



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

F63

K21

K 65612

Given by Aaron B. Hershberg
March 31. 1871.
Alcove B.
Shelf 2.
No. _____

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr l'abbé FLEURT , ci-devant sous-pre-
cepteur du roi d'Espagne , de Monseigneur le duc de
Bourgogne & de Monseigneur le duc de Berry.*

TOME DOUZIEME.

Depuis l'an 925. jusques à l'an 1053.

A PARIS,

Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, au coin de
la rue Gist-le-Cœur , près l'hôtel de Luynes,
à l'écu de France.

M D C C V I.

Avec privilege du roi , & approbation des docteurs.

KG5612



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

- I. **H**UGUES enfant archév. de Reims. II. Mort de Jean X. Leon VII. & Estienne VII. papes. III. Bennon évêque de Metz. IV. S. Odon abbé de Clugny. V. Mort d'Estienne V. I. Jean XI. pape. VI. Rathier évêque de Verone. VII. Artaud archévêque de Reims. VIII. Concile d'Erford. IX. S. Ulric évêque d'Augsbourg. X. Eglise d'Espagne. XI. Alberic Maître de Rome. XII. Theophylacte patr. de C. P. XIII. Etas de l'Orient. XIV. Mort de Jean XI. Leon VII. pape. XV. S. Odon à Rome. XVI. Sarrafins en Italie. XVII. Lettre du pape pour la Baviere. XVIII. Mort d'Henry l'oiseleur. XIX. Eglise du Nort. XX. Otton R. de Germanie. XXI. S. Venceslas. XXII. Hongrois en France. XXIII. Artaud chassé de Reims. XXIV. Fin de S. Odon de Clugny. XXV. S. Gerard de Brogue. XXVI. S. Jean de Gorze. XXVII. Eglise de Normandie. XXVIII. S. Odon de Cantorbery. XXIX. Commencemens de S. Dunstan. XXX. Image miraculeuse d'Edesse. XXXI. Simeon Metaphraste. XXXII. Fin de Romain Lecapene. XXXIII. Turcs convertis. XXXIV. S. Luc le jeune. XXXV. Artaud rétabli à Reims. XXXVI. Concile d'Ingelheim. XXXVII. Concile de Treves. XXXVIII. S. Mayeul abbé de Clugny. XXXIX. Turquetul abbé de Croiland. XL. S. Adaldagne archévêque de Breme. XLI. Conversion des Sclaves. XLII. Concile d'Augsbourg. XLIII. S. Brunon Archevêque de Cologne. XLIV. Rathier évêque de Liege. XLV. Augsbourg défendu par S. Ulric. XLVI. Sa regle de vie. XLVII. Eglise d'Espagne. XLVIII. Ambassade de Jean de Gorze. XLIX. Suite de l'ambassade. L. Mort d'Agapit II. Jean XII. pape. LI. Mort de Theophylacte. Polyencte patriarche de C. P. LII. S. S. Paul de Latre. LIII. Fin de Constantin porphyrogenite. LIV.

An. 925.
926.

931.

932.

933.

934.

936.

937.

939.

942.

944.

948.

952.

953.

955.

956.

S O M M A I R E

959. Lettres d'Otton de Verceil. LV. Lettres de discipline. LVI. Autres écrits.

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

962. I. OTTON empereur d'Occident. II. Magdebourg metropole.
 963. III. S. Dunstan archevêque de Cantorbery. IV. Odalric
 archevêque de Reims. V. Jean XII. se revolte contre l'empereur.
 964. VI. Concile de Rome. VII. Jean déposé. Leon VIII. pape. VIII.
 Mort de Romain. Nicéphore Phocas empereur. IX. Jean XII. déposé
 965. Leon. X. Mort de Jean XII. Benoît V. pape. XI. Jean XIII,
 pape. XII. Fin de S. Brunon de Cologne. XIII. Conver-
 966. sion des Polonois. XIV. Frodoard & ses écrits. XV. Jean XIII. ré-
 tabli. XVI. Concile de Ravenne. XVII. S. Adalbert archevêque
 968. de Magdebourg. XVIII. Evêché de Prague. XIX. Sainte Mathilde
 reine. XX. Ambassade de Luisprand à C. P. XXI. Nonces du pape
 maltraitez. XXII. Retour de Luisprand. XXIII. Conquêtes de Ni-
 969. cephore Phocas. XXIV. Sa mort. Jean Zimisques empereur. XXV.
 Commencemens de S. Nicon d'Armenie. XXVI. Nouveaux archevêchez
 en Italie. XXVII. Fermeté de S. Dunstan. XXVIII. Penitence du
 R. Edgar. XXIX. Ses loix. XXX. Concile en Angleterre. XXXI. S.
 972. Ethelvolde de Vinchestre. XXXII. S. Osuald de Vorchestre. XXXIII.
 973. Démission de S. Ulric. XXXIV. Mort d'Otton. Otton II. empe-
 975. reur. XXXV. Mort de S. Ulric. XXXVI. Mort de Jean XIII.
 Benoît VI. Benoît VII. papes. XXXVII. Fin d'Aimard abbé de
 Clugny. XXXVIII. S. Mayeul abbé. XXXIX. Il est pris par les Sar-
 rasins. XL. Il refuse d'être pape. XLI. Sainte Adelaid: impératrice.
 XLII. S. Volfang évêque de Ratisbône. XLIII. Plaintes de Ra-
 shier contre son clergé. XLIV. Son synode. XLV. Autres écrits.
 XLVI. Sa fin. XLVII. Eglise d'Espagne. XLVIII. S. Rudesind.
 XLIX. Fin de Zimisques. Basile & Constantin empereurs. L. Eglise
 de C. P. LI. Eglise d'Angleterre. LII. Fin de l'abbé Turqu. tul.
 978. LIII. S. Edouard martyr. LIV. S. Harold martyr. LV. Mort de
 980. S. Adalbert de Magd. LVI. S. Adalbert de Prague. LVII. Mort
 983. d'Otton II. empereur. LVIII. Bernouard precepteur d'Otton III.

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIEME.

- I. **C**OMMENCEMENS de S. Romuald. II. Conversion de Pierre Urseole. III. Romuald en Catalogne. IV. Conversion du C. Oliban. V. Commencemens de S. Nil de Calabre. VI. Sa vie eremitique. VII. Ses premiers disciples. VIII. Il est visité par Theophylacte & Leon. IX. Conversion d'Eupraxiu. X. Autres actions de S. Nil. XI. Il se retire au Mont-Cassin. XII. Mort de Benoist VII. Jean XIV. Jean XV. papes. XIII. Fin de S. Dunstan. XIV. S. Adalbert quitte Prague. XV. Il vient à Rome. XVI. Libentius archevêque de Breme. XVII. Conversion des Russes. XVIII. Hugues Capet R. de France. XIX. Arnoul archevêque de Reims. XX. Commencemens de Gerbert. XXI. Concile de Reims. XXII. Plaintes contre l'archevêque Arnoul. XXIII. Preuves contre lui. XXIV. Ses défenses. XXV. Discours d'Arnoul d'Orleans. XXVI. Reflexion sur ce discours. XXVII. Arnoul de Reims au concile. XXVIII. Sa confession & sa renonciation. XXIX. Adalger depose. XXX. Gerbert archevêque de Reims. XXXI. Commencemens d'Abbon de Fleury. XXXII. Canonisation de S. Ulric. XXXIII. Lettres de Gerbert contre Arnoul. XXXIV. Fin de S. Mayeul de Clugny. XXXV. Monasteres par lui reformez. XXXVI. Fin de S. Volfang de Ratisbone. XXXVII. Concile de Monson. XXXVIII. Adalberon II. évêque de Metz. XXXIX. S. Bernouard évêque d'Hildesheim. XL. S. Adalbert rappelé en Boheme. XLI. Manson abbé du Mont-Cassin. XLII. Eglise de C. P. XLIII. Fin de S. Nicon d'Armenie. XLIV. Apologie d'Abbon. XLV. Son recueil de canons. XLVI. Mort de Jean XV. Gregoire V. pape. XLVII. S. Adalbert renvoyé en Boheme. XLVIII. Son martyre. IL. Jean XVI. antipape. L. S. Nil à Rome. LI. Son monastere près de Gaëte. LII. S. Romuald près l'empereur. LIII. L'empereur visite S. Nil. LIV. Francon & Bouchard évêques de Vormes. LV. Abbon de Fleury à Rome. LVI. Gerbert archevêque de Ravenne. LVII. Concile de Rome. LVIII. Eglise d'Espagne. LIX. Mort de Gregoire V. Sitvestre II. pape. LX. Fin de Sainte Adelaide. LXI. Archevêché de Gnesne.

984.

988.

989.

990.

991.

993.

994.

995.

996.

997.

999.

SOMMAIRE.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

1000. I. **D**ERNIER voyage d'Otton III. en Italie. II. S. Bernouard d'Hildesheim à Rome. III. Concile en sa faveur.
1002. IV. Autres conciles en Allemagne. V. S. Heribert de Cologne. VI. Mort d'Otton III. S. Henry R. de Germanie. VII. Conversion des Hongrois. VIII. S. Estienne R. de Hongrie. IX. Fin de S. Nil.
1003. X. Concile de Rome. XI. Mort de Silvestre II. Jean XVII. pape.
1004. XII. S. Henry R. d'Italie. XIII. Mort de S. Abbon de Fleury. XIV. Concile de Poitiers, &c. XV. Hervé trésorier de Tours. XVI. Eglise de Loches. XVII. Reforme de Fescamp. XVIII. Robert archevêque de Roüen. XIX. Leutard fanatique. XX. Autre fanatique. XXI. Mort de Gislier. Tagmon archevêque de Magdebourg.
1007. XXII. Vigbert évêque de Mersbourg. XXIII. Bamberg évêché. XXIV. S. Anfrid évêque d'Utrecht. XXV. Religion du R. Robert.
1009. XXVI. S. Boniface martyr chez les Russes. XXVII. Mort de Jean XVIII. Sergius IV. pape. XXVIII. Eglise du S. sepulcre abatus.
1010. XXIX. Califes Fatimites. XXX. Eglises d'Orient. XXXI. Concile de Laon. XXXII. S. Elfege de Cantorbery. XXXIII. Son martyr.
1012. XXXIV. Geron archevêque de Magdebourg. XXXV. Mort de Sergius IV. Benoist VIII. pape. XXXVI. Mort de S. Libentius. Unvan archevêque de Breme. XXXVII. Eglise de Saxe affligée. XXXVIII. S. Henry couronné empereur. XXXIX. Concile de Ravenne. XL.
1014. Religion de S. Henry. XLI. S. Meinverc de Paderborn. XLII. Le Pape repousse les Sarasins. XLIII. Normans en Italie. XLIV.
1015. Eglise d'Allemagne. XLV. Eglise de Pologne. XLVI. Le pape en
1016. Allemagne. XLVII. Concile de Pavie. XLVIII. L'empereur reconcilié avec S. Heribert. IL. Victoires de l'empereur en Italie. L. Il va au Mont-Cassin. LI. Concile de Selingstat. LII. Bouchard de
1019. Formes. Son decret. LIII. Manichéens en France. LIV. Concile d'Orleans. LV. Manichéens brûlez. LVI. Gaustin archevêque de
1020. Bourges. LVII. Fulbert évêque de Chartres. LVIII. Guillaume D. d'Aquitaine. LIX. Piété du R. Robert. LX. Richard abbé de Verdun.
1022. LXI. Enguerran abbé de S. Riquier.

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

- I. **E**GLISE d'Allemagne. II. Mort de S. Henry. Conrad roi. 1024.
- III. Mort de Benoist VIII. Jean XIX. pape. IV. Eglise de 1025.
- C. P. V. Synode d'Arras. VI. Retraite de sainte Cunegonde. VII. 1027.
- Concile d'Anse. VIII. Suite de la vie de S. Romuald. IX. Ses di-
vers monasteres. X. Sa fin. XI. Guy d'Areze musicien. XII. Brunon
evêque de Toul. XIII. Conrad empereur. XIV. Canut R. de Dane-
marc & d'Angleterre. XV. S. Olaf R. de Noruege. XVI. Constitu-
tion du patr. Alexis. XVII. Monasteres en commande. XVIII. Mort
de Constantin. Romain Argyre empereur. XIX. Fin de Fulbert de
Chartres. XX. Dedicace de S. Agnan d'Orleans. XXI. Fin de l'abbé
Guillaume de Dijon. XXII. Mort du R. Robert. Henry I. XXIII.
Concile de Bourges. XXIV. Concile de Limoges. S. Martial. XXV.
Paix ordonnée. XXVI. Absolutions du pape. XXVII. S. Simeon de
Treves. XXVIII. Tentatives pour la paix. XXIX. Remontrances de
Gerard de Cambrai. XXX. S. Bardon archevêque de Mayence. XXXI.
Mort de Jean XIX. Benoist IX. pape. XXXII. Fin de S. Simeon de
Treves. XXXIII. S. Poppo abbé de Starvelo. XXXIV. Mort de
Romain. Michel Paphlag. empereur. XXXV. L'empereur Conrad
en Italie. XXXVI. Sa mort. Henry III. R. XXXVII. Fin de S.
Estienne roi de Hongrie. XXXVIII. S. Gonthier ermite. XXXIX. Ca-
simir moine R. de Pologne. XL. Alebrand puis Adalbert archevê-
ques de Hambourg. XLI. Treve de Dieu. XLII. S. Odilon refuse
l'archevêché de Lion. XLIII. Fin de Richard abbé de Verdun. XLIV.
Michel Calafate empereur, puis Constantin Monomaque. XLV. Revo-
lution en Hongrie. XLVI. S. Gerard évêque. XLVII. Silvestre III.
puis Gregoire VI. papes. XLVIII. Commencemens de S. Pierre Da-
mien. XLIX. Gregoire VI. cede. Clement II. pape. L. Halinard
archevêque de Lion. LI. Concile de Rome. LII. Martyre de S.
Gerard de Hongrie. LIII. S. Barthelemy de Tusculum. LIV. Da-
masé II. pape, puis Leon IX. LV. Concile de Rome. LVI. Fin de S.
Odilon. LVII. Commemoration des trepassés. LVIII. S. Hugues abbé
de Clugny. LIX. Le pape Leon en France. LX. Dedicace de l'église de
saint Remy. LXI. Concile de Reims. Première session. LXII. Seconde
session. LXIII. Troisième session. LXIV. Concile de Mayence. LXV.
Heresie de Berenger. LXVI. Concile de Rome. LXVII. Conference de
Brîône. LXVIII. Mauger archevêque de Roüen. LXIX. Concile de

1024.

1025.

1027.

1028.

1029.

1031.

1033.

1035.

1036.

1038.

1041.

1043.

1044.

1046.

1047.

1049.

SOMMAIRE DES LIVRES.

Vercil. LXX. *Lettres à Berenger.* LXXI. *Concile de Paris.* LXXII.
Commencemens de Lanfranc. LXXIII. *Helouin abbé du Bec.* LXXIV.
 1051. *Eglise d'Espagne.* LXXV. *Actions de Leon IX.* LXXVI. *Ecrit de P.*
 1052. *Damien contre les clerics impud.* LXXVII. *Livre Gratissimus.*
 LXXVIII. *Eglise de France.* LXXIX. *Fin d'Halinard archevêque de*
 1053. *Lion.* LXXX. *Le pape en Allemagne.* LXXXI. *Conciles en Italie.*
 LXXXII. *Le pape pris par les Normands.*

*Approbation de Monsieur Courcier, docteur de la faculté de Sorbone,
& Theologal de Paris.*

J' Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui est le *deuxième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury.* Fait à Paris le 18. Mai 1706.

COURCIER, Theologal de Paris.

Approbation de Monsieur Pastel, docteur & professeur de Sorbonne.

J' Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, qui a pour titre *le deuxième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury.* Jen'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exactitude de l'auteur, & le fonds d'érudition qu'on admire dans les volumes precedens. Fait à Paris le 18. Mai 1706.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

E R R A T A.

P Age 4. L'abbé Bennon, *lisez* Bernon.
 P. 9. Adhegrin, *lisez* Adogrim.
 P. 21. M. refusoient; *lisez* refusoit.
 Caimbrianrilla, *lisez* Caimbiamrilla.
 Bagda, *lisez* Bagdad.
 P. 27. Les Sclaves, *lisez* chez les Scl.
 P. 98. Le prince envoya, *lisez* le pape.
 Marge 977. *lisez* 957.
 P. 354. *marge*, liv. LVII. n. 45. *lisez* n. 40.
 P. 485. nuptia le, *lisez* nuptiale.
 P. 502. ne se couperont, *lisez* ne couperont.
 P. 548. II, *lisez* Il.

HISTOIRE

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

AN. 925.

EULFE archevêque de Reims, mourut l'an 925. après trois ans, & cinq jours d'épiscopat ; & le bruit courut qu'il avoit été empoisonné par les gens de Herbert comte de Vermandois. En effet il vint aussitôt à Reims & y fit venir Abbon évêque de Soissons, & Bovon de Chaalons : avec lesquels il traita de l'élection d'un archevêque, & rangea le clergé & le peuple à sa volonté : leur faisant craindre que les biens

I.
Hugues enfant
archevêque de
Reims.

Fred. Chr. an.
925. & IV. hist.
c. 19.

sup. liv. LIV. n.
17.

Tome XII.

A

AN. 926. de l'archevêché ne fussent divisez & donnez à des étrangers. Hebert eut assez d'autorité pour faire élire archevêque de Reims son cinquième fils nommé Hugues, quoiqu'il n'eût pas encore cinq ans : puis ils allerent en diligence trouver le roi Raoul, pour avoir son agrément. Le roi par le conseil des deux évêques approuva l'élection de cet enfant, & donna au comte Hebert son père l'administration de l'église de Reims. Le comte Hebert envoya à Rome des députés de l'église de Reims, avec Abbon évêque de Sens pour demander la confirmation de cette élection dont ils portoient le decret. Ils obtinrent du pape Jean X. ce qu'ils desiroient ; & il commit l'évêque Abbon, pour exercer les fonctions épiscopales dans l'archevêché de Reims.

1 I.
Mort de Jean
X. Leon VI. &
Estienne VII.
papes.

Prod. Chron.
926.

Sup. liv. LIV.
n. 58.

Luitpr. III, c. 4

Tandis qu'ils étoient à Rome, ils furent témoins de la revolution qui y arriva. Car les Italiens ayant chassé Rodolfe roi de Bourgogne, après qu'il eut régné deux ans en Italie, appellerent en 926 Hugues comte d'Arles fils du comte Thibaut & de Berthe fille du roi Lothaire & de Valdrade. Hugues vint par mer en Italie, & arriva à Pise, où se trouverent des députez du pape Jean & de la plupart des seigneurs, qui l'inviterent à accepter le gouvernement du pays ; & il fut reconnu roi à Pavie d'un commun consentement : puis le pape le vint trouver à Mantouë, où il fit alliance avec lui. Hugues regna vingt ans en Italie : il étoit brave, rusé, liberal, protegeant les lettres & la religion : mais adonné aux femmes.

Son royaume ne s'étendoit guere hors la Lombardie, & il n'étoit point maître de Rome. C'étoit Gui son frere utérin, qui y commandoit. Car Berthe

sa mere épousa en secondes nocces Adalbert marquis de Toscane, & en eut ce fils, qui lui succeda. Il étoit donc maître de Rome avec Marozie : qu'il avoit épousée, quoique de son pere Adalbert elle eût un fils nommé Alberic. Gui & Marozie resolurent de se defaire du pape Jean : étant jaloux du pouvoir qu'il donnoit à Pierre son frere. Un jour donc que le pape étoit avec lui & quelque peu d'autres, dans le palais de Latran, des soldats de Gui & de Marozie entrerent, qui tuerent Pierre aux yeux du pape, le prirent lui-même, & le mirent en prison : où il mourut quelque tems après en 929. ayant tenu le saint siege un peu plus de q On dit qu'on l'é-
rouffa en lui mettant u r le visage. Son
successeur fut Leon VI. laprés sept mois &
cinq jours de pontifica enne VII. tint le
saint siege deux ans.

Lui pr. III. c. 12.

Fred. Chr. an. 928.

Id. vers. p. 609.

Cependant Vigeric évêque de Mets étant mort en 927. le roi Henri, sans s'arrêter à l'élection des citoyens, donna l'évêché à un ermite, nommé Bennon, qui vivoit en grande reputation de sainteté, sur le mont Eccel près de Zuric. Il avoit succédé dans ce desert à saint Meinard ou Meginrad tué par des voleurs en 861. Bennon quitta l'église de Strasbourg, dont il étoit chanoine, pour passer à cette solitude, & y demeura près de vingt ans : pendant lesquels il defricha le lieu, & en fit un monastere. Mais comme il avoit été pourvû de l'évêché de Mets, par l'autorité du roi, malgré les habitans : dès l'année suivante 928. des mechants le surprirent secrettement, lui arracherent les yeux & d'autres parties, & le mirent hors d'état d'exercer ses fonctions. On tint un

*III.
Bennon évêque
de Mets.*

*Alia SS. Ben-
fac. 5. p. 122.*

*Fred. Chr. 927.
28. 29.*

AN. 926. concile à Duisbourg sur le Rein, pour ce sujet, où tous les auteurs du crime furent excommuniés, mais Bennon souffrit avec grande patience l'injure qui lui avoit été faite : il renonça volontairement à son siège, & on lui donna une abbaye pour subsister.

*Acta SS. Ben.
fac. 5. p. 379.*

Par la permission du roi, on élut canoniquement Adalberon, qui fut ordonné évêque de Metz dans le même concile. Il étoit de race royale, frère de Frédéric duc de Lorraine, & eut un grand zèle pour la reformation des monastères, dont il ôta les clercs séculiers qui les occupoient pour la plupart, y mit des moines réguliers, & leur fit rendre les biens usurpés. Il prit le même soin des monastères de religieuses.

I V.
Saint Odon ab-
bé de Clugni.
*Sup. liv. LIV. n.
45.*

*Acta SS. Ben.
fac. 5. p. 86.
Boll. 13. Jan. 10.
1. p. 828.*

A Clugni l'abbé Bennon se voyant près de sa fin, appella les évêques voisins, en présence desquels il se deposa de toute supériorité : reconnoissant avec larmes, qu'il en avoit toujours été indigne. Et pour ne pas laisser les abbayes qu'il gouvernoit vacantes & exposées à l'usurpation des seigneurs : il les partagea du consentement des moines, à deux de ses disciples Vidon ou Gui son parent & Odon ou Eude qu'il n'aimoit pas moins. Il les fit tous deux élire & ordonner abbés, pour en faire les fonctions après sa mort. C'est ce qui paroît par son testament, où il donne à Vidon les monastères de Gigni, la Baume, Ethic, & la celle ou prieuré de saint Lautein. Il donne à Odon Clugni, Massay & Deols. Il les exhorte tous deux, & les frères qui leur sont soumis à l'union entr'eux, & à l'uniformité de l'observance. Vidon & Odon souscrivirent en qualité d'abbés à ce testament, qui est daté de la quatrième année du règne de Raoul;

c'est-à-dire de l'an 926. Bernon mourut le treizième Janvier de l'année suivante. On voit par le partage qu'il fit de ses monasteres, qu'il ne pensoit point encore à former un corps de congregation ; & c'est Odon qui a proprement commencé celle, qui depuis a porté le nom de Clugni.

Il nâquit au païs du Maine l'an 879. son pere Abbon étoit un seigneur d'une pieté singuliere : qui savoit l'histoire & le droit Romain, au moins les nouvelles de Justinien : car les seigneurs rendoient alors la justice en personne. Abbon s'en acquittoit si bien qu'on le prenoit pour arbitre de tous les differends ; & il étoit cheri de tout le monde, particulièrement de Guillaume le pieux duc d'Aquitaine, qui fut le fondateur de Clugni. Abbon faisoit toujors lire l'évangile à sa table, & observoit exactement les vigiles des fêtes, passant ces nuits sans dormir, particulièrement celle de Noël. Ce fut en celle-ci qu'il obtint par ses prieres d'avoir ce fils, quoique sa femme fût déjà avancée en âge ; & comme il étoit au berceau il l'offrit à saint Martin. D'abord il le donna à un prêtre de sa dependance, pour commencer à l'instruire des lettres : ensuite il le vit si bien fait, qu'il changea le dessein de le consacrer à l'église ; & le mit au service du duc Guillaume, pour apprendre les exercices des armes. Mais le jeune Odon commença bientôt à craindre qu'il ne fût pas dans la voye où Dieu le vouloit : la chasse n'étoit pour lui qu'une fatigue & il ne goûtoit point les divertissemens de son âge. Il avoit près de seize ans, quand un jour de Noël il fut saisi d'un mal de tête si violent, qu'il crût être à la mort ; & ce mal lui dura trois ans, On le ramena chez

*vita lib. 1. sac.
s. Ben. & bibl.
Clun.*

son pere, & pendant deux ans on lui fit inutilement toutes sortes de remedes. Enfin son pere crut que S. Martin le redemandoit : lui-même en fut persuadé, il se fit couper les cheveux, & se mit entre les chanoines de saint Martin de Tours, la dix-neuvième année de son âge l'an 898. sa reception fut solennelle, & il y eut un grand concours de seigneurs, entre autres Foulques le bon comte d'Anjou, qui l'avoit nourri quelque tems ; & qui lui donna aussi-tôt un logis auprès de l'église, & une pension sur le revenu de l'abbaye.

Odon commença alors à s'appliquer à la priere & à l'étude : priant la nuit, & lisant presque tout le jour. Après avoir étudié la longue grammaire de Priscien, il fut détourné de la lecture de Virgile, par un songe où il vit un vase tres-beau en dehors, mais plein de serpens ; & laissant les poëtes, il se donna tout entier à l'étude des interpretes de l'écriture sainte. Les autres chanoines le trouvoient mauvais, demandant pourquoi il s'embarassoit de tant de lectures ; & voulant qu'il se contentât de savoir les pseaumes par cœur. Mais il les laissoit dire, & joignoit à l'étude la pauvreté & la mortification. Car il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit apporté avec lui, & couchoit sur une natte tout vêtu. Entre ses lectures fut celle de la regle de saint Benoît, qu'il commença dès lors à pratiquer, autant que son état le permettoit. Il jeûnoit frequemment, ne mangeant qu'une demie livre de pain avec une poignée de fèves, & bûvant tres-peu.

Comme il y avoit un grand concours de devotion à saint Martin de Tours, en sorte que les rois mêmes

& les princes de diverses nations y venoient avec des offrandes : plusieurs personnes s'adressoient au chanoine Odon, tout jeune qu'il étoit ; & il leur donnoit à tous les avis convenables pour la correction de leurs mœurs. Ils lui offroient de grands presens, mais il les refusoit constamment ; & le comte Foulques l'ayant contraint à recevoir cent sols d'or, il les distribua aussi-tôt aux pauvres. Il alla ensuite à Paris, où il étudia sous Remi d'Auxerre, qui lui fit lire la dialectique de saint Augustin & le traité des arts liberaux de Marcien. On croit que cette prétendue dialectique de saint Augustin est le traité des dix catégories, qui lui étoit attribué dès le tems d'Alcuin. Remi, fameux docteur de ce tems-là, étoit un moine de saint Germain d'Auxerre : qui avoit eu pour maître Heric moine de la même communauté, disciple de Loup de Ferrieres & de Haimon d'Halberstat, qui tous deux l'avoient été de Raban, & celui-ci d'Alcuin. Car il est important de montrer la succession de la doctrine.

*To. 1. S. August.
edit. Bened. app.
p. 21.*

*Mabill. pref. fac.
s. n. 43. Item
elog. Frod. n. 2.
p. 225.*

Odon étant revenu à Tours, s'appliqua à la lecture des morales de saint Gregoire sur Job, & y prit tant de plaisir, qu'il en fit un abrégé, que nous avons. Les chanoines de saint Martin réduits à cent cinquante, au lieu de trois cent moines, gardoient encore beaucoup de regularité. Ils s'acquittoient fidelement des heures séparées, auxquelles on avoit restraint la psalmodie perpetuelle. Les femmes n'entroient point dans le cloître ; & quelques années après, comme on s'étoit relâché de cette observance, le pape Leon VII. écrivit à Hugues le grand, comte de Paris & abbé de S. Martin, pour la faire rétablir.

*Leon. epist. 1. 20.
9. conc. p. 594.*

Vita. n. 22.

Par la lecture des peres , & particulièrement de la regle de saint Benoît , Odon conçût un grand desir de pratiquer la vie monastique ; & il fut secondé en ce dessein par un chevalier , nommé Adhegrim , qui quitta le service du comte Foulques , & vint demeurer avec lui. Par tous les lieux de France où ils apprirent qu'il y avoit eu des monasteres celebres , ils y allerent eux-mêmes , ou y envoyèrent , & n'en trouvant point où ils pussent vivre avec la regularité qu'ils cherchoient , ils revenoient tristes à leur cellule. En effet depuis soixante ans les guerres civiles & les ravages des Normans avoient ruiné la plûpart des monasteres. Les moines avoient été partie tuez , partie mis en fuite , emportant leurs reliques , & le peu qu'ils pouvoient sauver de leurs livres & du tresor de leurs églises. Ils se retiroient aux lieux les plus sûrs , ou demeuroient errans , menant une vie vagabonde & meprisable. S'ils pouvoient respirer quelque part , ils y bâtissoient des cabanes , où ils cherchoient plutôt à subsister qu'à pratiquer leur regle. Quelques maisons abandonnées par les moines , furent occupées par quelques peu de clercs , qui ne laisserent pas de les garder quand les tems furent devenus meilleurs.

*Vita n. 22.**Sup. liv. LII.
n. 45.*

Les deux amis ne trouvant point en France de monasteres à leur gré : Adhegrim resolut d'aller à Rome. Mais en passant par la Bourgogne , il arriva à la Baume , ce nouveau monastere de l'abbé Bernon. Il y fut reçu selon la regle de saint Benoît , dans la maison des hôtes , & voulut y demeurer quelque tems , pour apprendre les mœurs & les usages de ce monastere. C'étoit les institutions de l'abbé Eutycus , c'est-à-dire Benoît d'Aniane. Adhegrim les ayant considérées en donna

donna avis à Odon : qui aussitôt l'alla trouver, portant ses livres au nombre de cent volumes. Adhegrin se renferma dans une cellule par la permission de l'abbé Bernon & y demeura trois ans : Odon comme savant fut chargé de l'école, c'est-à-dire, de la conduite des enfans qu'on élevoit dans le monastere. Il avoit alors trente ans : ce qui montre que c'étoit l'an 909. Adhegrin suivant son attrait pour la solitude se retira avec permission en un desert & se logea dans une petite caverne. Il vécut ainsi plus de trente ans, venant seulement les dimanches au monastere de Clugni, dont il n'étoit qu'à deux milles. Il y prenoit de la farine pour faire son pain & quelque peu de fèves, & retournoit aussitôt à son desert. Souffrant les incommoditez du chaud & du froid, & quelquefois des tentations violentes d'ennui & de desespoir.

Pour Odon, il eut beaucoup à souffrir dans le monastere, de la part de quelques mauvais moines, qui pour ébranler sa vocation, se plaignoient de la dureté de l'abbé Bernon : ou lui faisoient à lui-même des reproches & des insultes, dont il ne se défendoit que par une extrême patience. Il les tiroit à part, leur demandoit pardon prosterne à leurs pieds ; & ne laissoit pas ensuite de leur enseigner ce qu'ils desiroient & leur faire tous les plaisirs qu'il pouvoit. Ayant un grand zele pour la conversion de ses parens, il obtint la permission d'aller chez son pere, & l'amena au monastere où il le fit recevoir. Il fit aussi prendre le voile à sa mere. L'abbé Bernon prévoyant qu'Odon seroit un jour un homme illustre, le fit ordonner prêtre contre son gré par Turpion évêque de Limoges, prélat distingué par sa vertu & par sa science. Bernon

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

lui ayant envoyé Odon à quelque occasion, l'évêque eut avec lui un grand entretien sur la dignité du sacerdoce & sur l'état présent de l'église. Odon s'étendit beaucoup à déplorer les desordres des prêtres, & Turpion fut si touché de ce discours, qu'il le pria de le lui donner par écrit. Odon refusa de le faire sans l'ordre de son abbé : mais l'évêque l'ayant facilement obtenu, il rédigea ce discours en trois livres qui portent le titre de conférences.

Bibl. Clun. p.
160.

Vita n. 38.

Vita lib. 11. n.

1. 2.

Bernon se voyant, comme j'ai dit, près de sa fin pria les frères de lui choisir un successeur; & ils lui amenèrent Odon comme par force, criant tous qu'il devoit être leur abbé. Comme il ne se rendoit pas encore, il ceda à la menace d'excommunication des évêques qui étoient présents. Il reçut la bénédiction abbatiale étant âgé de quarante-huit ans, & après la mort de Bernon il vint s'établir à Clugni le principal des trois monastères dont il avoit la conduite, & en acheva les bâtimens, avec des secours qu'il crut miraculeux, entr'autres trois mille sous qui lui vinrent de Gothie. Dès lors le monastère de Clugni commença à se distinguer de tous les autres, par l'exacte observance de la règle, l'émulation de vertu entre les frères, l'étude de la religion, & la charité envers les pauvres.

v.

Mort d'Etienne
ne VII. Jean
XI. pape.

Flod. vers. p.
607.

Luitpr. III. c.
12.

Sup. liv. LIV.
n. 42.

Cependant le pape Etienne VII. mourut en 931. ayant tenu le saint siège deux ans, un mois & douze jours. Alors la patricienne Marie ou Marozie se servit du pouvoir absolu qu'elle avoit à Rome avec Gui Marquis de Toscane son époux, pour faire ordonner pape un fils nommé Jean, qu'elle avoit eu du pape Sergius III. quoiqu'outre le vice de sa naissance il ne fût

âgé que d'environ vingt-cinq ans. Aussi n'eut-il aucune autorité ni aucun éclat, faisant seulement les ceremonies de la religion. Peu de tems après son ordination Gui mourut, & Marozie se trouvant veuve, envoya proposer à Hugues roi de Lombardie de l'épouser, promettant de le rendre maître de Rome. Il accepta la proposition, vint à Rome, prit possession du château S. Ange, & y épousa Marozie, qui y demouroit pour sa sécurité.

Avant que le roi Hugues vint à Rome, il avoit donné l'évêché de Verone à Hilduin, qui avoit prétendu à l'évêché de Liege, & ayant été obligé de céder à Richer, s'étoit retiré auprès de ce prince. Rathier moine de Lobes un des plus savans hommes de son siècle avoit suivi Hilduin, pour lequel il s'étoit toujours déclaré; & le roi Hugues en donnant à Hilduin l'évêché de Verone promit à Rathier de le lui donner, quand Hilduin seroit élevé à une plus grande place. Il devint en effet archevêque de Milan: & Rathier fut envoyé à Rome demander le pallium, qu'il lui apporta avec des lettres du pape Jean, par lesquelles il prioit que Rathier fût ordonné évêque de Verone. Mais le roi Hugues avoit changé de disposition à son égard, & vouloit donner cet évêché à un autre: c'est pourquoi cette priere du pape lui fut tres-desagréable. Toutefois elle l'emporta à la sollicitation de l'archevêque Hilduin & des grands du royaume, & Rathier fut ordonné évêque de Verone: mais le roi jura qu'il ne s'en rejoüiroit de sa vie, & ne cessa de le persecuter depuis. Il lui envoya un état de ce qu'il devoit prendre comme évêque sur les revenus de son église; voulant qu'il s'engageât par serment à n'en jamais demander

VI. Rathier évêque de Verone.

Chr. Lobens. c. 19.

Mabill. Sac. 5. art. p. 478.

Sup. liv. LIV. n. 56.

d'avantage du vivant de Hugues & de Lambert son fils. Rathier refusa cet engagement comme indigne, & le roi sous quelque prétexte le mit en prison dans une tour à Pavie où il demeura deux ans & demi.

VII.

Artaud arche-
vêque de Reims.

Sup. n. 1.

Libell. Art.
to 9. Conc. p.
627.

Frod. hist. 4. c.
20.

c. 22.

Frod. Chr.

Id 4. c. c. 24.

Le pape Jean XI. envoya aussi le pallium à Artaud nouvel archevêque de Reims. Le comte Hebert avoit joui pendant plus de six ans du temporel de cette église sous le nom du petit Hugues son fils. Mais, quoi qu'il eût promis au roi Raoul, quand il obtint de lui cet archevêché, d'en bien user tant avec les clercs qu'avec les vassaux laïques, & de conserver à chacun ses droits : il disposa de tout comme il lui plut. Il dépouilla plusieurs clercs de leurs bénéfices, c'est-à-dire, des fonds dont les évêques précédens leur avoient donné l'usufruit en considération de leurs services, & il donna ces terres à qui bon lui sembla. Pour faire les fonctions spirituelles Hebert reçut en l'église de Reims. Odalric archevêque d'Aix en Provence, qui avoit quitté son siège à cause des incursions des Sarrasins; & il lui donna l'abbaye de S. Timothée avec la prebende, c'est-à-dire la portion d'un clerc. C'étoit en 918. Cependant Hebert jouissoit de tout le temporel, logeant même dans l'évêché avec sa femme. Enfin la septième année de cette invasion qui étoit l'an 921. il se brouilla avec le roi Raoul, qui résolut de satisfaire aux plaintes des évêques; car ils lui témoignent leur indignation de voir si long-tems cette église sans pasteur. Raoul envoya donc à Reims des lettres au clergé & au peuple pour procéder à l'élection d'un archevêque : mais ils répondirent qu'ils ne le pouvoient; puisqu'ils en avoient déjà fait une qui subsistoit. Sur ce refus le roi Raoul avec Hugues

comte de Paris, plusieurs autres seigneurs & quelques évêques vinrent assiéger Reims en l'absence du comte Hebert. La troisième semaine du siège tous les clercs & les laïques du diocèse qui étoient hors de la ville & une partie de ceux qui étoient dedans s'accorderent à élire Arraud moine de l'abbaye de saint Remi qui avoit quitté le parti de Hebert pour s'attacher au Comte Hugues. Alors les vassaux de l'église ouvrirent les portes au roi, & il fit ordonner Arraud par dix-huit évêques qu'il avoit assemblez tant de France que de Bourgogne. Il fut intronisé par les évêques de la province, & reconnu par le clergé & le peuple: puis il envoya à Rome demander le pallium, mais ses députés ne revinrent qu'un an après son ordination, c'est-à-dire en 933.

AN. 932.

En Allemagne le roi Henri fit tenir un concile à Erford le premier jour de Juin 932. la quatorzième année de son règne indiction cinquième, par les conseils d'Hildebert archevêque de Mayence qui avoit succédé à Heriger mort en 925. Hildebert étoit auparavant abbé de Fulde où il avoit été nourri & instruit. C'étoit un prelat de grande vertu & d'un grand esprit naturel cultivé par l'étude. On lui attribuoit même le don de prophétie. Deux autres archevêques assistèrent au concile d'Erford. Rutger ou Roger de Treves, qui mourut deux ans après & Unni de Hambourg. Il y avoit dix évêques, savoir ceux de Verden, de Constance, de Paderbon, d'Halberstat, d'Augsbourg, de Strasbourg, de Virsbourg, d'Osnabruc, de Munster & de Minden. On y fit cinq canons, qui portent, que l'on célébrera les fêtes des douze apôtres, & que l'on jeûnera les vigiles observées jusqu'alors. Mais il est

VIII.
Concile d'Erford.

10. 4. Conc. p. 591.

Mabill. fac. 5.
Añ. p. 19.

AN. 932.

c. 5.

c. 2.

c. 3.

IX.

S. Udalric
évêque d'Augsbourg.*Vita sac. 5. 22.*
B. p. 415.*Sup. liv. LII.*
n. 57.*Vita S. Vibor.*
p. 17.

défendu de s'imposer un jeûne sans la permission de l'évêque : parce que c'étoit une superstition pour deviner. L'on ne tiendra point les audiences ou assemblées seculieres les dimanches, les fêtes ou les jours de jeûne ; & le roi défend aux juges de faire citer personne à leurs audiences sept jours devant Noël, depuis la quinquagesime jusques à l'octave de pâque & sept jours devant la S. Jean. On ne sera sujet à aucun ban ou citation de la puissance publique allant à l'église y étant ou en revenant.

L'évêque d'Augsbourg qui assista à ce concile étoit S. Udalric un des ornemens de son siècle. Il naquit l'an 893. d'une des plus nobles familles de la haute Allemagne & fut élevé dans l'abbaye de S. Gal, où il fit ses études. Les jours de fêtes il alloit visiter sainte Viborade la recluse, qui lui parlant par sa fenêtre lui donnoit de saintes instructions, particulièrement pour conserver la pureté ; & pour marque de cette vertu elle lui donna sa ceinture avec une partie de son cilice pour lui servir d'oreiller en dormant. L'affection pour cette sainte qu'il nommoit sa nourrice, lui fit prolonger ses études : il la consulta s'il devoit se faire moine à S. Gal, comme il y étoit invité par les freres qui vouloient l'avoir pour abbé : mais elle lui dit, qu'il étoit destiné à être évêque sur un fleuve plus à l'Orient, & qu'il y souffriroit de grandes peines.

Udalric ayant achevé ses études à saint Gal, retourna chez ses parens ; & ils le mirent au service d'Adalberon évêque d'Augsbourg, qui remplissoit ce siège depuis l'an 887. Il étoit savant, particulièrement en musique, & le roi Louis fils d'Arnoul lui donnoit grande part au gouvernement de l'état. Il donna à

Udalric entre autres bienfaits la charge de cham-
brier de son église : & c'étoit lui qui distribuoit les
habits au clergé & aux pauvres. Dans ce tems-là
Udalric alla en pèlerinage à Rome, où le pape lui
apprit la mort d'Adalberon son évêque, & lui pre-
dit qu'il lui succéderoit un jour. C'étoit l'an 909. Hil-
tin fut alors ordonné évêque d'Augsbourg ; & Udal-
ric ne le trouvant pas d'assez grande qualité pour de-
meurer à son service, se retira près de sa mere deve-
nuë veuve, pour prendre soin d'elle.

AN. 933.

L'évêque Hiltin mourut quinze ans après, c'est-
à-dire l'an 924. & alors à la sollicitation de Burchard
duc d'Allemagne neveu d'Udalric & d'autres de ses
parens il fut présenté au roi Henri pour être pour-
vû de cet évêché, que le roi lui accorda en conside-
ration de sa doctrine. On l'amena à Augsbourg où il
fut ordonné le jour des Innocens. Il s'appliqua d'a-
bord à rebâtir son église brûlée sous son predeces-
seur : ce qu'il eut bien de la peine à executer, parce
que les payens, c'est-à-dire les Hongrois, avoient brû-
lé & pillé les villes voisines, tué la plus grande partie
des serfs de l'église, & laissé les autres dans une ex-
trême pauvreté. Cependant l'évêque alloit de tems en
tems à la cour rendre ses services au roi.

En Espagne Alphonse IV. ayant regné quelques an-
nées, résolut de quitter le monde & d'embrasser la
vie monastique. Comme son fils Ordogne étoit en bas
âge, il envoya querir son frere Ramir, lui decouvrit
son dessein, lui ceda le royaume & se retira au monas-
tere de S. Fagon. Mais quelque tems après ayant voulu
reprendre la couronne, il fut pris par son frere qui lui
fit crever les yeux. Alphonse le moine, car le nom lui

X.
Eglise d'Espa-
gne.
Sampir. p. 66,
67.

AN. 933. en est demeuré, regna en tout sept ans & sept mois. Ramir II. son frere recommença à regner l'an 933. Ere 971. Il consacra à Dieu sa fille Geloire ou Eluire & bâtit pour elle dans la ville de Leon un grand monastere en l'honneur de S. Sauveur. Il bâtit encore quatre autres monasteres; & à la fin de sa vie par les instantes prieres des évêques & des abbez il reçut la confession, c'est-à-dire l'habit monastique & mourut après avoir regné dix-huit ans & près de trois mois. Son fils Ordogne III. lui succeda l'an 945. Ere 983.

V. Cang. gloss. confess.

Moral. XVII. c. 19.

XI. Alberic maître de Rome.

Luispr. III. c. 12.

A Rome le roi Hugues croyant sa domination bien affermie commença à mepriser les Romains & particulièrement Alberic, fils de Marozie sa nouvelle épouse & du marquis Adalbert. Comme par ordre de sa mere il donnoit à laver au roi son beau-pere, celui-ci lui donna un soufflet, parce qu'il lui avoit trop versé d'eau. Alberic outré de cet affront assembla les Romains & les excita si violemment contre Hugues & contre sa propre mere, qu'ils choisirent Alberic même pour leur chef, & allerent aussi-tôt attaquer le château S. Ange pour ne pas donner le tems à Hugues d'assembler ses troupes. Il fut tellement épouvanté qu'il se sauva par l'endroit où la forteresse joignoit les murs de la ville. Alberic ainsi maître de Rome tint enfermez dans le château Marozie sa mere & le pape Jean son frere.

XII. Theophylacte patriarche de C. P.

Luispr. legat.

Post Theoph. p. 254. n. 19.

Sim. Magistr. n. 32.

On dit que tandis qu'il le tenoit ainsi captif dans une chambre, il l'obligea à accorder le pallium à Theophylacte patriarche de C. P. & à ses successeurs à perpetuité. Nicolas le mystique mourut l'an 925. indication treizième le quinziesme jour de Mai, après avoir tenu le siege de C. P. quatorze ans depuis son retablissement

ment

ment arrivé en 921. Eriene metropolitain d'Amasée ^{An. 933.}
 qui étoit eunuque, fut reconnu patriarche au mois ^{Sup. liv. LIV.}
 d'Août de la même année 925. mais il ne jouit de ^{n. 47.}
 cette dignité que deux ans & onze mois; & mourut le
 quinzième de Juillet l'an 928. Son successeur fut le
 moine Tryphon qui étoit en reputation de sainteté;
 & toutefois il souffrit contre les regles de n'être or-
 donné que pour un tems, jusqu'à ce que Theophy-
 lacte fils de l'empereur Romain Lecapene fût en âge
 de recevoir la dignité patriarchale, qui lui étoit desti-
 née; & c'est le premier exemple illustre de cet abus,
 nommé depuis confidence.

Tryphon fut ordonné patriarche de C. P. le qua- ^{Anon. n. 32. p.}
 torzième de Decembre 928. & son tems étant expiré il ^{261.}
 fut déposé au mois d'Août de l'indiction quatrième,
 qui étoit l'an 931. Il se retira à son monastere où il
 mourut; & le siege de C. P. demeura vacant pendant
 un an & cinq mois, parce que Theophylacte étoit en-
 core trop jeune. Enfin il fut ordonné le jour de la Pu-
 rification second de Février l'an 933. indiction sixième ^{n. 34.}
 me; & cette ordination se fit du consentement du pa- ^{Sim. Mag.}
 pe, qui avoit envoyé des legats avec une lettre synodi- ^{43.}
 que pour l'autoriser. Theophylacte tint le siege de C.
 P. vingt-trois ans. C'est Luitprand qui étoit à C. P.
 trente-cinq ans après qui dit que le pape lui accorda
 le pallium à perpetuité: mais il ne paroît pas que jus-
 qu'alors les patriarches ou les autres évêques d'Orient
 eussent reçu du pape le pallium.

La même année 933. Christodule patriarche Mel- ^{XIII.}
 quite d'Alexandrie mourut après vingt-six ans de pon- ^{Etat de l'O-}
 tificat & fut enterré à Fostat capitale d'Egypte depuis ^{rient.}
 la conquête des Musulmans. Son successeur fut Euty- ^{Eutyeb. to. 5. p.}
^{524.}
^{Sup. liv. LIV.}
^{n. 41.}

AN. 933.

Eutyech. to. 2. p.
527.*Bibl. Or. p.*
736.

chius medecin de la même ville. Il étoit âgé de soixante ans quand il fut ordonné patriarche le huitième jour du second mois Arabe l'an de l'hegire 321. de Diocletien 649. la premiere année du Calife Alcaher. Le nom Arabe de ce patriarche étoit Saïd qui signifie heureux, & le nom grec d'Eutychius en est la traduction. Nous avons de lui un abrégé d'histoire universelle depuis la creation du monde jusqu'à son tems écrit en Arabe, qui étoit sa langue naturelle; cet abrégé, bien qu'il ne soit pas exact, ne laisse pas d'être précieux; & c'est d'où j'ai tiré la suite des patriarches Melquites d'Alexandrie, que je ne pourrai plus continuer. Le pontificat d'Eutychius ne fut que de sept ans, pendant lesquels il fut presque toujours en division avec son peuple, dont la plûpart étoient Jacobites. Mais Acchid fils de Taage qui commandoit alors en Egypte. exigea d'eux de si grosses sommes, & leur fit tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur patriarche, & les reduisit à s'assembler dans la même église. Eutychius mourut l'an 940. 328. de l'hegire.

Elmac. lib. 3.
c. 1. p. 208.*Chr. Or. p. 111.**Eutyech p. 523.**p. 128.*

Le patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Gabriel ordonné l'an 916. après les quatorze ans de vacance. Il imposa un dinar d'or de tribut par an à chacun de ceux de son obeïssance tant hommes que femmes, & tint le siege vingt-un an & demi jusqu'en 938. Nous avons toute la suite de ces patriarches Jacobites d'Alexandrie. A Antioche le patriarche Melquite Elie mourut l'an 317. de l'hegire au sixième mois, c'est-à-dire l'an 929. Le siege vaqua quatre ans & la premiere année du Calife Radi 323. de l'hegire 935. de J. C. on ordonna patriarche Theodose autrement nommé Etiene. Il étoit catechou-écrivain, & avoit été à Bagdad

avec l'eunuque Mounés tresorier du Calife. Le patriarche de Jerusalem étoit Christofle, qui avoit deux fils & deux filles. De son tems les Musulmans ayant excité du tumulte dans l'église de Constantin en brûlerent les portes vers la fête de pâque l'an 325. 937. & pillerent l'église du saint Sepulchre.

Quant aux Califes, après Moctafi qui mourut l'an 295. 908. succeda son frere Jafar Aboulfadel, sous le nom d'Almouctadir-billa. Il n'avoit que treize ans & en regna vingt-cinq, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun Calife. De son tems commença la secte ou plutôt le parti des Fatimites. En 298. 910. Mahomet autrement Obeidalla Arabe sorti de la province d'Irac prétendant être de la race d'Ali & de Fatima fille du prophete vint en Afrique à Segelmessé & se fit reconnoître Emir-almoumenin, c'est-à-dire prince des fideles : se donnant le titre de Mehedi respecté parmi eux. Il se rendit maître de tout ce que les Musulmans avoient en Afrique & de la Sicile, ne reconnoissant point le Calife de Bagdad ; & cette puissance passa à sa posterité. En Arabie Aboutaher Carmatien, secte qui s'étoit élevée sous le Calife precedent, desit en 312. 924. la caravane de la Meque, en sorte que le pelerinage cessa pendant douze ans. Il prit même la ville de la Meque & enleva la pierre noire, l'objet de la devotion des Musulmans, qui fut rachetée une somme immense. En 319. 927. commença en Perse un nouveau royaume nommé Dilem. Ainsi se divisoit l'empire des Musulmans. Le Calife Mouctadir fut tué en 320. 932. âgé de trente-huit ans, & on mit à sa place Mahomet Aboulmansor sous le nom d'Alcaher-billa : mais il se gouverna si mal, qu'après dix-huit mois il fut de-

Elm. lib. 2. c. 19.

Id. p. 187.

*Bibl. Orient.
Fathemiah. p.
342. Mahadi. p.
131.*

posé par les soldats qui pillèrent Bagdad. Il vécut encore onze ans réduit à demander l'aumône dans la mosquée.

Son successeur fut son neveu Ahméda Aboulabas fils du Calife Mouctadir. On nomma celui-ci Arradi-billa, & il regna près de sept ans depuis 322. 934. jusques en 329. 940. De son tems la puissance des Califes tomba entièrement, & tout ce grand empire se divisa entre plusieurs seigneurs, qui faisoient porter à leur trésor l'argent des tributs, prenoient les armes & les quittoient quand il leur plaisoit, & ne laissoient au Calife que le nom de souverain. Car ils le reconnoissoient toujours pour chef de la religion & de l'empire : ils le nommoient à la prière publique, & mettoient son nom sur la monnoye : enfin ils recevoient de lui l'investiture dont le signe étoit un étendart : mais ils ne la refusoient jamais à celui qui se trouvoit le plus fort. L'Egypte donc & la Syrie avoient un maître, le Diarbècre ou Mesopotamie un autre, l'Arabie un autre, la Perse un autre, & ainsi du reste. Bagdad même où le Calife residoit avoit un autre seigneur sous le titre d'Emir des Emirs. Il y avoit long-tems que les Musulmans d'Espagne étoient indépendans, & ceux d'Afrique commençoient aussi à l'être sous le fils de Mehedi qui prit le nom de Caïmbianrilla, c'est-à-dire établi par l'ordre de Dieu. Je ne nommerai donc plus ces fantômes de Califes qui residient à Bagdad, & qui durèrent encore plusieurs siècles : & si je suis obligé de parler de quelques-uns de ces princes Musulmans, je nommerai celui qui avoit l'autorité effective. Radi fut le dernier Calife de Bagdad qui fit dans la mosquée la prière sur la tribune le vendredi, qui disposa des armées &

des finances, qui eut des officiers pour sa bouche & pour les autres services domestiques comme les prédécesseurs; & il mourut, comme plusieurs d'entre eux, de debauches avec les femmes.

Jean XI. ne porta le nom de pape qu'environ deux ans. Soit qu'il ne fût plus regardé comme tel depuis sa prison, soit qu'il fût mort dès l'an 933. auquel cas il y auroit eu trois ans de vacance. Car Leon VII. son successeur ne fut ordonné qu'en 936. C'étoit un serviteur de Dieu: qui bien loin de rechercher cette dignité, fit ce qu'il put pour l'éviter, & y fut élevé malgré lui. Il continua sa manière de vivre, appliqué à la prière & à la méditation des choses célestes: affable, sage & agreable dans ses discours. Frodoard qui le décrit ainsi l'avoit vû, mangé & conversé avec lui. Leon tint le saint siege trois ans & demi. Alberic étant toujours maître de Rome, nonobstant les vains efforts de Hugues pour la reprendre.

Le pape voulant les accorder, fit venir à Rome la même année 936. Odon abbé de Clugni dont le crédit étoit grand auprès du roi Hugues. Odon visita en passant le solitaire Adhegrim son ancien ami: qui lui dit qu'à une telle heure d'un tel jour saint Martin lui avoit apparu, & lui avoit dit, qu'il venoit de Rome & alloit en France assister au sacre du roi Louïs, qui se devoit faire le même jour. Odon marqua le jour & l'heure, & trouva depuis que la révelation étoit véritable. Le roi Charles le Simple étoit mort dès l'an 929. le septième d'Octobre à Peronne où le comte Herbert le tenoit en prison: mais sa mort n'apporta aucun changement aux affaires, du vivant de Raoul, qui étoit reconnu pour roi. Celui-ci mourut le quinzième

XIV.
Mort de Jean
XI Leon VII.
Pape.
*Frod. vers p.
607.*
Id. Chr. 936.

XV.
S. Odon à Ro-
me.
*Vita Od. lib.
I. n. 27.*

AN. 936. de Janvier 936. & alors les seigneurs rappellerent en France Louis fils de Charles le Simple : que sa mere Ogive avoit emmené en Angleterre près du roi Edelftan son frere. Il fut sacré à Laon par Artaud archevêque de Reims en presence des seigneurs & de plus de vingt évêques, le dimanche dix-neuvième de Juin 936. son sejour en Angleterre l'a fait depuis nommer Louis d'Outremer.

Chr. Frod.
936. *Ch. hist.*
c. 26.

L'abbé Odon étant arrivé à Rome procura la paix entre le roi Hugues & Alberic, à qui le roi donna sa fille en mariage. Le prince Alberic conçut tant de respect pour Odon, qu'il voulut faire couper les mains à un païsan qui avoit pensé le frapper : mais le saint abbé l'en empêcha. Le pape & tout le clergé de Rome l'obligerent à retablir le monastere de saint Paul comme il avoit été autrefois ; & il y faisoit ordinairement sa demeure tant qu'il fut à Rome. En ce voyage Odon fit paroître sa patience & sa charité repandant par tout des aumônes abondantes. Passant à Sienne où la famine étoit il vit dans la rue trois hommes qui paroissoient de qualité ; & pour leur épargner la honte de recevoir l'aumône, il fit semblant d'avoir envie des grains de laurier qu'il trouva à leur porte, & les acheta bien cher.

Eutpr. IV. c. 1.
Vitalib. II. n.

Lib. I. n. 27.

Lib. II. n. 7.

XV E.
Sarraïns en
Italie.
Eutpr. I. c. 1.

Depuis environ cinquante ans les Sarraïns s'étoient établis en Lombardie à Frassineto, sur le Po entre Casal & Valence. Ils ne firent d'abord que vingt, qui venant d'Espagne dans une barque, furent poussez en Italie malgré eux par le vent contraire. Ayant trouvé le lieu avantageux, ils firent venir cent autres des leurs ; & profitant de la division des habitans du pays, ils s'y maintinrent & s'y accrurent, de sorte qu'ou

occupant les passages des Alpes, ils rendoient le chemin fort dangereux aux pelerins qui alloient à Rome, Cette année s'étant avancez jusqu'à Aquis à cinquante milles de Pavie ils furent batus : mais d'autres venant d'Afrique avec une grande flotte surprirent Genes, tuerent tout excepté les femmes & les enfans; & emporterent sur leurs vaisseaux tous les tresors des églises & les richesses de la ville. Cette même année 936. ils tuerent plusieurs pelerins en revenant d'une course qu'ils avoient faite pour piller la haute Allemagne. En 940. une troupe d'Anglois & de Gaulois qui alloient à Rome furent obligez de s'en revenir, quelques-uns d'entr'eux ayant été tuez par les Sarrafins qui avoient pris Agaune & brûlé le fameux monastere de S. Maurice. Enfin ils s'accorderent à laisser passer les pelerins en payant tribut.

Id. 17. c. 21

*Frois. Chr. 936.
940. 951.*

Manassés archevêque d'Arles voulant profiter de la puissance du roi Hugues dont il étoit parent, abandonna son église & vint en Italie, où le roi pour affermir lui-même sa domination, lui donna les évêchez de Verone, de Mantoüe & de Trente, avec le gouvernement du Trentin : ce qui l'engagea à devenir guerrier plutôt qu'évêque. Il pretendoit justifier cette pluralité d'évêchez, en disant que saint Pierre avoit passé d'Antioche à Rome, qui étoit alors la plus puissante ville du monde : qu'en suite il avoit donné à S. Marc son disciple le gouvernement de l'église d'Antioche sans prejudice de celle d'Aquilée que le même S. Marc fonda, & de celle d'Alexandrie où il passa bientôt. Tant Manassés étoit savant dans l'histoire ecclesiastique.

Gerard archevêque de Lorc dont le siege fut depuis transferé à Juvave ou Salsbourg, étant venu à Rome,

XVII.
Lettre du pape pour la Baviere.

Epist. 3. to. 9.
Conc. p. 596.

consulta le pape sur plusieurs abus qui regnoient en Baviere & dans les pais voisins ; & rapporta une lettre adressée aux rois, aux ducs, aux évêques de Juvave, de Ratisbonne, de Frisingue & de Sebone ou Siben dont le siege fut depuis transferé à Brixen. Le pape Leon dans cette lettre répond ainsi aux consultations de l'archevêque Gerard : On demande si on doit mettre en penitence ceux qui ont fait mourir des devins, des enchanteresses ou des sorciers. Réponse. Quoi que l'ancienne loi les condamne à mort, le jugement ecclesiastique leur sauve la vie, pour faire penitence : mais s'ils ne s'y soumettent pas, ils sont sujets aux loix humaines, dont la rigueur sera innocemment exercée contre eux.

L'évêque doit-il dire *Pax vobis*, ou *Dominus vobiscum* : vous devez suivre l'usage de l'église Romaine : où nous disons *Pax vobis* les dimanches & les fêtes : mais non aux jours de jeûne. Il défend de dire l'oraison dominicale à la benediction de la table, comme devant être réservée au sacrifice : mais l'usage contraire l'a emporté. L'archevêque Gerard nous a rapporté, continué le pape, un desordre déplorable, que les prêtres se marient publiquement ; & a demandé si leurs enfans peuvent être promûs aux ordres. On voit combien ces mariages sont criminels par le concile de Nicée, qui défend aux prêtres de loger même avec des femmes ; & le concile de Neocesaree ordonne de déposer un prêtre qui se marie, ce que nous voulons qui soit executé : mais les enfans ne doivent point porter l'iniquité de leurs pères suivant le prophete. Les corévêques, il y en avoit donc encore, ne doivent ni consacrer les églises, ni ordonner des prêtres, ni donner la confirmation. Il est défendu

Exch. XVII.
10.

fendu d'épouser sa marraine ou sa filleule. Ceux qui étant parens au troisieme ou au quatrieme degre se sont mariez sans le savoir, doivent être soumis à penitence. A la fin de la lettre le pape ordonne aux évêques d'obeïr à l'archevêque Gerard comme son vicaire, & il enjoint à Eberard duc de Baviere de lui prêter secours.

La Germanie venoit de changer de maître par le décès de Henri l'Oïseleur, qui après avoir regné dix-sept ans, mourut le samedi second jour de Juillet 936. Deux ans auparavant il avoit remporté sur les Hongrois une insigne victoire, que l'on attribue à sa pieté. Car avant que de leur déclarer la guerre, pour s'affranchir du tribut qu'il leur payoit, il assembla son peuple, & dit : Je vous ai depouillez jusqu'ici vous & vos enfans, pour remplir les tresors des Hongrois. Maintenant je suis obligé de depouiller les églises & leurs ministres. Que me conseillez-vous ? Prendrai-je l'argent destiné au service de Dieu, pour le donner à ses ennemis, & nous racheter de leurs mains ; ou n'attendrons-nous d'être rachetez que de Dieu ? Le peuple s'écria, qu'il n'attendoit son salut que de Dieu, & levant les mains au ciel, il promit de servir en cette guerre. On refusa le tribut aux Hongrois, ils attaquèrent la Saxe & la Turinge : ils furent défaits par tout ; & le roi Henri appliqua au service de Dieu & au soulagement des pauvres le tribut qu'on leur payoit.

Le grand étendard du roi Henri qu'il faisoit porter devant lui dans les combats, avoit le nom & l'image d'un ange ; & ce prince avoit grande confiance en une lance, que l'on disoit avoir été celle du grand Constantin.

XVIII.
Mort de Henri
l'Oïseleur.
Regin. Contin.
934.
Herm. Marian.
C.
Vitig. lib. 2.

vêque Unni étant mort deux mois après, elle obtint pour lui du roi Otton son fils l'archevêché de Breme. Elle fit porter le corps du roi Henri à Quedlimbourg près d'Haberstat où elle avoit résolu avec lui de fonder un monastere de filles, ce qu'elle executa incontinent. C'étoient toutes personnes nobles, & Mathilde se retira avec elles pour y achever ses jours.

*ABa fac. 5.
Ben. p. 347.*

Elle avoit été élevée dans son enfance au monastere d'Erford près de son ayeule qui en étoit abbesse, pour y apprendre la religion & les ouvrages convenables à son sexe. Elle en fut tirée pour épouser Henri vers l'an 913. Depuis son mariage elle avança toujours en vertu, ornée au dehors de soye & de pierres, mais pleine de compassion & d'humilité. Pour prier la nuit elle se levait d'auprès du roi son époux qui faisoit semblant de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marquez par l'église suivant l'usage observé encore alors religieusement. Toutefois un jeudi saint le roi Henri ayant pris plus de vin qu'à l'ordinaire, obligea la reine malgré elle à violer cette règle : ce que les historiens ont remarqué comme une tache en la vie de ce prince; & de-là vint leur fils Henri duc de Baviere pour qui Mathilde eut une prédilection singuliere, mais ce fut la source de grands malheurs,

Vital. 21 n. 7.

*XX.
Otton R. de
Germanie*

Car après la mort du roi Henri, la reine souhaitoit de faire reconnoître ce fils pour son successeur; & il y avoit un pretexte de le preferer à Otton son aîné, en ce que celui-ci étoit né avant que le pere fût roi. Otton déjà designé par le pere l'emporta suivant le suffrage des François Orientaux & des Saxons : mais Henri garda toujours des pretentions, & se revolta plu-

seurs fois. Ils avoient un troisième frere nommé Brunon AN. 936. qui dès l'enfance fut appliqué à l'étude, & destiné au service de l'église.

Le lieu du couronnement d'Otton fut marqué à Aix-la-Chapelle : où premierement les seigneurs lui prêterent serment de fidélité hors de l'église, dans laquelle Hildebert archevêque de Mayence l'attendoit avec tout le clergé. L'archevêque de Treves à cause de l'antiquité de son siege & celui de Cologne comme diocésain pretendoient faire cette ceremonie : mais ils cederent au merite de l'archevêque de Mayence. Celui de Cologne étoit Vicfred qui avoit succédé à Herman, mort en 925. L'archevêque de Treves étoit Robert oncle d'Otton & frere de la reine Mathilde sa mere, qui avoit succédé à Roger mort en 934. Quand Otton entra dans l'église, l'archevêque de Mayence s'avança & lui toucha la main droite, puis se tournant vers le peuple qui remplissoit les galeries hautes & basses, il dit : Voici Otton que je vous amene, Dieu l'a choisi, le roi Henri l'a désigné depuis long-tems, tous les seigneurs viennent de le faire roi. Si cette élection vous est agreable, témoignez-le en levant les mains au ciel : tout le peuple leva la main, avec de grands cris, pour souhaiter au nouveau prince toute sorte de prospérité. Alors l'archevêque s'avança avec le roi qui étoit revêtu d'une tunique étroite à la Françoisse, & le mena derriere l'autel sur lequel étoient les ornemens royaux savoir, l'épée avec le ceinturon, le manteau avec les bracelets, le bâton avec le sceptre & le diadème. L'archevêque prit l'épée, & se tournant vers le roi, lui dit : Recevez cette épée pour repousser tous les ennemis de Jesus-Christ, barbares & mauvais Chrétiens.

AN. 937. France par la Champagne, ravagerent le plat païs, brûlèrent plusieurs maisons & plusieurs églises, & emmenerent un grand nombre de captifs. Il y eut toutefois quelques églises qu'ils ne purent brûler, comme celle de sainte Macre à Eismes, & celle de S. Basle; & un moine d'Orbais qu'ils avoient pris ne put jamais être blessé de leurs fleches ni de leurs épées. Ce que Frodoard rapporte comme des miracles. De Bourgogne les Hongrois passèrent en Italie, & vinrent jusques à Capoue, à Benevent & à Nole. Ils enleverent plusieurs serfs de l'abbaye du mont Cassin; & pour les racheter on donna quantité de vases d'argent & d'ornemens d'étoffes précieuses, dont le prix marqué montoit à plus de cent cinquante besans d'or. Mais étant entrez chez les Mafes dans l'Abruze d'aujourd'hui, & y faisant les mêmes ravages: ces peuples avec les Peligniens en tuèrent la plus grande partie, & retirèrent un grand butin.

XXIII.
Artaud chassé
de Reims.

Flod. Chr. an
940. hist. IV. c.
28.

Libel. Artaldi.
in 9. Conc p. 628.
G.

Après qu'Artaud eut gouverné l'église de Reims huit ans & sept mois, Hugues comte de Paris & Herbert comte de Vermandois indignez de son attachement au roi Louis, qu'il avoit sacré, vinrent assiéger Reims avec Guillaume duc de Normandie & quelques évêques de France & de Bourgogne. Le siège ne dura que six jours; & Artaud abandonné de presque tous ses vassaux, fut obligé de se rendre. Le comte Herbert étant entré dans la ville, le fit venir à S. Remi devant les seigneurs & les évêques: où, partie par persuasion, partie par crainte, on le fit renoncer à l'administration de l'archevêché de Reims, se contenter des abbayes de S. Basle & d'Avenai; & demeurer à saint Basle. C'étoit l'an 940. Quelque tems après
Artaud

Artaud se retira auprès du roi Louis, avec quelques-uns de ses parens, à qui Hebert avoit ôté les bénéfices ou fiefs qu'ils tenoient de l'église. AN. 941.

L'année suivante 941. les comtes Hugues & Hebert assemblerent les évêques de la province de Reims, & firent tenir un concile à Soissons dans l'église de S. Crespin, pour regler le gouvernement de l'archevêché. Ils envoyèrent Hildegairc évêque de Beauvais, qu'Artaud lui-même avoit ordonné en 933. avec quelques autres deputez vers Artaud, qui étoit à Laon à la cour du roi Louis : lui ordonnant de se rendre au concile. Il répondit qu'il ne pouvoit aller où ses ennemis étoient assemblez ; & ils convinrent d'un autre lieu pour conferer ensemble. Là il se jeta à leurs pieds, les priant pour l'amour de Dieu, de lui donner un conseil convenable à eux & à lui. Ils le presserent de consentir à l'ordination de Hugues, promettant d'obtenir pour lui quelque partie des biens de l'archevêché. Artaud après avoir long-tems différé de répondre, les voyant fermes dans leur resolution, se leva, & leur déclara tout haut, qu'il leur défendoit sous peine d'excommunication, d'ordonner un archevêque de Reims de son vivant : s'ils le faisoient, il appelloit au saint siege. Cette protestation les ayant irritez, pour se tirer de leurs mains & pouvoir retourner à Laon, il adoucit sa réponse, & les pria d'envoyer avec lui quelqu'un, qui pût leur rapporter la resolution qu'il prendroit avec la reine & son conseil : car le roi n'y étoit pas. Ils envoyèrent Derolde évêque d'Amiens : mais quand Artaud se vit à Laon en seureté devant la reine & les seigneurs de sa cour, il reïtera la menace d'excommunication & d'appellation au pape : excommuniant

Libell. Artaudi.

Derolde lui-même, en cas qu'il ne fit pas un rapport
 AN. 941. fidele de ce qu'il venoit d'entendre.

Le concile de Soissons ne laissa pas de passer outre. On pretendit qu'Artaud, ayant une fois renoncé avec serment à l'administration de son église, ne pouvoit plus y revenir. On fit valoir les plaintes du clergé & de la noblesse sur la vacance de ce siege : enfin l'on jugea, qu'on devoit ordonner archevêque Hugues fils du comte Hebert, qui y avoit été destiné depuis longtemps, & qui étoit demandé par le clergé & par le peuple, c'est-à-dire par une partie. Il n'avoit qu'environ vingt ans, & pendant les quinze années qui s'étoient passées depuis son élection, il avoit demeuré à Auxerre, & y avoit fait ses études auprès de l'évêque Gui, qui l'avoit ordonné diacre, & Gui évêque de Soissons l'ordonna prêtre trois mois après son retour à Reims; ce dernier Gui étoit fils de Foulques comte d'Anjou; & après avoir été chanoine de saint Martin de Tours, il fut ordonné évêque en 937. Suivant la résolution du concile de Soissons les évêques se transporterent à Reims, & en ordonnerent Hugues archevêque dans l'église de S. Remi.

Il envoya à Rome des deputez pour demander le pallium, & ils s'adresserent aupape Etienne VIII. car Leon VII. étoit mort en 939. ayant tenu le saint siege trois ans & demi. Comme Etienne étoit Alleman de naissance, les Romains le prirent en telle aversion, qu'ils lui decouperent le visage, & le defigurerent de sorte, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il tint toutefois le saint siege trois ans & quatre mois. Il accorda le pallium à Hugues pour l'archevêché de Reims; & ses deputez vinrent en 942. avec un évêque nommé Damasc que

Sup. n. 1.

Frod. Chr.

*Baren. an. 940.
Papebr. Conat.*

Le pape envoya legat en France. Il portoit des lettres aux seigneurs & à tous les habitans de France & de Bourgogne, pour reconnoître le roi Louis, & envoyer des députés à Rome : avec menace d'excommunication, s'ils ne satisfaisoient avant Noël, & s'ils continuoient de lui faire la guerre. Sur quoi les évêques de la province de Reims ayant conféré avec le comte Hebert : le prièrent d'interceder auprès du comte Hugues, pour lui faire reconnoître le roi : car c'étoit son plus puissant adversaire.

La même année 942. le pape Etienne fit venir à Rome pour la troisième fois saint Odon abbé de Clugni, afin de procurer la paix entre Hugues roi d'Italie & le patrice Alberic : car la guerre continuoît toujours entre eux. Pendant que saint Odon fut à Rome Alberic lui donna le monastere de S. Elie à Supperton près de Nepi, pour y établir la reforme. Il y mit pour abbé un de ses disciples nommé Theodard, qui voyant ces anciens moines fort attachez à manger de la chair, leur faisoit apporter à grands frais du poisson des lieux d'alentour. Mais un torrent qui passoit près du monastere, forma un étang qui les exempta de cette peine. Ce qui fut regardé comme un miracle, & attribué aux prieres de S. Odon.

Etant à Rome il fut attaqué d'une fièvre violente & continuë, qui le reduisit à l'extremité; mais comme il souhaitoit ardemment de finir ses jours au tombeau de saint Martin, où il avoit commencé de goûter la pieté : il vit en songe un personnage venerable qui lui dit : que sa mort étoit proche, & que toutefois S. Martin lui avoit obtenu un delai, pour retourner en son pays. En effet il se porta mieux, & eut assez de

XXIV.
Fin de saint
Odon.

Elog Odon. m.
38. Jas. 5. Act.
B. p. 141.

Vita per Jo. lib.
III. n. 7.

An. 942.

*Martyr. R. 18.
Nov.**Frod. Chr. 945.**Mabil. log. p.
153.**Sup. liv. LIV.
p. 28.*

force pour venir jusques à Tours, où il arriva près le tems de la fête du saint. Il la celebra avec une devotion extraordinaire: le quatrième jour la fièvre le reprit, & il mourut le jour de l'octave dix-huitième Novembre 942. âgé de soixante quatre ans; la quinzième année depuis qu'il fut abbé de Clugni. L'église honore sa memoire le jour de sa mort. Il fut enterré dans l'église de S. Julien de Tours par l'archevêque Theotilon, qui par son secours avoit retabli ce monastere fondé par saint Gregoire son predecesseur, & ruiné par les Normans. Theotilon mourut trois ans après en revenant de Laon pour procurer la paix entre le roi & les princes; & fut enterré dans la même église de saint Julien.

Entre les monasteres reformez par saint Odon, les plus connus sont les suivans. Aurillac en Auvergne fondé depuis peu par saint Gerauld, Fleury sur Loire reformé à la sollicitation du comte Elisard, qui obtint cette abbaye de Raoul roi de France, pour la donner à saint Odon; & alla avec deux autres comtes & deux évêques l'en mettre en possession, nonobstant la resistance des anciens moines, qui se défendirent à main armée. S. Odon reforma aussi le monastere de Sarlat en Perigord, & celui de Tulle en Limousin, depuis érigés en évêchez. S. Pierre le vif à Sens: S. Julien à Tours: Romans-Moustier au diocese de Lausanne: Charlieu au diocese de Mâcon. On le reconnoissoit pour abbé de toutes ces maisons: mais il mettoit en chacune un abbé particulier, qui étoit comme son vicaire. En Italie il reforma le monastere de S. Paul à Rome, ceux de Soupenton, de Salerne, de S. Augustin à Pavie: établissant par tout le même ordre, c'est-

à-dire la même observance qui se pratiquoit à Clugni. Il ne negligeoit pas le temporel, dont le soin est une suite ordinaire de la regularité. De son tems le monastere de Clugni reçut des donations si considerables, qu'il en reste jusqu'à cent quatre-vingt-huit chartes.

Il reste aussi de lui plusieurs écrits, qui montrent sa science & sa pieté. L'abregé des morales de saint Gregoire sur Job ; des hymnes & des anciennes en l'honneur de saint Martin ; les trois livres du sacerdoce, depuis nommez ses occupations, & à present ses conferences. Etant abbé il écrivit en quatre livres la vie de saint Gerauld comte d'Aurillac. L'histoire du retour des reliques de saint Martin, rapportées de Bourgogne, qu'il composa à la priere de Foulques le bon comte d'Anjou, & plusieurs discours à la louange de ce saint. Un entre autres sur l'incendie de son église arrivé de ce tems-là : pour montrer qu'elle ne doit scandaliser personne, ni diminuer la devotion des fideles envers saint Martin. On attribue encore à saint Odon la vie de saint Gregoire de Tours.

En plusieurs endroits de ses ouvrages, mais principalement dans ses conferences il deplôre les mœurs corrompus des Chrétiens : entre autres l'impureté ; la violence & le mépris manifeste de la justice. Il se plaint en particulier de l'abus de la sainte eucharistie par les communions indignes. Ce mystere, dit-il, n'étoit pas célébré si frequemment dans les commencemens de l'église : mais plus il étoit rare, plus on y apportoit de religion. Il dit que les reliques de sainte Valburge ayant été mises sur l'autel, les miracles cessèrent ; & qu'elle apparut à un malade, & lui dit : Vous ne

Mabill. elog.
n. 46.

Sup. n. 4.

Bibl. Clun. p.
160.

Sup. liv. LIII.
n. 56.

II. Coll. c. 18.

guerissez pas, parce que mes reliques sont sur l'autel ; qui ne doit servir que pour les divins mystères. On ôta les reliques, & les miracles recommencerent. Par-lant des moines, il traite d'apostasie le mepris de la nourriture & de l'habit prescrit par la regle, & la propriété, sous pretexte de laisser pour l'ornement de l'église.

*Elog. sac. 5.
Abb. Ben. p. 316.*

Le successeur de saint Odon & le troisième abbé de Clugni fut Aimard, qu'il avoit fait élire dès l'année 941. avant son dernier voyage de Rome. Aimard étoit de basse naissance, mais d'une grande vertu. Il fut très-zélé pour l'observance, & augmenta considérablement le temporel : comme on voit dans les archives de Clugni, par 278. chartes de son tems, qui ne fut que de six ans,

*XXV.
S. Gerard de
Brogne.*

*Vita sac. 5. abb.
B. p. 248.*

Du tems même de saint Odon, la discipline monastique fut retablie dans la Gaule Belgique par S. Gerard de Brogne né sur la fin du neuvième siecle d'une famille noble près de Namur. Son pere descendoit du comte Haganon favori de Charles le Simple, & sa mere étoit sœur d'Etienne évêque de Tongres. Gerard fut d'abord au service de Berenger comte de Lomage ; & dès ce tems il rebâtit l'église de Brogne dans une terre à lui, voulant y fonder un monastere ; & en attendant il y établit des elercs, pour faire l'office. C'étoit l'an 918. Le comte Berenger l'ayant envoyé à Robert comte de Paris & depuis roi, il logea à l'abbaye de saint Denis, où il fut touché du desir de quitter le monde. Etant de retour, il obtint la permission du comte Berenger & de l'évêque Etienne son oncle & son pasteur, qui lui donna l'absolution de ses pechez. Il revint donc à saint Denis, prit l'habit monastique,

& demanda la permission de commencer ses études, c'est-à-dire d'apprendre à lire : ce qu'il fit avec l'humilité d'un enfant, quoiqu'il fût déjà en âge d'homme. En peu de jours il eut appris le psautier, & s'avança dans la connoissance de l'écriture sainte, faisant en même tems un grand progrès dans l'obéissance & les autres vertus. La seconde année de sa conversion il fut ordonné acolyte par Theodulphe évêque de Paris, la troisième année soudiacre, la quatrième diacre par Fulrad son successeur, & la neuvième année prêtre par Adelhelme successeur de Fulrad.

Après dix ans de séjour à S. Denis, il en sortit l'an 928. pour venir établir son monastère de Brogne, apportant des reliques de saint Eugehē martyr. Le clergé de Tongres & l'évêque même s'opposèrent d'abord au culte de ce saint, qu'ils ne connoissoient point; mais l'évêque le permit enfin, & sa translation se célébra encore à Brogne. Gérard chassa les clercs qu'il y avoit mis, & y mit des moines qu'il gouverna quelque tems : mais ne pouvant souffrir le concours du peuple, il s'enferma dans une cellule près de l'église, pour vaquer à la prière avec plus de liberté.

*Molan. ad
Usuard. 12.
Aug.*

Quelque tems après l'évêque de Cambrai l'obligea de prendre soin du monastère de saint Guislain en Hainault à la sollicitation de Gislebert duc de Lorraine un des plus puissans seigneurs de ce tems-là, gendre du roi Henri l'Oiseleur. Le monastère de saint Guislain n'étoit alors occupé que par quelques clercs dereglez & intéressés, à la place desquels Gérard établit une communauté de moines, dont il fut abbé, sans cesser de l'être de Brogne. Arnould le vieux comte de Flandres croyant avoir été guéri de la pierre par ses prières

res, lui offrit de grands presens, & l'obligea enfin de recevoir la dîme de ses biens, pour la distribuer aux monasteres & aux pauvres, & de se charger du gouvernement de toutes les abbayes qu'il avoit sous sa puissance.

Gerard reforma entre autres le monastere de Blandinberg ou saint Pierre de Gand, fondé par saint Amand, & occupé depuis plus de cent ans par des clercs seculiers: que Gerard en chassa pour leur dereglement, sans avoir égard à la noblesse dont ils se vantoient, & mit à la place des moines tres-reguliers. Les clercs furieux attenterent à sa vie, & vinrent l'attaquer jusques dans l'église, comme il étoit à l'autel: mais il les étonna par sa constance, & leur pardonna. Il fit cette reforme l'an 941. & la communauté devint nombreuse en peu de tems. Trois ans après il fit apporter à saint Pierre de Gand les reliques de saint Vandrille, de saint Ansbert & de saint Vulfran, qui avoient été transportées à Bologne sur la mer en 858. pendant les ravages des Normans. Vicfrid évêque de Terouanne voulut s'opposer à cette translation, & conserver ce tresor dans son diocèse: mais il fut obligé de céder à la volonté du comte Arnould. On nomme jusques à dix-huit monasteres que Gerard reforma, & dont les plus connus sont saint Pierre & saint Bayon de Gand, saint Martin de Tournai, Marchienne, saint Vaast d'Arras, saint Riquier, saint Bertin, saint Omer & saint Amand. D'ailleurs il est certain que Gerard gouverna les monasteres de saint Remi à Reims & de Moulon. Sur la fin de sa vie il mit des abbez ou d'autres superieurs dans tous ces monasteres, & se retira à Brogne, pour en prendre un

soin

*Hist. trans.
fac. s. Bened. p.
200.*

*Matill. obs. n.
6. p. 250.*

soin particulier. Enfin il y mourut en 959. le troisième d'Octobre, jour auquel l'église honore sa mémoire: *Martyrol. R. 5. oct.*

Un autre moine illustre du même tems étoit Jean, depuis abbé de Gorze. Il nâquit à Vendieres entre Mets & Toul, & étudia fort bien la grammaire, l'écriture sainte, les canons & les loix civiles. S'étant donné à Dieu, il fit une confession generale, & reçut la penitence que lui imposa Humbert reclus à Verdun, renommé pour sa vertu & sa science; & depuis ce tems Jean ne mangea point de viande, & pratiqua des jeûnes tres-rigoureux. Ayant ouï parler d'un solitaire nommé Lambert, qui vivoit dans la forêt d'Argonne, il alla le trouver, desirant ardemment de mener la vie d'ermite. Mais Lambert étoit un homme rustique & ignorant, dont la pieté consistoit à s'accabler de travail, quelquefois hors de raison: vivant d'une façon si extraordinaire, qu'il étoit difficile de le voir sans rire. Il ne se mettoit point en peine de couvrir son corps, même pour satisfaire à la pudeur. Pour sa nourriture il faisoit souvent un pain qui lui duroit deux mois, & dont il rompoit tous les jours à coups de cognée un morceau qu'il prenoit au poids. Il mangeoit quand il n'en pouvoit plus, après deux ou trois jours de jeûne, de jour ou de nuit, sans aucune heure reglée. Quand la fantaisie lui prenoit, il alloit dans les villes & les villages, puis tout d'un coup il se renfermoit dans sa cellule. Il commençoit quelquefois la messe à minuit, quelquefois le soir ou à la pointe du jour.

Jean de Vendieres ne laissa pas de vivre quelque tems avec ce solitaire, s'étant enfermé dans une cellule, où plusieurs personnes de Verdun le venoient voir pour s'édifier par ses discours. Ils lui conseillerent de quit-

ter cet extravagant; & de l'avis de Humbert il fit le voyage de Rome: alla jusques au mont Gargan, & visita en passant le mont-Cassin & les monasteres voisins de Naples. A son retour il demeura chez lui, ne trouvant point de lieu où il pût vivre à son gré en communauté; & pratiqua en son particulier la vie monastique: veillant, priant & jeûnant rigoureusement. Humbert le fit connoître à Einolde ou Eginolde, qui menoit à peu près la même vie de son côté. Il avoit été primicier de l'église de Toul, puis archidiacre; & ayant donné tout son bien aux pauvres, il passa quelque tems dans une caverne. Enfin ils se joignirent sept, & resolurent de passer en Italie, pour y pratiquer la perfection de la vie monastique: vivant du travail de leurs mains, dans les pays fertiles, mais abandonnez, que Jean avoit remarquez aux environs de Benevent. Mais Adalberon évêque de Mets en ayant eu connoissance, leur donna l'abbaye de Gorze, qui avoit été ruinée par les Normans. Ils y entrerent l'an 933, & élurent pour abbé Einolde, & Jean pour cellerier.

Vita Jo. Gorz.
p. 72.

Il étoit tres-propre à cette charge, entendant parfaitement le menage de la campagne & l'administration du temporel. Aussi dès le commencement voyant l'abbé Einolde embarrassé de ces soins extérieurs, il offrit de l'en soulager, l'exhortant à s'appliquer uniquement à la vie intérieure suivant son attrait. Jean quoique tres-ferme en ses resolutions, obeissoit ponctuellement au moindre mot de l'abbé: qui l'éprouva plusieurs fois, en lui faisant changer exprés d'obedience. Il le fit prévôt du monastere, puis l'obligea à s'en demettre: ensuite il le fit doyen, puis cel-

lerier. Il lui donna la charge du vestiaire, de l'hospitalité de l'infirmerie, & le trouva prêt à tout. Il lui rendoit un compte exact de toute la dépense jusques à un obole, quoique l'abbé voulut s'en rapporter à lui.

Outre les études qu'il avoit faites avant sa conversion, il fit encore beaucoup de lectures dans le monastere. Premièrement des morales de S. Gregoire, qu'il lut plusieurs fois de suite, en sorte que presque tous ses discours en étoient tirez. Il lut aussi ce qui lui tomba entre les mains de S. Augustin, de S. Ambroise, de S. Jérôme & des autres peres : mais les livres étoient alors difficiles à trouver, par le refroidissement des études. Il lut tout au long les traitez de S. Augustin sur S. Jean, sur les pseumes & de la cité de Dieu. Enfin il travailla beaucoup sur les livres de la Trinité, & à l'occasion de ce qui y est dit des relations des personnes divines, il se mit à étudier les categories, l'introduction de Porphyre, & toute la dialectique. Il s'y appliqua long-tems & fortement : mais l'abbé Einolde, qui savoit par experience, la difficulté & le peu de fruit de cette étude, trancha court, en lui défendant de s'y appliquer davantage ; & lui ordonnant d'étudier plutôt l'écriture sainte. Il s'y mit tout entier, & étudia beaucoup S. Gregoire sur Ezechiel : car il aimoit singulierement ce saint docteur. Il lisoit les vies des peres pour les imiter, & savoit presque par cœur celle de S. Jean l'aumônier : sans que toutes ces études le détournassent de ses occupations exterieures.

Comme sa charge de cellerier l'obligeoit à converser avec les seculiers, il se plaignoit que pour peu qu'il fût avec eux, il se relâchoit de son observance.

ordinaire; & que les repas que la bienfaisance obligeoit de leur donner, étoient toujours de grande dépense à la maison. Car il en menageoit les biens avec tant de soin, qu'on l'accusoit d'avarice: quoiqu'il n'employât jamais aucune mauvaise voye pour les augmenter. Il jeûna long-tems au pain & à l'eau tous les jours, excepté les fêtes. Ensuite l'abbé voyant qu'il alteroit sa santé, le reduisit à ne jeûner ainsi que les deux carêmes avant Pâques & avant Noël: mais il commençoit ce dernier au treizième de Septembre. Outre l'abbaye de Gorze, l'évêque Adalberon reforma les monasteres de S. Clement & de S. Arnould de Mets.

8. 92.

XXVII.

Eglise de Normandie.

Fred. Chr. 943.

Les Normans n'étoient pas si bien convertis, qu'il ne se trouvât encore chez eux des payens. Leur duc Guillaume Longue-épée ayant été tué en trahison par Arnoul Comte de Flandres en 943. Hugues le grand duc de France combattit souvent avec les Normans payens qui étoient entrez dans le pays, ou qui retournoient au paganisme; & ils tuerent grand nombre de son infanterie Chrétienne. Toutefois il prit Evreux malgré eux, à la faveur des Normans Chrétiens qui étoient dedans. Le roi de France Louis d'Outremer marcha vers Roüen, & combatit contre Tourmond Normand apostat, qui vouloit ramener les autres à l'idolâtrie; même le jeune duc Richard fils de Guillaume, & conspiroit contre le roi avec un roi payen nommé Setric: mais ils furent vaincus, & Tourmond tué. L'archevêque de Roüen n'aidoit pas au progrès du Christianisme. C'étoit Hugues moine de S. Denis que le duc Guillaume avoit mis sur ce grand siege en 942. Il étoit d'illustre naissance, mais il oublia tellement la sainteté de sa profession, qu'il s'a-

Order. lib. 5.

c. 43. Ann arch.

Roth. tom. 2.

Analest. p. 437.

bandonna à la débauche, & eut grand nombre d'enfans. Il dissipa les biens de l'église, & donna à Raoul son frere seigneur très puissant une terre considerable du domaine de l'archevêché. Hugues tint le siege de Roïen quarante-sept ans, & ne mourut qu'en 989.

En Angleterre Plegmond archevêque de Cantorberi mourut vers l'an 922. ayant tenu ce siege trente-quatre ans. Son successeur fut Athelme pendant trois ans, à qui succeda Vulfelme en 925. & à celui-ci saint Ode ou Odon en 942. Il étoit fils d'un seigneur Danois payen établi en Angleterre, qui lui voyant de l'inclination pour la religion Chrétienne, l'en détournoit autant qu'il pouvoit : ne voulant pas même souffrir qu'il nommât Jesus-Christ. Le jeune Odon ne laissoit pas de continuer à frequenter les églises, & de rapporter au logis les bonnes instructions qu'il y entendoit : de quoi son pere outré de colere, le desherita ; & le jeune homme ravi de perdre pour Dieu tout ce qu'il pouvoit esperer sur la terre, quitta ses parens, & se mit au service d'Athelme, un des principaux seigneurs & des plus pieux de la cour du roi Alfrede. Celui-ci voyant la bonne inclination d'Odon, le reçut avec une affection de pere, lui donna tous les secours necessaires & le fit bien étudier. Etant baptisé, il reçut la tonsure clericale & les ordres jusques au souldiaconat : où il demeura quelques années, à cause de sa jeunesse : mais depuis qu'il fut ordonné prêtre, il fut en grande veneration au duc Athelme & aux autres seigneurs qui se confessoient à lui, & recevoient ses conseils.

Odon fit avec ce duc le voyage de Rome, pendant lequel il le guerit par ses prieres, lui faisant boire du

XXVIII.

S. Odon de
Cantorberi.Sup. lro. LIV
n. 8.Acta SS. Ben.
Sac. 5. p. 40.Vita ibid. p.
288.

vin sur lequel il avoit fait le signe de la croix. Après la mort du duc Athelme & du roi Alfrede, il fut en grande estime auprès du roi Edouard son fils & du roi Edelftan fils d'Edouard, qui le fit évêque de Schireburne, malgré sa résistance par le choix du clergé & du peuple; & Vulfelme alors archevêque de Cantorberi le consacra avec joye. Edelftan crut devoir à ses prières une grande victoire qu'il remporta sur les payens l'an 938. quatorzième de son regne. Ce prince mourut trois ans après en 941. Son frère Edmond lui succéda, & l'évêque Odon ne lui fut pas moins cher. Vulfelme archevêque de Cantorberi étant mort peu de tems après, le roi pressa Odon de prendre sa place: mais il s'en défendit par l'autorité des canons, qui condamnent les translations. Le roi lui représenta que saint Pierre avoit été transféré d'Antioche à Rome, & plusieurs autres rapportez dans l'histoire, sans toutefois les nommer: enfin qu'en Angleterre même S. Mellit avoit passé de Londres à Cantorberi & S. Just de Rochester. Odon se rendit à ces exemples, mais il opposa une autre difficulté. Tous ceux, dit-il, qui ont rempli le siege de Cantorberi depuis la conversion des Anglois, ont été moines: je ne veux pas violer une si sainte & si ancienne coutume, aussi bien desirai-je depuis long-tems d'embrasser la profession monastique. Le roi loua son humilité & sa piété; & l'on envoya en diligence au monastere de Fleury sur Loire, qui étoit alors en très-grande reputation pour la régularité de l'observance; au lieu qu'elle étoit fort tombée en Angleterre. L'abbé de Fleury vint lui-même apporter à Odon l'habit monastique; & après l'avoir reçu, il prit possession du siege de Cantorberi vers l'an 942.

Quelque tems après il fit des constitutions pour la consolation du roi Edmond & l'instruction de son peuple, comprises en dix articles. Il y recommande l'immunité des églises, défendant de les charger d'aucun tribut : il marque les devoirs du roi & des seigneurs, particulièrement l'obéissance aux évêques. Les devoirs des évêques, sur tout la visite du diocèse tous les ans : les devoirs des prêtres, des clercs & des moines, recommandant à ceux-ci la stabilité & le travail des mains. Le reste regarde tout le peuple. On trouve aussi une lettre synodale à ses suffragans, qui semble être du même tems.

Le roi Edmond de son côté fit des loix dont plusieurs regardent la religion. Il y recommande la continence aux clercs, sous peine de perdre leurs biens temporels & la sepulture après leur mort. Il charge les évêques des reparations des églises, & promet sécurité à ceux qui s'y réfugient. C'est que les meurtres & les violences n'étoient pas moins fréquens en Angleterre qu'en France : comme il paroît par ces mêmes loix.

Ce roi connoissant le mérite de l'abbé Dunstan, le fit venir auprès de lui pour l'aider de ses conseils ; mais quelque tems après sur de faux rapports il le chassa de sa cour. Au bout de trois jours étant à la chasse, il pensa tomber dans un précipice ; & croyant que c'étoit une punition de sa faute, il promit à Dieu de rappeler Dunstan, & fut aussi-tôt délivré de ce peril. Il l'envoya querir, lui promit une amitié perpétuelle, & lui donna la terre de Gleston ou Glastemburi au pays d'Oïesset, aujourd'hui dans le comté de Somerset. C'étoit un très ancien monastère près duquel Dunstan étoit né la première année du règne d'Edelstan, qui

Te. 9. Conc. p. 609.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4. 5.

c. 6.

Ibid. p. 612.

c. 1.

c. 5.

p. 616.

XXIX.

Commence-
mens de saint
Dunstan.

*Vita Dunst. n.
18. Aët. Ben.
fac. 3. p. 669.*

*Monast. Angl.
to. 1. p. 1.*

Vita 3. p. 680.

*ap. Boll. 19.
Maj. 10. 7. 2.
344.*

fut l'an 914. Ses parens étoient de la première noblesse, & dès l'enfance ils le firent élever dans cette maison de Glastemburi, où demeuroient quelques Hibernois qui instruisoient la jeunesse. Mais il n'y avoit plus de moines, & les rois s'en étoient approprié les domaines. Dunstan y ayant commencé ses études & reçu les ordres mineurs, passa à Cantorberi auprès de l'archevêque Athelme son oncle paternel, qui le recommanda au roi Edelftan & le mit à son service. Comme il réussissoit parfaitement en tout, son mérite lui attira des envieux, qui l'accusèrent auprès du roi d'être magicien, & d'avoir commencé avec les démons. On dit que le fondement de ce reproche fut qu'en une certaine occasion Dunstan ayant pendu sa harpe contre une muraille, elle joua toute seule, & chanta une antienne.

Il quitta la cour de lui-même, sans attendre d'être congédié, & se retira près d'Elsege évêque de Vinchestre son parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique : mais le jeune homme y résista quelque temps, croyant devoir se marier. Une maladie qui le réduisit à l'extrémité, le détermina ; & en étant revenu, il reçut l'habit monastique de la main de l'évêque, qui ensuite l'ordonna prêtre après les interstices canoniques, lui donnant pour titre l'église de Notre-Dame de Glastemburi. Car les moines non plus que les autres, n'étoient point ordonnez sans titre. Après avoir reçu quelque temps les instructions de l'évêque Elsege, pour se fortifier contre les tentations : il retourna à Glastemburi servir l'église de son titre, près de laquelle il se fit une cellule, ou plutôt une cave si étroite, qu'elle ressembloit à un sepulchre. Elle n'avoit que

*Tabill. hic p.
466. n.*

cinq

cinq pieds de long, deux & demi de large, & la hauteur necessaire pour y pouvoir être debout. La porte faisoit un des côtez, & avoit de petites fenêtrés par où il recevoit du jour pour travailler. Il jeûnoit & prioit assiduellement, & cette maniere de vie lui attira bien-tôt des visites de toutes sortes de personnes, qui publioient ses vertus.

Son pere & sa mere étant morts, il se trouva leur seul heritier: car en Angleterre comme ailleurs les moines n'étoient point exclus des successions. Dunstan donna à l'église de Glastemburi les terres les plus proches qui se trouverent être à lui, & du reste de son patrimoine il fonda en divers lieux cinq monasteres, où se formerent depuis par ses soins de grandes communautés. Le roi Edelstan lui ayant donné tout ce qui étoit de son domaine à Glastemburi, il commença peu de jours après à y jeter les fondemens d'une église plus magnifique, & à y bâtir des lieux reguliers. Quand tout fut achevé, il y assembla une grande communauté de moines, dont il fut le premier abbé & les conduisit à une grande perfection. La doctrine & la pieté reluisoient tellement dans ce monastere, que l'on en tira dans la suite un grand nombre d'évêques & d'abbez: en sorte que saint Dunstan fut le principal reparateur de la religion par toute l'Angleterre.

En Orient l'empereur Romain Lecapene fit venir d'Edesse l'image miraculeuse de J. C. que l'on y garde, & il la fit apporter à C. P. Or nous voyons ce que l'on croyoit de cette image, par un discours de l'empereur Constantin Porphyrogenete, qui en raconte ainsi l'histoire. Abgar seigneur d'Edesse avoit un:

XXX.
Image mirac.
d'Edesse.
Pest. Theoph.
p. 268. n. 48.

Gr. Ap. Com-
bes. Sur. 16. Aug.

serviteur nommé Ananias, qui passant par la Palestine pour aller en Egypte, vit Jesus-Christ, & fut touché de ses discours & de ses miracles. A son retour il s'en informa plus exactement, esperant qu'il gueriroit son maître affligé de la goutte & de la lepre noire. Sur son rapport Abgar écrivit une lettre à J. C. où il le prioit de venir chez lui, lui offrant sa ville pour retraite contre la mauvaise volonté des Juifs. Ananias fut chargé de la lettre, & comme il savoit peindre, Abgar lui ordonna que s'il ne pouvoit amener J. C. il apportât au moins son portrait. Ananias étant arrivé en Judée, trouva J. C. environné d'une si grande foule, qu'il ne put en approcher. C'est pourquoi il s'assit sur une pierre élevée, & commença à faire son portrait sur un papier. Jesus connoissant en esprit ce qui se passoit, le fit appeller par saint Thomas, & quand il fut devant lui, avant que d'avoir vû la lettre, il lui dit le sujet de son voyage. Puis il fit réponse à Abgar par une lettre où il promettoit de lui envoyer un de ses disciples pour le guerir.

Jesus ayant donné sa lettre à Ananias, vit qu'il étoit en peine d'accomplir l'autre commandement de son maître touchant le portrait. C'est pourquoi s'étant lavé le visage avec de l'eau, il l'essuya d'un linge où son image se trouva aussi-tôt imprimée, & il le donna à Ananias. En retournant il arriva à Hierapolis, où il logea hors de la ville, & cacha le linge dans un monceau de briques neuves : mais à minuit il y parut un grand feu qui sembloit menacer toute la ville. Les habitans allarmez ayant trouvé Ananias, l'obligerent à dire ce qu'il portoit, & on trouva sur une brique qui avoit touché le linge un portrait semblable qu'ils re-

tinirent, & que l'on gardoit encore à Hierapolis. Ananias continua son chemin, & apporta à Edesse la lettre & l'image. On comptoit encore la chose d'une autre maniere. On disoit que lorsque Jesus sua du sang avant sa passion, un de ses disciples lui donna ce linge dont il s'essuya, & y imprima son image, & le donna à garder à saint Thomas, de qui saint Thadée le reçut, & le porta à Edesse. Car on assüroit que Jesus après son ascension avoit envoyé S. Thadée à Edesse avec cette image; & qu'Abgar avoit été bien-tôt averti de son arrivée par le bruit de ses miracles. Quand l'apôtre vint devant lui, il portoit l'image miraculeuse attachée à son front, & il en sortoit une lumiere que les yeux ne pouvoient souffrir. Abgar étonné se leva de son lit & courut au devant ne se sentant plus de son mal. Il prit la sainte image, la mit sur sa tête, sur ses lèvres, sur ses yeux, sur tout son corps, & se trouva parfaitement guéri, excepté un peu de lepre qui lui resta sur le front: mais elle s'effaça, quand il reçut le baptême. Il y avoit à la porte d'Edesse une idole que tous ceux qui y entroient étoient obligez d'adorer. Abgar la fit ôter, & mit à la place la sainte image collée sur une planche & ornée d'or; & elle y fut honorée pendant tout son regne & celui de son fils. Mais son petit fils étant retourné à l'idolâtrie, voulut ôter la sainte image & retablir l'idole. L'évêque pour conserver la sainte image, fit continuer la muraille devant la niche où elle étoit, après avoir mis dedans une lampe allumée & une tuile dessus: ainsi elle demeura plusieurs siècles cachée & inconnüe.

Environ cinq cent ans après le tems d'Abgar, Cosroës roi de Perse, assiegea Edesse. Il l'alloit prendre

*Sup. lro.
XXXIII. n. 2.*

quand l'évêque nommé Eulalius apprit par revelation qu'il y avoit une image miraculeuse & le lieu où elle étoit. Il trouva la lampe encore allumée, & sur la tuile qui couvroit l'image, une autre image toute pareille. L'huile de cette lampe brûla les mineurs & les machines des Perses, & la présence de l'image tourna contre eux le feu qu'ils avoient allumé contre la ville : enfin Cosroës fut contraint de lever le siege. Quelque tems après sa fille étant possédée, le demon dit qu'il ne sortiroit point, si on ne faisoit venir l'image d'Edesse. Cosroës en ayant écrit au gouverneur & à l'évêque, ils craignirent quelque surprise, & firent faire une copie fidelle de l'image, qu'ils envoyerent, gardant l'original. A peine fut-elle entrée en Perse, que le demon promit de fortir, pourvû qu'elle retournât : ainsi Cosroës la renvoya avec des presens. L'historien

*Evag. IV.
lib. c. 27.*

Evagre qui vivoit du tems de Cosroës, attribué aussi à l'image miraculeuse la levée du siege d'Edesse ; & c'est le premier qui parle de cette image. L'empereur Constantin ayant ainsi raconté l'origine & la decouverte de cette image, vient à ce qui s'étoit passé de son tems quatre cents ans après l'ancien Cosroës ; & le raconte ainsi.

L'empereur Romain Lecapene desiroit passionnément de faire venir la sainte image à C. P. où étoient déjà tant de precieuses reliques. Il avoit plusieurs fois envoyé à Edesse demander l'image & la lettre de N. S. offrant en échange deux cents Sarrafins captifs & douze mille pieces d'argent. Enfin l'an du monde 6452. qui est de J. C. 944. l'Emir d'Edesse envoya dire qu'il acceptoit ces conditions, demandant de plus une bulle d'or, par laquelle l'empereur promît que jamais

les Romains n'attaqueroient les quatre villes de Roha, Charres, Saroze & Samosate, & ne pilleroient leur territoire. L'empereur envoya Abraham évêque de Samosate pour recevoir la sainte image & la lettre; & de peur de surprise, il emporta l'image miraculeuse & ses deux copies : celle qui avoit été faite pour envoyer en Perse, & une autre que l'on honoroit dans l'église des Nestoriens : mais on les renvoya depuis, ne gardant que l'original. Les Chrétiens d'Edesse firent beaucoup de bruit, ne pouvant se résoudre à perdre ce trésor, qu'ils regardoient comme la sauve-garde de leur ville : mais l'Emir des Sarrafins les obligea partie de gré partie de force à tenir le traité.

L'histoire Orientale parle aussi de cette translation; & dit que sur la proposition des Romains les habitants de Rouha, c'est ainsi qu'ils nomment Edesse, écrivirent au Calife Moctafi qui regnoit alors; & qu'il ordonna au Visir d'assembler tous les cadis & les grands pour délibérer sur cette affaire. Quelques-uns dirent qu'il étoit honteux aux Musulmans de donner cette image aux Romains : d'autres soutinrent qu'il étoit louable de racheter à ce prix des Musulmans captifs; & cet avis l'emporta.

L'empereur Constantin raconte ensuite comment la sainte image fut apportée à C. P. Elle y arriva le quinzième d'Août l'an 944. & fut d'abord déposée dans l'église de Notre-Dame de Blaquernes, où l'empereur célébroit la fête de l'Assomption. Le lendemain on la porta solennellement à sainte Sophie, & enfin elle fut mise dans l'église du Phare, la principale des chapelles du palais. Il raconte un grand nombre de miracles arrivés à cette occasion, tant pendant tout le voyage

*Elmat. lib.
III. c. 2. p. 217*

*Can. c. 2.
lib. IV. c. n. 37.*

ge, qu'à C. P. & c'est le contenu de ce discours attribué à l'empereur Constantin Porphyrogenete. L'église Greque celebre la fête de cette translation le même jour seizième d'Août.

XXX.
Simeon Metaphraste.

Boll. pref. gen.
20. 2. c. 1. 6. 3

Pfell. ap. Al-
lat. de Simeon.

Item ap. Sur.
27. Novemb.

Ap. Sur. 10.
Novemb.

C'est le tems de Simeon Metaphraste si fameux par son recueil de vies des saints. Il naquit à C. P. d'une famille illustre, & ayant été élevé avec grand soin, fit beaucoup de progrès dans l'étude des belles lettres. Dans la suite il parvint aux grandes charges, il fut maître des offices & logothete ou grand tresorier, & employé à diverses negociations importantes. Etant encore jeune, il alla dans l'Isle de Crete à la suite d'Himerius grand capitaine sous le regne de Leon le philosophe, & vers l'an 900. & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la vie de S. Theoctiste de Lesbos, assez semblable à celle de sainte Marie Egyptienne. Il l'apprit d'un saint moine nommé aussi Simeon, qui lui recommanda de l'écrire, & lui predict plusieurs choses qui lui arriverent ensuite. Ce fut donc par là qu'il commença à écrire les vies des saints.

Ensuite il entreprit d'en recueillir autant qu'il pourroit, & y fut exhorté par l'empereur même, apparemment Constantin Porphyrogenete. Simeon avoit toutes les commoditez necessaires pour un si grand dessein, entre autres de grands biens, pour ne manquer ni de livres ni de copistes. Mais il ne se contenta pas de rassembler les vies originales : il en changea le stile, & les refit pour la plupart : les trouvant trop simples & trop éloignées du goût de son siecle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, mais du brillant & du merveilleux. Ainsi rapportant les actes des martyrs, il ne les donne pas dans leur premiere simplici-

té, mais il les abrége ou les amplifie: il fait dire aux saints, non pas ce qu'ils ont dit en effet, mais ce qu'il juge qu'ils devoient dire, & retranche souvent des paroles importantes. On en peut voir la différence en plusieurs actes dont les originaux ont été retrouvés de nos jours, comme ceux des martyrs Tharaque, Probus & Andronic.

*Ap. Sur. 12.
Orob.
Ruinar. acta
inc.
Sup. liv. IX.
n. 1. 2. 66.*

Siméon ne s'est pas contenté de changer le stile des actes, il y a souvent ajouté des miracles & d'autres faits qu'il a cru édifiants, soit qu'il les ait inventés ou pris d'ailleurs. Nous en avons un exemple dans l'histoire de saint Demetrius de Thessalonique: en la comparant avec celle qu'Anastase le bibliothécaire & Photius en avoient données dans le siècle précédent. Ainsi comme il est difficile de démêler ce que Metaphraste a ajouté du sien aux vies qui ont passé par ses mains, elles sont toutes suspectes aux habiles critiques; & on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuyées par d'autres monumens plus certains. Or il a recueilli un très-grand nombre de vies; & comme il étoit devenu très-célèbre par cet ouvrage, on lui a encore attribué plusieurs autres vies auxquelles il n'avoit point travaillé. C'est de cet ouvrage que lui est venu le nom de Metaphraste, qui signifie traducteur, mais avec plus d'étendue, & comprend aussi la glose & la paraphrase.

*Ap. Sur. 8.
Orob.
Mabill. to. 1.
Analect. p. 65.
Phot. bibl. c.
255. v. Tillem.
to. 5. p. 149.*

Romain Lecapene qui avoit pris tant de soin de faire apporter cette image, ne la vit pas long-tems à C. P. car la même année 944. l'indiction troisième étant commencée le vingtième de Décembre l'empereur Etienne son fils ne pouvant souffrir la ferveur, le fit enlever du palais & emmener dans l'île Proté, où on

XXXII.
Fin de Romain Lecapene.
An. 944.
Anon. 108.
Theoph. p. 270.
271.
Luitp. IV. c. 9.

AN. 945.

p. 259. n. 27.

*Cong. famil.
Byz.*

lui coupa les cheveux, & on l'obligea à prendre la vie monastique tout vieux & infirme qu'il étoit. Il avoit régné vingt-six ans. On loue sa charité pour les pauvres, dont on rapporte des exemples remarquables : il avoit grande confiance aux moines, & fonda des monasteres. Mais ces bonnes œuvres sont obscurcies par son ingratitude envers l'empereur Constantin son gendre, & l'intrusion irregulière de son fils Theophylacte sur le siege de C. P. Outre qu'on l'accusoit de mauvais commerce avec l'imperatrice Zoé mere de Constantin, & qu'il laissa un bâtard nommé Basile d'une concubine Bulgare.

Isa. 1. 2.

Anon. in Rom.

n. 50. 51. p.

269.

Romain fut vangé peu de tems après de ses deux fils Etienne & Constantin. Car l'empereur Constantin Porphyrogenete averti qu'ils avoient aussi conspiré contre lui, & jugeant bien qu'ils l'épargneroient moins qu'ils n'avoient épargné leur pere. les fit arrêter le vingt-septième de Janvier suivant l'an 945. comme ils étoient à table avec lui. Ils furent emmenez en exil dans les isles voisines, & on leur fit couper les cheveux comme à des clercs. Peu de tems après ayant obtenu permission d'aller voir leur pere, ils vinrent à l'isle Proté, & le voyant revêtu de l'habit monastique, ils furent sensiblement touchez. Le vieillard pleura, & dit ces paroles de l'écriture : J'ai engendré & élevé des enfans, & ils m'ont meprisé. Il fut consolé dans son exil par deux moines de grand merite Sergius & Polyeucte. Celui-ci fut depuis patriarche, Sergius étoit neveu du fameux Photius : mais plus illustre par sa vertu que par sa naissance, & sa science n'étoit pas moindre que sa vertu. Il avoit un grand discernement, une grande fermeté, beaucoup d'agrément

ment dans ses manières & dans ses discours & une grande humilité. Romain étant encore empereur l'avoit toujours auprès de lui, & l'honoroit comme son pere spirituel.

Constantin son fils ayant voulu se revolter dans son exil, tua celui qui commandoit les gardes, & fut tué lui-même. Ce que Romain ayant vû en songe le même jour, il envoya à tous les monasteres & à toutes les laures, jusques à Jerusalem & à Rome; & ayant assemblé trois cents moines au lieu où il étoit, le jeudi saint il se presenta dans l'église sans tunique & sans manteau lorsque le prêtre alloit faire l'élevation du pain sacré. Il tenoit un papier où étoient écrits tous ses pechez, & les declara devant tout le monde. Les moines crierent *Kyrie eleison* en versant des larmes; & Romain leur demanda l'absolution s'inclinant à chacun d'eux. Ils la lui donnerent, il communia; & comme ils alloient se mettre à table, il donna à un petit garçon une corde & un fouet dont il lui frapoit les pieds en disant: Entre mauvais vieillard; & il s'assit après tous les autres, pleurant & gemissant. Il envoya sa confession cachetée aux autres caloyers ou moines, particulièrement à Dermocaïte abbé du mont Olympe avec deux cents livres d'or. Celui-ci fit jeûner tous les moines pendant deux semaines, après lesquelles on pretend qu'il eut revelation que les pechez de Romain étoient effacez, & qu'ouvrant sa confession il ne trouva qu'un papier blanc. Il le montra à tous les moines, qui envoyerent à Romain une absolution par écrit, & elle fut enterrée avec lui.

Nonobstant cette penitence, Romain ne laissa pas de consentir à une conjuration, que forma le patriarche.

che Theophylacte son fils avec quelques autres pour le rétablir dans le palais. Mais la conjuration fut découverte & les coupables punis. Enfin le vieux Romain mourut le quinzième de Juin indiction sixième, qui est l'an 948. dans l'isle Proté lieu de son exil. Constantin Porphyrogenete regnoit seul depuis trois ans, c'est-à-dire depuis qu'il eut fait arrêter Etienne & Constantin ; & il regna encore onze ans.

XXXIII.
Turcs convertis.

Cedr. 10. 2. p.
436.

Vers ce tems-là un capitaine Turc nommé Boulogoudes ou plutôt Boulogoudes vint à C. P. & feignant d'embrasser la foi Chrétienne fut baptisé & levé des fonds par l'empereur Constantin, qui lui donna la dignité de patrice & de grands biens : après quoi il retourna chez lui. Peu de tems après un autre capitaine Turc nommé Gylas vint à C. P. se fit baptiser & reçut les mêmes honneurs & les mêmes bienfaits. Il emmena avec lui un moine nommé Hierothée qui étoit en reputation de piété, & que le patriarche Theophylacte avoit ordonné évêque pour la Turquie, où étant arrivé il convertit plusieurs infidèles. Gylas persévera dans la foi ; il ne fit plus de courses sur les Romains, il prenoit soin des Chrétiens captifs, il les rachetoit & les mettoit en liberté. Mais Boulogoudes apostasia, attaqua souvent les Romains & les Francs, qui le prirent, & le roi Otton le fit pendre.

L'emir de Tarfe marchant contre les Romains, envoya des troupes fourager à une bourgade, où un prêtre nommé Themel celebrait le saint sacrifice. Voyant approcher les Sarrafins il quitta l'autel, & revêtu comme il étoit prit à ses mains le marteau qui sert aux Grecs de cloche ; & s'en servit si bien qu'il blessa plusieurs des ennemis, en tua quelques-uns, & mit les autres en

fuite: Il fut interdit par son évêque, & ne pouvant obtenir l'absolution de cette censure, il passa chez les Sarrafins, abjura le Christianisme, & fit avec eux des courses en Cappadoce & dans les provinces voisines jusques à celle d'Asie proprement dite, & commit des maux incroyables.

C'est le tems de S. Luc le jeune solitaire fameux en Grece. Ses parens originaires de l'isle d'Egine passerent dans la terre ferme pour se garantir des incursions des Arabes, & il nâquit en Thessalie vers l'an 890. Dès l'enfance il pratiqua l'abstinence & le jeûne, ne mangeant ni chair, ni œufs, ni fromage, vivant ordinairement de pain d'orge & de legumes & ne buvant que de l'eau. Son pere l'occupant à garder un troupeau, il donnoit aux pauvres sa nourriture & ses habits, en sorte qu'il revenoit quelquefois au logis tout nud. Il entra d'abord dans un monastere à Athenes & y prit le petit habit : mais sa mere l'en retira, & lui permit ensuite de vivre en solitude plus près d'elle sur le mont de S. Joannice, & il s'y établit à l'âge de dix-huit ans. Ce fut là qu'il reçut le grand habit monastique, de deux moines venerables qui alloient à Rome en députation, & qu'il logea en passant, car il exerçoit volontiers l'hospitalité. Il augmenta ensuite ses jeûnes & ses autres exercices de pieté, & reçut le don des miracles & de prophetie : en sorte qu'il prédit l'incursion des Bulgares, qui ravagerent quelque tems après tout le pays.

Il dit un jour à ceux qui étoient avec lui : Il nous vient un homme qui porte un pesant fardeau & qui souffre beaucoup : puis il se retira sur la montagne. Incontinent après vint un homme seul qui ne portoit rien,

XXXIV.
S. Luc le jeune.

Boll. 7. febr.
to. 4. p. 83.
Combes. aussi.
to. 2. p. 969.

& demandoit Luc, disant avoir besoin de son secours. Il attendit sept jours, après lesquels le saint homme parut, & le regardant de travers, lui dit d'un ton rude : Qu'as-tu affaire en ce desert ? pourquoi laisse-tu les pasteurs de l'église pour venir chercher des hommes rustiques & ignorans ? Comment ose-tu paroître étant chargé de si grands crimes ? Declare publiquement le meurtre que tu as commis, afin que Dieu te pardonne. Le pecheur effrayé dit : Homme de Dieu pourquoi me demandez-vous ce que vous savez déjà, quoique je l'aye fait en secret ? mais pour vous obeïr je dirai tout. Alors il declara toutes les circonstances de son crime, & se jeta aux pieds du saint, le priant de ne le pas dédaigner. Luc le releva, lui donna les avis & les regles qu'il crut convenables : lui ordonnant entre autres choses, d'aller à la sepulture du mort, y repandre beaucoup de larmes, lui faire celebrer honorablement le service du troisiéme, du neuviéme & du quarantiéme jour : y faire s'il pouvoit au moins trois mille genuflexions, sur tout de pleurer son peché tout le reste de sa vie, & l'avoir toujours devant les yeux. Nous avons vû dans le huitiéme concile que les pecheurs s'adessoient à des moines pour leur demander le remede de leurs pechez : mais ces penitences imposées par des laïques n'étoient que des preparations à l'absolution sacramentelle. Aussi Luc marque-t-il d'abord à ce meurtrier, qu'il devoit s'adresser aux prêtres.

Aprés qu'il eut passé sept ans au desert de S. Joannice, il fut obligé de quitter le pays avec tous les autres habitans, par la crainte des Bulgares, qui sous leur roi Simeon vinrent le ravager vers l'an 915. Luc se retira dans une isle, où les barbares étant encore passez, il s'en

seff 9.

sup. liv. L. 2.

42.

sauva à la nage, & vint à Corinthe. Là le desir de lire l'écriture sainte le fit aller à l'école avec les enfans, quoiqu'il eût de la barbe & fût âgé d'environ vingt-cinq ans : mais les mauvaises mœurs des écoliers le dégoûtèrent bien-tôt de l'étude, & il se mit auprès d'un Stylite qu'il servit dix ans : pêchant pour lui, portant du bois, & lui faisant sa cuisine. La paix étant rétablie sous Pierre roi des Bulgares, Luc revint au mont S. Joannice. Ayant appris que l'archevêque de Corinthe passoit par là, il alla le trouver, & lui porta des herbes de son jardin. L'archevêque s'étant informé qui il étoit, voulut voir sa cellule, & fort édifié de sa maniere de vivre, il lui fit donner une certaine quantité d'or. Le saint homme le refusa disant : Seigneur je n'ai point besoin d'or, mais seulement de prieres & d'instruction. Toutefois voyant le prelat affligé de son refus, il prit une piece d'or. Puis il lui dit avec une grande humilité : Seigneur nous autres que nos pechez ont reduits à demeurer dans les deserts & les montagnes, comment pouvons-nous participer aux mysteres terribles sans avoir de prêtres ? L'archevêque répondit : Il faut avoir un prêtre autant qu'il se peut. S'il est absolument impossible, il faut mettre le vase des pré-sanctifiez sur la sainte table si c'est dans un oratoire : si c'est dans une cellule sur un banc tres-propre. Ensuite ayant déplié le voile vous mettrez dessus les saintes particules. Vous ferez brûler de l'encens, puis vous chanterez les psaumes des Typiques ou le Trisagion avec le symbole de la foi. Après avoir fait trois genuflexions, vous joindrez les mains, & vous prendrez avec la bouche le corps de Jesus-Christ, en disant *Amen*. Au lieu du précieux sang, vous boirez du vin.

dans une coupe qui ne servira à aucun autre usage. Vous renfermerez avec le voile les autres particules dans le vase, & vous prendrez bien garde qu'il n'en tombe pas le moindre fragment, qui puisse être foulé aux pieds.

Luc fut encore obligé de changer quelquefois de demeure: mais enfin il se fixa dans l'Attique en un lieu nommé Soterion, c'est-à-dire salutaire, & par abrégé Sterion, où il y avoit une fontaine & du bois qu'il defricha, & en fit un jardin agreable, mais il en éloigna sa cellule afin d'être plus caché. Ce fut là qu'il mourut saintement vers l'an 946. & y fut enterré: on changea sa cellule en oratoire & il s'y fit quantité de miracles, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église Greque l'honore le septième de Février, & le nomme S. Luc le jeune, non par rapport à l'évangéliste, mais pour le distinguer d'un autre Luc abbé en Sicile près le mont Ethna plus ancien au moins d'un siècle.

XXXIV.
Artaud resta-
bli à Reims.

En France l'archevêché de Reims étoit toujours disputé par Hugues & Artaud; & l'un ou l'autre prenoit le dessus selon que le prince qui le soutenoit étoit plus puissant. Car cette affaire regardoit autant l'état que l'église, à cause des grands biens de cet archevêché & de sa situation aux frontieres de France & de Lorraine. Le comte Hebert pere de l'archevêque Hugues mourut l'an 943. & le roi Louis reçut en ses bonnes grâces les enfans de ce comte, à la priere de Hugues comte de Paris leur oncle maternel. Le premier qui se reconcilia avec le roi fut l'archevêque Hugues, & le roi consentit qu'il gardât le siege de Reims, à condition de rendre à Artaud les abbayes qu'il avoit

Evod. Chr.
943. & hist. IV.
c. 30.

laissées & de lui procurer un autre évêché. On devoit AN. 946.
aussi rendre à ses freres les fiefs qu'ils tenoient de l'église de Reims. Ainsi l'archevêque Hugues demeura pour lors en possession.

Mais l'année suivante 944. les enfans de Hebert se broüillèrent de nouveau avec le roi Louis, qui fit piller par ses vassaux les terres de l'église de Reims. En 945. il vint assieger la ville amenant l'archevêque Artaud. Enfin par la mediation du comte de Paris, le ^{c. 31.} roi convint de lever le siege, à condition que l'archevêque Hugues se représenteroit à un parlement pour rendre compte au roi de tout ce qu'il lui demandoit. Le roi Louis fut ensuite pris par les Normans qui le tinrent près d'un an prisonnier de concert avec le comte de Paris. Etant delivré en 946. il fit venir à son secours Otton roi de Germanie dont il avoit épousé la ^{c. 32.} sœur Gerberge; & ils assiegerent ensemble la ville de Reims. L'archevêque Hugues vit bien qu'il ne pouvoit résister, & ses amis lui représenterent que s'il laissoit forcer la ville, on ne pourroit empêcher les rois de lui ^{c. 33.} faire arracher les yeux. Il se rendit donc après trois jours de siege, à condition de sortir sain & sauf, avec ceux qui le voudroient suivre. Alors les rois entrèrent dans Reims, & Artaud fut remis dans son siege par deux archevêques Robert de Treves & Frideric de Mayence qui le tenoient par les deux mains.

L'archevêque Hugues se retira à Moulon, & tenta inutilement l'année suivante de reprendre Reims avec le secours du comte de Paris. Mais Derolde évêque d'Amiens étant mort, il ordonna à sa place un clerc de Soissons nommé Tetbould. La même année 947. les deux rois Louis & Otton tinrent un parlement

AN 946.

Libell. Artaud.
p. 630. B.*Prod. c. 34.**To. 9. Conc.*
p. 622.

où l'affaire des archevêques de Reims fut examinée par les évêques. Hugues y produisit de prétendues lettres d'Artaud au pape, portant qu'il renonçoit à l'archevêché: mais Artaud protesta qu'il ne les avoit jamais dictées ni souscrites. On ne put terminer l'affaire en cette assemblée, parce que ce n'étoit pas un concile, & on en indiqua un pour la mi-Novembre. Cependant on ordonna qu'Artaud demeureroit en possession du siège de Reims, & on permit à Hugues de demeurer à Mouson. Le concile se tint à Verdun: Robert archevêque de Treves y présida avec Artaud & Odolric archevêque d'Aix réfugié à Reims: les évêques étoient Adalberon de Metz, Goslin de Toul, Hildebalde de Munster & Israël évêque dans la grande Bretagne: c'étoit sept en tout. Brunon abbé frère du roi Otton & deux autres abbez y assisterent. L'archevêque Hugues cité à ce concile par deux évêques n'y ayant pas voulu venir: on confirma à Artaud la possession du siège de Reims; & on indiqua un autre concile pour le treizième de Janvier.

Il se tint à S. Pierre près de Mouson par Robert archevêque de Treves avec les évêques de sa province & quelques-uns de celle de Reims. L'archevêque Hugues vint lui parler sans vouloir entrer dans le concile: mais il envoya aux évêques de prétendues lettres du pape Agapit, par un de ses clercs qui les avoit apportées de Rome. Elles contenoient seulement un ordre de rendre à Hugues le siège de Reims & ne parurent point conformes aux canons. Les évêques ayant pris le conseil des abbez & des autres habiles gens qui étoient au concile répondirent: qu'ils avoient un autre ordre du pape apporté par Frideric archevêque de Mayence,

&

& reçu par Robert de Treves en presence des rois & des évêques de Gaule & de Germanie; & qu'ils l'avoient déjà en partie executé. Il n'est donc pas raisonnable, ajouterent-ils, d'avoir plus d'égard à des lettres surprises par l'adversaire d'Artaud; & il faut achever la procedure canonique que nous avons commencée. On fit lire le canon dix-neuvième du concile de Carthage touchant l'accusateur & l'accusé; & en consequence on jugea qu'Artaud devoit conserver la communion ecclesiastique & la possession du siege de Reims : mais que Hugues, qui étant appelé à deux conciles avoit refusé d'y venir, devoit être privé de la communion & du gouvernement de l'église de Reims, jusques à ce qu'il vînt se justifier devant un concile general, qui étoit indiqué au premier jour d'Aoust. Les évêques firent écrire en leur presence le canon du concile de Carthage, y ajoutant leur decret; & l'envoyerent à Hugues. Il renvoya le lendemain ce papier à Robert : lui mandant seulement de bouche, qu'il n'obéiroit point à leur jugement. L'archevêque Artaud envoya aussi ses plaintes à Rome par des ambassadeurs du roi Otton. Ils trouverent Agapit II. sur le saint siege. Car Etienne VIII. mourut en 943. après l'avoir tenu trois ans & quatre mois; & Marin II. lui succéda. Pendant trois ans & demi que dura son pontificat il ne s'appliqua qu'aux devoirs de la religion; à reparer les églises & à assister les pauvres. Il mourut en 946. & eut pour successeur Agapit qui tint le saint siege neuf ans & sept mois.

AN. 948.

Libell. Art. p. 631.

Papebr. Conas.

Frod. Chr.

Ce pape envoya au roi Otton pour legat Marin évêque de Polymarthe ou Bomarzo en Toscane, afin d'assembler un concile general; & il y appella par ses let-

XXXVI.
Concile d'Ingelheim.

AN. 948.

To. 9. p. 623.

Frod. c. 35.

tres quelques évêques de Gaule & de Germanie. Le concile se tint à Ingelheim dans l'église de saint Remi le septième de Juin 948. indiction sixième en présence des deux rois Otton & Louis. Le legat Marin y presidoit, & il y avoit trente-deux évêques lui compris, savoir cinq archevêques, Vicfred de Cologne, Frideric de Mayence, Robert de Treves, Artaud de Reims, Adaldague de Hambourg; & vingt-six évêques, dont les plus connus sont S. Udalric d'Ausbourg & Adalberon de Metz: la plupart étoient d'au-delà du Rein. Il y avoit bon nombre d'abbes, de chanoines & de moines. Le legat lut la lettre de sa commission où le pape lui donnoit toute son autorité, & à laquelle les rois, les évêques & tous les assistants declarerent qu'ils étoient prêts d'obeir.

Ensuite le roi Louis se leva d'auprès du roi Otton, & de son consentement proposa sa plainte au concile contre Hugues comte de Paris, disant: J'ai été appelé d'Angleterre par les deputez de Hugues & des autres seigneurs de France pour prendre possession du royaume qui m'étoit échû par la mort de mon pere. J'ai été reconnu & sacré roi par les suffrages & les acclamations de tous les seigneurs & de toute la noblesse de France. Hugues toutefois m'a chassé, m'a pris frauduleusement, & m'a retenu prisonnier un an entier; & je n'ai pû obtenir ma liberté, qu'en lui laissant la ville de Laon, qui restoit seule à la reine Gerberge pour y tenir sa cour avec mes serviteurs. Si on prétend que j'aye commis quelque crime qui méritât un tel traitement, je suis prêt à m'en purger au jugement du concile, & suivant l'ordre du roi Otton, ou par le combat singulier.

Après que le roi Louis eut fait sa plainte, l'archevêque Artaud se leva & fit lire la sienne en forme de lettre adressée au légat Marin & à tout le concile. Il y déduit tout au long ce qui s'étoit passé touchant l'archevêché de Reims depuis la mort d'Hervé & l'ordination de Seulfe : l'intrusion de Hugues, son ordination, son expulsion, la persécution qu'Artaud avoit soufferte jusques à être réduit à vivre vagabond & se cacher dans les bois : parce qu'il ne vouloit pas renoncer à son siège, & rendre son pallium. Enfin il rapportoit ce qui s'étoit fait aux deux conciles de Verdun & de Moulon. Après que ce libelle eut été lû & expliqué en langue Tudesque en faveur des rois, Sigebolde diacre de l'archevêque Hugues entra dans le concile avec des lettres qu'il avoit apportées de Rome, & déjà présentées au concile de Moulon : disant qu'il les avoit reçues à Rome du légat Marin qui étoit présent. Marin montra les lettres que Sigebolde avoit portées à Rome & les fit lire devant le concile. Elles contenoient que Gui évêque de Soissons, Hildégaire de Beauvais, Raoul de Laon & les autres évêques de la province de Reims les avoient envoyées pour demander au pape le rétablissement de Hugues & l'expulsion d'Artaud. Mais Raoul de Laon qui étoit nommé dans cette lettre & Fulbert de Cambrai soutinrent que jusques-là ils ne l'avoient jamais vûe, ni consenti à l'envoyer à Rome. Sigebolde ne put leur répondre rien de solide, quoiqu'il criât beaucoup & les chargeât de calomnies. Sur quoi le légat Marin demanda qu'il fût jugé canoniquement. Après qu'il eut été convaincu d'avoir avancé des faussetez, on lut les canons contre les calomnieurs, & le concile jugea qu'il devoit être depose

AN. 948.

p. 627.

Sup. liv. LIX.
n. 57.

p. 634.

An. 948. du diaconat, & envoyé en exil. Au contraire Artaud qui s'étoit présenté à tous les conciles sans jamais fuir le jugement, fut maintenu dans la possession de l'archevêché de Reims.

Le second jour du concile, Robert archevêque de Treves demanda que l'on jugeât l'usurpateur du siège de Reims, & le legat Marin l'ordonna. On lût les canons & les decrets des papes : en vertu desquels Hugues fut excommunié. On traita pendant les jours suivans plusieurs articles de discipline, & on dressa dix canons.

c. 1. Il est défendu suivant le concile de Tolède d'attaquer la puissance royale à force ouverte ou en trahison. C'est pourquoi Hugues, c'est le comte de Paris, sera excommunié, pour avoir attaqué les états du roi Louis, s'il ne se soumet au jugement d'un concile. Artaud archevêque de Reims a été canoniquement rétabli dans son siège dont il avoit été chassé : Hugues qui l'avoit usurpé a été excommunié ; & ceux qui l'ont ordonné ou qu'il a ordonné, seront aussi excommuniés, s'ils ne viennent faire satisfaction au concile, qui se tiendra à Treves le sixième de Septembre. Le comte Hugues est encore menacé d'excommunication, pour avoir chassé de son siège Raoul évêque de Laon, parce qu'il étoit fidèle au roi Louis.

c. 2. On renouvelle les défenses aux laïques, c'est-à-dire aux patrons, de mettre des prêtres dans les églises, ou de les en ôter, sans la permission de l'évêque. Souvent il y avoit de la simonie, & cet abus regnoit principalement au-delà du Rhin. Défense aux laïques de se rien attribuer des oblations des fidèles, ni des dîmes ; & la connoissance n'en appartient pas aux juges seculiers.

liers, mais au concile. On fêtera la semaine entière à AN. 948.
pâques, & à la pentecôte le lundi, le mardi & le mercredi.
di. On jeûnera la grande litanie, c'est-à-dire le jour de
S. Marc comme les Rogations. On les jeûnoit donc
encore.

L'archevêque Artaud se rendit à Treves pour le concile avec Gui évêque de Soissons, Raoul de Laon & Vicfred de Terouanne. Ils trouverent le legat Marin qui les y attendoit avec Robert archevêque de Treves; mais point d'évêques de Lorraine ni de Germanie. Quand ils furent assemblez, le legat demanda aux évêques de France comment depuis le concile d'Ingelheim, le comte de Paris s'étoit conduit à leur égard & à l'égard du roi Louis. Ils répondirent, qu'il leur avoit encore fait beaucoup de maux & à leurs églises. Le legat demanda si on avoit rendu au comte ses lettres de citation. Artaud répondit, qu'encore qu'il y en eût eu d'interceptées, il avoit été suffisamment appelé tant par lettres que de vive voix. On demanda s'il y avoit quelque député de sa part; & comme il ne s'en trouva point, on ordonna d'attendre jusqu'au lendemain.

Le lendemain il ne se trouva personne pour lui; & tous tant les clercs que les seigneurs laïques crioient qu'il le falloit excommunier: mais les évêques donnent encore un délai de trois jours. On parla des évêques, qui étant appelez n'étoient pas encore venus, & de ceux qui avoient eu part à l'ordination de l'archevêque Hugues. Gui de Soissons se prosterna devant le legat Marin & l'archevêque Artaud, se déclarant coupable; mais les deux archevêques Robert & Artaud intercederent pour lui auprès du legat, & il fut absous. On trouva que Vicfred de Terouanne n'avoit

XXXVII.
Concile de
Treves.

Frod. Chr. &
hist. IV. c. 36.

To. 9. Conc.
p. 632.

AN. 948. point eu de part à cette ordination. Un prêtre député de Transmar évêque de Noyon, déclara qu'il n'avoit pû venir à ce concile, parce qu'il étoit grièvement malade; & les évêques de France qui étoient presens, en rendirent témoignage.

En l. 37.

Enfin le troisième jour sur les pressantes instances de Ludolfe chapelain & député du roi Otton, Hugues comte de Paris fut excommunié: mais seulement jusqu'à ce qu'il vint à résipiscence, & qu'il fit satisfaction en présence du légat ou des évêques qu'il avoit offensés: sinon il devoit aller à Rome demander son absolution. On excommunia aussi deux prétendus évêques ordonnez par l'archevêque Hugues, savoir Tetbault d'Amiens & Yves de Senlis. On excommunia un clerc de Laon accusé par son évêque d'avoir fait entrer dans l'église Tetbault excommunié. Le légat Marin fit expédier des lettres pour citer Hildegairt évêque de Beauvais à comparoitre devant lui, ou aller à Rome rendre compte de l'ordination de ces deux prétendus évêques, à laquelle il avoit assisté. On cita aussi Hebert frère de l'archevêque Hugues, pour venir à satisfaction des maux qu'il faisoit aux évêques. C'est ce qui fut fait au concile de Treves. Les évêques s'en retournerent chez eux, & le chapelain Ludolfe mena le légat au roi Otton son maître. Il consacra l'église de Fulde rebâtie de neuf après avoir été brûlée l'an 937. & quand l'hiver fut passé il retourna à Rome. A son retour l'an 949. le pape Agapit tint un concile à S. Pierre, où il confirma la condamnation de l'archevêque Hugues prononcée au concile d'Ingelheim, & excommunia le prince Hugues son oncle jusqu'à ce qu'il satisfît au roi Louis.

Regin. Cont.
Herm.

Fred. Chr. 949.

Cependant Aimard abbé de Clugni ayant perdu la An. 948.
 vûe, prit pour coadjuteur Mayeul né à Avignon, vers xxxviii.
 l'an 906. Poucher son pere étoit de la premiere noblé de Clugni.
 bleffe, & si riche qu'il donna au monastere de Clugni *Elog. fac. 5.
 Ad. B. p. 322.
 p. 762.*
 vingt terres avec les églises qui en dépendoient, si-
 tuées dans les dioceses de Riés, d'Apt, d'Aix & de
 Sisteron. Mayeul étoit encore jeune quand il perdit
 son pere & sa mere; & ses terres ayant été ravagées
 par les barbares, il fut obligé de quitter son pays &
 d'aller en Bourgogne, où il se retira à Mâcon. Ces
 barbares étoient les Sarrafins & les Hongrois : mais
 principalement les Sarrafins, qui de leur forteresse de *sup. n. 8.*
 Frassinet faisoient des courses dans tous les pays voisins.
 Le jeune Mayeul fut reçu à Mâcon par un seigneur de ses
 parens; & après quelque séjour l'évêque nommé Ber-
 non connoissant son beau naturel, le mit entre ses
 chanoines, & lui recommandoit en secret de se con-
 server dans la pureté, comme il fit. Ayant appris qu'il
 y avoit à Lyon un docteur fameux, Antoine abbé de
 l'Isle-Barbe, il alla étudier sous lui, & y profita beau-
 coup pour les mœurs aussi-bien que pour la doctrine.
 Car Lyon étoit alors l'école la plus celebre du pays : &
 on y étudioit soigneusement les arts liberaux & la philo-
 sophie.

Mayeul en étant revenu, fut promu par tous les
 degrez jusqu'au diaconat par l'évêque de Mâcon qui
 le fit même archidiaque. Dans cette dignité il fit pa-
 roître principalement sa charité envers les pauvres,
 s'appliquant aussi à instruire les clercs qui venoient le
 trouver de divers lieux. Sa reputation devint telle que
 l'archevêché de Bezançon venant à vaquer, il fut élu
 par un commun consentement du prince, du clergé.

AN. 948. & du peuple : mais il le refusa constamment ; & conçut même deslors la pensée de quitter le monde. Comme le monastere de Clugni est dans le voisinage de Mâcon , Mayeul y faisoit de frequentes visites , du tems de l'abbé Aimard , & y avoit souvent des entretiens spirituels avec les moines : qui de leur côté le souhaitoient pour confrere , comme un homme capable de les gouverner un jour. Celui qui contribua le plus à l'y attirer , fut Hildebrand prevôt du monastere , qui refusa deux fois d'en être abbé. Enfin vers l'an 943. Mayeul embrassa la vie monastique dans cette sainte communauté.

Il ne s'y distingua que par ses vertus , sur tout l'obeïssance & l'humilité. L'abbé le fit bibliothecaire & apocrisiaire : la premiere charge lui donnoit l'intendance des études , & il s'en servoit pour détourner les moines de la lecture des poëtes profanes , même de Virgile. La fonction d'apocrisiaire comprenoit la garde du tresor de l'église & des offrandes , & le soin des affaires du dehors. Mayeul fut envoyé à Rome en cette qualité , & pendant ce voyage étant à Yvrée il guerit par l'onction de l'huile sainte le moine Heldric qui l'accompagnoit. Il avoit été des premiers de la cour du roi d'Italie : mais attiré par la reputation de Mayeul , il quitta sa femme , ses biens qui étoient grands & sa charge , & vint se rendre moine à Clugni.

La sixième année depuis que Mayeul y fut entré , c'est-à-dire l'an 948. l'abbé Aimard se sentant vieux & aveugle , & craignant que ses infirmités ne fussent cause de quelque relâchement dans l'observance : le déclara abbé du consentement de toute la communauté. Et afin que Mayeul ne pût s'en excuser , il prit le conseil

conseil de quelques évêques & de quelques abbez. An. 648.
 Nous avons l'acte autentique qu'il en fit dresser, où il
 declare, qu'il lui donne le gouvernement du monastere
 de Clugni avec toutes les abbayes & les autres lieux
 qui en dépendent. Cet acte fut souscrit par Main-
 bolde évêque de Mâcon & par deux autres évêques,
 par deux abbez, & par cent trente moines, soit de
 Clugni, soit des monasteres voisins. Letolde comte
 de Mâcon & avoué ou protecteur de l'abbaye de Clu-
 gni donna ses lettres d'approbation. Par cet acte Ai-
 mard prenoit plutôt Mayeul pour coadjuteur que pour
 successeur : car on trouve Aimard nommé comme ab-
 bé dans plusieurs chartes des années suivantes jusques
 en 964.

La même année 948. se tint un concile à Londres,
 où Turquetul fut fait abbé de Croiland pour retablir
 ce monastere. Il étoit neveu du roi Edouard le vieux
 fils d'Etelvard son frere, & nâquit l'an 887. Le roi son
 oncle lui proposa plusieurs mariages avec des filles de
 ducs & de comtes, qu'il refusa toutes par l'amour de
 la continence : c'est pourquoi le roi jugeant qu'il ser-
 viroit utilement l'église, le vouloit preferer à tous les
 autres pour remplir les principaux sieges d'Angleterre.
 Il lui offrit l'évêché de Vinchestre : mais Turquetul
 s'en declarant indigne, le fit donner à Fridestan son
 frere de lait. Le roi lui offrit encore l'évêché de Dor-
 chestre par le conseil de l'archevêque Plegmond :
 mais il le refusa avec la même fermeté, & le fit don-
 ner à Ceolulfe son chapelain.

Le roi voyant donc que content de son patrimoi-
 ne il étoit sans ambition & sans interêt, le fit son
 chancelier comme tres-capable par sa sagesse & sa fi-

XXXIX.
 Turquetul ab-
 bé de Crois-
 land.
*Vita sac. 5.
 AB. B. p. 507.
 ex Ing.*

AN. 948. delité de regler toutes les affaires temporelles & spirituelles du royaume; & ce fut par son conseil qu'en un même jour il donna à sept églises des évêques qui furent sacrez ensemble par l'archevêque Plegmond. *Sup. liv. LIV. 38.* Après la mort d'Edouard Turquetul continua de servir le roi Edelftan son fils, & même à la guerre, où il montra une valeur singuliere; & toutefois il fut assez heureux pour ne tuer personne. Il servit de même le roi Edmond; & ce fut par son conseil qu'il rappella S. Dunstan: car ce saint prêtre étoit l'ami intime & le confesseur du chancelier.

Le roi Edmond fut tué le vingt-sixième de Mai 946. après avoir regné six ans & demi, & eut pour successeur son frere Edrede troisième fils du roi Edouard. La seconde année de son regne il envoya le chancelier Turquetul à Yorc pour maintenir dans son service la Northumbrie, où il craignoit une revolte. Le chancelier logea en passant au monastere de Croilandruiné par les Normans plus de soixante & quinze ans auparavant. *Sup. n. 28.* Toutefois il restoit encore cinq des anciens moines, dont deux s'étoient retitez en d'autres communautéz: les trois qui étoient demeurez à Croiland esperoient toujours que Dieu leur enverroient quelqu'un pour rétablir leur maison. Ils allerent donc au devant du chancelier; & comme le jour finissoit, ils le prièrent d'entrer chez eux. Ils le menerent d'abord faire sa priere au petit oratoire qu'ils avoient dressé en un coin de leur église ruinée, lui montrerent les reliques de saint Gutlac, & lui conterent l'histoire de leur desolation, dont il fut sensiblement touché. Puis le menant à leur hospice, ils employerent toutes leurs provisions à le traiter lui & toute sa suite le mieux qu'il leur fut

possible: le priant d'interceder auprès du roi pour re-
tablir cette maison, suivant la volonté du roi Edelf- AN. 948.
tan son frere. Le chancelier le promit, & d'y don-
ner même du sien. Depuis ce jour il leur fut uni d'u-
ne affection fort tendre, & publioit par tout leur cha-
rité.

Au retour d'Yorc il y logea encore, & leur donna
vingt livres d'argent: puis ayant rendu compte au roi
du succès de son voyage, il l'entretint aussi de ce mo-
nastere, & lui fit promettre de le retablir. Alors il de-
clara devant tout le monde qu'il vouloit s'y rendre
moine lui-même: de quoi le roi fort surpris, lui re-
presenta qu'étant déjà avancé en âge, & ayant jusques
là vécu delicatement, il auroit de la peine à pratiquer
une vie si austere: de plus qu'il lui étoit necessaire pour
les affaires de son royaume. Le chancelier répondit:
Seigneur j'ai servi les rois vos freres & vous avec la fi-
delité que je devois selon mon pouvoir, permettez
que je serve Dieu du moins en ma vieillesse: tant que
je vivrai mes conseils ne vous manqueront jamais:
mais certainement je ne porterai plus les armes. Sa
retraite étant resoluë, il fit crier par les ruës de Lon-
dres que ceux à qui il devoit se trouvaissent tel jour en
tel lieu pour être payez, & que s'il avoit fait tort à
quelqu'un, il le repareroit au triple. Après avoir satis-
fait tout le monde, il donna au roi soixante terres dont
il étoit seigneur, à la reserve de six voisines de Croi-
land, qu'il donna au monastere pour offrir à Dieu la di-
me de ses biens.

Il vint à Croiland avec le roi la veille de l'Assomp-
tion quatorzième d'Août 948. Il fit avertir les deux an-
ciens moines qui s'étoient retirez ailleurs, & qui étoient

An. 948. recommandables par leur science & leur vertu. Ils revinrent avec joye; & le jour de saint Barthelemy le chancelier Turquetul quitta l'habit seculier, & se revêtit du monastique au milieu des cinq anciens. Aussi-tôt le roi lui donna le bâton pastoral, & Cedulfe évêque de Dorcestre qui étoit le diocésain, lui donna la benediction abbatiale. Le même jour le nouvel abbé & les cinq anciens qui faisoient toute la communauté remirent le monastere entre les mains du roi, qui donna les ordres necessaires pour rebâtir l'église & les lieux reguliers.

Ensuite le roi, l'abbé Turquetul & deux de ses moines allerent à Londres, où l'on tint un concile le jour de la Nativité de la sainte Vierge, & là le roi donna solennellement au nouvel abbé le monastere de Croiland, afin de lui en assurer la possession à l'avenir. L'acte de cette donation est de l'an 948. souscrit par les deux archevêques Vulstan d'Yorc & Odon de Cantorberi, & par quatre évêques & deux abbez, dont l'un est saint Dunstan. Turquetul ne voulut point rétablir l'ancien droit d'immunité ou d'asile de ce monastere: pour ne point participer aux crimes de ceux qui viendroient y chercher l'impunité. Plusieurs hommes lettrez le suivirent dans sa retraite & dix prirent l'habit monastique: les autres craignant l'austerité de la règle garderent leur habit seculier, demeurant toutefois dans le monastere. Car ils ne pouvoient se résoudre à quitter le saint abbé. Dans la suite il leur donna un logement separé avec une chapelle, où ils faisoient l'office du jour & de la nuit aux mêmes heures que les moines. Leur habit étoit uniforme & noir, mais ils n'observoient de la regle que la continence & l'obeïssance. La plupart finirent leurs jours dans cette communauté.

To. 9. Conc.
p. 14.

En Saxe Adaldague ayant été choisi pour l'archevêché de Breme dès l'an 936. reçut le bâton pastoral du roi Otton & le pallium du pape Leon VII. mais il fut ordonné comme ses predecesseurs par l'archevêque de Mayence ; parce que son siege n'avoit point encore de suffragans. Il commença par obtenir du roi la liberté & l'immunité de la ville de Breme, contre l'oppression des seigneurs : ensuite il s'appliqua à la mission qu'il avoit reçue du saint siege comme ses predecesseurs, pour la conversion des infideles. Son zele fut appuyé par celui du roi Otton auprès duquel il avoit un grand credit, en sorte qu'il le quittoit rarement : sans prejudice toutefois du service de son diocese & de sa mission.

A N. 948.

XL.

S. Adaldague
archev. de Bre-
me.

Sup.

Adam. lib. II.
c. I.

Les Danois s'étant revoltez contre Otton, ce prince leur fit la guerre avec avantage, & reduisit leur roi Harold à demander la paix, à condition de relever de lui son royaume, & de recevoir la religion Chrétienne en Dannemarc. Harold se fit aussi-tôt baptiser avec sa femme & son fils encore enfant dont le roi Otton fut parrain. On rapporte aussi un miracle qui contribua à la conversion du roi Harold. Dans un festin où il étoit, il y eut contestation sur le culte des Dieux. Les Danois disoient que Jesus-Christ à la verité étoit un Dieu, mais qu'il y en avoit de plus grands, parce qu'ils montroient aux hommes de plus grands prodiges. Un prêtre nommé Poppon qui fut depuis évêque, soutint que Jesus-Christ étoit le seul Dieu avec le pere & le saint Esprit. Le roi Harold lui demanda s'il vouloit donner en sa personne la preuve de cette creance. Il le promit, & le roi le fit garder. Le lendemain matin il fit rougir un fer tres-pesant, & com-

Viriq lib. 3. p.

15.

Ditmar l. b. 2.
p. 18.

An. 948.

manda à Poppon de le porter en témoignage de la foi Chrétienne. Il le prit sans hésiter, après l'avoir benî, le porta autant que le roi voulut : puis montra à tout le monde sa main saine & entière : Le roi Harold ordonna qu'on rejetteroit les idoles, & qu'on n'adoreroit que Jesus-Christ.

Alors le Jutland ou Danemarc de deça la mer fut divisé en trois évêchez soumis à l'archevêché de Hambourg ; mais le roi Otton les donnoit comme souverain du roi de Danemarc. Le pape Agapit confirma à l'église de Hambourg tous les privileges accordez par ses predecesseurs, & donna le pouvoir à l'archevêque Adaldague d'ordonner des évêques tant pour le Danemarc que pour le reste du Nort. L'archevêque ordonna donc les premiers évêques pour les trois églises de Slesvic, de Rippen & d'Arhus, & il leur recommanda les églises qui étoient au de-là de la mer Baltique en Finlande, en Zeelande, en Schonen & en Suede. C'étoit la douzième année de son épiscopat c'est-à-dire l'an 948. & depuis cet établissement, la religion Chrétienne fit de grands progres dans tout le Nort.

XLI.
Conversion des
Slaves.

Regin. Contin.
950. *Sigeb. 950.*

Adam. 11. c. 3.
Chr. Mss. ap.
Mabill. sac. 5. p.
574.

Vers le même tems, c'est-à-dire l'an 950. le roi Otton soumit Boleslas duc de Boheme après une guerre de quatorze ans. Ce qui produisit la conversion de la plupart des Slaves, qui promirent de payer tribut & de se faire Chrétiens ; & on bâtit chez eux plusieurs nouvelles églises, & plusieurs monasteres d'hommes & de femmes. Le pays fut divisé en dix-huit cantons, qui embrasserent tous la foi Chrétienne, à la reserve de trois.

Hadumar abbé de Fulde étant allé à Rome en peles-

rinage, le pape Agapit apprit de lui le differend qui étoit entre Herolde archevêque de Salsbourg & Gerard archevêque de Lorc ou Laureac, dont chacun se pretendoit metropolitain de toute la Pannonie. Pour terminer cette querelle, le pape écrivit une lettre à Gerard, où il declare que son église de Laureac a toujours été metropolitaine, & seulement pour les deux Pannonies, jusques aux incursions des Huns, qui ruinerent cette ville, & obligerent l'archevêque à transferer son siege : que depuis Arnon fut établi premier archevêque de Salsbourg : mais que la tranquillité étant retablie dans le pays, l'un & l'autre doit garder sa dignité, en sorte que l'archevêque de Salsbourg ait juridiction sur la Pannonie Occidentale, & celui de Lorc sur l'Orientale avec le pays des Avars, des Moraves & des Slaves convertis ou à convertir : sous peine à l'archevêque de Salsbourg de perdre sa juridiction, s'il ne se soumet à ce jugement.

AN. 948.

To. 9. Conc. p. 618.

Cet abbé de Fulde Hadumar étoit fort considéré du roi Otton, & par son ordre il retint en prison dans son monastere Frideric archevêque de Mayence coupable de conjuration. On crut que ce fut par ressentiment que lui & quelqu'autres évêques émeurent en 946. une forte persecution contre les moines : soutenant qu'il valoit mieux en avoir peu d'excellens, qu'un grand nombre de negligens. Ils attaquèrent d'abord les petits monasteres, & vinrent ensuite aux grands. Plusieurs moines sentant leur propre foiblesse, quitterent l'habit & leurs maisons : mais cette entreprise n'eut pas de suite.

Mabil. AB.
 sac. 5. p. 120.
 Vitiq. lib. 2.
 p. 24.

Le même Frideric archevêque de Mayence presida à un concile que le roi Otton fit tenir à Aulbourg l'an

XLII.
 Concile d'Auf-
 bourg.

An. 948. 952. seizième de son regne, indiction dixième le septième jour d'Août. Vingt-quatre évêques y assisterent tant de Germanie que de Lombardie, dont Otton venoit de se rendre maître. Dès l'année 945. le roi Hugues abandonné des Italiens avoit cédé le royaume à son fils Lothaire, & s'étoit retiré avec ses trésors en Provence, où il mourut. Quatre ans après, c'est-à-dire l'an 950. Lothaire fut empoisonné, & Berenger son compétiteur demeura maître de l'Italie. Mais Adelaïde veuve de Lothaire appella le roi Otton qui étoit aussi veuf, promettant de l'épouser. Il vint, il chassa Berenger, & son fils Adalbert épousa Adelaïde & joignit à ses états la Lombardie vers la fin de l'an 951. & c'est ainsi que les Allemans commencerent à regner en Italie.

To. 9. Conc. p.
635.

Frod. Chr.
Luitpr. V. c. 13.
6c.

Chr. Cass. lib
1. c. 61.

Sup. n. 28.

c. 2.

c. 71.

c. 4.

c. 13.

A la tête du concile d'Ausbourg, on voit quatre archevêques, Frideric de Mayence, Herold de Juvave, ou Salsbourg, Manassés de Milan, qui avoit tant d'évêchez, & Pierre de Ravenne. Entre les évêques le plus illustre est S. Udalric de la ville même d'Ausbourg. Le roi fut prié d'assister au concile, & y fut reçu avec l'honneur convenable. L'archevêque de Mayence seleva de son siege, & proposa ce qui avoit été resolu, priant le roi de l'appuyer de son autorité, & il le promit avec un grand zele. On fit en ce concile onze canons, portant premierement défense à tous les clercs depuis l'évêque jusques au soudiacre de se marier ou d'user de leurs femmes, sous peine de deposition ; & à tous les clercs d'avoir chez eux des femmes sous-introduites: autrement permis à l'évêque de faire fustiger & tondre la femme suspecte. Enfin ce concile veut que tous les clercs étant venus en âge de maturité, soient

soient contraints, même malgré eux à garder la continence. Défense aux évêques & aux clercs d'avoir des chiens ou des oiseaux pour la chasse, ou de joier aux jeux de hazard. Les moines ne se mêleront point d'affaires & ne sortiront point du cloître sans congé de l'abbé; & tous les monasteres seront sous la conduite de l'évêque diocésain : mais les évêques n'empêcheront point les clercs d'embrasser la vie monastique. En ce concile on cite souvent les anciens canons.

C'étoit aussi un parlement où assistoient les seigneurs de tous les états du roi Otton. Berenger s'y trouva avec son fils, se reconnut vassal du roi, & fut renvoyé pour gouverner l'Italie : mais il continua d'y maltraiter les évêques & les seigneurs comme auparavant.

L'année suivante 953. Brunon frere du roi Otton fut élu archevêque de Cologne, & devint un des grands ornemens de l'église d'Allemagne. Dès l'âge de quatre ans il fut envoyé à Utrecht pour étudier sous la conduite de l'évêque Baudri. Après qu'il eut appris les premiers élémens de la grammaire, on lui fit lire le poète Prudence, qu'il goûta merveilleusement : ensuite il parcourut tous les auteurs de la littérature Greque & Latine. Ni les richesses ni la foule de ceux qui l'environnoient ne le détournèrent point de l'étude; & il aimoit tellement ses livres, qu'il ne souffroit point qu'on les gâtât, qu'on les maniât negligemment. Otton son frere étant devenu roi le fit venir à sa cour, où il fut un modele de doctrine & de vertu. Il renouvela l'étude des sept arts liberaux : il étudia les historiens, les orateurs, les poètes & les philosophes, avec les hommes les plus savants Grecs & Latins, leur servant quelquefois d'interprete; & le roi son frere étoit souvent

AN 948.

c. 2.

c. 3.

c. 5.

c. 6.

Contin. Regin. an. 952.

XLIII.

S. Brunon archevêque de Cologne.

Vita ap. Sur.

II. Oâ. p. 785.

Mabill. sac. 5.

p. 334.

Vita c. 4.

témoin de leurs doctes entretiens. Israël évêque Ecofois qui étoit un de ses maîtres, en parloit comme d'un saint : les Grecs qu'il faisoit venir pour l'instruire l'admiroient, & rapportoient chez eux les merveilles de sa conduite.

Il étoit fort occupé à secourir les malheureux qui sans cesse recouroient à lui, sans toutefois se détourner de ses études. Il composoit, il dictoit, il cultivoit l'élégance de la langue latine & l'inspiroit aux autres : mais sans faste & avec une gravité polie. Il s'appliquoit même après les repas, à la lecture & à la méditation, & ménageoit tres-soigneusement les matinées. Il lisoit sérieusement jusques aux comedies : ne s'attachant qu'au stile & comptant pour rien la matière. Comme la cour du roi son frere étoit ambulante, il faisoit porter avec lui sa bibliotheque, & gardoit sa tranquillité au milieu de cette agitation : s'occupant même dans les marches. Il étoit tres-attentif aux divins offices ; & voyant son frere Henri s'entretenir pendant la messe avec Conrad duc de Lorraine, il prédit que leur amitié produiroit de grands maux. Tout ce qu'il y avoit en ce tems-là d'évêques ou d'hommes pieux qui avoient quelque grand dessein pour la religion, regardoient Brunon comme leur appui, & ne croyoient pas leur autorité suffisante pour faire le bien, sans le secours de la sienne.

Son premier gouvernement ecclesiastique fut la conduite de quelques monasteres qu'il reçut étant encore fort jeune. Il s'en servit pour les reduire à l'observance reguliere, partie de gré, partie de force ; & pour les retablir dans leurs anciens privileges par l'autorité du roi son frere : ne se relevant rien du revenu pour

lui ou pour les siens que ce que les supérieurs lui offrirent volontairement. Entre ces monastères étoit celui de Loresheim, que le roi Henri avoit refusé à un seigneur qui le demandoit à contre-tems. Car dans la guerre que lui fit au commencement de son regne Gislebert duc de Lorraine soutenu par le roi de France, un comte très-puissant & qui lui avoit amené de grandes troupes de ses vassaux, voyant le roi abandonné de plusieurs des siens, crut qu'en une telle occasion il ne lui pourroit rien refuser. Il lui envoya donc demander l'abbaye de Loresheim, dont les grands revenus lui aideroient à entretenir ses troupes. Le roi dit qu'il lui feroit réponse de bouche : le comte accourut croyant avoir obtenu ce qu'il demandoit. Le roi lui dit en présence de tout le monde : Les biens des monastères ne sont pas destinez à entretenir des gens de guerre ; & d'ailleurs votre demande est plutôt une menace qu'une prière : c'est pourquoi je ne vous accorderai jamais ni cette grace, ni aucune autre. Si vous voulez vous retirer avec ceux qui manquent à la fidélité qu'ils me doivent, retirez-vous au plutôt. Le comte chargé de confusion se jeta aux pieds du roi, reconnoissant la grandeur de sa faute.

*Luitpr. 17. 872.
c. 15.*

Vicfrid archevêque de Cologne étant mort en 953. le clergé, les nobles & tout le peuple s'accorderent à desirer que Brunon lui succedât. Sa jeunesse étoit balancée par la maturité des mœurs : l'éclat de sa naissance par l'humilité & la douceur, sa science par la sagesse & la modestie, ses richesses par sa libéralité. Il fut donc élu tout d'une voix : mais on craignoit que cette place ne parût au dessous d'un si grand prince. L'élection se fit selon la coutume avant que le prédécesseur fût enterré, & on envoya

*Chr. Fred.
Vita c. 12.*

AN. 953.

c. 12.

c. 19.

au roi Otton quatre deputez du clergé de la cathédrale & quatre laïques pour lui demander son consentement, qu'il accorda, & envoya aussi-tôt Brunon son frere à Cölogne. Il y fut reçu avec une joye extrême, ordonné évêque & intronisé dans son siege. Le roi lui donna en même tems le gouvernement du royaume de Lothaire. Les premiers soins de l'archevêque Brunon furent d'établir l'union entre toutes les communautéz qui dépendoient de son siege : retrancher la superfluité des habits & la diversité des usages, & faire celebrer l'office divin avec toute la decence possible.

X L I V.
Rathier évê-
que de Liege.

Folcuin c. 21.

Sup. n. 6.

Mabill. sac.
5. p. 479.

Rath. epist. ad
Jo. pap.

Cependant l'évêché de Liege vint à vaquer, & l'archevêque Brunon le donna à Rathier chassé de Verone, dont il faut reprendre l'histoire. Hugues roi d'Italie son persecuteur ayant été chassé en 945. il fut delivré de prison : puis arrêté de nouveau par Berenger alors maître de l'Italie à la poursuite de Manassés archevêque de Milan. On le tint trois mois & demi en prison, puis on le mena à Verone, où Milon qui y avoit été intrus à sa place & ordonné évêque, le reçut par artifice, pour exclure Manassés, craignant qu'il ne rappellât le roi Hugues. Milon feignoit de reconnoître Rathier pour legitime évêque de Verone, mais en effet il lui donnoit tous les chagrins qu'il pouvoit : protégeant contre lui les clercs, les vassaux & les serfs de l'église, en sorte que Rathier ne pouvoit ni tenir de synode, ni assister au chapitre, ni rien ordonner, ni seulement parler de rien corriger; & étoit si meprisé, qu'un jour comme il faisoit une ordination, l'archidiaque & tout le clergé le laisserent seul, & s'en allerent dans une autre église. Enfin l'archevêque Manassés ordonna évêque de Verone un clerc de son dio-

cese d'Arles. Milon qui étoit l'auteur de tous ces mauvais traitemens, feignoit cependant si bien d'être le protecteur de Rathier, que dans le royaume de Lombardie la plûpart le regardoient comme son meilleur ami.

Rathier souffrit deux ans cette persecution, qui lui sembloit plus rude que celle du roi Hugues : mais il craignoit d'abandonner son troupeau comme un pasteur mercenaire. Enfin le roi Lothaire lui envoya dire, qu'il sortît de la ville pour ceder la place à Manassés, qui vouloit envahir le siege de Verone, outre tant d'autres qu'il avoit déjà. Le roi ajoutoit : Je vous avertis en ami de vous retirer, plutôt que de vous exposer à être mutilé ou tué par la trahison de Milon, ou tout au moins arrêté & emmené où vous ne voudriez pas. Rathier quitta donc Veronne & se retira en Provence chez un seigneur nommé Rostaing dont il instruisit le fils, & composa pour lui une grammaire qu'il intitula *serva-dorsum* : voulant dire qu'elle garantiroit les écoliers du foïet. Pour recompense de ce service on donna à Rathier un évêché en Provence : mais il le quitta pour retourner à l'abbaye de Lobes vers l'an 941.

*Folensis c. 20.
c. 22.*

Richer qui étoit alors évêque de Liege le reçut favorablement ; & quelque tems après le roi Otton l'appella pour servir à l'instruction de Brunon son frere. Il fut regardé comme le premier des savans de cette cour, & Brunon crut lui avoir tant d'obligation de ses instructions, qu'après la mort de Farabert il lui procura l'évêché de Liege en 953. vers le même tems qu'il fut lui-même ordonné archevêque de Cologne. Il crut que Rathier par sa doctrine & son éloquence seroit utile non-seulement à l'église de Liege, mais encore à plu-

*Vita Brun. c. 38.
Folc. c. 23.*

AN. 953.

sieurs autres des environs. Outre qu'en ces quartiers-là il y avoit des évêques, qui s'appuyant trop sur la puissance temporelle, scandalisoient le peuple par leurs divisions. Il sembloit donc que Rathier seroit inviolablement attaché au prince par un tel bienfait, & que d'ailleurs sa vie irréprochable fermeroit la bouche à la médifance. Mais Rathier n'avoit pas le talent de se faire aimer. Son peuple le prit en aversion, & ne cessa de le persecuter. Enfin comme il celebroit magnifiquement la fête de Noël dans l'abbaye de Lobes: il s'éleva à Liege contre lui une conspiration si violente, que Brunon, bien qu'il eût toute l'autorité temporelle dans le pays, fut obligé de céder à la nécessité des affaires & d'ôter Rathier de Liege, pour y mettre Baudri issu de la noblesse du pais. C'étoit l'an 956.

XLV.
Ausbourg dé-
fendu par saint
Udalric.

Regin. Contin.

Herman, &c.

Vita S. Udalr.
c. 10. sec. 5. Ad.
Pen p. 436.

p. 12.

Dès l'année 953. Liutolfe fils du premier lit du roi Otton s'étoit revolté contre lui, & avoit excité une guerre civile en Allemagne. Le plus grand effort fut en Bavière: Ausbourg fut pris & pillé, mais S. Udalric qui en étoit évêque, quoique beaucoup plus foible que les rebelles, fut toujours fidèle au roi Otton; & comme l'armée de ce prince & celle de son fils étoient en présence & prêts d'en venir aux mains: ce prelat prenant avec lui Harbert évêque de Coire, negocia la paix entre eux si heureusement, qu'il les mit d'accord l'an 954.

L'année suivante les Hongrois inonderent l'Allemagne avec une armée innombrable, & ravagerent tout le pays depuis le Danube jusques à la forêt noire. Ils assiegerent Ausbourg qui n'avoit que des murailles basses sans tours: mais le saint évêque avoit dedans un grand nombre de tres-bonnes troupes de ses vassaux.

Ils combattirent avec avantage devant une des portes de la ville, ayant avec eux l'évêque : qui sans autres armes que son étole, ne laissoit pas de s'exposer aux coups de pierre & de trait, dont toutefois il ne fut point blessé. Le combat fini, après avoir donné les ordres pour la défense de la ville, il passa la nuit en prières, & excita les femmes pieuses à se partager en deux troupes, dont l'une feroit le tour de la ville en dedans portant des croix & priant Dieu à haute voix : l'autre prosternée sur le pavé de l'église imploreroit le secours de la sainte Vierge. Il fit aussi apporter tous les enfans à la mammelle, & les fit étendre à terre au tour de lui devant les autels, afin que par leurs cris ils priaient à leur maniere.

Après avoir pris un peu de repos, il celebra la messe au point du jour, donna la communion à tous les assistans, & les exhorta à ne mettre leur esperance qu'en Dieu. Le jour venu, comme les Hongrois étoient prêts à donner l'assaut, leur roi apprit que le roi Otton approchoit : ce qui l'obligea de quitter la ville, pour aller à lui, esperant la prendre sans resistance après l'avoir défait. L'évêque Udalric, le comte Tietbalde son frere & plusieurs autres sortirent la nuit & s'allerent joindre au roi Otton : qui pour se preparer au combat, se prosterna devant Dieu, se reconnoissant le plus coupable de tous ; & fit vœu de fonder un évêché à Mersbourg, si Dieu lui donnoit la victoire. S'étant relevé, il ouït la messe & communia de la main du saint évêque son confesseur : puis il prit le bouclier, & la sainte lance marcha contre les ennemis, & les défit par la victoire la plus signalée qui eût encore été remportée sur eux. C'étoit le jour de S. Laurent dixième d'Août 955.

AN. 955.

Ditmar. lib.
2. p. 17.Frodo. Chr. an.
955.

AN. 955.

XLVI.

Regle de vie
de S. Udalric.

Vita c. 3. B. 13.

Depuis la mort d'Henri l'Oiseleur saint Udalric s'étoit dispensé d'aller à la cour, & de mener ses troupes en personne au service du roi : s'étant dechargé de ce devoir sur Adalberon son neveu. Il se donnoit donc tout entier à ses fonctions spirituelles ; & voici le reglement de sa vie. Il disoit tous les jours l'office avec le clergé de sa cathedrale, & de plus l'office de la Vierge, celui de la croix, & un troisiéme de tous les saints : outre plusieurs autres psaumes & le psautier qu'il recitoit entier tous les jours, autant qu'il pouvoit. Il disoit tous les jours une, deux ou trois messes selon qu'il en avoit le tems.

Il gardoit toujours les observances monastiques, couchant sur une natte, ne portant point de linge & ne mangeant point de chair, quoiqu'il en fît servir abondamment à ceux qui mangeoient avec lui. Le premier service de sa table étoit pour la plus grande partie distribué aux pauvres : outre les invalides de toutes sortes qu'il faisoit nourrir tous les jours en sa presence. Il exerçoit l'hospitalité avec joie envers tout le monde, principalement les clercs, les moines & les religieuses ; & prenoit grand soin de l'éducation & de l'instruction de son clergé. Il écoutoit avec bonté les plaintes des serfs de sa dépendance, soit contre leurs seigneurs ses vassaux, soit contre les autres serfs ; & leur faisoit rendre justice avec fermeté. Il n'étoit jamais oisif : mais toujours occupé ou à regler ses chanoines & son école, ou à pourvoir à l'entretien de sa famille, ou à reparer & orner son église, ou à fortifier sa ville contre les insultes continuelles des Hongrois.

c. 49

L'auteur de sa vie qui rapporte ce qu'il avoit vû de ses yeux, décrit au long sa maniere de passer le carême ;

me; & voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Tous les jours de carême après vêpres & avant dîner il lavoit les pieds de douze pauvres. Les trois premiers jours de la semaine sainte il tenoit son premier synode, au lieu de le tenir après la troisième semaine de Pâques. Car la règle étoit d'en tenir deux par an, ce premier, & un second le quinzième d'Octobre. Tout le peuple communioit le jeudi, le vendredi & le samedi saint; & on gardoit le corps de Nôtre-Seigneur dans un linge avec une pierre dessus, dans une autre église, d'où le jour de Pâques on le rapportoit solennellement à la cathédrale. Le vendredi saint on ne dressoit point de table pour l'évêque, seulement il prenoit le soir dans sa chambre du pain & de la biere, & en faisoit donner à ceux qui étoient avec lui. Il ne se baignoit que trois fois pendant le carême, le premier samedi, à la mi-carême & le samedi saint. Ce jour-là après la benediction des fonds il baptisoit trois enfans, & après la messe solennelle il mangeoit en grande compagnie. Le jour de Pâques après la benediction de la table il distribuoit aux assistans de l'agneau & du lard, qui avoit été benî à la messe, suivant une formule que l'on voit dans les anciens sacramentaires. Après le dîner on chantoit trois répons, pendant lesquels on donnoit à boire, ce qui s'appelloit donner la charité.

V. Cant. gloss.

Il faisoit régulièrement la visite de son diocèse dans un chariot traîné par des bœufs, non pas tant qu'il eût peine d'aller à cheval, que pour être seul avec un chapelain & chanter des psaumes en liberté. Car il avoit toujours une grande suite de prêtres & d'autres clercs, de laïques d'entre ses vassaux, de serfs choisis

de sa famille & de pauvres, & il les défrayoit tous largement. Dans la visite il prêchoit, il écoutoit les plaintes, il examinoit les prêtres des lieux, il donnoit la confirmation; & continuoit quelquefois la nuit aux flambeaux, pour ne pas renvoyer le peuple. Telle étoit la vie ordinaire de S. Udalric.

XLVII.
Eglise d'Espa-
gne.
Sup. n. 10.
Sampir p. 68.

p. 69.

Sup. liv. LIV.
n. 54.

Mabill. car 5.
a. f. 297.

To. 3. a. B.
p. 477.

Sup. liv.
XXXIX. n. 40

En Espagne Ordogne III. roi de Leon mourut l'an 955. après avoir regné cinq ans & sept mois. Il quitta sa femme Urraque, & épousa Eluire, dont il laissa un fils nommé Bermond: mais comme il étoit encore en bas âge, son oncle Sanche le gros frere d'Ordogne fut reconnu roi & regna douze ans. Il envoya à Cordouë Velasco évêque de Leon avec d'autres ambassadeurs, pour traiter de la paix & demander le corps de S. Pelage martyrisé en 924.

Du tems de ces rois vivoit Dulquite abbé d'Albelada monastere fondé en 924. par Sanche roi de Navarre près la ville de Logrogne. Il avoit plusieurs monasteres sous sa conduite, & gouvernoit plus de deux cents moines. Godescalc évêque du Pui en Velai allant en pelerinage à S. Jacques en Galice, passa par le monastere de Hilde, un de ceux qui dépendoient de Dulquite, & obtint de lui une copie du livre de saint Hildefonse de Tolède sur la virginité de Marie. Cette copie fut écrite par un prêtre du monastere nommé Gomefan & l'évêque Godescalc l'emporta au mois de Janvier l'an 989. qui est l'an 951.

Le successeur de Dulquite fut Salvus ou Salvius abbé d'Albelada homme savant & éloquent: qui dressa une regle pour les religieuses, par où l'on voit qu'il en avoit aussi sous sa conduite. Il composa des hymnes, des oraisons & des messes dont le stile inspiroit beau-

coup de devotion. Il étoit de petite taille & d'une faible complexion, mais d'un esprit fervent, d'une conversation fort agreable : plus distingué encore par ses bonnes œuvres que par sa science. Il mourut du tems de Garſias I. roi d'Arragon & de Theodemir évêque de Najare le dixième de Février Ere mille qui est l'an 962. Entre ses disciples on remarque un évêque nommé Velasco & un moine nommé Vigila qui en 976. écrivit un volume contenant soixante & un conciles, cent une decretales & quelques autres ouvrages.

Le prince des Musulmans d'Espagne étoit Abderrame surnommé Almounacer-ledinilla qui regna cinquante ans, depuis l'an 300. de l'hegire 912. de Jesus-Christ jusqu'à 350. 962. Il passa les vingt premieres années en guerres continuelles & les trente autres en paix. En 955. il envoya à Otton roi de Germanie une ambassade dont le chef étoit un évêque qui fut reçu avec grand honneur & retenu long-tems à la cour d'Otton où il mourut. On delibera qui on enverroient à sa place pour porter en Espagne la réponse à la lettre d'Abderrame. Car encore qu'il y demandât à Otton son amitié, il y avoit mis quelques termes injurieux à la religion Chrétienne : ce qui fit résoudre d'envoyer vers lui des hommes savans, pour ajouter de vive voix aux lettres d'Otton ce qu'ils jugeroient à propos; & convertir même le prince infidele, si Dieu leur en ouvroit le chemin.

Adalberon évêque de Mets se trouvoit alors à la cour; & l'archevêque Brunon frere du roi, qui avoit part à tous les conseils, crut que personne ne pouvoit mieux que cet évêque donner des gens propres pour

XLVIII.

Ambassade de
Jean de Gorze.

Roderic. *hiff.*
Arab. c. 30.

Vitic.

Vita S. Jo. Gorze.
n. 115. fac. 5.
Ben. p. 404.

Sup. n. 26.

l'ambassade d'Espagne. Il s'adressa à l'abbé de Gorze, qui lui donna deux de ses moines, mais l'un ayant manqué, Jean de Vendieres s'offrit genereusement, pour remplir la place, & fut agréé du roi. Etant arrivé à Barcelone avec ceux qui l'accompagnoient, ils attendirent quinze jours, pour envoyer à Tortose qui étoit la premiere ville de l'obeissance des Musulmans. Aussitôt le gouverneur leur manda de venir en diligence: les ayant reçus, il leur fournit abondamment toutes les choses necessaires, & les retint un mois : jusqu'à ce que le prince eût donné ses ordres pour les bien recevoir par tout où ils devoient passer. Quand ils furent à Cordouë, qui étoit sa capitale, on les logea à une maison éloignée de deux milles du palais, où on les traita magnifiquement, mais on les fit encore attendre quelques jours.

Comme ils demanderent à ceux qui prenoient soin d'eux la raison de ce retardement; on leur répondit, que les ambassadeurs d'Abderame avoient été retenus trois ans par Otton : c'est pourquoi ils devoient être trois fois autant sans voir Abderame, c'est à-dire neuf ans. Cependant il venoit des gens du palais pour les voir & s'informer du sujet de leur voyage : mais quelque artifice qu'ils employassent, ils n'en purent tirer autre chose, sinon qu'ils diroient leur charge au roi en personne, & qu'il ne leur étoit pas permis de la dire à d'autres. Les Arabes disoient : Nous savons déjà tout, vous apportez au roi des lettres contraires à nos loix; & vous êtes menacez du dernier peril, car ces lettres sont venues à la connoissance du roi. Ils disoient vrai. Car un prêtre qui avoit accompagné l'évêque Espagnol envoyé par Abderame : étant revenu avec les François,

avoit fait en sorte de prendre copie des lettres d'Orton, & étant arrivé devant à Cordoue, les avoit fait connoître à la cour.

Les François apprirent que chez les Musulmans le roi étoit soumis aux loix comme le peuple, & que la première étoit la défense de parler contre leur région. Si un étranger le faisoit, il étoit puni de mort sans remission. Si le roi l'ayant ouï différoit la punition au lendemain, il étoit lui-même puni de mort. Donc Abderame craignant pour lui sur le bruit de ces lettres, qu'il savoit être véritable, envoya aux ambassadeurs François un Juif nommé Hasdeu, qui s'adressa à Jean, parce qu'il étoit reconnu pour le porteur des ordres du roi son maître. Il commença par le rassurer, en lui disant, qu'ils ne souffriroient aucun mal, & qu'on les renvoyeroit avec honneur dans leur pays. Il leur donna plusieurs avis touchant les mœurs de la nation, & la manière de se conduire avec eux. Qu'ils empêchassent les jeunes gens de leur suite de faire ou dire aucune insolence, parce que tout seroit aussi-tôt rapporté au roi; & qu'ils s'observassent sur tout à l'égard des femmes: qu'ils n'excedassent en rien ce qui leur seroit prescrit. L'ambassadeur Jean le remercia de ses bons avis, & après plusieurs discours, insensiblement le Juif entra en matière, & demanda le sujet de l'ambassade. Jean le lui découvrit enfin & lui dit la substance de la lettre. Il est dangereux, dit le Juif, de la présenter au roi: prenez garde même à ce que vous direz à ceux qui viendront de sa part. Je croi que vous savez la sévérité de la loi des Musulmans.

Quelques mois après on leur envoya un évêque nommé Jean, qui leur proposa de la part du roi de venir à

son audience avec les presens seulement. Que deviendront donc les lettres de nôtre maître? dit l'ambassadeur Jean. N'est-ce pas principalement pour les apporter que je suis venu, & pour refuter les blasphèmes contenus dans celle de vôtre roi? L'évêque répondit : Il faut s'accommoder au tems & à la condition où nous sommes réduits pour nos péchez. L'apôtre nous défend de résister aux puissances, & nous devons d'autant moins le faire ici, qu'on nous permet de vivre selon nos loix. Les Arabes estiment même ceux d'entre nous qu'ils voyent fideles à observer nôtre religion, & mangent volontiers avec eux, au lieu qu'ils s'éloignent des Juifs avec horreur. Nous tenons donc pour maxime d'avoir de la complaisance pour eux en tout ce qui ne nuit point à la religion. C'est pourquoi vous devez plutôt supprimer cette lettre, que de vous attirer de mauvais traitemens sans nécessité. L'ambassadeur répondit avec quelque émotion : Ce discours conviendrait mieux à un autre qu'à vous qui paroissez évêque, & qui en cette qualité devez enseigner & défendre la foi. Un Chrétien doit plutôt souffrir la faim que de manger avec les infideles au scandale des autres. J'apprens d'ailleurs que vous vous circoncisez comme eux & que vous vous abstenez par complaisance des mêmes viandes qu'eux contre les défenses expresses de l'apôtre. L'évêque répondit : La nécessité nous y contraint, parce qu'autrement nous n'aurions pas la liberté de demeurer avec eux ; & nous tenons cet usage de nos ancêtres. Je n'approuverai jamais, reprit l'ambassadeur, que par crainte ou par respect humain on viole les ordonnances des apôtres. Et puisque vous avoiez que je ne suis point dans cette nécessité, je suis résolu

Gal. V. 2.

1. Tim. IV. 3.

de ne me point écarter des ordres que j'ai reçus du roi mon maître. Je n'irai donc à l'audience de vôtre roi qu'avec la lettre du mien, sans en ôter un seul trait; & s'il dit quelque chose contre la foi catholique, je lui résisterai en face, quand il m'en devroit coûter la vie.

Tout cela fut rapporté en secret à Abderame, & comme c'étoit le plus rusé de tous les hommes, il employa toutes sortes d'artifices pour ébranler l'ambassadeur. On ne lui permettoit d'aller à l'église que les dimanches & les principales fêtes; & on le menoit à la plus proche dédiée à S. Martin, environné de douze gardes. Un dimanche donc comme il y alloit, on lui apporta une lettre du roi contenant quantité de menaces, & enfin celle-ci: Si tu m'obliges à te faire mourir, je ne laisserai pas un Chrétien en vie dans toute l'Espagne: pense de combien de vies tu répondras devant Dieu, s'ils périssent par ton obstination. Jean répondit, par une lettre, qu'il exécuteroit fidèlement les ordres de son maître. Quand vous devriez, disoit-il, me faire demembrer peu à peu, me couper aujourd'hui un doigt, demain un autre, puis un bras, un pied, une jambe, & ainsi du reste de jour en jour: vous ne m'ébranlerez pas. Que si vous faites mourir à cause de moi les autres Chrétiens, ce ne sera point à moi que Dieu l'imputera, mais à votre cruauté, qui nous procurera par ce moyen une meilleure vie.

Cette lettre loin d'irriter le roi, l'apaisa. Car il étoit bien informé de la puissance d'Otton, & ne vouloit pas s'attirer un tel ennemi. Il fit donc dire à Jean, qu'il dit lui-même ce qu'il jugeoit à propos de faire; Jean répondit: A la fin vous avez pris le bon parti: si

X L I X.
Suite de l'ambassade.

vous aviez fait d'abord cette proposition, vous nous auriez épargné & à vous aussi bien du tems & du chagrin. L'expedient est facile : que vôtre roi envoie au nôtre demander ce que je dois faire : j'obeirai ponctuellement.

La proposition fut acceptée, mais on avoit peine à trouver quelqu'un qui voulût entreprendre ce voyage, quoiqu'Abderame promît une grande recompense. Il y avoit à sa cour un Chrétien nommé Recemond savant dans les deux langues le Latin & l'Arabe, du nombre de ceux qui écrivoient les plaintes ou les demandes des particuliers au roi & ses réponses : car à cette cour tout se traitoit par écrit. Il s'offrit pour aller vers le roi Otton, & étant agtée, il vint trouver Jean & s'informa des mœurs de ce prince & de la nation. Jean l'assura qu'il seroit tres-bien reçu, & lui promit des lettres pour son abbé. En ce tems il vaquoit un évêché en Espagne, Recemond le demanda pour recompense, & l'obtint facilement : ainsi de laïque il devint tout d'un coup évêque.

En deux mois & demi il arriva à l'abbaye de Gorze, où il fut reçu avec joye : puis il alla à Mets & fut bien traité par l'évêque Adalberon, jusqu'à ce qu'il fût tems de le presenter au roi Otton, ce qui se fit à Francfort. On loüa la fermeté de l'ambassadeur Jean, & on lui renvoya des lettres plus douces avec ordre de supprimer les premières, de conclure à quelque prix que ce fût un traité de paix & d'amitié avec Abderame pour arrêter les courses des Sarrafins, & de revenir au plutôt. Recemond étant arrivé à Cordoue avec un nouvel envoyé d'Otton nommé Dudon, ils demanderent audience : mais Abderame dit qu'il vouloit auparavant la donner

donner aux premiers ambassadeurs & voir ce moine si opiniâtre. Ainsi au bout d'environ trois ans il fut résolu que Jean auroit audience.

On vouloit qu'il prît des habits magnifiques pour paroître devant le roi, suivant la coutume de la nation ; & comme il s'en défendoit, le roi croyant que c'étoit par pauvreté, lui fit donner dix livres de monnoye. Jean les reçut avec action de grâces , à dessein de les donner aux pauvres : mais il dit qu'il ne quitteroit point son habit monastique. Je reconnois en tout sa fermeté, dit le roi, qu'il vienne s'il veut revêtu d'un sac, je ne l'en aimerai que mieux. Le jour de l'audience étant venu, les François furent conduits & reçus, au palais avec grand appareil. Le roi qui étoit seul dans sa chambre assis sur un tapis précieux, donna à Jean sa main à baiser en dedans, qui étoit le plus grand honneur, puis il lui fit signe de s'asseoir sur un siège qui lui étoit préparé. Après quelque éclaircissement sur le long retardement de l'audience, Jean donna les presens de son maître, & demanda aussi-tôt son congé. Abderame en fut surpris, & dit qu'après une si longue attente, il ne falloit pas se separer si promptement. A une seconde audience il lui parla beaucoup sur la puissance & les actions du roi Otton : témoignant une grande estime pour lui, mais desapprouvant l'autorité qu'il laissoit aux seigneurs. Là finit l'unique exemplaire qui est resté de la vie de saint Jean de Gorze écrite dans le tems même par Jean abbé de S. Arnoul de Mets son disciple, homme sensé & judicieux. On fait d'ailleurs, que Jean au retour de cette ambassade fut abbé de Gorze vers l'an 960. & mourut l'an 973. qui étoit le quarantième de sa profession monastique.

*Mabill. sac. 5.
Ben. p. 364.*

L.
Mort d'Agapit III Jean XII pape.
Frod. Chr. 954.

Le pape Agapit II. mourut l'an 956. après avoir tenu le saint-siège près de dix ans. Le patrice Albéric étoit mort dès l'an 954. & son fils Octavien quoique clerc lui avoit succédé en sa dignité & son autorité dans Rome. Après la mort d'Agapit les Romains l'excitèrent à se faire élire pape, quoiqu'il ne fût âgé que de dix-huit ans au plus. Il prit le nom de Jean XII. & c'est le premier pape qui ait changé de nom; comme il avoit joint cette dignité à la puissance temporelle dès l'année suivante 957. il assembla une armée tant de ses troupes que des secours qu'il tira du duché de Spolète, & marcha contre Pandolfe prince de Capoue: qui secouru par Gisulfe prince de Salerne, résista au pape Jean, & l'obligea à retourner chez lui. Le prince envoya ensuite demander la paix au prince de Capoue, qui l'accepta, & ils firent alliance.

V. Baron.
an. 955.

Baron. ex.
Mf. an. 977.

L. I.
Mort de Theophylacte Polyéncte patriarche de C. P.
Cod. p. 638. C.
Sup. n. 12.

A C. P. le patriarche Theophylacte mourut le vingt-septième de Février indiction quatorzième, l'an du monde 6464. de J. C. 956. ayant tenu le siège vingt-trois ans, & vécu environ quarante. Car il fut mis en possession de cette dignité dès l'âge de seize ans. Tant qu'il demeura sous la conduite d'autrui, il parut sage & modéré: mais dès qu'il fut en âge d'agir par lui-même, il s'abandonna aux actions les plus criminelles & les plus honteuses. Il mettoit en vente tous les ordres de l'église & les promotions des évêques. Il étoit passionné jusques à la folie pour la chasse & pour les chevaux: dont il avoit plus de deux mille & ne les nourrissoit pas de foin & d'orge, mais de pignons, de noisettes, de pistaches, de dattes, de raisins secs & de figues trempées dans d'excellent vin avec les parfums les plus exquis. Un jour de jeudi saint

comme il celebrait la messe ; celui qui avoit le soin de son écurie vint lui apporter la nouvelle qu'une telle cavale, celle qu'il estimoit le plus, venoit de mettre bas. Il en fut si ravi, qu'ayant achevé la liturgie le plus vite qu'il put, il alla tout courant à l'écurie voir le nouveau poulain ; & revint à la grande église achever le reste de l'office. Il introduisit la mauvaise coutume de danser dans les églises aux grandes fêtes avec des contorsions indecentes, des éclats de rire & des chansons triviales. Enfin courant à cheval il se froissa contre une muraille & cracha du sang. Après avoir été à la mort, il se porta mieux, mais il ne se corrigea pas, & continua de vendre les évêchez, d'aimer ses chevaux, & mener une vie molle & indigne de son rang. Il traîna ainsi deux ans, & son mal se tourna en hydropisie dont il mourut.

Post Theoph.
p. 276. n. 11.

Son successeur fut Polyeucte eunuque né & élevé à C. P. Il embrassa dès l'enfance la vie monastique & la pratiqua long-tems avec réputation : aussi les motifs qui portèrent l'empereur Constantin à le choisir pour patriarche, furent sa science non commune, sa vertu & son amour pour la pauvreté. Il fut ordonné le troisième jour d'Avril la même année 956. par Basile archevêque de Cesarée en Cappadoce, car l'empereur irrité pour quelque sujet contre Nicephore archevêque d'Heraclee, ne lui permit pas de faire cette ordination. On en blâma fort l'empereur, l'archevêque de Cesarée & même le patriarche Polyeucte, comme n'ayant pas dû souffrir d'être ordonné contre les regles. Car Byzance n'étoit originairement qu'un évêché suffragant d'Heraclee : c'est pourquoi quand il fut devenu siege patriarcal, l'archevêque d'Heraclee conserva son

AN. 356. droit d'ordination. Mais en cas que le siege d'Heraclée fût vacant, l'ordination du patriarche de C. P. appartenoit au metropolitain de Cesarée comme protothroné, c'est-à-dire évêque du premier siege. Car ceux qui étoient exarques avant l'érection du patriarcat de C. P. ne furent depuis que protothronés.

Contr. p. 640.

Le patriarche Polyecte parla avec beaucoup de liberté contre l'avarice des parens du vieil empereur Romain : & le samedi S. comme l'empereur Constantin vint à l'église, il l'exhorta à en faire justice : ce qui ne lui plut pas comme étant gendre de Romain. Basile premier chambellan de l'empereur qui étoit fils de Romain & d'un esclave agit si fortement par le moyen de sa sœur l'impératrice Helene, que Constantin se repentit d'avoir fait Polyecte patriarche, & chercha quelque pretexte de le déposer : y étant d'ailleurs puissamment excité par Theodore archevêque de Cyzique. La premiere année de son pontificat Polyecte mit dans les diptyques le nom d'Euthymius son predecesseur, qui avoit
sub. liv. IIP. n. 40. reçu à la communion l'empereur Leon le philosophe après son quatrième mariage. Quelques évêques le trouverent mauvais, & peu s'en fallut qu'ils ne renoncassent à la communion de Polyecte : mais ils se soumirent si promptement à la volonté de l'empereur, qu'ils se firent mocquer d'eux. Vers le même tems on apporta d'Antioche à C. P. une main de saint Jean-Baptiste derobée par un diacre nommé Job. Quand elle fut arrivée à Calcedoine, l'empereur envoya la galere imperiale avec les plus considerables du Senat ; le patriarche Polyecte alla aussi au devant avec tout le clergé, on porta le luminaire & l'encens, & on mit la relique dans le palais.

La même année 956. mourut S. Paul de Latre anacorete fameux & tres estimé de l'empereur Constantin. Il étoit né en Asie à Elée près de Pergame : son pere Antiochus officier sur la flotte ayant été tué à la guerre contre les Musulmans : sa mere Eudocie se retira en Bithynie près de Marycate d'où étoit S. Joannice. Elle avoit deux fils Basile & Paul dont nous parlons. Elle maria Basile, mais sur le point des nœces il s'enfuit au mont Olympe & se fit moine dans la laure de S. Elie : puis se trouvant importuné des visites de ses parens & de ses amis, il se retira plus avant à Brachiane près du mont de Latre. De-là il envoya chercher son frere, qui depuis la mort de leur mere étoit tombé dans une telle pauvreté, qu'il étoit réduit à garder les porcs. Il le mena au mont de Latre, & le mit entre les mains de Pierre abbé du monastere nombreux de Carye que lui-même avoit fondé. Cet abbé voyant les excellentes dispositions du jeune Paul, le retint pour le service de sa personne. Basile retourna au mont Olympe, & mourut abbé de la laure de S. Elie.

LII.
S. Paul de
Latre.
Mf. bibl. Reg.
n. 2450. fol.
204.

Sup. liv.
XLVII. n. 237

Paul s'exerçoit à matter son corps, & particulièrement à vaincre le sommeil. On ne le vit jamais couché pour dormir, il s'appuyoit seulement contre un arbre ou contre une pierre. On ne lui entendit jamais dire une parole oiseuse. Etant appliqué à la cuisine, le souvenir du feu de l'enfer lui faisoit verser des larmes. L'abbé Pierre lui refusa toujours à cause de sa jeunesse la permission de se retirer dans le desert, qu'il lui demandoit instamment : mais après la mort de l'abbé, Paul communiqua son dessein à Demetrius son ami, & ils se retirerent ensemble à la cime du mont de Latre près la laure des Cellibares. Paul s'arrêta à une

grotte nommée de la mere de Dieu. Demetrius vouloit se mettre plus près de la laure pour trouver de quoi subsister. Non, dit Paul, il faut demeurer ici. Et de quoi vivrons-nous, dit Demetrius? Du fruit de ces arbres, reprit Paul: montrant des chesnes chargez de gland. Des pourceaux n'en mangeroient pas, répondit-il, à present qu'ils ne sont pas meurs. Vous parlez, dit Paul, suivant la prudence de la chair. Après avoir été huit jours sans manger, ils essayerent de manger de ces glands qui les firent vomir jusqu'au sang. Hé bien mon pere, dit Demetrius, ne vous l'avois-je pas bien dit? Paul répondit: Ils nous ont delivré de nos mauvaises humeurs, nous ne serons plus malades.

Demetrius n'y pouvant tenir, se rapprocha de la laure, & se joignit à un vieil anacorete nommé Mathieu homme d'une grande sainteté. Il lui compta ce qui lui étoit arrivé avec Paul, & comme il étoit demeuré sans aucun secours humain, Mathieu lui dit: Demeurez ici mon fils, & portez lui dans le tems qu'il voudra quelque partie de la nourriture que Dieu nous donne. Demetrius ayant rapporté ce discours à Paul, il dit, pleurant de joye: Vous voyez, mon frere, que Dieu ne délaisse point ceux qui s'abandonnent à lui: Paul demeura donc huit mois dans cette caverne, pratiquant des veilles & des jeûnes extraordinaires, faisant des genuflexions sans nombre, & souffrant des tentations violentes du démon.

Ensuite Paul & Demetrius revinrent à leur monastere de Carye par ordre de l'abbé: mais peu de jours après il permit à Paul d'en sortir encore. Il retourna au mont de Latre, où il trouva Athanase, qui après

avoir gouverné un monastere vivoit en retraite près la laure du Sauveur. Paul le pria de lui faire bâtir une colonne près de la laure, & Athanase lui indiqua une colonne naturelle, c'est-à-dire une roche tres-élevée, au haut de laquelle étoit une grotte. Un autre Athanase du tems des Iconoclastes ayant quitté C. P. pour éviter la persécution, avoit passé vingt-deux ans dans cette caverne. Paul y entra sans aucune provision : mais un laboureur cherchant deux de ses chevres, trouva Paul, & prit soin de lui porter à manger avec les petits meubles necessaires, une lampe, une pierre à fusil, un peu d'huile. Ce laboureur s'étant retiré pour la recolte de ses fruits, Paul demeura plusieurs jours sans manger : enfin respirant à peine il ramassa ses forces & but l'huile & l'eau de sa lampe, ce qui le remit un peu. Ensuite Athanase se souvint de lui, & lui apporta la nourriture necessaire, car il n'en vouloit pas davantage ; & Demetrius ayant appris comme il vivoit, prit aussi soin de lui. Paul demeura douze ans dans cette caverne, où il souffrit encore de grandes tentations des demons pendant trois ans. Comme il avoit un grand desir d'y faire celebrer le saint sacrifice, Athanase prepara une échelle, & un prêtre y monta avec quelques autres. Après l'elevation tous cederent à Paul l'honneur de communier le premier ; & il arriva un tremblement de terre & un mouvement des roches qui effraya les assistans : mais ceux qui étoient demeurez en bas ne s'en apperçurent point. Paul ayant besoin d'eau fit sortir près de sa caverne une fontaine qui coula toujours depuis.

Dés lors il devint celebre : plusieurs venoient recevoir ses instructions, & il se forma une lauze près de

sa caverne. Les uns y bâtirent des cabanes, les autres se logèrent dans des cavernes voisines : puis on bâtit un petit oratoire sous le nom de S. Michel. Paul si peu soigneux de sa subsistance, pourvût abondamment à celle de ses disciples, pour leur ôter tout prétexte de relâchement. Il distingua ceux qui devoient demeurer seuls ou vivre en communauté. Ils n'avoient rien de caché pour lui, n'alloient nulle part sans son congé, n'osoient cuire leur pain ou faire la moindre chose sans la benediction, & ne possédoient rien en propre.

Paul ayant demeuré douze ans dans cette caverne, & importuné des visites de ses disciples & des autres, en sortit secrètement, & se retira sur le plus desert de la montagne. Là n'ayant pour compagnie que les bêtes, il souffroit le chaud, le froid & toutes sortes d'incommoditez. Il venoit de tems en tems à la laire encourager les freres, les avertissant sur tout de ne se point confier en eux-mêmes : celui qui le servoit lui portoit de tems en tems quelque nourriture. Demetrius se plaignoit un jour à lui, qu'on ne voyoit plus de ces grands hommes & de ces graces merveilleuses des derniers siècles. Paul lui répondit en souriant : Il semble que vous ne croyez pas que Dieu soit toujours le même : puis il lui conta plusieurs merveilles qui lui étoient arrivées. Un autre de ses disciples nommé Simeon lui demandoit pourquoi il paroissoit tantôt gay & tantôt triste. Il répondit : Quand rien ne me détourne de la contemplation, je me vois environné d'une lumiere si agreable, que j'oublie la nourriture & toutes les choses terrestres : mais on m'afflige lorsqu'on m'interrompt & qu'on m'oblige à parler. Aussi quand il mar-

choit

choit avec ses disciples, ils s'avançoit seul assez loin: pour chanter les loüanges de Dieu & penser continuellement à lui. Outre qu'il voyoit toujours son bon ange.

Le desir d'une plus grande retraite lui fit prendre le dessein de passer à l'isle de Samos. Etant prêt à s'embarquer, il vit dix soldats prisonniers pour desertion; & dit d'un ton ferme à l'officier qui les conduisoit de les laisser en liberté. Celui-ci voyant un petit homme mal vêtu, le prit d'abord pour un païsan: mais il fut touché de sa hardiesse & de la sagesse qui paroïssoit sur son visage. Le saint homme lui dit: Dites au gouverneur que le moine Paul vous les a enlevés de force. Il delivra ainsi ces malheureux. Etant arrivé à Samos, il se retira au mont Cercés dans une caverne où on disoit qu'avoit vécu le philosophe Pythagore. Comme il fut bien-tôt connu, on venoit de tous côtez recevoir ses instructions; & par ses exhortations on rétablit les trois laures de cette isle, que les Sarrafins avoient ruinées. Cependant les moines de Latre cherchoient Paul de tous côtez; & enfin ayant appris qu'il étoit à Samos, ils lui écrivirent par un de leurs, qui le ramena aussi-tôt, car il ne tenoit à rien. Depuis ce retour il avança encore dans la perfection.

Sa reputation s'étendoit de tous côtez & jusques à Rome. Le pape envoya exprés un moine avancé en âge pour le voir, examiner sa maniere de vivre & lui en faire le rapport. Pierre roi des Bulgares lui écrivoit souvent pour se recommander à ses prieres. L'empereur Constantin Porphyrogenete lui écrivit plusieurs lettres que l'on garda long-tems depuis dans la laure. Ce prince voulant envoyer en Crète une armée navale

contre les Sarrafins, consulta le saint, qui lui fit réponse, que cette entreprise n'étoit pas agreable à Dieu; mais l'empereur ne voulant pas perdre la dépense de cet armement, suivit son dessein & s'en repentit : ce qui lui arriva plus d'une fois. L'empereur lui envoya un jour le patrice Photius un de ses principaux ministres, avec ordre de bien observer son visage & tout son extérieur : mais quand le patrice vouloit regarder le saint homme, il ne pouvoit soutenir l'éclat de son visage : ce qui arriva encore à d'autres. Toutefois cette lumière n'étoit visible qu'à ceux que Dieu vouloit en favoriser. Paul pria ce patrice d'appliquer sur la sainte image d'Edesse un linge de même grandeur & le lui envoyer. Quand on l'eut apporté & déplié, le saint homme y vit clairement l'image semblable à l'original : mais les autres n'y virent rien. Il employa son crédit auprès de l'empereur pour faire bannir loin de Cibyrréote & de Milet les plus considérables & les plus dangereux des Manichéens.

Paul avoit accoutumé de faire un festin le dimanche de l'octave de pâques, & d'y convier beaucoup de monde. L'économe de la laure se trouva une année fort embarrassé, n'ayant ni farine ni vin ni legumes. Il en avertit le saint, qui lui reprocha son peu de foi; & dès le matin vinrent des mulets chargez de pain blanc, de vin, de fromage, d'œufs, & de quantité d'autres provisions, envoyées par les voisins, entre autres par l'évêque d'Amazone & son clergé. On voit par là quels étoient les mets délicieux de ces festins. Une des fêtes que Paul célébroit avec plus de solennité, étoit celle de sainte Aecaterine martyre, que l'on croit être la même que Catherine; & c'est la preuve la plus

ancienne que l'on trouve de son culte. Il avoit une telle affection pour l'aumône, qu'il donnoit tout, jusqu'à la nourriture & à ses habits; & enfin il voulut une fois se faire vendre comme esclave en pays inconnu, pour donner le prix aux pauvres.

Sentant approcher sa fin, il appella son disciple, & lui dicta des regles pour les moines de la lauze, puis il retourna à la montagne jusqu'au jour de saint Nicolas fixiéme de Decembre, qu'il revint à la lauze & fit celebrer la messe plutôt qu'à l'ordinaire. Puis il se coucha sur un lit contre sa coutume, & la fièvre le prit: mais il ne cessa point de prier Dieu & d'exhorter ses moines sans vouloir nommer son successeur, qu'il laissa à leur choix. Il mourut l'an du monde 6464. indiction quatorzième, qui est l'an de grace 956. le quinzeime de Decembre, jour auquel l'église Grecque honore sa mémoire. Il étoit de petite taille, chauve, la barbe courte, le visage pâle, mais tres-agreable.

Un des moines ayant été delivré à son tombeau du demon qui le possédoit: Simeon indigné du tumulte qu'il avoit causé dans l'église, s'approcha du tombeau du saint, & lui dit, comme s'il eût été vivant: Est-ce là donc votre aversion pour la gloire humaine? Votre amour pour la solitude & pour la tranquillité? Vous allez nous jeter dans des troubles infinis. Ce lieu sera bien-tôt rempli d'hommes, de femmes & d'enfans: & quelle liberté après cela, quel repos aurons-nous? Si vous prétendez nous troubler ainsi par vos miracles, faites-le nous sçavoir promptement: nous vous descendrons de la montagne & vous laisserons en bas faire ce qu'il vous plaira. Depuis cette remontrance le saint ne guerit en public aucun possédé, quoiqu'il fit plut

ficurs miracles sur les malades & les autres qu'il invoquoient : comme il en avoit fait grand nombre durant sa vie.

1111.
Fin de Conf-
stantin Porphy-
rogenete.
Cedr. p. 636.

Constantin regna encore quinze ans depuis qu'il fut demeuré seul empereur delivré de Romain & de ses enfans ; mais il ne remplit pas l'attente qu'on avoit conçüe de lui. Il étoit sujet au vin , fuyant le travail, difficile à appaiser dans sa colere, & punissant sans misericorde. Sa paresse lui faisoit donner sans choix les charges & les emplois : de quoi l'imperatrice Helene & son frere le chambellan Basile profitoient pour les vendre. Ce que Constantin eut de meilleur , fut l'amour des sciences & des arts tombez en decadence par la negligence de ses predecesseurs. Il s'appliqua donc à les retablir, chercha ceux qui y excelloient, & les chargea de les enseigner. Il donna l'intendan-

Pest. Theoph.
p. 278. n. 14.

ce de l'école de philosophie à Constantin protospataire & mystique : celle de retorique à Alexandre metropolitain de Nicée : celle de geometrie au patrice Nicéphore : celle d'astronomie au secretaire Gregoire. Il prenoit grand soin des étudiants , s'entretenoit souvent avec eux , leur donnoit de l'argent , les faisoit même manger à sa table : ainsi les études firent en peu de tems un grand progres. L'empereur ne negligeoit pas les arts : il avoit une telle connoissance de la peinture sans l'avoir apprise, qu'il corrigeoit les maîtres même, & ainsi les orfèvres, les forgerons, les tailleurs de pierres, descendant jusqu'aux arts mecaniques. Il avoit beaucoup de religion, au moins exterieure, & jamais n'alloit à l'église aux jours solennels sans donner de magnifiques offrandes, des vases d'or ornez de pierreries & des ornemens d'étofes precieuses.

p. 280. n. 21.

Cedr. p. 635.

Dés l'année 949. il avoit fait couronner empereur Romain son fils : qui dix ans après en ayant déjà vingt

& s'ennuyant d'attendre, fit donner à son pere du poison dans une medecine : mais n'en ayant pris qu'une petite partie, il en fut seulement malade. Au mois de Septembre de l'an du monde 6468. de Jesus-Christ 959. l'indiction troisieme étant commencée, l'empereur Constantin alla au mont Olympe en Natolie, sous pretexte de se recommander aux prieres des solitaires, avant que de marcher en Syrie contre les Musulmans : mais en effet pour prendre des mesures avec Theodore de Cyzique touchant la déposition du patriarche Polyeucte. Là il retomba malade ; & sentant de grandes douleurs, il se fit reporter à C. P. où il mourut le neuvieme d'Octobre âgé de cinquante - quatre ans : dont il avoit regné quarante-huit depuis la mort de son oncle Alexandre. Son fils Romain lui succeda ; & on le nomme Romain le jeune, pour le distinguer de son ayeul maternel.

En Italie Berenger & son fils Adalbert se rendoient de jour en jour plus odieux par leur gouvernement tyrannique ; & prévoyant une revolte, ils voulurent obliger les évêques à leur donner des ôtages, pour s'assurer de leur fidelité. Atton évêque de Verceil écrivit sur ce sujet à ses confreres, pour les prier de lui écrire leurs avis : parce qu'ils ne pouvoient conferer ensemble librement. Je demande, disoit-il, si nous devons donner ces ôtages, s'ils doivent sçavoir à quoi ils s'obligent & y consentir ; quelles sûretés nous devons prendre ; & si cette convention doit se faire par écrit ou verbalement. Si on doit y mettre un terme ; & si le prince a été prévenu contre nous par de faux rapports, comment nous pouvons-nous justifier. Je vous avoue mon ignorance, jusques ici je n'ai trouvé dans les docteurs ecclesiastiques ni autorité

LIV.
Lettres d'Atton
de Verceil.

Att. epist. 11.
to. 3. Spicil. p.
132.

ni exemple sur ce point : & si quelqu'un m'en peut montrer, je la suivrai inviolablement.

Exech. XVIII.
18.

Je tiens que nous devons garder en tout la fidélité aux rois nos maîtres ; & que si nous y manquons, nous nous rendons coupables devant Dieu. Mais nous devons les servir comme ont fait nos prédécesseurs ; sans rien ajouter de nouveau, si ce n'est pour quelque grande utilité : par l'autorité du pape & le conseil des plus sages évêques. Or l'écriture nous apprend, que chacun doit porter la peine de son péché, & que le fils ne doit pas souffrir de l'iniquité du père. Comment donc exposerons-nous des otages à périr pour nôtre faute ? Celui qui les aura reçus dira : Tout ce que je ferai à cet homme est sur le compte de celui qui me l'a donné. Il est vrai : mais vous n'en êtes pas déchargé pour cela : Vous êtes tous deux coupables, lui de l'avoir mal donné, vous de l'avoir mal reçu. Mais qu'a fait ce pauvre otage, pour être mis à mort ? S'il s'est offert par charité pour la liberté d'un autre, il est digne de louange : s'il s'est exposé au peril par intérêt, ils sont tous trois coupables. Je crains d'ailleurs que nous ne promettons plus que nous ne pouvons tenir ; & que par foiblesse, ou autrement, nous ne changions d'avis, après avoir engagé des innocens. Si on peut demander de telles seuretez, c'est à ceux qui n'ont point la crainte de Dieu : un homme sage & Chrétien ne fera pas pour des otages, ce qu'il ne fera pas pour la crainte de Dieu & le salut de son ame. Je crois donc que tous les Chrétiens doivent l'éviter : mais principalement des évêques, qui sont obligés à s'exposer eux-mêmes pour les autres. Enfin si les assurances que nos prédécesseurs avoient données aux princes ne sont plus jugées suffi-

santes : on dira que les princes ou les évêques sont devenus plus mauvais. Il conclut de prier pour la conservation des princes & la tranquillité publique.

Atton écrivit vers le même tems à Valdon que le roi Berenger avoit fait évêque de Come, & qui fut des premiers à se revolter contre lui. Atton l'exhorte à se reconcilier avec ce prince, par les passages de l'écriture qui ordonnent d'être soumis même aux mauvais princes. Il y joint l'autorité de saint Gregoire & des conciles de Tolède. Il fait souvenir Valdon de son serment de fidélité; & l'exhorte à retenir ses vassaux dans le devoir, sous peine de se rendre responsable de leur perte devant Dieu.

*Luitpr. v. biff.
c. 13. vl. c. 6.
Att. ep. 1.*

Nous avons quelques autres lettres d'Atton de Verceil sur divers sujets de discipline. Il défend à ses diocésains de croire aux augures, aux signes du ciel & aux predictions de quelques imposteurs, qu'ils nommoient prophetes. Il défend de fêter le vendredi: superstition, qui pouvoit venir du commerce avec les Musulmans. Il soutient que le filleul ne peut épouser la fille de son parrain; & applique à cette adoption spirituelle, ce que les loix disent de l'adoption civile. Sur quoi il cite les Institutes, le Code & les Nouvelles. Ambroise prêtre de Milan l'ayant consulté sur les noms de prêtres & de diaconesses, qui se trouvent dans quelques canons: il répond, que dans les premiers tems le ministère des femmes étoit nécessaire pour instruire plus familièrement les autres femmes & les desabuser des erreurs du paganisme & de la philosophie. Qu'elles servoient aussi à leur administrer le baptême avec la bienveillance convenable. Ce qui n'est plus nécessaire depuis que l'on ne baptise que des enfans. Il ajoute, que l'on

*L V.
Lettres de discipline.*

Epist. 2. 2.

Ep. 4.

Ep. 5.

Ep. 8.

a nommé prêtresses & diaconesses, les femmes que les prêtres & les diacres avoient épousées avant leur ordination.

Ep. 9. 10.

Il y a deux lettres pour reprimer l'incontinence de son clergé. Quelques-uns, dit-il, sont tellement esclaves de ce vice, qu'ils ont chez eux des concubines, avec lesquelles ils mangent & demeurent publiquement. Elles gouvernent leur maison, & après leur mort héritent de ce qu'ils ont amassé des biens de l'église & des aumônes des fideles. La pauvreté leur fait feindre d'abord de garder la continence : puis quand ils sont reçus au service de l'église, ils entretiennent ces malheureuses aux dépens des pauvres. C'est une occasion aux officiers de justice d'entrer dans la maison des clercs sous prétexte d'en enlever ces femmes & leurs enfans ; & les clercs tremblans leur promettent tout ce qu'ils veulent. C'est que les canons condamnoient ces concubines à la servitude. Ainsi, continuë Atton, le nom du Seigneur est blasphémé. Car quand ces femmes ou leurs bâtarde prennent querelle avec quelqu'un du voisinage : les clercs viennent au secours, déclarant ainsi leur infamie. De plus pour enrichir ces honteuses familles ils deviennent interessez, avares, pillards, usuriers & trompeurs. Ce qui refroidit la devotion du peuple à payer les dîmes ou apporter des offrandes, au préjudice de leurs ames ; & les clercs viennent à une telle pauvreté, qu'à peine peuvent-ils subsister.

Conc. Hispal. c.

*Sup. liv.
XXXV. n. 11.*

Quand les évêques les reprennent de ce desordre, ils se revoltent contre eux, au mépris de leur serment ; cherchent la protection des puissances seculieres, & souvent prennent le parti des ennemis de l'église.

Quelques

Quelques-uns disent pour excuse, que sans le secours de ces femmes ils ne pourroient subsister. Ce qui n'est qu'un vain pretexte: puisqu'elles-mêmes ont besoin du secours des hommes, & sont une charge & un embarras. Mais quand on en pourroit tirer quelque utilité, il faut preferer la sainteté de nôtre ministere & les regles de l'église. Evitez donc mes chers freres non-seulement le crime, mais tout ce qui vous y peut mener: c'est-à-dire toute attention à la beauté des femmes, à leur parure, à la douceur de leur entretien: en un mot tout commerce avec elles.

Atton fit aussi un capitulaire ou instruction generale à son clergé & à son peuple, distribuée en cent articles, & tirée principalement du capitulaire de Theodulfe & des conciles. Il ordonne à tous les prêtres, les diacres & les soudiacres de savoir par cœur la foi catholique: c'est-à-dire, suivant le stile du tems, le symbole attribué à saint Athanase. Il recommande les calendes, c'est-à-dire les conferences des curez & des clercs au commencement de chaque mois, pour s'instruire de leurs devoirs: ce qui semble n'avoir commencé qu'au siecle precedent, comme on voit par les statuts synodaux de Riculfe de Soissons. Les prêtres doivent proportionner les penitences à la qualité des personnes & des pechez. S'il s'est commis un peché public, le curé doit s'en informer avec soin, & mettre le fait par écrit. Il avertira le coupable de se soumettre à la penitence, & de venir pour cet effet devant l'évêque. Le curé ne manquera point d'y venir le mercredi des cendres avec sa relation par écrit. Si le penitent s'y trouve, le curé écrira la penitence qui lui sera imposée, & aura soin de lui, pour observer les marques qu'il

To. 8. Spicil.

p. 2.

c. 4.

c. 29.

Sup. lin. 217.

n. 4.

c. 90.

donne de conversion. S'il lui voit accomplir sa penitence avec grande ferveur, ou s'il le trouve en peril, il aura recours à l'évêque, & en son absence aux cardinaux, c'est-à-dire aux prêtres de la cathedrale, pour obtenir son absolution. Regulierement il viendra le jeudi saint avec les penitens, pour apprendre & écrire ce qui leur sera ordonné à leur absolution. Le dernier article de ce capitulaire est le decret du pape Gelase touchant les livres approuvez ou apocryphes.

*Sup. liv. XXX.
n. 35.*

*LVI.
Autres écrits
d'Atton*

p. 44.

Nous avons encore un traité d'Atton de Verceil touchant les souffrances de l'église, divisé en trois parties. La premiere est des jugemens des évêques, où il prétend qu'ils ne doivent avoir pour accusateurs ou pour témoins que des personnes irreprochables, ni pour juges que ceux qu'ils auront eux-mêmes choisis; & qu'ils ne peuvent être condamnez que par le pape, quoique l'instruction de leur procès puisse être faite par le concile de la province. Mais il n'établit ces maximes que sur les fausses decretales. Ensuite il se plaint de deux abus, c'est-à-dire des deux sortes de justification que l'on exigeoit des évêques au défaut de preuves, le serment & le duel. On les obligeoit non-seulement à jurer, contre la défense de l'évangile & la tradition de l'antiquité : mais à faire jurer avec eux un grand nombre de leurs confreres. Comme si un homme étoit coupable, faute de trouver quelqu'un qui jure de son innocence : ou comme s'il ne suffisoit pas pour absoudre un accusé qu'il n'y ait point contre lui de preuve. Quant au duel, quoiqu'on n'oblige pas les évêques à se battre en personne, mais seulement à donner un champion : cette voye de se justifier ne laisse pas d'être injuste. C'est tenter Dieu, qui n'est pas obli-

géné de faire des miracles pour donner toujours la victoire à la bonne cause : c'est rendre les évêques coupables du sang qu'ils font répandre , contre les canons , qui leur défendent de prendre part à la mort des hommes : & leur faire commettre un vrai crime, pour se décharger d'une fausse accusation. Les ecclésiastiques seront-ils donc impunis ? Non ; mais il faut les corriger selon les regles & par le ministère des évêques : auxquels seuls il appartient de les juger ; & les laïques ne doivent s'en mêler , qu'à leur priere. Mais à present la puissance seculiere opprime souvent l'autorité de l'église ; & il arrive par la faute des mauvais juges , que le crime ne fait point perdre la dignité épiscopale , & que cette dignité ne met point à couvert de l'accusation.

La seconde partie de ce traité est des ordinations ^{p. 65.} des évêques. Celles qui se font selon les canons doivent être comptées comme venant de Dieu même : mais les princes peu religieux meprisant ces regles, veulent que leur seule volonté l'emporte ; & trouvent tres-mauvais qu'un évêque soit élu par d'autres que par eux , quelque merite qu'il ait : ou que l'on rejette celui qu'ils ont choisi , quelque indigne qu'il soit. Ils n'y considerent que les richesses, la parenté, ou les services : l'une de ces qualitez leur suffit. S'ils ne vendent pas les évêchez pour de l'argent, ils les donnent ^{p. 73.} à leurs patens , ou à ceux qui leur font la cour. D'autres sont tellement aveuglez , qu'ils élèvent des enfans à l'épiscopat ; & font juges & docteurs ceux qui ont encore besoin des premieres instructions. On ne les loue que de leur chasteté , qui est encore sans merite. On oblige le peuple de rendre témoignage à un enfant,

dont l'indignité est connue de tout le monde. La plupart rient, les uns de joie pour l'honneur qu'ils reçoivent, les autres en se moquant d'une illusion si manifeste. On interroge le pauvre enfant sur quelques articles, qu'il a appris par cœur, ou qu'il lit en tremblant dans un papier : plus par la crainte d'avoir le fouet, que de perdre l'épiscopat. Ceux qui l'interrogent savent bien qu'il n'entend pas ce qu'il dit ; & ne le font pas pour l'examiner, mais pour garder la forme canonique, & assurer la fraude par l'apparence de la vérité. Ces évêques ordonnez contre les regles, sont aussi accusez sans respect, opprimez injustement, chassés avec perfidie, & quelquefois cruellement mis à mort.

La troisième partie est touchant les biens des églises. Nous ne pouvons passer sous silence, dit l'auteur, qu'après la mort ou l'expulsion d'un évêque les biens de l'église sont donnez au pillage à des seculiers. Car qu'importe qu'on les pille de son vivant ou après sa mort ? & à quoi sert de garder le trésor de l'église, si l'on pille les granges, les celliers & tout le reste ? On dissipe tout ce qui se trouve en nature, on vend les fruits à recueillir, sous le nom de l'évêque futur, on diffère son ordination jusqu'à ce que l'on ait tout consumé ; & enfin on donne l'évêché à celui qui en offre le plus. Ensorte qu'il n'y a point de terres si souvent pillées & vendues, que celles de l'église. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits d'Atton évêque de Verceil.

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

LE pape Jean XII. ne pouvant plus souffrir la tyrannie de Berenger & d'Adalbert son fils, envoya en Allemagne deux legats l'an 960. Jean Cardinal diacre & Azon scriniaire de l'église Romaine, prier le roi Otton de les venir delivrer de leur oppression. Valbert archevêque de Milan y vint incontinent après, se plaignant qu'ils avoient donné son église contre toute sorte de droit à Manassés archevêque d'Arles. Valdon évêque de Come le suivit, faisant une plainte pareille : il y vint aussi des laïques, & il n'y eut presque aucun évêque ni aucun comte en Italie qui n'envoyât à Otton des lettres ou des deputez. Il resolut donc de passer en Italie, & on rapporte un serment qu'il fit avant que de partir, où il promet au pape Jean de lui conserver la vie & les membres & sa dignité, de ne prendre à Rome aucune resolution qui regarde le pape ou les Romains sans sa participation, & de lui rendre tout ce qu'il aura conquis des terres de saint Pierre. Il assemble un parlement à Vormes en 961. où il fit élire roi Otton son fils du second lit, qui n'avoit encore que sept ans. De son premier mariage il avoit eu deux fils : Luitolfe, qui mourut en 957. & Guillaume qu'Otton fit ordonner archevêque de Mayence en 964. après la mort de Frideric. Ayant donc fait reconnoître roi le jeune Otton, il le laissa sous la conduite des archevêques de Cologne & de Mayence son oncle & son frere; & entra en Italie, où il fut reçu sans resistance. Il passa l'hiver à Pavie, & envoya cependant à Rome Atton abbé de Fulde lui preparer les logis.

I.
Otton empe-
reur d'Occid.

Supl. Regis
Herm. &c.
Luispr. VI. hif.
c. 6.

Diff. 63 c. 33.

Mar. Scot.
Chr. an. 954.

AN 962.

*Prod. Chr.**Supl. Reg'n.
an 962.**Luitpr. VI. c. 6.**Sup. liv. XLIII.
n. 13.**Liv. XLIV. n.
3. n. 42.**Liv. XLVI. n.
26. 10. 7. conc.
p. 1515. 10. 9. p.
643 ap. Bar.
an. 962.*

Le roi y marcha l'année suivante 962. & y fut reçu avec un grand appareil, aux acclamations du clergé & du peuple. Le pape Jean le couronna empereur avec l'onction sacrée; & lui fit serment sur le corps de S. Pierre avec tous les citoyens & les grands, de ne jamais renoncer à son obéissance & ne donner aucun secours à Berenger ni à Adalbert. Otton de son côté rendit à l'église Romaine ce qui lui avoit été ôté dans toute l'Italie; & fit au pape en particulier de grands presens d'or & de pierres. Il confirma par un acte authentique les donations de Pepin & de Charlemagne comprenant la ville de Rome, son duché, & ses dépendances: plusieurs villes de Toscane, l'Exarcas de Ravenne, la Pentapole, plusieurs autres places de Lombardie, plusieurs de Campanie, le duché de Spolète & celui de Benevent; l'isle de Corse, le patrimoine de Sicile: Si Dieu le met entre nos mains, dit l'empereur. Car elle étoit au pouvoir des Sarrazins. Cette donation est copiée presque mot à mot de celle de Louis le débonnaire: mais Otton y ajoute de son royaume de Lombardie Rieti, Amiterne & cinq autres villes. A la fin est la clause importante: Sauf en tout notre puissance & celle de notre fils & de nos descendants.

On règle ensuite l'élection du pape. Tout le clergé & la noblesse de Rome s'obligera par serment à la faire canoniquement, & le pape élu ne sera point sacré, qu'il n'ait promis publiquement en présence des commissaires de l'empereur, de conserver les droits de tous. Personne ne troublera la liberté de l'élection, sous peine d'exil. Enfin il est dit qu'il y aura toujours des commissaires du pape & de l'empereur, qui lui rapporte-

ront tous les ans comment les ducs & les juges rendent la justice. Ils porteront premièrement au pape les plaintes qu'ils recevront, & il choisira ou d'y faire remédier aussi-tôt, ou de souffrir qu'il y soit remédié par les commissaires de l'empereur. Cette clause montre bien que l'empereur se reservoit toujours la souveraineté & la juridiction en dernier ressort sur Rome & sur tout le contenu en cette donation, & la suite de l'histoire le fera voir. En cet acte l'empereur Otton parle tant en son nom que du roi son fils. Après la souscription sont celles de dix évêques, sçavoir : Adalague archevêque de Hambourg & sept évêques d'Allemagne, puis trois de Lombardie, Hatton abbé de Fulde, & un autre abbé Alleman : cinq comtes & quelques autres seigneurs. La date est du treizième de Février l'an 962. indiction cinquième, la vingt-septième année du regne d'Otton. L'original écrit en lettres d'or est gardé à Rome au château S. Ange.

A N. 962.

Dans le même tems l'empereur obtint du pape l'érection de Magdebourg en metropole. Il y avoit fondé un monastere comme nous avons vû dès l'an 937. & l'an 961. il y fit apporter le corps de saint Maurice & ceux de quelques-uns de ses compagnons. Dans la bulle d'érection le pape Jean XII. dit en substance. L'empereur Otton nous a représenté qu'après avoir vaincu les Sclaves, il les a amenez à la foi Chrétienne : nous priant de ne les pas exposer à retomber faute de pasteur sous la puissance du demon. C'est pourquoi nous ordonnons que le monastere de Magdebourg bâti en Saxe sur l'Elbe, comme étant le plus proche de ces nations, soit érigé en siege archiepiscopal, qui puisse gouverner tout ce troupeau par les suffragans.

II
Magdebourg
metropole.

Sup. liv. LV.
n. 20. Dismar.
lib. 2. p. 19.

Ap. Mabill.
fac. 5. p. 575.

An. 962. Nous voulons aussi qu'en execution du vœu fait par
Sup. liv. LV. n. 43. l'empereur pour avoir défait les Hongrois, le monastere de Mersbourg soit érigé en siege épiscopal soumis à celui de Magdebourg : parce qu'un seul pasteur ne peut suffire pour tant de nations. Nous voulons que le cens & la dîme de tous les peuples que l'empereur a fait baptiser, ou qui le seront par les soins de ses successeurs, puissent être distribuez aux sieges de Magdebourg, de Mersbourg & à tel autre qu'ils voudront. Nous ordonnons aux archevêques de Mayence, de Treves, de Cologne, de Salsbourg & de Hambourg de favoriser de tout leur pouvoir ces deux érections. Et quand Dieu par le ministère de l'empereur & de ses successeurs aura amené au Christianisme les Sclaves voisins : nous voulons qu'ils établissent des évêchez aux lieux convenables, dont les évêques soient consacrez par l'archevêque de Magdebourg & deviennent ses suffragans. Cette bulle est du douzième de Février indiction cinquième, la septième année du pontificat de Jean, la première de l'empereur Otton : qui est l'an 962. Mais elle ne fut executée que six ans après.

III.
 S. Dunstan
 archev. de Cantorberi.

Sup. liv. LV. n. 29.

Vita n. 21. 22. fol. 5. ad. Ben.

n. 23.

n. 25.

Vers le même tems S. Dunstan vint à Rome demander le pallium en qualité d'archevêque de Cantorberi. Après la mort du roi Edmond, qui fut assassiné l'an 946. Edrede son frere & son successeur, qui étoit un prince tres-pieux mit en l'abbé Dunstan sa principale confiance : lui donna la garde de ses tresors & de ses chartes, & gouverna le royaume par ses conseils. Il voulut lui donner l'évêché de Vincestre après la mort d'Elfege, & il l'en fit presser instamment par la reine sa mere : mais Dunstan demeura ferme à le refuser. Le roi Edrede étant mort, eut pour successeur en 655. son neveu
 Edui

prince jeune & sans conduite , qui ne suivoit que ses passions & les conseils des jeunes gens. Il proscrivoit ^{n. 25.} les riches pour les dépouiller de leurs biens , sur tout s'ils étoient vertueux : il pilloir les églises , méprisoit la religion , chargeoit les villes d'exactions. Il maltraitoit les parens , même la reine son ayeule : & s'abandonnoit aux femmes avec excès. Dunstan ayant essayé de le ^{n. 26.} corriger & voyant ses avis méprisez , se retira à son monastere de Glaftemburi.

Il assista toutefois au sacre du jeune roi : qui le jour même quitta brusquement les prelatz & les seigneurs ^{n. 27.} avec lesquels il avoit dîné , pour s'enfermer avec une femme qu'il entretenoit. Ils en furent honteux & affligez , & Odon archevêque de Cantorberi proposa ^{Vita Od. n. 12.} d'envoyer quelques-uns d'entr'eux pour ramener le roi. On choisit l'abbé Dunstan avec un évêque son parent : il alla trouver le roi , le tira par force d'entre les bras de cette malheureuse , & lui ayant remis la couronne sur la tête , l'amena devant l'archevêque Odon. La femme ne lui pardonna pas , & ne laissa point le roi en repos qu'il ne l'eut envoyé en exil. Il fit donc premierement un édit pour ôter les biens à tous les monasteres : ensuite on vint à Glaftemburi , & après avoir fait l'inventaire de tout ce qui appartenoit à cette maison , on enleva Dunstan au milieu des plaintes des moines , de ses amis & des pauvres. Il s'embarqua & passa en Flandre , où le comte le reçût favorablement ; & il se retira au monastere de saint Pierre de Gand , le plus estimé de tous , pour la pieté & les études.

L'archevêque Odon voyant que le jeune roi n'écoutoit point ses remontrances : envoya des gens de guerre tirer par force de sa cour cette concubine , qu'il ai-

moit le plus ; & après qu'on l'eut defigurée au vifage ; & marquée d'un fer chaud , il l'envoya en exil en Irlande. Elle en sortit quelque tems après & vint à Glocestre : mais les gens de l'archevêque la prirent , lui couperent les jarets , & peu de jours après la firent mourir misérablement. Telle étoit la puissance & la severité du prélat.

*Vita Dunst. n.
23.*

Le roi Edui lui-même devenu insupportable pour sa mauvaise conduite fut chassé , & on reconnut pour roi son frere Edgar en 957. Peu de jours après son élection il tint une assemblée generale de tout son royaume , où il cassa toutes les loix injustes de son frere , & repara toutes ses violences. Il rappella glorieusement l'abbé Dunstan de son exil , & lui rendit plus d'honneur que les rois ses predecesseurs. Quelque tems après l'évêché de Vorcheestre étant venu à vaquer , il l'obligea à l'accepter , & il vint à Cantorberi se faire sacrer. L'archevêque Odon le fit avec plaisir ; mais dans la ceremonie , au lieu de nommer Dunstan évêque de Vorcheestre , il le nommoit archevêque de Cantorberi , comme s'il l'eut ordonné pour son église. Les assistans croyant , que que c'étoit par megarde , le lui firent remarquer , & il leur repondit : Je sai , mes enfans , ce que Dieu opere en moi : de mon vivant il sera évêque de Vorcheestre , mais après ma mort il gouvernera toute l'Angleterre. L'évêque de Londres étant mort , le roi Edgar , les Seigneurs & les habitans de la ville presserent Dunstan de prendre encore cette église. Il s'en défendoit par l'autorité des canons , qui ne permettent pas de donner deux églises à un même évêque : mais on lui representa que l'apôtre saint Jean avoit gouverné sept églises & leurs évêques , & que saint Paul avoit eu le soin de tou-

tes les églises. Dunstan se rendit à ces raisons : comme si la mission extraordinaire des apôtres devoit être tirée à conséquence pour la conduite ordinaire de l'église. Il gouverna donc les deux églises de Londres & de Vorchestre, comme évêque de l'une & de l'autre.

L'archevêque Odon mourut l'an 961. le quatrième de Juillet, après avoir tenu vingt ans le siege de Cantorberi ; & il est compté entre les saints. Le roi pria Dunstan de prendre sa place, & ne pût lui persuader. A son refus Elfin évêque de Vinchestre ayant gagné par argent les seigneurs les plus puissans de la cour du roi Edgar, se fit donner cette dignité, qu'il desiroit depuis long tems : mais comme il alloit à Rome querir son pallium, il mourut de froid, en passant les Alpes. Le roi pria encore Dunstan d'accepter le siege de Cantorberi, & il le refusa encore. On choisit donc pour le remplir Berthelin ou Birtheim évêque de Dorset : bon homme, mais si peu capable, qu'au bout de quelques jours le roi le renvoya à son évêché ; & revint pour la troisième fois à Dunstan. Tous les évêques se joignant au roi, ils lui persuaderent enfin de passer au siege de Cantorberi. Aussi-tôt il partit pour aller à Rome, où le pape Jean lui donna le pallium avec la lettre ordinaire, contenant les devoirs d'un évêque. Il lui donna la lettre de sa main, mais il lui fit prendre le pallium sur l'autel de saint Pierre.

Vita Od. n. 15.

Vita Dunst. n.

32.

Sac. 5. AB.

Ben p. 658. 104.

9. Conc. p. 648.

IV.

Odalic arch. chev. de Reims.

Frod. Chr. 962.

Le pape fut consulté vers le même tems, touchant la cause du siege de Reims. L'archevêque Artaud étant mort le dernier jour de Septembre 961. Hugues fils de Hebert de Vermandois, soutenu par ses freres, pretendit rentrer dans ce siege, & mit le roi Lothaire dans

*Id. 954.**Id. 962.**Tp. 9. conc. p.
647.**Chr Hug Flau-
vin. p. 134.*

ses intérêts. Car le roi Louïs d'outremer étoit mort en 954. le quinzième d'Octobre, après avoir regné dix-huit ans, & en avoir vécu trente-cinq, & son fils Lothaire âgé de treize ans lui avoit succédé. Sa mere Gerberge eut au commencement de l'an 962. une conference avec Brunon archevêque de Cologne, dont elle étoit sœur; & il lui recommanda d'empêcher que Hugues ne rentrât dans l'archevêché de Reims. On tint pour ce sujet un concile dans le diocèse de Meaux, où se trouverent treize évêques des deux provinces de Reims & de Sens, dont l'archevêque y présida. Hugues avoit quelques évêques pour lui: mais les plus opposés à son retablissement étoient Roricon de Laon & Gibuin de Chaalons, qui soutenoient qu'un homme excommunié par tant d'évêques ne pouvoit être absous par un moindre nombre. On convint de consulter le pape, qui la même année déclara que Hugues avoit été excommunié, tant par lui que par tout le concile de Rome, & par un autre concile tenu à Pavie. Brunon archevêque de Cologne ayant fait savoir au clergé de Reims cette réponse du pape, on élût pour archevêque Odalric fils d'un comte, nommé Hugues, & cette élection fut approuvée & soutenue par le roi Lothaire, la reine sa mere, & l'archevêque Brunon son oncle. Odalric fut donc ordonné à Reims par Guy évêque de Soissons, Roricon de Laon, Gibuin de Chaalons, Hadulfe de Noyon & Vicfred de Verdun. Celui ci avoit été ordonné au concile de Meaux, quoique Berenger évêque de Verdun fut encore vivant & en possession; & cela sans la participation de l'archevêque de Treves son metropolitain, parce que ces évêques regardoient Berenger comme leur ennemi, qui ne vou-

loit point assister à leurs conciles.

Le pape Jean XII. oubliant bien-tôt le serment qu'il avoit fait à l'empereur Otton, envoya à Adalbert, qui s'étoit retiré à Fréssinet chez les Sarazins, & lui promit avec serment de l'aider contre l'empereur. L'empereur qui étoit à Pavie, extrêmement surpris de cette reconciliation du pape, avec un homme qu'il haïssoit si fort auparavant ; envoya à Rome pour en savoir la vérité. Les citoyens Romains dirent tous d'une voix à ses envoyez : Le pape Jean haït l'empereur, qui l'a delivré d'Adalbert, par la même raison que le diable haït son createur. L'empereur ne cherche qu'à plaire à Dieu, & à procurer le bien de son église & de l'état, le pape Jean fait tout le contraire. Témoin la veuve de Rainier son vassal, à qui par la passion aveugle qu'il a pour elle, il a donné le gouvernement de plusieurs villes : & de plus des croix & des calices d'or de l'église de saint Pierre. Témoin Estienette qui vient de mourir, en se délivrant de l'enfant qu'elle avoit eu de lui. Le palais de Latran, autrefois l'habitation des saints est devenu un lieu infame, où il loge sa concubine, sœur de celle de son pere. Il n'y a plus de femmes étrangères qui osent venir visiter l'église des apôtres : sachant que depuis quelques jours il a abusé par force de quelques-unes, mariées, veuves & vierges. Tout lui est bon, belles ou non, riches ou pauvres. Les églises des apôtres tombent en ruine, il pleut sur les autels, & ceux qui y entrent ne sont pas en sûreté de leur vie. Voilà pourquoi Adalbert convient mieux au pape que l'empereur.

Otton ayant appris cette réponse des Romains, dit en parlant du pape : Il est jeune, il pourra se corriger

An. 963.

V.
Jean XII. se
revolte contre
l'empereur.

Luitpr. VI. c. 6.

Supl. Regim. an.
963.

AN. 963.

par les exemples & les avis des gens de bien. L'empereur alla ensuite assiéger Montefeltro, où Adalbert s'étoit enfermé. Le pape lui envoya Leon protoscriniaire de l'église Romaine, & Demetrius le premier des grands de Rome, promettant de se corriger de ce qu'il avoit fait par emportement de jeunesse ; & se plaignant que l'empereur avoit reçu un évêque nommé Leon & un diacre cardinal nommé Jean, qui étoient infidèles au pape. Il se plaignoit encore que l'empereur manquoit à sa promesse, en se faisant prêter serment à lui-même, & non au pape, dans les lieux qu'il reduisoit à son obéissance.

L'empereur répondit aux envoyez du pape : J'ai promis de rendre à l'église toutes les terres de saint Pierre, qui viendroient sous ma puissance ; & c'est à cette fin que je veux chasser Berenger de cette forteresse. Quant à l'évêque Leon & au cardinal Jean, que le pape m'accuse d'avoir reçus : j'ai appris qu'on les a arrêtés à Capoue, comme ils alloient à C. P. où le pape les envoyoit à mon préjudice. On a pris avec eux un Bulgare nommé Salec, élevé chez les Hongrois, amir-tes-familior du pape, & Zachée méchant homme & ignorant, que le pape a depuis peu consacré évêque, & l'a envoyé chez les Hongrois, pour les exciter à nous attaquer. Je ne l'aurois pas crû si je n'avois pas vû les lettres du pape scellées en plomb avec son nom.

Après cette réponse l'empereur envoya Landohard évêque de Munster & Luitprand évêque de Cremone à Rome, avec les envoyez du pape, pour justifier auprès de lui la conduite de l'empereur : avec ordre aux vassaux de ces évêques qui les accompagnoient, de

prouver son innocence par le duel, si le pape ne recevoit pas ses excuses. Les deux évêques envoyez par l'empereur étant arrivez à Rome, virent bien à la reception que leur fit le pape, combien il étoit aliéné de leur maître. Il ne voulut recevoir sa justification ni par le serment, ni par le duel; & huit jours après il renvoya avec eux Jean évêque de Narni & Benoît cardinal diacre, pour amuser encore l'empereur, pendant qu'il invitoit Adalbert à revenir. Celui-ci partit donc de Fressinet, vint à Centumcelles, & de-là à Rome, où le pape le reçût avec honneur.

L'empereur ayant passé tout l'été au siege de Montefeltro, vint à Rome, où la plupart des seigneurs l'appelloient: s'étant saisis du château de saint Paul, & lui avoient même donné des ôrages. Le pape & Adalbert craignant sa venue s'enfuirent, emportant une grande partie du tresor de saint Pierre; & Rome se trouva divisée, car quelques-uns tenoient le parti du pape: mais ils dissimulerent à tous, reçurent l'empereur avec l'honneur convenable, & se soumirent à lui. Il entra donc à Rome avec tous les siens: les citoyens lui promirent fidélité, & jurèrent de ne jamais élire ou faire ordonner de pape sans son consentement, ou celui du roi son fils.

Trois jours après, à la priere des évêques Romains & du peuple on tint un grand concile dans l'église de S. Pierre. L'empereur y assista avec environ quarante évêques. Angelfrid patriarche d'Aquilée étant tombé malade à Rome où il mourut quelque temps après, un diacre tenoit sa place. Valbert archevêque de Milan y étoit en personne, avec Pierre de Ravenne & Adaldague de Brema, qui avoit suivi l'empereur. Après ces trois

AN. 963.

VI.
Concile de
Rome.To. 9. Conc.
p. 643.

AN. 963.

Luispr. VI. c. 7.

archevêques étoient trois évêques Allemands : les autres étoient des diverses parties d'Italie. Il y avoit treize cardinaux prêtres, trois cardinaux diacres, plusieurs autres clercs officiers de l'église Romaine ; & quelques laïques des plus nobles, avec toute la milice des Romains. Quand on eut fait silence l'empereur dit : Il feroit bien seant au pape Jean d'assister à un si vénérable concile : dites-nous donc pourquoi il l'a évité. Le concile répondit : Nous sommes surpris que vous nous demandiez, ce que personne n'ignore pas, même aux Indes. Ses crimes sont si publics qu'il n'use d'aucun détour pour les cacher. L'empereur dit : Il faut proposer les accusations en particulier.

Alors Pierre cardinal prêtre se leva & dit, qu'il l'avoit vû célébrer la messe sans communier. Jean évêque de Narni & Jean cardinal diacre dirent, qu'ils l'avoient vû ordonner un diacre dans une écurie & hors des tems solennels. Benoît cardinal diacre lût une accusation au nom de tous les prêtres & les diacres, portant que le pape Jean faisoit les ordinations des évêques pour de l'argent, & qu'il avoit ordonné pour évêque à Todi un enfant de dix ans. Ils dirent savoir certainement, qu'il avoit abusé de la veuve de Rainier, d'Estienette concubine de son pere, d'une autre veuve nommée Anne & de sa nièce : qu'il avoit fait du sacré palais un lieu de débauche : qu'il avoit été publiquement à la chasse : qu'il avoit fait crever les yeux à Benoît son pere spirituel, qui étoit mort aussi-tôt : qu'il avoit fait mourir Jean cardinal soudiacre, après l'avoir fait eunuque : qu'il avoit fait faire des incendies ; & avoit paru l'épée au côté, portant le casque & la cuirasse. Tous tant clercs que laïques déclarerent, qu'il avoit

avoit bû du vin pour l'amour du diable : qu'en jouant aux dés il avoit invoqué le secours de Jupiter, de Venus & des autres faux dieux : qu'il n'avoit dit ni matines, ni les heures canoniales, & n'avoit point fait sur lui le signe de la croix. A N. 263.

Comme les Romains n'entendoient pas la langue Saxone que parloit l'empereur, il fit dire à l'assemblée par Luitprand évêque de Cremone : Il arrive souvent, & nous le savons par experience, que ceux qui sont constituez en dignité sont calomniez par leurs envieux, ce qui me rend suspecte cette accusation qui vient d'être lûe par le diacre Benoît. C'est pourquoi je vous conjure au nom de Dieu qu'on ne peut tromper, & de sa sainte mere, & par le corps de saint Pierre dans l'église duquel nous sommes, que l'on n'avance rien contre le pape qu'il n'ait effectivement commis, & qui n'ait été vû par des hommes tres-dignes de foi. Les évêques, le clergé & le peuple de Rome dirent tous d'une voix : Si le pape Jean n'a pas commis ce que le diacre Benoît vient de lire, & encore plusieurs autres crimes & plus honteux; que saint Pierre ne nous délivre point de nos pechez, que nous soyons chargez d'anathême, & mis à la gauche au dernier jour. Si vous ne nous croyez pas, croyez au moins votre armée, qui l'a vû il y a cinq jours l'épée au côté, portant le bouclier, le casque & la cuirasse. Il n'y avoit que le Tibre entre deux, qui empêcha qu'il ne fût pris en cet équipage. L'empereur dit : Il y ena autant de témoins que de soldats dans mon armée.

On envoya au pape une lettre, au nom de l'empereur, en ces termes : Etant venus à Rome pour le service de Dieu, comme nous demandions aux évêques

An. 963.

c. 10.

& aux cardinaux la cause de votre absence ; ils ont avancé contre vous des choses si honteuses, qu'elles seroient indignes de gens de theatre. Tous tant clerics que laïques vous ont accusé d'homicide, de parjure, de sacrilege, d'inceste avec vos parentes & avec deux sœurs, d'avoir bû du vin pour l'amour du diable, & d'avoir invoqué dans le jeu Jupiter, Venus & les autres demons. Nous vous prions donc instamment de venir vous justifier sur tous ces chefs. Si vous craignez l'insolence du peuple, nous vous promettons avec serment qu'il ne se fera rien que selon les canons. La date étoit du sixième de Novembre. Le pape ayant lû cette lettre, répondit par écrit, s'adressant aux évêques : Nous avons oïi dire que vous voulez faire un autre pape : si vous le faites, je vous excommunie de la part de Dieu tout-puissant, en sorte que vous n'ayez le pouvoir d'ordonner personne ni de celebrer la messe.

Cette réponse fut lûe dans la seconde session du concile tenuë plus de quinze jours après la precedente, savoir le vingt-deuxième de Novembre : où se trouverent Henri archevêque de Treves & les évêques de Modene, de Tortone & de Plaisance, qui n'avoient pas été à la premiere session. De leur avis on écrivit une seconde lettre au pape, portant en substance : Vous n'avez rien répondu de solide à nôtre premiere lettre, ni envoyé des deputez, comme vous deviez, pour dire vos raisons. Si vous venez au concile vous justifier, nous defererons à votre autorité : mais si vous refusez de venir, sans avoir d'empêchement ni d'excuse legitime, nous mépriserons votre excommunication, & la retournerons contre vous-même. Judas avoit

reçu avec les autres apôtres le pouvoir de lier & de delier , mais après son crime il ne put lier que lui-même. Si les évêques vouloient dire que le pape eût perdu par ses crimes le pouvoir des clefs, c'est une erreur manifeste. Adrien cardinal prêtre, & Benoît cardinal diacre furent chargez de cette seconde citation ; & étant arrivez au Tibre ils ne trouverent plus le pape Jean, qui s'en étoit allé dans la plaine , portant un carquois ; & personne ne put leur dire où il étoit.

VII.
Jean deposé.
Leon VIII. pape.

Ils rapportèrent donc la lettre au concile assemblé pour la troisième fois. On devoit selon les regles envoyer une troisième citation, mais peut-être la regarda-t-on, comme une formalité inutile, ne sachant où l'adresser. Quoiqu'il en soit l'empereur parla ainsi : Nous l'avons attendu pour proposer nos plaintes contre lui en sa presence. Mais comme nous savons certainement qu'il ne viendra point, nous vous prions de considerer sa perfidie. Etant opprimé par Berenger & Adalbert revoltez contre nous, il nous a envoyé des deputez en Saxe, nous priant pour l'amour de Dieu de venir en Italie, & de le delivrer de leurs mains. Vous voyez ce que j'ai fait avec l'aide de Dieu. Cependant oubliant la fidelité qu'il m'avoit jurée sur le corps de saint Pierre, il a fait venir à Rome le même Adalbert, il l'a soutenu contre moi, a fait des seditions, & à la vûe de mes troupes il est devenu chef de guerre, & s'est revêtu d'une cuirasse & d'un casque. Que le concile déclare ce qu'il ordonne.

Le concile dit : Il faut un remede extraordinaire pour un tel mal. Si par ses mœurs corrompues il ne nuisoit qu'à lui-même, on devroit le tolerer : mais combien son exemple en a-t-il perverti d'autres ? Nous

AN. 963. vous prions donc que ce monstre soit chassé de la sainte église Romaine, & qu'on mette à sa place un homme qui nous donne bon exemple. Nous le voulons, dit l'empereur, & rien ne nous sera plus agréable que de pouvoir trouver un digne sujet pour mettre sur le saint siege. Ils dirent tous d'une voix, & par trois fois : Nous choisissons pour pasteur le venerable Leon protoscriniaire de l'église Romaine, homme d'un merite éprouvé. L'empereur y consentit : ils menerent Leon au palais de Latran avec les cardinaux, selon la coutume : il fut ordonné pape au mois de Decembre, en un jour convenable dans l'église de saint Pierre, & ils lui jurerent fidelité. C'est Leon VIII. qui tint le saint siege un an & quatre mois. Il étoit Romain fils de Jean protoscriniaire comme lui. Il fit une ordination dans le même mois de Decembre 963. où il ordonna sept prêtres & deux diacres. Au reste nous n'avons pas les actes du concile, où il fut élu, mais seulement le recit qui s'en trouve à la fin de l'histoire de Luitprand.

*Vita Joan. XII.
ap. Papebr.*

VIII.
Mort de Romain. Niceph.
Phocas empereur.

Cedr. p. 645.

p. 642.

p. 642.

En orient l'empereur Romain le jeune mourut le quinzième de Mars, la même année 963. du monde 6471. indiction sixième, ayant regné trois ans & quatre mois; pendant lesquels il ne songea qu'à son plaisir, & se laissa gouverner. Il reprit à son service un clerc eunuque nommé Jean, que l'empereur Constantin son pere avoit chassé pour quelques actions honteuses, & qui avoit pris l'habit monastique : mais Romain lui fit reprendre l'habit clerical. Le patriarche Polyeucte le trouva mauvais, & pressa l'empereur de le chasser de son service, comme un moine apostat : mais il soutint qu'il avoit seulement feint d'embrasser

la vie monastique par la crainte de l'empereur Constantin, sans avoir reçu la benediction d'aucun prêtre. Il trompa ainsi le patriarche, & vécut en seculier jusqu'à la mort de Romain, après laquelle il reprit l'habit monastique sans changer de mœurs.

AN. 963.

Romain, à la suggestion de sa femme, chassa du palais l'imperatrice Helene sa mere & ses sœurs, qu'il separa d'elle, & les fit raser comme religieuses. Helene en mourut de deplaisir : mais si-tôt que Romain fut mort, ses sœurs quitterent l'habit monastique & mangerent de la chair, comme n'étant point religieuses. Il mourut à l'âge de vingt-quatre ans, ou de poison, ou pour s'être épuisé par les plaisirs infames ; & laissa deux fils, Basile & Constantin, qui ne regnerent pas si-tôt, à cause de leur bas âge. On reconnut empereur Nicephore Phocas grand capitaine, qui avoit remporté des avantages considerables sur les Sarazins. Il fut couronné dans la grande église de C. P. par le patriarche Polyeucte le dimanche seizième d'Août de la même année 963. indiction sixième. Le vingtième de Septembre suivant il épousa Theophanie veuve de Romain, qu'il avoit feint d'éloigner ; & recommença à manger de la chair, dont il s'étoit abstenu depuis la mort de Bardas son fils du premier lit, qu'il avoit perdu par un accident funeste. La celebration de son second mariage se fit dans l'église neuve du palais : mais comme il vouloit entrer dans le sanctuaire, le patriarche Polyeucte le prit par la main, & le retint près du balustre, disant qu'il ne lui permettroit point de passer outre, qu'il n'eût reçu la penitence des secondes nœces. Cette opposition fit de la peine à Nicephore, & il en voulut du mal au patriarche toute sa vie. D'ailleurs on publia que

p. 645.

p. 648. D.

AN. 963.

Nicephore avoit levé des fonts un des enfans de Theophanie; & sur ce bruit Polyeucte voulut l'obliger à quitter sa femme, ou à ne point entrer dans l'église. Nicephore prit ce dernier parti, tant il étoit attaché à Theophanie. Il assembla les évêques qui se trouverent à C. P. & des sénateurs choisis, pour examiner l'affaire. Ils dirent tous que c'étoit une loi de Copronyme, qu'il ne falloit point observer, & donnerent à Nicephore des lettres d'absolution. Comme Polyeucte faisoit encore difficulté de communiquer avec l'empereur : le césar Bardas pere de l'empereur assura qu'il n'avoit été parrain d'aucun des enfans de l'imperatrice, & Stylien protopape du palais, c'est-à-dire, premier prêtre, que l'on disoit avoir été l'auteur de ce bruit, jura qu'il n'avoit ni vû ni oûi dire que Bardas ou Nicephore eussent été parrains. Alors Polyeucte, quoiqu'il seût bien que Stylien avoit fait un faux serment, n'insista plus sur cette affinité spirituelle. On ne voit point pourquoi ces évêques attribuoient à une loi de Copronyme, ce qui étoit de l'ancienne discipline de l'église.

IX.
Jean XII. de-
posé Leon.
Supl. Regin.
Luitz. r. VI. c. 11.

L'empereur Otton celebra à Rome la fête de Noël 963. & comme il avoit renvoyé la plus grande partie de ses troupes, pour n'être pas à charge aux Romains : ils conjurerent de nouveau contre lui, à la suscitation du pape Jean, & voulurent même le faire mourir. Mais ayant decouvert leur dessein, il les prévint, & en fit ruer un grand nombre le troisième de Janvier 964. Ils lui jurerent encore fidelité : mais huit jours après il sortit pour aller à Spolète, & leur rendit leurs ôrages à la priere du pape Leon. Alors ils firent rentrer le pape Jean : Leon se sauva à peine auprès de l'empereur, & Jean fit couper la main droite à Jean cardinal diacre, la

langue, le nez & deux doigts à Azon protoscriniaire. AN. 964.

Incontinent après son retour & le vingt-fixième de Février 964. indiction septième, il tint un concile dans l'église de saint Pierre avec seize évêques tous d'Italie & des terres de l'église, & douze prêtres cardinaux. Les uns & les autres avoient assisté pour la plupart au concile, où il fut déposé trois mois auparavant. En celui-ci le pape ouvrit la première session, en disant : Vous savez, mes chers frères, que j'ai été chassé de mon siège pendant deux mois, par la violence de l'empereur. C'est pourquoi je vous demande, si selon les règles on peut appeler concile celui qui a été tenu dans mon église en mon absence le quatrième de Décembre par l'empereur Otton avec ses archevêques & ses évêques ? Le concile répondit : C'est une prostitution en faveur de Leon l'adultère & l'usurpateur. Nous devons donc le condamner, dit le pape. Nous le devons, dit le concile, par l'autorité des pères. Le pape le condamna, puis il dit : les évêques ordonnez par nous ont-ils pu faire une ordination dans notre palais patriarcal ? Non, répondit le concile. Le pape reprit : Que jugez-vous de Sicon, que nous avons sacré évêque il y a long-tems, & qui dans notre palais a ordonné Leon officier de cour neophyte & parjure envers nous : le faisant portier, lecteur, acolyte, soudiacre, diacre, & tout d'un coup prêtre : enfin il a osé le consacrer dans notre siège apostolique, sans aucune épreuve, contre toutes les ordonnances des pères. Le concile dit : Il faut déposer & l'ordonnateur & celui qu'il a ordonné. Le pape dit : On ne fait où il est caché. Qu'on le cherche soigneusement, dit le concile, jusqu'à la troisième séance : si on ne le trouve pas, qu'il soit condamné selon les canons.

Tom. 9. Conc.

p. 652.

AN. 964.

Le pape ajouta : Que jugez-vous donc de ces deux évêques que nous avons ordonnez, Benoist de Porto & Gregoire d'Albane , qui ont prononcé les oraisons sur l'usurpateur ? Le concile répondit : Qu'ils soient punis de même, cependant nous les laissons à vôtre discretion, jusques à la troisième seance. Qu'ordonnez-vous donc, dit le pape, touchant l'usurpateur de nôtre siege ? Le concile dit : Qu'il soit absolument condamné, afin que désormais aucun des officiers de cour, des neophytes, des juges ou des peniteus publics, ne soit assez hardi pour aspirer au degré suprême de l'église. Alors le pape Jean prononça la sentence contre Leon, le declarant déposé de tout honneur sacerdotal & de toute fonction clericale : avec menace d'anathême perpétuel, s'il continuoit d'en faire aucune, ou s'efforçoit de rentrer dans le saint siege ; & pareille menace contre ceux qui lui donneroient aide ou conseil. Le pape ajouta : Que jugez-vous de ceux qu'il a ordonnez ? Le concile répondit : Qu'ils soient déposés. Alors le pape ordonna qu'ils entraissent dans le concile revêtus de chasubles & d'étoles, & fit écrire par chacun d'eux dans un papier : Mon pere n'avoit rien à lui, & ne m'a rien donné. Ainsi il les remit au rang qu'ils tenoient auparavant.

A la seconde session du concile tenuë le lendemain le pape dit que l'on avoit cherché avec soin l'évêque Sicon sans le trouver, & le concile ordonna que sa condamnation seroit différée jusques à la troisième session. Alors le pape appella deux évêques qui avoient ordonné Leon, savoir Benoist de Porto & Gregoire d'Albane, & leur fit lire à chacun dans un papier : Moi tel du vivant de mon pere j'ai consacré à sa place Leon officier de cour neophyte & parjure, contre les ordonnances

ordonnances des peres. Puis leur jugement fut remis à la troisième session. Le pape ajoûta ; Que jugez-vous de ceux qui ont prêté de l'argent au Neophyte, pour acheter la grace de Dieu, qui ne se peut vendre ? Le concile dit ; si c'est un évêque, un prêtre, ou un diacre, qu'il perde son rang : si c'est un moine, ou un laïque, qu'il soit anathématisé. Quant aux abbez dépendans du pape, qui avoient assisté au concile precedent, on les laissa à son jugement. Puis il dit : Ordonnez que jamais l'inférieur n'ôte le rang à son supérieur, sous peine d'excommunication ; & que les moines, sous la même peine, demeurent dans les lieux où ils ont renoncé au siècle. Le concile l'ordonna.

A la troisième session le pape prononça par contumace sentence de deposition contre Sicon évêque d'Ostie, un des ordonnateurs de Leon ; sans esperance de restitution ; & remit en leur premier rang ceux que Leon avoit ordonnez, comme n'ayant rien reçu de lui : alleguant l'exemple du pape Etienne III. contre ceux qui avoient été ordonnez par Constantin. Enfin on défendit à aucun laïque de se tenir pendant la messe au tour de l'autel, ou dans le sanctuaire. Tel est ce concile, dont la procedure semble encore moins reguliere que celle du precedent, puisque Leon absent y est condamné dès la premiere session, sans avoir été cité une seule fois ; sans qu'il paroisse contre lui d'accusateur ni de témoins. Il est toutefois remarquable, que ce concile, comme tous les autres, allegue souvent les canons & l'autorité des peres.

Le pape Jean XII. ne survêcut pas trois mois à ce concile : car comme il étoit une nuit hors de Rome, abandonné à son plaisir avec une femme mariée : il fut

AN. 964.

Sup. liv. XLIII.
n. 58.

X.

Mort de Jean
XII. Benoît V.
pape.Luispr. VI. hist.
c. II.

AN. 964.

Supl. Regis.
AN. 964.

frappé dans les temples si rudement, qu'il mourut au bout de huit jours, sans recevoir le viatique. C'étoit le quatorzième de Mai; & il avoit tenu le saint siege en tout huit ans & près de deux mois. Alors les Romains craignant l'empereur Otton, & oubliant les sermens qu'ils lui avoient faits, à lui & au pape Leon: élurent & firent ordonner pape Benoît cardinal diacre de l'église Romaine: lui promettant avec serment de ne le jamais abandonner, & de le défendre contre l'empereur. On le nomme Benoît V.

A ces nouvelles Otton rassembla ses troupes & vint assiéger Rome, n'en laissant sortir personne sans le mutiler de quelque membre. Le pape Benoît animoit les Romains à la défense; & monta lui-même sur la muraille, pour menacer d'excommunication l'empereur & ses serviteurs. Mais l'empereur pressa si vivement le siege, que la famine contraignit les Romains de lui ouvrir les portes la veille de S. Jean, vingt-troisième de Juin 964. Ils lui abandonnerent Benoît, & reçurent pour pape Leon VIII. que Jean avoit déposé.

To. 9. Conc.
p. 659. ex
Luitpr.

Alors on tint un concile dans l'église de Latran, où présida le pape Leon: l'empereur Otton y assistoit avec les évêques Romains, Italiens, Lorrains, Saxons, le clergé & le peuple de Rome. Le pape Benoît revêtu d'ornemens pontificaux fut amené par les mains de ceux qui l'avoient élu & Benoît cardinal archidiacre lui dit: De quelle autorité, de quel droit, ô usurpateur, t'es-tu attribué ces ornemens pontificaux pendant la vie du venerable pape Leon, que nous voyons ici, & que tu as choisi avec nous, après avoir rejeté Jean? Peux-tu nier que tu n'ayes promis par serment à l'empereur ici présent, que jamais toi ni les autres Romains n'éliriez ou n'ordonne-

riez de pape, sans son consentement, ou du roi Otton son fils. Benoist répondit : Si j'ai failli, ayez pitié de moi. L'empereur fondant en larmes, pria le concile qu'on ne portât aucun préjugé contre Benoist : & qu'il répondît s'il pouvoit aux questions qu'on lui avoit faites, & s'il se reconnoissoit coupable, qu'on lui fît grace pour la crainte de Dieu. Benoist se jeta aux pieds du pape Leon & de l'empereur, criant qu'il avoit péché, & qu'il étoit usurpateur du saint siege. Ensuite il ôta son pallium, & le rendit à Leon avec la ferule ou bâton pastoral qu'il avoit à la main. Le pape Leon rompit la ferule en plusieurs pieces, qu'il montra au peuple. Il fit asséoir à terre Benoist, lui ôta la chasuble & l'étole, & dit aux évêques : Nous privons de tout honneur du pontificat & de la prêtrise Benoist usurpateur du saint siege : mais en considération de l'empereur, qui nous y a rétablis, nous lui permettons de garder l'ordre de diacre : à la charge qu'il ne demeurera plus à Rome, mais qu'il ira en exil.

On trouve un decret de ce concile, par lequel le pape Leon avec tout le clergé & le peuple de Rome accorde & confirme à Otton & à ses successeurs la faculté de se choisir un successeur pour le royaume d'Italie : d'établir le pape, & de donner l'investiture aux évêques ; en sorte qu'on ne pourra élire ni patrice, ni pape, ni évêque, sans son consentement. Le tout sous peine d'excommunication, d'exil perperuel & de mort. C'est qu'en ce concile la puissance temporelle étoit jointe à la spirituelle, puisque le peuple Romain y assistoit aussi bien que le clergé. Le decret porte que c'est à l'exemple du pape Adrien, qui accorda à Charlemagne avec la dignité de patrice l'ordination du saint siege & l'investi-

*Ivo. Pam. lib.
VIII. c. 136.
Grat. dist. 63. c.
23.*

AN. 964.

*V. Marca VII.
conc. c. 12. & c.
19. n. 6.*

titution des évêques ; mais il n'en est point fait mention dans les auteurs de ce tems-là, quoiqu'il soit certain que depuis Charlemagne , comme devant, le consentement des empereurs étoit nécessaire pour l'ordination du pape.

*Supl. Regin.
an. 964.*

Après que l'empereur Otton eut passé à Rome la fête de S. Jean & celle de S. Pierre & S. Paul ; il en sortit, & demeura le reste de l'année en Italie, où son armée fut attaquée d'une peste violente. Elle emporta plusieurs seigneurs, entre autres, Henri archevêque de Treves, dont le successeur fut Thierrî diacre de la même église. L'empereur ayant célébré à Pavie la fête de Noël, repassa en Allemagne, demeura en Franconie pendant tout le carême de l'an 965. & celebra la pâque à Ingelheim. Ensuite il retourna en Saxe, emmenant avec lui le pape Benoist, qui venoit d'être déposé, & qu'il mit à la garde d'Adaldague archevêque de Breme & de Hambourg. Ce prelat avoit suivi l'empereur en Italie, & apporta de Rome plusieurs reliques, qu'il distribua dans son diocèse : Il fit garder le pape Benoist à Hambourg, le traitant avec grand honneur : car Benoist étoit savant & vertueux, & digne d'être pape, si son élection eût été plus régulière. Il édifica les Saxons par son bon exemple & ses instructions ; & l'empereur étoit prêt à le rendre aux Romains, qu'il le demandoient, quand il mourut à Hambourg le cinquième de Juillet 965. On y voit encore son tombeau dans la cathédrale, mais fait plusieurs siècles après.

*Adam. lib. II.
c. 6.
Dism. lib. II.
p. 27.*

*Apud Papebr.
conat.*

*XI.
Jean XIII.
pape.
Supl. Regin.*

Le pape Leon VIII. étoit mort dès le commencement du mois d'Avril, après un an & quatre mois de pontificat. Alors les Romains envoyèrent à l'empereur Otton Azon protoscriniaire & Marin évêque de Sutri, qui le

vinrent trouver en Saxe, pour ordonner pape celui qu'il voudroit. L'empereur les reçût honorablement ; & renvoya avec eux Oger évêque de Spire, & Linzon évêque de Cremona, qui étant arrivez à Rome, on élût d'un commun consentement Jean évêque de Narni, & on l'intronisa dans le saint siege, qu'il tint près de sept ans, sous le nom de Jean XIII. Il étoit Romain & fils d'un évêque nommé aussi Jean : mais dès le commencement de son pontificat, il traita les premiers de Rome avec tant de hauteur, qu'il s'attira leur inimitié. Rofrede comte de Campanie & le prefet Pierre, aidez des chefs du peuple, l'arrêterent & l'enfermerent au château saint Ange : puis ils l'envoyerent en Campanie, où il demeura onze mois.

AN. 965.

MS. ap. Papabr.

Quand le roi Otton passa en Italie, il laissa, comme j'ai dit, l'Allemagne & le jeune Otton son fils sous la conduite de son frere Brunon archevêque de Cologne & duc de Lorraine ; c'est-à-dire gouverneur du Royaume de Lothaire. Mais les occupations temporelles n'empêcherent jamais Brunon de s'appliquer aux exercices de religion & à la lecture qu'il aimoit passionnement, & y excitoit tous ceux qui étoient auprès de lui : en sorte qu'il avoit moins de confiance en ceux qui n'avoient point d'affection pour l'étude. Il haïssoit le luxe & les divertissemens, dont les grands s'occupent ; & s'il y donnoit quelque pèr par complaisance, il lui en couvroit ensuite beaucoup de larmes. Degouté de la vie presente & de tout ce qu'elle a de plus flateur, il n'aspiroit qu'au bonheur de la vie future, pour laquelle on l'entendoit souvent soupirer dans son lit. Souvent il ne mangeoit point dans les repas où il paroïssoit plus gay que les autres. Au mi-

XII.
Fin de S. Brunon archevêque de Cologne.Sup. n. 1. vita
Brun. c. 40.

c. 25.

AN. 965.

lieu de ses officiers & de ses vassaux ornez de pourpre & d'or, il portoit un habit simple & des fourures communes; & il se baignoit rarement, quoique accoutumé dès le berceau à la propreté & la délicatesse convenable à sa naissance.

c. 26. 27. 66.

Il eut grand soin de chercher des reliques pour enrichir son diocèse : il bâtit ou repara grand nombre d'églises & de monastères : il eut un soin particulier des reclus, pour les attacher à certaines églises, & pourvoir à leur subsistance : il prêchoit la parole de Dieu, & expliquoit les écritures avec beaucoup d'étendue & de subtilité. Dans la partie occidentale du royaume de Lorraine, le clergé étoit tombé dans un grand desordre, envieux, indocile & incapable de conduire les peuples, Brunon s'appliqua à y établir des évêques habiles & vertueux. Il pacifia le royaume de Lorraine, & y adoucit les esprits : il soutint le roi de France Lothaire son neveu contre les entreprises des seigneurs.

c. 37.

c. 38.

c. 39.

c. 41.

c. 42.

L'empereur Otton, après son retour d'Italie, la trentième année de son regne, c'est-à-dire l'an 965. celebra la fête de la pentecôte à Cologne avec l'archevêque son frère ; & ce fut la plus grande assemblée & la plus solennelle qu'on eut vû depuis long tems. En se separant ils s'embrassèrent avec beaucoup de larmes, & l'archevêque vint à Compiègne, pour remettre la paix entre ses neveux, le roi Lothaire & les enfans de Hugues le grand. Tandis qu'il y travailloit, il tomba malade & se fit porter à Reims, s'occupant de lecture pendant tout le chemin. Odalric archevêque de Reims le reçût avec grand honneur, & lui donna tous les soulagemens possibles. Brunon appella deux évêques qui l'avoient suivi, Theodoric de Metz son ne-

veu, qui avoit succédé à Adalberon mort l'année précédente, & Vicfrid de Verdun. Il les prit pour témoins de son testament, par lequel il disposa de tous ses biens : marquant dans un état séparé, ce qu'il laissoit pour les bâtimens des églises. Ensuite il se confessa aux mêmes évêques, & ayant fait apporter le sacrement du corps & du sang de notre seigneur ; il se prosterna de tout le corps pour le recevoir. Il consola les évêques, les seigneurs & les autres qui se lamentoient autour de lui : dit vêpres avec les assistans, & quand la nuit fut bien avancée il dit complies. Enfin il mourut, universellement regretté, l'onzième d'Octobre, âgé seulement de quarante ans le douzième de son pontificat. Son corps fut reporté à Cologne, & enterré suivant son ordre au monastere de saint Pantaléon, qu'il avoit fondé. Son successeur fut Folcmar diacre & économe de la même église ; qui fit écrire sa vie lorsque la memoire en étoit encore récente.

On rapporte à cette année 969. la conversion de de Miseco ou Micisslas duc de Pologne. Il avoit épousé la sœur de l'ancien Boleslas duc de Bohême, car ces deux peuples Bohémiens & Polonois étoient Sclaves. Cette princesse nommée Dobrave, c'est-à-dire bonne, étoit chrétienne, & voyant le duc son époux, encore payen, elle songea comment elle pourroit le convertir. Le premier carême qui suivit son mariage elle ceda à ses prieres, & mangea de la viande ; & le gagna si bien par sa complaisance & par ses exhortations continuelles, qu'il reçût le baptême. Plusieurs de ses sujets se convertirent, & leur premier évêque nommé Jourdain travailla beaucoup avec le duc & la duchesse pour l'établissement de la religion. Ils eurent un fils

AN. 965.

Sigeb. Chr. an.
964. & 965.

c. 43. & 44.

c. 45. & 46.

Prolog.

XIII.
Conversion des
Polonois.Ditmar. lib. 4.
p. 45.

An. 966. nommé Boleslas qui succeda à son pere. Mais ce prince après la mort de Dubrave épousa une religieuse Allemande nommée Oda fille du marquis Thierri. Cette action déplût fort à tous les évêques, & principalement à Hillibart d'Halberstat dans le diocèse duquel elle étoit religieuse : mais il n'en fit point d'éclat, de peur de rompre la paix & nuire au pais. Oda repara en quelque façon sa faute, en procurant l'accroissement de la religion, & délivrant quantité de captifs. Elle eut trois fils du duc son mari, qui mourut l'an 992.

XIV.
Frodoard & ses
écrits.

*Elog sac. 5. Bénédict.
n. 325.*

*Sup. liv. LV.
n. 4. n. 24.*

En France Flodoard ou Frodoard mourut l'an 966, & l'église Gallicane perdit en lui son plus grand ornement pour ce siècle. Il nâquit vers l'an 894. à Epernay sur Marne, fut instruit dans l'école de Reims par les disciples de Remi & d'Hubauld, dont j'ai parlé en leur lieu, & fut chanoine de Reims & curé de Cormicy. Il alla à Rome vers l'an 936. & le pape Leon VII. lui donna des marques particulieres d'estime. Comme Flodoard n'approuvoit pas l'intrusion du jeune Hugues dans le siege de Reims, il fut maltraité, & même retenu quelque tems comme prisonnier chez les chanoines de Reims, par le comte Hebert. Au contraire il fut toujours attaché à l'archevêque Artaud, assista avec lui au concile de Verdun en 947. & eut part à l'élection d'Odalric en 962. Il avoit été lui-même élu évêque de Noyon : mais il fut obligé de céder à Foucher doyen de saint Medard, comme il paroît par une lettre d'Adaldague archevêque de Breme. Frodoard vécut soixante & treize ans, & mourut l'an 966. le vingt-huit de Mars, aussi estimé pour sa pureté & ses autres vertus que pour sa doctrine.

Ses

Les écrits imprimez sont son histoire & sa chroni-
que : l'histoire de l'église de Reims divisée en quatre
livres en comprend toute la suite depuis sa fondation
jusques au tems de l'auteur, qui l'a tirée de ses archives
dont il étoit gardien, des actes des martyrs & des autres
saints, des actes des conciles, des lettres des papes & des
autres pieces originales. Elle est dédiée à un évêque, que
l'on croit être Raoul de Laon. La chronique comprend
tout ce qui s'est passé de plus memorable de son tems
en France & dans les païs voisins rangé par années : el-
le commençoit à l'an 917. & finissoit en 965. mais nous
ne l'avons que depuis 919. avec une continuation jus-
qu'en 978. Frodoard avoit écrit en vers des histoires des
saints, qui se trouvent manuscrites & dont on a don-
né il y a quelques années, ce qui regarde les papes de-
puis Gregoire II. jusques à Leon VII.

Tom 4. art. 59.
Ben. p. 509.

L'empereur Otton vint en Italie pendant l'automne
de l'année 966. & envoya prisonniers en Allemagne Si-
golfe évêque de Plaisance, & quelques comtes Italiens,
qui l'année precedente s'étoient déclarez contre lui
pour Adalbert. Alors les Romains craignant l'arrivée
de l'empereur, rappellerent le pape Jean XIII. deman-
dant pardon du passé à l'empereur, qui celebra la fête
de Noël à Rome, & fit pendre douze des premiers de
la ville qui'avoient été les auteurs de l'expulsion du pa-
pe. Quant à leur chef Pierre prefet de Rome, il l'a-
bandonna au pape, qui lui fit couper la barbe & le
fit pendre par les cheveux au cheval de Constantin,
pour l'exposer en spectacle. Ensuite on le dépouil-
la & on le mit à rebours sur un âne, qui avoit une
clochette au cou : le patient portant une outre sur
sa tête & deux à ses cuisses. On le promena ainsi par

XV.
Jean XIII. ré-
tabli.
Suppl. Regin. 9602.

MS. ap. Harou.
& Papebr.

AN. 967.

route la ville de Rome, le foyettant & s'en jouiant : on le mit en prison où il demeura long tems, enfin on l'envoya de-là les monts. L'empereur fit deterrer les os du comte Rofrede qui avoit fait arrêter le pape, & d'Estienne Vestiaire.

XVI.
Concile de Ra-
venne.

Tom. 9. conc. p.
674.

Ensuite l'empereur alla à Ravenne, où il celebra avec le pape la fête de Pâque de l'an 967. qui étoit le trente-unième de Mars. Il y fit tenir un concile dans l'église de saint Severe, où se trouverent plusieurs évêques d'Italie, de Germanie & de Gaule ; & on y regla plusieurs choses pour l'utilité de l'église. L'empereur y rendit au pape la ville & le territoire de Ravenne, qui lui avoit été ôté, ou plutôt en confirma la restitution. Il reste deux actes de ce concile de Ravenne : le premier est la déposition d'Herolde archevêque de Salsbourg. On lui avoit fait perdre la vûe en punition de ses crimes, pour avoir dépoüillé les églises, & donné leurs trésors aux payens : avoir conspiré avec eux pour tuer & piller les chrétiens, & s'être revolté contre l'empereur. Les papes precedens l'avoient déposé, & fait ordonner à la place Frideric, sur le choix de tous les nobles de Baviere, clerics & laïques. Cependant Herold aveugle & déposé continuoit de celebrer la messe & de porter le pallium. C'est pourquoi le pape Jean en ce concile confirma sa déposition & l'ordination de Frideric, excommuniant tous les adherans de Herold. Cet acte est daté du vingt-cinquième d'Avril, indiction dixième, qui est l'an 967. & est souscrit par cinquante-sept évêques, le pape compris. L'empereur souscrivit après le pape, puis Rodoalde patriarche d'Aquilée, Pierre archevêque de Ravenne, Valpert de Milan, Landuard évêque de Minden, Orxet de Spire : les an-

tres sont d'Italie. L'autre acte de ce concile est l'érection de la metropole de Magdebourg : ou plutôt la confirmation de ce qui avoit été fait à Rome pour cet effet en 962. & qui fut alors exécuté.

AN. 767.

Sup. liv. LV. §. 48.

Les premiers qui travaillèrent à la conversion des Sclaves furent des moines de la nouvelle Corbie, qui ayant parcouru plusieurs de leurs provinces passèrent jusques à l'isle de Rugen, qu'ils convertirent toute entière, & y fonderent une église en l'honneur de S. Vitus leur patron. C'étoit du tems de l'empereur Louis le Germanic. Mais le plus fameux apôtre des Sclaves fut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg, qui prêcha aussi aux Russes. Olga reine de cette nation étant allée à Constantinople du tems de l'empereur Constantin Porphyrogénète, y reçût le baptême & le nom d'Helene. Elle envoya des ambassadeurs en 957. au roi Otton pour lui demander un évêque & des prêtres : ce qu'il accorda avec plaisir, & choisit pour leur évêque Libutius moine de saint Alban de Mayence, qui l'année suivante 960. fut sacré par Adaldague archevêque de Breme pour être évêque des Rugiens ou Russiens, car on leur donne l'un & l'autre nom. Le voyage de Libutius fut retardé jusques à l'année suivante, & il mourut sans être parti le quinziesme de Février 961.

XVII.
S. Adalbert archevêque de Magdebourg.

Mabill. ant. sac. §. p. 576.

Sup. liv. XLVII. n. 56.

On choisit à sa place Adalbert moine de saint Maximin de Treves, car ce monastere ayant été rétabli sous le roi Henri l'oiseleur, fut pendant long tems une école célèbre pour les lettres & pour la pieté, & il en sortit en ce siecle plusieurs grands évêques. Adalbert en fut tiré par le conseil de Guillaume archevêque de Treves, qui vouloit l'éloigner, étant peut-être jaloux

Mabill. sac. §. Ben. p. 342.

AN. 968. de son merite. Le roi Otton lui donna liberalement tout ce qui étoit necessaire pour son voyage : il fut ordonné évêque des Rugiens, & partit pour executer sa mission. Mais voyant qu'elle étoit sans aucun fruit & qu'il se fatiguoit inutilement, il revint dès l'an 962. Il y eut de ses gens tuez au retour, il échapa lui-même à grande peine ; & il parut ainsi que les Russes n'avoient pas demandé sincerement une mission. Adalbert à son retour fut reçu avec beaucoup d'amitié par le roi Otton & par l'archevêque Guillaume son fils : qui le traita comme un frere, pour reparer le mal qu'il lui avoit fait en lui attirant ce facheux voyage.

Trois ans après, c'est-à-dire en 966. mourut Ercambert abbé de Vicembourg au diocese de Spire, & par le choix des moines, Otton leur donna pour abbé l'évêque Adalbert : mais il ne gouverna ce monastere que deux ans. Car l'empereur voulant executer l'érection de la metropole de Magdebourg, choisit pour ce siege Adalbert, & l'envoya à Rome demander le pallium. Le pape Jean XIII. le lui accorda aussi-tôt l'an 968. le jour de saint Luc dix-huitième d'Octobre, indiction douzième, lui permettant de garder son abbaye de Vicembourg.

Il accorda en même tems plusieurs privileges au nouvel archevêque de Magdebourg : le declarant le premier des archevêques de Germanie, & l'égalant à ceux des Gaules, c'est à dire de Cologne, de Mayence & de Treves. Il lui donna rang entre les évêques cardinaux de Rome, & pouvoir d'ordonner douze prêtres, sept diacres & vingt-quatre cardinaux, suivant l'usage de l'église Romaine. Il l'établit métropolitain de toute la nation des Sclaves, au delà des fleuves Elbe & Sala,

& ordonna que l'on fonderoit des évêchez dans les villes où la superstition des barbares avoit été le plus en vigueur, sçavoir Cizi, Misni, Mersebourg, Brandebourg, Havelberg, Poznam : dont les évêques seroient suffragans du nouvel archevêque. Tout cela fut ordonné par le pape en concile. Ensuite il renvoya l'archevêque Adalbert accompagné de deux legats, Gui évêque de sainte Rufine & bibliothecaire de l'église Romaine, & Benoist cardinal, pour l'introniser avec Hildivard évêque d'Halberstad. L'empereur Otton les reçut avec grande joie, & les envoya avec ses lettres de recommandation à Magdebourg : où tous les évêques, les marquis & les seigneurs de Saxe s'assemblerent par ordre de l'empereur. Ils élurent de nouveau l'archevêque par leurs acclamations, & en élevant les mains : il y eut un grand concours de peuple, & la joie fut generale. Les évêques & les seigneurs y celebrerent la fête de Noël avec l'archevêque Adalbert, qui en leur presence ordonna trois nouveaux évêques, Boson à Mersbourg, Burchard à Misne ou Meissen, & Hugues à Cize ou Ceits, dont le siege fut depuis transferé à Naümbourg. De plus deux anciens évêques, Dudon de Havelberg & Dudelin de Brandebourg auparavant suffragans de l'archevêque de Mayence, passerent de son consentement & à la priere de l'empereur sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg, qui eut ainsi cinq suffragans. Quelques-uns y ajoutent Jourdain évêque de Poznanie, qui seroit le sixième : Les moines de Magdebourg furent transferez près d'une église de S. Jean hors la ville.

Boson premier évêque de Mersbourg avoit été moine à saint Emmeran de Ratisbone, d'où il fut appelé.

*Sac. 5. aB. Ben.
p. 112.*

lé au service du roi. Pour récompense le roi lui donna l'église de Cize, près de laquelle il fonda un monastère; & comme par ses predications continuelles à l'Orient de la Saxe il avoit converti & baptisé grand nombre d'infidèles; l'empereur lui donna le choix des trois nouveaux évêchez; dont il choisit celui de Meisbourg; mais il ne le gouverna qu'un an, & mourut le premier de Novembre 970. Son successeur fut Gisler nommé par l'empereur à la recommandation d'Annon évêque de Worms.

XVIII.
Evêché de Prague.
Chr. Sax. ap.
Mabil. fac. 5
p. 833.

L'évêché de Prague fut érigé vers le même tems. Boleſlas le cruel duc de Bohême, qui avoit tué son frere S. Venceslas, mourut en 967. laissant pour successeur son fils nommé aussi Boleſlas; que la vertu fit surnommer le bon. Il étoit sincèrement chrétien d'une foi pure & d'une grande charité, protecteur des veuves & des orphelins, des clercs & des étrangers: il fonda jusques à vingt églises, & leur donna tout ce qui leur étoit nécessaire. Il avoit une sœur nommée Mlada vierge consacrée à Dieu, & savante, qui alla en pèlerinage à Rome, & fut favorablement reçue par le pape Jean XIII. Elle y apprit la discipline monastique; puis le pape en faveur de la nouvelle église de Bohême, du conseil des cardinaux, lui donna la benediction d'abbesse, changeant son nom en celui de Marie, & lui mettant en main la regle de S. Benoist & le bâton pastoral. Il lui donna aussi une lettre pour le duc Boleſlas son frere, où il dit: Votre sœur nous a demandé entre autres choses de votre part, notre consentement pour l'érection d'un évêché dans votre principauté. Nous en avons rendu grâces à Dieu, qui étend & glorifie son église chez toutes les nations. C'est pourquoi nous accordons & autorisons qu'à l'église des

martyrs S. Vitus & S. Venceslas on fasse un siege épiscopal, & à l'église de S. George un monastere de religieuses sous la regle de S. Benoist & la conduite de nôtre fille Marie vôtre sœur. Toutefois vous ne suivrez pas le rit des Bulgares ou des Russes, & n'userez pas de la langue Slavone; mais vous prendrez pour évêque un clerc bien instruit des lettres latines, & capable de cultiver ce nouveau champ de l'église. C'est que le pape ne vouloit pas que les Bohémiens suivissent le rit grec, comme les Bulgares & les Russes, mais le rit latin qu'ils ont en effet suivi.

En execution de cette bulle on choisit pour premier évêque de Prague un moine de Saxe nommé Ditmar, qui étoit prêtre savant & éloquent, & qui étant venu à Prague par devotion, avoit gagné l'amitié du duc; & on le choisit principalement, parce qu'il savoit en perfection la langue Slavone. Le duc Boleslas envoya des deputez pour l'amener: puis ayant assemblé le clergé & les grands du pays, il fit en sorte par ses prieres & ses exhortations qu'ils l'élirent pour évêque. Alors il l'envoya à l'empereur Otton avec des lettres, par lesquelles il le prioit de le faire ordonner: ce que l'empereur accorda en faveur de la nouvelle église, par le conseil des seigneurs & des évêques. Ditmar fut donc consacré par l'archevêque de Mayence, & ensuite reçu à Prague avec les acclamations du clergé & du peuple. Il dédia plusieurs églises bâties en divers lieux par les fideles, & baptisa un grand nombre de payens.

La même année 968. mourut la reine Mathilde mere de l'empereur Otton. Après la mort du roi Henri l'Orfèvre son époux, elle se retira au monastere de Quedlimbourg, qu'elle avoit fondé. Là elle observoit toute

X I X.
Sainte Mathilde
de reine.
*Sup. liv. L V.
n. 18..
Vita n. 14. ap.*

*Boll. 14. Mart.
tom. 7. p. 362.
Mabill. fac. 5.
act. p. 348.*

la discipline, & conservant une dignité merveilleuse dans ses actions & ses discours, elle ne laissoit pas de montrer une modestie & une pudeur, qui l'auroit fait passer pour une vierge, si on n'avoit vû les princes ses enfans. La nuit, outre l'office où elle assistoit, elle prioit long-tems devant & après. Jamais elle n'approcha de l'autel les mains vuides, soit du vivant du roi son époux, soit après sa mort. Tous les jours elle presentoit au prêtre son offrande de pain & de vin pour le salut de toute l'église: mais depuis qu'elle fut veuve, elle ne cessa point de faire offrir le saint sacrifice pour les pechez du roi son époux, en quoi elle surpassa toutes les femmes de son tems. Elle observa toute sa vie le huitième jour de la mort de ce prince, le trentième & l'aniversaire.

*Luitpr. IV. hist.
c. 7.*

Vers l'an 946. elle soutint une rude persecution de la part des princes ses enfans. Comme elle faisoit de grandes aumônes, on leur rapporta qu'elle avoit consumé des sommes immenses des revenus de l'état; & la chose alla si loin, que le roi Otton envoyoit des espions pour arrêter ceux par qui la reine sa mere envoyoit ses liberalitez, les leur ôter, & les maltraiter. On vouloit qu'elle abandonnât les terres qu'elle avoit reçues en douaire, & qu'elle prît le voile de religieuse. Pour comble d'affliction le prince Henri qu'elle aimoit uniquement, s'accordoit avec le roi Otton contr'elle. Comme elle vit augmenter de jour en jour leurs mauvais traitemens, elle laissa tout ce que le roi Henri lui avoit donné pour son douaire, & se retira dans l'Angrie, qui faisoit partie de la Westphalie d'aujourd'hui. Mais quelque tems après le roi Henri ayant eu de mauvais succès à la guerre, ceda aux exhortations de la reine Edithe son épouse, des évêques & des seigneurs; rappella la reine sa mere, lui deman-

manda pardon , & lui rendit les terres qu'il lui avoit ôtées. Le prince Henri se reconcilia aussi avec elle , & elle ne l'aima pas moins que devant.

La reine Mathilde étant rétablie dans sa première autorité, s'appliqua plus qu'auparavant aux aumônes & à toutes sortes de bonnes œuvres ; & avec le secours du roi son fils , elle fonda plusieurs églises & cinq monastères, entr'autres celui de Palide ou Polden dans le duché de Brunsvic , où elle assembla trois mille moines. Le roi Otton confirma cette donation par ses lettres de l'an 955.

La même année arriva la mort de Henri duc de Bavière, dont la reine Mathilde sa mere fut si affligée, qu'elle quitta le peu d'ornemens qu'elle avoit gardez pendant sa viduité , & ne parut plus qu'en habit de deuil. Elle ne voulut plus entendre aucune chanson profane, ni voir aucun jeu : elle n'écoutoit que des cantiques tirez de l'écriture sainte , ou des vies des saints. Elle faisoit donner à manger aux pauvres deux fois par jour , & leur en distribuoit encore pendant son repas. Dans ses voyages elle faisoit porter des cierges pour distribuer aux églises , & de la nourriture pour les pauvres ; & avoit chargé une religieuse qui la servoit nommée Richburge , de n'en laisser passer aucun sans aumône. En toutes les villes où elle sejournoit l'hiver , elle faisoit allumer un grand feu pour les pauvres , qui duroit toute la nuit. Elle redoubloit ses charitez le samedi, parce que c'étoit le jour de la mort du roi son époux : le matin elle faisoit preparer un bain pour les pauvres & les passans , & quelquefois elle les servoit de ses propres mains : puis elle les faisoit entrer dans une chambre où elle leur donnoit de la nourriture ou des habits,

An. 968.

selon leur besoin. Elle observoit exactement de faire tous les jours quelque ouvrage de ses mains.

En 967. le 22. de Decembre la reine Mathilde partit de Northause en Turinge, où elle avoit fondé un monastere, pour aller à celui de Quedlimbourg. Y étant arrivée, elle tomba malade; & voyant que sa mort étoit proche, elle fit appeller Richburge alors abbesse de Northause, afin qu'elle l'assistât jusques à la fin. Quantité de personnes vinrent la visiter pendant cette maladie, entre autres Guillaume archevêque de Mayence son petit fils, qu'elle reçut avec une grande joie, & lui dit : Je ne doute pas que Dieu ne vous envoie ici : puisque personne n'est plus propre que vous à m'assister à la mort, après la perte de mon fils Brunon : maintenant commencez par entendre ma confession & me donner l'absolution, puis vous irez à l'église dire la messe pour mes pechez, pour l'ame du roi Henti mon seigneur, & pour tous les fideles.

Après que l'archevêque eut dit la messe, il revint la trouver, lui donna une seconde absolution, puis l'onction de l'huile sainte, & le viatique. Il demeura encore trois jours auprès d'elle, & voyant qu'elle n'étoit pas si près de sa fin, il lui demanda la permission de s'en retourner. Comme elle avoit tout donné, elle ne trouva point d'autre présent à lui faire, qu'un drap mortuaire de ceux qu'elle avoit reservez pour sa propre sepulture, disant qu'il en avoit plus besoin qu'elle, parce qu'il entreprenoit un voyage difficile. En effet l'archevêque Guillaume étant en chemin mourut subitement.

La reine Mathilde lui survécut douze jours, & le samedi de la premiere semaine de carême dès le point du jour elle fit appeller les prêtres & les religieuses; &

comme une grande multitude de l'un & de l'autre sexe étoit accourue pour la voir, elle ordonna de laisser entrer tout le monde; elle leur donna plusieurs avis salutaires, & particulièrement à Mathilde abbesse de Quedlimbourg fille de l'empereur son fils. Ensuite elle fit approcher les prêtres & les religieuses pour ouïr sa confession, & demander à Dieu la remission de ses pechez. Elle ordonna que l'on celebrât la messe, & qu'on lui apportât le corps de N. S. Elle se fit coucher à terre sur un cilice, se mit de la cendre sur la tête de ses propres mains, & mourut ainsi ce même jour quatorzième de Mars 968. jour auquel l'église honore sa memoire. Elle fut enterrée au monastere de Quedlimbourg dans l'église de S. Servais.

*Martyr. R. 14.
Marr.*

Cependant l'empereur Otton étoit en Italie, où il avoit fait venir le jeune Otton son fils, que le pape Jean XIII. avoit couronné empereur à Rome le jour de Noël 967. L'année suivante il envoya Luitprand évêque de Cremone à C. P. demander à l'empereur Nicéphore Phocas pour le jeune Otton Anne fille de l'empereur Romain le jeune & de l'imperatrice Theophanie, que Nicéphore avoit épousée. Luitprand écrivit la relation de son ambassade, où l'on voit plusieurs particularitez curieuses.

*XX.
Ambassade de
Luitpr. à C. P.*

Il arriva à C. P. le quatrième de Juin 968. & on l'enferma dans un palais comme en prison : sans communication avec personne. Le septième du mois qui fut le jour de la pentecôte, il eut sa première audience de l'empereur Nicéphore; & voici le portrait qu'il en fait. Il étoit de tres-petite taille, la tête grosse, les yeux petits, le teint fort brun, la barbe large, les cheveux longs, le ventre gros, les jambes courtes. A sa gauche; mais

AN. 968.

plus bas, étoient assis les deux jeunes princes Basile & Constantin ses beaux fils. L'empereur Nicephore dit à Luitprand : J'aurois voulu vous recevoir dignement, mais le mauvais procédé de vôtre maître ne l'a pas permis. Il a pris Rome comme une ville ennemie, fait mourir, contre toute justice, Berenger & Adalbert : fait périr plusieurs Romains par le fer ou par la corde, ôté les yeux aux uns, banni les autres : il s'est efforcé de se soumettre par force plusieurs villes de mon empire ; & n'y ayant pû réussir, il vous envoie nous épier sous prétexte de paix.

L'évêque Luitprand répondit : Mon maître n'a point usurpé la ville de Rome par violence, au contraire il l'a délivrée du joug des tyrans. N'étoit-elle pas sous la puissance des hommes effeminez & des femmes prostituées ? Je pense que vos predecesseurs étoient alors endormis, eux qui portoient le nom d'empereurs Romains, sans l'être en effet. Les papes n'ont-ils pas été les uns releguez, les autres maltraitez : en sorte qu'ils manquoient du nécessaire, & qu'on ne le leur donnoit pas même par aumône ? Adalbert n'a-t'il pas envoyé des lettres injurieuses à Romain & à Constantin vos predecesseurs ? N'a-t-il pas pillé les églises des saints apôtres ? Qui de vous autres empereurs a été poussé de zele pour venger cet attentat, & remettre l'église en son premier lustre ? Vous l'avez négligée, mais mon maître n'en a pas usé de même. Il est venu des extrémités de la terre délivrer Rome des mechans, & rendre tout l'honneur & toute la puissance aux successeurs des apôtres. Ensuite quand il s'est élevé des rebelles contre lui & contre le pape ; il les a punis comme des parjures & des sacrileges suivant les loix de Justinien, de Valentinien, de Theodose, & des autres

empereurs. S'il ne l'avoit fait, il seroit lui-même un tyran injuste & cruel. Il est clair que Berenger & Adalbert étoient devenus ses vassaux, & qu'ils avoient reçu de lui le royaume d'Italie avec un sceptre d'or en présence de vos serviteurs. Nicephore se plaignit ensuite de ce qu'Otton avoit attaqué les terres de son empire en Italie, c'est-à-dire les dépendances de Benevent & de Capouë : à quoi Luitprand répondit ; & fit la proposition du mariage entre le jeune empereur Otton & la princesse Anne. Mais Nicephore différa d'y répondre, & dit que la seconde heure étoit passée, & qu'il étoit tems d'aller à la procession.

Elle se fit ainsi. Depuis le palais jusques à l'église de sainte Sophie une grande multitude de marchands & de gens du petit peuple étoient rangez en haye des deux côtez ; armez de dards & de petits boucliers, & nuds pieds pour la plûpart. Les grands qui accompagnoient l'empereur en cette procession avoient des habits de cérémonie, mais si vieux & si usez, qu'ils auroient été mieux au gré de Luitprand en leurs habits ordinaires. Il n'y avoit que l'empereur qui portât de l'or & des pierreries : mais les ornemens imperiaux dont il étoit chargé lui seioient mal, ayant été faits pour des hommes de grande taille. Quand il passa des chœurs placez à un lieu élevé commencerent à chanter : Voici venir l'étoile du matin, l'aurore se leve, la mort des Sarrasins, le prince Nicephore : longues années à Nicephore. Peuples adorez-le, servez-le, soumettez-vous à sa puissance. Ce jour-là l'empereur fit manger l'ambassadeur avec lui ; & entre autres discours il lui dit : Vous n'êtes pas des Romains, vous n'êtes que des Lombards. Luitprand répondit : Nous autres Lombards,

AN. 968. Saxons & Francs n'ont pas de plus grande injure à dire à un homme, que de l'appeller Romain. Ce nom signifie parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie.

L'ambassadeur eut ensuite une conférence avec Leon curopalate frère de l'empereur & quelques autres officiers: qui lui dirent que pour parvenir à l'alliance qu'il proposoit, il falloit qu'Otton remît à Nicephore Ravenne, Rome & tout le reste de l'Italie vers la Grece: ou que s'il vouloit avoir son amitié sans faite de mariage, il laissât Rome en liberté, & abandonnât les princes de Capouë & de Benevent. Luitprand répondit: Qui tient Rome en servitude? à qui paye-t-elle tribut? L'empereur Constantin fondateur de cette ville a donné à l'église Romaine quantité de biens, non-seulement en Italie, mais dans tout l'Occident & l'Orient: en Grece, en Judée, en Perse, en Mesopotamie, en Chaldée, en Egypte & en Lybie, comme témoignent ses lettres, que nous avons. Pour ce qui est en Italie, en Saxe, en Baviere, dans tous les royaumes de mon maître appartenant à l'église Romaine, il a tout remis au pape; & s'il en retient aucune ville ou village ou vassaux ou serfs, je ne suis pas chrétien. Pourquoi l'empereur votre maître n'en use-t-il pas de même, en remettant à l'église Romaine les biens qui sont dans ses états, pour la rendre plus libre & plus riche? Basile un des commissaires Grecs répondit: Il le fera, quand il disposera à sa volonté de Rome & de l'église Romaine.

Une autrefois Luitprand mangeant encore à la table de l'empereur avec plusieurs évêques & le patriarche: L'empereur lui proposa diverses questions de l'écriture: puis il lui dit. Quels conciles recevrez-vous? Luitprand

répondit : Ceux de Nicée , de Calcedoine , d'Ephese , d'Antioche , de Carthage , d'Ancyre , de C. P. L'empereur reprit en riant : Vous avez oublié de nommer celui de Saxe : mais il est si nouveau , que nous ne l'avons pas encore dans nos livres. Luitprand répondit : Comme on applique le remède sur la partie malade , il a fallu tenir ici les conciles , parce que les heresies y ont pris naissance. Il est vrai que la foi est nouvelle en Saxe , aussi y est-elle vigoureuse & soutenue par les œuvres : ici il semble que la vieillesse l'ait affoiblie & rendue meprisable. Dans un autre repas où étoit Luitprand , l'empereur Nicephore fit lire une homelie de S. Jean Chrysostome sur les actes.

Le vingtième de juillet les Grecs celebrent la fête du prophete Elie, c'est-à-dire son enlèvement au ciel ; & la celebrent , dit Luitprand , par des jeux de theatre. Il dit que ce jour étoit un lundi , ce qui marque l'an 968. A la fête de l'Assomption de la sainte Vierge arriverent à C. P. des nonces du pape Jean , avec des lettres , par lesquelles il prioit l'empereur Nicephore de faire avec l'empereur Otton le traité d'alliance & le mariage proposé. Les Grecs furent extrêmement irrités de ce que le pape dans ses lettres donnoit à Otton le titre d'empereur des Romains , & ne qualifioit Nicephore qu'empereur des Grecs. Quelle insolence , disoient-ils , à un miserable barbare ? comment la mer a-t-elle souffert un tel blasphème , sans abîmer le vaisseau qui le portoit ? Mais que ferons-nous à ces malheureux nonces ? ce sont des gueux couverts de haillons , des esclaves rustiques : nous nous deshonorerions de tremper nos mains dans un sang si abject. On les mit donc en prison , jusques au retour de l'empereur , qui étoit absent.

Ann. 968.

XXI.
Nonces du pape
malttraités à
C. P.
Menol. 20. Jul.

AN. 968.

On retenoit toujours Luitprand, quoiqu'il eût eu son congé dès la fin de Juillet; & à peine pût-il obtenir d'aller adorer la vraie croix le jour de l'Exaltation. Enfin le dix-septième de Septembre il eut audience du parrice Christofle eunuque, qui lui dit : Vous ne devez pas trouver mauvais si nous vous retenons. Le pape de Rome, si on doit nommer pape un homme qui a communiqué avec le fils d'Alberic, tout apostat, adultere & sacrilege qu'il étoit : le pape dis-je a écrit des lettres à l'empereur, où il le traite d'empereur des Grecs ; & il n'y a pas de doute qu'il l'a fait par le conseil de votre maître. Mais le pape est si impertinent, qu'il ne sait pas que quand Constantin transféra ici l'empire il y amena tout le senat & la noblesse Romaine, & ne laissa à Rome que de vils esclaves, des pêcheurs, des cuisiniers & une semblable populace. Luitprand répondit : Le pape loin d'offenser l'empereur a crû lui faire plaisir. Comme vous avez changé la langue, les mœurs & l'habit des Romains, il a crû que le nom de Romains vous déplaisoit aussi ; mais il changera à l'avenir la suscription de ses lettres. Luitprand appaisa les Grecs par cette réponse ; & ils lui donnerent deux lettres, une de l'empereur Nicephore à l'empereur Otton, une autre du frere de l'empereur scellée d'argent, en disant : Nous ne jugeons pas votre pape digne de recevoir des lettres de l'empereur, le curopalate lui écrit une lettre qui lui convient : & l'envoie non par ses pauvres nonces, mais par vous. S'il ne se corrige, il doit savoir qu'il est perdu sans ressource.

XXII.
Retour de Luitprand.

En racontant son retour en Italie, Luitprand se plaint du peu de secours qu'il reçût dans cette route
des

des évêques Grecs. Je n'ai point trouvé, dit-il, chez eux d'hospitalité. Ils sont cunuques pour la plupart, riches par l'argent qu'ils gardent dans leurs coffres, & pauvres par leur manière de vivre. Ils mangent seuls à une petite table nue. Leur repas est un biscuit de mer avec quelques laitues & de l'eau chaude dans de petits verres. Eux-mêmes vendent & achètent, ouvrent & ferment leurs portes. Ils sont eux-mêmes leurs maîtres d'hôtel & leurs palfreniers. Je croi qu'ils vivent ainsi, parce que leurs églises sont tributaires. L'évêque de Leucate me jura que la sienne payoit tous les ans à l'empereur Nicephore cent sous d'or, & les autres à proportion.

Luitprand qui fit cette ambassade pour l'empereur Otton étoit avant son épiscopat diacre de l'église de Pavie; & il ne prend que cette qualité dans l'histoire qu'il écrivit à la prière de Raymond évêque d'Eliberis en Espagne. Il y raconte les événemens qui s'étoient passés de son tems & à ses yeux, principalement en Italie, commençant à la prise de Fressinet par les Sarafins en 891. & finissant au concile de Rome, où le pape ^{Sup. liv. LV. m.} Jean XII. fut déposé en 963. Le stile de Luitprand témoigne plus d'esprit & d'érudition que de jugement. Il affecte d'une manière puerile de montrer qu'il savoit ^{16.} le Grec. Il mêle souvent des vers à sa prose : il est par tout extrêmement passionné, chargeant les uns d'injures, les autres de louanges & de flatteries. Il fait quelquefois le plaisant & le bouffon aux dépens même de la pudeur : comme quand il rapporte les plaintes d'une femme Greque contre Thibaud marquis de Spolète : & la prise de Guille femme de Boson. ^{Lib. IV. hist. c. 4. & 5.} Cependant c'est un diacre qui parle, dans une histoire

qu'il dedie à un évêque. La relation de l'ambassade est du même stile que l'histoire, & nous n'avons que ces deux ouvrages qui soient véritablement de Luitprand.

XXIII.
Conquêtes de
Niceph. Pho-
cas.

Post. Theoph. p.
30. Cedr. p. 643.

L'empereur Nicephore ne survêcut à cette ambassade qu'environ dix-huit mois. Il étoit homme de guerre & remporta des avantages considérables sur les Musulmans, par lui-même & par ses capitaines. Avant que d'être empereur & sous le regne de Romain le jeune, il reprit l'isle de Crete, & la ville de Candie que les infidèles en avoient fait la capitale. La seconde année de son regne au mois de Juillet indiction septième, qui est l'an 964. il passa en Cilicie & prit Anazarbe, Rasse & Adana : puis Mopsuestre & Tarse, & apporta à C. P. les portes de l'une & de l'autre. Il rapporta aussi de Tarse des croix, autrefois prises sur les Romains, & les mit à sainte Sophie. La même année 964. les Romains reprirent l'isle de Chipre, & en chasserent les Sarasins, sous la conduite du patrice Nicetas. L'année suivante 965. troisième de son regne, l'empereur Nicephore passa en personne en Syrie. Il eut pû prendre Antioche; mais il ne voulut pas, à cause d'une opinion répandue dans le peuple, que si-tôt qu'elle seroit prise l'empereur mourroit. Car tous ces Grecs étoient étrangement frappez des predictions. Il ne laissa pas de faire de grands progrès en Syrie & en Phenicie; il alla jusques au mont Liban, prit Laodicée & Alep, & mit Tripoli & Damas à contribution. Il laissa une garnison au mont Taurus, commandée par le patrice Michel Bourtze, avec ordre de tenir Antioche bloquée, sans l'attaquer. Mais le patrice ne put se résoudre à perdre une si belle occasion, & se rendit

maître d'Antioche. Les Sarasins furent tellement irrités de ces conquêtes, qu'ils firent mourir Christofle patriarche d'Antioche, & brûlerent Jean patriarche de Jerusalem : croyant que Nicephore avoit marché contr'eux à sa persuasion. Ils brûlerent aussi la belle église du saint Sepulcre.

L'empereur Nicephore au lieu de savoir gré au pa- Cedr. p. 661. D.
trice Michel de la conquête d'Antioche, le chargea d'in-
jures, lui ôta sa charge, & lui ordonna de demeurer
chez lui. Cette injustice mit le comble à la haine que
l'on avoit déjà conçûe pour diverses causes contre
l'empereur. Voici celles qui font de mon sujet. Il re-
trancha entierement les pensions que les empereurs Cedr. p. 658.
avoient données aux églises & aux maisons de piété;
& fit une loi pour défendre aux églises d'accroître leurs
immeubles : disant que les évêques employoient mal
le bien des pauvres, & que l'on manquoit de fonds
pour les troupes. Ce qui parut de pire fut une loi à la-
quelle souscrivirent quelques évêques flatteurs : qu'au-
cun évêque ne seroit élu ni ordonné sans ordre de l'em-
pereur. Quand un évêque étoit mort, il envoyoit un
homme pour regler les frais funéraires, & il appliquoit
le reste à son profit. Il vouloit faire une loi pour dé-
clarer martyrs les soldats morts à la guerre ; & pressa le
patriarche & les évêques d'y consentir. Mais quelques
uns d'entr'eux y résisterent courageusement, & lui re-
présenterent le canon de saint Basile, qui conseille à Basile. ad Am-
phil. c. 13. sup.
liv. XVII. n. 14.
ceux qui ont tué des ennemis à la guerre de s'abstenir
de la communion pendant trois ans.

Enfin l'imperatrice Theophanie ne pouvant plus XXIV.
Mort de Ni-
phore. Jean Zi-
misqués empe-
reur.
souffrir Nicephore son époux, appella Jean Zimisqués
grand capitaine, qui en qualité de Domestique avoit

An. 969.

Emporté plusieurs victoires sur les Sarasins. Mais Nicephore sur quelque soupçon lui avoit ôté cette dignité, avec ordre de demeurer chez lui, sans en sortir. L'imperatrice obtint une lettre pour le rappeler ; & quoique Nicephore eût ordonné qu'il demeurât à Calcedoine : elle le fit venir à C. P. la nuit de l'onzième de Décembre, indiction treizième, l'an du monde 6478. de J. C. 969. il aborda lui sixième au port qui étoit sous le palais, & on les y monta dans une corbeille. Ils trouvèrent Nicephore endormi, le tuèrent, lui coupèrent la tête, & la montrèrent par une fenêtre à ceux qui venoient à son secours. Ainsi mourut l'empereur Nicephore Phocas, après avoir regné six ans trois mois & vingt-six jours.

Jean Zimisqués fût aussi-tôt reconnu empereur, avec les deux jeunes princes Basile & Constantin fils de Romain le jeune, encore enfans. Zimisqués rappella ceux que Nicephore avoit exilés ; & premièrement les évêques qui n'avoient pas voulu souscrire à la loi qu'il avoit faite, au mépris de l'église. La même nuit que Nicephore eût été tué, Jean Zimisqués alla avec peu de suite à la grande église, voulant recevoir le diadème des mains du patriarche Polyeucte. Mais le patriarche dit : Qu'il étoit indigne d'entrer dans le temple de Dieu, ayant les mains encore dégoutantes du sang tout fumant de son parent : qu'il fît pénitence, & qu'ensuite il pourroit être reçu dans la maison du Seigneur. Zimisqués reçût modestement la reprimande, & promit de faire avec soumission tout ce qui lui seroit ordonné. Mais il représenta, qu'il n'avoit point mis la main sur Nicephore, & que tels & tels l'avoient tué, par ordre de l'imperatrice. Le patriarche ordonna, qu'elle

fût chassée du palais & releguée dans une île : que les meurtriers de Nicephore fussent bannis, & la loi qu'il avoit dressée au préjudice de l'église cassée. Tout cela fut exécuté ; & Zimisqués promit encore de donner aux pauvres, pour l'expiation de ses pechez, tous les biens qu'il avoit comme particulier. Ainsi il fut couronné le jour de Noël.

Le patriarche Polyeucte ne survêcut que trente-cinq jours, & eut pour successeur Basile Scamandrin moine qui étoit en reputation d'une vertu parfaite. Pour remplir le siege d'Antioche, qui étoit aussi vacant, l'empereur Zimisqués nomma un moine de grande vertu, nommé Theodore : qui lui avoit prédit l'empire, & l'avoit prié de transporter en occident les Manichéens qui infectoient tout l'orient, répandant leur détestable superstition, & de les mettre dans des lieux deserts. Ce que l'empereur exécuta depuis, & les mit en Thrace près de Philippopolis au grand malheur de l'occident.

La conquête de l'île de Crete sur les Sarasins donna lieu d'y rétablir la religion chrétienne, & ce fut principalement par les travaux de saint Nicon surnommé *Metanoïte*, parce qu'il avoit toujours à la bouche ce mot, qui signifie en Grec : Faites penitence. Il étoit né dans le Pont, de parens considérables ; mais dès qu'il fut un peu grand, il s'enfuit à leur insçu au monastere de la pierre d'or, dans les confins du Pont & de la Paphlagonie. L'observance y étoit exacte, & Nicon y demeura douze ans, pratiquant parfaitement la vie monastique. Ensuite son abbé ayant eu revelation qu'il étoit appelé à la conversion de plusieurs peuples : le fit sortir du monastere, & l'envoya en Orient,

XXV.
Commence-
mens de saint
Nicon d'Arme-
nie.

Vita ap. Baron.
an. 961.

où il fit de grands fruits, particulièrement chez les Arméniens, qu'il délivra de plusieurs erreurs.

*Sup. liv. XLVII.
n. 16.*

Depuis il fut inspiré de passer en l'isle de Crète, qui bien que délivrée de la domination des Sarafins, étoit encore pleine de leurs superstitions, qui avoient pris racine pendant les cent trente ans qu'ils en avoient été les maîtres. Saint Nicon commença par y crier à son ordinaire : Faites penitence : mais les insulaires étonnez & choquez de cette nouvelle manière de prêcher, s'irriterent furieusement contre lui, & étoient prêts à le maltraiter. Il changea donc de méthode, & prenant en particulier les plus sages & les plus dociles, il les apaisa premièrement par des paroles douces, puis il les toucha, en leur découvrant leurs pechez, & leurs actions les plus secrètes. Alors leur colere se tourna en veneration : ils le regarderent comme un apôtre envoyé de Dieu, sa réputation se répandit par toute l'isle : on venoit à lui de tous côtez. Ils embrasserent la foi qu'il leur proposoit, & reçurent tous le batême. On rebâtit par tout des églises, on établit des prêtres, des diacres & des portiers, & on regla les saintes ceremonies. Après plus de deux ans de séjour, saint Nicon s'embarqua & passa à Epidaure.

XXVI.
Nouveaux ar-
chevêchés en
Italie.
Lui pr. legat.

L'empereur Nicephore, par jalousie contre les Latins ordonna au patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en archevêché, & de ne plus permettre qu'on célébrât en Latin les divins mystères dans la Pouille & la Calabre : mais seulement en Grec : disant que les papes de ce tems-là n'étoient que des marchands & des simoniaques. Polyeucte envoya donc à l'évêque d'Otrante des lettres par lesquelles il le faisoit archevêque, & lui

donnoit pouvoir de consacrer des évêques à Acirento- AN. 969.
la, Turcico, Gravina, Maceria & Tricario.

Le pape Jean XIII. de son côté érigea deux nouveaux *Chr. Caff. lib. II. 6. 9.*
archevêchez dans cette partie meridionale de l'Italie, qui jusques-là n'avoit point eu d'autre metropole que Rome. Car ce pape étant chassé de Rome, se retira à Capoue, & ensuite, à la priere du Pandolfe, qui en étoit prince, il érigea ce siege en archevêché, & en consacra premier archevêque Jean frere du même prince l'an 968. L'année suivante dans un concile tenu à *To. 9. conc. p. 1238.*
Rome en presence de l'empereur Otton, le même *Ital. sac. tom. 2. p. 92.*
pape Jean XIII. érigea aussi en archevêché le siege de Benevent, à la priere du même Pandolfe, qui en étoit seigneur; & en consideration du corps de saint Barthelemy qui y reposoit. Le pape accorda donc à Pandolfe déjà évêque de Benevent le pallium & le droit de consacrer ses suffragans au nombre de dix, savoir les évêques de sainte Agathe, Avellino, Quintodecimum, autrement Eclane, Ariano, Ascoli, Bovino, Volturnara, Larina, Telesse & Asisa. A la charge toutefois que l'évêque de Benevent viendrait à Rome recevoir la consecration & le pallium. La bulle est souscrite par le pape, l'empereur & vingt-trois évêques, & datée du vingt-sixième de Mai 969. inscition douzième, la quatrième année du pontificat de Jean XIII.

Dans le même tems un seigneur cheri de l'empereur *Chr. Saxo. an. 968. Sigib. an. 969.*
Otton, fut saisi du demon en presence de tout le monde, en sorte qu'il se déchiroit lui-même à belles dents. L'empereur le fit mener au pape pour lui mettre au tour du cou la chaîne de saint Pierre; mais des clerics le tromperent, & lui mirent jusqu'à deux fois une autre chaîne, qui ne fit aucun effet. Enfin on ap-

AN. 969. porta la véritable ; & quand on l'eût mise au cou du furieux , il fut délivré du démon écumant & jettant de grands cris. Thierri évêque de Metz qui étoit présent , se saisit de la chaîne , & dit qu'il ne la quitteroit point , si on ne lui coupoit la main. Enfin l'empereur termina le différend , & obtint du pape que l'on sépareroit un chaînon pour le donner à Thierri. Cet évêque parent de l'empereur & cheri de lui plus que tous les autres , l'accompagna trois ans , le servant à sa guerre d'Italie ; & à son retour il emporta de divers lieux plusieurs corps saints & d'autres reliques dont il enrichit son église , & les mit à l'abbaye de S. Vincent qu'il avoit fondée.

XXVII.
Fermeté, de S.
Dunstan.

Sup. n. 3.

Vita n. 34. fac.
3. Ben. p. 079.

En Angleterre depuis que S. Dunstan fut placé sur le siege de Cantorberi, il visitoit toutes les villes du royaume. & de ses dépendances : pour prêcher la foi à ceux qui ne la connoissoient pas, s'il en trouvoit encore quelques-uns ; & instruire les fideles de la pratique des bonnes œuvres. Il n'étoit pas aisé de lui résister , tant il y avoit dans ses discours de sagesse & d'éloquence. Quand il avoit quelque repos , il le donnoit à la priere & à la lecture de l'écriture , dont il corrigeoit les exemplaires : enfin il étoit continuellement occupé de ses devoirs. Tantôt il jugeoit des différends ; tantôt il appaisoit les hommes emportez ; il refutoit les erreurs des heretiques , il separoit les mariages illegitimes ; il reparoit les anciens bâtimens , ou en faisoit de nouveaux , il employoit les revenus de l'église à assister les veuves , les orfelins & les étrangers. Un comte très-puissant avoit épousé sa parente , & ne vouloit point s'en separer , quoique S. Dunstan l'en eût averti jusques à trois fois : Il lui défendit l'entrée de l'église , & le

Alia vi. n. 31,
p. 702.

le comte alla trouver le roi, implorant sa protection contre la severité excessive de l'archevêque. Le roi lui manda de laisser le comte en paix, & de lever la censure. Dunstan étonné qu'un roi si pieux se fût ainsi laissé seduire, s'efforça de faire entendre raison au comte & de l'exciter à penitence, lui representant qu'il avoit ajouté à son premier crime une calomnie auprès du prince : mais voyant qu'il ne faisoit que s'emporter davantage, il prononça contre lui l'excommunication, jusques à ce qu'il se corrigeât. Le comte outré de colere envoya à Rome, & par ses largesses ayant gagné quelques Romains, il obtint des lettres du pape, par lesquelles il étoit enjoint à l'archevêque de reconcilier absolument ce comte à l'église. Saint Dunstan répondit : Quand je le verrai se repentir, j'obeïrai au pape : mais à Dieu ne plaise que demeurant dans son peché, il s'exempte de la censure de l'église, & nous insulte encore : ou qu'aucun homme mortel n'empêche d'observer la loi de Dieu.

Le comte voyant Dunstan inflexible, touché de la honte de l'excommunication & du peril qu'elle attiroit quelquefois : se rendit enfin, renonça à son mariage illicite, & reçut la penitence : & comme saint Dunstan tenoit un concile general de tout le royaume, le comte vint au milieu de l'assemblée nuds pieds, ne portant que des habits de laine & tenant des verges à la main. Il se jeta aux pieds de l'archevêque en gémissant. Tous les assistans en furent attendris & Dunstan plus que les autres : mais il le dissimula quelque tems, & montra un visage severe jusques à ce que cedant aux prieres de tout le concile, il laissa couler ses larmes, pardonna au comte penitent, & leva l'excommunication,

au grand contentement de tous.

Le roi Edgar avoit une entière confiance en l'archevêque Dunstan, & recevoit ses paroles comme des oracles celestes. Par son conseil il chassa de son royaume tous les larrons, les sacrileges, les parjures, les empoisonneurs, ceux qui avoient conspiré contre l'état, les parricides, les femmes qui avoient fait mourir leurs maris : en un mot tous ceux qui pouvoient attirer la colere de Dieu. Par son conseil il punit severement tous les ministres de l'église, qui au mépris de leur profession s'adonnoient à la chasse ou à des emplois lucratifs, ou vivoient dans l'incontinence; & s'ils ne se corrigeoient, il les chassoit de leurs églises. Cette exactitude dans la discipline releva tellement en Angleterre l'état ecclesiastique, que plusieurs des plus nobles l'embrassoient; & chacun s'étudioit à l'envi d'avancer dans la vertu, comme le seul moyen d'arriver aux dignitez.

XXVIII.
Penitence du
roi Edgar.
Alia vi, n. 38.

L'autorité de l'archevêque sur le roi parut sensiblement en cette occasion. Ce prince étant allé à un monastere de filles situé à Vilton, fut épris de la beauté d'une personne noble, qui y étoit élevée entre les religieuses, sans avoir reçu le voile. Il voulut l'entretenir en particulier; & comme on la lui amenoit, elle qui craignoit ce qui arriva, prit le voile d'une religieuse & le mit sur sa tête, esperant que ce lui seroit une sauve-garde. Le roi la voyant ainsi voilée, lui dit: Vous êtes bien-tôt devenue religieuse. Il lui arracha le voile malgré sa resistance; & enfin il abusa d'elle. Le scandale fut grand, & d'autant plus, dit l'historien, que le roi étoit marié. Saint Dunstan l'ayant appris, en sentit une douleur amere, & vint trouver le roi,

qui s'avança à son ordinaire, lui tendant la main pour le faire asseoir sur son trône. L'archevêque retira sa main, & regardant le roi d'un œil terrible, lui dit : Vous osez toucher la main qui immole le fils de la Vierge avec votre main impure, après avoir enlevé à Dieu une vierge qui lui étoit destinée. Vous avez corrompu l'épouse du createur, & vous croyez appaiser par une civilité l'ami de l'époux. Je ne veux pas être ami d'un ennemi de Jésus-Christ.

Le roi qui ne croyoit pas que Dunstan eût connoissance de son péché, fut frappé de ce reproche, comme d'un coup de foudre. Il se jeta aux pieds du prelat, avouant son crime avec larmes, & lui demandant humblement pardon. Dunstan étonné de sa soumission, le releva fondant en larmes comme lui. Il adoucit son visage, entretint familièrement le roi du salut de son âme, lui exagéra la grandeur de son péché ; & l'ayant disposé à toute sorte de satisfaction, il lui imposa une pénitence de sept ans, pendant lesquels il ne porteroit point la couronne, il jeûneroit deux jours de la semaine, & feroit de très-grandes aumônes. De plus il lui ordonna de fonder un monastère de filles, pour rendre à Dieu plusieurs vierges au lieu d'une, de chasser des églises les clercs mal vivans, & mettre des moines à leur place : de faire des loix justes & agréables à Dieu, qui seroient observées par tout son royaume. Le roi accomplit exactement tout ce qui lui étoit prescrit ; & la septième année, sa pénitence étant finie, il rassembla tous les seigneurs, les évêques & les abbés de ses états, & en leur présence & de tout le peuple, S. Dunstan lui remit la couronne sur la tête avec une allégresse publique. C'é-
toit l'an 973.

Roger. p. 426.

Loix du roi
Edgar.

Tom. 9. conc. p.
680.

n. 15.

n. 16.

n. 37.

n. 53.

n. 56.

p. 687.

n. 6. 10.

p. 694.

n. 10. 11.

Nous avons plusieurs loix du roi Edgar touchant les matieres ecclesiastiques, qui semblent être celles qu'il fit en cette occasion. Elles contiennent entre autres des canons ou regles de conduite pour les pasteurs, au nombre de soixante-sept: où je remarque ce qui suit. Il est ordonné de baptiser les enfans dans les trente-sept nuits après leur naissance: d'abolir avec grand soin les restes d'idolâtrie, comme la necromantie, les divinations, les enchantemens, les honneurs divins rendus à des hommes: défendu à tout prêtre de dire plusieurs messes par jour, sinon trois tout au plus: défense à tout chrétien de manger du sang: ordonné aux prêtres de chanter des pseaumes en distribuant aux pauvres les aumônes du peuple. Suivent les regles touchant la confession, tant pour les confesseurs, que pour les penitens, un formulaire de confession generale & des canons penitenciaux. Pour l'homicide volontaire & pour l'adultere on ordonne sept années de jeune, trois ans au pain & à l'eau, les quatre autres à la discretion du confesseur, puis on ajoute: Après ces sept ans il doit encore pleurer son peché autant qu'il lui sera possible, puisqu'il est inconnu aux hommes de quelle valeur sa penitence a été devant Dieu. Pour la volonté de tuer, sans execution, trois années de penitence, dont une au pain & à l'eau. On appelle profonde penitence celle d'un laïque, qui quitte les armes, va en pelerinage au loin marchant nuds pieds, sans coucher deux fois en un même lieu, sans couper ses cheveux ni ses ongles, sans entrer dans un bain chaud ni dans un lit mollet: sans goûter de chair, ni d'aucune boisson qui puisse enyvrer; allant à tous les lieux de devotion, sans

entrer dans les églises: le tout accompagné de prières ferventes & de contrition.

On marque ainsi comment un malade pouvoit racheter le jeûne qui lui étoit prescrit. Un jour de jeûne est estimé un denier: c'étoit apparemment de quoi nourrir un pauvre, selon la monnoye du tems. On peut aussi racheter un jour de jeûne par deux cent vingt pseaumes ou soixante genuflexions & soixante paters. Une messe vaut douze jours de jeûne. Ainsi l'on commençoit à commuer & à racheter les penitences. Un homme puissant pouvoit se faire aider en sa penitence, faisant jeûner pour lui autant d'hommes qu'il en falloit pour accomplir en trois jours les jeûnes de sept ans: mais on lui prescrit d'ailleurs plusieurs œuvres penibles & de grandes aumônes.

En 969. l'archevêque Dunstan convoqua par l'autorité du pape un concile general de tout le royaume. Le roi Edgar y assista, & fit ce discours aux évêques touchant le dereglement du clergé. Je ne parle point de la tonsure qu'ils ne portent pas assez grande, mais leurs habits dissolus, leur geste indecent, leurs paroles sales, montrent que le dedans n'est pas réglé. Quelle est leur negligence pour les divins offices? A peine daignent-ils assister aux vigiles, & ils semblent venir à la messe pour badiner & pour rire plutôt que pour chanter. Je dirai ce qui fait pleurer les bons & rire les mechans. Ils s'abandonnent aux debauches de la table & du lit, en sorte que l'on regarde les maisons des clercs comme des lieux infames & des rendez-vous de farceurs. C'est-là que l'on joue aux jeux de hazard, que l'on danse, que l'on chante & que l'on veille jusqu'à minuit, avec un bruit scandaleux.

XXX.
Concile d'Angleterre.

Reg. Herv. p. 426.

Tom. 9. conc. p. 696.

Voilà comment on employe les patrimoines des rois & des particuliers qui se sont épuisez pour donner de quoi soulager les pauvres.

Pour exciter le zele des évêques contre ces abus, il ajoûte : J'ai en main le glaive de Constantin, & vous celui de Pierre. Joignons les ensemble, pour purger le sanctuaire. Il s'adresse en particulier à Dunstan, & finit en lui disant : Vous avez ici Ethelvolde évêque de Vinchestre, & Osuald évêque de Vorchestre, je vous donne à tous trois cette commission ; afin que joignant ensemble l'autorité épiscopale & la royale, vous chassiez des églises les prêtres qui la deshonorent par leur vie honteuse, pour en mettre à la place de bien reglez. En ce concile donc S. Dunstan ordonna par un decret solennel, que tous les chanoines, les prêtres, les diacres & les soudiacres gardassent la continence ou quittassent leurs églises, & en donna l'exécution aux deux évêques que le roi lui avoit marquez, & qui furent avec lui les restaurateurs de la discipline monastique en Angleterre.

*Vita S. Osual. n.
7 fac. 5. añ. 55.
Ben. p. 730.*

XXXI.
S. Ethelvol-
de de Vinches-
tre.

*Vita fac. 5. 33
Ben. p. 609.*

*Sup. liv. LV.
n. 23.*

Ethelvolde étoit né à Vinchestre de parens chrétiens & vertueux du tems du roi Edouard le vieux. Il fut élevé à la cour du roi Edelstan, qui le donna à S. Elfege évêque de Vinchestre ; & ce prelat quelques années après l'ordonna prêtre en même tems que S. Dunstan, & leur predict à l'un & à l'autre qu'ils seroient évêques & de quels sieges. S. Ethelvolde se retira à Glastemburi sous la conduite de S. Dunstan, & reçut de lui l'habit monastique. Là il étudia la grammaire & ensuite l'écriture sainte & les peres, & pratiqua la regle avec une telle ferveur, que l'abbé Dunstan l'établit doyen.

Du tems du roi Edrede S. Ethelvode voulut passer

la mer, c'est-à-dire venir en France, pour se perfectionner dans la science des écritures & l'observance monastique : mais la reine Edgive mere du roi lui conseilla de ne pas laisser sortir de son royaume un homme d'un si grand merite ; & de lui donner pour le retenir un lieu nommé Abbendon, où il y avoit un petit monastere ancien, mais pauvre & negligé. Ethelvolde en fut donc établi abbé du consentement *n. ii. vide sup* de Dunstan vers l'an 944. & fit venir de Corbie en France des hommes parfaitement instruits de la discipline monastique. Ensuite il envoya le moine Osgar qui l'avoit suivi de Glastemburi, pour apprendre dans l'abbaye de Fleuri sur Loire l'observance reguliere & l'apporter à Abbendon. Enfin le siege de Vinchestre étant venu à vaquer, le roi Edgar choisit pour le remplir l'abbé Ethelvolde, qui fut sacré par l'archevêque Dunstan le premier dimanche de l'Avent vingt-huitième de Novembre 963.

Il trouva une grande corruption dans les chanoines de la cathedrale, qui étoient glorieux, insolens & debauchez : en sorte que non-seulement ils prenoient des femmes contre les loix de l'église, mais ils les quittoient pour en prendre d'autres : s'adonnant sans cesse au vin & à la bonne chere. Le saint évêque commença par eux à executer le decret du concile & l'ordre du roi. Car après les avoir ayettis plusieurs fois de se corriger, voyant qu'ils promettoient toujours sans effet : il fit venir des moines d'Abbendon pour mettre à leur place. Comme ils étoient à la porte de l'église prêts à entrer, la messe finissoit, & l'on chantoit pour la communion ces paroles du second psaume : Servez le seigneur en crainte, & ce

qui suit. Car c'étoit le samedi avant le premier dimanche de carême, où nous chantons encore cette communion. Les moines d'Abendon la prirent pour un bon augure, principalement à cause de ces mots : Recevez la discipline, de peur que vous ne perissiez de la voye juste. Ils crurent que Dieu même les exhortoit à entrer. Le roi avoit envoyé avec l'évêque un de ses officiers, qui ordonna aux chanoines de choisir l'un des deux, ou de quitter la place aux moines, ou de prendre l'habit monastique. Cette proposition les effraya, & refusant avec horreur de se faire moines, ils se retirèrent aussi-tôt : mais trois revinrent & embrassèrent la vie reguliere. Il n'y avoit alors en Angleterre de regularité parfaite qu'aux deux monasteres de Glastemburi & d'Abendon.

Le monastere de la cathedrale de Vinchestre s'augmenta considerablement de ceux que le bon exemple des moines y attiroit. Ce que les cleres qui en avoient été chassés ne pouvant souffrir, ils firent donner du poison à l'évêque Ethelvolde, comme il mangeoit avec les hostes. Il se leva & se jeta sur son lit, se croyant frappé à mort. Puis il dit en lui-même : Où est ta foi ? Jesus-Christ n'a-t-il pas dit de ceux qui croiroient en lui : S'ils boivent un poison mortel, il ne leur nuira point ? Dés lors il ne sentit plus de mal, il se trouva guéri, & pardonna à celui qui l'avoit empoisonné.

XXII.
S. Osuald de
Vorchestre.
V. la *fac.* 5.
Añ. SS. Ben. p.
728.

Saint Osuald étoit tres-noble, fils du frere de S. Odon archevêque de Cantorberi, à qui ses parens le donnerent à instruire dans les lettres & la pieté. Il le fit chanoine de Vinchestre, & peu de tems après il en fut doyen, mais voyant qu'il travailloit inutile-

ment

ment à corriger les mœurs dereglées des chanoines ; il renonça à sa dignité , & resolu de quitter le monde, passa en France ; & vint à Fleuri sur Loire , chargé de lettres & de presens de l'archevêque son oncle , qui y étoit fort connu. C'étoit alors la coutume des Anglois qui vouloient suivre l'observance la plus exacte, de la chercher en ce monastere qu'ils en regardoient comme une source. Osuald y prit donc l'habit monastique , & fit un grand progrès dans la vertu & dans la pratique de l'oraison mentale. S. Odon son oncle l'ayant appris, en rendit à Dieu de grandes actions de graces , & envoya beaucoup de presens à l'abbé & aux moines de Fleuri pour les en remercier. Il declara aussi à son neveu , qu'il desiroit ardemment de le revoir : tant parce que son âge avancé lui faisoit connoître que sa mort étoit proche , que parce qu'il se proposoit de se servir de lui pour instruire les Anglois de la discipline monastique. Les moines de Fleuri renvoyerent Osuald à regret : lui-même écrivit plusieurs fois à son oncle, s'excusant sur le peu de tems qu'il avoit passé dans l'observance monastique ; & il n'y eut que la nouvelle de la maladie de son oncle qui le determina à partir. Il apprit sa mort à Douvres , & s'en seroit retourné aussi-tôt à Fleuri : si ceux qui l'accompagnoient ne lui eussent représenté qu'il devoit son secours à sa famille. Il revint donc en Angleterre l'an 961.

Après avoir rendu les derniers devoirs à S. Odon , il se retira auprès d'Osquetil évêque de Dorchestre , dont il étoit aussi parent ; & qui charmé de ses vertus, le retint avec lui plusieurs années. Mais Osquetil ayant été transféré à l'archevêché d'Yorc , S. Dunstan fit con-

noître le mérite de S. Osuald au roi Edgar, qui le prit en amitié, & lui donna l'évêché de Vigorne, c'est-à-dire de Vorcheſtre. Osuald étant évêque, établit premièrement un monaſtere de douze moines à Veſtburī, où il ſe retiroit ſouvent lui-même, enſuite un autre plus conſiderable à Ramſei, dont l'églīſe fut dediée l'an 974. Tel étoit donc ſaint Osuald, qui en execution du concile où preſidoit ſaint Dunſtan, établit dans ſon diocèſe ſept monaſteres, mettant des moines à la place des clercs mal vivans. Il reforma de même hors de ſon diocèſe l'églīſe de ſaint Alban & celle d'Eli, & viſitoit ſouvent toutes ces communau-
tez. Enfin il mourut le vingt-neuvième de Février 992. la trentième année de ſon épīſcopat.

XXXIII.
Demiſſion de:
S. Udalric.
Vita ſac. ſ. Ben.
n. 21. p. 447.
Sup. liv. LV. n.
44.

Cependant ſaint Udalric évêque d'Auſbourg fit ſon dernier voyage de Rome, quoiqu'il ſentit ſes forces diminuer de jour en jour : enſorte qu'après avoir fait un peu de chemin en chariot à ſon ordinaire, il fal-
lut le mettre ſur une eſpece de litiere où il étoit couché. Ayant fait ſes prieres à Rome, reçu des indul-
gences & pris congé du pape, il paſſa à Ravenne; & ſachant que l'empereur Otton y étoit, il envoya l'a-
vertir de ſon arrivée, & ſans attendre la réponſe, il vint à la porte de la chambre. L'empereur courut le recevoir, n'ayant qu'un pied chaufſé, & fit appeller l'imperatrice Adeleïde. Ils s'entretinrent quelque tems familièrement; & l'évêque profitant de cette occa-
ſion, pria l'empereur de donner à ſon neveu Adalbe-
ron l'adminiſtration du temporel de ſon évêché d'Auſ-
bourg pendant ce qui lui reſtoit de vie; afin qu'il eût plus de liberté de ſ'appliquer à la priere & à ſes fonc-
tions ſpirituelles : le priant de donner à ce neveu

après sa mort le titre même & la chaire épiscopale. An. 972.
L'empereur lui accorda ce qu'il demandoit, lui donna plusieurs livres d'or, & pourvût à la commodité de son voyage jusques à la frontiere de la province. Adalberon accompagnoit l'évêque son oncle, & quand ils furent arrivez à Ausbourg, il assemble tous les vassaux & les serfs de l'évêque, & se fit prêter serment de fidélité en sa presence. Saint Udalric commença dès lors à porter un habit semblable à celui des moines, dont il pratiquoit déjà la regle : mais Adalberon portoit publiquement la ferule ou bâton pastoral, pour ôter toute esperance à ceux qui pretendoient à cet évêché.

L'empereur Otton étant revenu d'Italie, on tint un concile à Ingelheim l'an 972. où saint Udalric fut appelé avec son neveu Adalberon. Les évêques furent indignez de savoir qu'il portoit publiquement le bâton pastoral, & disoient que s'étant attribué contre les canons les honneurs de l'épiscopat du vivant de l'évêque, il s'étoit rendu indigne de l'être jamais. Adalberon l'ayant appris, n'entra point dans le concile le premier jour ; & Udalric y étant, on examina son affaire. Comme il avoit la voix trop foible pour se faire entendre, on fit venir un de ses clerics nommé Gerard, à qui on demanda ce que desiroit son maître. Il répondit en latin, car on ne parloit point autrement dans le concile, quoique composé d'Allemands ; & parla ainsi : Le desir de mon maître est d'attendre la mort en menant la vie contemplative & pratiquant la regle de saint Benoît, comme vous pouvez connoître par son habit. Il ajouta d'autres discours pour expliquer les intentions de saint Udalric, & enfin se pro-

An. 972.

terna aux pieds de l'empereur & des évêques, les priant de ne le pas refuser. Quelques évêques prenoient le parti d'Adalberon, & toutefois après de longues disputes, ils convinrent tous, qu'il seroit exclus de l'épiscopat, s'il ne juroit qu'il n'avoit point feu que c'étoit une herésie d'en usurper la puissance en prenant le bâton. Ils appelloient herésie le mépris formel des canons.

Le lendemain Adalberon vint au concile avec son oncle, & fit le serment qu'on lui demandoit. Gerard demanda réponse au nom de son maître sur la demande de faire ordonner évêque son neveu, & d'embrasser la vie monastique. Quoique cette proposition ne plût pas aux évêques; ils ne voulurent pas la rejeter ouvertement dans le concile. Mais par un commun avis, les plus habiles d'entre eux prirent Udalric en particulier, & lui dirent : Vous qui savez si bien les canons & qui avez toujours vécu sans reproche, vous ne devez pas donner occasion à un tel abus, que du vivant d'un évêque, on en ordonne un autre à sa place : autrement plusieurs bons évêques seront exposés à de grands inconveniens de la part de leurs neveux & de leurs clercs. Il vaut mieux que vous demeuriez en place. A l'égard d'Adalberon, nous vous promettons qu'après votre décès, nous n'ordonnerons point d'autre évêque d'Ausbourg. Udalric se rendit à leurs avis & du consentement de tous les évêques, l'empereur chargea Adalberon de prendre soin de son oncle, & de gouverner sous lui l'évêché.

6. 24.

Ce concile fut tenu en automne, & l'année suivante 973. après la fête de pâques, qui fut le vingt-troisième de Mars, le saint évêque accompagné d'Adal-

beron alla passer quelques jours à Dilingue chez le comte Rivin son neveu. Là Adalberon s'étant fait seigneur, & ayant ensuite soupé avec l'évêque, mourut subitement la même nuit. Il fut regretté non seulement de son oncle, mais de tout le diocèse pour ses bonnes qualitez. Car il étoit instruit, appliqué au service de Dieu, liberal & bienfaisant.

Peu de tems après S. Udalric aprit la mort de l'empereur Otton arrivée le mercredi d'avant la Pentecôte septième jour de May 973. Il avoit assisté à matines & à la messe & fait ses aumônes à l'ordinaire. Estant à vêpres, après le magnificat il se trouva mal : les Seigneurs qui étoient presens le firent asseoir sur un banc. Il pencha la tête comme s'il fût déjà passé : on le fit revenir : on lui donna le corps & le sang de notre seigneur, & après l'avoir reçu il expira tranquillement. Il avoit régné trente-six ans comme roi de Germanie & onze ans comme empereur, & est connu sous le nom d'Otton le grand. Le lendemain matin son fils Otton II. déjà couronné empereur par le pape fut de nouveau élu par tout le peuple, qui lui fit serment de fidélité, puis il fit porter le corps de son pere à Magdebourg où il fut enterré.

XXXIV.
Mort d'Otton
I. Otton II. em-
pereur.
Vitic. lib. 3. inf.

Pendant deux mois que S. Udalric lui survécut, il fit beaucoup d'aumônes & de prières pour ce prince, & continua de dire la messe tous les jours, tant que ses forces lui permirent de se tenir debout : quand il ne put plus dire la messe, il se faisoit mener tous les jours à l'église pour l'entendre. Puis étant assis dans sa chambre après avoir achevé l'office & tout le psautier, il se faisoit lire les vies des peres & les dialogues de saint Gregoire par Gerard prévôt de son église, & s'en en-

XXXV.
Mort de saint
Udalric.

Vitic. 26.

AN. 973.

tretenoit avec lui. Un jour il dit comme s'éveillant d'un profond sommeil : Hélas ! hélas ! je voudrois n'avoir jamais veu mon neveu Adalberon : parce que j'ai consenti à son desir , ils ne veulent pas me recevoir en leur compagnie , que je n'en aye été puni.

c. 26.

Le jour de la saint Jean , il se fit habiller dès le matin & revêtir des ornemens , & alla à l'église où il celebra deux messes de suite , ce qu'il regarda comme un miracle. La veille de saint Pierre, qui étoit un dimanche, avant que l'on commençât vêpres , s'étant baigné & revêtu des habits qu'il avoit preparez pour ses funeraillles, il attendoit la mort : mais elle n'arriva que le vendredi suivant. La sentant aprocher , il fit étendre de la cendre en croix & jeter dessus de l'eau benite, puis y demeura couché jusques à ce qu'il expirât. C'étoit le quatrième de Juillet 973. il avoit quatre-vingt-trois ans & cinquante ans d'épiscopat. Il fut entermé à sainte Afre, & saint Volfang évêque de Ratisbone officia à ses funeraillles. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau & l'église honore sa memoire le jour de sa mort. Il est connu sous le nom de S. Ulric.

Sup. liv. LV. n. 9.

Martyr. R. 4. Jul.

XXXVI.
Mort de Jean
XIII. Benoist
VI. Benoist VII.
papes. *Epitaph.
ap. Baron.
Papebr. in Be-
ned. VI.*

Le pape Jean XIII. étoit mort l'année precedente 972. le sixième de Septembre, après avoir tenu le saint siege près de sept ans. Son successeur fut Benoist VI. Romain de naissance fils d'Hildebrand. On croit qu'il fut ordonné le dimanche 22. de Septembre 972. & il tint le saint siege dix-huit mois. Ce pape étant devenu odieux aux Romains fut pris par Centius ou Crescencius fils de la fameuse Theodora & du pape Jean X. on enferma Benoist au Château S. Ange ; & on ordonna pape de son vivant Francon fils de Ferrutius & diacre de l'église Romaine ; mais quelque tems après Benoist

VI. fut étranglé dans sa prison. Après sa mort on chassa la Francon, qui avoit pris le nom de Boniface VII. & il s'enfuit à C. P. Alors on élut Donus II. que quelques uns mettent devant Benoist; & que d'autres ne comptent point entre les papes; car son pontificat est très-obscur. Enfin le 28. de Decembre 975. on mit dans le saint siege Benoist VII. évêque de Sutri, parent d'Alberic seigneur de Rome, & il tint le saint siege huit ans & demi.

On rapporte à ce tems de trouble dans l'église Romaine, le refus que fit saint Mayeul abbé de Clugni de la dignité de pape, que l'empereur Otton II. & l'impératrice Adleide sa mere le presserent d'accepter. Nous avons vu que dès l'an 948. Aimard troisième abbé de Clugni, étant devenu aveugle prit Mayeul pour coadjuteur, & le fit reconnoître abbé, sans cesser de l'être lui-même. Il arriva quelque tems après qu'Aimard étant logé à l'infirmerie, comme un simple moine, envoya celui qui le servoit demander du fromage. Le cellerier occupé à plusieurs choses, le refusa durement, se plaignant qu'il ne pouvoit souffrir tant d'abbes & tant de maîtres. Aimard sentit vivement ce mépris, & le lendemain matin il se fit mener au chapitre, & dit à Mayeul : Mon frere je ne vous ai pas mis au dessus de moi pour me maltraiter, mais pour compatir à mes infirmités, comme un fils. Etes-vous pas mon moine? Oûi répondit Mayeul, je le suis autant que je l'ai jamais été. Si vous l'êtes, reprit Aimard, quittez votre chaire, & reprenez la place que vous aviez auparavant. Mayeul obéit aussitôt, & reprit son ancienne place de simple moine. Alors Aimard se mit dans la chaire abbatiale, & proclama le

XXXVIII.
Fin d'Aimard
abbé de Clugni.

Sup. liv. LV. n.
36.
Sac. 5. Ben. p.
324.

cellerier, qui s'étant prosterné, il lui fit une forte reprimande, & lui imposa la penitence qu'il voulut. Puis il quitta le siege, & ordonna à Mayeul de le reprendre : à quoi il obéit aussi-tôt. On voit en cet exemple la vigueur d'Aimard, qui passoit pour homme simple, & l'humilité de Mayeul.

XXXVIII.
Saint Mayeul
abbé.
Vita per Syr. lib.
III. c. 3.

Aimard mourut comme l'on croit l'an 965. & Mayeul gouverna seul l'abbaye de Clugni pendant près de trente ans. La lecture des livres saints faisoit ses delices, en voyage même & a cheval il avoit le plus souvent un livre à la main. Il ne méprisoit pas toutefois les philosophes & les auteurs profanes, pour en tirer ce qu'il y trouvoit d'utile. Il ne cedit à personne dans la connoissance de la discipline monastique, des canons & des loix. Il joignoit à la doctrine une grande facilité de parler ; & on l'écoutoit avec plaisir quand il faisoit quelque discours de morale. Comme il avoit gardé la virginité, il avoit grand soin de conserver la pureté de ses moines. Il reprenoit les fautes avec zele, mais ensuite il adoucissoit la correction par tous les moyens possibles. Plusieurs hommes riches & puissans touchés de ses exhortations ; embrasèrent la vie monastique & augmentèrent considérablement la communauté de Clugni : sans que l'union y fût altérée par la diversité des nations. L'abbé Mayeul cherchoit toujours la retraite, même dans les voyages, & prioit avec une telle componction, que le plus souvent on trouvoit la terre trempée de ses larmes. Il déplorait ses moindres fautes comme des crimes.

Il avoit aussi le don des miracle. Etant allé par devotion au Puy en Vellai visiter l'église de nôtre Dame, entre plusieurs pauvres qui lui demandoient l'aumône,

il

il vint un aveugle, qui dit avoir eu revelation de saint Pierre, qu'il recouvreroit la vûë, en lavant ses yeux de l'eau dont l'abbé Mayeul auroit lavé ses mains. L'abbé le renvoya avec une forte reprimande; & sachant qu'il avoit demandé de cette eau à ses domestiques, il leur défendit avec menaces de lui en donner. L'aveugle ne se rebuta point, mais après avoir été refusé plusieurs fois il attendit l'abbé sur le chemin, prit son cheval par la bride, & jura qu'il ne le quitteroit point qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandoit. Et afin qu'il n'y eût point d'excuse, il portoit de l'eau dans un vaisseau pendu à son cou. Le saint en eut pitié, il descendit de cheval, benit l'eau selon l'usage de l'église, en fit le signe de la croix sur les yeux de l'aveugle, puis avec les assistans se mit à genoux, & pria la sainte Vierge avec larmes. Avant qu'il se fût relevé, l'aveugle recouvra la vûë. Syrus auteur de la vie du saint dit avoir appris ce miracle de ceux qui en furent témoins. Dans une terre de l'abbaye de Clugny un païsant s'étant fait donner secretement de l'eau dont l'abbé avoit lavé ses mains, en lava les yeux de son fils aveugle, qui recouvra la vûë aussi-tôt. Le saint homme l'ayant sçeu faisoit depuis repandre en sa presence l'eau dont il s'étoit lavé : mais on ne laissoit pas de lui en dérober qui guerissoit les malades. On raconte de lui plusieurs autres miracles.

Il augmenta considerablement les biens temporels de Clugny, & en étendit l'observance à plusieurs monasteres, qu'on le chargea de reformer en France & ailleurs. L'empereur Otton le grand connoissant son merite par le rapport de plusieurs personnes desiroit ardemment de le voir. Car les soins de l'état ne l'empêchoient

*Elog. Maj. sac.
S. Ben. n. 25.
Gc. p. 769.*

Vita per Syr. lib.
2. 20.

Sup. liv. LV.
n. 38.

pas d'avoir une grande affection pour les monasteres ; & il gémissoit souvent de voir les moines mener une vie seculiere. Heldric, qui comme j'ai dit, après avoir été un seigneur considerable en Italie avoit tout quitté pour se rendre moine à Clugny, procura à l'empereur la connoissance particuliere de l'abbé Mayeul. Ce prince le fit donc venir près de lui ; & le prit tellement en affection qu'il voulut lui donner le gouvernement de tous les monasteres qui dépendoient de lui en Italie & en Germanie. L'imperatrice auroit voulu le servir comme la moindre femme : il étoit respecté & aimé de tous les seigneurs : c'étoit le confident de l'empereur, & tous ceux qui avoient des affaires auprès du prince recherchoient sa mediation. En ce tems-là, c'est à dire vers l'an 966. il reforma l'abbaye de Classe près de Ravenne dediée à S. Apollinaire & y mit un abbé ; & à la priere de l'imperatrice il rétablit le monastere de S. Sauveur près de Pavie nommé du ciel d'or, fondé par le roi Luitprand & fameux par les reliques de S. Augustin.

Sup. liv. XLI. n.
40.

XXIX.
S. Mayeul pris
par les Sarasins.

Syr. lib. III. c.
10.

ibid. c. 1.

S. Mayeul fit un autre voyage à Rome en 973. & à son retour il prédit aux freres qui l'accompagnoient, que l'empereur Otton le grand mourroit cette même année. Au passage des Alpes il fut pris par les Sarasins de Freslinet, avec une grande troupe de gens de divers païs, qui se croyoient en seureté à la suite d'un si saint homme. Les Sarasins mirent aux fers tous ceux qu'ils prirent, & le saint abbé en voyant un qui du haut d'une roche lançoit un dard sur un de ses serveurs : mit la main au devant, receut le coup, & en porta la cicatrice toute sa vie. Il ne craignoit point la mort : mais il étoit sensiblement affligé de ne pou-

voir secourir tant de captifs arrêtez à son occasion. Toutefois il obtint par ses prières envers Dieu, qu'ils n'en firent mourir aucun. Comme ils le menaient à leur logement, les principaux d'entr'eux lui rendoient honneur, d'autres s'en mocquoient & parloient avec mépris de la religion chrétienne.

Alors le saint abbé commença à leur montrer par de fortes raisons l'excellence de notre religion & la fausseté de la leur : ce qui les irrita à tel point qu'ils lui mirent les fers aux pieds, & l'enfermerent dans une grotte affreuse. Là il demandoit à Dieu la grace du martyre : mais il eut un songe, qui lui fit croire qu'il seroit delivré ; & il trouva sur lui le traité de l'assomption de la sainte Vierge, attribué dès lors à saint Jérôme, que les Sarrafins lui avoient laissé par mégarde, en lui ôtant les autres livres. Il compta combien il restoit de jours jusques à l'assomption, & il trouva qu'il y en avoit vingt-quatre, c'est-à-dire que c'étoit le vingt-troisième de Juillet. Alors il pria la sainte Vierge d'interceder auprès de son fils, afin qu'il célébrât cette fête avec les chrétiens, après quoi il s'endormit, & à son reveil il se trouva libre de ses fers. Les infideles étonnez de ce miracle n'osèrent l'attacher d'avantage & commencerent à le respecter. Ils lui demanderent s'il étoit assez riche en son païs, pour se racheter lui & les siens. Il répondit, qu'il ne possédoit rien en ce monde qui lui fût propre, mais qu'il commandoit à des gens qui avoient de grandes terres & beaucoup d'argent. Alors ils l'exhorterent eux-mêmes à envoyer un des siens pour apporter sa rançon, & la taxerent à mille livres pesant d'argent, afin que chacun d'eux en eût une livre. L'abbé Mayeul envoya

2f. XVII. 5. 6.

donc un de ses moines avec une lettre de sa main qui ne contenoit que ces mots : A mes seigneurs & mes freres de Clugny frere Mayeul malheureux captif. Les torrens de Belial m'ont environné, les filets de la mort m'ont prévenu. Maintenant donc envoyez, s'il vous plaît, la rançon pour moi & pour ceux qui sont avec moi. Cette lettre ayant été apportée à Clugni, y causa une extrême affliction & dans tout le país. On vendit tout ce qui servoit à l'ornement du monastere ; plusieurs gens de bien contribuerent de leurs liberalitez, & on amassa promptement la somme promise.

Cependant le saint abbé s'attiroit de plus en plus la veneration des barbares. L'heure du repas étant venue, ils lui offrirent de ce qu'ils mangeoient, c'est-à-dire de la chair & du pain tres-rude. Il répondit : Si j'ai faim, c'est au seigneur à me nourrir : ce que vous m'offrez n'est pas à mon usage. Alors un d'eux en eut compassion : il releva ses manches, lava ses mains & un bouclier, sur lequel il pâtrit un pain assez proprement en presence de l'abbé, le fit promptement cuire & le lui apporta. L'abbé le receut, fit sa priere & le mangea avec action de graces. Un autre Sarasin voulant polir un bâton, mit le pied sur une bible que Mayeul portoit toujours avec lui. Le saint homme en gemit ; & les autres reprirent leur camarade, disant qu'il ne falloit pas traiter ainsi les paroles des grands prophetes. Le même jour ce Sarasin ayant pris querelle avec d'autres, ils lui couperent le pied dont il avoit foulé la bible. Enfin la rançon étant venue & Mayeul fut delivré, & tous ceux qui avoient été pris avec lui, & il celebra la fête de l'assomption chez les chrétiens, comme il l'avoit demandé. Les Sarasins ne demurerent

pas long-tems sans être entierement chassez de leur poste de Freslinet par les troupes de Guillaume duc d'Arles : ce qui fut regardé comme une punition divine de la prise du S. Abbé. On lui renvoya ses livres qui furent trouvez dans leur bagage.

Quelque tems après le retour de S. Mayeul à Clugni, l'empereur Otton II. & l'imperatrice Adeleïde sa mere l'ayant fait venir, le prierent instamment d'accepter le saint siege de Rome, qui étoit vacant. On croit que c'étoit après la mort de Benoist VI. & de Donus, pour empêcher la faction de Francon de le rétablir. L'abbé Mayeul refusa constamment cette dignité, disant qu'il vouloit vivre pauvre & ne quitter jamais son petit troupeau. Comme l'empereur & l'imperatrice le pressoient fortement, il demanda du tems pour y penser. Il se mit en priere & se trouva ensuite fortifié dans sa resolution. Il dit donc aux seigneurs & aux évêques qui vouloient lui persuader de se rendre au desir de l'empereur : Je sai que je manque des qualitez necessaires à une si haute dignité; & les Romains & moi nous sommes autant éloignez de mœurs que de païs. Enfin il demeura ferme dans son refus; & ce n'est peut être pas le moindre de ses miracles.

On vit un exemple illustre de son autorité dans la reconciliation du roi Otton II. avec l'imperatrice Adeleïde sa mere, que sa vertu fait compter entre les saintes de ce siecle. Elle étoit fille de Raoul II. roi de Bourgogne & sœur du roi Conrard le pacifique & de Bouchard évêque de Lausanne, depuis archevêque de Lion. Dès l'âge de seize ans elle épousa Lothaire fils de Hugues roi d'Italie, & en eut Emme qui épousa Lothaire roi de France. Adeleïde demeura veuve après trois

XL.
S. Mayeul refuse d'être pape.
Vita per Syr. lib.
3. c. 8.

XLI.
S. Adeleïde
imperatrice.

Vita per Odil.
Bibl. Clun. 1.
354.

Elog. sac. S. Bern.
p. 389.

ans de mariage & fut cruellement persécutée par Berenger nouveau roi d'Italie & Guille sa femme. On lui coupa les cheveux, elle fut souvent battuë à coups de pied & de poing, & enfermée dans une obscure prison, avec une seule servante. S'en étant sauvée de nuit comme par miracle, elle fut conduite au roi Otton I. qui étant veuf de son côté l'épousa, & elle ne lui servit pas peu à conquérir le royaume d'Italie. Depuis elle remercioit Dieu souvent de lui avoir envoyé ces persécutions, pour la préserver des tentations, que son état de veuve eût pu lui attirer dans une si grande jeunesse.

Après la mort d'Otton le grand, elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur pendant le bas âge de son fils Otton II. Mais lorsqu'il fut devenu grand, des gens mal intentionnez lui donnerent de la jalousie de l'imperatrice sa mere: qu'ils lui représenterent comme une princesse ambitieuse, qui se vouloit attribuer toute l'autorité, & ne savoit pas en user. Elle crut devoir céder à l'envie, & se retira en Bourgogne chez le roi Conrad son frere, qui faisoit sa résidence à Vienne. Tous les gens de bien étoient affligez de sa disgrâce; & enfin le roi Otton son fils se repentit de l'avoir ainsi traitée; & envoya au roi Conrad son oncle & à l'abbé Mayeul les prier de le reconcilier avec sa mere, & de l'amener à Pavie pour cet effet. Elle y vint par leur conseil, le saint abbé l'accompagna, & représenta au roi Otton le devoir d'honorer ses parens, par l'exemple de J. C. même. Le jeune prince en fut si touché, qu'il se jeta aux pieds de sa mere: elle se prosterna de son côté, ils répandirent beaucoup de larmes, & demurerent toujours unis.

XLII.
S. Volfang évê-
que de Ratis-
bonne.

Vita. sac. 5. Be-
ned. p. 812.

La seconde année du regne d'Otton II. c'est-à-dire l'an 974. saint Volfang une des lumieres de ce siecle fut ordonné évêque de Ratisbonne. Il nâquit en Suave de parens mediocres, & fut nommé au batême Volfgang, qu'il traduisoit en latin *Lupambulus*, c'est-à-dire Pas-de-loup. Après avoir commencé ses études au monastere de Richenou, il passa à Virsbourg avec Henri frere de Poppon, qui en étoit évêque, & qui avoit fait venir d'Italie un tres-habile maître nommé Estienne. Peu de tems après, c'est-à-dire l'an 956. le roi Otton I. donna l'archevêché de Treves à Henri qui étoit son parent, & le nouveau prelat emmena avec lui son ami Volfang. Il voulut le combler de biens & d'honneurs, & lui donner après lui la plus grande autorité dans le diocese : mais Volfang ne voulut point d'autre emploi que d'instruire la jeunesse : encore le faisoit-il gratuitement, refusant même ce qu'on lui offroit, & nourrissant à ses dépens les écoliers pauvres. Il n'avoit pas moins soin des mœurs de ses disciples, que de leur instruction ; & lui-même s'abstenoit de la chair, jeûnoit, veilloit & prioit beaucoup, & ne portoit point d'habits précieux. Il refusa des abbayes, dont l'archevêque Henri voulut lui donner la conduite ; & accepta seulement d'être doyen de quelques chanoines, qu'il reduisit à la vie commune & à l'étude.

L'archevêque Henri étant mort en 964. Volfang avoit resolu de se retirer en son pais, pour quitter le monde entierement, comme il desiroit depuis long-tems. Mais Brunon frere de l'empereur & archevêque de Cologne le fit venir auprès de lui, & lui offrit toutes sortes d'avantages. Volfang les refusa constamment :

toutefois il demeura quelque tems auprès de ce prince, & témoigna souvent depuis qu'il n'avoit guères vû de vertu pareille à la sienne. Enfin Brunon lui permit de suivre son inclination : il retourna en Suabe, il fut reçu avec une tres-grande joie par ses parens, qui le regardoient comme le soutien de la famille, & lui offroient toutes les commoditez temporelles : mais il les quitta, pour aller se cacher dans le monastere d'Ensidlen au fond d'une obscure forêt; & y embrassa la vie monastique, sous la conduite de l'abbé Gregoire Anglois de naissance, qui avoit tout quitté pour y venir servir Dieu.

*v. Mabill sac. 5.
ant. p. 241. &
242.*

La reputation de Volfang lui attira bien-tôt plusieurs disciples, qui venoient des monasteres voisins, recevoir ses instructions; & saint Udalric étant venu visiter à son ordinaire les moines d'Ensidlen, gouta tellement le merite de Volfang, qu'il le prit en affection singuliere, & quelque tems après l'ordonna prêtre malgré sa resistance. Un jour comme Volfang étoit en priere, saint Otmar à qui il se recommandoit souvent, lui apparut, & lui dit : Vous sortirez pauvre de cette province, & dans une autre, où vous serez exilé pour la cause de Dieu, vous serez pourvû d'un assez riche évêché. Si vous y faites vôtre devoir, vous entrez dans la vie éternelle au bout de vingt-deux ans, & vous sortirez de cette vie dans un lieu où on honore ma memoire.

Encouragé par cette vision & poussé du zele de la conversion des infideles, il sortit du monastere avec la permission de l'abbé, & passa dans la Pannonie, pour prêcher les Hongrois en 972. Mais Piligrim évêque de Passau, voyant qu'il n'y faisoit point de fruit, le retira de

de cette entreprise, & le retint quelques jours auprès de lui. Pendant ce séjour il reconnut si bien le mérite de Volfang, qu'il disoit à ses confidens: O qu'heureuse sera l'église qui aura un tel évêque! Je veux demander pour lui l'évêché de Ratisbone. On lui répondit: Comment cet homme pauvre & inconnu pourra-t-il obtenir cette dignité préféablement à tant de personnes illustres & connues de l'empereur? Les jugemens de Dieu, reprit l'évêque, sont bien différens de ceux des hommes. Je m'adresserai au marquis, en qui l'empereur a grande confiance, & je le prierai de faire en sorte, que sans avoir égard aux brigues & en vue de la récompense éternelle, on mette en cette place cet homme si digne, de quelque condition qu'il soit. La chose fut ainsi exécutée. L'empereur Otton II. par le conseil du marquis envoya ordre d'élire Volfang pour évêque de Ratisbone, & ensuite le lui amener bon gré malgré à Francfort, où il devoit passer la fête de Noël.

Les envoyez de l'empereur trouverent encore Volfang auprès de l'évêque de Passau, mais il ne songeoit qu'à partir pour retourner en son pays. Ayant appris l'ordre du roi, il vit bien que cette affaire étoit l'ouvrage de l'évêque. Il se rendit à Ratisbone avec les envoyez, où le clergé & le peuple d'un consentement unanime l'élurent canoniquement, & l'envoyerent à la cour avec une deputation de leur part. Etant en présence de l'empereur il se prosterna à ses pieds, protestant de son indignité, mais le prince malgré sa repugnance l'investit de l'évêché par le bâton pastoral. Volfang retourna à Ratisbone, où il fut intronisé par le clergé & le peuple, & sacré par son metropo-

AN. 974.

litain Frideric archevêque de Salsbourg accompagné de ses suffragans. S. Volfang garda l'habit & la vie monastique dans l'épiscopat.

XLIII.
Plaintes de
Rathier contre
son clergé.

Rathier évêque de Verone tant de fois chassé & retabli, mourut enfin en cette année 974. Ayant été obligé de quitter Liege en 956. il demeura deux ans en repos, & en 958. il retourna en Italie : où quelque tems après l'archevêque Brunon, par l'autorité de l'empereur Otton I. son frere, lui procura son retablissement dans le siege de Verone. Rathier écrivit en ce tems-là un traité qu'il intitula Phrenesie, parce qu'il s'y emportoit furieusement contre Baudri son successeur dans la chaire de Liege. Car Rathier ne feignoit pas de se traiter lui-même d'insensé, & de se dire des injures. Nous n'avons plus ce traité, mais nous en avons deux autres de Rathier écrits dans le même tems: l'un du mepris des canons, adressé à Hubert évêque de Parme; l'autre est la conclusion prise à Liege, c'est à-dire une protestation contre son expulsion de cette église, où il rapporte ses raisons de n'y pas renoncer volontairement. Le premier traité est divisé en deux parties. Dans la premiere Rathier se plaint que le clergé de Verone l'a autrefois chassé, le voulant reduire pour toute fonction à la consecration & l'application du saint chrême. Il rapporte plusieurs canons, pour montrer que l'évêque doit gouverner le temporel de l'église aussi-bien que le spirituel, & soutient qu'il doit pourvoir à la subsistance de son clergé, pour en être le vrai pasteur, & avoir moyen de s'en faire craindre ou aimer. Ce sont, dit-il, les clercs qui partagent entr'eux les revenus de l'église, mais à leur gré, selon qu'ils sont les plus puissans. Il n'y a que les prêtres

Spital tom. 1. p.
161. & 194.

p. 163

& les diacres qui y ont part, pour avoir de quoi s'enrichir & se revolter contre l'évêque : pour se rendre maîtres des autres, & les obliger à se ranger de leur parti, sous peine de les chasser de l'église. Cependant les foudiacres, les acolythes & les autres moindres clercs n'ont pas de quoi vivre, de quoi servir & garder l'église, de quoi étudier ; & ils s'en consolent, en ne faisant point leurs fonctions, & esperant à leur tour traiter de même les autres, quand ils seront devenus diacres ou prêtres. On voit ici comment les fonctions des moindres ordres ont commencé à s'aneantir faute de retribution, parce que le clergé supérieur s'est attribué tout le revenu des églises.

Rathier s'objecte : Est-ce donc le ministère d'un évêque de mesurer du bled & du vin, & de distribuer de l'argent à des clercs ? Il répond, qu'il n'est pas nécessaire qu'il le fasse par lui-même : & qu'il doit le faire par des prêtres ou des diacres, suivant l'ancienne institution. Il cherche ensuite d'où vient ce mépris si general des canons, depuis le moindre laïque jusques à l'évêque ; & en trouve la cause dans le refroidissement de la charité & la corruption des mœurs, qui fait regarder comme impossible l'observation des regles. Il rapporte plusieurs exemples de la corruption du clergé. Quand je fus, dit-il, transféré à Liege, un évêque m'objectoit les canons contre les translations, & lui-même étoit adonné au vin & au jeu, avoit des chiens & des oiseaux pour la chasse, & n'observoit point la résidence. J'en ai vû deux se reprocher mutuellement, que l'un portoit les armes & l'autre avoit une concubine : que l'un avoit commis un adultere avant son ordination, & que l'autre après

l'ordination s'étoit marié. Et ensuite : Supposez qu'un homme bigame avant la cléricature, après le sacerdoce abandonné à plusieurs femmes, guerrier, parjure, chasseur, yvrogne, soit mis sur le siege apostolique de Rome, comme Dieu le peut permettre : si je vais me plaindre à lui de quelque injustice, & qu'il écrive pour ma défense à celui qui m'a fait tort : celui-ci ne lui dira-t-il pas qu'il voit une paille dans l'œil de son frere, & ne voit pas une poutre dans le sien? Mais un tel pape ne le fera pas, il n'osera condamner celui dont les sentimens sont conformes aux siens. Voilà d'où vient ce mepris general des canons & de l'évangile même. On croit inutile d'observer les moindres preceptes, quand on se sent coupable d'avoir violé les plus grands. Que gagnera-t-on à n'avoir point de chiens de chasse, si on a plusieurs concubines? Si on s'abstient de donner des coups de poing ou de bâton; & que l'on tuë les ames par des absolutions injustes, ou par le scandale?

Matth. VII. 3.

p. 177.

Il relève ensuite le malheur de ceux qui non-seulement negligent le ministere de la predication, mais se l'interdisent eux-mêmes par leurs crimes, suivant le reproche de l'écriture. Ensuite il ajoute : Faut-il après cela nous étonner, que les seculiers ne soient point frappez des menaces que nous tirons de l'écriture ou des canons : quand ils voyent que nous rions en les lisant, & que nous nous obstinons à les mepriser. C'est aussi pourquoi ils font peu de cas de nos excommunications & de nos absolutions, parce qu'ils voyent que nous sommes nous-mêmes excommuniiez par les canons.

ps. XL. IX. 16.
p. 125.

p. 127.

Dans la seconde partie de ce traité, Rathier insiste

sur l'incontinence du clergé, comme sur la principale cause du mépris des canons. Car à peine, dit-il, trouve-t-on quelqu'un digne d'être élu évêque, ou d'imposer les mains à celui qui est élu. Ne voulant pas quitter ce vice d'incontinence, ils comptent le reste pour rien; & de-là vient que de toutes les nations baptisées, ce sont les Italiens qui méprisent le plus les canons : parce qu'ils sont les plus impudiques, & fomentent ce vice par l'usage des ragouts & l'excès du vin : en sorte que les clercs n'y sont distingués des laïques, qu'en ce qu'ils se rasent la barbe & le haut de la tête, & font à l'église quelque service, pour plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu.

Rathier étant retabli à Verone, n'y demeura pas en repos. Il ne pouvoit s'empêcher de reprendre, suivant le devoir de sa charge, son clergé, qui ne vouloit pas se corriger : car il n'y en avoit aucun qui ne fût concubinaire public, ou encore pis. Ils étoient choquez de son premier traité adressé à l'évêque de Parme ; & comme Rathier les pressoit de quitter leurs femmes, suivant les canons & l'ordre de l'empereur : la plupart alleguoient leur pauvreté, qui leur rendoit ce secours nécessaire, parce que l'église ne leur donnoit point de gages. Pour y remédier Rathier prit connoissance des biens de l'église de Verone ; & il trouva qu'ils étoient suffisants, s'ils eussent été bien partagez. Mais ceux qui rendoient le moins de service à l'église en avoient de reste, tandis que ceux qui servoient le plus en recevoient peu ou rien. Et si quelqu'un vouloit s'en plaindre, ils lui disoient : J'ai attendu la mort de mes predecesseurs pour jouir de ce que j'ai maintenant : attendez aussi la mienne. Il avoit

beau leur citer les canons, ils oppofoient leur coûtume.

XLIV.
Synode de
Rathier.
It. ner. p. 270.

C'est ce qui l'embaraffoit, quand il voulut tenir un fynode. Car, dit-il, parlant à fon clergé, on tient les fynodes pour corriger ce qui s'est fait contre les canons : & quand je les regardois, je trouvois que vous n'en obferviez aucun. Je voyois parmi vous des bigames, des concubinaires, des confpirateurs, des parjures, des yvrognes, des ufuriers. Les enfans même étoient irreguliers comme bâtarde. En un mot la caufe de la perte de tout mon peuple eft le clergé. Car comment oferois-je dans mon fynode reprendre un laïque d'adultere, de parjure, ou de quelqu'autre crime, le fouffrant dans mes ecclefiaftiques ? Vous favez que j'avois convoqué un fynode, où pendant deux jours l'archiprêtre & l'archidiaque devoient examiner en mon abfence ceux qui viendroient, & le troifième jour me rapporter tout ce qu'il y auroit à corriger. Je trouvai qu'on ne les avoit examinez que fur les pfeaumes, & qu'on avoit trouvé qu'ils ne les favoient pas mal, & la plûpart mieux que moi. Voila le fruit du fynode.

p. 156.

To. 9. conc.
In fi.

Je les interrogeai fur leur creance, & je trouvai que plufieurs ne favoient pas même le fymbole des apôtres. C'est ce qui m'obligea d'écrire la lettre fynodique à tous les prêtres, où je leur ordonne d'apprendre les trois fymboles, celui des apôtres, celui que l'on chante à la meffe & celui de faint Athanafe. Nous avons cette lettre fynodique de Rathier : où il recommande l'obfervation du dimanche ; & montre la fignification morale de la paraſceve & du ſabbat, c'eſt-à-dire du vendredi & du ſamedi. Il dit dans cette lettre : Je veux ſavoir

de chaque prêtre s'il est né libre ou de condition servile. S'il est né ou ordonné dans mon diocèse, & pour quel titre. S'il a été serf, qu'il montre sa lettre d'affranchissement : s'il est d'un autre diocèse, qu'il montre son dimissoire. Chacun de vous aura s'il se peut une explication du symbole & de l'oraison dominicale suivant la tradition des peres, pour en instruire le peuple. C'est ce que nous appellons un catéchisme. Ensuite entre les formules de l'administration des sacremens comprise aujourd'hui dans le rituel, il marque l'ordre de la reconciliation des penitens, suivant la mesure reservée aux prêtres par les canons : ce qui montre qu'il y avoit des cas reservez à l'évêque; & il dit ensuite expressement, que les prêtres peuvent donner la penitence pour les pechez secrets: mais quant aux pechez publics, ils doivent en faire leur rapport à l'évêque. Sachez, ajoûte-t-il, que nous n'ordonnerons personne qui n'ait passé quelque tems dans un monastere ou auprès d'un homme savant, & ne soit un peu instruit.

Une autre plainte du clergé de Verone contre Rathier, c'est qu'il avoit employé la part des revenus ecclesiastiques destinée aux pauvres à rebâtir les églises brûlées par les payens ou tombées en ruine par la negligence des mauvais évêques. C'est à quoi il répond dans le livre intitulé apologetique; & il soutient que les pauvres pouvant alors se passer de ce secours, il a dû employer les biens de l'église à un besoin plus pressant. Cette division avec son clergé arriva après la mort de Jean XII. par l'ordre duquel il avoit été rétabli, par consequent après l'an 974. Et c'est en ce tems qu'il écrivit l'itineraire, où il declare à son clergé,

XLV.
Autres écrits
de Rathier.

p. 265.

qu'il veut aller à Rome pour se trouver au concile qui s'y doit assembler, & le consulter touchant la conduite qu'il doit tenir avec eux. Car, dit-il, où

p. 267.

pourrois-je m'instruire mieux qu'à Rome. Que fait-on ailleurs touchant les dogmes ecclesiastiques qui soit ignoré à Rome? C'est-là que les souverains docteurs de tout le monde & les princes de l'église universelle ont brillé. Là sont les decretales des papes, là on examine les canons, on approuve les uns, & on rejette les autres : ce qui y est cassé ne subsiste nulle part, & l'on ne casse nulle part ce qui subsiste. Ajoutez que Dieu nous a donné un empereur très-juste & très-sage, qui a institué à Rome le pape Jean très-digne de cette place, c'est Jean XIII. Je crois, ajoute-t-il, qu'ils assembleront cet automne un concile universel. Il témoigna la peine où il se trouve pour son clergé, qui étant coupable tout entier, devoit tout entier faire penitence publique : après laquelle il ne lui seroit plus permis de faire aucune fonction, ainsi le peuple demeureroit sans sacremens. Puis il ajoute : Que ferai-je donc de vous, mes freres? Si vous ne confessez pas vos pechez, je crains que vous ne soyez pas sauvés : si vous les confessez, il ne vous sera plus permis d'offrir le saint sacrifice.

p. 236.

Une petite abbaye nommée Magonzian, ayant été brûlée par les Hongrois, il n'y étoit resté que l'abbé, qui loin de pratiquer la regle, ne vouloit pas même quitter sa femme, & avoit offert de l'argent à Rathier pour se maintenir en possession. Rathier donna cette abbaye à des prêtres seculiers, ordonnant qu'il y en eût au moins trois, afin que l'on y celebrât tous les jours la messe : qu'il y eût un diacre, un soudiacre & quelques

quelques petits clercs. Pour leur subsistance , il leur assigne non pas des terres , mais certaine quantité de bled , de vin & de legumes ; & ordonne qu'ils chanteront tout l'office divin aux heures réglées. Un des clercs ^{p. 238.} de Verone avoit marié son fils en carême , & le mariage s'étoit fait la nuit du dimanche : en violant doublement les canons. L'évêque Rathier leur impose & à tous ceux qui avoient commis des fautes semblables une penitence de quarante jours : déclarant qu'il l'accomplira avec eux , pour ne les avoir pas repris plutôt. Il exhorte ses clercs , puisqu'il ne peut les refoudre à quitter leurs femmes , à ne pas engager leurs fils dans la cléricature & marier leurs filles à des laïques : afin de ne pas perpetuer le desordre dans l'église.

Nous avons quelques sermons de Rathier , dont le ^{p. 281. id. epist. Synod. p. 264.} premier & le plus grand est sur le carême. Il y blâme ceux qui alternativement passoient un jour sans manger & un sans jeûner : ou qui jeûnant tous les jours jusques au soir , se donnoient la liberté de manger ^{n. 6. p.} la nuit avec excez : ou qui mangeant avant none , qui étoit l'heure prescrite , croyoient jeûner pourveu qu'ils ne fissent qu'un repas. Il deffend le samedi saint de donner le batême solennel avant la dixième heure : c'est-à-dire quatre heures du soir. Il reprend l'erreur ^{n. 179.} de ceux qui disoient que tous les batisez seroient sauvés ; & refute amplement & solidement ceux qui s'imaginoient Dieu corporel , renouvelant l'heresie des ^{n. 250.} Anthropomorphites. Vous fabriquez , dit-il , des idoles dans votre cœur , & oubliant l'immensité de Dieu , ^{Sup. lib. XXX. n. 1.} vous vous le figurez comme un grand roi assis sur un ^{Rath. n. 32.} throne d'or , & les anges comme des hommes aîlez & vêtus de blanc , tels que vous les voyez peints con-

n 33.

tre les murailles. Ensuite il refute ceux qui croyoient que saint Michel celebrait la messe devant Dieu le lundi, & par cette raison alloient à son église ce jour-là plutôt qu'un autre de la semaine.

XLVI.
Fin de Rathier.
Chr. Laub. tom.
6. spicil.
Sup. liv. LV. n.
42.

Enfin Rathier ne pouvant vivre en repos à Verone, & ne s'y croyant pas en sûreté: la quitta pour la dernière fois, & revint à l'abbaye de Lobes près de Liege, où il avoit passé ses premières années. Baudri évêque de Liege étoit mort dès l'an 959. & Brunon archevêque de Cologne avoit mis à sa place Euracre Doyen de Bonne. L'abbé de Lobes étoit Folcuin, qui nous en a laissé la cronique. Rathier lui envoya un écrit contenant les raisons qui le faisoient douter s'il retourneroit à Lobes: mais en même tems il demandoit des chevaux & des gens pour l'y conduire. On lui en envoya, il vint, & quelque tems après il obtint du roi de France Lothaire l'abbaye de S. Amand: où ayant à peine demeuré une nuit, il revint à une terre que l'évêque lui avoit donnée. Ensuite il obtint l'abbaye d'Hau-mont, & y donna ce qu'il avoit d'ornemens & de meubles précieux. Il se broüilla avec l'abbé Folcuin, qui dans son histoire l'accuse de legereté, & même de simonie; & la chose vint à tel point que Rathier étant soutenu par l'évêque de Liege, Folcuin fut obligé de quitter la place. Mais l'évêque étant mort en 971. Notquer son successeur rétablit l'abbé Folcuin & Rathier se reconcilia avec lui. Enfin étant à Namur avec le comte en 974. il y mourut, & fut enterré à Lobes solennellement en évêque.

Spic. chr. 974.

Spic. tom. 2. p.
199.

Dans les derniers tems de sa vie il fit son portrait dans un écrit, qu'il appelle Conjecture. C'est une ironie perpetuelle, où il se loue en effet, rapportant &

feignant d'approuver les reproches que lui faisoient ses ennemis. On y peut remarquer ce qui suit. Il étoit fils d'un charpentier, c'est pourquoi il aimoit tant à bâtir ou à réparer des églises. Il étoit trop pauvre pour avoir ni chapelain ni valet. Il étoit mal propre en ses habits & en sa chaussure. Il couchoit le plus souvent à terre ou sur un banc. Il faisoit manger avec lui toutes sortes de gens ; & jeûnoit souvent jusques à none , afin de faire penitence pour les autres. Il ne souffroit point qu'on lui baisât les pieds. Il ne se mettoit point en peine des médisances, & donna une fois douze sous d'argent à un homme qui lui avoit dit des injures. Il étoit tout occupé de la lecture, fuyoit la multitude, aimoit la solitude, & ne dédaignoit pas les travaux serviles. Il n'alloit point voir le roi ou les grands, ne leur demandoit rien, & refusoit même leurs presens. Il reprenoit tout le monde, & mettoit par écrit les défauts principalement du clergé. Ce sont les principaux traits du tableau que Rathier fait de lui-même. Il dit qu'il y a environ quarante ans qu'il a commencé à rechercher la puissance, c'est-à-dire l'épiscopat, & fait l'éloge de l'empereur Otton, ce qui convient à l'an 272.

Nous avons une lettre importante de Rathier à un nommé Patric au sujet de l'eucharistie. Vous demandez, dit-il, si j'ai dit la messe pendant une telle semaine : je laisse à l'apôtre à juger, qui de nous deux s'expose à un plus grand danger, en recevant indignement l'eucharistie : moi très-rarement, vous tous les jours. On m'a dit aussi que vous êtes scandalisé, de ce que j'ai pris le bain la veille de la circoncision, comme si on ne devoit pas se purifier autant qu'il est pos-

Spicilog. 10. 12. p. 37.

fible, pour toucher les choses saintes. Mais ce qui m'afflige, c'est que vous connoissiez si peu un sacrement, que vous celebriez si souvent, & que vous le preniez pour une simple figure. Croyez moi mon frere comme à Cana de Galilée l'eau fut changée en vin veritable & non figuratif : ainsi ce vin devient de vrai sang, & ce pain de vraie chair. Que si le goût & la couleur, qui demeurent vous persuadent autre chose : ne croyez-vous pas à l'autorité de l'écriture, qui dit, que l'homme fut formé du limon de la terre? L'homme toutefois n'a point la figure de la terre & du limon, il n'en a que la substance. Croyez ici que c'est le contraire, & qu'encore que la couleur & la saveur demeurent, ce que vous prenez est de vraie chair & de vrai sang. Mais vous demandez de quel corps est cette substance, d'où elle est tirée, & si le pain est ôté invisiblement ou changé en chair : car voila ce qui frappe la curiosité humaine. Interrogeons l'évangile. *Math. XXVI. 26.* Il rapporte les paroles de l'institution de l'eucharistie, *1. Cor. XI. 24.* & conclut : Voila de quel corps est cette chair & ce sang, d'autant plus certainement que nous l'apprenons par la bouche de la vérité même. Ne vous mettez point en peine du reste, puisqu'on vous dit, que c'est un mystere & un mystere de foi. Si c'est un mystere, on ne peut le comprendre, s'il est de foi, on doit le croire & non pas l'examiner.

XLVII.
Eglise d'Espagne.
Sampir. p. 70.

Sup. liv. LV. n.
46.

En Espagne le roi Sanche le gros mourut après douze ans de regne en 967. & Ramir III. son fils lui succeda. Mais comme il n'avoit que cinq ans, sa tante Eluire princesse pieuse & prudente, qui s'étoit consacrée à Dieu gouverna pour lui. Il eut paix avec les Sarasins; & retira d'eux le corps du martyr S.

Pelage , que son pere leur avoit demandé , & l'enterra à Leon avec les évêques. Les comtes de Galice , de Leon & de Castille ennuyez du gouvernement foible de Ramir reconnurent pour roi Bermond ou Vermond son cousin fils d'Ordogne III. ce qui causa une guerre civile : mais Ramir mourut la quinzième année de son regne , & Bermond II. demeura seul roi en 982. Ce roi donna à l'église de Compostelle les biens d'un martyr tué par les Sarasins. Car les infideles ayant pris Simanca dans le royaume de Leon , passerent au fil de l'épée la plûpart des habitans , & emmenerent captif le peu qui restoit , les chargerent de chaines , & les tinrent en prison deux ans & demi : pendant lesquels ils louïoient Dieu , & demeurant fermes dans la foi , ils furent enfin mis à mort par ordre du roi , & souffrirent le martyre. Un d'eux nommé Sarasin & au même Dominique , avoit quelques heritages à Zamora ; & comme il n'avoit point d'heritiers le roi Ramir s'en empara. Mais le roi Bermond les donna à l'église de Compostelle , par une charte datée du mois de Février. Etc 1013. l'an 975. & cinq évêques souscrivirent.

*Baron. an. 975.
ex Ambr. Mor.*

Du tems de ces rois vivoit saint Rudesinde ou Rofende évêque de Dume. Il étoit de la plus haute noblesse fils de Gutiere Mendés & petit fils d'Ermengilde parent du roi Alphonse le grand. La mere de Rudesinde étoit Ilduara ou Aldara , illustre par sa pieté comme par sa naissance. Dans son épitaphe son fils la nomme Confesse , c'est-à-dire religieuse , suivant le stile du tems ; où l'on nommoit aussi les moines confesseurs. Rudesinde nâquit l'an 907. & fut instruit dans les lettres & la pieté par Savaric évêque de Dume : qui mourut vers l'an 920. Après Rodrigue son successeur.

XLVIII.
*S. Rudesinde.
Boll. 1. Mart.
10. 6.
A. H. S. S. Ben.
fac. 5. p. 522.*

Rudesinde fut ordonné évêque du même siège, quoiqu'il n'eût encore dit-on que dix-huit ans. Il fonda l'an 935. le monastere de Celle-neuve en Galice, & y mit pour abbé Franquilan, qui avoit déjà gouverné un autre monastere. Rudesinde fit depuis ce tems sa residence à celui de Celle-neuve, dont on croit que les moines étoient son clergé, & le soulageoient dans ses fonctions.

Sisenand parent de Rudesinde, étoit alors évêque d'Iria, dont le siège fut depuis transféré à Compostelle. Comme il negligeoit ses fonctions ne s'adonnant qu'aux jeux & aux vanitez du siècle, ses desordres le rendirent odieux, non seulement à son clergé & à son peuple, mais aux grands & au roi Sancho le gros : qui après l'avoir averti plusieurs fois le mit enfin en prison, & du consentement du clergé & du peuple lui substitua Rudesinde. C'est-à-dire qu'il l'obligea à prendre soin de cette église, & à suppléer à l'absence de son pasteur : mais Rudesinde n'en fût jamais évêque titulaire, & dans tous les actes qui restent de lui, il ne se nomme qu'évêque de Dume. La Galice étant alors attaquée par les Normans, & le Portugal par les Arabes : Rudesinde en l'absence du roi assemble des troupes, marcha contre les ennemis, chassa les Normans de Galice, & repoussa les Arabes dans leurs frontieres. Après quoi il rentra victorieux à Compostelle aux acclamations du peuple.

Le roi Sancho étant mort, l'évêque Sisenand rompit ses fers, sortit de sa prison ; & la nuit de Noël vint trouver Rudesinde comme il dormoit, le menaçant l'épée à la main de le tuer s'il ne quittoit la ville & ne lui cedioit la place. Rudesinde le reprit avec

beaucoup de gravité, & lui prédit qu'il mourroit bientôt de mort violente. Pour lui il sortit sur le champ de Compostelle, & se retira au monastere de saint Jean de Cabrere qu'il avoit fondé. Cependant la cinquième année du regne de Ramir III. c'est-à-dire l'an 971. cent bâtimens Normans, sous la conduite de leur roi Gondrede aborderent en Galice, y firent de grands ravages au tour de Compostelle, & tuerent l'évêque Sisénand. Rudesinde eut soin de lui faire donner un successeur.

Sampir. p. 70.

Il continua de vivre dans son monastere de Celle-neuve : où l'on dit même qu'il renonça à sa dignité, prit l'habit monastique, & se soumit à l'obéissance de l'abbé Franquilan : après la mort duquel il fut lui-même élu abbé de ce monastere. Il en gouverna plusieurs autres en Galice & en Portugal ; & ayant établi Mammillan pour son successeur à Celle-neuve, il mourut âgé de soixante & dix ans le jeudi premier jour de Mars 977. On raconte un grand nombre de miracles faits à son tombeau.

Vita n. 6.

Segnorine sa parente étoit abbesse de Baste au diocèse de Brague. Elle avoit été élevée à Vicira par Goudine sa tante, qui en étoit abbesse, & se consacra à Dieu, refusant la recherche d'un comte qui la vouloit épouser. Etant abbesse elle transféra le monastere à Baste, & vécut en grande liaison avec saint Rudesinde : dont on dit même qu'elle apprit la mort, aussi-tôt par revelation. Elle mourut à cinquante-huit ans le 22. d'Avril 982.

Boll. 22. Apr. 10. 11.

Act. SS. Ben. fac. 5. p. 584.

En Orient l'empereur Jean Zimisqués ayant remporté de grandes victoires sur les Bulgares & les Russes, revint à C. P. où le patriarche avec le concile, j'en-

XLIX.
Fin de Zimisqués. Basile & Constantin empereurs.
Cedren. p. 682.

AN. 975.

tends les évêques qui se trouvoient presens , vinrent au devant de lui , & toutes les personnes constituées en dignité : chantant des cantiques de joie. Ils lui presentoient des couronnes , & le prioient de monter sur un char magnifique , attelé de quatre chevaux blancs , qu'ils avoient préparé pour son triomphe. Mais il se contenta de recevoir les couronnes , & de monter sur un cheval blanc , pour faire son entrée : faisant marcher devant lui le char de triomphe , où on avoit mis par son ordre les habits des rois des Bulgares , & au dessus une image de la sainte Vierge , comme patronne de C. P. Ensuite il suspendit dans la grande église la couronne qu'il avoit ôtée au roi des Bulgares. Zimisques fut le premier qui fit mettre l'image du Sauveur sur la monnoye , avec cette inscription : Jesus-Christ roi des rois ; & il reste encore de ces monnoyes.

Enfin au retour d'une campagne en Syrie , passant dans la Cilicie , & voyant quantité de belles terres , il demanda à qui elles appartenoint ; & ayant appris que c'étoit à l'eunuque Basile , accubiteur ou premier chambellan , il jeta un profond soupir , & dit : Il est triste de voir le trésor épuisé , les armées Romaines souffrir , l'empereur obligé à faire de grands voyages ; & que le fruit de tant travaux soit d'enrichir un seul eunuque. Basile ayant appris ce discours , ne le pardonna pas à l'empereur. Mais ayant gagné l'officier qui lui servoit à boire , il le fit empoisonner. Ainsi étant de retour à C. P. il mourut après avoir regné six ans & demi : laissant pour successeurs Basile & Constantin fils de Romain le jeune , qui commencèrent à regner au mois de Decembre l'an du monde 6484. in-
diction

dition quatrième, c'est-à-dire l'an de J. C. 975. Basile étoit âgé de vingt ans, & Constantin de dix-sept; & ils regnerent ensemble cinquante ans. Mais dans ces commencemens c'étoit l'accubiteur Basile qui gouvernoit avec l'imperatrice Theophanie leur mere, qu'il fit revenir de son exil.

Quelque tems auparavant le patriarche Basile ayant été accusé de quelque crime, fut déposé dans un concile, & Antoine Studite ordonné à sa place patriarche de Constantinople : mais il renonça à sa dignité pendant la revolte de Bardas, surnommé Sclerus, c'est-à-dire Dur, grand capitaine maltraité par l'eunuque Basile; & le siege de C. P. demeura quatre ans sans pasteur. Enfin après la mort d'Antoine, & vers l'an 980. on ordonna patriarche Nicolas Chrysoberge, c'est-à-dire Verge-d'or, qui tint le siege de C. P. douze ans & demi. La même revolte de Sclerus fut cause qu'Agapius évêque d'Alep ayant réduit Antioche à l'obéissance de l'empereur en devint patriarche. Mais Sergius metropolitain de Damas en étant chassé se retira à Rome: où trouvant l'église de S. Boniface & S. Alexis presque abandonnée, il la demanda au pape Benoît VII. pour y établir un monastere; & l'ayant obtenu, il y mit des moines vivant selon la regle de S. Benoît. Il s'y retira avec eux, y vécut quatre ans, & mourut l'onzième de Novembre 981. âgé de soixante & quatorze ans.

En Angleterre le roi Edgar étant mort en 975. son fils Edouard lui succéda, malgré la resistance de la reine sa belle-mere & de quelques seigneurs, qui vouloient faire regner Ethelrede fils de cette princesse. Mais S. Dunstan, faisant porter à l'ordinaire sa croix devant lui, vint au milieu de l'assemblée, leur presenta Edouard,

L.
Eglise de C. P.
Cedr. p. 683.

p. 694.

Elmac. lib. III.
c. 5. p. 244.

Petr. Dam. c.
p. 19. p. 192.

Epitaph ap. Baron.
an. 977.

L. I.
Eglise d'Angle-
terre.

*Sup. n. 28.
Vilb. Malmesh.
IL. reg. c. 9.*

le fit élire, le sacra & lui tint lieu de pere tant que ce jeune prince regna, qui ne fut que deux ans & demi. Alors les clercs, qui avoient été chassés des églises cathedrales pour leur vie scandaleuse, renouvelèrent leurs plaintes : disant qu'il étoit bien rude de se voir chassés de leurs anciennes demeures par des nouveaux venus; & que chacun avoit sujet d'en craindre autant. Ils étoient appuyés de plusieurs seigneurs, entre autres d'Alfier tres-puissant dans le pays des Merciens, qui renversa presque tous les monasteres qu'avoit établis S. Ethelvolde évêque de Vinchestre. On attaquoit principalement S. Dunstan, comme l'auteur de cette reforme.

*Vita S. Dunst.
n. 36.
To. 9. conc. p.
721.*

Pour appaiser ce trouble, on assembla un concile à Vinchestre, & S. Dunstan y présida. Les clercs y perdirent leur cause; & ne pouvant soutenir leur pretention par aucun droit, ils en vinrent aux prieres; & faisant interceder pour eux le jeune roi & les seigneurs, ils supplierent S. Dunstan de les retabli. Le saint homme demeura quelque tems en suspens sans leur répondre : mais il fut déterminé par un miracle. Il y avoit un crucifix attaché contre la muraille au fond du refectoir où se tenoit le concile. On dit que ce crucifix parla, & dit distinctement : Il n'en sera rien, il n'en sera rien. Le roi & les seigneurs saisis de frayeur jetterent de grands cris, & commencerent à louer Dieu : les clercs furent confondus.

*LII.
Fin de l'abbé
Turquetul.
Sup. liv. LV. n.
37.*

*Vita Turq. n.
27. añ. SS. Ben
jac. 5. p. 511.*

La même année 975. mourut Turquetul abbé de Croiland. Neuf ans auparavant, c'est-à-dire en 966. il fit un dernier voyage à Londres, où il fut reçu avec une joye incroyable par saint Dunstan son élève & son ancien ami, & par Osquetul son parent arche-

vêque d'Yorc. En ce voyage il obtint deux privilèges pour la liberté & la seureté de son monastere, l'un du roi Edgar pour le temporel, l'autre des deux archevêques pour le spirituel. Osquetul archevêque d'Yorc mourut six ans après en 972. & eut pour suc-

Vita Os. n. 12.

Vita Turq. m. 19.

cesseur S. Osuald évêque de Vorcheestre. Le roi Edgar & l'archevêque Dunstan l'obligerent à prendre cette dignité; & ce saint voulut qu'il gardât son évêché, afin que les moines qu'il avoit mis dans la cathedrale perseverassent dans leur profession : outre que les Danois avoient ravagé le Northumbre.

Depuis ce voyage de Londres, l'abbé Turquetul ne sortit plus de Croiland : mais il s'entretenoit tous les jours avec les cinq anciens touchant le premier état de cette maison; & sur leur rapport il en fit écrire l'historie, que nous avons, recueillie & continuée par Ingulfe. Il établit dans son monastere un reglement digne de servir de modele à d'autres. Il divisa toute la communauté en trois ordres : les jeunes depuis

n. 10.

l'entrée jusques à la vingt-quatrième année de profession, les autres jusques à la quarantième année, les anciens jusques à la cinquantième. Les jeunes portoitent tout le travail du chœur du refectoir & des autres offices, s'appliquant en tout à gagner les bonnes graces des superieurs : que s'il s'en trouvoit quelqu'un de rebelle ou de contentieux, il étoit separé & severement puni. Ceux du second ordre étoient dispensés de la plupart des offices, & appliquez principalement aux affaires & au gouvernement de la maison. Les anciens étoient dechargez des fonctions du chœur, excepté les messes, & dispensés d'aller au cloître ou au refectoir, & de toutes les obe-

diences extérieures, comme de proviseur, de procureur, de cellerier : mais pour ceux qui avoient cinquante ans de profession & que l'on nommoit Sempestes, on leur donnoit à chacun une chambre dans l'infirmerie, avec un garçon pour les servir, & un jeune frere, qui mangeoit avec le pere tant pour son instruction que pour la consolation du vieillard ; & celui-ci alloit au chœur, au refectoir & par toute la maison quand & comme il lui plaisoit. On ne lui parloit d'aucune affaire fâcheuse, & on lui laissoit attendre en paix la fin de sa vie.

Tels étoient les cinq qui avoient vû la ruine du premier monastere de Croiland, & qui vécurent plus de cent ans, le premier même nommé Clerembault, alla jusques à cent quarante-huit ; & tous eurent la consolation de mourir entre les bras de l'abbé Turquetul. Il les suivit de près, & sur la fin il n'étoit plus occupé que de priere & d'œuvres de charité. Toutefois il visitoit tous les jours les jeunes enfans nobles que l'on élevoit chez les clerics dépendans du monastere ; & pour encourager ces enfans il faisoit porter des figues, des raisins secs & d'autres fruits, dont il leur donnoit de petites recompenses. Enfin il mourut l'onzième de Juillet 975. laissant sa communauté de quarante-sept moines & quatre freres convers.

LIII.
S. Edouard
martyr.
Vita ap. Boll. 18.
Mart. 10. 7. p.
638.

Le jeune roi Edouard étant un jour à la chasse, s'écarta de ses gens, & se trouva seul près d'un château, où la reine Elfritha sa belle-mere faisoit alors sa residence avec son fils Ethelred. Edouard ayant grande soif, s'approcha de la maison pour demander à boire : Elfritha vint au devant & lui en presenta avec de grandes caresses, mais tandis qu'il buvoit,

elle le fit frapper d'un couteau dans le ventre. Se sentant blessé il piqua son cheval pour s'éloigner, & tomba mort peu de tems après. Elfrith le fit d'abord enterrer dans un lieu caché : mais on pretend qu'il fut decouvert par une lumiere celeste, & qu'il y arriva plusieurs miracles. Ce qui le fit transporter à une sepulture plus honorable & compter entre les martyrs. L'église en fait memoire le jour de sa mort dix-huitième de Mars. C'étoit l'an 978. Edouard avoit quinze ans & en avoit regné deux & demi. La passion de faire regner Ethelrede porta Elfrith à ce crime : mais elle en fit une rude penitence, portant le cilice pendant plusieurs années, couchant sur la terre & pratiquant d'autres austeritez ; & de plus elle fonda deux monasteres de filles.

*Martyr. R. 18.
Mart.*

Le roi Edouard avoit une sœur, qui est aussi honorée comme sainte, savoir Edite ou Edgite fille du roi Edgar & de Vilfrède dont il abusa, quoiqu'elle eût pris le voile pour s'en garantir, comme il a été dit. Si-tôt qu'elle eut fait ses couches, elle se retira dans le monastere de Vilton, où elle reçut l'habit de la main de S. Ethelvolde, & fut depuis abbesse. Elle prit soin de l'éducation de sa fille Edithe, & du consentement du roi, lui donna l'habit monastique. Edithe ne se distingua dans le monastere que par ses vertus : elle refusa trois abbayes, que le roi son pere lui voulut donner, & mourut à l'âge de vingt-trois ans, le seizième de Septembre 984. L'église honore sa memoire le jour de sa mort, & on compte pour saintes trois autres princesses du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même siecle.

*AB. S. Ben. sac.
S. p. 636.
Sup. n. 26.*

*Martyr. R. 28.
sep^m*

Après la mort de S. Edouard, son frere Ethelrede

fut reconnu roi. S. Dunstan repugnoit fort à cette élection, tant à cause du crime qui y avoit donné lieu, qu'à cause de la jeunesse de ce prince : toutefois il ne voulut pas s'y opposer, parce que c'étoit le plus proche heritier : mais le jour du sacre lui mettant la couronne sur la tête, on dit qu'il lui fit cette prédiction : Parce que vous avez aspiré au royaume par le meurtre de votre frere, le glaive ne cessera point de fraper dans votre maison, & de détruire votre race : jusqu'à ce que votre royaume passe à des étrangers, dont vos sujets ne connoissent ni les mœurs ni la langue. Ce furent les Danois, comme on verra dans la suite.

Sous ce regne, qui fut de plus de trentesept ans, les enfans des clercs qui avoient été chassés des églises d'Angleterre, renouvelèrent la prétention de leurs peres qui étoient morts. Ils avoient à leur tête un évêque Ecoissois hardi & grand parleur, avec lequel ils vinrent trouver S. Dunstan. Le saint archevêque affoibli par l'âge & par les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'église, ne s'appliquoit plus qu'à la priere. Il leur dit : Puisque vous renouvellez cette querelle après un si long-tems, & venez m'attaquer lorsque je ne cherche que le repos & le silence : je ne veux point disputer contre vous, je laisse à Dieu à juger la cause de son église. Aussi-tôt la maison croula, le planché de la chambre manqua sous leurs pieds, ces seditieux tomberent, plusieurs furent écrasés par les poutres : mais l'endroit où Dunstan étoit avec les siens ne fut point endommagé.

LIV.
Saint Harold
martyr.
Adam. Brem.
lib. 2. 18.

En Danemarc le roi Harold avoit soutenu & étendu la religion chrétienne : mais son fils Suen, qui étoit demeuré payen, le voyant vieux & affoibli par l'âge, cher-

cha les moyens de le priver du royaume ; & prit conseil de ceux que son pere avoit contrainsts à embrasser le christianisme. La conjuration éclata tout d'un coup ; & les Danois renonçant à la religion chrétienne , reconnurent Suen pour leur roi , & declarerent la guerre à Harold. Quelque repugnance qu'il eût à prendre les armes contre ses sujets , & contre son fils , il resolut de se défendre , mettant sa confiance en Dieu , comme il avoit toujours fait. Toutefois il fut vaincu & blessé dans le combat ; & s'étant embarqué , il se sauva à une ville des Sclaves , qui bien que payens , le reçurent , contre son esperance : & quelques jours après il mourut de sa blessure , toujours fidele dans la foi de Jesus-Christ. Il avoit regné cinquante ans , il fut le premier qui établit le christianisme chez les Danois , & remplit le Septentrion d'églises & de predicateurs de l'évangile. Sa mort arriva le jour de la Toussaints 980. son corps fut reporté dans son royaume à Roschild & enterré dans l'église de la sainte Trinité , qu'il avoit bâtie : la cause de sa mort le fit regarder comme martyr.

*Epitaph. ap.
Baron.*

L'année suivante 981. mourut saint Adalbert premier archevêque de Magdebourg : c'étoit la treizième année de son pontificat ; & il avoit obtenu de l'empereur Otton II. un privilege par lequel les moines qui composoient le chapitre de Magdebourg , avoient la permission d'élire l'archevêque. Après la mort de saint Adalbert le clergé & le peuple élut tout d'une voix pour archevêque le moine Ochtric , fameux pour son savoir , qui étoit au service de l'empereur : quoique saint Adalbert eût déclaré publiquement qu'il ne feroit point son successeur. Car il ne s'accommodoit

L V.
Mort de saint
Adalbert arch.
de Magdebourg.
*Sup. n. 16.
Hist. Bened. sa.
p. 581.*

point de ses manieres : ce qui fit que plusieurs se retirerent de la communauté, parce qu'Ochtric étoit maître de l'école. Les deputez du chapitre de Magdebourg allerent en Italie trouver l'empereur Otton II. & s'adresserent à Gisiler évêque de Mersebourg, qui avoit grand credit auprès de ce prince : ils lui dirent le secret de leur deputation, & il leur promit ses bons offices. Mais ayant dit à l'empereur la nouvelle de la mort de saint Adalbert : il se jeta à ses pieds, & lui demanda pour lui-même l'archevêché de Magdebourg, comme la recompense qu'il attendoit depuis si long tems pour ses services. L'empereur lui accorda aussitôt.

Quand il fut sorti Ochtric & les autres deputez lui demanderent ce qu'il avoit fait dans l'affaire qu'ils lui avoient confiée. Il leur répondit, qu'il avoit bien de la peine à faire les siennes propres, tant la cour étoit corrompue par l'interêt, & principalement les Romains. Enfin il leur dit la chose en secret. Ensuite il poursuivit publiquement sa pretention devant le pape Benoît VII. pour faire autoriser sa translation. Le pape assembla un concile, & demanda si Gisiler pouvoit passer à l'archevêché de Magdebourg, attendu qu'il n'avoit point de siege, & que celui de Mersebourg lui avoit été ôté par l'évêque Hildevard. Les juges, qui étoient gagnez, prononcerent qu'il le pouvoit : ainsi il eut l'archevêché ; & l'évêché de Mersebourg fut supprimé, & réuni à celui d'Halberstat. Ochtric étant ensuite allé à Benevent y tomba malade & y mourut, avec un grand regret d'avoir quitté son monastere, pour satisfaire à son ambition.

LVI.
Saint Adalbert

Le plus illustre disciple de saint Adalbert de Magdebourg

debourg fut saint Adalbert de Prague. Il nâquit en An. 983. Bohême, & son pere nommé Slaving étoit comte & seigneur de plusieurs grandes terres. Le fils fut nommé au batême Voytiech, nom qui signifioit en Sclavon la consolation de l'armée. Ses parens l'ayant voué à Dieu dans une maladie, qui lui survint en son enfance, son pere l'envoya à Magdebourg, pour être instruit par les soins de l'archevêque Adalbert; & il eut pour maître le moine Oëtric, qui avoit quantité de disciples. C'étoit environ l'an 973. & il fut neuf ans dans cette école. L'archevêque lui changea de nom à la confirmation, & le nomma Adalbert comme lui. Pendant ses études il se déroboit la nuit pour visiter les pauvres, & leur faisoit de grandes aumônes, & donnoit à la priere le tems des recreations. Il se rendit fort savant dans la philosophie humaine.

Après la mort du saint archevêque, il retourna en Bohême, rapportant beaucoup de livres, & entra dans le clergé de Prague sous l'évêque Dithmar, qui mourut peu de tems après, savoir l'an 983. le second jour de Janvier. Le jeune Adalbert, qui n'étoit encore que soudiacre, servoit avec les autres aux funérailles de l'évêque. On s'assembla pour l'élection du successeur près de la ville de Prague, & le duc de Bohême Boleslas le pieux y assistoit avec les seigneurs du pais: tous convinrent qu'ils ne pouvoient choisir d'évêque plus digne qu'Adalbert leur compatriote; & malgré sa résistance ils l'élurent le dix-neuvième de Février la même année 983. Ils envoyèrent des deputez à l'empereur qui étoit à Verone, au retour de la guerre contre les Sarasins, pour lui demander la confirmation de cette élection. Adalbert étoit avec eux, & ils portoient la demande

évêque de Prague.

*Chr. Magd. Sac.
S. A. B. Ben. p.
834.*

An. 983.

du clergé & du peuple avec les ordres du duc. L'empereur leur accorda ce qu'ils demandoient, & donna à Adalbert l'anneau & le bâton pastoral : puis il le fit sacrer par Villegise archevêque de Mayence, dont il étoit suffragant, & qui se trouva présent. Etant de retour il entra à Prague nus pieds, & fut intronisé avec une grande joie de tout le peuple.

LVII.

Mort d'Otton

II. Otton III.
empereur.

Ditm. lib. 3.

La suppression de l'évêché de Mersebourg fut regardée par quelques-uns comme la cause des malheurs qui arrivèrent cette année à l'empereur Otton ; on prétendit que saint Laurent patron de cette église en vangeoit le deshonneur, & qu'il s'en étoit expliqué à un saint personnage, à qui il avoit apparu. Ce qui est certain, c'est que l'empereur ayant livré bataille en Calabre aux Grecs & aux Sarasins venus à leur secours, fut défait & eut grande peine à se sauver.

Vita S. Udalr.

n. 78. n. 84 f.
s. aët. Ben. p.
416. &c.

En ce combat perit Henri évêque d'Augsbourg, fils du comte Bouchard, qui après la mort de saint Udalric lui procura cet évêché par de mauvaises voyes. Il n'y fut jamais paisible, étant continuellement attaqué par les seigneurs voisins, qui usurpoient le temporel de son église. Enfin pour s'attirer la protection de l'empereur, il s'attacha à son service, jusques à le suivre dans ses voyages de guerre. Il fit donc avec lui cette campagne ; mais il ne parut plus après le combat, & on ne put savoir s'il avoit été tué ou pris par les Sarasins. L'empereur après cette défaite revint en Lombardie, & tint une assemblée à Verone, où il fit élire empereur son fils Otton III. qui étoit en Allemagne, & qui fut couronné à Aix-la-chapelle le jour de Noël la même année par Villegise archevêque de Mayence & Jean archevêque de Ravenne.

Cependant l'empereur Otton II. retourna à Rome, où il tomba malade & se sentant à l'extrémité, il partagea en quatre tout son argent. Il en donna un quart aux églises, un aux pauvres, un à sa chère sœur Mathilde, & le quatrième à ses serviteurs. Ensuite il fit sa confession en latin devant le pape & les prêtres ; & ayant reçu d'eux l'absolution, il mourut le vendredi septième de Décembre, ayant régné dix ans & sept mois, depuis la mort de son père. Il fut enterré dans le parvis de l'église de saint Pierre, & devant son sepulcre, qui est de porphyre, on peignit en mosaïque un Christ debout, qui donnoit sa benédiction à ceux qui entroient dans l'église. Ce prince étoit fort inférieur en mérite à l'empereur Otton I. son père.


Otton III. n'avoit que quatre ans quand il fut couronné roi de Germanie ; & quelque tems après l'impératrice Theophanie sa mère lui donna pour precepteur le prêtre Bernouïard. Il étoit de la première noblesse de Saxe, neveu de Folomar, qui fut évêque d'Ulrecht en 977. & tint ce siège douze ans. Cet oncle donna le jeune Bernouïard à Osdag évêque d'Hildesheim, qui le mit sous la conduite de Tangmar chef de son école : celui-ci cultiva avec grand soin le beau naturel du jeune homme, en qu'il trouva une merveilleuse ouverture pour les sciences & pour toutes sortes d'arts. Car il écrivoit bien, il peignoit, il entendoit les bâtimens, il étoit propre aux affaires, c'étoit un génie universel. Villegise archevêque de Mayence le tint quelque tems auprès de lui, & lui donna les ordres, même la prêtrise. Après quoi Bernouïard retourna auprès d'Adalberon comte Palatin son ayeul maternel, qui bien qu'il eût beaucoup d'enfans, avoit pour lui une affec-

L VIII.
Bernouïard 'precepteur d'Otton III.

Vita sac. 6. abb.
Ben. p. 102.

tion particuliere , Bernoïard étoit jour & nuit auprès de ce vieillard , lui rendant tous les services que demandoient ses infirmités & son grand âge ; & l'assista ainsi jusques à la fin.

Après sa mort il vint à la cour du roi Otton , qui avoit alors sept ans ; & gagna tellement les bonnes grâces de l'imperatrice Theophanie , que du consentement de tous les grands , elle mit sous sa conduite le jeune prince. Bernoïard s'en acquitta si bien , que le roi fit en peu de tems de grands progrès. Tous les autres le flatoient & l'excitoient aux divertissemens , auxquels il n'étoit que trop porté par son âge : l'imperatrice elle-même , craignant de perdre l'affection de son fils , avoit une complaisance excessive pour toutes ses inclinations. Bernoïard étoit le seul qui s'y opposoit , & retenoit son disciple par la crainte : mais avec tant d'art , qu'il ne perdoit rien de son amitié ; & qu'après la mort de l'imperatrice Theophanie , le jeune Otton la lui donna toute entiere , comme à celui qui lui tenoit lieu de pere & de mere. Bernoïard lui faisoit examiner les conseils que lui donnoient ses flatteurs , l'accoutumant de bonne heure à découvrir les artifices de la dissimulation. Aussi le prince avoit en lui sa principale confiance , & lui faisoit rendre par tous les autres le respect que meritoit sa vertu.



LIVRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

Cependant s'élevoient en Italie deux grands solitaires, Romuald en Lombardie, & Nil en Calabre. Romuald nâquit à Ravenne de l'illustre famille des ducs ; & dans sa première jeunesse cedant au penchant de l'âge, & abusant de la commodité des richesses il s'abandonna à l'impureté. Toutefois ayant la crainte de Dieu il s'efforçoit souvent de se relever, & se proposoit de faire quelque chose de grand. Quand il étoit à la chasse, s'il trouvoit dans le bois un lieu agreable, il disoit en lui-même : Que des ermites seroient bien ici ! qu'ils y seroient en repos & à couvert des agitations du siècle ! Son pere nommé Sergius étoit homme du monde, & fort attaché à ses intérêts. Il avoit pris querelle avec un de ses parens pour un pré qu'ils se disputoient ; & voyant que son fils Romuald molissoit dans cette affaire, & avoit une extrême horreur de faire mourir ce parent : il le menaça de le desheriter. Enfin on en vint aux mains, & le parent fut tué de la main de Sergius. Quoique Romuald n'eût eu autre part au meurtre que d'y avoir été présent : il en voulut faire penitence pendant quarante jours, & se retira pour cet effet au monastere de saint Apollinaire de Classe.

Là touché par les exhortations d'un frere convers, il resolut de se donner entierement à Dieu, & demanda l'habit monastique : mais les moines craignant la dureté de son pere, n'osoient le lui accorder, Romuald s'adressa donc à Honestus archevêque de Ravenne,

E c iij

I.
Commence-
ment de S. Ro-
muald.

*Vita per Petr.
Dam. A. B. Ben.
fac. 6. p. 231.*

*Boll 7. Febr. 10.
4 p. 101.*

*Vita num. 101.**Rab. hist. Rav.
p. 262.**Vita n. 7.*

qui avoit été abbé de Classe. Ce prelat l'exhorta à suivre son saint desir, & commanda aux moines de le recevoir sans hesiter : ce qu'ils firent appuyez d'une telle autorité. Romuald avoit alors vingt ans, & Honnestus étoit entré dans le siege de Ravenne l'an 971. d'où il s'ensuit que Romuald ne pouvoit être né plutôt que vers l'an 952. Il demeura environ trois ans au monastere de Classe : mais voyant que l'observance y étoit relâchée, il commença à reprendre severement les moines, leur mettant la regle devant les yeux. Indignez de la hardiesse de ce jeune homme, ils resolutent sa mort ; & comme il se levoit la nuit avant les autres pour prier, ils vouloient le precipiter d'une terrasse. Mais étant averti par un des complices, il évita le peril.

Comme il avançoit de plus en plus dans le desir de la perfection, il apprit qu'il y avoit près de Venise un ermite nommé Marin d'une haute spiritualité. Ayant donc demandé le consentement de l'abbé, & des moines de Classe, qui lui fut facilement accordé : il s'embarqua pour l'aller trouver, & se mit sous sa conduite. Marin étoit un homme d'une grande simplicité & d'une grande pureté, mais qui n'avoit point eu de maître dans la vie solitaire. Il recevoit tous les jours le psautier, & comme Romuald ne savoit rien quand il quitta le monde, à peine pouvoit-il encore lire en ce tems-là. Marin lui donnoit des coups de baguette sur la tête du côté gauche pour le corriger, & Romuald après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin : Mon maître frappez-moi s'il vous plaît du côté droit, car je n'entends presque plus de l'oreille gauche. Marin admira sa patience, & le traita plus doucement.

Pierre Urseole alors duc de Venise , étoit monté à cette dignité par le crime. Viral Candidien son predecesseur étant devenu suspect aux Venitiens , ils conspirerent contre lui & resolurent de l'attaquer dans son palais & le tuer avec toute sa famille. Mais comme il se tenoit sur ses gardes, ils s'aviserent de brûler la maison de Pierre Urseole contiguë au palais, & l'y firent consentir, en lui promettant de le faire duc : ce qui fut executé. Pierre ayant ainsi satisfait à son ambition, fut touché du remords de son crime ; & demanda conseil à un abbé nommé Guerin, qui étoit venu de Catalogne, allant en divers lieux faire des pelerinages de devotion. Il consulta aussi Marin & Romuald ; & tous trois convinrent, que Pierre devoit renoncer, non seulement à sa dignité mal acquise, mais au monde, & embrasser la vie monastique. Il se déroba donc secrètement à sa femme & à sa famille, avec un de ses amis nommé Jean Gradenic : ils allerent joindre les trois autres, & s'étant embarquez tous cinq, ils arriverent en Catalogne au monastere de saint Michel de Cusan, que Guerin gouvernoit dès l'an 973. Pierre Urseole & Jean Gradenic s'y rendirent moines, mais Marin & Romuald demurerent près du monastere, continuant à mener la vie éremitique, à laquelle ils étoient accoustumez, & au bout d'un an les deux autres se joignirent à eux.

II.
Conversion de
Pierre Urseole.

*Acta SS. Ben.
fac. 5. p. 377.
fac. 6. p. 312.*

Romuald se distingua tellement par son zele, qu'il devint bientôt leur maître, & Marin lui-même se soumit à sa conduite. Pendant un an Romuald ne prit pour nourriture par jour qu'une poignée de poix chiches cuits ; & pendant trois ans lui & Jean Gradenic vécurent du bled qu'ils recueilloient en labourant à la

III.
S. Romuald
en Catalogne.

S. 13

main, redoublant ainsi par leur travail la rigueur du jeûne. Romuald ayant lû dans la vie des peres, que quelques uns jeûnoient toute la semaine, hors le samedi & le dimanche : entreprit de les imiter, & vécut ainsi plus de quinze ans. Ensuite il remit au jeudi le soulagement qu'il prenoit le samedi : tant pour se conformer à l'usage de l'église Romaine, que pour rendre le jeûne plus supportable, n'étant que de deux ou trois jours de suite. Il fit depuis la regle des ermites de jeûner tous les jours, hors le jeudi & le dimanche, auxquels ils pouvoient manger des herbes & user de toute sorte de boisson : mais pendant les deux carêmes de l'année ils jeûnoient toute la semaine. Il défendoit aux autres de passer un jour entier sans manger, quoiqu'il le fit souvent lui-même ; & disoit que quiconque aspire à la perfection, doit manger tous les jours, en sorte qu'il aye tous les jours faim.

Vita Rom. n. 18.

Le comte Oliban à qui le monastere de Cusan avoit appartenu, étoit un seigneur de Catalogne chargé de grands pechez. Il vint un jour voir S. Romuald, & lui raconta toute sa vie, comme en confession après quoi le saint homme lui dit, qu'il ne pouvoit se sauver qu'en embrassant la vie monastique. Le comte en fut surpris, & dit, que les hommes spirituels à qui il s'étoit déjà confessé, ne lui avoient jamais conseillé une si rude penitence. Il fit venir des évêques & des abbez qui l'avoient accompagné, & après avoir délibéré tous ensemble, ils vinrent à l'avis de Romuald : avouant que la crainte les avoit empêchez jusques-là de donner au comte ce conseil, Alors Oliban convint avec Romuald d'aller au mont Cassin, sous pretexte de pelerinage, & d'y embrasser la vie monastique.

Cependant

Cependant Sergius pere de Romuald se fit moine au monastere de saint Severe près de Ravenne, mais quelque tems après il s'en repentit & voulut retourner au monde. Les moines en donnerent aussitôt avis à Romuald, qui resolut d'aller au secours de son pere; & chargea l'abbé Guerin & Jean Gradenic de conduire le comte Oliban au mont Cassin. Les Catalans apprenant que Romuald songeoit à quitter leur païs, en furent extrêmement affligés; & après avoir cherché un moyen de prevenir cette perte, ils n'en trouverent point de plus seur, que d'envoyer des gens le tuer: afin d'avoir au moins ses reliques, pour la protection du pays. Romuald en étant averti, se rasa entierement la tête, & comme les meurtriers approchoient de sa cellule, il se mit à manger dès le grand matin. Ils crurent qu'il avoit perdu l'esprit, & se retirerent sans lui faire aucun mal.

S'étant ainsi sauvé de leur devotion brutale, il partit nuds pieds un bâton à la main, & arriva à Ravenne; où trouvant son pere resolu au retour au siecle, il lui mit les pieds dans des entraves, le chargea de fers & le frapa rudement: jusques à ce qu'en maltraitant son corps il eût guéri son ame, & l'eût fait revenir à sa premiere resolution. Il y persevera & mourut saintement quelque tems après.

Pour le comte Oliban, ayant laissé ses terres à son fils, il partit pour l'Italie avec l'abbé Guerin, Jean Gradenic & Marin, car Pierre Urseole étoit déjà mort. Oliban menoit avec lui quinze mulets chargez de son tresor: mais étant arrivé au mont Cassin, il renvoya ses gens fort surpris & fort affligés. Marin s'en alla peu de tems après en Pouille, & y demeura dans

IV.
Conversion du
comte Oliban,

Chr. Cass. lib.
II. c. 19.

la solitude, où il fut enfin tué par des coureurs Arabes. L'abbé Guerin accoutumé aux pèlerinages, résolut d'aller à Jérusalem & Jean Gradenic avec lui : mais Oliban l'ayant appris, les pria avec larmes de ne le pas abandonner, puisque Romuald le leur avoit recommandé. Ils partirent toutefois, mais à peine entroient-ils dans la plaine, quand le cheval de Guerin rompit la jambe à Gradenic ; qui fut ainsi obligé de revenir au mont Cassin, & s'étant fait bâtir une cellule près du monastère, y vécut près de trente ans, & y finit saintement. Oliban fut dans la suite abbé de Cusan, puis évêque d'Alzone, qui n'est plus qu'un village entre Carcassone & S. Papoul.

*AB. SS. Ben.
fac. 6. p. 313.*

*V.
Commence-
ment de S. Nil
de Calabre.
Vita interpr. Ca-
ryoph. p. 3.*

Saint Nil vint aussi au mont Cassin vers l'an 980. Il étoit né à Rossane capitale de la Calabre, la seule ville que les Grecs y avoient conservée, le reste du pays étant désolé par les courses des Sarasins. Son beau naturel fut cultivé par l'étude : il lisoit continuellement l'écriture sainte, & prenoit un plaisir singulier aux vies des pères. Ce qui lui inspira une grande aversion du vice & des mauvaises curiositez : comme des caractères & des paroles superstitieuses contre divers accidens. Ayant perdu ses parens, il demeura sous la conduite d'une sœur aînée, qui étoit aussi très-pieuse : mais étant arrivé à la fleur de la jeunesse, il attira les desirs de toutes les filles par sa beauté & l'agrément de sa voix ; & de son côté il fut épris de la plus belle d'entre elles, quoiqu'elle fût de basse naissance, & le premier fruit de leur union fut une fille. Toutefois la pensée de la mort & des supplices éternels commença à le relever de cette chute ; & ces sentimens devinrent bien plus vifs dans une fièvre violente dont il fut attaqué.

Un jour donc, sans avoir rien dit à personne, il alla chez des gens qui lui devoient de l'argent, & leur dit qu'il avoit trouvé une tres belle vigne, & qu'il vouloit l'acheter. Il prit d'eux ce qu'ils avoient ; & nonobstant sa fièvre il partit accompagné d'un moine nommé Gregoire, qui le conduisoit à son monastere. En passant une riviere il fut tout d'un coup delivré de sa maladie : ce qu'il prit pour une marque assurée, que ce voyage étoit agreable à Dieu. Il arriva donc aux monasteres de Mercure, & entre autres grands personna- ges il y trouva Jean, Fantin & Zacarie. Il fut surpris de leur exterieur & de la pauvreté de leur habit ; & son zele pour la perfection en fut plus ardent. Eux de leur côté, voyant la sagesse de ce jeune homme, la douceur de sa voix dans la lecture & la penetration de son esprit : jugerent dès lors que non-seulement il feroit un grand progrès dans la vertu, mais qu'il seroit utile au salut de plusieurs autres.

Mais peu de tems après il vint des lettres menaçantes de la part du gouverneur de la province, portant que si quelqu'un étoit assez hardi pour imposer les mains à ce jeune homme, il auroit le poing coupé, & le monastere feroit confisqué. Les superieurs resolerent donc de l'envoyer sous une autre domination, pour recevoir le saint habit ; & il se determina à entrer dans le monastere de Saint Nazaire. En chemin il rencontra un Sarasin, qui lui demanda qui il étoit, d'où il venoit & où il alloit. Nil^{p. 10.} lui dit simplement la verité, & le Sarasin fut surpris de lui voir prendre une telle resolution étant si jeune : car il n'avoit pas trente ans, & il portoit encore son habit seculier, qui étoit tres-riche. Tu devois at-

tendre, dit-il, à la vieilleſſe pour t'engager dans la vie monaſtique, ſi tu l'as reſolu. Non, répondit-il, Dieu ne veut pas que nous ſoyons bons par neceſſité : un vieillard n'a plus la force de le ſervir, non plus que de porter les armes pour ſon prince. Je veux ſervir Dieu dans ma jeuneſſe, afin qu'il honore ma vieilleſſe. Le Saraſin touché de ce diſcours, lui montra le chemin & le quitta en lui donnant des bénédictions, & l'encourageant à ſuivre ſon deſſein. Nil fut ſaiſi de crainte, ſongeant au peril qu'il avoit évité ; & ſa peur augmenta, quand il entendit le Saraſin revenir en courant, & criant qu'il l'attendît. Celui-ci l'ayant joint, lui donna des pains fort blancs qu'il avoit apportez, voyant qu'il n'avoit aucunes proviſions, & lui fit excuſe de n'avoir rien de meilleur à lui donner : mais en même tems il blâma ſa crainte & la mauvaiſe opinion qu'il avoit de lui.

p. 33.

Etant près du monaſtere il rencontra un cavalier qui voulut le détourner d'y entrer, diſant mille maux des moines : les traitant d'avares, de glorieux, de gourmands. Je tiendrois, dit-il, tout entier avec mon cheval dans une des chaudieres de leur cuiſine. Nil vouloit lui répondre ; mais il s'enfuit ſans l'écouter ; & Nil entra enfin dans le monaſtere de S. Nazaire. L'abbé & les moines le reçurent avec grande charité, & le voyant fatigué du chemin, ils lui donnerent du poiſſon & du vin : mais il ſe contenta de pain & d'eau. Il pria qu'on lui donnât l'habit monaſtique, à condition toutefois qu'au bout de quarante jours il retourneroit au monaſtere, où il avoit d'abord été reçu. L'abbé vouloit auſſi-tôt qu'on l'eut fait moine, lui donner le gouvernement d'un autre monaſtere : mais

Nil trouva cette proposition si étrange, que dés lors il fit serment de n'accepter jamais aucune dignité.

Le tems étant accompli, il retourna au monastere de Mercure, où les peres le reçurent avec une grande joye : particulièrement Fantin, avec lequel il lia une amitié tres-étroite. On en parla quelque tems après à Jean superieur de tous ces monasteres, qui ayant éprouvé son obeissance en plusieurs manieres, en demeura tres-satisfait, & le retint quelque tems auprès de lui. Ensuite, du consentement des peres, il se retira près du monastere dans une caverne où étoit un autel dédié à S. Michel. Là il s'imposa cette maniere de vie. Depuis le matin jusqu'à Tierce il s'appliquoit à écrire, car il écrivoit bien & vite. Depuis Tierce jusques à Sexte, il se tenoit devant la croix, recitant le psautier & faisant mille genuflexions. Depuis Sexte jusques à None, il demouroit assis, lisant & étudiant l'écriture sainte & les peres. Après avoir dit None & Vêpres, il sortoit de sa cellule pour se promener & se relâcher : sans toutefois se détourner de Dieu, qu'il consideroit dans ses creatures, meditant quelques passages des peres. Après le soleil couché il se mettoit à table & mangeoit ou du pain sec, ou sans pain des herbes cuites, ou du fruit selon la saison. Sa table étoit une grosse pierre & son plat un morceau de pot de terre, il ne beuvoit que de l'eau & par mesure. Il essayoit d'imiter toutes les manieres de vivre qu'il lisoit dans les anciens. Ainsi il passa jusques à vingt jours sans manger que deux fois, & fit trois fois cette experience. Pendant un an il ne but qu'une fois le mois, quoiqu'il ne mangeat que du pain sec : mais il quitta cette pratique, pour ne se pas dessecher le poul-

VI.

Vie eremitique de S. Nil.

p. 18.

p. 25.

p. 28.

mon : car la soif ne l'incommodoit que les premiers huit jours. Toutefois il passoit souvent le carême sans boire & sans manger, ne prenant que la sainte communion. La nuit il donnoit une heure au sommeil, pour la digestion : ensuite il recitoit le psautier, faisant cinq cents genuflexions, puis il disoit les prieres des nocturnes & des matines. Car il étoit persuadé qu'un ermite doit faire beaucoup plus d'exercices de pieté que celui qui vit en communauté. Son habit étoit un sac de poil de chevre, qu'il portoit un an : & sa ceinture étoit une corde, qu'il n'ôtoit qu'une fois l'année, souffrant patiemment la vermine qui le rongeoit. Il n'avoit ni lit ni siege, ni coffre ni sac : son encrier étoit de la cire appliquée sur du bois. Tel étoit son amour pour la pauvreté.

7. 37.

2. Cor. VII. 15.

Un des freres le pria de trouver bon qu'il demeurât avec lui, & l'ayant obtenu à grande peine, il lui dit : Mon pere, j'ai trois pieces d'argent, que voulez-vous que j'en fasse ? Nil lui dit : Donnez-les aux pauvres, & ne gardez que vôtre psautier. Il le fit : mais après avoir demeuré quelque tems avec le saint homme, il s'ennuya de cette vie si austere, & commença à chercher querelle pour le mettre en colere. Nil lui dit doucement : Mon frere, le seigneur nous a appelez en paix. Si vous ne pouvez plus me souffrir, allez à la bonne heure où il vous plaira. Car je vois que vous ne pouvez vous défaire de l'ambition & du desir du sacerdoce. L'autre lui dit tout en colere : Rendez-moi mes trois pieces d'argent, & je m'en irai. Qu'avois-je affaire de les donner aux pauvres ? Nil lui répondit : Mon frere, écrivez sur un morceau de papier que j'en recevrai la recompense dans le ciel, & le mettez sur

l'autel , & je vous les rendrai aussi-tôt. L'autre voulut voir comment Nil , qui n'avoit pas une obole , accompliroit sa promesse , & fit ce qu'il desiroit. Nil ayant reçu son écrit , descendit au monastere de Castel , & y emprunta trois pieces d'argent qu'il lui donna. Le mauvais moine se retira , suivit ses desirs , & mourut quelque tems après. Mais Nil étant rentré dans sa caverne , écrivit en douze jours trois psautiers & acquitta sa dette.

Quelques années après le bienheureux Fantin tomba dans une espee d'égarement d'esprit , qui parut surnaturel à ceux qui connoissoient sa vertu. Car il sortit de son monastere & alloit de côté & d'autre , faisant des lamentations continuelles sur les églises , les monasteres & les livres. Il disoit que les églises étoient pleines d'anes & de mulets , qui les profanoient par leurs ordures ; les monasteres brûlez & perdus , les livres mouillez & devenus inutiles , en sorte qu'on n'auroit plus de quoi lire. Quand il rencontroit un des freres de son monastere , il le pleuroit comme mort ; & disoit : C'est moi qui t'ai tué mon enfant. En parlant ainsi il ne vouloit ni loger sous un toit , ni prendre de nourriture ordinaire , mais errant par les deserts il vivoit d'herbes sauvages. On crut que c'étoit une predication de l'incursion des Sarasins , qui desolerent le pays peu de tems après : ou plutôt de la decadence des monasteres & du relâchement de la discipline. Nil sensiblement affligé de voir l'abbé Fantin en cet état , le suivoit & s'efforçoit de lui persuader de rentrer dans le monastere : mais Fantin l'assura qu'il n'y retourneroit point , & qu'il mourroit bien-tôt , comme il arriva en effet.

Nil étant revenu à sa caverne, les peres du monastere de Fantin vinrent le prier, de vouloir bien venir & leur choisir un abbé. Car ils le connoissoient assez pour n'oser lui proposer de l'être lui-même. Il entra dans le monastere & assembla la communauté dans l'église : mais après la priere, Luc frere du défunt abbé de Fantin prit Nil par les pieds, le conjurant au nom de la sainte Trinité & de tout ce qu'il y a de plus saint, d'être leur abbé. Nil retourna contre Luc ses propres conjurations, & le fit élire abbé : car quoiqu'il ne fût pas fort savant dans les saintes écritures, il avoit le talent de gouverner & une grande vertu. C'est ainsi que Nil évita cette tentation.

VII.
Premiers disciples de saint Nil.

p. 49.

p. 54.

Pendant qu'il étoit encore dans sa caverne, il lui vint un disciple nommé Etienne, homme d'une grande simplicité, mais d'une patience & d'une obeïssance merveilleuse. Les Sarasins ayant couru pendant un an toute la Calabre : le bruit se répandit qu'ils viendroient aussi au canton de Mercure, & qu'ils n'épargneroient ni monasteres ni moines. Tous se refugierent dans les Châteaux les plus proches ; & Estienne se trouvant au monastere de S. Fantin, suivit les moines, n'ayant pas le tems de retourner à la caverne. Nil lui-même voyant déjà la poussiere qui marquoit la marche des ennemis, ne voulut pas tenter Dieu, & se cacha dans un lieu détourné ; puis il revint le jour suivant à sa caverne, d'où ils avoient emporté le cilice qu'il avoit pour changer. Etant descendu au monastere, il trouva qu'ils y avoient tout ravagé ; & croyant qu'ils avoient enlevé Estienne il resolut de se rendre esclave avec lui. Mais il apprit qu'il s'étoit sauvé avec les moines, & après que les Sarasins furent passés, Nil & Estienne retournerent

retournerent à leur caverne, & reprirent leur première façon de vivre.

Quelque tems après Nil ayant envoyé Estienne à Rossane pour acheter du parchemin : il en revint accompagné d'un vieillard nommé George des principaux de la ville, qui croyoit être appelé de Dieu à mener la vie solitaire, & s'offrit à Nil pour faire ce qui lui plairoit. Nil lui répondit : Mon frere, ce n'est pas pour nôtre vertu que nous demeurons dans ce desert : mais parce que nous ne pouvons porter la regle de la vie commune, nous nous sommes séparés des hommes, comme des lepreux. Vous faites bien de chercher vôtre salut : allez donc à quelque communauté, où vous trouverez le repos de l'ame & du corps. Mais George demeura ferme & ne voulut point quitter le saint, qui conçût pour lui une affection filiale.

Enfin comme les Sarasins revenoient de tems en tems en ces quartiers là, & que la caverne étoit sur leur passage : Nil & ses disciples jugerent qu'ils ne pouvoient y demeurer. Il vint donc s'établir auprès de Rossane en un lieu qui étoit à lui, où il y avoit un oratoire de S. Adrien. Là il lui vint encore quelques disciples, & par la suite du tems ils se trouverent jusques à douze & plus : en sorte que ce lieu devint un monastere. Il y avoit deux freres dans le voisinage, qui touchez d'en vie commencerent à médire de saint Nil, & le traiter d'hypocrite & d'imposteur : mais il ne s'en défendit qu'en leur donnant des benedictions & des louanges ; & un jour qu'ils l'avoient extrêmement maltraité, il vint les trouver comme ils mangeoient, se mit à genoux & leur demanda pardon. Enfin il les gagna tellement que l'aîné en mourant lui donna tout son bien, &

lui recommanda son frere. Il ne vouloit point que son monastere eût rien au de-là du necessaire, disant que ce surplus n'étoit qu'avarice. Trois de ces moines
 p. 69. ayant un jour mangé hors de la maison, il leur dit : Etes-vous mes esclaves, pour vous cacher ainsi de moi ? Vous êtes mes freres, nôtre pain est vôtre travail ; & personne ne vous contraint à rien faire contre vôtre volonté. Sa communauté croissant il ne voulut jamais
 p. 71. prendre le titre d'abbé ou d'hegumene, pour mieux observer le precepte de l'évangile de ne point se nommer maître : mais il donna le titre d'hegumene à d'autres, dont le premier fut Proclus, homme tres-savant dans les auteurs sacrez & profanes, & qui laissa lui-même plusieurs écrits.

Math. XXIII. 8.

p 72.
V. Chr. Cass. lib.
II. c. 11.

Un grand tremblement de terre qui arriva dans la Campanie & la Calabre, ayant presque renversé la ville de Rossane : S. Nil voulut aller voir ce desastre de sa patrie. Mais pour se déguiser, il mit au tour de sa tête une peau de renard, qu'il avoit trouvée en chemin, & portoit sur l'épaule son manteau pendu à son bâton. Les enfans lui jettoient des pierres, & crioient après lui : Au caloyer Bulgare, d'autres l'appelloient Franc ou Armenien. Le soir s'étant remis en son état ordinaire il entra dans la grande église, pour prier la sainte Vierge sa patronne, & fut reconnu de quelques prêtres, qui se jetterent à ses pieds, fort surpris de son arrivée. Après les avoir consolez par ses discours de pieté, il demeura avec un nommé Caniscas, dont il avoit été disciple : l'exhortant à quitter le monde, car il avoit toujours mené une vie fort pure. Mais il ne put le persuader, à cause de l'avarice qui le dominoit ; & il mourut quelque tems après, avec un repentir inuti-

le de ne l'avoir pas écosté.

Il faisoit souvent réflexion sur la douceur de la solitude , & le degagement de la parfaite pauvreté , sans soins comme sans biens ; & il trouvoit qu'en vivant avec les autres , loin d'avancer dans la vertu on recule ; leur conversation même lui étoit à charge , parce qu'elle le détournoit de la contemplation & de l'occupation intérieure. A ces pensées il opposoit ce precepte de l'apôtre : Que personne ne cherche son avantage , mais celui des autres , pour leur salut. Il résolut donc d'éprouver ses disciples par quelque commandement déraisonnable ; & s'ils y obéissoient sans examen , prendre le parti de demeurer avec eux. Un jour après l'office du matin , il leur dit : Mes peres nous avons planté trop de vignes , & ce n'est qu'avarice d'avoir plus que le nécessaire : venez en couper une partie. Ils y consentirent , & ayant pris la coignée sur son épaule , il les mena à la plus belle de leurs vignes & du plus grand rapport. Ils le suivirent tous , & se mirent à couper depuis le matin jusques à tierce. Alors voyant leur obéissance , il promit à Dieu de ne les quitter de sa vie. Mais le bruit de cette action s'étant répandu d'un côté jusques au mont Athos , & de l'autre jusques en Sicile , personne n'y pouvoit rien comprendre , & on l'interpretoit diversement.

Un jour comme il étoit à Rossane un peu indisposé , Theophylacte metropolitain de Calabre & le domestique Leon , tous deux gens d'esprit & savans vinrent le voir avec des magistrats , des prêtres & une grande partie du peuple : à dessein de lui faire des questions sur l'écriture , plutôt pour l'éprouver que pour s'instruire. Après qu'ils se

VIII.

Il est visité par
Theophylacte
& Leon.

p. 22.

furent sauez & assis, Nil donna au domestique un livre qu'il avoit à la main, & lui fit lire cette sentence: que de dix mille ames, à peine s'en trouve-t-il une dans le tems present, qui sorte entre les mains des anges. Ils commencerent à dire tout d'une voix: A Dieu ne plaise, cela n'est pas vrai: celui qui l'a dit est heretique. C'est donc en vain que nous avons été baptez, que nous adorons la croix: que nous communions & portons le nom de chrétiens. Nil voyant, que le metropolitain & le domestique ne disoient rien à ceux qui parloient ainsi, répondit doucement: Que direz-vous si je vous montre que S. Basile, S. Chrysostome, S. Ephrem, S. Theodore Studite, S. Paul même, & l'évangile disent la même chose? Dieu ne vous a point d'obligation de ce que vous venez de dire. Vous n'oseriez faire profession d'aucune heresie, le peuple vous lapideroit. Mais sachez, que si vous n'êtes vertueux & tres vertueux, vous n'éviterez point la peine éternelle. Ils furent touchés de ce discours, & commencerent tous à soupirer & à dire: Malheur à nous pecheurs que nous sommes.

Nicolas protospataire lui dit: Mon pere pourquoi l'évangile dit-il: Celui qui donnera à un de ces moindres un verre d'eau froide ne perdra pas sa récompense? Il répondit: Cela est dit pour ceux qui n'ont rien, afin que personne ne s'excuse sur ce qu'il n'a pas de bois pour faire chauffer l'eau. Un autre lui dit: Mon pere je voudrois savoir si Salomon est sauvé ou damné. Nil sachant que c'étoit un debauché lui dit: Et moi je voudrois savoir, si vous serez sauvé ou damné. Que nous importe à vous & à moi que Salomon le soit? C'est pour nous qu'il est écrit: Quiconque regarde une femme pour la désirer a

Math. X. 42.

Math. V. 28,

déjà commis l'adultère. Quant à Salomon , nous ne trouvons nulle part dans l'écriture, qu'il se soit repenti, comme nous le trouvons de Manassés.

Un prêtre se leva ensuite & dit : Mon pere de quel arbre Adam mangea-t-il dans le paradis ? il répondit : D'un pommier sauvage. Tous se prirent à rire, & Nil leur dit : N'en riez pas, la réponse est conforme à la demande. Comment vous dirions nous ce que l'écriture ne nous a point decouvert ? Au lieu de penser comment vous avez été formé, comment vous avez été mis dans le paradis, les preceptes que vous avez reçus & que vous n'avez pas gardez, ce qui vous a fait chasser du paradis & comment vous pourrez y rentrer : au lieu de tout cela vous me demandez le nom d'un arbre & quand vous l'auriez appris, vous demanderiez ensuite quelle en étoit la racine, ou les feuilles ou l'écorce, & s'il étoit grand ou petit. Après quelques autres entretiens, ils se retirèrent, & le métropolitain lui-même dit que ce caloyer étoit un grand personnage.

Eupraxius gouverneur de Calabre avoit fondé à Rossane un monastere de filles, qui étant tombé en

IX.
Conversion
d'Eupraxius.

p. 80.

p. 92.

décadence, lorsqu'Eupraxius fut retourné à C. P. saint Nil avoit pris soin de le rétablir. Toutefois des gens mal intentionnez dirent à Eupraxius, que Nil avoit pillé ce monastere : ce qui lui fit écrire des lettres menaçantes contre le saint. Il revint en Calabre comme gouverneur, & tous les abbez de la province vinrent avec des presens le complimenter & lui demander sa protection. Il n'y eut que Nil qui n'y alla point, & demeura en paix dans son monastere, priant Dieu pour le salut du gouverneur. Ce qui augmenta beaucoup

son indignation , & il cherchoit les moyens de la satisfaire. Mais il lui vint un ulcere, qui le tourmenta pendant trois ans , & lui consuma les parties que l'on ne nomme point , avec une infection insupportable. Il reconnut que c'étoit la punition de ses débauches ; se repentit de ses emportemens contre le saint abbé , & l'envoya prier de le venir voir & lui donner sa benediction. Le saint homme se fit prier long tems pour l'humilier à son tour , & n'y alla qu'au bout des trois ans , lorsqu'il fût que le mal attaquoit déjà les parties nobles.

P. 25.

Le gouverneur lui embrassa les pieds fondant en larmes , & Nil l'ayant relevé , il lui fit la confession de tous ses pechez , & le conjura de lui donner l'habit monastique ; disant qu'il avoit fait vœu d'être moine. Le saint lui répondit : Tous ceux qui ont peché après le baptême sont obligez sans aucun vœu à embrasser la penitence : mais quant à vous donner l'habit , je ne suis qu'un simple moine sans aucun ordre ecclesiastique. Voici un metropolitain , c'étoit celui de sainte Severine , voici des évêques & des archimandrites , c'est à eux d'accomplir vôtre souhait. Toutefois Eupraxius le pria tant , qu'il lui coupa les cheveux de sa main , & le revêtit de l'habit monastique en presence des évêques & des abbez. Alors le gouverneur les pria à manger , & les servit à table lui-même , tant il se trouva de force. Puis il distribua de sa main aux pauvres tout ce qu'il avoit , ou le legua aux églises : il affranchit tous ses esclaves , & mourut trois jours après plein de componction & d'esperance. Il avoit fait Nil executeur de son testament : mais le saint homme ne voulut point s'embarasser dans tant d'affaires & s'en déchargea sur le metropolitain.

Il délivra plusieurs possédez , en leur faisant faire l'onction de l'huile par les prêtres, ou les envoyant à Rome aux tombeaux des apôtres : mais il ne vouloit pas leur faire le moindre signe de croix de sa main. Quelque repugnance qu'il eût à venir dans le monde, & en voir le tumulte , il ne laissoit pas dans l'occasion d'interceder pour le peuple auprès des magistrats : afin de sauver les malheureux opprimez , & quelquefois les coupables. Et il ne craignoit point de souffrir pour cet effet la fatigue de marcher à pied & les incommoditez des saisons. Plusieurs des officiers, qui venoient en Italie, lui offroient de grandes sommes d'argent, pour la subsistance de sa communauté, ou pour les pauvres : mais il leur disoit : Mes freres seront heureux, suivant le pseaume, s'ils vivent du travail de leurs mains ; & les pauvres crieront contre vous, comme retenant leur bien , & m'admireront comme possédant tout sans rien avoir.

X.
Autres actions
de saint Nil.

p. 101.

p. 102.

p. 109.

Psal. 127.

Un eunuque de la chambre de l'empereur l'ayant prié de le venir voir lui dit : Je n'ai point de parens , & j'ai de grands biens : j'ai resolu de les donner à Dieu & de fonder un monastere. Venez avec moi à C. P. je prendrai le saint habit de vôtre main , & je vous ferai converser familièrement avec les empereurs, comme vous êtes ici avec moi. Nil fit selon sa coûtume le signe de la croix sur sa poitrine, & répondit à l'eunuque : Vôtre dessein est beau & agreable à Dieu, mais il ne me convient pas de quitter mon desert & les pauvres qui souffrent avec moi , pour me promener dans les villes & me charger d'affaires. Manque-t-on à C. P. de moines & d'abbez , pour donner l'habit à ceux qui veulent quitter le monde ? Que si vous vou-

p. 111.

lez absolument que je vous le donne, venez marcher dans la voie étroite avec nous. L'unuque insistoit à accomplir son dessein, & le saint abbé l'ayant quitté remercioit Dieu de l'avoir delivré de ce piège de l'ennemi.

p. 115.

L'archevêque de Rossane étant mort, tous s'accorderent qu'il falloit surprendre l'abbé Nil, & le forcer à remplir cette place. Les magistrats & les principaux du clergé marchoient déjà pour executer leur dessein: mais quelqu'un les prevint, croyant porter au pere une agreable nouvelle. Il le remercia & lui fit même donner un present: mais il se retira au fonds d'une montagne avec un des moines, & se cacha si bien qu'on ne pût jamais le trouver. Les prêtres & les magistrats qui étoient venus au monastere, après avoir bien cherché & long tems attendu, s'en retournerent fort affligés, & furent contraints d'élire un autre archevêque.

p. 116.

Quelque tems après les Sarasins ayant fait une incursion dans la Calabre, saint Nil se retira dans la forteresse avec ses moines; excepté trois, qui étant demeurés dans le monastere furent pris & emmenez en Sicile. Saint Nil songea à les retirer, & ayant amassé cent tarins d'or des revenus du monastere, il les envoya à Palerme par un frere fidele: avec un mulet qu'on lui avoit donné, & une lettre adressée à l'écrivain de l'emir, qui étoit chrétien & pieux. Il lût la lettre à l'emir son maître, qui admira la sagesse & la vertu du saint abbé; & ayant fait venir les moines, il les traita avec honneur, & retint seulement le mulet pour se souvenir d'eux: mais il les renvoya avec l'argent & plusieurs peaux de cerf, les chargeant d'une lettre
où

où il disoit : C'est ta faute de ce que tes moines ont été maltraitez ; si tu t'étois fait connoître à moi, je t'aurois envoyé une sauvegarde, avec laquelle tu n'aurois pas eu besoin de sortir de ton monastere ; & si tu voulois bien venir chez moi, tu pourrois t'établir dans tout le pays, & je te traiterois avec toute sorte d'honneur & de respect.

Le saint homme prevoyant que toute la Calabre alloit être ravagée par les Sarasins, résolut d'en sortir ; mais il ne voulut pas aller en Orient, craignant la grande opinion que l'on avoit de lui : car sa reputation étoit venue jusques aux empereurs. Il aima donc mieux demeurer chez les Latins, où il croyoit être inconnu : mais il étoit par tout regardé comme un apôtre. Car étant venu à Capoue, il fut reçu avec très grand honneur par le prince Pandolfe & les premiers de la ville, jusques-là qu'ils vouloient le faire leur évêque, & l'eussent fait, si le prince ne fût mort. Mais ils appellerent Aligerne abbé du mont Cassin, & lui enjoignirent de donner au saint abbé un des monasteres de la dépendance du sien tel qu'il voudroit.

Saint Nil étant donc allé voir le fameux monastere du mont Cassin, toute la communauté vint au devant de lui jusques au pied de la montagne, les prêtres & les diacres revêtus de leurs ornemens comme un jour de fête, portant des cierges & des encensoirs. Il guerit toutes leurs maladies corporelles & spirituelles, & admira le bel ordre & la regularité de cette maison, qu'il trouva au dessus de celle des Grecs. Ensuite l'abbé Aligerne & les principaux d'entre les moines le conduisirent au monastere qui lui étoit destiné : savoir S. Michel en Valdeluce, où il demeura

XI.
Saint Nil se retire au mont-Cassin.

p. 123.

quinze ans. L'abbé & les moines le prièrent de venir avec toute la communauté au grand monastere, & d'y celebrer l'office en Grec. D'abord il s'en excusoit par humilité, mais enfin il l'accorda. Il composa un hymne en l'honneur de S. Benoît, comprenant tous les miracles; & prenant toute la communauté, qui étoit de plus de soixante moines, il monta au mont Cassin, & y celebra les vigiles d'un chant fort harmonieux, car il y en avoit plusieurs qu'il avoit instruits à lire & à chanter parfaitement.

p. 131.

Rom. XIV. 3.

Après l'office tous les moines Latins vinrent le trouver avec la permission de leur abbé, & lui firent diverses questions, sur les devoirs des moines & sur des passages de l'écriture; & il leur répondit en latin. Un lui demanda : Si une fois l'année je mange de la viande par condescendance pour mon corps, quel mal y aura-t-il? S. Nil répondit : Si vous vous portez bien toute l'année, & qu'une seule fois vous tombiez & vous rompiez une jambe, quel mal y aura-t-il? Ils l'interrogerent aussi touchant le jeûne du samedi. Il répondit : Que celui qui mange ne meprise point celui qui ne mange pas, & que celui qui ne mange pas ne condamne point celui qui mange. Si vous nous reprenez de ce que nous ne jeûnons pas le samedi, prenez garde de ne pas combattre les colonnes de l'église, S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire, S. Chrysostome & les conciles mêmes. Nous faisons bien de ne pas jeûner le samedi, pour nous opposer aux Manichéens, qui s'affligent ce jour-là en haine de l'ancien testament; mais nous ne nous abstenons pas du travail, pour ne nous pas conformer aux Juifs. Vous avez aussi raison de jeûner ce jour là, pour vous préparer au dimanche.

Aligerne abbé du mont Cassin avoit succédé à Majelpot en 949. & gouverna pendant trente-sept ans. Il étoit de Naples, & avoit été moine à saint Paul de Rome sous l'abbé Baudouin. Il s'appliqua à rétablir le monastere, qui ne s'étoit pas encore relevé de la desolation arrivée sous l'abbé Berthier. Aligerne fit revenir plusieurs terres usurpées par des seigneurs voisins, ce qui lui attira des mauvais traitemens : mais il fut protégé par Landolfe prince de Capoue. Il repeupla les terres desertes, rebâtit l'église & les lieux réguliers, en sorte que le mont Cassin fut comme renouvelé de son tems. Il mourut l'an 986.

An. 984.

AB. SS. Ben.
fac. 5. p. 643.Sup. liv. LIII.
n. 47.

A Rome le pape Benoît VII. mourut le dixième de Juillet 984. indiction douzième, après huit ans & demi de pontificat, & fut enterré à sainte Croix de Jerusalem. Son successeur fut Pierre évêque de Pavie, qui avoit été chancelier de l'empereur Otton II. Il changea de nom par respect, comme l'on croit, pour S. Pierre, & prit celui de Jean XIV. Il ne tint le siege que huit mois : car Francon, qui s'étoit fait ordonner pape dix ans auparavant sous le nom de Boniface VII. revint de C. P. sur la nouvelle de la mort de Benoît VII. Sa faction étant la plus puissante, Jean XIV. fut arrêté & mis au château S. Ange; puis déposé; & au bout de quatre mois il mourut de faim & de misere dans cette prison le vingtième d'Août 985. Ainsi Boniface fut reconnu pape & tint le siege onze mois, au bout desquels il mourut subitement. Les siens mêmes le haïssoient tellement, qu'après sa mort ils le percèrent à coups de lances, le traînerent par les pieds, & le laisserent tout nud dans la place devant le cheval de Constantin. Mais le lendemain matin quelques

XII.
Mort de Benoît
VII. Jean XIV.
Jean XV. papes.
Baron an. 984.
Papebr. cona. p.
167.Sup. liv. LVII.
n. 36.

Mf. ap. Papebr.

AN. 986.

clercs ramassèrent ce cadavre déchiré, & l'ensevelirent. On élut ensuite Jean Romain de naissance, fils de Robert, qui tint le S. siège quatre mois sans être sacré; c'est pourquoi il n'est point compté entre les papes. Enfin on élut Jean XV. aussi Romain fils de Léon prêtre, qui fut sacré le vingt-cinquième d'Avril 986. & tint le saint siège dix ans.

XIII.
Fin de S. Dunstan.

Vita Dunst. n.
38. sac. 5. Ben.
p. 682.

De son tems mourut S. Dunstan la lumière de l'Angleterre. Quatre ans auparavant saint Ethelvolde de Vinchestre étant venu à Cantorberi avec l'évêque de Rochestre, Dunstan les reçut avec grande joye; parce que c'étoit par ses soins qu'ils avoient été nourris, instruits & élevez aux premiers honneurs de l'église. Après avoir passé plusieurs jours ensemble en douces conversations, l'archevêque les conduisit hors la ville; & quand il fallut se separer, il commença à fondre en larmes, en sorte qu'elles lui coupoient la parole. Les deux évêques étonnez lui en demanderent la cause. C'est que je sai, dit-il, que vous devez mourir bientôt. En effet l'évêque de Rochestre étant à peine rentré dans sa ville, fut attaqué d'une maladie violente, qui l'emporta en peu de jours; & l'évêque de Vinchestre tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier jour d'Août l'an 984. la vingt-deuxième année de son épiscopat. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort; & on lui attribuoit plusieurs écrits que nous n'avons plus.

Sac. 5. Bened. p.
607. 622.

Martyr. R. 1.
Aug.

Vita S. Elfgivi.
8.

Sac. 5. Ben. p.
116.

Sup. liv. LV.
p. 30.

Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande division pour l'élection du successeur, entre les clercs qui avoient été chassés de l'église de Vinchestre pour leurs dereglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place: car chaque parti en vouloit un de son

corps. Saint Dunstan s'étant mis en priere pour de-
mander à Dieu de lui faire connoître celui qui étoit
digne de remplir ce siege : saint André lui apparut,
& lui ordonna de prendre Elfege abbé de Bath, &
le sacrer évêque de Vinchestre. C'étoit un grand per-
sonnage; & il fut depuis archevêque de Cantor-
beri.

AN. 988.

Vita D. 42.

Le jour de l'Ascension 17. de Mai 988. après la lecture
de l'évangile, S. Dunstan prêcha à son ordinaire : puis
il continua la messe & donna la benediction solem-
nelle avant la communion. Il exhorta encore son peu-
ple à se détacher des choses de la terre; & après
avoir donné le baiser de paix, il ne put se contenir
davantage, & leur dit de se souvenir de lui, & que
le jour étoit proche où Dieu l'appelleroit. Alors il s'é-
leva de grands cris, on vit couler des torrens de lar-
mes; & un prêtre nommé Elgar docte & vertueux, qui
fut depuis évêque, déclara que le matin même il
avoit vû des anges dire à Dunstan qu'il se tint prêt pour
partir le samedi.

Après le dîner l'archevêque revint à l'église & marqua le
lieu de sa sepulture. Comme il remontoit pour aller se
reposer, ainsi qu'il avoit accoutumé pendant l'été: ceux
qui le suivoient en grand nombre le virent élevé de
terre & monter en l'air. Ils en furent effrayez, &
étant revenu à bas, il leur dit : Vous voyez où Dieu
m'appelle; & personne ne doit desespérer de venir au
ciel en suivant mes traces. Cherchez en tout à prati-
quer la volonté de Dieu. Ne vous mettez pas en
peine de paroître bons, mais de l'être : ni de ne paroî-
tre pas mechans, mais de ne l'être pas. Je vous pre-
dis que la nation Angloise souffrira beaucoup & long.

An. 988.

teins de la part des étrangers : mais à la fin la miséricorde de Dieu se répandra sur elle. En parlant ainsi, le saint prelat sentit que les forces de son corps diminuoient peu à peu. Néanmoins il continua tout ce jour là & le vendredi suivant à instruire & consoler tous ceux qui venoient se recommander à lui, & lui demander sa benédiction.

Sac. 5. p. 689.

Le samedi dix-neuvième de Mai il fit célébrer devant lui les saints mystères, & ayant reçu le viatique, il fit une fervente prière d'action de grâces après laquelle il expira. Il fut enterré dans l'église de S. Sauveur la cathédrale, au lieu qu'il avoit marqué devant les degrés de l'autel. Les regrets de son peuple furent extrêmes ; & il se fit depuis à son tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une histoire fidelle, par le moine Osberne qui vivoit dans le siècle suivant, & qui écrivit le premier la vie du saint. Saint Dunstan rétablit les lettres en Angleterre aussi-bien que la discipline monastique : on lui attribue plusieurs écrits, dont il reste peu qui soient certainement de lui. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

Martyr. R. 19.
Maj.

XIV.

S. Adalbert
quitte Prague.Sup. liv. LVI. n.
56.Vita. n. 11. sec. 5.
alt. Ben. p. 853

L'année suivante 989. S. Adalbert de Prague vint à Rome, consulter le pape comment il se devoit conduire, attendu l'indocilité de son peuple. Depuis qu'il étoit évêque il avoit mené une vie exemplaire, & s'étoit parfaitement acquitté de tous ses devoirs. Il partagea en quatre les revenus de l'église selon les canons : la première pour les réparations & les ornemens de l'église, la seconde pour les chanoines, la troisième pour les pauvres, & la quatrième pour lui. Il distribuoit de grandes aumônes à toutes les fêtes, & nourrissoit tous les jours douze pauvres. Il avoit un lit de

parade, mais il couchoit sur la terre & tout au plus sur un cilice, dormant peu & passant la plupart de la nuit en prières. Il observoit comme les moines le silence depuis complies jusqu'à prime : après prime il donnoit audience, puis il travailloit deses mains, ou lisoit l'écriture sainte avec ses chapelains. Il visitoit soigneusement les prisonniers & les malades. Il prêchoit assiduëment & mêloit dans sa conduite la severité & la douceur.

Mais son peuple profitoit peu de ses instructions : la plupart sembloient affecter de commettre les desordres dont il vouloit les retirer, & s'obstiner à leur perte. Voyant donc, que loin de leur être utile, il se nuisoit à lui-même : il resolut de les quitter, principalement pour trois sortes de pechez : la pluralité des femmes, les mariages des clercs, la vente des esclaves Chrétiens aux Juifs. Dans le même tems qu'Adalbert étoit prêt à partir pour Rome, il se rencontra que le moine Straquaz vint à Prague. Il étoit fils de Boleslas le cruel & frere de Boleslas le pieux, qui regnoit alors en Boheme. Le pere pour expier la mort de S. Venceslas, donna ce fils à S. Emmeran de Ratisbone, où il embrassa la vie monastique. Il étoit donc venu après plusieurs années, par la permission de son abbé, voir son païs, ses parens & le duc son frere. L'évêque Adalbert l'ayant pris en particulier, lui fit de grandes plaintes de la malice de son peuple, des mariages incestueux & des divorces, de la desobeissance & de la negligence du clergé, de l'arrogance & de la puissance intolerable des seigneurs. Enfin il lui decouvrit son dessein d'aller à Rome consulter le pape, & ne jamais revenir à ce peuple indocile.

Il se rencontre heureusement, ajouta t-il, que vous

AN. 989.

*Chr. Magdab.
ap. Mabill. p.
369.*

AN. 989.

êtes frere du duc, ils vous obeiront plutôt qu'à moi, vous pourrez les reduire par l'autorité de vôtre frere: vôtre noblesse, vôtre science & la sainteté de vôtre profession vous rendent digne de l'épiscopat, je vous le cede volontiers; & je solliciterai le pape de vous l'accorder de mon vivant. En parlant ainsi, il lui mit entre les bras le bâton pastoral qu'il tenoit. Mais Straquaz le jetta par terre avec indignation, & dit: Je ne suis ni digne ni capable de l'épiscopat; je suis moine & mort au monde. L'évêque lui répondit: Sachez mon frere, fachez que ce que vous ne voulez pas faire maintenant à propos, vous le ferez ensuite, & ce sera à vôtre perte.

XV.
S. Adalbert à
Rome.

Adalbert vint à Rome en 989. & le pape Jean XV. lui conseilla de quitter son peuple rebelle, plutôt que de se perdre avec lui. Ayant donc resolu de passer le reste de sa vie en país étranger, il commença par distribuer tout son argent aux pauvres. L'imperatrice Theophanie mere d'Otton II. qui regnoit alors, se trouva dans le même tems à Rome; & sachant que l'évêque Adalbert vouloit aller en pelerinage à Jerusalem, elle le fit venir secretement & lui donna tant d'argent, que le jeune Gaudence frere d'Adalbert le pouvoit à peine lever de terre. Elle l'obligeoit à le prendre pour la dépense de son voyage: mais le saint évêque le distribua tout aux pauvres la nuit suivante.

Ayant renvoyé ses gens en Boheme, il changea d'habit, acheta un asne, pour porter le bagage, & se mit en chemin avec trois personnes seulement, pour aller à Jerusalem. Il passa au mont Cassin, & y fut reçu avec honneur, sans être connu. Quelques jours après comme il en vouloit partir, l'abbé Manson successeur d'Aligerne

d'Aligerne le vint trouver avec les principaux du monastere, & lui dit : Vous entreprenez un long voyage & plein de grandes distractions : il est bon de quitter le monde, mais il n'est pas avantageux de changer de place tous les jours. Il vaut mieux se fixer en un lieu, suivant les maximes de nos peres. Adalbert reçut ce conseil comme venu du ciel, & resolut de s'arrêter au mont Cassin, pour y passer le reste de sa vie.

*Chr. Cass. lib.
II. c. 17.*

Mais un des principaux du monastere lui dit un jour, avec plus d'affection que de discretion : Mon pere, vous ferez tres-bien de prendre ici l'habit monastique, & demeurer avec nous : car comme vous êtes évêque, vous consacrerez nos églises, & ordonnerez nos clercs. Adalbert voyant qu'il étoit découvert, fut sensiblement affligé de ce discours ; & aussi-tôt il alla à Valdeluce consulter S. Nil, sur ce qu'il avoit à faire. S. Nil connut d'abord par quel mouvement il agissoit, & dit depuis, qu'il n'avoit jamais vû personne plus fervent dans l'amour de Dieu que ce jeune homme. Mais il lui dit : Je vous recevrais mon fils dans ma communauté, si ce n'étoit lui nuire sans vous servir. Vous voyez à ma barbe & à mon habit que je suis Grec & étranger ; & le lieu que nous habitons appartient à ceux que vous quittez : si je vous reçois ils me chasseront, & vous serez encore plus incertain du lieu de votre retraite. Je vous conseille de retourner à Rome, & d'aller trouver de ma part l'abbé Leon : avec une lettre par laquelle je le prierai de vous garder chez lui, ou du moins de vous recommander à l'abbé de saint Sabas.

Adalbert étant revenu à Rome, s'informa du monastere de l'abbé Leon, & apprit que c'étoit celui de S. Alexis. Leon voulant l'éprouver le rebuta d'abord,

& lui parla durement : mais le voyant ferme , il le mena au pape , pour ne rien faire que de son consentement , & de l'avis des cardinaux. Enfin il lui donna l'habit le Jeudi saint l'an 990. sans savoir qui il étoit. Deux de ceux qui avoient suivi Adalbert l'abandonnerent , voyant qu'il vouloit se faire moine : il n'y eut que son frere Gaudence , qui lui demeura fidele , & embrassa la même profession. Adalbert s'exerçoit à l'obéissance & à l'humilité , servant aux travaux les plus bas dans le monastere.

XVI.
Libentius archev. de Breme.
Añ. SS. Ben
sec. 6. ex Ada
lib. 11. c. 19.

Adaldague archevêque de Breme étoit mort dès l'an 988. indiction premiere le vingt-huitième d'Avril , après cinquante-trois ans d'épiscopat ; & Libentius lui avoit succédé. Ce prelat tres-savant & tres-vertueux , étoit venu d'Italie avec l'évêque Adaldague , & le pape Benoît V. lorsqu'il fut relegué en Saxe ; & Adaldague ne trouva que Libentius , à qui il pût confier le gouvernement du diocese de Hambourg. Il reçût le pallium du pape Jean XV. & le bâton pastoral de l'empereur Otton III. & fut le premier archevêque de Breme consacré par ses suffragans. Car jusques là cet archevêque étoit sacré par celui de Mayence : mais Adaldague ayant obtenu du pape Agapet le pouvoir d'ordonner des évêques en Danemarck & dans les autres païs septentrionaux : ses successeurs furent ordonnez par les évêques de leur dépendance.

Adam. c. 50. 51.

Mabill. p. 128.

Libentius se trouve aussi nommé Lievizo , par une corruption de son nom , venue apparemment de la prononciation des barbares. Sa pureté étoit telle , qu'il ne se laissoit voir aux femmes que rarement : ses jeûnes le rendoient toujours pâle , son humilité le faisoit paroître dans le cloître comme un simple moine : car c'étoit

des moines qui servoient l'église de Breme, comme les autres qu'ils avoient fondez. Il se contentoit des biens de son église, & n'alloit guère à la cour pour les augmenter. Il demeuroit en repos chez lui, tout occupé à gouverner son diocèse & à gagner des âmes ; & tenoit dans une exacte discipline toutes les communautés de sa dépendance. Il prenoit soin par lui-même des hôtes & des malades, & les servoit en personne : quoiqu'il eut chargé son neveu Libentius du gouvernement de l'hôpital. Tant que le païs des Sclaves fut en paix, il visita souvent les peuples de de-là l'Elbe, & s'acquitta fidèlement de sa mission chez les payens.

Cependant comme Suen roi de Danemarc persécutoit violemment les Chrétiens, l'archevêque Libentius lui envoyoit souvent des députés avec des présents pour l'appaiser : mais il demeura inexorable. Quelque tems après faisant la guerre aux Sclaves, il fut pris par deux fois, & emmené chez eux ; & les Danois le racheterent par deux fois. Ensuite Heric roi de Suede entra en Danemarc avec une armée innombrable, & Suen lui ayant livré un combat naval, fut vaincu, dépouillé de son royaume, & réduit à s'enfuir. Tous ces malheurs furent regardez comme une punition divine de son parricide, & de la persécution qu'il avoit faite aux Chrétiens. Heric étant ainsi maître des deux royaumes de Danemarc & de Suede, Poppon évêque de Slesvic alla vers lui en ambassade de la part de l'empereur & de l'archevêque de Hambourg, pour traiter de la paix. C'étoit un saint homme ; & comme les barbares lui demandoient un miracle à leur ordinaire, on dit que sans hésiter il prit un fer chaud avec

Sup. Ro. LVI. n.º 14.

la main, & n'en fut point brûlé. Pour les persuader encore mieux, il se revêtit d'une chemise cirée, & se tenant au milieu du peuple, il y fit mettre le feu. Ensuite levant les yeux & les mains au ciel, il la laissa brûler entierement, & d'un visage gay assura qu'il n'en avoit pas même senti la fumée. Plusieurs milliers de payens se convertirent à ce miracle, & le nom de Poppon demeura celebre chez les Danois.

Un autre missionnaire illustre de Danemarc fut Odincar l'ancien, qui prêcha en Finlande, en Zelande, en Schonen & en Suede, & convertit plusieurs infideles. Odincar le jeune son neveu & son disciple, étoit de la race des rois de Danemarc, & si riche en fond de terre, que de son patrimoine il fonda l'évêché de Ripen en Jutland. Comme il étudioit à Breme l'archevêque Adaldage le bâtit de sa main; & son successeur Libentius l'ayant ordonné évêque pour la conversion des Gentils, il mit son siege à Ripen. La sainteté de sa vie le rendoit agreable à Dieu & aux hommes, & il soutint courageusement la religion en Danemarc. D'autres saints personnages allerent jusques en Norvege, & y firent plusieurs Chrétiens.

XVII.
Conversion des
Russes.

Voy. d'Oleav. p.
136.

Cedr. 699. c.
719. A.

Ditm. lib. 7. p.
104.

On rapporte à ce tems-là, c'est-à-dire à l'an 989. la conversion de Vladimer ou Vlodomir prince des Russes premier Chrétien. Il épousa Anne sœur des empereurs Basile & Constantin, que Ditmar nomme Helene, & il ajoute, que Vlodomir embrassa la foi chrétienne, par les exhortations de cette princesse : mais que ses mœurs ne répondirent pas à sa creance, & qu'il ne laissa pas d'être fort adonné aux femmes & fort cruel. Il eut trois fils, dont un épousa la fille de Boleslas duc de Pologne, & avec elle ce duc envoya en Russie un

saint homme nommé Reinbern évêque de Colberg en Pomeraine, qui n'avoit pas moins de doctrine que de vertu. Il brûla les temples des idoles, & pour abolir la superstition d'une mer consacrée aux demons, il y jeta de l'eau benite, & quatre pierres, sur lesquelles il avoit fait l'onction du saint chrême. Il pratiquoit une grande abstinence & beaucoup de veilles, & gardoit un grand silence. Mais Vlodimir ayant avis que son fils vouloit se revolter, poussé par le duc de Pologne son beau-pere : le fit arrêter avec la princesse sa femme, & l'évêque Reinbern, qui mourut dans sa prison continuellement appliqué à la priere.

Le roi Vlodimir fit de grandes aumônes pour racheter ses pechez, & après être arrivé à une extrême vieillesse, il mourut & fut enterré dans la grande ville de Kiovie en l'église de saint Clement près de la reine son épouse, & leurs tombeaux étoient élevez au milieu de l'église. Les Moscovites qui sont les Russes, comptent ce prince entre leurs saints, & honorent sa memoire le quinzième de Juillet : le regardant comme l'apôtre de leur nation. Car encore que la religion chrétienne fut entrée chez les Russes dès le siècle precedent sous Ignace patriarche de C. P. on trouve que vers l'an 940. ils exercerent de grandes cruantez contre les chrétiens : particulièrement les prêtres à qui ils perçoient la tête avec des clous. Aussi on ne compte l'établissement solide du christianisme, & la conversion entiere de la nation que depuis le regne de Vlodimir & la fin du dixième siècle. Ils ont toujours gardé le rit Grec dans les ceremonies de la religion.

En France il étoit arrivé depuis peu d'années une grande revolution. Le roi Lothaire mourut le second

*Ephemer. ap.
Boll. 10. 12.*

*sup. liv. L. n.
56. LII. n. 19.*

Co. 17. p. 630. M.

XVIII.
Hugues Capet
roi de France.

Chr. Alberic
986. 987.

Chr. Viridun. p
237.

Sup. lib. LIV. n.
37.

XIX.
Arnould ar-
chev. de Reims.
Chr. Viridun. p.
397.

jour de Mars 986. à l'âge de quarante-cinq ans, après en avoir regné trente-un, depuis la mort de son pere. Il laissa pour successeur Loüis son fils âgé d'environ dix-huit ans, qui mourut après quinze mois de regne le vingt-deuxième de Juin 987. sans laisser d'enfans. Il est connu sous le nom de Loüis le faincant, parce qu'il ne fit rien de memorable. Il laissa un oncle nommé Charles fils de Loüis d'outremer, que la couronne regardoit selon le droit de la succession: mais il étoit odieux aux seigneurs, parce qu'il avoit quitté la France, pour s'attacher à l'empereur Otton. C'est pourquoi ils aimèrent mieux reconnoître pour roi Hugues Capet comte de Paris, fils de Hugues le grand, petit-fils de Robert, qui avoit regné du tems de Charles le simple, & arriere petit-fils de Robert le fort. Ainsi la seconde race des rois & la posterité de Charlemagne cessa de regner en France; & on vit commencer la troisième race, qui regne encore aujourd'hui. Hugues Capet avoit environ quarante-sept ans, quand il fut élu roi à Noyon, & sacré à Reims le troisième de Juillet 987. par l'archevêque Adalberon, & il regna dix ans. Le premier de Janvier de l'année suivante 988. il fit aussi couronner son fils Robert âgé de dix-huit ans, pour lui assurer la succession.

Le roi Lothaire avoit laissé un fils naturel nommé Arnoul, qui étoit clerc de l'église de Laon. Ce prince indigné de l'élection de Hugues Capet, rappella en France Charles son oncle, & lui livra la ville de Laon & Adalberon qui en étoit évêque. Arnoul fut condamné pour ce sujet dans un concile des évêques de Gaule: mais l'évêque de Laon s'étant sauvé de prison vint trouver Hugues, & reconcilia Arnoul avec

lui : en sorte que le roi pour le gagner lui donna l'archevêché de Reims, qui vint à vaquer par le décès de l'archevêque Adalberon. L'élection d'Arnoul se fit dans les formes, par les évêques de la province assemblez avec le clergé & le peuple de la metropole, & du consentement des rois Hugues & Robert : auxquels il prêta serment de fidélité même par écrit.

AN. 990.

To. 9. conc. p. 734. Gerb. ep. 1. bis.

Mais peu de tems après le prince Charles son oncle surprit la ville de Reims, par la trahison d'un prêtre nommé Adalger, & emmena prisonnier Arnoul lui-même : qui fut soupçonné d'être d'intelligence, & s'être fait prendre exprès. Pour se justifier, il publia une excommunication accompagnée de maledictions terribles contre ceux qui avoient pillé l'église & la ville de Reims, jusques à ce qu'ils fissent restitution. Les évêques de la province de Reims suivirent son exemple, & s'étant assemblez à Senlis en 990. ils publièrent un decret, par lequel ils mirent en interdit les églises cathedrales de Reims & de Laon : car celle-ci avoit aussi été pillée, & l'évêque maltraité. Ils prononcèrent anathême nommément contre le prêtre Adalger, les auteurs & les complices de sa trahison, jusques à ce qu'ils vinssent à penitence ; & ils envoyèrent ce decret aux évêques des autres provinces.

To. 9. p. 735.

Mais Adalberon évêque de Laon livra à son tour cette ville au roi Hugues, avec le duc Charles & l'archevêque Arnoul, qui s'y étoient renfermez. Alors Hugues entreprit de faire juger canoniquement Arnoul par les évêques de la province ; & sachant que Hebert III. comte de Vermandois avoit envoyé à Rome en faveur d'Arnoul : il y envoya aussi au mois d'Août de l'année 990. Hebert s'intéressoit en cette affaire,

Conc. Rom. c. 27. to. 9. conc. p. 737.

An. 990.

parce que sa cousine Agnès avoit épousé le duc Charles. Le roi Hugues écrivit donc au pape, se plaignant de la perfidie d'Arnoul, qui au préjudice du serment qu'il m'a prêté, dit-il, & fait prêter par tous les nobles & les citoyens, a ouvert lui-même les portes aux ennemis : comme il est prouvé par des témoins tres-veritables, & a livré le clergé & le peuple, qui lui étoit confié, à la captivité & au pillage. Que s'il prétend avoir été pris lui-même ? pourquoi oblige-t-il ses diocésains à fausser leur serment ? pourquoi prend-il les armes contre nous, & fortifie-t-il la ville & les châteaux ? S'il est prisonnier, qu'il permette qu'on le délivre : s'il est en liberté, qu'il revienne à ma cour, où je l'appelle. Les évêques ses confreres l'invitent à venir avec eux, & il dit qu'il ne leur doit rien. Vous donc qui tenez la place des apôtres, ordonnez ce que l'on doit faire de ce nouveau Judas : de peur que vôtre silence & nôtre juste douleur ne nous oblige à ruiner la ville, & mettre en feu toute la province.

P. 738.

Les évêques de la province de Reims écrivirent aussi au pape, apparemment par ordre du roi. Ils s'excusent sur leur éloignement & sur la multitude des tyrans, qui les oppriment, de n'avoir pas consulté plutôt l'église Romaine, touchant la décadence de l'épiscopat. Venant à l'archevêque Arnoul, ils disent : Quoiqu'il soit fils de l'église de Laon ; il en a surpris l'évêque par fraude, & envahi son église. Puis il a rendu captive sa propre église de Reims, avec son clergé & son peuple. Il méprise nos invitations & celles des archevêques ses confreres, il ne tient compte de ses sermens. Par sa faute plusieurs églises demeurent sans pasteurs, & un nombre infini de peuple perit sans recevoir la confirmation

confirmation ni la benediction épiscopale. Condamnez donc saint pere, celui que toute l'église a déjà condamné : appuyez de vôtre autorité la déposition de cet apostat, & l'ordination d'un nouvel archevêque. On voit par cette lettre, qu'ils ne prétendoient pas que le pape dût juger cette cause à Rome, où les parties n'étoient pas : mais seulement qu'il la laissât juger sur les lieux, suivant les canons.

Un grand acteur dans toutes ces affaires, étoit l'abbé Gerbert, qui pretendoit avoir été designé par Adalberon pour lui succéder dans l'archevêché de Reims. Il étoit de basse condition, né en Aquitaine, c'est-à-dire en Auvergne ; & avoit été élevé à Aurillac dans le monastere de saint Gerauld, où il avoit eu pour maître Raimond, qui en fut depuis abbé. Après qu'il eut appris la grammaire, Gerauld de saint Serein cinquième abbé d'Aurillac l'envoya à Borel comte de Barcelone, qui le mit auprès d'un évêque nommé Haïton, pour étudier les mathématiques, où il se rendit tres-savant. Il suivit l'évêque & le comte Borel dans un voyage qu'ils firent à Rome ; & le comte le fit connoître à l'empereur Otton. L'archevêque Adalberon, qui se trouva en Italie l'emmena avec lui à Reims, & l'année suivante il le ramena pour aller à Rome. Ils trouverent à Pavie l'empereur, accompagné d'Otric, fameux alors pour sa science chez les Saxons. Gerbert & lui eurent une grande conference de science, en presence de l'empereur & par son ordre, avec plusieurs autres savans.

L'empereur Otton II. donna à Gerbert la celebre abbaye de Bobio, fondée par saint Colomban ; & cette donation fut approuvée par le clergé & le peuple, &

XX.
Commence-
ment de Ger-
bert.
Gerb. epist. 152.
Chr. Viridun. p.
137.
Glab. l. c. 4.
Chr. Aurillac.
to. 2. Analect.
p. 241.

Sup. liv. LVI. n.
55.

Sup. l. XXXVII.
n. 8.
Gerb. epist. 13.

Epist. 14.
Epist. 1. 2. 3. 4. autorisée par les évêques & par le pape, duquel il reçût la benediction abbatiale. Mais il trouva les grands biens de cette abbaye dissipés par des concessions libellatiques, ou par les usurpations des seigneurs voisins; en sorte que les moines étoient réduits à la mendicité. Il se plaint entre autres de Pierre évêque de Pavie, qui pilloît les biens de l'abbaye, en même tems qu'il disoit du bien de l'abbé à l'empereur, dont il étoit chancelier. Toutefois cet évêque étant devenu pape sous le nom de Jean XIV. il lui porta aussi ses plaintes.

Ep. 5.
Ep. 14. 23. Après la mort d'Otton III. voyant que l'Italie étoit sans maître, & qu'il falloit, ou se soumettre à une honteuse servitude sous plusieurs petits tyrans, ou lever des troupes, fortifier des places & faire la guerre: il quitta le país sans renoncer à son abbaye, où il laissa la plupart de ses meubles, & vint en France se retirer à Reims près l'archevêque Adalberon. Il étoit toujours attaché à l'empereur Otton III. à sa mere Theophanie & son ayeule Adelaïde; & il aidoit l'archevêque à soutenir les intérêts du jeune empereur, contre les entreprises de Henri duc de Baviere & de Lothaire roi de France: comme l'on voit par les lettres, qu'il écrivoit partie en son nom, partie au nom d'Adalberon à Norger évêque de Liege, à Thierrî évêque de Mets, à Ecbert archevêque de Treves, à Villigise archevêque de Mayence, & à d'autres.

Ep. 34. 35.
Ep. 20.
Ep. 35. 52. &c. Au milieu de tant d'affaires, il ne laissoit pas de cultiver les sciences. Il gouvernoit l'école de Reims, & le jeune Robert depuis roi fils de Hugues Capet y fut envoyé par sa mere, pour étudier sous un si grand maître. Il amassoit des livres de tous côtez, & travailloit

depuis long-tems à faire une bibliotheque. A Rome *Ep. 24. 44. 72.*
 & dans le reste de l'Italie, dans la Germanie & dans la
 Belgique, où il se trouvoit alors, il employoit beau-
 coup d'argent à payer des écrivains & acheter des exem-
 plaires des bons auteurs, avec l'aide de ses amis. Les
 auteurs qu'il nomme en diverses lettres, sont Pline, *Ep. 7. 4. 8. 17.*
 Eugraphius, Jules Cesar, Suetone, Q. Aurelius, Ci- *25. 40. 96. 113.*
 geron, Victorin le reteur, Stace, Claudien, la dialect- *130. 143.*
 tique & l'astrologie de Boëce, Manilius, un Espagnol
 nommé Joseph, qui avoit écrit de l'arithmetique, un
 medecin nommé Demosthene touchant les maladies des
 yeux. Il avoit lui-même composé un livre de retori- *Ep. 92.*
 que, & faisoit des sphetes de sa main : ce qu'il mar- *Ep. 134. ep. 27.*
 que comme un grand ouvrage. Il entendoit aussi la *bis.*
 medecine.

Entre les lettres de Gerbert, on en trouve une écri- *Ep. 117.*
 te au nom de l'archevêque Adalberon à l'impera-
 trice, où il lui demande un évêché pour Gerbert,
 comme serviteur tres-fidele de cette princesse. Cette
 lettre fait juger que Gerbert n'étoit pas sans preten-
 tions; & dans une autre il dit expressement, qu'Adalbe-
 ron l'avoit designé son successeur, du consentement de
 tout le clergé, de tous les évêques & de quelques-uns
 des vassaux. Il ne laissa pas de s'attacher d'abord à l'ar- *Epist. nia 1. 2.*
 chevêque Arnoul, au nom duquel on a quelques let-
 tres de lui. Il parut prendre l'interêt du duc Charles *Ep. 10.*
 son oncle, jusques à dire, qu'il étoit l'heritier legitime *Ep. 13. 15.*
 du roi Lorhaire, & se plaindre qu'il fut chassé du roya-
 me. Il fut même d'intelligence avec l'archevêque Ar-
 noul pour livrer à Charles la ville de Reims : mais il
 s'en repentit ensuite, & renonça solennellement à l'a-
 mitié d'Arnoul : par une lettre où il déclare qu'il passe *Ep. 24.*

AN. 991.

Ep. 107. III. 119.

XXI.
Concile de
Reims.
Edit. Francof.
1690.

Patriarch. Bi-
SNT. c 56.

Chr. S. Ben.
Tom. 1. spicil. p.
4. 89.

Elog. to. 1. bibl.
Lab. p 637.

sous l'obéissance d'un autre prince, c'est-à-dire du roi Hugues ; & qu'il prétend se réserver les maisons qu'il avoit fait bâtir à Reims avec leurs meubles. Aussi trouve-t-on plusieurs lettres de lui, écrites au nom du roi Hugues. Tel étoit l'abbé Gerbert, que nous verrons monter aux premières dignitez de l'église.

C'est lui qui a écrit l'histoire du concile tenu près de Reims, pour juger l'archevêque Arnoul l'an 991. indication quatrième, la cinquième année du règne de Hugues & de Robert. Il s'y trouva six évêques de la province de Reims, savoir Guy de Soissons, Adalbert de Laon, Hervé de Beauvais, Gotesman d'Amiens, Ratbod de Noyon, Odon de Senlis : de la province de Bourges l'archevêque Dâbert : de la province de Lion Gauthier évêque d'Aulun, Brunon de Langres, Milon de Mâcon : de la province de Sens l'archevêque Seguin, Arnoul évêque d'Orléans, & Hebert d'Auxerre : c'étoit en tout treize évêques.

Dâbert ou Dâbert étoit archevêque de Bourges depuis l'an 987. & tint ce siège vingt-cinq ans. Il est loué pour sa science & pour sa vertu. De son temps plusieurs églises, qui étoient d'anciens monastères usurpés par les seigneurs & ruinés, furent rétablies & converties en chapitres de chanoines séculiers : comme saint Ursin, saint Ambroise, saint Pierre le puellier, & N. Dame de Sales.

Brunon évêque de Langres étoit fils de Renaud comte de Roucy & d'Albrade sœur de Lothaire roi de France. Il étoit clerc de l'église de Reims, quand le roi son oncle lui donna l'évêché de Langres, & il fut sacré par Bouchard archevêque de Lion l'an 981. n'ayant encore que vingt-quatre ans. Il s'acquitta de tous les

devoirs d'un bon pasteur , & entre autres choses il prit grand soin du rétablissement des monasteres. Il gouverna cette église trente-cinq ans. AN. 991.

Hebert évêque d'Auxerre étoit frere du roi Hugues, fils naturel du duc Hugues le grand, & d'une concubine nommé Raingarde. Il vivoit en grand seigneur, adonné à la chasse & aux autres plaisirs, & fit dans les terres de son église deux forteresses, qui firent depuis beaucoup de mal au païs. Toutefois il traita bien le clergé, & encore mieux les moines. Il tint le siege d'Auxerre vingt-cinq ans. *Hist. episc. Au. tiff. c. 47. ibid. p. 446.*

Au concile de Reims assisterent aussi plusieurs abbez. La presidence fut donnée à Seguin archevêque de Sens, comme le plus ancien ; & Arnoul évêque d'Orleans, comme le plus savant & le plus éloquent évêque des Gaules, fut chargé de conduire la procedure du concile, & de faire les propositions, c'est-à-dire qu'il en fut le promoteur. Le lieu de la seance fut l'église du monastere de saint Basle, à quatre lieues de Reims ; & le premier jour fut le dix-septième de Juin. Après que l'on eut ouï les excuses des évêques qui n'avoient pû se trouver au concile, l'évêque Arnoul exhorta les assistans à agir sans passion, mais avec toute liberté : puis il proposa ainsi le sujet du concile. Lorsque je travaillois à procurer la paix de mon église, je fus surpris d'une étrange nouvelle. Que la celebre ville de Reims avoit été prise par trahison & pillée, sans épargner les choses saintes. On disoit que l'archevêque Arnoul avoit été l'auteur de ces maux, lui qui devoit les empêcher ; & on en prenoit occasion d'insulter à tous les évêques. Maintenant, puisque nous sommes assemblez par le zele du serenissime roi Hu- *Conc. Rem. c. 2.*

AN. 961.

gues nôtre maître : nous devons voir si nôtre confrere Arnoul peut se purger des crimes dont on le charge ; particulièrement de celui de leze majesté. Car la honte de cette trahison retombe sur nous tous. Si les évêques, dit-on, se gouvernent par de justes loix, & s'ils sont fideles à leur prince : que ne punissent-ils selon leurs loix un homme si coupable ? On voit bien qu'ils veulent s'attribuer l'impunité. Dieu nous garde, mes freres, de tels sentimens ; & de vouloir défendre ou condamner personne contre les loix. Ecoutons ceux qui savent comment la chose s'est passée, ou qui ont quelque plainte à faire : puis ayant oûi les parties nous jugerons selon les canons.

c. 3.

Sup. l. XXXVII.
n. 49.

Alors Seguin archevêque de Sens dit : Je ne souffrirai point que l'on examine la cause d'un évêque, accusé de leze majesté, si on ne promet de l'exempter du supplice, en cas qu'il soit convaincu. Surquoi il fit lire le trente & unième canon du quatrième concile de Tolède : qui défend aux évêques, sous peine de déposition, de prendre connoissance du crime de leze majesté, par ordre du prince : s'il ne promet de faire grace du supplice, c'est-à-dire de la vie. Dâbert archevêque de Bourges appuya cet avis. Mais, dit Hervé évêque de Beauvais, prenez garde de donner occasion aux seculiers, de ne pas attendre les jugemens ecclesiastiques, & de nous trainer à leurs tribunaux. Car ils ne souffriront pas que les crimes demeurent impunis.

XXI.
Plaintes contre
l'archevêque
Arnoul.

Brunon évêque de Langres dit : Personne n'est plus interessé que moi en cette affaire. C'est moi qui en reçois plus de reproches. On dit que j'ai precipité Arnoul dans ces malheurs, parce que contre l'avis de tous les gens de bien je me suis rendu sa caution, tant j'a-

vois d'obligation au roi Lothaire, tant j'étois touché de la parenté. Et quoique je fusse qu'Arnoul avoit surpris Laon, & étoit l'auteur de toute la faction : j'essayai de le ramener à son devoir, en lui procurant cette dignité, c'est-à-dire l'archevêché de Reims. Mais voyez comme il m'a rendu le mal pour le bien. Par sa prison feinte il a fait véritablement prisonniers le comte Gilbert mon frere unique, le comte Guy mon cousin, & les autres dont l'amitié me faisoit honneur : il m'a laissé en peril de mort, & a encore l'impudence de nier ce qu'on ne peut cacher. Il est certain qu'il s'est obligé par serment en presence des évêques, du clergé & du peuple, de servir les rois selon son pouvoir contre Charles : de ne donner aucun secours à leurs ennemis, & de ne violer ce serment pour aucun serment precedent. Charles n'étoit-il pas ennemi, lui qui s'efforçoit d'envahir le royaume ? Roger & Manassés n'étoient-ils pas ennemis, eux qui avoient pris à main armée son clergé & son peuple dans son église ? Il en a fait ses confidens & les premiers de ses amis : il les a enrichis des biens de ceux qui l'avoient élu & fait archevêque.

Godesman évêque d'Amiens pria Brunon de s'expliquer, sur ce qui avoit été dit du peril de se rendre coupables du sang d'Arnoul, si on le condamnoit. Brunon répondit : J'ai encore une raison particuliere de l'épargner, que vous taisez par discretion, c'est qu'il est fils du roi Lothaire mon oncle. Il conclut qu'il falloit examiner le procès ; & qu'il seroit aisé d'obtenir grace des princes pour éviter l'effusion du sang. Qu'on fasse donc entrer, ajouta-t-il, le prêtre qui a ouvert les portes de Reims, & qu'il dise comment la chose s'est passée.

AN. 991.

XXIII.

Preuves contre
Arnoul.

c. 7.

c. 8.

c. 12.

Ratbod évêque de Noyon demanda qu'on examinât d'abord le serment de fidélité d'Arnoul : parce que plusieurs disoient qu'il suffisoit pour sa condamnation, & que d'ailleurs les Lorrains le revoquoient en doute. Il fut donc lû dans le concile. Ensuite le prêtre Adalger étant entré, dit : C'est Dudon vassal de Charles, qui m'a engagé dans cette trahison. Je lui demandai pourquoi entre tant d'autres, on choisissoit un prêtre comme moi, pour trahir mon seigneur & mon évêque, à cause de Charles, avec lequel je n'avois aucune liaison. Il me dit, que je connoissois la foiblesse & la sottise de la plûpart des hommes, me flattant d'avoir de l'esprit & du courage. Enfin, que c'étoit mon maître, c'est-à-dire l'archevêque Arnoul, qui le vouloit & qui le lui avoit ordonné. Je voulus m'en éclaircir par moi-même, & l'apprendre de la bouche de l'archevêque ; & c'est son commandement & mon affection pour lui, qui m'ont précipité dans ce malheur. Pour donner un prétexte honête à ma conduite, je fis serment à Charles : mais ce fut par ordre de l'archevêque, que je pris les clefs de la ville & que j'en ouvris les portes. Si quelqu'un de vous ne m'en veut pas croire, qu'on fasse l'épreuve par le feu, l'eau bouillante, ou le fer chaud.

c. 12.

c. 14.

Alors sur la requisition d'Odon évêque de Senlis, on lût dans le concile l'acte d'excommunication prononcé par l'archevêque Arnoul contre ceux qui avoient pillé la ville & l'église de Reims. Guy évêque de Soissons dit ensuite : Nous nous étions assembles à Senlis, nous tous qui sommes suffragans de Reims, pour nous plaindre de la desolation de l'église nôtre mere. On disoit que nôtre métropolitain étoit en la puissance des ennemis

ennemis avec son clergé & son peuple : toutefois on parloit beaucoup de la trahison, dont on l'accusoit. Ainsi d'un commun accord nous prononçâmes anathème contre les coupables. On lût encore cet acte dans le concile de Reims, puis Seguin archevêque de Sens dit : Cet écrit est-il venu à la connoissance d'Arnoul ? *An. 991. Sup. n. 19.*
 On répondit qu'oüi ; & Seguin ajouta : S'est-il abstenu de la communion de ceux, qu'il savoit être si justement condamnez ? Au contraire, dit-on, il les a admis à tout ce qui est de la communion des fideles. *c. 15.*

Seguin reprit : Je ne puis assez admirer son audace. Il a lui-même excommunié ceux qui l'avoient pillé, jusques à ce qu'ils fissent restitution & s'humiliaissent devant l'église de Reims. Cependant quelques-uns de nos freres m'ont dit, qu'on n'a point fait, ou tres-peu de restitution ; & qu'on n'a fait aucune penitence publique. Or on ne la peut faire secreete pour un peché public. Ensuite il cita le chapitre dixième du douzième concile de Toledé, contre ceux qui violent la franchise des églises. Il dit encore : Soit, Arnoul les a absous, comment l'a-t-il pô faire sans son clergé, qui étoit present, quand il les excommunia ? Car il est écrit dans le concile de Carthage chapitre vingt-troisième : *To. 6. conc. p. 1234.*
 Quel'évêque n'examine aucune affaire qu'en presence de son clergé, autrement sa sentence sera nulle. Arnoul donc coupable de tant de crimes a bien osé celebrer les saints mysteres, dans l'église que nos confreres avoient interdite. On lira, s'il vous plaît, les canons sur ce sujet, afin qu'on voye, que ce n'est pas nous, mais les peres, qui le condamnent. *Conc. Carth. IV. tom. 2. conc. p. 1202.*

On lût le quatrième canon du concile d'Antioche, & deux d'un autre concile de Carthage, contre ceux *c. 16. Tom. 2. conc. p. 576.*

AN. 991.

qui font leurs fonctions étant interdits, ou qui méprisent l'excommunication, & contre les évêques, qui contreviennent à leurs promesses solennelles.

XXIV.
Défenses d'Ar-
noul.

c. 17.

c. 18.

c. 19.

c. 20. 21.

Tom. 2. conc. p.
269. 270.

c. 23.

Ensuite Arnoul évêque d'Orleans dit, que si quelqu'un vouloit défendre l'archevêque Arnoul, il étoit raisonnable de l'entendre; & Seguin archevêque de Sens ordonna [au nom de tout le concile de parler pour lui en toute liberté. Cette proposition ayant été approuvée de tous les évêques, étonna plusieurs des assistans, qui croyoient que le concile étoit déterminé à condamner Arnoul; & quelques-uns conçurent une grande espérance de le sauver. Trois hommes distingués par leur science & leur éloquence se déclarerent pour lui: Jean Scolastique d'Auxerre, Ranulfe ou Romulfe abbé de Sens, & Abbon de Fleury. Les défenseurs d'Arnoul produisirent la fausse lettre des évêques d'Afrique au pape Damase avec sa réponse, pour montrer, que toutes les grandes affaires de l'église doivent être réservées au pape, principalement les jugemens des évêques. Ils lûrent ensuite des extraits de plusieurs autres fausses decretales, touchant les mêmes jugemens; & ils reduisirent la défense d'Arnoul à quatre propositions. Qu'étant spolié il devoit avant toutes choses être rétabli: qu'il devoit être appelé juridiquement: que sa cause devoit être signifiée au pape: que les accusateurs, les témoins & les juges devoient être examinez en un grand concile. On répondoit de l'autre part: que l'accusateur, c'est-à-dire le prêtre Adalger, n'étoit point auparavant ennemi d'Arnoul, & n'avoit pû être porté à l'accuser ni par crainte ni par intérêt, mais seulement par zèle de religion. Qu'Arnoul avoit été appelé au concile par lettres canoniques & par deputez depuis plus d'un

an. Qu'après ce terme il ne devoit plus être écouté , AN. 991.
 suivant le titre douzième du concile d'Afrique ; & par
 consequent qu'il seroit inutile de le rétablir. Pour jus-
 tifier son emprisonnement ils rapportoient l'exemple
 d'Hildeman évêque de Beauvais , qui fut gardé dans le *Prod. II hist. c.*
 monastere de saint Vaast en attendant le concile , sous 20.
 Louïs le debonnaire ; & d'Ebbon archevêque de Reims, *sup. I. XLVII.*
 qui fut mis dans l'abbaye de Fulde. Et pour montrer *n. 47.*
 que les évêques rebelles pouvoient être contraints par *c. 24.*
 la puissance seculiere , ils alleguerent le recueil des con-
 ciles d'Afrique , titres trente-huit & quarante-trois.

Pour montrer que la cause avoit été portée au pape, *c. 25. 26.*
 on lût la lettre du roi Hugues à Jean XV. & celles des *sup. n. 19.*
 évêques que j'ai rapportées. Les défenseurs d'Arnoul,
 demanderent le tems de l'envoi de ces lettres , & le rap-
 port des deputez. On répondit , qu'il y avoit onze
 mois qu'elles avoient été envoyées ; & que les deputez
 les ayant renduës au pape , avoient été d'abord reçûs ho-
 nêtement. Mais ajoutoient-ils après que les deputez
 du comte Hebert eurent présenté au pape un beau cheval
 blanc avec d'autres presens : on nous tint trois jours à la
 porte du palais , sans nous laisser entrer , enforte que fa-
 tiguez de ce traitement nous sommes revenus sans rien
 faire. Les clerics de Brunon évêque de Langres ajou-
 toient , qu'ils avoient été se plaindre au pape de son em-
 prisonnement & demander une excommunication contre
 les coupables : mais que ses officiers leur avoient de-
 mandé dix sous d'or. Nous nous moquâmes d'eux , conti-
 nuoient-ils , & leur dîmes , que si nôtre évêque pouvoit être
 delivré par de l'argent , il ne tiendrait pas à mille marcs ;
 & enfin le pape lui-même nous répondit : que celui
 pour qui il avoit été pris y donnât ordre. On concluait

AN. 991.

*Conc. Carth. VI.**an. 419.**Sup. liv. XXIV.**n. 11 & 35.*

XXV.

Discours d'Ar
noul d'Orléans.

c. 28.

que la considération du pape ne devoit pas empêcher de passer outre au jugement de l'archevêque Arnoul ; & on alleguoit l'exemple des évêques d'Afrique dans un concile de 217. évêques , entre lesquels étoit saint Agustin , qui s'étoient opposez au faste de Rome. C'étoit dans l'affaire du prêtre Apiarius.

Arnoul évêque d'Orléans parla beaucoup sur ce sujet , tant à tout le concile qu'en particulier à ceux qui étoient proche de lui : mais tout se reduisit à ce qui suit : Nous croyons qu'il faut toujours honorer l'église Romaine , en memoire de saint Pierre , & nous ne pretendons point nous opposer aux decrets des papes : sauf toutefois l'autorité du concile de Nicée & des autres canons , qui doivent être éternellement en vigueur. Car nous devons prendre garde , que ni le silence du pape ni les nouveaux decrets ne prejudicient aux anciens canons. Derogérons-nous donc au privilege du pape ? Point du tout. S'il est recommandable par sa science & par sa vertu , nous n'avons rien à craindre de sa part , & nous le devons encore moins craindre s'il s'égare par ignorance ou par passion : ou s'il est opprimé par la tyranie qui regne dans Rome , comme nous avons vû de nôtre tems.

Mais que Rome est à plaindre ! qui après avoir produit tant de grandes lumieres de l'église vient de répandre des tenebres monstrueuses , dont on parlera dans les siècles à venir. Nous avons eu autrefois des Leons & des Gregoires , un pape Gelase , un pape Innocent , dont la sagesse & l'éloquence étoit au dessus de toute la philosophie humaine. Et toutefois dans ces tems heureux les évêques d'Afrique s'oposoient aux prétentions de Rome : plutôt , comme je croi , par la crainte

des maux que nous souffrons aujourd'hui, qu'en vûe du AN. 991.
 faste de ceux qui presidoient alors. Car que n'avons-
 nous point vû de nôtre tems ? Nous avons vû Jean
 surnommé Octavien, c'est-à-dire Jean XII. plongé Sup. LVI. n. 5.
7. 9. 10.
 dans les sales voluptez, conjurer même contre Otton
 qu'il avoit fait empereur ; & après l'avoir chassé on fait
 pape Leon neophyte. C'est Leon VIII. Mais l'empereur
 Otton étant sorti de Rome, Octavien y rentre ;
 chasse Leon, fait couper le nez, les doigts de la main
 droite & la langue au diacre Jean, fait mourir plusieurs
 des premiers de Rome, & meurt peu de tems après.
 Les Romains mettent à sa place le diacre Benoît, sur-
 nommé le gramairien, c'est Benoît V. mais le neophyte
 Leon avec son empereur l'attaque peu de tems après,
 l'assiege, le prend, le depose & l'envoie en exil per-
 petuel en Germanie.

A l'empereur Otton succede un autre Otton, c'est
 Otton II. & à Rome succede dans le pontificat Boni-
 face monstre terrible, le plus méchant de tous les hom- Sup. LVI. 36.
 mes, souillé même du sang de son predecesseur. C'est
 Francon, autrement Boniface VII. Il fut aussi chassé
 & condamné dans un concile : mais après la mort de
 l'empereur Otton il revient à Rome, depose sur la foi Sup. n. 121
 de ses sermens ce grand pape Pierre auparavant évê-
 que de Pavie, c'est Jean XIV. & le fait perir en pri-
 son. Est-il donc ordonné que tant d'évêques distinguez
 par leur science & par leur vertu, qui se trouvent dans
 tout le monde, seront soumis à de tels monstres, pleins
 d'infamie devant les hommes, & vuides de la science
 des choses divines & humaines ? A qui nous en de-
 vons nous prendre, de ce que le chef des églises au-
 trefois si élevé & couronné d'honneur & de gloire ;

AN. 991.

est maintenant tellement abaissé & chargé de honte & d'ignominie ? C'est nôtre faute, oui la nôtre : c'est que nous ne cherchons que nos intérêts & non ceux de Jésus-Christ.

2. Theff. 11. 4.

Car si dans tous ceux que l'on choisit pour l'épiscopat, on examine la gravité des mœurs, la vertu & la science : que ne doit-on point chercher en celui, qui veut paroître le docteur de tous les évêques ? Pourquoi donc met-on dans le premier siège celui qui ne mériteroit pas la dernière place dans le clergé ? Qui pensez-vous que soit cet homme assis sur un throne élevé, éclatant par l'or & la pourpre, dont il est revêtu ? S'il est destitué de charité & seulement enflé par la science, c'est un Antechrist assis dans le temple de Dieu, & se montrant comme s'il étoit Dieu. Que s'il n'a ni charité, ni science, il est dans le temple de Dieu comme une idole, & le consulter c'est consulter le marbre. Attendons tant que nous pourrons la conversion de nos supérieurs, & cependant voyons où nous pourrions trouver la nourriture de la parole divine. Quelques-uns de cette sainte assemblée sont témoins que dans la Belgique & la Germanie, provinces si proches de nous, on trouve des évêques excellens dans la religion. C'est pourquoi, si la division entre les rois ne nous en empêchoit, ce seroit plutôt là qu'il faudroit chercher le jugement des évêques, qu'à Rome où tout est venal, & où les jugemens se rendent au poids de l'or. Si quelqu'un dit, suivant Gelase, que l'église Romaine juge de toute l'église, & que personne ne la juge elle-même : qu'il nous mette à Rome un pape dont le jugement ne puisse être reformé. Encore les évêques d'Afrique l'ont-ils jugé impossible, quand

ils ont dit : Peut-on croire que Dieu inspire la justice à quelqu'un d'entre nous, & qu'il la refuse à une infinité d'évêques assemblez en concile ? Mais à présent qu'à Rome, il n'y a dit-on presque personne qui étudie : de quel front oseront-ils enseigner, ce qu'ils n'ont pas appris ? Quand même on pourroit en quelque façon tolérer l'ignorance dans les autres évêques, elle est intolérable dans un pape : qui doit juger de la foi, des mœurs, de la conduite des évêques : en un mot de l'église universelle. Saint Gregoire dit : Si quelque évêque se trouve en faute, je n'en fais point qui ne soit soumis au saint siege : mais quand ils font leur devoir, l'humilité demande qu'ils soient tous égaux.

AN. 991.

Epist. conc. Afr.
10. 2. p. 1675.
D.VII. *epist.* 65.*Sup. l. XXXVI.*
n. 15.

Mais supposons qu'il y ait maintenant à Rome un Damase, qu'a-t-on fait contre son decret ? Il parle de la prétendue lettre de ce pape aux évêques d'Afrique, & continuë ainsi : Son premier article, si je m'en souviens bien, étoit que les causes des évêques & toutes les grandes affaires de l'église doivent être portées au pape. Celle-ci lui a été portée, non seulement par les évêques, mais par nôtre prince ; & on a donné au pape toute la liberté de s'instruire de la vérité, & d'en rendre son jugement, pendant un tres-long espace de tems. Nous n'avons entrepris de juger la cause, que quand nous n'avons plus espéré qu'il la jugeât : pressé de l'obligation de satisfaire aux besoins du peuple par l'ordination d'un archevêque. Il est vrai que Damase ne laisse aux metropolitains que l'examen des causes majeures, & s'en réserve la décision : mais saint Gregoire ayant appris la deposition de Paul évêque de Tiete, ne se plaint point qu'on l'ait déposé sans sa participation. Arnoul apporte encore d'autres autoritez sem-

c. 10.

AN. 991.

blables de saint Gregoire , pour montrer qu'il approuvoit , que les évêques coupables fussent jugez sur les lieux, sans avoir recours au saint siege. En effet le lecteur a pû voir dans toute cette histoire, que c'étoit l'ancien droit ; & qu'il n'avoit été troublé que par les fausses decretales. Mais Arnoul ne les savoit pas distinguer des vraies ; & de là venoit son embarras.

p. 69.

Il continuë : Ne parlons point des cas où personne ne se plaint. Que ferons-nous si les seigneurs, qui ont les armes à la main, découvrent que l'on corrompe leurs femmes ? Si les rois irritez convainquent un évêque du crime de leze majesté ? & qu'ils voyent, que par collusion nous employons de longues procédures & des chicanes embarrassées pour les jouër ? Employeront-ils de l'argent, pour se faire rendre justice à Rome : & le coupable manquera-t-il d'offrir aux Romains des montagnes d'or, s'il espere par là se tirer d'affaire ? Il apporte ensuite les exemples de Gilles archevêque de Reims, sous le roi Childebert, & d'Ebbon sous Loüis le debonnaire, deposez sans la participation du pape ; & il conclut que les causes évidentes, & où il n'y a point d'appel au saint siege, doivent être terminées par le concile de la province. Sur ce que la prétendue lettre de Damascé dit, qu'il n'est pas permis de tenir un concile sans l'autorité du saint siege, il dit : Quoi donc si les armes des barbares ôtent la liberté d'aller à Rome : ou si Rome sujette à quelque barbare suit la passion de son maître, pour être alienée de quelque royaume : il ne se tiendra point de conciles, où tous les évêques du monde attendront, au préjudice de leurs princes, les ordres de leurs ennemis ? Le concile de Nicée, si respecté même par l'église Romaine, ordonne de
tenir

p. 72.

tenir les conciles deux fois l'année, sans faire mention de l'autorité du pape. AN. 991.

Mais pour ne point disputer, honorons l'église Romaine plus que ne faisoient les évêques d'Afrique ; & la consultons, si l'état des royaumes le permet, comme on a fait en cette cause d'Arnoul. Si son jugement est juste nous le recevrons en paix : s'il ne l'est pas, nous suivrons ce que l'apôtre ordonne, de ne pas *Gal. 1. 2.* écouter un ange même contre l'évangile. Que si Rome se tait, comme elle fait à présent, nous consulterons les loix. Car où nous adresserions-nous, puisque Rome semble abandonnée de tout secours divin & humain, & s'abandonner elle-même ? Depuis la chute de l'empire elle a perdu l'église d'Alexandrie & celle d'Antioche ; & pour ne rien dire de l'Afrique & de l'Asie, l'Europe même commence à la quitter, l'église de C. P. s'est soustraite, le dedans de l'Espagne ne connoît point ses jugemens. C'est donc cette re- *2. Thess. 2. 2.* volte dont parle l'apôtre, non seulement des nations, mais des églises. Car on voit les approches de l'Antechrist, dont les ministres ont déjà envahi les Gaules, & nous accablent de toutes leurs forces. Il finit en disant qu'on doit consulter les canons, pour voir combien il faut d'évêques pour en juger un ; & comment on doit juger celui qui ne veut pas se défendre.

Ce discours d'Arnoul d'Orleans pris à la rigueur, *XXVI.* contient sans doute quelques propositions excessives, *Reflection sur* & qui semblent tendre au mépris du saint siege. Mais *ce discours.* nous ne trouvons guere en ce tems là d'écrivains parfaitement exacts dans leurs expressions, ni même dans leurs pensées ; & il est juste d'expliquer favorablement les paroles d'un évêque venerable par son âge & son

AN. 991.

p. 63.

p. 74.

savoir, qui étoit comme l'ame de ce concile. Au fonds loin de conseiller le schisme, il commence par déclarer, qu'il faut respecter l'église Romaine, & obéir aux décrets du pape; & ailleurs il dit expressément qu'il appartient au pape de juger de toute l'église. Tous les gens de bien ne pouvoient manquer d'être indignez des affreux defordres qui regnoient à Rome depuis un siècle, & cette indignation diminueoit le respect pour la personne des papes & pour leurs constitutions. Car encore que l'autorité ne dépende point absolument des qualitez personnelles, elles ne sont pas indifferentes; & on obéit plus volontiers à un prélat; plus on le croit vertueux & éclairé. Quant au titre odieux d'Antechrist, ce n'est qu'une comparaison; & Arnoul dit seulement, qu'un prélat sans charité est un Antechrist, comme un prélat ignorant ressemble à une idole. Du moins il est clair qu'il ne veut pas dire que quelqu'un des papes ait été l'Antechrist: puisqu'il en marque un autre à la fin de son discours, dont il dit qu'on voit les approches, en ce que ses ministres ont déjà envahi les Gaules. Car il parle sans doute de quelques barbares, soit les Hongrois, soit d'autres, que l'on regardoit comme les précurseurs de l'Antechrist. Que si l'on veut attribuer ce discours à Gerbert, qui le rapporte: il sera encore plus fort, puisque Gerbert est devenu pape, sans qu'il paroisse s'être retracté.

XXVII.
Arnoul de
Reims au con-
cile,

c. 19.

c. 30.

Après qu'Arnoul d'Orleans eut parlé, on lût quelques canons d'Afrique, touchant les jugemens des évêques: puis les défenseurs d'Arnoul de Reims firent des excuses au concile, & tous convinrent qu'il pouvoit y être jugé. On le fit donc venir & asseoir entre les évêques. Arnoul d'Orleans lui représenta, doucement les

bienfaits qu'il avoit reçus du roi, & le mal qu'il lui avoit fait. Arnoul de Reims dit, que loin d'avoir rien fait contre le service du roi : c'étoit pour lui avoir été fidèle, qu'il avoit été pris par les ennemis dans sa propre ville, sans que le roi l'eût secouru. Arnoul d'Orléans lui répondit, que le prêtre qui avoit ouvert les portes par son ordre étoit présent. Arnoul de Reims prétendit, que c'étoit un témoin faux & suborné. Mais le prêtre Alger dit : Personne ne m'a poussé à vous accuser, j'aurois pu m'enfuir, je vous ai toujours été très-fidèle ; & je ne vous ai accusé que pour me justifier de la trahison, parce que je n'ai fait que vous obéir.

Arnoul de Reims dit, qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, qu'il n'avoit jamais vu un évêque ainsi traité, & qu'il ne pouvoit répondre. Guy de Soissons lui demanda, pourquoi il avoit refusé de répondre, ayant été tant de fois appelé par le roi & par les évêques. Moi-même, ajouta-t-il, je vous ai offert une escorte suffisante ; & sur ce que vous me dites, que vous étiez prisonnier de Charles, & que vous lui aviez fait serment : je vous fis voir la collusion de votre emprisonnement, & que vous étiez plus obligé aux sermens que vous aviez prêté volontairement à Hugues votre roi, qu'à ceux que vous prétendiez avoir faits par force à Charles votre ennemi.

On fit venir ensuite Rainier, qui avoit été son confident, & qui lui dit : Ne savez-vous pas ce que vous me dites près la rivière d'Aisne, avant la prise de la ville ? que personne ne vous étoit plus cher que Loüis fils de Charles, & que si je voulois vous faire plaisir je songeasse à le sauver. Allez donc confesser vos crimes aux évêques, pour sauver au moins votre ame. Sinon

AN. 991. je les publierai devant les évêques & devant tout ce peuple, qui est à la porte. Et afin qu'on me croye, j'en ferai serment, & je donnerai un homme qui marchera sur des fers rouges. Quelques abbez dirent, qu'il falloit permettre à l'archevêque Arnoul de se retirer, & de consulter qui il lui plairoit : ce qui lui fut accordé. Il se leva donc, & prenant avec lui Seguin archevêque de Sens, Arnoul évêque d'Orléans, Brunon de Langres & Gotesman d'Amiens, ils allèrent au fonds de la chapelle souterraine, dont on ferma bien les portes.

XXV III.
Confession
d'Arnoul & sa
renonciation.

c. 31. 32. 33 &c.

c. 40.

En leur absence on produisit dans le concile plusieurs canons du concile de Tolède contre les évêques infidèles à leur prince. Enfin les évêques qui s'étoient enfermés avec l'archevêque Arnoul, appelèrent les autres, & leur dirent, qu'il s'étoit jetté à leurs pieds, & avec larmes leur avoit déclaré ses crimes en confession : disant, qu'il vouloit renoncer à l'épiscopat, pour avoir exercé indignement. Les évêques que l'on venoit d'appeler, voulurent ouïr cette déclaration de sa bouche ; & le conjurerent au nom de Dieu, que la crainte ne lui fit rien dire de faux contre lui-même. Puis ils firent venir environ trente des plus savans & des plus pieux d'entre les abbez & les clercs, pour résoudre avec eux ce qu'il falloit faire. On convint premièrement, qu'il n'y avoit plus lieu de se plaindre, que l'on eût meprisé le saint siege : puisqu'Arnoul de Reims avoit choisi des juges, & par consequent ne pouvoit plus se pourvoir devant aucun autre tribunal. On demanda ensuite, quelle forme on devoit suivre dans sa deposition, celle des canons ou de la coutume. Celle des canons ne consistoit que dans la prononciation de la sentence,

c. 41. 42. 43.

qui déclaroit le coupable, privé du sacerdoce : la coutume y avoit ajouté la cérémonie d'ôter les ornemens sacerdotaux, ce que depuis on appella dégradation. On déclara donc qu'Arnoul devoit rendre l'aubeau, le bâton pastoral & le pallium, sans lui déchirer les habits, comme il se pratiquoit à Rome; & que de plus il donneroit un libelle, pour approuver lui-même sa deposition. Ainsi finit la première séance du concile de Reims.

Le lendemain les évêques s'assemblerent encore dans l'église de saint Basle; & ne regardant plus Arnoul de Reims, que comme condamné, les uns avoient pitié de sa noblesse; les autres de sa jeunesse; & tous étoient touchés de l'opprobre de leur confrère. Alors les deux rois Hugues & Robert entreterent dans le concile avec les principaux de leur cour, & remercièrent les évêques de la fidélité qu'ils leur avoient rendue en cette occasion. Puis ils demanderent, qu'on leur fit un rapport sommaire de ce qui s'étoit passé dans le concile. Arnoul d'Orléans dit : que l'archevêque de Reims avoit d'abord voulu nier son crime; mais que se voyant convaincu, il avoit pris conseil; & enfin tout avoué.

On le fit venir; & en même tems on laissa entrer tout le peuple; & après qu'on eut fait silence, Arnoul d'Orléans exhorta Arnoul de Reims à parler. Comme il parloit confusément & peu intelligiblement, Arnoul d'Orléans lui demanda, s'il étoit encore de même avis que le soir précédent, & s'il vouloit renoncer à l'épiscopat. Arnoul de Reims en convint, & qu'il avoit manqué de fidélité au roi : mais il pria Arnoul d'Orléans d'expliquer sa cause. Le comte Brochard vouloit qu'Arnoul de Reims avouât publiquement sa

An. 991.

a. 53.

trahison : mais Arnoul d'Orléans soutint, que c'étoit assez qu'il se fût confessé aux évêques en secret, & qu'en public il se déclarât indigne du sacerdoce. Puis il exhorta Arnoul de Reims à se prosterner devant les rois, & leur demander la vie. Il le fit & se prosternant en forme de croix, avec de grands gémissements, il tira les larmes de tous les assistants. Dâbert archevêque de Bourges se jeta aussi aux genoux des rois, pour leur demander la grace d'Arnoul. Ils l'accorderent, & promirent qu'il ne perdrait point la vie, s'il ne retomboit dans un crime digne de mort. Quand il fut relevé, on lui demanda s'il vouloit faire sa renonciation solennellement selon les canons : ce qu'il laissa aux choix des évêques. Il rendit donc au roi ce qu'il avoit reçu de lui : c'est-à-dire, comme je croi, l'anneau & le bâton pastoral ; & il rendit aux évêques les autres marques de sa dignité, pour les garder au futur successeur. Puis il lut au milieu de l'assemblée l'acte de renonciation, dressé sur le modèle de celui d'Ebbon ; & portant en substance, que pour les pechez qu'il avoit confessés secrètement aux évêques, il se reconnoissoit indigne de l'épiscopat, y renonçoit, & consentoit qu'un autre fut ordonné à sa place : promettant de ne jamais réclamer contre cet acte. Les évêques présents y souscrivirent, & Arnoul de Reims déchargea le clergé & le peuple du serment qu'ils lui avoient fait.

XXXIX.
Adalgeri de post.
a. 55.

Ensuite le prêtre Adalget se prosterna aux pieds des rois, se plaignant qu'il demeurait excommunié pour avoir obéi à son archevêque, à qui il ne pouvoit résister. Mais comme il avoit d'avoir ouvert les portes de Reims, & d'être entré hostilement dans l'église : les évêques ne jugèrent pas que sa condition dût être mien-

leur que celle de son évêque, & lui donnaient le choix, ou de souffrir un perpétuel anathème, ou de consentir à sa déposition. Après avoir long-tems délibéré, il choisit la déposition; & les évêques l'ayant revêtu des habits sacerdotaux, les lui ôterent l'un après l'autre, le déposant de tous les ordres; jusques au sous-diaconat: puis l'ayant reconcilié ils lui accorderent la communion laïque, & le mirent en pénitence. Enfin ils renouvelèrent l'anathème contre ceux qui avoient livré la ville de Reims, & n'étoient point venus à satisfaction. Ainsi finit ce concile, suivant le recit que nous en a laissé Gerbert.

AN. 991.

Deux autres historiens proches du tems en parlent autrement. L'un dit, que l'on donna le choix à l'archevêque Arnoul de se confesser parjure, ou d'avoir les yeux crevez. L'autre dit, que le roi Hugues voulant exterminer la race du roi Lothaire, fit dégrader Arnoul, sous prétexte qu'il étoit né d'une concubine; & le fit ensuite mettre en prison à Orleans, où il gardoit déjà le prince Charles son neveu. Cependant Seguin ne vouloit consentir ni à la dégradation d'Arnoul ni à l'ordination de Gerbert, au contraire il en reprit fortement le roi, dont il s'attira l'indignation. Les autres évêques donnerent leur consentement, malgré eux, & par la crainte du roi. Ce recit est tiré d'une chronique de Hugues moine de Fleury sur Loire, dont l'abbé étoit alors Abbon, l'un des défenseurs d'Arnoul de Reims. Mais la suite fera voir, que la renonciation de ce prelat étoit forcée, ou qu'ils s'en repentirent bien-tôt.

XXX.
Gerbert arche-
vêque de Reims.
Chr. Vind. p. 137.
Frag. Chr. 10. 4.
Duchisne p. 142.
A. Aimoin. 4.
c. 64.

Gerbert qui n'étoit encore que diacre fut donc élu & sacré archevêque de Reims. Nous avons l'acte de l'élection, suivi de sa profession de foi, où il ne fait

Tom. 9, conc. p.
739.

A N. 991.

Ibid. p. 740.*Gerbert ep.* 40.
*bis.**Ibid. & Gerb.*
ep. 47. *bis.**Epist.* 35. *bis.*XXXI.
Commence-
mens d'Abbon
de Fleury.*Vita sac. G. Ben.*
p. 38.

mention que de quatre conciles généraux. Il tint quel-
que tems après un concile avec les évêques de la pro-
vince, dont il ne nous reste qu'une monition contre
ceux qui pilloient les biens des églises. Il y a une let-
tre de Gerbert, sur ce même sujet, à Fouques évêque
d'Amiens un de ses suffragans : jeune homme empor-
té, qui dans son propre diocèse, sous prétexte de pour-
suivre ses droits, avoit pillé des biens ecclesiastiques,
& étoit entré dans une église à main armée. L'arche-
vêque Gerbert lui en fait une severe reprimande. Il
étoit déjà vieux, quand il fut mis en cette place, com-
me il le dit dans une lettre à l'abbé & aux moines de
saint Gerould d'Aurillac, où il gemit des embarras &
des chagrins que lui attire sa dignité.

Abbon de Fleury défenseur d'Arnoul de Reims,
étoit un des grands personages du tems. Il nâquit dans
le territoire d'Orléans, de parens, non pas nobles,
mais libres de race & craignants Dieu. Ils le lui offri-
rent suivant la regle de saint Benoît, dès l'enfance,
dans l'abbaye de Fleury : où sa mere avoit deux parens,
& dont l'abbé étoit Vulfade, depuis évêque de Char-
tres. Il donna l'habit au jeune Abbon, & le mit aux
écoles : où il fit de grands progrès dans les lettres & la
piété, cherchant autant qu'il pouvoit la compagnie
des anciens. Il devint si savant, qu'on lui donna la char-
ge d'instruire les autres, & il l'exerça pendant quelques
années. Etant suffisamment instruit dans la grammaire,
l'arithmétique & la dialectique, & voulant y joindre
les autres arts liberaux : il alla aux écoles fameuses de
Paris & de Reims, écouter ceux qui professoient la
philosophie ; & il apprit sous eux de l'astronomie, mais
non pas tant qu'il desiroit. Il revint à Orléans, où il
apprit

apprit la musique, pour beaucoup d'argent en cachette, à cause des envieux. Ainsi se trouvant instruit de cinq des sept arts liberaux, il voulut apprendre les deux autres; pour la retorique, il fût Victorin, & il prit quelque teinture de Géométrie. Il composa alors quelques écrits, sur la forme des syllogismes, sur le compas & les calculs astronomiques, & sur le cours des planètes.

Cependant n'étant encore que diacre, il fût appelé en Angleterre par saint Osuald évêque de Worcester, & il arriva au monastere de Ramsey, fondé par ce saint prelat, dont l'abbé nommé Germain avoit été tiré de Fleury sur Loire. Abbon y demeura près de deux ans, & instruisit quelques moines. Il salua le roi, dont il reçut des paroles d'honêteté, & le duc Helouin fondateur du monastere de Ramsey, qui lui fit de grands presens. Il gagna l'amitié non seulement de saint Osuald alors archevêque d'Yoré, mais encore de saint Dunstan qui eurent ensemble une dispute charitable, à qui le retiendrait.

Mais l'abbé de Fleury lui ayant écrit une lettre pleine de tendresse, par laquelle il le prioit de revenir: il prit congé des deux prelat, qui le chargerent de presens. Dunstan lui donna de l'argenterie magnifique, pour offrir à saint Benoît. Osuald l'ordonna prêtre, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour en exercer les fonctions, entre autres un calice d'or, & de plus beaucoup d'argent. Osbold abbé de Fleury mourut peu de tems après le retour d'Abbon, que la plupart de la communauté élût pour lui succéder. Il y eut toutefois de l'opposition de la part de quelques moines, qui élurent un mauvais sujet, & eurent assez de credit pour

*Sup. liv. LVI.
n. 32.*

Mabill. fac. 5. p.
776. 777.
Gerb. epist. 70.
81. 87. 88. 89.
95.

Vita Abb. n. 7.

le mettre en possession. On le voit par plusieurs lettres de Gerbert écrites vers l'an 987. au nom des abbez du diocèse de Reims, de l'archevêque Adalberon & au sien, tant aux moines de Fleury qu'à saint Majole abbé de Clugny, & à Ecbert ou Eyrard abbé de saint Julien de Tours. Toutes ces lettres tendent à faire rejeter l'usurpateur : mais heureusement il mourut peu de tems après. Ainsi la plus grande & la plus saine partie de la communauté l'emporta pour Abbon, son élection fut confirmée par le consentement du roi Hugues, & il commença à gouverner l'abbaye de Fleury l'an 988.

Mabill. pref. fac.
6. 3.

Gene. Cabill. c.
27.

Il recommandoit l'étude à ses moines, comme utile à la piété, après l'oraison & le jeûne ; & lui-même ne cessoit point de lire, d'écrire, ou de dicter. Après la dialectique & l'astronomie, il s'appliqua aussi à l'étude de l'écriture sainte & des peres ; & en tira plusieurs sentences, dont il fit un recueil, pour avoir toujours en main de quoi se défendre contre les prétensions d'Arnoul évêque d'Orléans. Ce prelat soutenoit que l'abbé de Fleury, outre la juridiction spirituelle, devoit encore lui faire serment de fidélité, comme son vassal : ce qu'Abbon refusa toute sa vie, prétendant que son monastere, pour le temporel ne dépendoit que du roi. Ce fut une querelle generale, qui s'émût alors entre les évêques & les abbez ; & qui n'avoit pas commencé plutôt, parce que les monasteres étoient entre les mains des seigneurs laïques, ou d'autres évêques, qui auroient bien sù se défendre d'une telle prétension. Elle semble être venue du serment que les évêques exigeoient des prêtres à leur ordination, & qui fut défendu au second concile de Chalon en 813. Car c'étoit à

la cérémonie de la bénédiction des abbés, que les évêques leur faisoient prêter ce serment de fidélité.

AN. 993.
*Sup. liv. XLVI.
n. 5.*

Le pape Jean XV. tint vers le même tems un concile, où saint Udalric fut mis au nombre des saints, vingt ans après sa mort. Ce concile se tint à Rome au palais de Latran, le dernier jour de Janvier 993. in-diction sixième. Liutolf évêque d'Ausbourg se leva au milieu de l'assemblée, & dit: On lira s'il vous plaît devant vous l'écrit, que j'ai entre les mains, de la vie & des miracles d'Udalric, jadis évêque d'Ausbourg, afin que vous ordonniez ce qu'il vous plaira. On croit que ce sont les deux livres, que nous avons encore, composez par le prêtre Gerard disciple du saint. Après qu'ils eurent été lus dans le concile, il ordonna que la mémoire de saint Udalric seroit honorée: déclarant que l'honneur que l'on rend aux saints & à leurs reliques, retourne au Seigneur, qui a dit: Qui vous reçoit, me reçoit; & que cet honneur a pour but, que nous soyons aidez par leurs prières & leurs mérites. La bulle qui en fut expédiée, est souscrite du pape Jean, de cinq autres évêques des environs de Rome, de neuf prêtres cardinaux, & de trois diacres. C'est le premier acte authentique, qui reste de canonisation faite par le pape, quoiqu'on ne se servit pas encore de ce nom.

XXXII.
Canonisation
de S. Udalric.
*Tom. 9. conc. p.
741.
Acta SS. Ben.
fac. 5. p. 471.*

Ibid. p. 438.

Math. x. 40.

*Matill. pref.
fac. 5. n. 99.*

Ce fut peut être en ce même concile de Rome, que le pape Jean XV. cassa la deposition d'Arnoul archevêque de Reims, & l'ordination de Gerbert. Car il est certain, que l'ayant appris, il trouva l'un & l'autre fort mauvais, & interdit tous les évêques qui y avoient eu part. Mais Gerbert ne crut pas devoir obéir à ce decret, & en écrivit ainsi à Seguin archevêque de Sens:

XXXIII.
Lettres de Gerbert contre Arnoul.

*Frag. Chr. Duch.
10. 4.*

*Tom. 9. conc. p.
744. post conc.
Rom. p. 146.*

Nos adversaires disent, que pour la deposition d'Arnoul, il falloit attendre le jugement de l'évêque de Rome. Pourront-ils montrer que son jugement soit plus grand que celui de Dieu ? C'est qu'il suppose que le jugement canonique des évêques, est le jugement de Dieu : mais la question étoit si celui-ci devoit passer pour canonique. Il continuë : Je dis hardiment que si l'évêque de Rome lui-même peche contre son frere, & étant averti plusieurs fois n'obéit pas à l'église : cet évêque de Rome, suivant le commandement de Dieu, doit être regardé comme un payen, & un publicain. Plus le rang est élevé, plus la chute est dangereuse.

Que s'il nous croit indignes de la communion, parce qu'aucun de nous ne veut juger contre l'évangile, il ne pourra pas pour cela nous separer de la communion de J. C. ni nous ôter la vie éternelle. On ne doit pas appliquer aux évêques ce que dit saint Gregoire : que le troupeau doit craindre la sentence du pasteur, soit qu'elle soit juste ou injuste. Car les évêques ne sont pas le troupeau, c'est le peuple. Vous n'avez donc pas dû être suspendu de la communion, pour un crime que vous n'avez point confessé, & dont vous n'êtes point convaincu ; & on n'a pû vous traiter de rebelle, puisque vous n'avez jamais évité les conciles. Il ne faut pas donner occasion à nos ennemis de dire, que le sacerdoce, qui est un par toute l'église, soit tellement soumis à un seul, que s'il se laisse corrompre par argent, par faveur, par crainte ou par ignorance, personne ne puisse être évêque, sans se soutenir auprès de lui par de tels moyens. La loi commune de l'église, est l'écriture, les canons & les decrets du saint siege,

qui y sont conformes. Quiconque se fera écarté de ces loix par mépris, soit jugé suivant ces loix : qui les observe soit toujours en paix. Gardez-vous donc de vous abstenir des saints mysteres : ce seroit vous rendre coupable.

Gerbert écrivit plus amplement sur ce sujet à Vildero- *Post. conc. Rem.*
de évêque de Strasbourg, qui l'avoit prié de l'instruire de *p. 113.*
son affaire. Il la raconte ainsi : Arnoul, qu'on dit être fils
du roi Lothaire, après avoir circonvenu son évêque, &
l'avoir livré avec sa ville, c'est l'évêque de Laon : après
beaucoup de sang répandu, des pillages & des incendies,
a été condamné dans un concile des évêques de toute la
Gaule. Ensuite après la mort de l'archevêque Adalberon,
ayant été reconcilié par le seul évêque de Laon, il a obtenu *Sup. n. 12.*
le siege de Reims, en vûe de la paix, en faisant aux rois
serment de fidelité, avec des paroles terribles. Mais à
peine y avoit-il six mois depuis son ordination, quand
il livra la ville à l'ennemi : qui profana & pilla le sanc-
tuaire, & reduisit le clergé & le peuple en captivité.
Arnoul prononça anathême contre ces pillards, & en-
fit prononcer autant par les évêques : mais il ôta les
terres de l'église à ses vassaux, qui lui en avoient por-
té la foi, pour les donner aux ennemis, & fit marcher
des troupes contre son roi, sous les enseignés de Char-
les. Cependant on avertit le pape par des deputez &
par des lettres synodiques de remedier aux troubles de
l'église : mais il n'y donne aucun ordre. Ainsi par de-
liberation des évêques, Arnoul est averti de se purger
canoniquement, sans le vouloir faire pendant dix-huit
mois. Enfin se sentant abandonné par ses plus grands
protecteurs, il vint trouver le roi, & lui ayant fait de
nouveaux sermens, il fut admis à sa table. Alors il se

crut justifié, & faussa de nouveau ses sermens. Ceux qui y avoient intérêt, ne pouvant souffrir d'être trompez tant de fois, prennent la forteresse de Laon : Arnoul pris entre les ennemis du roi, est présenté à un concile, & pressé de rendre compte de tant de crimes. Après avoir long-tems consulté en lui-même, & avec ses amis, il confesse volontairement ses pechez, & renonce à sa dignité.

Gerbert ayant ainsi posé le fait continuë : On convient assez entre les parties de ces crimes d'Arnoul, mais ses défenseurs se partagent en deux. Les uns disent, que le roi lui a pardonné, & que depuis il n'a rien fait que de pardonnable. Les autres soutiennent que l'on a fait injure au pape, en déposant Arnoul sans son autorité. Pour y répondre, Gerbert distingue entre la loi & la coutume. Ce qui fait loi en matiere ecclesiastique, c'est l'écriture sainte, les canons des conciles & les écrits des peres. Si tous les évêques, ajoute-t-il, gardoient inviolablement les canons, la paix & la concorde regneroient par toutes les églises : il n'y auroit point de differends, ni sur les biens, ni sur les ordinations, ni sur les privileges. Il traite ensuite de la difference des crimes & de l'ordre judiciaire ; & soutient que les pechez d'Arnoul étant manifestes, les évêques n'ont fait qu'exécuter contre lui les loix établies ; & que la contumace d'une année auroit suffi pour le condamner sans l'entendre.

Quant au pape, continue-t-il, on ne lui a point fait d'injure : puisqu'étant invité pendant dix-huit mois, par lettres & par députez, il n'a point voulu répondre. Son silence ou ses nouvelles constitutions ne doivent pas préjudicier aux loix déjà établies. Vous qui-

voulez garder à vos rois la foi que vous leur avez promise, qui loin de trahir votre peuple & votre clergé, avez horreur de ces crimes : soyez favorable à ceux qui obéissent à Dieu, plutôt qu'aux hommes. On dit qu'Arnoul étant évêque n'a dû être jugé que par le pape : mais après sa confession les évêques ont dû le déposer, suivant le concile de Nicée, & cela quand même sa confession seroit fausse, puisqu'il seroit au moins coupable de faux témoignage contre lui-même.

p. 139.

Quant à ceux qui alleguoient le pardon du roi pour la défense d'Arnoul : Gerbert leur répond, que le pouvoir des rois ne s'étend pas sur les âmes, mais celui des évêques, auxquels il appartient de lier & delier : c'est-à-dire d'imposer les peines spirituelles, comme la deposition & l'excommunication. Ainsi la grace des rois ne donnoit pas à Arnoul la remission de ses pechez, & il ne s'étoit rendu que trop coupable depuis, par ses parjures & ses sacrilèges. Gerbert finit en priant Vilde-
rode de ne pas ajoûter foi aux calomnies, dont on le charge, d'avoir usurpé le siege de Reims & fait prendre Arnoul. Au contraire il le prie de le justifier auprès des évêques & auprès de son roi, c'est-à-dire Rodolfe III. roi de la haute Bourgogne.

p. 143.

Le roi Hugues écrivit au pape sur le même sujet en ces termes : Nous vous avons écrit mes évêques & moi par l'archidiacre de Reims, pour vous expliquer l'affaire d'Arnoul. Nous ajoûtons ceci, pour vous prier, de me faire justice à moi & aux miens ; & ne pas recevoir pour certain, ce qui ne l'est pas. Nous n'avons rien fait contre votre sainteté. Si vous voulez vous en éclaircir en presence, vous pouvez venir à Grenoble, qui est aux confins de l'Italie & de la Gaule, & où les

Tom. 9. conc. p.
743. post conc.
Rem. inf.

papes ont accoutumé de venir trouver les rois de France. Mais si vous voulez venir chez nous, nous vous recevrons avec grand honneur, & vous traiterons de même pendant le séjour & le retour.

XXXIV.
Fin de S. Mayeul
de Clugny.

*Maill. sac. 3.
Ben. p. 780. c. 8.*

*Maill. eleg. 3.
Odil. sac. 6. p.
633.*

Vita. ibid. p. 681.

*To. 6. spicil. p.
425.*

Vers le même tems le roi Hugues pria saint Mayeul abbé de Clugny, pour lequel il avoit une veneration singuliere, de venir reformer l'abbaye de saint Denis. Il y avoit au moins trois ans que le saint abbé s'étoit donné un coadjuteur. Car se sentant chargé d'années & d'infirmité : il eut le même soin que ses predecesseurs, de prevenir la vacance de l'abbaye, en faisant élire son successeur de son vivant. Il choisit Odilon né en Auvergne, de la famille des seigneurs de Mercœur. Dès son enfance il fut mis dans le clergé de saint Julien de Brioude : mais étant arrivé à un âge plus mûr, il fut touché d'un grand desir de quitter le monde ; & saint Mayeul étant venu en Auvergne, on lui amena ce jeune homme, dont il conçût de grandes esperances. Dès lors ils se lierent d'une telle affection, que peu de tems après Odilon quitta Brioude, & vint à Clugny prendre l'habit monastique. Il fit si promptement de si grands progrès dans la perfection, que saint Mayeul le jugea digne de lui succéder. Ce fut vers l'an 991. comme il paroît par plusieurs chartes des années suivantes, où il est nommé comme abbé. L'acte de son élection est semblable à celui de S. Mayeul, & marque la résistance que l'on craignoit de la part d'Odilon. Cet acte est souscrit par saint Mayeul, puis par Rodolphe roi de Bourgogne, par Bouchard archevêque de Lion, Hugues évêque de Geneve, Henri de Lausanne, Hugues de Mâcon, Vaultier d'Autun, & quelques autres prelatz ou seigneurs, & cent soixante & dix-sept moines : tant

tant étoit nombreuse la communauté de Clugni. Cet usage de faire assister aux élections des abbez tant de personnes constituées en dignité, avoit quelque fondement dans la regle de saint Benoît, & servoit à rendre ces actes plus authentiques. Saint Mayeul ne laissa pas d'être regardé comme abbé jusques à sa mort, ce qui paroît par plusieurs chartes.

AN. 994.

Loin de se relâcher dans sa vieillesse, il s'excitoit à servir Dieu avec une nouvelle ferveur. Deux ans avant sa mort, sentant diminuer ses forces, il ne vouloit plus paroître en public, & se tenoit enfermé dans le monastere, ou dans quelqu'une des maisons qui en dépendoient. Là il ne laissoit pas de donner aux freres des avis salutaires; mais il s'occupoit principalement à la priere ou à la lecture, souvent il pleuroit quand il pensoit aux hommes spirituels qu'il avoit connus, qui faisoient fleurir la religion, & combatoient vigoureusement pour la défense de l'église. Par ce souvenir il se trouvoit destitué de toute consolation en ce monde, & desiroit plus ardemment d'être avec J. C. Il étoit en cet état quand le roi Hugues le pressa de venir à saint Denis; & quoiqu'il sentît sa fin tres-proche, il ne laissa pas de se mettre en chemin, croyant ne pouvoir mieux achever sa course, que dans une si bonne œuvre. Mais étant en Auvergne à un monastere de son ordre, nommé alors Silviniac aujourd'hui Souvigny à deux lieux de Moulins, & du diocese de Clermont, il fut attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle; & mourut tranquillement le vendredi lendemain de l'Ascension onzième de Mai l'an 994. après avoir gouverné l'abbaye de Clugni quarante & un an. Il y fut enterré dans l'église de saint Pierre, le roi Hugues assista à ses fune-

Vita. c. 39.

Sup. liv. LV. n.
36.

*Martyr. R. 11.
Maj.*

raillies, & fit de grands presens à son tombeau, où il se fit quantité de miracles : depuis on y dressa un autel, & on leva le corps. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

*XXXV.
Monastères re-
formez par S.
Mayeul.*

*Elog. c. 6. p. 773.
s. 9. p. 785.*

Saint Mayeul servit utilement l'église, par le grand nombre de ses disciples & des monastères où il rétablit l'observance ; & ce fut pour cet effet qu'il profita de l'amitié des princes & des seigneurs. Car il fut cheri particulièrement de l'empereur Otton, de l'imperatrice Adelaïde & d'Otton II. leur fils : de Conrad roi de Bourgogne frere de cette imperatrice & de Mathilde sa femme : de Henri duc de Bourgogne, de Guillaume duc d'Aquitaine & de Richard duc de Normandie : des princes d'Italie, de Guillaume duc de Provence, & d'Archembauld seigneur de Bourbon bienfauteur de Souvigny. L'empereur Otton le grand mit sous la disposition de saint Mayeul les monastères qui lui étoient soumis comme royaux, tant en Italie qu'en Germanie. En Italie, il reforma le monastere de saint Apollinaire près de Ravenne, celui du Ciel-d'or près de Pavie & de saint Paul à Rome. En France, il rétablit l'observance à Marmoutier, à saint Germain d'Auxerre, à saint Benigne de Dijon, à Fescam, à saint Maur des fosses. Ses quatre principaux disciples furent Odilon son successeur, Guillaume de Dijon, Teuton de saint Maur & Heldric d'Auxerre. Ce dernier ayant vécu à la cour du grand Otton en Italie, quitta sa femme & ses grands biens, pour se rendre moine à Clugni ; ensuite Henri duc de Bourgogne frere de Hugues Capet donna à saint Mayeul l'abbaye de saint Germain d'Auxerre, qui depuis long-tems étoit sans abbé, gouverné par des prévôts. L'ayant reformée, il y mit Hel-

dris pour abbé l'an 989. sa vertu le fit aimer chèrement du duc Henri & de Hebert évêque d'Auxerre son frere, fils naturel de Hugues le grand.

Ce fut aussi Bouchard comte de Paris, qui procura la reforme du monastere de S. Maur. Mainard qui en étoit alors abbé, étoit un homme de qualité, qui menoit une vie tres-seculiere. Il étoit fort adonné à la chasse, & quand il sortoit, il quittoit l'habit monastique, pour prendre des fourures de grand prix, & un riche habillement de tête. Ses moines suivoient son exemple. Un d'eux toutefois nommé Adic, touché de ce scandale, alla secretement trouver le comte Bouchard, & le pria d'y remedier: le comte s'adressa au roi Hugues, & lui demanda cette abbaye, qui étoit royale, seulement pour la reformer. L'ayant obtenue il alla à Clugni, & pria instamment S. Mayeul de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé lui répondit: Vous avez dans vôtres royaume tant de monasteres, que n'y cherchez-vous le secours que vous desirez, plutôt que de venir chercher si loin des inconnus comme nous? C'est que Clugni étoit dans le royaume de Bourgogne, & que la difference des dominations rendoit le commerce difficile.

Saint Mayeul toutefois se laissa vaincre aux instances du comte, qui se jeta plusieurs fois à ses pieds, & enfin il le suivit avec les plus parfaits de ses moines. Quand ils furent arrivez sur la Marne près de S. Maur, le comte ordonna à toute la communauté de le venir trouver au de-là de la riviere: ils obéirent sans se douter de rien, & il leur dit, que ceux qui vouloient demeurer avec l'abbé Mayeul, & se soumettre à lui, pouvoient retourner au monastere: mais que ceux qui le refuse-

roient s'en allassent où ils voudroient , sans rien emporter que leurs habits. Ils aimèrent mieux quitter , & Mainard fut fait abbé de Glanfeüil , alors dependant de S. Maur, où S. Mayeul laissa pour abbé Teuton , qu'il avoit amené avec lui.

Act. 6. p. 322.

L'abbé Guillaume disciple de S. Mayeul étoit né en Italie, & ayant été voüé à Dieu par ses parens, qui étoient nobles & riches, il fut élevé dans le monastere de S. Janvier de Locedia, près de Vercell. Sa mere étant morte, il persuada à son pere d'entrer dans la même communauté, où il mourut saintement. L'évêque de Vercell voulant ordonner diacre Guillaume, il refusa de lui prêter serment, soutenant que c'étoit un abus & une espece de simonie. Sur ce qu'il avoit appris de la regularité, qui s'observoit à Clugni, il avoit déjà un grand desir d'y aller, quand S. Mayeul vint à Locedia. Guillaume se découvrit à lui secretement, & le saint abbé lui promit de le prendre à son retour de Rome. Ainsi Guillaume quittant son país, sa famille & le voisinage de leurs grandes terres, suivit S. Mayeul à Clugni: où il fit un tel progrès, qu'au bout d'un an le saint abbé voulut le faire ordonner prêtre: mais il s'en jugea indigne.

S. Mayeul l'envoya ensuite reformer le monastere de S. Saturnin sur le Rhone, aujourd'hui S. Saurin. Mais dix-huit mois après il le rappella, pour l'envoyer à Dijon. Car Brunon évêque de Langres voulant reformer le monastere de S. Benigne, alla trouver S. Mayeul, qui lui envoya douze des principaux de ses moines, & Guillaume à leur tête. Henri duc de Bourgogne lui donna ensuite le monastere de Versi & celui de Beze, pour y mettre la reforme.

La même année que mourut S. Mayeul , mourut aussi S. Volfang évêque de Ratisbone, après vingt ans d'épiscopat. Il rétablit dans son diocèse l'observance régulière chez les chanoines, les moines & les religieuses.

XXXVI.
Fin de S. Volfang de Ratisbone.

Vita sac. S. Bened. c. 25. p. 319.

Voyant à Ratisbone même le relâchement des moines de S. Emmeran , il disoit souvent : Si nous avions des moines, le reste ne nous manqueroit pas. Et comme on lui disoit, qu'il n'y avoit par tout que trop de moines : il répondit avec larmes : A quoi sert la sainteté de l'habit sans les œuvres ? Les moines reglez ressemblent aux bons anges , les relâchez aux mauvais. Le désordre venoit de ce que depuis long-tems les évêques de Ratisbone étoient aussi abbés de S. Emmeran ; & s'approprioient les revenus de ce monastère, réduisant les moines à pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Pour y remédier S. Volfang fit venir de S. Maximin de Treves un saint moine nommé Ramuold , qui avoit été avec lui chapelain de l'archevêque Henri, & le fit abbé de S. Emmeran.

Vita S. Ramu. sac. 6. p. 3.

Quelques-uns du conseil de l'évêque trouvoient mauvais, qu'il ôtât à ses successeurs un revenu, dont ses prédécesseurs avoient jouï : mais il leur répondit : Je ne veux pas me charger au de-là de mes forces, c'est bien assez d'être évêque, sans vouloir encore faire les fonctions d'abbé : loin de dissiper les biens de S. Emmeran, je veux les employer aux usages pour lesquels ils ont été donnez. Ainsi l'abbé Ramuold rétablit la régularité dans ce monastère , ayant de quoi fournir abondamment, non seulement à la subsistance des moines, mais à l'hospitalité & aux aumônes. S. Volfang rétablit de même la régularité chez les religieuses & chez les chanoines.

c. 17. 18.

c. 19. Il prêchoit souvent son peuple, qui venoit l'écouter avec un grand empressement. Son discours étoit simple & intelligible, mais fort & touchant : il pénétrait au fond des cœurs, & faisoit couler des ruisseaux de larmes. Quand il visitoit son diocèse, il avertissoit soigneusement les curez de leurs devoirs, entre autres de conserver la pureté de vie ; & de ne pas s'imaginer, comme quelques-uns, que la sainte communion les purifiât de leurs pechez, sans penitence précédente. Ayant appris, qu'il y en avoit, qui faute de vin célébroient la messe avec de l'eau pure, ou avec quelque autre boisson : il les en reprit sévèrement, & pour leur ôter tout prétexte, leur fit fournir du vin de son cellier pour cet usage.

c. 23.
c. 24.
c. 25. L'empereur Otton II. pour affermir la foi dans la Bohême, voulut établir un évêché dans un lieu de cette province, qui dependoit du diocèse de Ratisbone ; & pour cet effet, il envoya des deputez à S. Volfang, le prier de prendre des terres en Bohême, en récompense de cette diminution de son diocèse. S. Volfang assembla son conseil, qui s'opposoit à la demande de l'empereur : mais le saint homme ne fut pas du même avis, & ne voulut pas perdre une occasion si précieuse d'affermir une église naissante. Non seulement il accorda l'échange, mais il en dressa lui-même les lettres. On ne dit pas quel étoit cet évêché, mais ce n'étoit pas celui de Prague, érigé dès l'an 969. six ans avant que S. Volfang fut évêque.

Sup. liv. LVII.
n. 17.

c. 38. Enfin comme il étoit en chemin pour aller dans la Bavière orientale, la fièvre le prit ; & étant arrivé à un lieu nommé Popping le long du Danube, il fut obligé de s'y arrêter, & se fit porter dans un oratoire de S.

Otmar. Là s'étant trouvé un peu mieux, il se confessa, puis reçut le viatique, & demeura étendu par terre. Les officiers de l'église, & ceux de sa chambre vouloient faire sortir tout le monde, excepté sa famille : mais il leur dit : Ouvrez les portes, & laissez entrer ceux qui voudront : nous ne devons rougir à la mort, que de nos mauvaises œuvres. J. C. qui ne devoit rien à la mort n'a pas eu honte de mourir nud sur la croix. Que chacun voye en ma mort ce qu'il doit craindre & éviter dans la sienne. Dieu veuille avoir pitié de moi misérable pecheur, qui vais souffrir la mort, & quiconque la regardera avec crainte & humilité. Ayant ainsi parlé il ferma les yeux, & mourut en paix le dernier jour d'Octobre l'an 994. il fut transporté à Ratisbone, & enterré à S. Emmeran par Hartuic archevêque de Salzbouurg & il se fit plusieurs miracles à son tombeau, comme il en avoit fait plusieurs de son vivant. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

AN. 994.

Martyr. R. 31.
Othob.

Le pape Jean XV. voulant terminer l'affaire de l'archevêché de Reims, envoya pour legat en France Leon abbé de S. Alxis & S. Boniface à Rome, qui indiqua de sa part un concile dans le diocèse de Reims. Il s'assembla à Mouson dans l'église de N. Dame le second jour de Juin indiction huitième; & il ne s'y trouva que Liutolfe archevêque de Treves & trois évêques, Aimon de Verdun, Notgar de Liege & Sigefroi de Munster, tous du royaume de Germanie. Le legat Leon prit séance au milieu d'eux; & l'archevêque Gerbert vis-à-vis, comme devant rendre compte de son ordination. Il y avoit plusieurs abbez & Godefroi duc de Lorraine y assistoit avec quelques autres laïques. Quand'on eut fait silence, Aymon évêque de Verdun se leva & parla

XXXVII.
Concile de Mouson.

Tom. 9. conc. p.
747.

Je n'ai avec ses complices, sans autre espérance ni autre projet que de ne point participer à ses crimes. Après qu'il a été long tems poursuivi & contumacé suivant les loix de l'église, comme il ne restoit que de le punir par les loix du prince, & le chasser de son siege comme rebelle : mes confreres & les grands me presserent encore de prendre soin d'un troupeau dispersé & déchiré. Je différailong-tems, & ne cedai qu'avec peine, sachant bien les maux qui me menaçoient. Voila devant Dieu quelle a été la simplicité de ma conduite.

On m'accuse d'avoir trahi mon maître, de l'avoir mis en prison & usurpé son siege. Etoit-il mon maître, lui qui je n'ai jamais prêté aucun serment ? Si je l'ai servi pour un tems, je l'ai fait par ordre de mon pere Adalberon, qui me dit de demeurer dans l'église de Reims, jusqu'à ce que je visse la conduite de celui qui en étoit évêque. Pendant que je l'observois, je devins la proie des ennemis, & je perdist tout ce que je tenois de votre liberalité & de celle des seigneurs : encore les ennemis m'ayant dépouillé, eurent regret que je leur eusse échapé en vie. Depuis que j'ai quitté ce rebelle, je n'ai eu aucun commerce avec lui ; & n'avois garde de le livrer, puisque je ne savois où il étoit. Quant à la prison, j'ai depuis peu prié le roi mon maître en presence de témoins dignes de foi, de ne le pas garder un moment en prison à mon sujet. Car si vôtre jugement dépendoit de moi, Arnoul seroit réduit en état de ne me pas nuire : si vous jugez contre moi, ce qu'à Dieu ne plaise, que m'importeroit qu'Arnoul ou un autre fût archevêque de Reims.

Gerbert répond foiblement au reproche d'usurpation, disant qu'Arnoul ne doit pas être appelé l'époux d'une

AN. 995.

église qu'il a pillée d'abord pour satisfaire à ses passions simoniaques. Il demande comment un étranger sans credit comme lui a pû se rendre maître d'une ville si grande & si peuplée ? Il s'objecte ensuite, qu'une affaire de cette importance ne devoit pas être jugée sans consulter le saint siege. A quoi il répond, que le pape a été instruit de tout, & qu'on a attendu ses ordres pendant dix-huit mois. Qu'ensuite les évêques de Gaule ont encore eu ce respect pour le saint siege, de ne juger Arnoul que sur sa propre confession ; après laquelle il n'étoit pas possible de le tenir pour innocent. Il revient à dire, que les évêques de Gaule l'ont chargé malgré lui de l'archevêché de Reims ; & que si toutes les règles n'ont pas été observées en cette affaire, il faut s'en prendre au malheur du tems & aux hostilités publiques, dont les évêques même n'étoient pas à couvert.

Ce discours de Gerbert étoit plus éloquent que sincère, comme on peut juger par ce que j'ai rapporté, sur tout de ses lettres. Après qu'il l'eut prononcé, il le donna par écrit au legat, de qui il reçut la lettre du pape. Alors les évêques sortirent du concile & tinrent conseil avec le duc Godefroi. Puis ils appellerent Gerbert, & le prièrent de faire conduire avec honneur aux rois de France Jean moine de l'abbé Leon. Gerbert le promit, & ils dénoncerent un concile que l'on devoit tenir à Reims le premier de Juillet. Celui de Mouson sembloit fini quand des évêques vinrent dire à Gerbert de la part du legat Leon, qu'il eût à s'abstenir de l'office divin jusqu'au concile de Reims. Comme il s'en défendoit, ils vinrent trouver le legat ; & Gerbert lui représenta qu'aucun évêque ou patriarche, ni le pape même, n'avoit le pouvoir d'excommunier personne, s'il n'étoit

convaincu par sa propre confession ou autrement, ou s'il ne refusoit de comparoître : qu'on ne pouvoit rien lui reprocher de semblable, & qu'il étoit même le seul des évêques de Gaule qui fût venu au concile : enfin, que ne se sentant point coupable, il ne pouvoit se refoudre à se condamner lui-même.

AN. 995.

Nonobstant ces raisons, Gerbert ceda aux remontrances de Liudolfe archevêque de Treves, dont il connoissoit la probité & la modestie. Ce prelat l'exhorta fraternellement, à ne point donner à ses ennemis occasion de scandale, comme s'il vouloit résister aux ordres du pape : lui conseillant de s'abstenir par obéissance de la célébration de la messe, jusqu'au premier de Juillet, où l'on devoit tenir l'autre concile. Gerbert y consentit, & on se sépara ainsi après le concile de Mouson : mais celui de Reims ne se tint pas si-tôt ; & tant que le roi Hugues vécut, Gerbert demeura archevêque de Reims, & Arnoul prisonnier à Orleans.

L'évêque de Mets étoit alors Adalberon II. fils de Frédéric duc de Lorraine & de Beatrix sœur du roi Hugues Capet. Il fit ses études à l'abbaye de Gorze, & après la mort de l'évêque Thierri, sa mere Beatrix obtint pour lui l'évêché de Mets de l'imperatrice Adelaïde, pendant le bas âge d'Orton III. Il fut élu le seizième d'Octobre 984. & sacré le dimanche vingt-huitième de Decembre jour des Innocens par Ecbert archevêque de Treves. Il se fit aimer de tout le monde, même des Juifs ; & aimait tellement les moines, que les seculiers se plaignoient qu'il leur donnoit tous ses soins. Il rétablit le monastere de S. Symphorien & quelques autres, & l'hôpital de Mets, où il mit des religieuses.

XX XVIII.
Adalberon II.
évêque de
Mets.

Vita bibl. Lab-
be. 10. 1. p. 670.
Mabil. sac. 6.
Ben. p. 29.

Il fit le voyage de Rome sous le pontificat de Jean XV. qui le reçut avec grand honneur. Jamais il ne celebrait la messe & n'administrait les sacremens, sans porter un cilice sous ses ornemens. Aux vigiles des grandes fêtes il ne prenoit aucune nourriture, & passoit le carême avec des moines, ordinairement dans l'abbaye de Gorze, attiré par la regularité de l'observance & la tranquillité du lieu. La maladie des ardens qui regnoit en Bourgogne, lui donna occasion d'exercer sa charité, en assistant ceux qui en étoient affligés, & quelquefois il en lavoit & pensoit de ses mains jusques à cent par jour.

En un concile tenu au commencement du regne de S. Henri, il dénonça hardiment Conrard duc d'Austrasie son parent, pour avoir épousé sa proche parente : s'exposant à un grand peril, par le ressentiment de ce seigneur. Il poursuivoit vigoureusement ceux qui pilloient les biens des églises & des pauvres ; & quand ils meprisoient les censures ecclesiastiques, il employoit les armes materielles, faisant ravager leurs terres & abattre leurs châteaux. Il ne faisoit point de difficulté de promouvoir aux ordres les enfans des prêtres, quand il les en jugeoit dignes ; & ordonna plus de mille prêtres, sans les clercs inferieurs. Après avoir ainsi gouverné vingt ans l'église de Mets, il mourut le quinzième de Decembre 1005. & fut enterré à S. Symphorien.

XXXIX.
Saint Bernoïard évêque
d'Hildesheim.

Vita n. 6. Añ.
Ben. sac. 6. p.
204.
Sup. lxx. LVI.
n. 58.

En Saxe Gerdag évêque d'Hildesheim étant mort, Bernoïard precepteur du roi Otton III. fut élu d'un commun consentement pour lui succéder ; & préféré à plusieurs autres nobles, qui servoient dans le clergé du palais. Il fut sacré par Villegise archevêque de

Mayence son metropolitain le quinzième de Janvier de l'année 993. indiction sixième. Quoiqu'il fût encore jeune, il passoit les vieillards en gravité, donnoit à la priere la plus grande partie des nuits, & assistoit assiduëment aux offices divins. Après la messe solemnelle il donnoit audience, puis son aumônier venoit, & il faisoit distribuer à plus de cent pauvres de la nourriture & quelquefois de l'argent. Il visitoit les ouvriers qu'il faisoit travailler sur différentes matieres : à None il se mettoit à table avec beaucoup de clercs & de laïques : mais en silence pour écouter la lecture, & gardant une exacte frugalité.

Comme il avoit grand talent pour les arts, il les cultiva avec soin lorsqu'il fut évêque. Il faisoit écrire des livres, non-seulement dans le monastere de sa cathedrale, mais en plusieurs autres lieux : en sorte qu'il assemblea une nombreuse bibliotheque, tant de livres ecclesiastiques que de philosophiques. Il cherchoit à perfectionner la peinture, la mosaïque, la ferrurerie, l'orfèvrerie : recueillant avec soin ce que les étrangers envoyoient au roi d'ouvrages les plus curieux ; & faisant élever des jeunes gens de beau naturel pour les former à ces arts. Quoique tres-appliqué à ses fonctions ecclesiastiques, il ne laissoit pas de servir si bien le roi & l'état, qu'il attiroit l'envie des autres seigneurs. La Saxe étoit depuis long-tems exposée aux courses des pirates & des barbares. Il les avoit souvent repoussez, tantôt par ses seules troupes, tantôt avec le secours des autres : mais ils étoient maîtres des deux côtez de l'Elbe & de la navigation de cette riviere : en sorte qu'ils se repandoient par toute la Saxe, & venoient presque jusques à Hildesheim. Pour les arrêter, il fit bâtir deux

forteresses en deux divers endroits de son diocèse, & y ayant mis garnison, il procura la seureté du pays.

Nonobstant ces dépenses, il entichit son église par l'acquisition de plusieurs terres, cultiva les anciennes, & les orna de beaux bâtimens. Quant à son église cathédrale, il decora de peintures exquises les murailles & les lambris, il donna quantité d'argenterie pour le service, entre autres un calice d'or du poids de vingt livres: il enferma le cloître de murailles & de tours. Enfin il bâtit une chapelle magnifique, pour y garder un morceau de la vraie croix, que le roi Otton III. lui avoit donné, & que l'on crut avoir fait plusieurs miracles. Bernouïard fit la dedicace de cette chapelle l'an 996. quatrième de son ordination, le dixième de Septembre.

*XL.
S. Adalbert
rappelé en
Bohème.
A. H. SS. Ben.
fac 5. p. 870.
Boll. 23. Apr.
10. 11. p. 183.
Sud.*

*Vita n. 25. p.
358.*

En Bohème le duc Boleslas voyant le desordre où cette église étoit tombée depuis l'absence de saint Adalbert, tint conseil avec son clergé, & envoya dire à Villegise archevêque de Mayence : Ou renvoyez-nous Adalbert notre pasteur, ce que nous aimons mieux, ou nous ordonnez un autre. L'archevêque craignant que ce peuple nouvellement converti ne retombât dans ses anciennes erreurs, envoya à Rome deux deputez, savoir, Radla disciple du saint & Zraquas moine, tous deux freres du duc, avec des lettres, par lesquelles il prioit le pape de renvoyer Adalbert. Le pape Jean XV. tint un concile à Rome pour ce sujet l'an 994. Il y eut grande contestation entre les deputez, qui redemandoient leur évêque, & les Romains, qui le vouloient retenir. Enfin les deputez l'emporterent, & le pape dit: Nous vous le rendons, à condition que son peuple le conservera, profitant de ses instructions; mais s'ils de-

meurent dans leurs pechez, il pourra les quitter en leur regret.

Les deputez ramenerent donc Adalbert, après qu'il eut mené cinq ans la vie monastique ; & quand il arriva à Prague, tout le peuple vint au devant de lui, & le reçut avec une extrême joye, promettant de suivre en tout ses avis. Mais ils retomberent bien-tôt dans leur premiere negligence & dans tous leurs vices. La femme d'un homme noble étant accusée d'avoir commis adultere avec un clerc, les parens du mari vouloient la decapiter, suivant la coutume. Elle s'enfuit à l'évêque, qui pour lui sauver la vie, l'enferma dans un monastere de religieuses dedié à S. Georges, & donna à un homme fidele la clef de l'église où elle étoit. Ceux qui poursuivoient la femme, vinrent à la maison de l'évêque pendant la nuit : se plaignant qu'il vouloit empêcher l'execution des loix, & demandant la coupable avec menaces. Il embrassa les freres qui étoient avec lui, se recommandant à leurs prieres, & se jetta au milieu de ces furieux, en disant : Si c'est moi que vous cherchez, me voici. Un d'entre eux lui dit : Tu te flates en vain de la gloire du martyre : mais si on ne nous rend promptement cette malheureuse, nous avons tes freres, & nous nous vangerons sur leurs femmes, sur leurs enfans & leurs terres. Cependant un traître leur ayant decouvert celui à qui l'évêque avoit confié la garde du lieu où étoit la femme : ils l'intimiderent tellement, qu'il leur en donna l'entrée ; ils arracherent la femme de l'autel, & lui firent couper la tête.

Depuis son retour S. Adalbert commença à travailler à la conversion des Hongrois voisins de la Bohême : il y envoya des missionnaires, & y alla lui-même ; & y établit un foible commencement de christianisme. Leur

duc étoit alors à Geisa, dont il batifia le fils Estiene, depuis illustre par sa sainteté.

Le saint évêque affligé de l'indocilité de son peuple, le quitta une seconde fois, & retourna à Rome, dans son monastere de S. Alexis & S. Boniface sous la conduite de l'abbé Leon, le même qui fut legat en France. En ce monastere il y avoit des Grecs qui suivoient la regle de S. Basile, & des Latins qui suivoient celle de S. Benoît ; & de chacune des deux nations, on en remarque quatre distinguez par leur merite. Les quatre Grecs, étoient l'abbé Gregoire, le pere Nil ; j'entends S. Nil de Rossane, Jean infirme, Stratus homme d'une simplicité Angelique. Les quatre Latins étoient Jean remarquable par sa sagesse, Theodore par son silence, Jean par son innocence, Leon simple, mais toujours prêt à prêcher. Ce dernier avoit été abbé de Nonantule en Lombardie ; & après avoir gouverné ce monastere deux ans, l'avoit remis à l'empereur Otton, lui rendant son bâton pastoral. Il étoit venu à Rome se rendre simple moine à S. Boniface, où il finit ses jours ; & il est compté entre les saints. Il ne faut pas le confondre avec Leon abbé du même monastere.

*V. Mabill. sac. 5.
p. 898. 903.*

XL I.
Manson abbé de
mont Cassin.

Sup. n. 11.

*Chr Cass. lib. 11.
c. 12.*

*Mabill. sac. 5. p.
652.*

Aligerne abbé du mont Cassin étant mort en 986. Manson lui succeda & gouverna ce monastere pendant dix ans. Il étoit abbé de S. Magne près de Fondi, & fut élu abbé de mont Cassin, plutôt par le credit de Pandolfe prince de Capoue son cousin, que par le consentement des moines : en sorte que quelques-uns des principaux aimèrent mieux sortir, que de demeurer sous sa conduite. De ceux-là deux furent depuis abbez de mont Cassin, trois allerent à Jerusalem, cinq en Lombardie, où ils fonderent cinq monasteres de leur observance

servance. L'abbé Manson prit grand soin du temporel de l'abbaye, & en augmenta les biens par plusieurs donations faites de son tems : mais il vivoit plutôt en seigneur qu'en moine. Il avoit plusieurs cavaliers à son service, & plusieurs domestiques vêtus de soye, & alloit souvent à la cour de l'empereur.

Un jour S. Nil l'étant venu voir, le trouva au monastere de S. Germain, qui étoit au bas de la montagne, dans une situation agreable, & environné de belles eaux. Là Manson après s'être baigné dînoit avec les principaux du grand monastere ; & comme saint Nil l'attendoit dans l'église, il ouït joüer de la harpe dans la sale du festin, & dit à ses compagnons : Souvenez-vous de ce que je vous dis, mes freres, la colere de Dieu ne tardera pas à venir sur ces gens-ci. Allons sortons de ce lieu. L'année n'étoit pas encore passée, quand on vit l'accomplissement de sa predication.

Car l'abbé Manson se rendit si odieux aux habitans de Capouë, principalement à cause d'une forteresse qu'il avoit fait bâtir : qu'ils resolurent sa perte, prétendant qu'il vouloit s'attribuer la principauté. Ils furent appuyez dans ce dessein par Adalberic évêque des Marsez, qui ayant donné son évêché à un fils bâtard qu'il avoit, vouloit avoir pour lui-même l'abbaye du mont Cassin. Il traita donc avec quelques méchans moines & avec quelques citoyens de Capouë, & leur promit cent livres d'argent monnoye de Pavie, s'ils le rendoient maître de l'abbaye de mont Cassin, après avoir fait perdre la vûe à Manson. Il devoit leur payer comptant la moitié de la somme, & l'autre moitié quand ils lui mettroient dans la main les yeux de l'abbé.

Pour executer cette convention, ils allerent trouver Manson, & le prierent de venir à Capoue : pour terminer par les voyes de la justice les differends qu'il pouvoit avoir avec eux. Comme il refusoit d'y aller, se défiant d'eux, ils lui jurèrent sur les évangiles, qu'ils le meneroient à Capoue, & le rameneroient sain & sauf à saint Benoît. On nommoit d'ordinaire ainsi le monastere du mont Cassin, mais ils entendoient une église de saint Benoît dans Capoue. Trompé par cet équivoque il les suivit : mais quand ils l'eurent mené à cette église, ils lui arracherent les yeux ; & les ayant envelopez soigneusement dans un linge, ils les envoyerent aux gens de l'évêque Alberic, qui se mirent en chemin pour les porter à leur maître. Mais comme ils s'étoient arrêtez pour manger & se reposer, un passant à qui ils demanderent s'il y avoit quelque nouvelle, leur dit : L'évêque de ce pais est mort. Ils s'en moquerent d'abord, & n'en voulurent rien croire : mais il leur dit la chose si affirmativement, & leur marqua si precisely le jour & l'heure : que n'en pouvant plus douter, ils enterrerent sur le lieu les yeux qu'ils portoient, & montant à cheval ils arriverent en diligence à la maison de l'évêque, qui n'étoit pas loin ; & trouverent qu'il étoit mort à la même heure, que l'on arrachoit les yeux à l'abbé. Il mourut environ trois mois après qu'il eût perdu la vûe, savoir le huitième de Mars 996.

XLII.
Eglise de Constantinople.

Cedr. tom. 2. p.
702.

Sup. liq. LIV. n.
66.

A Constantinople le patriarche Nicolas Chrysoberge mourut après douze ans & huit mois de pontificat. Plusieurs prêtres & plusieurs moines, nonobstant la réunion faite en 920. s'étoient encore separez des autres, à cause des quatrièmes noces de l'empereur Leon le philosophe : mais ils se réunirent sous ce patriarche, dans un

concile, dont il ne reste que des acclamations. En voici les principales. Longues années aux empereurs orthodoxes Basile & Constantin. Longues années à Nicolas tres-saint patriarche écumenique. Ensuite on souhaite une memoire éternelle aux défunts empereurs & aux défunts patriarches, au nombre desquels on nomme Photius entre Ignace & Estienne. On anathematise tout ce quia été fait contre la tradition des peres ; & ceux qui calomnioient l'église, comme ayant approuvé les quatrièmes noces & souillé la pureté de sa discipline : à cause de la dispense accordée à l'empereur Leon, & de la réunion precedente. Après la mort de Nicolas, Sisinnius maître des offices fut ordonné patriarche de C. P. l'an du monde 6503. de J. C. 995. indiction huitième. Il étoit savant, & excellent medecin, & tint le siege trois ans. Son successeur fut Sergius abbé du monastere de Manuel de la famille de Photius, qui tint le siege vingt ans.

*Jus Græco Rom.
lib. 2. p. 108.*

Cedr. Ibid.

p. 717. C.

Les premieres années de son pontificat furent les dernieres de S. Nikon d'Armenie. Depuis qu'il eût quitté l'isle de Crete pour passer en Epire, il se retira à Lacedemone. Là il s'acquit une telle reputation, que vers l'an 981. Basile Apocauque gouverneur de la province le pria de venir le trouver à Corinthe : pour le consoler dans la maladie, dont il étoit affligé, & dans l'alarme où il étoit, à cause des Bulgares, qui ayant ravagé l'Epire menaçoient le Peloponese. S. Nikon vint à Corinthe, & guerit le gouverneur, non seulement de sa maladie, mais de sa crainte : l'assurant que les Bulgares avoient tourné leur marche d'un autre côté.

XLIII.
*Fin de S. Nikon
d'Armenie.
Sup. liv. LVI. n.
15.*

*Vita ap. Baron.
an. 981.*

Peu de tems après le S. homme s'étant retiré à Amycles autre ville du Peloponese : plusieurs des principaux de Lacedemone l'allerent trouver, le priant instamment de ve-

Ibid. an. 982.

nir secourir leur ville affligée de la peste. Nikon y consentit, mais à condition qu'ils chasseroient les Juifs de leur ville, & il leur promit même à ce prix de passer chez eux le reste de sa vie. La chose fut exécutée, & on voyoit tous les jours les malades venir en troupes de tout le Peloponèse chercher le saint homme, qui en les guérissant les exhortoit à pénitence. Un nommé Jean Aratus étoit le seul qui se plaignoit de l'expulsion des Juifs, & il murmuroit hautement contre Nikon. Il osa même en faire entrer un dans la ville, sous prétexte de quelque ouvrage : mais Nikon s'y opposa vigoureusement, & ayant pris un bâton qu'il rencontra, il en maltraita le Juif, & le mit dehors : car il ne pouvoit souffrir cette nation. Aratus furieusement irrité de cette action commença à charger Nikon d'injures : mais il lui dit sans s'émouvoir : Reviens à toi, pleures tes pechez, tu sentiras bien-tôt quel est le fruit de l'arrogance. La nuit suivante Aratus eut un songe terrible, où il se vit foüetté & mis en prison, pour avoir injurié le serviteur de Dieu. A son reveil la fièvre le prit, il demanda pardon à Nikon, & mourut le troisième jour. Cet exemple répandit une grande crainte à Lacedemone, & accrut beaucoup l'autorité de S. Nikon.

144. an. 937.

Un dimanche pendant les vêpres le gouverneur nommé Gregoire jouïoit à la paume au tour de l'église, en sorte que les cris des joueurs & des spectateurs troubloient le service. Nikon sortit, & les reprit avec beaucoup de liberté. Gregoire, qui aimoit le jeu & perdoit, le chargea d'injures, & le fit chasser de la ville. Mais si-tôt qu'il voulut lever la main pour recevoir la balle, il fut frappé de paralysie par tout le corps avec de cruelles douleurs.

N'y trouvant point de remède il appella S. Nikon, par le conseil de l'évêque, & lui demanda pardon. Le saint homme sans lui faire aucun reproche lui pardonna, & le guérit; & depuis ce tems Gregoire fut un de ses meilleurs amis. S. Nikon mourut vers l'an 998. le vingt-sixième de Novembre, jour auquel l'église, tant Grecque que Latine, honore sa mémoire. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau dans son monastere de Lacedemone, & l'on y gardoit son portrait, fait par miracle, à ce que l'on croyoit, & sur lequel l'auteur de sa vie le décrit ainsi. Il étoit de grande taille, le poil noir, les cheveux negligez, vêtu d'un habit d'ermite fort usé, tenant à la main un bâton, terminé en haut par une croix. Cette vie fut écrite environ cent cinquante ans après la mort du saint par un abbé du même monastere.

*Martyr. R. &
Menolog. 26.
Nov.*

*Ap. Baron. an.
998.*

En France, le differend entre Arnoul évêque d'Orleans, & l'abbé de Fleury Abbon, pour le serment que l'évêque lui demandoit, s'échauffoit de plus en plus. Comme Abbon alloit à Tours pour la fête de S. Martin, des gens de l'évêque l'attaquerent de nuit, & lui firent insulte, jusques à blesser à mort des gens de sa suite. L'évêque voulant faire satisfaction à l'abbé, lui amena quelques-uns des coupables, pour être battus de verges en sa presence : mais l'abbé ne voulut pas prendre vengeance de cette injure.

*XLIV.
Apologie d'Abbon.*

Vita Abb. c. 2.

Vers le même tems on tint un concile de plusieurs évêques à S. Denis en France, où on parla d'ôter les dîmes aux laïques & aux moines qui les possedoient, & les rendre aux évêques : Abbon y résista fortement, & excita contre le évêques, les moines de saint Denis & leurs serfs. La sedition fut telle, que les évêques furent contraints de se sauver, sans avoir rien fait. Se-

*c. 6.
Tom. 9. conc. p.
771.*

guin archevêque de Sens , venerable par son âge & sa dignité , fuyant comme les autres reçût un coup de coignée entre les épaules , & eut peine à se sauver tout couvert de boue. Comme tout le monde rejettoit sur Abbon la cause de cette violence , il écrivit pour s'en justifier une apologie adressée aux deux rois Hugues & Robert.

*Post Cod. canon.
Eithai. p. 396.*

Il se plaint , que parce qu'il s'efforce de soutenir les intérêts de l'ordre monastique , on en veut même à sa vie ; & declare qu'il se soumet suivant les canons au jugement des évêques. Il distingue trois ordres entre les Chrétiens , les laïques , les clercs & les moines : mais il ne compte pour clercs que les diacres , les prêtres & les évêques ; & pretend que ceux des ordres inferieurs , ayant la liberté de se marier , ne sont nommez clercs qu'abusivement. Enfin il soutient que l'état des moines est le plus parfait , parce qu'ils ne sont occupez qu'à vaquer , comme Marie , à l'unique necessaire. Il dit que l'église n'étant qu'à Dieu , persone ne doit dire qu'une église lui appartient : par où il veut sans doute combattre la pretension des évêques , & conclure qu'il n'importe que les églises soient servies par des clercs ou par des moines. De-là il prend occasion de parler contre la simonie ; & de refuter la mauvaise defaite de ceux qui disoient , qu'ils n'achetoient pas la grace de l'ordination , mais les biens temporels de l'église. C'est , dit-il , comme qui voudroit avoir le feu sans la matiere qui le nourrit.

Lut. X. 42.

p. 400.

Venant ensuite aux plaintes formées contre lui , il dit : On m'accuse d'avoir eu des sentimens contraires aux canons , d'avoir excité les moines contre les évêques , d'avoir fait perdre vos bonnes graces à mon pro-

pre évêque, & d'avoir communiqué avec des excommuniés. Mais à quel canon ai-je contredit, dans ce concile, où à peine ai-je vû ouvrir un livre ? Il parle du concile de S. Denis. Qu'avoient fait les évêques contre moi en particulier, pour me donner seulement la pensée de leur nuire ? Vû que celui qui a été le plus en peril m'étoit le plus affectionné, & celui à qui j'avois le plus d'obligation. C'est Seguin archevêque de Sens.

Il vient à Arnoul d'Orleans, & dit : Par quels discours vous ai-je seduits, pour ôter vos bonnes grâces à ceux qui les méritent ? Suis-je Dieu, qui change les cœurs ? C'est vous-mêmes qu'il accuse d'ingratitude : c'est vous-mêmes qu'il a offensés en usurpant nos biens, dont vous êtes les protecteurs & les maîtres. Quant à ce qu'il dit, que j'ai communiqué avec des excommuniés : il m'en a donné l'exemple, puisqu'il a reçu les méchans, qui m'avoient attaqué de nuit, après qu'ils furent anathématisés par Seguin son archevêque, par Eudes évêque de Chartres, & par d'autres personnages de grande vertu. Abbon s'étend ensuite sur les règles de l'excommunication, se plaignant de l'abus que l'on en faisoit, & exhortant les rois à y apporter remède. Car, dit-il, à peine se trouve-t-il quelqu'un dans votre royaume qui ne soit excommunié, pour avoir mangé avec un excommunié, ou lui avoir donné le baiser de paix.

Il les avertit encore de quelques autres abus. Premièrement, dit-il, dans le symbole de S. Athanase, au lieu de dire que le S. Esprit n'est ni fait, ni créé, ni engendré, quelques-uns disent seulement qu'il n'est ni fait ni créé : sous prétexte que dans la lettre synodique de Saint Gregoire, il est dit que le S. Esprit n'est ni

engendré ni non engendré. Secondement touchant la fin du monde, en ma première jeunesse j'ai ouï prêcher devant le peuple dans l'église de Paris, qu'aussi-ôt que les mille ans seront finis l'Antechrist viendra, & peu de tems après le jugement universel. Je me suis opposé de toute ma force à cette opinion, par les évangiles, l'Apocalypse & le livre de Daniel; & l'abbé Richard d'heureuse mémoire, ayant reçu des lettres de Lorraine sur ce sujet, m'ordonna d'y répondre. Car le bruit s'étoit répandu presque par tout, que quand l'Annonciation arriveroit le vendredi saint, le monde finiroit infailliblement. Richard étoit abbé de Fleury dès l'an 962. & cette rencontre de l'Annonciation avec le vendredi saint arriva l'an 992. Pâque étant le vingt-septième de Mars. Abbon remarque pour troisième abus, qu'encore que l'Avent ne doive avoir que quatre semaines, quelques-uns le commençoient avant le vingt-septième de Novembre.

XLV.
Recueil des canons d'Abbon.
To. 2. *Annales.*
p. 248.

Ibid. p. 341.

Après cette apologie Abbon dedia aux rois Hugues & Robert un recueil de canons, contenant les devoirs des rois & ceux des sujets : pour affermir la nouvelle domination de ces princes, & les droits de l'ordre monastique dont ils étoient les défenseurs. Il est certain que le roi Hugues eut toujours grande devotion à S. Benoît & grande affection pour les moines. Il leur rendit plusieurs monasteres occupez par des chanoines seculiers, & les rétablit dans la liberté d'élire leurs abbez. Le recueil des canons est divisé en cinquante-deux articles, où je remarque ce qui suit.

Les Avoüez de l'église, en latin *Advocati*, étoient des gentilshommes, à qui les évêques ou les abbez avoient donné en fief des terres de leurs églises à la charge de
les

les protéger & les défendre, contre ceux qui les attaqueroient. Abbon en rapporte l'origine, tirée des conciles d'Afrique, qui avoient ordonné de demander aux empereurs des scholastiques, c'est-à-dire, des avocats, pour soutenir les intérêts de l'église devant les tribunaux séculiers; & on les nommoit défenseurs des églises. Mais depuis la chute de l'empire François, & les hostilités universelles, ces défenseurs ou avoüez, ne défendoient plus l'église que par les armes; & Abbon se plaint, qu'au lieu de la défendre ils la pilloient. Ils laissent, dit-il, ses biens en proie aux ennemis, sans leur résister même de paroles; & après que les ennemis se sont retirés, ils achevent de consumer le reste: agissant, non en protecteurs, mais en maîtres, réduisant en pauvreté ceux qui cultivoient ces terres, & maltraitant les clercs & les moines. De là vient que nous voyons tant d'églises détruites & de monastères ruinés: parce que plusieurs se présentent pour être leurs avoüez, & prendre sous ce prétexte la plus grande partie de leurs revenus.

Pour montrer la fidélité que les sujets doivent à leur souverain, il rapporte l'autorité du quatrième concile de Tolède, & il marque les devoirs de tous ceux qui portent les armes. Il soutient, que la nécessité dispense des loix, & en apporte pour exemple les translations d'évêques, qui commençoient à devenir fréquentes. Il ne manque pas de rapporter des canons contre les entreprises des évêques, sur la liberté des monastères & sur les droits des autres évêques. Il met aussi des autorités pour la continence des clercs. Il en rapporte de S. Grégoire & d'autres, touchant la fréquente célébration du saint sacrifice, la fréquente communion, & les dispositions ne-

art. 2.

Sup. liv. XXII

no 14.

art. 4. 10.

Conc. Tol. IV. c.
n^o 1.

Sup. liv.

XXXVII.

n. 50.

art. 50. 51.

art. 9.

a. 15. 23.

a. 28.

a. 39. 40.

a. 43. 49.

AN. 996.

XLVI.
Mort de Jean
XV. Gregoire
V pape.

Vita 6. II.

Chr. Hild. to. 3.
Duchefne p. 516.
Chr. Saxo.
Vita S. Adalb.
Prag. n. 30.

Epitaph. apud
Bar. an. 989.

cessaires à ce sacrement : en quelques-uns de ces passages il est dit , que l'on ne differe point la communion aux moines , comme aux autres penitents. Il cite quelquefois le livre des loix , c'est-à-dire , les Nouvelles de Justinien.

Abbon fit le voyage de Rome avec un équipage convenable à sa dignité , pour faire renouveler & confirmer les privileges de son monastere. C'étoit sous le pape Jean X V. qu'il ne trouva pas tel qu'il devoit être , mais intéressé & prêt à tout vendre. Il en eût horreur , & ayant visité les lieux saints , il acheta des étofes de soye , pour faire des ornemens d'église , & revint chez lui. Le pape Jean X V. mourut d'une fièvre violente l'an 996. vers la fin d'Avril après dix ans de pontificat. Le roi Otton III. étoit alors en Italie , & après avoir célébré à Pavie la fête de pâque , qui fut le douzième d'Avril , il étoit logé près de Ravenne. Là il reçut des députés du Senat & des premiers de Rome , qui témoignoiént le desir qu'ils avoient de l'y voir : car il n'y avoit point encore été depuis la mort de son pere ; & ils demandoient ses ordres touchant le pape qu'ils devoient élire. Le roi Otton avoit dans le clergé de sa chapelle son neveu Brunon , fils de sa sœur Judith & d'Otton marquis de Verone. Il étoit d'un beau naturel , bien instruit des lettres humaines , & parloit les trois langues , l'Alleman , le Latin litteral & le vulgaire , mais il n'avoit gueres que vingt-quatre ans. Le roi resolut de le faire pape , & l'ayant fait élire par le clergé & le peuple , il le fit conduire à Rome par Villegise archevêque de Mayence , & un autre évêque nommé Adelbalde. Il y fut reçu avec honneur & ordonné pape sous le nom de Gregoire V. C'est le premier Alleman qui ait été élevé sur le S. siege ; mais tout jeune qu'il étoit il ne le tint que deux ans &

neuf mois. Le roi Otton vint ensuite à Rome, & y fut couronné empereur par le nouveau pape le jour de l'Ascension vingt-cinquième de Mai la même année 996. Puis ayant tenu conseil avec les Romains, il résolut d'exiler le sénateur Crescence, qui avoit souvent maltraité le pape précédent : mais à la prière du pape Gregoire, il lui pardonna.

Herlouin élu évêque de Cambray, n'avoit pu se faire sacrer par l'archevêque de Reims son métropolitain, à cause de la division entre Arnoul & Gerbert, qui se disputoient ce siège. Il vint à Rome, où il fut ordonné évêque par le pape Gregoire V. & s'étant plaint dans un concile, des seigneurs qui pilloient les biens de son église, il obtint du pape une lettre menaçante contre eux, datée du mois de Mai de cette année 996.

Pendant ce séjour de Rome, l'empereur voyoit souvent S. Adalbert de Prague, qui étoit toujours au monastere de S. Boniface. L'empereur le tenoit auprès de lui familièrement & l'écouloit volontiers : mais l'archevêque de Mayence renouvelloit son ancienne plainte, de ce qu'Adalbert, son suffragant, avoit quitté l'église de Prague, & le pressoit instamment d'y retourner. Même dans un concile que tint le pape, il allegua les canons pour autoriser sa plainte ; & soutint publiquement, qu'il n'étoit pas juste, que cette église fût la seule privée de son pasteur. Etant parti pour retourner en Allemagne, il ne cessa pendant le voyage d'écrire sur ce sujet, jusques à ce que le pape lui eût accordé ce qu'il desiroit. S. Adalbert étoit fort affligé de quitter son monastere, sachant bien qu'il n'y avoit rien à gagner sur son peuple de Bohême : mais il se consolait dans l'esperance qu'il avoit, d'accomplir sa mission pour les infideles étrangers.

AN. 996.

To. 3. conc. p.
1245.XLVII.
S. Adalbert
renvoyé en Bo-
hême.

AN. 996.

Ayant donc quitté son cher monastere , non sans beaucoup de larmes , il passa les Alpes avec Notcher , évêque de Liege , homme fort sage ; & après environ deux mois , ils arriverent à Mayence , où l'empereur s'étoit arrêté au retour d'Italie. S. Adalbert y demeura assez long-temps , vivant avec ce prince dans une grande familiarité & attaché à lui jour & nuit comme les officiers de sa chambre. Il lui disoit avec une sainte liberté : Ne songez pas que vous êtes un grand empereur , mais que vous êtes un homme qui mourrez ; & que ce beau corps sera réduit en poussiere & en corruption. Car l'empereur Otton III. étoit tres-bien fait de sa personne. Sur e fondement S. Adalbert l'exhortoit à mépriser cette vie , aspirer aux biens éternels , & pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres. Cependant , pour s'exercer lui-même à l'humilité , il rendoit tous les services possibles à ceux qui logeoient dans le palais , jusques à nettoyer la nuit pendant qu'ils dormoient , leurs bottines & leurs souliers.

Durant ce temps là il passa en France pour visiter les lieux de dévotion. Il vint à Paris prier sur le tombeau de S. Denis , à Tours sur celui de S. Martin & à Fleury sur celui de Saint Benoist. Puis il retourna trouver l'empereur , & l'ayant embrassé pour la dernière fois , il prit le chemin de son diocèse. Mais avant qu'il y arriver , il apprit que les Bohemiens , en haine de lui , avoient massacré ses freres. Il en avoit six , dont le plus jeune nommé Gaudence l'accompagnait , l'aîné étoit à la guerre au service de l'empereur avec le duc de Pologne : les quatre autres étoient demeurés dans le païs , & les Bohemiens leur avoient juré sûreté. Mais comme ils étoient à la messe dans une

ville nommée Lubic où ils celebrent la fête de S. Ven-
 cesslas le vingt-huitième de Septembre : ces perfides
 entrèrent dans l'église & tuerent tout indifferemment
 hommes & femmes, entr'autres les quatre freres d'A-
 dalbert qu'ils décolerent devant l'autel : puis ayant mis
 le feu à la ville ils s'en retournerent chargez de butin.

AN. 996.

Chr. Majd.
995.

Le S. évêque ayant appris ce desastre, alla trouver
 Boleslas duc de Pologne, auprès duquel étoit son frere
 aîné, & le pria de faire sonder les Bohémiens s'ils vou-
 droient le recevoir. Ils répondirent aux envoyez du
 duc : Nous sommes des pécheurs endurcis, c'est un
 saint & un ami de Dieu, nous ne pouvons compatir
 ensemble. Mais encore pourquoi revient-il nous cher-
 cher, après nous avoir quittez tant de fois ? Nous voyons
 bien ce qu'il pretend sous cette apparence de charité :
 il veut vanger ses freres, & nous ne voulons point
 le recevoir. S. Adalbert ayant reçu cette reponse, se
 regarda comme déchargé du soin de son église, &
 tourna toutes ses pensées à la conversion des infide-
 les. S'étant déterminé à aller en Prusse, comme à un
 pais plus voisin & plus connu du duc de Pologne : il
 s'embarqua dans un bâtiment que le duc lui donna
 avec trente soldats d'escorte, & arriva premierement
 à Dantzic. Là il baptisa un grand nombre de person-
 nes, & ayant célébré la messe & communiqué les nou-
 veaux baptisez, il garda ce qui restoit de la sainte eu-
 charistie pour servir de viatique.

XLVIII.
Martyre de S.
Adalbert.

Le lendemain ayant pris congé d'eux, il s'embar-
 qua sur la mer, & après quelques jours de navigation
 il mit pied à terre, renvoya le vaisseau & l'escorte, &
 demeura avec deux moines : dont l'un nommé Benoist
 étoit prêtre, l'autre étoit son jeune frere Gaudence.

AN. 997.

Ils entrèrent dans une petite île que formoit une rivière, & commencèrent à y prêcher Jesus-Christ avec une grande confiance : mais les maîtres du lieu survinrent & les chassèrent à coups de poing. L'un d'eux ayant pris un aviron d'une barque, s'approcha de S. Adalbert, comme il chantoit des psaumes, & lui donna un grand coup entre les épaules. Le livre lui échappa des mains, & il tomba étendu par terre. Je vous rends grâces, dit-il, Seigneur, de ce que j'aurai du moins souffert un coup pour celui qui a été crucifié pour moi. Il passa de l'autre côté de la rivière & s'y arrêta le samedi : le soir le maître du village l'y amena : Le peuple s'assembla de toutes parts, ils jetoient des cris furieux, & attendoient ce que l'on feroit de lui, ouvrant la bouche comme pour le dévorer. On lui demanda qui il étoit, & pourquoi il étoit venu. Il répondit : Je suis Esclave de nation nommé Adalbert, moine de profession, autrefois évêque, maintenant votre apôtre. La cause de mon voyage est votre salut : afin que vous laissiez vos idoles sourdes & muettes, & que vous reconnoissiez votre createur, qui est le seul Dieu ; & que croyant en son nom vous ayez la vie, & receviez pour récompense une joie éternelle dans le ciel. Les barbares s'étant retenus avec peine, s'écrierent en lui disant des injures & le menaçant de mort. Ils frappaient la terre avec des bâtons, puis les approchoient de sa tête, grinçant les dents & lui disant : Tu es bien heureux d'être demeuré impuni jusques à présent : retournes promptement si tu veux sauver ta vie. Tout ce royaume dont nous sommes l'entrée, n'a qu'une loi & une manière de vivre : pour vous qui avez une autre loi inconnue, si vous ne vous retirez cette nuit, demain vous

perdrez la tête. On les embarqua la nuit même, & on les fit retourner jusques à un certain bourg, où ils demeurèrent cinq jours. Alors S. Adalbert dit à ses deux compagnons : Nôtre habit ecclésiastique choque ces Payens. Laissons-nous croître les cheveux & la barbe, & nous habillons comme eux. On ne nous connoitra point, nous converserons familièrement avec eux, & nous vivrons du travail de nos mains. Il avoit même résolu de passer chez les Lutiziens, où il vouloit aller d'abord, dont il savoit la langue, & où il n'étoit point encore connu. Le lendemain ils partirent chantant des psaumes le long du chemin, & après avoir traversé des bois, ils vinrent dans une plaine sur le midi. Là Gaudence celebra la messe, ils communierent, puis ils mangerent ; & ayant encore un peu marché ils se sentirent fatiguez, s'arrêterent pour se reposer & s'endormirent.

Cependant les Payens survinrent, & s'étant jettés sur eux ils les lierent. S. Adalbert exhortoit ses compagnons à souffrir courageusement pour J. C. quand Siggo chef de la troupe & sacrificateur des idoles, s'avança en furie, & lança de toute sa force un dard, dont il lui perça le cœur. D'autres le frapperent à son exemple, & il reçut dans son corps jusques à sept dards. Son sang couloit à grands flots : il levoit les yeux au ciel, & quand on l'eut delié, il étendit les mains en croix & prioit à haute voix pour son salut & pour celui de ses persecuteurs. Après qu'il fut mort, les barbares accoururent, lui couperent la tête, la planterent sur un pieu & s'en retournerent avec de grands cris de joye. S. Adalbert souffrit ainsi le martyre le vendredi vingt troisiéme d'Avril 997. & l'église honore sa memoire le même jour.

AN. 997.

X L I X.
Jean X V I.
antipape.

Chr. Saxo.
Petr. Dam. 1.
ep. ult. ad Ca-
dal.

Greg. V. ep. 1.

Chr. Hildesf.

Boleslas duc de Pologne racheta sa tête & son corps, que les Payens avoient jetté dans un lac ; & l'empereur ayant appris sa mort à Rome , rendit graces à Dieu d'avoir couronné ce martyr durant son regne.

L'empereur étoit retourné à Rome pour châtier la revolte de Crescence. Car sitôt qu'il fut repassé en Allemagne, Crescence chassa de Rome le pape Gregoire V. qui s'enfuit dépoüillé de tout ; premierement en Toscane, puis en Lombardie. A sa place Crescence fit élire pape un Grec nommé Philagarthe, qui prit le nom de Jean XVI. Il étoit né à Rossane en Calabre de basse condition , & avoit embrassé la vie monastique. Il s'insinua dans les bonnes graces de l'empereur Otton II. par l'entremise de l'imperatrice Theophanie son épouse qui étoit Greque. D'abord on le nourrissoit par charité, peu à peu il eut l'adresse de se mettre au rang des premiers courtisans , & il s'y maintint jusques à la mort d'Otton II. Il eut encore plus de crédit pendant le bas âge d'Otton III. en sorte que l'évêque de Plaisance étant mort, il fit chasser un bon sujet que l'on avoit élu pour remplir ce siege, & se le fit donner avec le titre d'archevêché : le tirant injustement de la dépendance de l'église de Ravenne. L'empereur Otton III. l'avoit envoyé à C. P. avec un évêque, pour demander en mariage la fille de l'empereur Grec : Car Philagarthe avoit grand credit en l'une & l'autre cour. Il revint à Rome en 997. Crescence le reçut avec grand honneur ; & gagné par ses presens, car il apportoit de C. P. de grandes richesses, il le fit élire pape.

Le pape Gregoire V. tint cette année 997. un grand concile à Pavie, où il excommunia Crescence, & quand on eut appris l'élection de Jean XVI. il fut excommunié

nié par tous les évêques d'Italie, de Germanie, de France & de Gaule. L'empereur Otton voulant donc remédier aux desordres de Rome, partit pour l'Italie, & laissa le gouvernement de son royaume de Germanie à sa tante Mathilde abbesse de Quedlinbourg, qui s'en acquitta avec une prudence au dessus de son sexe. L'empereur rencontra à Pavie le pape Gregoire, ils marcherent ensemble à Rome, d'où l'antipape Jean s'enfuit, & Crescence s'enferma au château S. Ange : mais quelques serviteurs de l'empereur poursuivirent l'antipape & le prirent : puis craignant que s'ils le menaient à l'empereur il ne le laissât impuni, ils lui couperent la langue & le nez, & lui arracherent les yeux ; & on le mit en prison en cet état.

Chr. Saxe.

S. Nil en ayant appris la nouvelle, vint au secours de ce malheureux qui étoit son compatriote. Dès qu'il sçut qu'il avoit envahi le saint siege, il lui écrivit pour l'exhorter à quitter la gloire de ce monde, dont il devoit être rassasié, puis qu'il étoit parvenu au comble des grandeurs ; & de retourner au repos de la vie monastique. Philagathe disoit toujours qu'il s'y préparoit, jusques à ce qu'il fut pris & traité comme il vient d'être dit. Alors S. Nil ayant le cœur saisi de douleur, se crut obligé d'aller à Rome nonobstant son grand âge, sa maladie & la circonstance du tems ; car c'étoit en carême. L'empereur Otton & le pape Gregoire, ayant appris son arrivée, allerent au devant de lui ; & le prenant chacun par une main, le menerent au palais patriarchal & le firent asséoir au milieu d'eux, lui baisant les mains chacun de leur côté. Le saint homme gémissoit de ce traitement, & le souffroit toutefois, dans l'esperance d'obtenir ce qu'il desiroit. Il leur dit donc :

^{L.}
S. Nil à Rome.
Vita S. Nili. p.
152.

AN. 998.

Epargnez-moi pour Dieu, je suis le plus grand pécheur de tous les hommes, un vieillard demi mort & indigne de ces honneurs : c'est plutôt à moi à me prosterner à vos pieds, & à honorer vos dignitez supérieures. Ce n'est pas le desir de la gloire ou des biens qui m'a fait venir à vous. C'est pour celui qui vous a tant servi & que vous avez si maltraité : qui vous a levé l'un & l'autre des fonts de baptême, & à qui vous avez fait arracher les yeux. Je vous supplie de me le donner, afin qu'il se retire avec moi, & que nous pleurons ensemble nos pechez.

A ce discours l'empereur répandit quelques larmes : car il n'approuvoit pas tout ce qui s'étoit passé, & il répondit à S. Nil : Nous sommes prêts d'accomplir tout ce que vous desirez, si de vôtre côté vous avez égard à nôtre prière ; & si vous voulez bien prendre dans cette ville un monastere tel qu'il vous plaira, & demeurer toujours avec nous. Comme le saint vieillard refusoit de demeurer dans la ville, l'empereur lui proposa le monastere de S. Anastase, comme hors du tumulte & de tout tems affecté aux Grecs. S. Nil l'avoit accepté par le desir d'obtenir ce qu'il demandoit : mais le pape, non content de ce que Philagathe avoit souffert, le fit promener par toute la ville de Rome, revêtu d'un habit sacerdotal, que l'on avoit déchiré sur lui, & monté à rebours sur un âne dont il tenoit la queue entre ses mains.

*Petr. Dam. lib.
1. Epist. ultim.
ad Cadal.*

S. Nil en fut si affligé, qu'il ne demanda plus Philagathe à l'empereur. Ce prince lui envoya un archevêque de sa suite, qui étoit un beau parleur, & le saint vieillard lui dit : Allez dire à l'empereur & au pape : Voici ce que dit ce vieux radoteur : Vous m'avez accor-

de cet aveugle , non par la crainte que vous aviez de moi , ni à cause de ma grande puissance , mais pour le seul amour de Dieu : ainsi ce que vous lui avez fait souffrir de plus , ce n'est pas à lui , c'est à moi que vous l'avez fait : ou plutôt , c'est Dieu même à qui vous avez fait injure. Sachez donc , que comme vous n'avez point eu pitié de celui que Dieu avoit livré entre vos mains , votre pere celeste n'aura point pitié de vos pechez. Comme l'archevêque ne cessoit point de parler , pour excuser l'empereur & le pape ; le saint vieillard baissa la tête feignant de s'endormir , & le prelat voyant qu'il ne l'écoutoit point se retira. S. Nil monta aussi-tôt à cheval avec les freres qui l'avoient suivi , & marchant toute la nuit , il retourna à son monastere.

Ce n'étoit plus Valdeluce auprès du mont Cassin , il l'avoit quitté après y avoir demeuré environ quinze ans. Ce monastere étant devenu nombreux , opulent & renommé , le S. abbé voyoit les moines se relâcher de leur premiere observance : à quoi contribuoit la mauvaise conduite de Manson abbé du mont Cassin , homme intéressé & ennemi de la pieté. S. Nil sortit donc de Valdeluce , & chercha un lieu où les moines ne pussent subsister que par le travail , & où la disette les retînt dans le devoir. C'est ce qui lui fit refuser les offres de plusieurs villes des environs , qui vouloient lui donner de leurs biens , & même des monasteres tout preparez : mais il n'y trouvoit point ce qu'il cherchoit , la solitude , le repos , & l'éloignement des hommes. Car , disoit-il , la vie commode & sans aucun soin ne convient pas aux moines de ce temps : ils n'employent pas leur loisir à la priere , la meditation & la lecture de l'écriture : mais à de vains discours , de mauvaises pensées

L I.
Monast. de S.
Nil près Gaëte.
Sup. n. 11.
Vita. p. 146.

& des curiositez inutiles. La distraction que cause le travail détourne ces pensées & une infinité de maux ; & rien n'est tel que de manger son pain à la sueur de son visage. Quelques-uns des moines ne pouvant goûter cette severité du saint abbé demeurèrent à Valdeluce : mais ils tomberent dans la division , l'indépendance & le desordre ; & enfin on les en chassa entièrement.

Cependant S. Nil avec Estiene & les autres qui le suivirent, trouva près de Gaète un lieu desert, aride & étroit dont il fut charmé, & s'y logea. D'abord ils y manquoient de tout ; mais bientôt plusieurs freres se joignirent à eux, & ils furent dans l'abondance par leur travail assidu : accompagné de psalmodie continuelle , de fréquentes genuflexions , d'une abstinence volontaire & d'une obéissance sans contrainte. Le saint vieillard croissoit en ferveur à mesure que ses forces corporelles diminuoient ; & ne relâchoit rien de ses austeritez, ni pour ses infirmités, ni pour son grand âge , car il vécut jusques à quatre-vingt-quinze ans. Jamais il ne but ni mangea avant l'heure réglée , jamais il ne mangea de chair , ni ne se baigna. Son abstinence étoit tellement tournée en habitude , qu'il n'auroit pû la rompre quand il auroit voulu. Souvent il avoit des abstractions d'esprit , qui l'empêchoient de voir ceux qui étoient présents ; & cependant il recitoit quelques pseumes, ou quelques paroles de la liturgie , comme le *Sanctus*. Quand il étoit revenu & qu'on lui demandoit ce qui lui étoit arrivé ; il répondoit : Je suis vieux , mon enfant, je radote , je suis obsédé du demon , & je ne sçai ce que je fais.

La princesse de Gaète pria son mari qu'ils allassent

ensemble voir le saint abbé. Faisons-lui savoir auparavant , dit le prince , de peur qu'il ne le trouve mauvais , qu'il ne s'enfuie & que nous ne le perdions. Car on savoit qu'il évitoit avec grand soin la rencontre des femmes , & que jamais aucune n'entroit dans son monastere. Il répondit à celui qui vint de la part du prince : Pour Dieu ayez compassion de moi ; quand j'étois dans le monde j'ai été agité du demon : j'ai été guéri depuis que je suis moine , mais si je vois une femme , le demon revient aussitôt me tourmenter. Cette réponse ne fit qu'enflammer davantage le desir de la princesse ; & elle fit tant , qu'il lui permit de le venir voir , mais à condition qu'elle ne seroit suivie d'aucune autre femme. Le saint homme après l'avoir un peu entretenu de la pureté , de l'aumône & de la crainte de Dieu , la renvoya avec joye. La rencontre des grands de la terre lui étoit fort à charge , il l'évitoit soigneusement comme une source de vanité ; & il n'avoit de commerce avec eux , même par lettres , que pour les secourir dans leurs besoins & leurs mauvaises affaires.

L'empereur Otton celebra à Rome la fête de pâques , qui cette année 998. fut le dix-septième d'Avril ; & après l'octave il fit attaquer avec des machines & des échelles , la forteresse où Crescence s'étoit enfermé , c'est-à-dire , le château S. Ange , qui passoit pour imprenable. L'empereur craignant de la manquer , employa un Alleman nommé Thamme , qu'il cherissoit jusques à le faire manger à son plat & le vêtir de ses habits. Celui-là par ordre de l'empereur , & de concert avec le pape , promit sûreté à Crescence avec serment : mais quand il fut sorti de la forteresse , l'empereur lui fit

LII.
S. Romuald
prés de l'em-
pereur.
Chr. Saxo. an.
998.

Vita S. Rom. n.
35.

A N. 998. couper la tête , & après l'avoir jetté du haut de la tour, on le pendit par les pieds. Toutefois l'empereur prit ensuite sa femme pour concubine.

Les Tiburtins s'étoient aussi revoltés contre l'empereur & avoient tué Mazolin leur duc : mais S. Romuald *Vita S. Rom. n. 31.* fit leur paix, étant venu trouver l'empereur à l'occasion que je vais dire. Ce prince voulant reformer l'abbaye de Classe , donna le choix aux moines d'un tel abbé qu'ils voudroient : ils choisirent tout d'une voix Romuald ; & l'empereur craignant que le saint homme ne voulût pas venir à la cour , alla le trouver lui-même , coucha sur son lit , & le lendemain l'amena à son palais où il le pressa d'accepter cette abbaye. Comme il refusoit absolument, l'empereur le menaça de le faire excommunier par tous les évêques , & l'obligea enfin à accepter. Il s'appliqua à rétablir en ce monastere l'observance exacte de la regle , sans donner aucune dispense en faveur de la noblesse ou de la doctrine. Cette severité fit repentir les moines de l'avoir choisi, ils commencerent à murmurer fortement contre lui : en sorte que voyant qu'il ne pouvoit les convertir, & se sentoît déchoir de la perfection , il vint trouver l'empereur devant Tibur , & en sa presence & de l'archevêque de Ravenne , jeta le bâton pastoral & renonça à l'abbaye.

n. 54. Il sembloit que la providence l'eût envoyé pour sauver les habitans de Tibur. Car il les fit convenir de se rendre à l'empereur , faisant abattre une partie de leurs murailles & lui donnant des otages ; & de livrer le meurtrier du duc à sa mere , qu'il obligea à lui pardonner. Ce fut aussi à Tibur qu'il convertit Thammé , qui avoit trompé Crescence. Il lui representa si fortemen

l'énormité de sa supercherie & de son parjure , qu'il lui persuada de quitter le monde ; & l'empereur qui aimoit l'ordre monastique lui en accorda volontiers la permission.

AN. 998.

L'empereur lui-même s'étant confessé de ce crime à S. Romuald, fit par pénitence nuds pieds le pelerinage de Rome à S. Michel du mont Gargan. Il demeura dans le monastere de Classe pendant tout le carême suivant de l'an 999. jeûnant & psalmodiant autant qu'il le pouvoit , portant un cilice sur la chair, quoique par-dessus il fût vêtu d'or & de pourpre, & ayant un lit de parade il couchoit sur une natte de jonc. Enfin il promit à S. Romuald de quitter l'empire & prendre l'habit monastique : mais il n'accomplit pas cette promesse.

En revenant du mont Gargan, l'empereur passa au monastere de S. Nil. Quand il en fut proche, voyant de la hauteur les cabanes des moines dressées autour de l'oratoire, il dit : Voilà les tabernacles d'Israël dans le desert : voilà les citoyens du royaume des Cieux, ils ne demeurent point ici comme habitans, mais comme passagers. S. Nil faisant brûler de l'encens, s'avança au devant de lui avec toute sa communauté, & le salua avec toute sorte d'humilité & de respect. L'empereur soutenant de sa main le saint vieillard, entra avec lui dans l'oratoire, & après la priere il lui dit : Avant que d'aller au ciel ayez soin de vos enfans, de peur qu'après vous l'incommodité de ce lieu ne les oblige à se separer. Je leur donnerai un monastere & des revenus en tel lieu de mon empire que vous ordonnerez. Le saint répondit : S'ils sont de vrais moines, celui qui a pris soin d'eux avec moi jusques à present,

LIII.

L'empereur visité S. Nil.
Vita S. Nili. p. 155.

en aura encore plus de soin sans moi. Après plusieurs autres discours , l'empereur se leva pour s'en aller ; & se retournant vers le saint il lui dit : Demandez-moi comme à vôtre fils tout ce qu'il vous plaira. S. Nil portant la main sur la poitrine de l'empereur répondit : Je ne demande autre chose à vôtre majesté ; que le salut de son ame. Tout empereur que vous êtes vous mourrez comme un autre homme , & vous rendrez compte de toutes vos actions. A ces mots l'empereur répandit des larmes , & mettant sa couronne entre les mains du saint , il reçut sa benediction avec ceux de sa suite & poursuivit son chemin. Les moines murmuroient contre le saint vieillard , de ce qu'il n'avoit pas reçu la grace que le prince leur vonloit faire de leur donner un monastere : mais S. Nil leur dit : J'ai parlé comme un insensé , je l'avoüe , mais vous verrez dans peu de tems si vous avez raison. Quand ils apprirent ensuite la mort de l'empereur Otton , ils admirerent la discretion du saint.

LIV.
Francon &
Bouchard évê-
ques de Vor-
mes.
Vita Burch.
Vorm.
Diem. lib. 4. p.
47.

En ce second voyage d'Italie , l'empereur Otton avoit amené avec lui Francon , à qui il avoit donné depuis peu l'évêché de Vormes après la mort d'Hildebalde. Francon étoit jeune , mais de grand merite ; l'empereur avoit en lui une confiance particuliere , & ne prenoit guere de resolution sans le consulter. Pendant le séjour qu'il fit à Rome , il s'enferma secrettement avec cet évêque dans une grotte de l'église de S. Clement ; & ils y passerent quatorze jours nuds pieds & revêtus de cilices , dans les jeûnes , les veilles & les prieres.

L'évêque y eut revelation de sa mort qui étoit proche , & il le dit à l'empereur , qui le pressa avec beaucoup

coup de larmes , de lui nommer celui qu'il desiroit pour successeur. Francon lui nomma son frere Bouchard , & l'empereur promit avec serment de lui donner l'évêché de Vormes ; & pour s'en souvenir, il s'en fit donner une requête par Francon , & la mit dans le sac des memoires destinez pour son testament.

Francon mourut en effet comme il l'avoit prédit , & fut enterré à Rome , n'ayant tenu le siege de Vormes guere plus d'un an , qu'il avoit passé en Italie près de l'empereur. Après sa mort , l'empereur oublia sa promesse , & cedant aux importunités de ceux qui lui demanderent cet évêché , le donna de suite à deux autres : dont l'un vécut seulement trois jours après sa nomination , & l'autre quatorze. L'empereur étant de retour en Saxe , raconta cet événement à Villegise archevêque de Mayence , qui l'étoit venu voir accompagné de Bouchard son élève. L'empereur connoissoit aussi Bouchard , & l'avoit souvent fait venir près de lui & chargé de presens. L'ayant donc vû à la suite de l'archevêque , il l'appella , lui dit ce qu'il avoit promis à son frere , & le pressa d'accepter l'évêché de Vormes ; mais Bouchard ne pût s'y résoudre , qu'après avoir consulté l'archevêque , qui le sacra quelques jours après. C'étoit environ l'an mille.

Bouchard étoit né dans la province de Hesse de parents nobles , qui le mirent premierement à Coblents pour le faire instruire : de là il passa en divers lieux pour continuer ses études , entre-autres à l'abbaye de Lobbes & à Liege , où on dit qu'il fut chanoine. Enfin il s'attacha à Villegise archevêque de Mayence , qui l'éleva dans les ordres sacrez jusques au diaconat ; & lui donna le gouvernement d'une

église très-pauvre, que Bouchard rétablit magnifiquement, & pour le temporel & pour le spirituel : enfin l'archevêque le fit maître de sa chambre, & le premier de la ville de Mayence.

L. V.
Abbon de Fleury à Rome.
Vita Abb. c. 11.

*Mabill. pref.
sec. 6. §. 6.*

*Gerb. ep. 159.
Mabill. Ibid. §.
7.*

Abbon de Fleury fit un second voyage à Rome sous le pape Gregoire V. qui menaçoit de jeter un anathème sur tout le royaume de France, si on ne rétablissoit Arnoul dans le siège de Reims, prétendant qu'il en avoit été privé sans jugement legitime. Le roi Hugues étoit mort dès l'an 996. le vingt-quatrième d'Octobre, après avoir regné neuf ans & près de cinq mois; & le roi Robert son fils, avoit épousé Berthe veuve d'Eudes I. comte de Blois & de Chartres. Elle étoit fille de Conrard roi de Bourgogne, & de Mathilde sœur de Lothaire roi de France, dont la mere Gerberge étoit sœur d'Advige ayeule de Robert : ainsi ils étoient cousins issus de germains. Le roi Robert, dans l'esperance de faire confirmer ce mariage, avoit promis à Leon abbé de S. Boniface de Rome, de rétablir Arnoul dans l'archevêché de Reims. Ce fut donc principalement pour ce sujet, que le roi Robert pria Abbon d'aller à Rome.

Quand il y fut arrivé il n'y trouva pas le pape, & il alla le chercher vers Spolete. Il le salua de la part du roi; & le pape lui témoigna, que sur sa reputation il desiroit de le voir depuis long-temps. Dans leurs entretiens le pape lui demanda comment le corps de S. Benoist avoit été transferé en France, & quelle histoire on en avoit par deçà, le priant de la lui envoyer: ce qu'Abbon executa à son retour. Le pape le tint environ huit jours avec lui, le faisant souvent manger à sa table; & le renvoya, après lui avoir accordé

tout ce qu'il demandoit. Loin de lui demander de l'argent, comme son predecesseur, il lui donna de l'encens & une chasuble pour s'en servir à la messe. Il lui accorda un privilege pour l'abbaye de Fleury : portant entre autres choses, que l'évêque d'Orleans n'y viendrait point sans être invité, & qu'aucun évêque ne pourroit la mettre en interdit, quand même on y mettroit toute la Gaule.

AN. 998.

Quand il fut de retour en France, il rétablit Arnoul, que le roi avoit délivré de prison ; & lui donna le pallium qu'il avoit reçu pour lui de la main du pape. Il rendit compte au pape par une lettre, de la fidélité avec laquelle il avoit exécuté ses ordres, & de la soumission du roi Robert : le priant d'exhorter Arnoul à réunir son clergé, & faire rendre à son église les biens qu'elle avoit perdus, à l'occasion de son différend avec Gerbert. Abbon se dit en cette lettre, ami de l'un & de l'autre.

LVI.
Gerbert arch.
de Ravenne.

Abbo. ep. 1.

Gerbert ainsi dépouillé de l'archevêché de Reims, se retira près de l'empereur Otton ; & étant avec lui à Magdebourg, il y fit une horloge dont il regla la position sur l'étoile polaire. Ensuite l'empereur le fit archevêque de Ravenne ; & en cette qualité, le pape Gregoire V. lui envoya le pallium avec une lettre, par laquelle il faisoit de grandes donations à cette église, & lui confirmoit tous ses anciens privileges. Cette lettre est datée du mois d'Avril indiction onzième, qui est l'an 998. L'année precedente, le même pape avoit rendu à Jean archevêque de Ravenne, predecesseur de Gerbert l'église de Plaisance, que le pape Jean X V. lui avoit ôtée injustement, pour en faire un archevêché en faveur de Philagathe : Gregoire V. lui

Greg. V. ep. 3.
10. 9. cons. p.
753.

Greg. V. ep. 1.

AN. 998.

10. 9. conc. p.
766.

c. 3.

LVII.
Concile de Ro-
me.
To. 9. conc. p.
772.

c. 4.

c. 5.

soumet aussi l'évêché de Montefeltro. Le premier jour de Mai de la même année 998. indiction onzième, l'archevêque Gerbert tint un concile à Ravenne, où assisterent avec lui neuf évêques, tous ses suffragans. On y fit trois canons, dont le premier condamne la mauvaise coutume introduite à la consécration des évêques, qu'un soudiacre leur vendoit le corps de N. S. c'est-à-dire, l'hostie qu'ils recevoient en cette cérémonie. On défend aussi de vendre le saint chrême aux archiprêtres. On recommande l'observation des canons, touchant les irregularitez qui doivent empêcher l'ordination. On défend de rien exiger pour les sepultures.

On raporte à la même année 998. un concile que le pape Gregoire V. tint à Rome en présence de l'empereur Otton III. Vingt-huit évêques y assisterent, presque tous d'Italie, dont les deux premiers sont le pape & Gerbert, comme archevêque de Ravenne. On y fit huit canons, dont le premier porte, que le roi Robert quittera Berte sa parente, qu'il a épousée contre les loix, & qu'il fera sept ans de penitence, suivant les degrez prescrits par l'église: le tout sous peine d'anathème; & le même est ordonné à l'égard de Berte. Archembauld archevêque de Tours, qui leur a donné la benediction nuptiale, & tous les évêques qui y ont assisté, sont suspendus de la communion, jusques à ce qu'ils viennent faire satisfaction au saint siege.

Estiene évêque du Puy en Velai, est déposé pour avoir été élu par Gui son oncle & son predecesseur, sans le consentement du clergé & du peuple; & ordonné après sa mort par deux évêques seulement, &

qui n'étoient pas de même province. C'étoit Daibert AN. 998.
 archevêque de Bourges, & Rodene évêque de Nevers: c. 6.
 qui sont suspendus de la communion, jusques à ce c. 7.
 qu'ils viennent faire pour ce sujet satisfaction au saint
 siege. Le peuple & le clergé de Velay, a le pouvoir c. 8.
 d'élire un autre évêque, & il sera consacré par le pape.
 Le roi Robert ne donnera aucune protection à l'évê-
 que Estienne déposé : au contraire, il favorisera l'élec-
 tion du clergé & du peuple, sans préjudice de l'obéis-
 sance qui lui est due. Ainsi on ne croyoit pas que la
 penitence imposée au prince, ni l'anathême dont il
 étoit menacé, donnassent aucune atteinte à sa souve-
 raineté.

Dans le même concile, on ordonna le rétablisse- c. 3.
 ment de l'évêché de Mersbourg, érigé dans un concile
 par le pape & par l'empereur Otton I. & supprimé sans
 concile par l'empereur Otton II. Et comme Gisilier
 avoit quitté le siege de Mersbourg pour passer à celui
 de Magdebourg, qui en étoit la metropole : il fut dit c. 4.
 que, s'il pouvoit prouver canoniquement, qu'il eût
 été transféré à l'instance du clergé & du peuple, il de-
 meureroit dans la metropole : s'il l'avoit fait sans y
 être invité par eux, & toutefois sans ambition & sans
 avarice, il retourneroit à Mersbourg : mais s'il ne peut
 se justifier d'ambition & d'avarice, il perdra l'un &
 l'autre siege.

Le roi Robert n'obéit pas sitôt à l'ordonnance de
 ce concile, & garda Berte encore deux ou trois ans. Il
 demeura donc excommunié, & la censure ecclesiasti-
 que fut si exactement observée, que personne ne vou-
 loit avoir aucun commerce avec lui, excepté deux
 serviteurs pour les choses nécessaires à la vie : encore

AN. 998.

*Epist. 5. ad De-
sid. Caff.*

jettoient-ils au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire ou manger. C'est ainsi que le raconte Pierre Damien, qui écrivoit environ soixante ans après. Il dit aussi que de ce mariage vint un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un oye.

*To. 9. conc. p.
774.*

La même année de ce concile, c'est-à-dire, le vingtième de Septembre indiction douzième, & la troisième année du pontificat de Grégoire V. qui est 998. l'empereur étant à Pavie, fit une constitution par laquelle il reprime l'abus des emphyteoses, des contrats libellatiques & autres semblables : qui servoient de prétexte aux ecclésiastiques, pour ne point faire de réparations, & ne point rendre au prince le service qu'ils lui devoient à cause de leurs fiefs. Il ordonne donc que ces contrats n'aient effet, que pendant la vie de celui qui aura fait la concession, & n'obligeront point son successeur.

LVIII.
Eglise d'Espa-
gne.
*Sup. liv. LVI.
p. 41.
Pelag. Quest. p.
71.*

En Espagne Bermond II. gouvernoit le royaume de Leon depuis l'an 982. Il fit arrêter sans sujet Goudeste évêque d'Oviedo, & le tint en prison trois ans : mais on attribua à cette injustice une grande sécheresse qui survint, & qui attira la famine ; le roi en étant touché, délivra l'évêque, & la pluie vint aussitôt. Bermond écouta aussi les rapports de trois serfs de l'église de Compostelle, qui accusèrent leur évêque Athaülfe d'un crime abominable. Le roi le fit exposer à un taureau furieux, mais on dit qu'il laissa ses cornes

*Roderic. lib. V.
p. 4.*

entre les mains de l'évêque. Ce roi quitta sa femme légitime pour en épouser une autre, & de plus, entretenoit deux concubines qui étoient sœurs.

On regarda comme la punition de tous ces pechez l'intrusion des Arabes dans ses états, sous la conduite

de Mahomet Almanfor premier ministre d'Issem, prince faincant qui regnoit à Cordoüe. Almanfor étoit accompagné de quelques comtes, que le roi Bermond avoit exiléz. Sur la nouvelle de sa marche, on enleva les reliques de Leon & d'Astorga, & même les corps des rois qui y étoient enterrez, pour les mettre en sûreté. Almanfor assiegea Leon près d'un an, la prit & en abattit les portes & les tours. Il prit aussi Astorga & plusieurs autres villes, enleva tous les tresors des églises, & pillâ entr'autres celle de S. Jaques. Enfin pendant douze ans qu'il fit la guerre aux Chrétiens, il les mit plus bas qu'ils n'avoient été depuis le tems du roi Rodrigue & l'entrée des Arabes. Toutefois à la fin Bermond roi de Leon, secouru par Garcia le trembleur roi de Navarre & Garcia Fernandes comte de Castille, gagna contre les Arabes une grande victoire, dont Almanfor mourut de regret l'an de l'hégire 393. de J. C. 1003. Le roi Bermond II. mourut de la goutte après l'an mille, laissant pour successeur son fils Alphonse V. âgé de cinq ans, qui en regna vingt-neuf.

*Roder. hist.
Arab. c. 31.*

Du tems de Bermond II. l'évêque de Leon étoit Froïlan, illustre par sa sainteté. Il naquit à Lugo en Galice, où sa mere Froïla est honorée comme sainte. Dès l'âge de dix-huit ans il embrassa la vie monastique, & quelques années après il se retira dans un desert : mais plusieurs disciples s'étant attachez à lui, il fonda un monastere où S. Attilian fut prieur sous lui. Celui-ci né à Taracone de parens nobles vers l'an 939. les quitta dès l'âge de quinze ans pour entrer dans un monastere, d'où il sortit quelque tems après, attiré par la reputation de S. Froïlan. Le roi Ramir III. fit

*Acta SS. Ben.
sec. 6. p. 58. &
82.*

venir Froïlan à Leon , & lui donna beaucoup d'argent , avec permission de choisir tel lieu qu'il lui plairoit de son royaume , pour y bâtir un monastere , où l'on priât Dieu pour la tranquillité de l'état , qui n'étoit pas moins troublé au dedans par les chrétiens rebelles , que par les infideles au dehors. Froïlan fonda donc le monastere de Tabare , puis celui de Morcruele , où il assembla au moins deux cent moines & en rétablit plusieurs autres.

L'évêque de Leon étant mort , le roi Bermond II. lui donna Froïlan pour successeur malgré sa résistance : il gouverna ce siege environ seize ans , & mourut l'an 1006. le troisiéme d'Octobre , jour auquel l'Espagne l'honore comme saint. En ce même tems où saint Froïlan fut fait évêque de Leon , saint Attilan son disciple le fut de Zamora , & on dit qu'ils furent sacrez ensemble le jour de la pentecôte. Attilan quitta son siege au bout de dix ans , & alla en pelerinage par esprit de penitence : deux ans après il revint , gouverna son église encore huit ans , & mourut le cinquiéme d'Octobre 1009. âgé de soixante & dix ans. Il est honoré comme saint par toute l'Eglise.

Martyr. R. s. Oâ.

LIX.

Mort de Gregoire V. Silvestre II. pape. Papebr. Conat. Epitaph. Greg.

Le pape Gregoire V. tout jeune qu'il étoit , ne tint le siege que deux ans & neuf mois , & mourut le dix-huitiéme de Février 999. Il fut enterré à S. Pierre près S. Gregoire le grand. L'empereur Otton fit élire pape à sa place son maître Gerbert , après qu'il eût tenu le siege de Ravenne environ un an. Il prit le nom de Silvestre II. & comme il étoit fort âgé , il ne garda guere que quatre ans le siege de Rome. Peu de tems après qu'il y fut placé , l'empereur Otton à sa priere donna

ap. Baron. an. 999. in f.

donna à sa prière à l'église de Verceil, la ville même de Verceil, son comté & le comté de sainte Agathe avec toute la puissance publique : défendant à qui que ce soit de troubler l'évêque en cette possession, sous peine de mille livres d'or. La donation est du septième de Mai 999. indiction douzième à Rome ; & c'est la première où j'aye remarqué la puissance publique donnée si expressément à une église.

Quoiqu'Arnoul archevêque de Reims eût été rétabli par l'autorité de Gregoire V. nous avons une lettre de Silvestre II. par laquelle il lui permet de faire ses fonctions, de porter le pallium, de sacrer les rois de France & les évêques ses suffragans, & d'exercer toute l'autorité dont jouissoient ses predecesseurs : avec défense à qui que ce soit, de lui reprocher le crime pour lequel il avoit été déposé. Peut-être Arnoul fut-il bien aise d'être confirmé dans le siege de Reims par celui même qui le lui avoit disputé ; & peut-être Gerbert, pour effacer le reproche d'avoir usurpé le siege de Reims, voulut laisser un témoignage authentique, que la condamnation d'Arnoul n'avoit pas été révoquée comme injuste en soi, mais faute d'avoir été autorisée par le pape ; comme il le dit expressément en cette lettre.

La même année de la mort du pape Gregoire, l'empereur Otton III. déjà fort affligé de cette perte, en fit encore deux autres, qui lui furent plus sensibles. La première fut de sa tante Mathilde sœur d'Otton II. abbesse de Quedlimbourg ; qui en l'absence de l'empereur son neveu, avoit eu grande part au gouvernement du royaume de Germanie. L'autre perte fut de l'impératrice Adeleïde, ayeule de l'un & de l'autre.

LX.
Fin de sainte
Adeleïde.
Chr. Saxo. an.
999.

AN. 999.

*Vita. bibl. Clun.
p. 356.*

Après la mort de son fils-unique l'empereur Otton II. elle eut beaucoup à souffrir de la part de sa bru l'imperatrice Theophanie Greque & emportée, mais qui mourut devant elle. Adeleïde signala sa pitié par la fondation d'un grand nombre de monasteres : car elle en bâtit autant qu'elle posséda de royaumes avec les trois empereurs son époux, son fils & son petit fils. En Saxe elle donna de grands biens aux monasteres de filles, par les conseils de l'abbesse Mathilde sa fille-unique ; & environ douze ans avant sa mort, elle fonda la ville & le monastere de Salse ou Schlen dans le diocèse de Strasbourg ; & elle y mit pour abbé Eccemagne, qu'elle avoit continuellement auprès d'elle, pour lui enseigner les saintes lettres. Elle fit de grandes liberalitez à quantité d'autres communautéz de chanoînès & de moines ; & au lieu d'employer l'or & les pierres à se parer, elle en ornoit des croix & des évangiles, ou en faisoit des aumônes.

Sup. n. 54.

La dernière année de sa vie, elle alla dans le royaume de Bourgogne, pour mettre la paix entre les vassaux du roi Raoul son neveu. Etant à S. Maurice en Valais, elle apprit que Francon évêque de Vormes étoit mort à Rome ; & elle le regretta pour sa vertu, craignant même pour l'empereur son petit-fils, auprès duquel il étoit. De là elle alla à Geneve, puis à Laufane, & enfin à Orbe, d'où elle envoya des presents à quantité d'églises : à S. Benoist sur Loire, à Clugny, à S. Martin de Tours, pour retablir l'église brûlée depuis peu. Elle se recommanda aux prieres d'Odilon abbé de Clugny dont elle baisa l'habit, & lui déclara qu'elle ne le verroit plus : ensuite elle retourna

à Salsc , & y étant attaquée de la fièvre , elle mourut après avoir reçu l'extrême-onction & le viatique le seizième de Decembre 999. âgée d'environ cinquante-huit ans. Elle fut enterrée au même lieu , & sa vie fut écrite par l'abbé Odilon , avec un livre séparé de ses miracles.

AN. 1000.

L'empereur Otton reçut encore en Italie cette triste nouvelle ; & à son retour ayant appris les miracles qui se faisoient au tombeau de S. Adalbert de Prague, il resolut d'y aller faire ses prieres. Ce saint martyr étoit enterré à Gnesne alors capitale de la Pologne, dont le duc Boleslas avoit racheté ses reliques. Il vint au devant de l'empereur , & le reçut avec tout l'honneur possible. L'empereur voyant de loin la ville de Gnesne, se mit nuds pieds pour y arriver ; & fut reçu par l'évêque Ungar, qui le mena dans l'église, où il implora l'intercession du saint martyr avec beaucoup de larmes. Pour l'honorer davantage il érigea à Gnesne un archevêché, au lieu qu'elle n'étoit pas même ville épiscopale, mais du diocèse de Posnanie.

L X I.
Archevêché de
Gnesne.
Ditm. lib. 4. p.
43.
Fragm. sac. 3.
ad. Ben p. 871.

L'empereur y mit pour premier archevêque Gaudence frere de S. Adalbert, & lui donna trois suffragans , sçavoir les évêques de Sals-Colberch, de Cracovie & de Vrotisla, ou Breslau en Silesie. Mais comme Ungar évêque de Posnanie ne consentit point à cette erection, il le laissa sous la dépendance de l'archevêque de Magdebourg, dont il étoit suffragant. Cette erection est marquée par les auteurs du tems comme irreguliere, étant faite sans le consentement de l'évêque diocésain & du metropolitain.

Quant à l'évêché de Prague, dès l'année 997. incontinent après la mort de S. Adalbert; Boleslas duc de Bo-

Ad. Ben. p.
870.

AN. 1000. heme, envoya prier l'empereur, de donner un évêque à cette église desolée, de peur qu'elle ne retombât dans le paganisme, dont elle venoit de sortir : declarant qu'il n'y avoit personne en toute la Boheme digne de remplir cette place. L'empereur & toute sa cour, jetterent les yeux sur un de ses chapelains nommé Thietdag, qui bien que Saxon de naissance, sçavoit parfaitement la langue Sclavone. L'empereur l'envoya donc à l'archevêque de Mayence, lui ordonnant de le sacrer évêque de Prague, ce qui fut fait le septième de Juillet 998. son clergé & son peuple le reçurent avec joye, & il fut intronisé au coin de l'autel de S. Vitus patron de la cathedrale.

Chr. Saxo.

1000.

Diim lib. 4. p.

43.

Au retour de Pologne, l'empereur Otton vint à Magdebourg, où il celebra le dimanche des Rameaux l'an mille de N. S. Le lendemain lundi il tint un concile avec les évêques, où il pressa Gisilier de renoncer à l'archevêché de Magdebourg, & se contenter de Mersebourg son premier siege. Ce prelat employa l'argent au défaut des raisons, & fit remettre l'affaire à l'assemblée plus nombreuse, qui se devoit tenir à Quedlimbourg pour la fête de pâque. Mais la maladie l'empêchant de s'y trouver, il envoya s'excuser par un de ses clercs nommé Rotman, & par Valtard prévôt de l'église de Magdebourg; & fit encore remettre l'affaire au concile, qui se tiendroit à Aix la Chapelle en presence de l'empereur. Gisilier y vint en effet avec ceux qui le favorisoient; & le legat du pape archidiacre de l'église Romaine, le pressa encore jusques à trois fois de faire juger sa cause: mais il eut l'adresse de la faire remettre à un concile general, qui devoit se tenir à Rome; car l'empereur se preparoit d'y aller.

Tandis que ce prince étoit à Aix la Chapelle, il eut AN. 1000.
la curiosité de faire ouvrir le tombeau de Charlemagne, Dis. p. 44.
d'où il tira la croix d'or qui pendoit à son col, une par-
tie des vêtemens qui se trouverent encore entiers, & re-
mit le reste avec beaucoup de respect.

AN. 1000. LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

I.
Dernier voyage
d'Otton III. en
Italie.

Vita Rom. n. 52.

*Sup. liv. LVII.
n. 52.*

L'Empereur Otton III. passa les Alpes l'an 1000. & fit quelque séjour à Pavie. Alors par le conseil de saint Romuald, il fonda près de Ravenne un monastere en l'honneur de saint Adalbert; & comme saint Romuald le pressoit d'embrasser la vie monastique, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite à l'autre voyage: l'empereur lui assura qu'il le feroit, après qu'il auroit soumis Rome revoltée contre lui, & qu'il seroit revenu victorieux à Ravenne. Mais saint Romuald lui dit: Si vous allez à Rome, vous ne verrez plus Ravenne. Il lui déclara nettement que sa mort étoit proche, & ne pouvant le détourner de son entreprise, il se retira.

Chr. Hildesh.

*Fragm. sac. 5.
aff. Ben. p. 373.*

L'empereur Otton étant arrivé à Rome y celebra la fête de Noël, & fit bâtir dans l'isle du Tibre une église en l'honneur de saint Adalbert de Prague, dont il avoit apporté les mains ornées d'or & de pierreries; & voulant enrichir cette église de plusieurs autres reliques, il en fit chercher par tout. On lui dit, qu'il y avoit plusieurs corps de martyrs dans l'église des saints Abundius & Abundantius, près du mont Soracte: il y envoya des évêques, des clercs & des moines, & les fit apporter avec grande solennité à l'église de saint Adalbert.

*Chr. Cass. lib. II.
c. 24.*

On dit qu'il y voulut aussi mettre le corps de l'apôtre S. Barthelemi: & que l'ayant demandé aux citoyens de Benevent, comme ils n'osoient le lui refuser ouvertement, ils le tromperent; & lui donnerent à la place le corps de saint Paulin de Nole. Quoiqu'il en soit on croit à

Rome avoir l'un & l'autre dans cette même église, qui depuis long-tems a pris le nom de saint Barthelemi, aussi-bien que l'isle où elle est bâtie.

AN. 1000.

Otton fit aussi rapporter de Hambourg à Rome les os du pape Benoît V. suivant sa prédiction. Car on dit que pendant son exil il avoit dit : Je dois mourir en ce pays, ensuite il sera désolé par les armes des payens, & deviendra l'habitation des bêtes sauvages. Il n'aura point de paix solide avant ma translation : mais quand je serai retourné chez moi, j'espère que par l'intercession des saints apôtres, les payens demeureront en repos. L'événement fut conforme à cette prédiction : car les Sclaves ravagerent long-tems les églises de Saxe. Celui qui prit soin de la translation de Benoît, par ordre de l'empereur, fut Racon de Breme, un des chapelains de ce prince, qu'il voulut faire évêque, & lui donna le bâton pastoral, comme il étoit au lit grièvement malade : mais il mourut avant que d'être sacré.

Ditm. lib. IV. p. 47.

Comme l'empereur Otton III. étoit à Rome, Bernouïard évêque d'Hildesheim y arriva le quatrième de Janvier l'an mille un. L'empereur ravi de la venue de ce prelat, qui avoit été son precepteur, alla au devant de lui jusques à saint Pierre, à deux milles de son palais. L'ayant embrassé tendrement il l'entretint long-tems, & pendant les six semaines qu'il demeura auprès de lui, il le fit défrayer libéralement. Le sujet du voyage de l'évêque étoit un différend avec l'archevêque de Mayence son métropolitain, pour un monastere de filles, nommé Gandensem : où l'évêque d'Hildesheim avoit toujours été reconnu pour diocésain, jusques à ce que Sophie fille de l'empereur Otton II. étant prête à s'y consacrer à Dieu, dédaigna de pren-

I I.
Saint Bernouïard
d'Hildesheim à
Rome.

Vita Ber. n. 21.
fac. 6. Aff. Bern.
p. 213.

n. 13. 14. 66

dre le voile de la main d'un prelat, qui ne portoit pas le pallium ; & desira que ce fût Villigise archevêque de Mayence. L'évêque s'y opposa autant qu'il lui fut possible : mais enfin à la priere de l'imperatrice Theophanie mere de la religieuse , il consentit que l'archevêque & lui fissent la ceremonie en commun : en sorte que l'on vit, ce qui parut tres-nouveau, deux évêques revêtus pontificalement assis des deux côtez d'un même autel. L'évêque ne laissa pas de demander au roi Otton III. qui étoit present, s'il consentoit à l'engagement de sa sœur ; puis il lui demanda à elle-même , si elle lui promettoit obéissance à lui & à ses successeurs ; & protesta publiquement que l'archevêque n'avoit aucun droit dans cette église. Les choses demeurerent en cet état sous cet évêque & son successeur , & les sept premieres années de Bernouïard. Mais Sophie se regardant plus comme princesse que comme religieuse , sortit du monastere malgré l'abbesse , pour aller à la cour, où elle demeura un an ou deux , aux dépens de sa reputation. Bernouïard l'avertit doucement de rentrer dans son devoir ; & comme il continuoit , elle évita sa rencontre , & chercha l'appui de l'archevêque de Mayence : disant que c'étoit de lui qu'elle avoit reçu le voile, que le monastere étoit dans son diocese, & qu'elle ne dépendoit en rien de l'évêque d'Hildesheim. Etant de retour à Gandesem elle sema ces discours parmi les religieuses, & réussit si bien à les alienner de l'évêque, que quand il y vint il fut reçu avec indifférence comme un évêque étranger , & ses remontrances ne furent pas écoutées. Enfin pour faire la dedicace de l'église du monastere , les religieuses appellerent l'archevêque Villigise , & l'évêque Bernouïard

noüiard fut seulement averti d'y assister.

AN. 1001.

Il y envoya Ecquehard évêque de Slesvic, qui étant chassé de son siege par les guerres, s'étoit retiré auprès de lui, & le servoit dans ses fonctions. Il déclara que Bernoüiard étoit retenu par le service de l'empereur, & pria l'archevêque de ne point entreprendre de faire cette dedicace à son préjudice. Villigise vouloit passer outre, étant jaloux de son côté de la faveur de Bernoüiard auprès de l'empereur : mais les protestations réitérées de celui-ci l'arrêterent. Bernoüiard fut conseillé de porter sa plainte au pape & à l'empereur ; & telle fut la cause de son voyage à Rome. Henri duc de Baviere, & proche parent de l'empereur, auprès duquel il se trouvoit alors, prenoit aussi les interêts de l'évêque, & pressoit le jugement de ce differend, pour rétablir la paix dans l'église.

n. 24.

Le pape Silvestre assembla donc un concile de vingt évêques, dix-sept d'Italie, & trois d'Allemagne. L'empereur & le duc Henri y assisterent, avec tout ce qu'il y avoit à Rome de personnes constituées en dignité. Après qu'on eut lû l'évangile & quelques canons, le pape donna la benediction, on s'assit, on fit silence : puis l'évêque Bernoüiard expliqua son affaire, se plaignant principalement, que depuis son depart l'archevêque de Mayence avoit tenu un synode dans son diocèse, c'est à-dire dans le monastere de Gandesem, malgré ses protestations. Le pape demanda au concile, si l'on devoit tenir pour synode une assemblée, que cet archevêque avoit tenuë avec ceux qu'il avoit amenez, dans une église, que les évêques d'Hildesheim avoient toujours possédée ; vû principalement que l'évêque étoit absent, & s'étoit venu plaindre au saint siege, pour

III.
Concile en fa-
veur de S. Ber-
noüiard.

AN. 1001.

le même sujet. Le concile demanda permission de délibérer en particulier ; & le pape l'ayant accordée , les évêques Romains sortirent seuls. Puis le concile déclara , que ce synode étoit un acte schismatique , & qu'on devoit rejeter , selon les canons , ce qui y avoit été fait.

Alors le pape prononça ainsi : Par l'autorité des apôtres & des peres , nous cassons ce qui en l'absence de nôtre confrere Bernoüard , a été fait à Gandesem , dans son diocèse , par l'archevêque Villigise & ses complices. Puis il ajoûta : Nôtre frere Bernoüard , demande-t-il qu'on lui rende l'investiture , que l'archevêque lui a ôtée ? Le concile répondit : Il n'est point nécessaire , mais puisqu'il le demande instamment , rendez-lui s'il plaît à l'empereur. Le pape donna donc à l'évêque sa ferule ou bâton pastoral , disant : Je vous rends & vous confirme la possession du monastere de Gandesem , avec ses dépendances ; & je défens à qui que ce soit de vous y troubler , sinon en tant que les canons le permettent.

Enfin on résolut d'écrire à l'archevêque de Mayence , pour le blâmer d'une telle entreprise , & l'exhorter à se désister de sa prétension. On convint aussi d'indiquer un concile des évêques de Saxe , & d'envoyer un legat du pape pour y presider. Le lieu fut marqué à Polden près de Brandebourg , & le jour au vingt-unième de Juin : on nomma pour legat Frideric prêtre cardinal de l'église Romaine , & depuis archevêque de Ravenne , Saxon de naissance & jeune , mais d'une grande probité. Avant que de partir pour retourner en Saxe , l'évêque Bernoüard avec le pape reduisit à l'obéissance de l'empereur la ville de Tibur , qui s'étoit en-

core revoltée. Y étant entrez ils persuaderent aux habitans de se rendre à discretion, & à l'empereur de leur pardonner. Mais les Romains indignez de ce que les Tiburtins avoient fait leur paix, se revolterent à leur tour, poussez par un nommé Gregoire, que l'empereur chérissoit, & qui le voulut prendre en trahison. On ferma donc les portes de Rome, on ne laissoit entrer ni sortir personne : & il y eut même quelques-uns des amis de l'empereur de tuez. L'évêque Bernouïard fit confesser les gens du palais, & leur donna le viatique à la messe : puis les ayant exhortez, il marcha à leur tête, portant la sainte lance, que les empereurs Alle-mans regardoient comme leur sauve-garde. Mais les rebelles jetterent les armes, & demanderent la paix : l'empereur leur fit une harangue, où il leur reprocha leur ingratitude, & la sedition fut apaisée. L'empereur & le pape ne laisserent pas de sortir de Rome le dimanche de la Sexagesime, qui cette année 1001. étoit le seizième de Février, & camperent assez proche. L'évêque Bernouïard prit congé de l'empereur, avec beaucoup de larmes de part & d'autre ; & il s'en retourna chez lui chargé de presens & de reliques.

Le cardinal Frideric arriva aussi en Allemagne revêtu des ornemens du pape avec les chevaux enharnachez d'écarlate, pour montrer qu'il le representoit. On tint le concile à Polden le vingt-deuxieme de Juillet : mais l'archevêque de Mayence & ceux de son parti, qui n'y étoient qu'à regret, y firent beaucoup de bruit. Le legat assis entre Lievezon archevêque de Hambourg & l'évêque Bernouïard, exhorta d'abord doucement les évêques à la paix ; & ayant enfin obtenu du silence, il

AN. 1002.

Ditmar. lib. 4.
p. 44.Sup. liv. LV. m.
18.I V.
Autres conciles
en Allemagne.

n. 28.

AN. 1001.

fit lire la lettre du pape à l'archevêque de Mayence : qui demanda conseil aux évêques ses confreres, & principalement à l'archevêque de Hambourg. Celui-ci lui conseilla de satisfaire l'évêque d'Hildesheim, au jugement du concile. Là dessus on ouvrit les portes de l'église, plusieurs laïques entrèrent faisant grand bruit, criant aux armes, & menaçant terriblement le legat & l'évêque Bernouïard. Ils ne s'émeurent ni l'un ni l'autre ; & quoiqu'ils eussent des troupes plus nombreuses, s'ils eussent voulu en venir aux armes, ils se contentèrent d'appaiser doucement le tumulte, & les autres évêques furent d'avis de remettre l'affaire au lendemain ; se rendant cautions pour l'archevêque de Mayence, qu'il y viendrait & executeroit ce qui seroit juste. Mais il se retira secretement dès le grand matin ; & le legat l'ayant demandé en plein concile, le suspendit de toute fonction épiscopale, jusques à ce qu'il se représentât devant le pape, au concile, qui se devoit tenir à Rome à Noël, & qu'il dénonça à tous les évêques.

Le cardinal étant retourné en Italie, rendit compte de sa legation au pape & à l'empereur : qui fort indignez de ce qui s'étoit passé, ordonnerent à tous les évêques d'Allemagne de se rendre auprès d'eux vers Noël, non seulement pour le concile, mais pour servir l'empereur à la guerre, avec tous leurs vassaux. Peu de tems après le cardinal Frideric obtint l'archevêché de Ravenne, vaquant par la démission de Leon ou Neon, qui avoit succédé à Gerbert, & qui peu après étoit tombé en paralysie. Frideric lui assigna de grandes terres pour sa subsistance.

*Pet. Dam. Opusc.
XVII. c. ult.*

*Vita S. Bern. n.
30.*

En Allemagne l'archevêque de Mayence ayant insulté de nouveau l'évêque d'Hildesheim : on tint un concile

à Francfort , après l'assomption de la sainte Vierge , où se trouverent les trois archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves , avec quatre évêques. Mais dans ce concile on ne jugea rien définitivement , à cause de l'absence de Bernouïard , qu'une indisposition avoit empêché de s'y trouver. On convint seulement que ni lui ni Villigise n'exerceroient aucun droit sur l'abbaye de Gandesem , jusques à l'octave de la Pentecôte , où les évêques s'assembleroient à Frisslar.

AN. 1001.

Cependant l'évêque Bernouïard desiroit ardemment de retourner en Italie , tant pour satisfaire à l'ordre du pape que pour voir l'empereur , qu'il aimoit tendrement. Ne pouvant y aller , il y renvoya le prêtre Tangmar doyen de son monastere , qui l'y avoit accompagné l'année precedente , & qui depuis sa jeunesse avoit été occupé à instruire les enfans , & avoit été maître de l'évêque même. Il trouva l'empereur vers Spolete , & eut ordre d'attendre le concile qui se tint dans la ville de Todi , le jour de saint Jean l'évangéliste , indiction quinziesme cette même année 1001. & fut composé d'environ trente évêques , ayant à leur tête le pape & l'empereur.

Le prêtre Tangmar y fut introduit par un soudiacre oblationnaire , & le pape lui ayant demandé ce qu'il desiroit : il se prosterna aux pieds du pape & de l'empereur , & s'étant relevé , raconta ce qui s'étoit passé au concile de Francfort : se rapportant du surplus à l'archevêque de Ravenne , qui étoit présent. L'archevêque fit le recit de sa legation ; & le procédé de l'archevêque de Mayence fut desapprouvé par tous les évêques Romains. Toutefois on resolut d'attendre l'archevêque de Cologne & les autres évêques , qui devoient arriver incessamment ; mais comme ils tardoient

AN. 1002.

V.
Saint Heribert
de Cologne.

*Vita ad. Boll. 16.
Mart. 10 n. 7. p.
467.*

le prêtre Tangmar demanda son congé, & partit l'onzième de Janvier chargé des presens de l'empereur pour son maître, entre autres de médicamens & d'épiceries.

Heribert archevêque de Cologne arriva enfin, & fut reçu avec grande joye par l'empereur, dont il étoit un des principaux confidens. Il étoit né à Vormes de parens nobles, & avoit été élevé dans l'abbaye de Gorze : le roi Otton III. le prit auprès de lui, pour être son chancelier, & on voit par diverses lettres qu'il exerçoit cette charge, tantôt pour Villigise archevêque de Mayence archichancelier de Germanie, tantôt pour Pierre évêque de Come archichancelier d'Italie, selon les lieux où l'empereur se trouvoit. L'évêché de Virsbourg étant venu à vaquer en 995. ce prince voulut obliger Heribert à le prendre : mais il le fit donner à Henri son frere cadet, & demeura attaché à l'empereur qu'il accompagnoit en ses voyages. L'archevêque de Cologne étant mort le quatorzième de Juillet 998. le clergé & le peuple demeurèrent assez long-tems divisez, au sujet de l'élection : enfin un des élus renonça à son droit, & proposa d'élire le chancelier Heribert. Tous en convinrent ; on envoya une députation en Italie, pour le demander à l'empereur, qui l'accorda avec joie, & lui en écrivit de sa main : car il l'avoit laissé à Ravenne, pour appaiser une sedition. Il obéit avec peine, & ayant reçu du pape le pallium, il se rendit à Cologne, où il fut sacré la veille de Noël l'an 999. Tel étoit donc Heribert archevêque de Cologne.

*Ditmar lib. 4.
p. 44*

L'empereur consolé de son arrivée & de celle de ses autres serviteurs, qui lui amenoient du secours, témoignoit de la joye à l'exterieur, mais il gémissoit en se-

cret pensant à ses pechez; & dans le silence de la nuit il veilloit en priere & répandoit beaucoup de larmes: souvent il jeûnoit toute la semaine, excepté le jeudi; & il faisoit de grandes aumônes. En marchant avec l'archevêque, ils s'entretenoient de ce qu'ils pourroient faire pour le salut de leur ame: ils convinrent que celui des deux qui retourneroit sain & sauf en Allemagne, fonderoit un monastere en l'honneur de la sainte Vierge; & l'empereur donna pour cet effet plusieurs terres à l'archevêque, qui depuis executa ce dessein, par la fondation de la celebre abbaye de Duit près de Cologne.

L'empereur Orton III. étoit malade depuis quelque tems, & comme l'on croit, du poison que lui avoit donné la veuve de Crescence, qu'il avoit prise pour concubine. Enfin il mourut le vingt-huitième de Janvier l'an 1002. âgé d'environ vingt-trois ans, dont il avoit régné dix-neuf comme roi, & cinq comme empereur. Il mourut à Paterno petite ville d'Italie dans la Campagne de Rome, & l'archevêque de Cologne prit soin de transporter son corps à Aix la Chapelle. On laissa ses entrailles à Augsbourg, où elles furent inhumées dans l'oratoire de S. Udalric; & le corps arriva à Cologne la semaine sainte. On le porta les trois premiers jours à différentes églises, & le jeudi saint à S. Pierre, qui est la cathedrale: où après que les penitens eurent été introduits selon la coutume, & eurent reçu l'absolution; l'archevêque la donna aussi à l'ame du défunt empereur en presence de son corps, & recommanda aux prêtres d'en faire memoire. Le vendredi matin on partit pour porter le corps à Aix la Chapelle, où le jour de pâques cinquième d'Avril, il fut

A N. 1002.

*Vita Herib. c. 2.
n. 11.*VI.
Mort d'Orton
III. S. Henri
R. de Germ.*Distm. lib. 4 p.
45*

AN. 1002. enterré dans l'église de Nôtre-Dame au milieu du chœur.

Dim. lib. 5. p.
34.

Vita S. Volf. c.
30.

c. 42.

Vita S. Bern. n.
34. 35.

Chr. Saxo.

Henri duc de Baviere fut élu roi de Germanie le sixième de Juin suivant. Il étoit petit fils de Henri frere d'Otton premier, & par conséquent le plus proche parent d'Otton III. qui étoit mort sans enfans; on le nomme Henri II. par raport à Henri l'Oiseleur, on le nomme aussi le boiteux : mais il est plus connu par le titre de saint, qu'il reçut après sa mort. La dignité royale lui avoit été prédite par S. Volfang évêque de Ratisbone. Car le duc Henri, pere de celui-ci, lui ayant amené ses enfans, pour recevoir sa benediction : le saint évêque nomma Henri roi, Brunon son frere évêque, Gisele sa sœur aînée reine, & il nomma abbesse la cadette qu'il avoit baptisée. La prediction fut accomplie de point en point. Brunon fut évêque d'Augsbourg, & Gisele reine de Hongrie. Après la mort de S. Volfang, le jeune duc Henri étant venu prier à son tombeau, le saint lui apparut en songe & lui dit : Regardez attentivement ce qui est écrit sur la muraille. Henri n'y put lire que ces deux mots : Après six. Etant éveillé, il crut que c'étoit à dire, qu'il mourroit six jours après, & donna beaucoup aux pauvres. Au bout des six jours, voyant qu'il se portoit bien, il crut que c'étoit six mois; & au bout des six mois il crut devoir mourir après six ans : mais la septième année il fut élu roi, & connut le sens de la prediction. Il fut couronné à Mayence par l'archevêque Villigise le huitième dimanche après la Pentecôte dix-neuvième jour de Juillet, & on lui donna la sainte lance, comme la marque de son pouvoir. Le dixième d'Aoust jour de S. Laurent Cunegonde épouse du roi Henri, fut couronnée

ronnée reine à Paderborn par le même archevêque de Mayence ; elle a été mise aussi au nombre des saintes. AN. 1002.

Le roi Henri vécut avec elle en continence parfaite, comme si elle eût été sa sœur ; & Dieu permit que pour rendre public cet exemple si rare de vertu , Cunegonde fut exposée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée , & Henri lui-même entra en soupçon de sa fidélité. Elle offrit de se justifier par le fer chaud , suivant les loix du pays ; & marcha nuds pieds sur des coutres de charuë rougis au feu, sans en sentir aucun mal.

*Vita S. Cuneg.
Sec. 6. AB. B.
p. 456.
Boll. 3. Mart.*

Gisele sœur du roi Henri, fut aussi épouse d'un saint, sçavoir d'Estiene roi de Hongrie. Il étoit fils de Geisa quatrième duc des Hongrois depuis leur entrée en Pannonie : prince severe envers les siens jusques à la cruauté, mais humain & liberal à l'égard des autres, particulièrement des Chrétiens. Il leur permit même par un édit public d'entrer dans ses états , ordonnant d'exercer envers eux l'hospitalité ; il trouvoit bon que les clercs & les moines vinssent devant lui, & les écou-toit volontiers. Enfin il se convertit lui-même avec sa famille , il reçut le baptême , & promit de faire embrasser le Christianisme à tous ses sujets.

*VII.
Conversion des
Hongrois.
Glab. III. c. 7.
Vita per Charito
ap. Sur. 209
Aug.*

Comme il étoit en peine de ce qu'il devoit faire pour abolir le paganisme , & affermir la vraie religion par de nouveaux évêchez ; il vit la nuit en songe , un jeune homme d'une beauté merveilleuse , qui lui dit : Ce que tu penses ne s'exécute point par toi , tes mains sont souillées de sang humain : mais tu auras un fils qui accomplira ton dessein , il sera du nombre des élus de Dieu ; & après avoir regné sur la terre , il regnera éternellement. Cependant reçois avec honneur un homme

*Sup. liv. LVII.
n. 45.*

qui viendra exercer près de toi une ambassade spirituelle, & profite de ses instructions. Cet ambassadeur celeste fut S. Adalbert de Prague, qui vint en Hongrie peu de tems après; & par son conseil le duc Geisa assembla par tout ses sujets: le saint évêque les prêcha, un grand nombre furent baptisez, on bâtit des églises en plusieurs lieux.

La duchesse eut aussi une vision. Car étant devenuë grosse & prête d'accoucher, elle vit S. Estiene le premier martyr: qui lui dit, qu'elle auroit un fils, qui seroit le premier roi de sa nation, & lui ordonna de le nommer comme lui. L'enfant étant né, S. Adalbert le baptisa & le nomma Estiene. Il naquit à Strigonie, y apprit la grammaire, & fut élevé avec soin. Quand il fut hors de l'enfance, le duc son pere assembla les grands & les autres ordres de son royaume: & de leur consentement le déclara son successeur, & lui fit prêter serment. Le duc Geisa déjà avancé en âge, mourut ensuite l'an 997.

VIII.
S. Estiene R.
de Hongrie.

Le jeune duc Estiene songeant aux moyens d'achever la conversion de son peuple, commença par établir la paix avec tous ses voisins: mais ses sujets payens avec les seigneurs à leur tête se revolterent, pilloient ses villes & ses terres, tuoient ses officiers & lui insultoient à lui-même. Le duc assembla des troupes, & portant à ses enseignes S. Martin & S. George, il marcha contre les rebelles, qui assiegeoient Veszprim. Les ayant vaincus, il consacra à Dieu leurs terres, & en fonda un monastere en l'honneur de S. Martin de Tours, que la Pannonie où il naquit a toujours honoré. Le duc fonda ce monastere en un lieu nommé le mont sacré, où l'on tenoit que S. Martin étant dans le pays alloit faire ses prieres.

Après cette victoire , le duc Estiene ne songeoit qu'à la propagation de l'évangile ; & pour attirer le secours de Dieu , il faisoit de grandes aumônes , & prioit souvent avec larmes , prosterné sur le pavé de l'église. Il envoyoit de tous côtez pour appeller des ouvriers évangéliques : ce qui lui attira des prêtres & des clercs zelez , des abbez & des moines , qui renoncèrent volontiers à leur pays pour une si bonne œuvre. Le plus celebre fut Astrie , autrement nommé Anastase. C'étoit un des six moines que S. Adalbert de Prague amena du monastere de S. Boniface de Rome , quand il revint la dernière fois en Bohême ; & il le fit abbé du monastere de Breunove que fonda le duc Boleslas le pieux. Mais la revolte des Bohémiens ayant obligé S. Adalbert à quitter le pays , Astrie passa en Hongrie avec ses moines ; & le duc Estiene les ayant très-bien reçus , leur bâtit un monastere en l'honneur de S. Benoist , & prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec eux. Ils lui furent d'un grand secours pour la conversion de ses sujets ; & il fit si bien , tant par persuasion que par crainte , qu'il bannit entièrement l'idolatrie de ses états. Il vint aussi de Pologne deux saints personnages , l'un nommé Zoërad ou Suirad & sur-

*Sup. liv. EVII.
n. 44.
Elog. Anast.
fac. 6. Ben. p.
72.*

*Elog. fac. 6. 2.
B. p. 75.*

Cependant le duc Estiene voyant bien que cette église naissante ne pouvoit subsister sans pasteurs , di-

Chart. c. 7.

visa tout le pays en dix évêchez , dont il voulut que Strigonie fût la metropole ; & il y mit pour archevêque Sebastien , moine de grande vertu du monastere

de S. Martin. Quant à l'abbé Astric, il le fit élire évêque de Colocza, & lui donna le nom d'Anastase. Puis la quatrième année après la mort de son pere, c'est-à-dire, l'an mille : il le renvoya à Rome, pour demander au pape la confirmation de ces évêchez, & la couronne royale pour le duc, afin que cette dignité lui donnât une autorité plus grande, pour l'exécution de ses bons desseins. Anastase étant arrivé à Rome, raconta au pape tout ce que le duc Estiene avoit fait dans ses états pour la religion ; & le pape lui accorda volontiers la couronne, y ajoutant une croix pour porter devant le nouveau roi comme un signe de son apostolat. Car, dit-il, je suis l'apostolique, mais il merite le nom d'apôtre, puisqu'il a acquis un si grand peuple à J. C. Depuis plusieurs siècles l'on donnoit au pape le titre d'Apostolique.

L'évêque Anastase ayant apporté en Hongrie les lettres du pape, avec la couronne & la croix : les prelatz, les seigneurs, le clergé & le peuple s'assemblerent, & le duc Estiene fut reconnu roi, sacré & couronné solennellement. Ensuite il fit un édit, pour empêcher les violences & les oppressions, & pour établir la paix & les bonnes mœurs dans son royaume. Il fit aussi couronner reine Gisele son épouse, sœur de l'empereur Henri : princesse tres-pieuse, qui de son côté fit de grands biens aux églises & aux monasteres : entre autres à l'église de Vesprim, qu'elle bâtit de fond en comble, & l'entrichit d'orneimens & de vases sacrez. Le roi donna de grands revenus à la metropole & aux autres cathedrales qu'il avoit établies : leur assignant de grands dioceses, & leur donnant de dignes prelatz. Il donna aussi aux abbayes des terres & des familles de

serfs avec une magnificence royale : augmentant les liberalitez pendant toute sa vie, afin qu'aucun besoin temporel ne détournât les moines du service de Dieu. Cependant il s'informoit avec soin , tantôt par lui-même, tantôt par d'autres, de leur vie & de leur conduite : reprenant les negligens , & donnant aux plus fervens des marques d'amitié. Quant aux chanoines , il les recommandoit à la conduite des évêques.

Sebastien archevêque de Strigonie , étant devenu aveugle ; le roi , du consentement du pape , lui donna pour successeur Anastase évêque de Colocza : mais au bout de trois ans , Sebastien recouvra la vue ; & Anastase lui cedant la place retourna à son église , gardant toutefois le pallium avec l'approbation du pape. Le roi Estiene, par un vœu particulier , mit sa personne & son royaume sous la protection de la sainte Vierge , & fit bâtir en son honneur une église magnifique à Albe-Royale. Les murailles du chœur étoient ornées de sculptures , le pavé étoit de marbre : il y avoit plusieurs tables d'autel d'or pur, enrichies de pierres ; & sur l'autel un ciboire ou tabernacle pour l'eucharistie d'un ouvrage merveilleux. Le trésor étoit plein de vases d'or & d'argent, de cristal & d'onix , & de riches paremens. Le roi voulut que cette église ne dépendît que de lui seul, sans être soumise à aucun évêque. Aux jours auxquels il faudroit y donner l'absolution aux penitens , ou y faire le saint chrême , le roi devoit choisir un évêque, pour faire ces fonctions ; aussi bien que pour y célébrer la messe en sa présence. En l'absence du roi aucun évêque ne pouvoit y exercer aucune fonction, sans la permission du prévôt & des moines : qui prenoient aussi les dîmes sur le peu-

ple dépendant de cette église, sans qu'aucun évêque les pût prétendre. Je n'ai point encore observé jusques à ce tems d'exemption semblable ; & je doute que ce saint roi l'eût établie , s'il eût été suffisamment instruit de la discipline ecclesiastique.

*Glab. lib. xi.
c. i.*

Son zele ne se renfermoit pas dans son royaume. A Jerusalem il fonda un monastere , & lui donna des revenus suffisans en terres & en vignes : à Rome il fonda une collegiale de douze chanoines ; & des maisons d'hospitalité, pour les Hongrois qui alloient en pelerinage à S. Pierre : enfin il bâtit une tres-belle église à C. P. La reputation de sa pieté fit, que la plupart des pelerins d'Italie & de Gaule qui alloient à Jerusalem , quitterent le chemin ordinaire, qui étoit par mer , & passerent par la Hongrie. Le roi Estiene les recevoit comme ses freres & leur faisoit de grands presens : ce qui attira une grande multitude , tant des nobles que du peuple , à faire ce pelerinage.

*I X.
Fin. de S. Nil.
Vita p. 159.*

En Italie S. Nil perdit Estiene son cher disciple, qui lui servoit de modele ou d'instrument , si l'on peut parler ainsi , pour corriger les autres. Car si quelqu'un s'endormoit dans l'église pendant qu'il parloit, c'est sans doute Estiene qui ronfle , disoit-il , & il le mettoit dehors : souvent il le faisoit lever de table comme mangeant indécemment : enfin il se prenoit à lui de tout ce que faisoient les autres , afin de les instruire en exerçant la vertu d'Estiene. Il fut sensiblement touché de sa mort , & lui fit faire un sepulcre double des autres, pour y être enterré avec lui quand il mourroit. Mais le prince de Gaëte qui étoit fort pieux , & avoit une grande foi au merite de S. Nil , ayant appris la raison de ce double sepulcre, dit à ceux

qui étoient presens : Pensez-vous quand ce pere mourra que je le laisse là , & que je ne l'apporte pas dans ma ville pour lui servir de sauve-garde ? S. Nil ayant appris ce discours , en fut fort affligé , & resolut de changer de demeure pour aller en un lieu où il ne fût connu de personne ; car il eut mieux aimé mourir misérablement , que d'être estimé saint par qui que ce fût. Au contraire , il affectoit de paroître colere & emporté , jusques à scandaliser en effet plusieurs ignorans. Voulant donc quitter le monastere de Serperis , où il avoit demeuré environ dix ans , il monta à grand peine sur un cheval , tant il étoit affoibli de vieillesse , & s'en alla vers Rome. Comme les freres s'affligeoient de son départ , il leur dit : Je vais preparer un monastere , où je rassemblerai tous mes enfans dispersez.

Il arriva à Tusculum à douze milles de Rome , qui font quatre lieues , près d'un petit monastere de Grecs nommé de sainte Agathe. Il choisit ce lieu pour sa dernière demeure , & il ne fut plus possible de l'en arracher : quelques efforts que fissent les freres qui l'accompagnoient , & les grands de Rome , qui le venoient voir , & le conjuroient d'y venir du moins à cause des Apôtres. Il répondoit : Je ne suis pas digne de nommer les SS. Apôtres : mais quand on a tant soit peu de foi , on peut aussi-bien les honorer ici. Je n'y suis venu que pour mourir. Gregoire comte de Tusculum , fameux par sa tyrannie & ses injustices , mais homme d'esprit & de sens , vint trouver S. Nil , se jeta à ses pieds & lui dit : Mes grands pechez me rendent indigne de recevoir sous mon toit un serviteur de Dieu comme vous : toutefois puisque à l'exemple de votre maître vous m'avez preferé aux justes , tout pecheur

*V. Kircheri Lat.
p. 57.*

que je suis, voilà ma maison, ma ville & tout son territoire devant vous, ordonnez-en comme il vous plaira. S. Nil lui demanda un lieu pour prier en repos, & Gregoire le lui accorda volontiers. C'étoit un petit reste de la maison de campagne de Cicéron, nommée la Grotte ferrée.

Mais les freres qui étoient demeurez au monastere de Serperis, ayant appris au bout de deux mois, que le pere Nil ne reviendrait plus chez eux : prirent leurs manteaux, leurs peaux de mouton & le reste de leurs petits meubles, & vinrent au lieu destiné pour le nouveau monastere, c'est-à-dire à la Grotte ferrée. S. Nil l'ayant appris s'en réjouit en esprit & leur manda : C'est assez, mes freres, que vous ayez pris la peine de venir jusques là pour l'amour de moi : demeurez-y jusques à ce que j'aie vous trouver. Il se dispoisoit en effet à y aller à pied de sainte Agathe, qui en étoit à trois mille, quand il se sentit près de sa fin. Il appella donc les freres qui l'avoient suivi, & Paul destiné depuis long-tems à être leur supérieur : il leur distribua ses haillons, qui étoient tout son bien, & les pria de lui faire recevoir les saints mysteres : puis il leur dit : Je vous prie, si je meurs, de ne point tarder à couvrir mon corps de terre : ne m'enterrez pas dans une église, & ne faites sur moi ni voute ni aucune décoration. Il leur donna sa benediction, puis s'étendit sur son lit, & demeura deux jours sans parler ni ouvrir les yeux, seulement il paroissoit prier, car on lui voyoit remuer les levres, & faire de la main droite le signe de la croix.

Le comte Gregoire ayant appris qu'il étoit à l'extrémité, accourut, lui amenant Michel excellent medecin.

cin. Gregoire se jeta sur le saint fondant en larmes & disant: Mon pere, mon pere, pourquoi m'abandonnez-vous si-tôt? c'est que vous avez horreur de mes pechez. Et lui baissant les mains il ajoutoit: Vous ne m'empêchez plus de vous baiser les mains, comme vous faisiez auparavant, en disant: Je ne suis ni évêque, ni prêtre, ni diacre, je ne suis qu'un pauvre petit caloyer. Gregoire parlant ainsi, répandoit tant de larmes, qu'il en tiroit des yeux de tous les assistans. Le medecin tâtant le poux du saint vieillard, assuroit qu'il n'avoit ni fièvre ni aucun signe de mort.

Après qu'ils se furent retirez, & que l'heure des vêpres fut venue, les freres resolerent de porter le saint homme dans l'église. Car c'étoit la fête de S. Jean l'Evangeliste, que les Grècs celebrent le vingt-sixième de Septembre; & ils sçavoient quelle dévotion il avoit pour les fêtes des saints, & qu'il disoit toujours qu'un moine doit mourir dans l'église. Ils le firent donc, & l'office des vêpres étant fini & le soleil couché, le saint expira. Ils passerent toute la nuit à chanter les psaumes & les prieres des funerailles; & le matin ils prirent le liest où étoit le corps, & l'emporterent avec les cierges & l'encens, jusques au lieu où les autres freres l'attendoient, c'est-à-dire, à la Grotte ferrée. La rencontre des deux troupes de moines renouvela leur douleur; & le comte Gregoire avec les gens du pays qui étoient accourus en foule, suivoient le convoi en pleurant. Toute la communauté avec l'abbé Paul demeura auprès du tombeau de S. Nil, travaillant de leurs mains & gagnant leur pain avec peine, à cause de la pauvreté du lieu: mais il devint bientôt un celebre monastere. L'église honore la me-

p. 168.

Martyrol. R.
26. Sept.

AN. 1002. moire de S. Nil le jour de sa mort, & sa vie a été fidèlement écrite en Grec par un de ses disciples.

X.
Concile de
Rome.
To. 9. conc. p.
1246.

Sur la fin de l'an 1002. c'est-à-dire le troisième de Décembre indiction première, le pape Silvestre II. tint un concile à Rome dans le palais de Latran, où Pierre scriniaire dit : Seigneur, votre abbé de S. Pierre près de Perouse, qui est ici présent, se plaint que l'évêque Conon l'a fait tirer à main armée de sous l'autel de votre monastere, & mettre hors de l'église & de la maison : que tout ce qui y étoit pour l'utilité des moines a été abandonné au pillage, & que l'évêque y a part. L'évêque Conon répondit : Je suis prêt à montrer que cette violence ne s'est faite, ni par mon ordre, ni de mon consentement : mais vous m'avez confié l'église de Perouse, & fait jurer que je n'en diminuerois point les droits : or ce monastere appartient à mon église ; & si on l'examine juridiquement, votre sainteté n'y a aucun droit particulier. Le pape soutint qu'il avoit trouvé ce monastere dans le domaine de son église, & fit lire pour le prouver les privileges des papes. L'évêque de Perouse prétendit, que le premier avoit été fait sans le consentement de son predecesseur : mais tout le clergé de l'église Romaine déclara, qu'il avoit vu la lettre du predecesseur, par laquelle non seulement il consentoit à la chose, mais la demandoit instamment. Après quoi l'évêque, suivant le jugement du concile, renonça au monastere de S. Pierre en faveur du pape, & donna à l'abbé le baiser de paix.

Mabill. fac 6.
p. 70.

Cet abbé de S. Pierre de Perouse nommé aussi Pierre, étoit le premier qui avoit établi ce monastere du consentement de l'évêque Honestus, dans l'église qui étoit

l'ancienne cathédrale. Il mourut l'an 1007. le dixième AN. 1003 de Juillet, & est compté entre les saints.

Le pape Sylvestre II. mourut l'année suivante 1003. le douzième de Mai, après avoir tenu le saint siege plus de quatre ans. Il fut enterré à S. Jean de Latran; & comme on rebâtissoit cette église en 1648. on le trouva dans un cercueil de marbre, revêtu d'habits pontificaux, la mitre en tête, les bras en croix, & il en sortit une odeur agreable. Mais si-tôt qu'il eût pris l'air tout fut réduit en cendres; & il ne resta qu'une croix d'argent & l'anneau pastoral. Outre les lettres dont j'ai parlé, on a de lui un discours fait aux évêques depuis qu'il fut pape, où il leur représente leurs devoirs, & parle fortement contre la simonie. Il y fait dire à un nouvel évêque: J'ai été ordonné par l'archevêque, à qui j'ai donné pour cet effet cent sous d'or; mais si je suis assez heureux pour vivre, j'espère bien les regagner, en ordonnant pour de l'argent des prêtres, des diacres & d'autres ministres de l'autel: j'en userai de même pour la benediction des abbez & des églises. Il marque que le peuple crioit à l'ordination d'un évêque: Il est digne & juste. Le successeur de Sylvestre fut Jean XVII. autrement nommé Sicco, qui ne tint le saint siege qu'environ cinq mois, & mourut le dernier d'Octobre 1003. il fut enterré au monastere de S. Sabas. Le saint siege vaqua ensuite quatre mois & demi; & le dix-neuvième de Mars 1004. fut ordonné pape Jean XVIII. autrement nommé Fafan, Romain de naissance comme le precedent; & il tint le siege cinq ans. On trouve dans un auteur du même siecle, qu'il y avoit dans Rome vingt monasteres de religieuses, quarante de moines, soixante de

XI.
Mort de Sylvestre II.
Jean XVII. pape.
Epitaph. ap. Baron. Rapon. p. 75.

Mabill. Anal. to 2. p. 16. p. 230.

Arnulf com. 10. 2. antiq. lett. Canis. p. 114.

AN. 1004. chanoines ; sans ceux qui étoient hors de la ville.

XII.

S. Henri R.
d'Italie.

Muratori Anecd.
no. 2. p. 204.

Dism lib. 6. p.
61.
Chr. Saxo.
1004.

Depuis la mort d'Otton III. Henri n'étoit point encore reconnu pour roi en Italie. Au contraire, un seigneur Lombard nommé Ardoüin ou Harduic, avoit été couronné roi à Pavie dès le dimanche quinziesme de Février 1002. trois semaines après la mort d'Otton. C'est ce qui obligea le roi Henri à passer les monts au printems de l'an 1004. Il campa dans la plaine de Verone, & y celebra la feste de pâques, qui cette année étoit le dix-septiesme d'Avril : puis il passa la Brenta pour attaquer Ardoüin campé de l'autre côté, qui s'enfuit sans oser l'attendre. A Bresse Henri fut reçu par l'archevêque de Ravenne & ses suffragans : à Bergame il reçut le serment de l'archevêque de Milan : qui l'ayant suivi à Pavie, le conduisit à l'église de S. Michel, où les grands du pays ayant à leur tête le même archevêque, élurent Henri pour roi & le couronnerent à la mi-Mai, après qu'Ardoüin eut regné deux ans & deux mois. Mais son parti n'étant pas encore éteint, excita une violente sedition, où la plus grande partie de Pavie fut brûlée ; & le roi Henri ayant soumis les rebelles, revint si promptement en Allemagne ; qu'il celebra la S. Jean à Strasbourg.

XIII.

Mort de S. Ab-
bon de Fleury.

Vita c. 16. 17.
Ec.

Glab. III. c. 3.

En France Abbon de Fleury fit un second voyage en Gascogne, pour reformer le monastere nommé en latin *Regula*, en langue vulgaire, la Reole. Il fut reçu avec honneur par les abbez & les seigneurs qui se trouverent sur le chemin ; & arriva sur le lieu vers la S. Martin. Ses gens ayant pris querelle avec les Gascons pour la nourriture des chevaux, il les reprit fortement de leur imprudence, dans un lieu où ils n'étoient pas les plus forts ; & les exhorta à attendre le comte de Bour-

deaux & le vicomte, qui étoit l'avoüé de ce monastere. Car ils devoient arriver incessamment, & lui prêter main-forte, pour l'établissement de la reforme. Ensuite il visita les lieux, & voyant la situation avantageuse de ce monastere, il dit en riant: Je suis maintenant plus puissant que le roi de France nôtre maître, ayant une telle maison en un lieu où personne ne craint son pouvoir.

Le lendemain lundi treizième de Novembre 1004. l'abbé fit une reprimende à un des moines Gascons, d'avoir mangé sans son congé hors du monastere. Il ne répondit rien à l'abbé; mais il témoigna son dépit à ceux qui étoient présens, & il s'éleva un cri de femmes, comme pour exciter sedition. Cependant les Gascons & les François se disoient des injures, & un des François impatient, donna à un Gascon un tel coup de bâton, qu'il l'abbatit à terre. Ils commencerent à se jeter des pierres de part & d'autre, l'abbé sortit du monastere pour les appaiser: mais un des Gascons lui porta un tel coup de lance au côté gauche, qu'il traversa les côtes. Il ne cria point, & dit sans s'émouvoir: Celui-ci y va tout de bon. Le moine Aimoin qui le suivait & qui a écrit sa vie, voyant le sang couler en abondance de sa playe, devint pâle & tremblant; mais l'abbé lui dit d'un visage serein: Que feriez-vous donc si vous étiez blessé vous-même? Il mourut le même jour, & il y en eût encore quelques-uns des siens de tuez & de blessés. Il fut enterré dans l'église du même lieu, & honoré comme martyr: on rapporte même quelques miracles faits à son tombeau, Bernard duc de Gascogne, fit punir les coupables de ce meurtre, dont les uns furent pendus, les autres brûlez; & adju-

Ademar. Chy.

AN. 1004. gea au monastere de Fleury celui de la Reole, qui lui appartenoit de droit, mais dont la possession étoit disputée.

XIV.
Concile de Poitiers & autres.

Tom. 9. conc. p.
780.

Vers le même tems, mais on ne fait pas l'année, il se tint un concile à Poitiers le treizième de Janvier. Il fut convoqué par Guillaume V. surnommé le grand comte de Poitiers & duc d'Aquitaine, prince illustre par sa piété. Cinq évêques y assisterent, savoir Seguin de Bourdeaux, Gislebert de Poitiers, Hilduin de Limoges, Grimoard d'Angoulême, Illo de Saintes & douze abbez. On y fit trois canons, dont le premier touchant la paix fut reçu par le duc & les seigneurs, qui promirent de l'observer, sous peine d'excommunication, & en donnerent des ôtages.

Il porte que pour toutes les choses qui ont été usurpées depuis cinq ans, ou qui le seront à l'avenir, on viendra demander justice au prince, ou au seigneur particulier. Celui qui ne voudra pas s'y soumettre, le prince ou le seigneur en fera justice, ou perdra son ôtage. Que s'il ne peut en faire justice, il assemblera les seigneurs & les évêques, qui ont assisté au concile : ils marcheront contre le rebelle, & feront le dégât chez lui, jusques à ce qu'il se soumette à la raison. Les ôtages furent donnés, & l'excommunication prononcée conformément aux trois canons du concile de Charroux, tenu dans la même province en 989. Ils portoient anathème contre ceux qui briseroient les églises, pilleroient les pauvres ou frapperoient les clercs desarmez; & par ces deux conciles, on voit clairement jusques où s'étendoient les pillages & les hostilités, contre lesquelles il falloit de tels remèdes. Les deux autres canons du concile de Poitiers défendent aux évêques de

Tom. 9. conc. p.
733.

rien prendre pour la penitence, ou pour la confirmation, & aux prêtres ou diacres d'avoir des femmes chez eux.

On tint vers le même-tems plusieurs autres conciles en Italie & en Gaule. On défendit aux évêques d'ordonner des jeûnes entre l'Ascension & la Pentecôte, excepté la veille de la Pentecôte : mais on permit les jeûnes de devotion. On se plaignit que les moines chantoient le *Te Deum* pendant l'Avent & le Carême, contre l'usage de l'église Romaine : mais ils répondirent, qu'ils le faisoient suivant la regle de saint Benoît, approuvée par saint Gregoire : & les évêques les laisserent dans leur usage. On mit aussi en question, si la fête de l'Annonciation, que l'on celebrait dès-lors le vingt-cinquième de Mars, ne devoit pas être plutôt célébrée hors du Carême, & quelques-uns proposoient de la mettre au dix-huitième de Decembre, à l'exemple des Espagnols : mais l'ancienne coutume l'emporta.

Dans ce commencement de l'onzième siècle, on Glab. III. c. 4. rebâtit les églises, principalement en Italie & en Gaule, quoique la plupart n'en eussent pas besoin : mais les peuples à l'envi se picquoient d'en avoir de plus belles. On renouvela donc presque toutes les cathedrales, les monasteres, & jusques aux moindres oratoires des villages. Entre les autres l'église de saint Martin de Tours fut abbatuë, & rebâtie par les soins d'Hervé son trésorier.

Il étoit des plus nobles d'entre les François, & ayant XV.
Hervé trésorier
de Tours.
Glab. ibid. commencé d'étudier les arts liberaux, le desir d'assurer son salut, le fit entrer secretement dans un monastere : mais les moines à cause de sa noblesse, craignant

le ressentiment de ses parens, n'osèrent le recevoir ; & lui promirent seulement de le faire , s'ils n'en étoient empêchez par violence. Son pere ayant appris où il étoit, vint tout furieux l'arracher du monastere ; & après lui avoir fait de grands reproches, le mena par force à la cour du roi Robert , qu'il pria de le détourner de ce dessein, par les promesses de ses bienfaits. Mais le pieux roi l'exhorta au contraire à perseverer dans sa bonne resolution, & le fit trésorier de saint Martin de Tours : se proposant de le faire ensuite évêque, ce qu'il tenta plusieurs fois, mais Hervé refusa toujours l'épiscopat.

Il eut même de la peine à accepter la trésorerie de saint Martin ; & quoiqu'il portât l'habit blanc de chanoine, il pratiquoit autant qu'il pouvoit la vie monastique. Il avoit un cilice sur la chair, jeûnoit continuellement, veilloit & prioit avec assiduité, & faisoit de grandes aumônes. Enfin il forma le dessein de rebâtir l'église de saint Martin plus grande & plus magnifique, & l'ayant commencée dès les fondemens, il l'acheva. Il imita plusieurs évêques à venir en faire la dédicace, & quelques jours auparavant, on dit qu'il pria Dieu de faire quelque miracle, tel qu'il en avoit fait autrefois en pareille occasion. Comme il étoit prosterné, faisant sa priere, saint Martin lui apparut, & lui dit : Vous pourriez, mon fils, obtenir de Dieu de plus grandes choses : mais les miracles des siècles passés doivent suffire pour ce tems-ci, où la fin du monde approche. Il ne faut demander que le salut des ames ; & c'est à quoi je ne manque pas, priant particulièrement pour ceux qui servent cette église. La dédicace se fit le jour de la translation de saint Martin,

Martin, quatrième de Juillet, & ce bâtiment subsiste encore aujourd'hui.

Hervé se retira ensuite dans une cellule, près de l'église, redoublant ses austeritez & ses prières. Quatre ans après, il scût que sa mort étoit proche, & tomba malade. Plusieurs personnes le venoient voir, s'attendant qu'à sa mort il se feroit quelque miracle : mais il leur dit, qu'ils n'en verroient point, & qu'ils ne songeassent qu'à prier Dieu pour lui ; ainsi il mourut saintement l'an 1024.

Foulques comte d'Anjou, touché de la crainte de l'enfer, pour avoir répandu beaucoup de sang en divers combats, fit le pelerinage de Jerusalem ; & au retour résolut de bâtir un monastere dans une de ses terres, où les moines priaissent jour & nuit pour le salut de son ame. Il fonda donc le monastere de Beaulieu, à mille pas de Loches ; & l'église qui étoit tres-belle, ayant été promptement achevée, il envoya prier Hugues archevêque de Tours, dans le diocèse duquel elle étoit, de venir en faire la dedicace. L'archevêque répondit : Je ne puis offrir à Dieu les vœux d'un homme qui a pris à mon église plusieurs terres & plusieurs serfs : qu'il commence par rendre aux autres, ce qu'il leur a ôté injustement.

XVI.
Eglise de Loches.
Glab. lib. 12. c. 4.

Le comte fort indigné de cette réponse, fit de grandes menaces contre l'archevêque, & prenant quantité d'or & d'argent, il s'en alla à Rome ; & ayant exposé l'affaire au pape Jean, il lui fit de grands presens, & le pria de faire dedier son église. Le pape envoya avec lui un cardinal, nommé Pierre, avec ordre de faire hardiment ce que le comte desiroit. Les évêques des Gaules blâmerent cet attentat, & trouverent fort indecent, que le pape donnât l'exemple de violer les canons, qui

défendent à un évêque de rien entreprendre dans le diocèse d'un autre, sans son consentement. Le jour de la dedicace fut marqué dans le mois de Mai, il s'y trouva un peuple innombrable : mais il n'y eut d'évêques, que ceux de la domination du comte, & malgré eux. La ceremonie étant faite, le jour même, vers l'heure de none, le tems qui étoit fort beau changea tout à coup; & il vint un orage si furieux, qu'après avoir longtemps secoué la nouvelle église, il en emporta le toit avec toute la charpente. Cet accident fut regardé de tout le monde comme une punition de l'attentat, contre la discipline de l'église. Car encore que la dignité du siege apostolique rende le pape le plus respectable de tous les évêques du monde, il ne lui est permis en rien de violer les canons; & comme chaque évêque est l'époux de son église, dans laquelle il représente le Sauveur : il ne convient à aucun évêque, sans exception, de rien entreprendre dans le diocèse d'un autre. Ce sont les paroles de Raoul Glaber historien du tems, qui toutefois étant moine de Clugni ne reconnoissoit pour superieurs que son abbé & le pape.

XVII.
Reforme de Fescam.

Sup. l. XXXIX.
n. 30.

Vita Guill. aff.
SS. Ben sec. 6.
p. 341. 351.

Richard I. duc de Normandie entreprit de rétablir l'abbaye de Fescam, fondée pour des religieuses dans le septième siecle, puis ruinée par les Normans payens, & alors occupée par des chanoines déreglez. Le duc Richard envoya donc à Clugni prier saint Mayeul, qui en étoit alors abbé, de venir rétablir ce monastere. Le saint abbé répondit, qu'il entreprendroit ce voyage, à condition que le duc aboliroit par tout son duché le droit de pânage, qui se prend pour mener les porcs paître dans les forêts, & qu'il ne permettroit à aucun des seigneurs ses vassaux de l'exiger. Le duc ne jugea

pas à propos d'accepter cette condition, & l'affaire demeura pour lors.

Après la mort de saint Mayeul, le duc Richard ayant ouï parler du mérite de Guillaume son disciple, abbé de saint Benigne de Dijon : lui envoya des députés, pour lui faire la même prière, de venir à Fescam établir un monastere selon la règle de saint Benoît. L'abbé Guillaume répondit : Mes enfans, nous avons ouï dire, que les ducs des Normans sont des hommes barbares & feroces, qui loin de bâtir des églises & des monasteres, les abattent & dispersent les moines. Retournez donc à vôtre duc, & lui dites, que nous n'avons aucuns preparatifs pour une telle entreprise ; & que nous manquons de chevaux, pour nous monter, nous & nos freres, & pour porter nôtre bagage.

Sur cette réponse, le duc craignant de manquer son dessein, envoya quantité de chevaux, & l'abbé considerant sa perseverance, partit avec un grand nombre de ses moines pour l'aller trouver. Le duc le reçût, comme s'il eût reçu Jesus-Christ même, & le servit de ses propres mains. Il chassa de Fescam les chanoines seculiers, & donna ce monastere dédié à la sainte Trinité à l'abbé Guillaume & à ses moines. C'étoit l'an 1001. le duc Richard le vieux, mourut l'année suivante, & fut enterré dans l'église de ce monastere. *Dudo. p. 198.* Son fils Richard II. lui succeda, & n'eut pas moins d'affection pour l'abbé Guillaume, & pour la maison de Fescam. Souvent il servoit à table les moines, & s'asseoit ensuite auprès d'eux à la dernière place. Pour les mettre plus en liberté de maintenir leur observance, il assembla à Fescam les évêques & les seigneurs de toute la Normandie ; & fit déclarer ce monastere exempt

de toute sujétion aux évêques. La charte de cette exemption fut souscrite par Robert archevêque de Roüen, dans le diocèse duquel est Fescam, & par tous les autres évêques & les seigneurs. Cette exemption fut depuis confirmée par le roi Robert & par le pape Benoît VIII.

XVIII.

Robert archevêque de Roüen.

Sup. liv. LV. n. 27.

Order. Vis. lib. V. c. 44.

Mabill. Anal. tom. 2. p. 438.

Robert archevêque de Roüen donna la même exemption à douze autres églises, en considération de la mémoire du duc son pere, & suivant la volonté du duc son frere. Car il étoit fils de Richard I. qui en 989. après la mort de Hugues, lui donna cet archevêché avec le comté d'Evreux : aussi vivoit-il en prince, & non en évêque, étant tout occupé de ses affaires temporelles & de ses plaisirs, & continuant le scandale qu'avoit donné son predecesseur. Il épousa une femme nommée Herleve, avec laquelle il vivoit publiquement, & en eut trois fils, Richard, Raoul & Guillaume, auxquels il distribua le comté d'Evreux, & d'autres grandes dignitez. Robert est toutefois loué pour sa liberalité envers les églises, principalement sa cathedrale, qu'il commença à rebâtir dès les fondemens, & en fit une grande partie : il tint l'archevêché de Rouen quarante-huit ans, c'est-à-dire, jusques à l'an 1037. & fit penitence à la fin de ses jours.

XIX.

Leutard fanatique.

Glab. lib. II. c. 24.

Vers la fin de l'an mille, un homme du peuple, nommé Leutard, du bourg de Vertus, au diocèse de Chaalons, s'érigea en prophete & seduisit plusieurs personnes. Il étoit un jour dans les champs à travailler : s'étant endormi de lassitude, il s'imagina sentir un grand essain d'abeilles lui entrer dans le corps par en bas, & sortir par sa bouche, avec un grand bruit : puis ces abeilles le piquoient & l'agitoient, & après l'avoir

tourmenté long-tems, lui parloient & lui commandoient de faire plusieurs choses impossibles aux hommes. Fatigué de cette vision, il vint chez lui, & quitta sa femme, prétendant suivre un precepte de l'évangile. Il sortit comme pour aller faire sa priere, & étant entré dans l'église, il prit la croix & la brisa avec l'image du crucifix. Ceux qui le virent en furent effrayez, & le crurent insensé : mais comme c'étoit des païsans simples & credules, il leur persuada qu'il faisoit tout cela en vertu d'une merveilleuse revelation, qu'il avoit reçûe de Dieu.

Il parloit beaucoup, & vouloit paroître un grand docteur ; mais ses discours avoient aussi peu de solidité que de verité. Il disoit qu'il ne falloit croire qu'une partie de ce qu'avoient dit les prophetes, & que le reste étoit inutile. Il disoit aussi qu'il étoit superflu de donner les dîmes. Il s'acquit la reputation d'un saint homme, & s'attira en peu de tems une grande partie du peuple. Gebouin alors évêque de Chaalons, vieillard tres-savant, le fit venir, & l'interrogea sur tout ce qu'il avoit ouï dire de ses discours & de ses actions. Leutard voulut cacher ses erreurs & employer des autoritez de l'écriture, qu'il n'avoit pas étudiée : mais l'évêque le convainquit de contradiction & d'extravagance, & desabusa le peuple qu'il avoit seduit. Le malheureux Leutard, se voyant confondu & abandonné, se precipita dans un puits.

Vers le même tems de Leutard, il parut à Ravenne un autre fanatique, nommé Vilgard grammairien de profession, sui vant l'usage des Italiens, qui preferoient alors cette étude à toutes les autres. Une nuit, il crut voir en songe les trois poëtes Virgile, Horace & Juvenal, qui lui rendoient graces de l'affection qu'il avoit pour leurs

XX.
Autre fanatique.
Glab. II. 6. 12.

écrits, & du succès avec lequel il publioit leurs louanges : lui promettant qu'il auroit part à leur gloire. Enflé de cette vision, il commença à debiter plusieurs dogmes contraires à la foi ; & à soutenir, qu'il falloit croire en tout ce qu'avoient dit les poètes. Enfin étant convaincu d'herésie, il fut condamné par l'archevêque de Ravenne. On en trouva plusieurs autres en Italie infectés de cette erreur, qui perirent par le fer ou par le feu. Vers le même tems sortirent des heretiques de l'isle de Sardaigne, fertile en semblables maux, qui corrompirent une partie des Chrétiens d'Espagne, & furent aussi exterminés par les Catholiques. Ce débordement d'erreurs, parut être l'accomplissement de la prophétie de saint Jean, qui a dit que satan seroit lâché après mille ans.

Apoec. XX. 7.

XXI.
Mort de Gislebert.
Tagmon
archevêque de
Magdeb.

Chr. Sax. 1004.
Ditm. lib. 5. p.
57.

En Allemagne le roi Henri s'appliquoit à regler les affaires, que la jeunesse de l'empereur Otton & sa mort précipitée l'avoient empêché de terminer. Une des principales étoit le rétablissement de l'évêché de Mersebourg, supprimé par Otton. Le roi Henri ayant donc célébré à Polden la fête de Noël, la seconde année de son regne : vint à Dornbourg, d'où il envoya à Magdebourg Villigise archevêque de Mayence, avec d'autres hommes sages, vers Gislebert archevêque de Magdebourg, dangereusement malade depuis long-tems. Le roi lui mandoit de rentrer en lui-même, de reconnoître la main de Dieu, qui le châtioit si visiblement, de quitter le siege de Magdebourg, qu'il avoit usurpé, de reprendre celui de Mersebourg qui lui appartenoit légitimement, & de reparer tout le mal qu'il avoit fait en le détruisant. Il étoit si éloigné de le faire, qu'il avoit peine même à en écouter la proposition : toutefois il

répondit en peu de mots , que dans trois jours il iroit rendre au roi une réponse certaine. Il se fit donc monter sur un chariot , la seule voiture dont il uſoit depuis long-tems , & se fit mener à ſa maiſon de Tribur , où conſumé de maladie il mourut au bout de deux jours , le vingt-cinquième de Janvier l'an 1004.

AN. 1004.

Le roi Henri l'ayant appris , ſ'y rendit pour accompagner le corps juſques à Magdebourg ; & y envoya devant Vipert ſon chapellain , avec ordre de faire élire Tagmon pour archevêque. Cependant Valthard prévôt de l'église de Magdebourg , aſſembla le clergé , pour leur déclarer que l'archevêque étoit mort , & que le roi venoit les viſiter : leur demandant en même-tems leur avis ſur l'élection d'un ſucceſſeur. Ils déclarèrent tout d'une voix qu'ils l'éliſoient lui-même , quoiqu'il le refusât humblement. Le corps de l'archevêque Giſilier étant arrivé à Magdebourg , & le roi enſuite , il envoya le lendemain Arnoul évêque d'Halberſtad , pour perſuader au clergé & aux vaffaux de l'église vacante , d'élire Tagmon. Le prévôt Valthard répondit , qu'il renonçoit volontiers à l'élection faite en ſa faveur : mais qu'il prioit le roi au nom de tous , de leur laiſſer la liberté d'une élection canonique , & de ne pas ſouffrir que la dignité de leur église , fût avilie de leur tems. Sur cette réponse le roi fit venir le prévôt & les principaux de l'église de Magdebourg ſéparément ; & fit ſi bien par prières & par promeſſes , qu'ils élurent Tagmon : à qui auſſi-tôt il donna le bâton paſtoral de l'évêque Arnoul , pour ſigne de l'inveſtiture de cette église ; & l'inſtala dans la chaire pontificale , avec les acclamations ordinaires. Enſuite on celebra les funérailles de Giſilier.

AN. 1004.

*Dist. lib. 5. p. 38.**sup. liv. LV1. n. 42. LVII. 36.*

Tagmon étoit disciple de saint Volfang évêque de Ratisbone, qui l'avoit élevé dès l'enfance, comme son fils ; & quand il fut plus avancé, lui donna l'intendance de tous ses biens. Il le mit si bien dans l'esprit de l'empereur & du duc de Baviere, qu'il ne doutoit point qu'il ne fût un jour son successeur. Mais étant prêt de mourir, il le fit venir & lui dit : Mettez votre bouche sur la mienne, & recevez du seigneur le soufle de mon esprit, pour temperer en vous l'ardeur de la jeunesse par celle de la charité. Si vous êtes maintenant privé de ma dignité, sachez que dans dix ans vous en recevrez une plus grande. Saint Volfang mourut en 994 & Tagmon étant élu tout d'une voix pour lui succéder au siege de Ratisbonne, vint trouver l'empereur : mais il n'obtint pas son consentement, & ce prince donna l'évêché de Ratisbone à Gebehard son chapelain. Celui-ci traita honêtement Tagmon, que l'empereur lui avoit recommandé : mais la diversité de leurs mœurs, ne permit pas qu'ils demeurassent long-tems ensemble, & Tagmon s'attacha à Henri alors duc de Baviere, qui l'aima particulièrement, à cause de la pureté de sa vie ; & qui étant devenu empereur, le fit archevêque de Magdebourg, au bout de dix ans, suivant la prédiction de saint Volfang. Il fit de grands presents au roi & à la reine, & à ceux qui les servoient avec lui, pour témoigner sa reconnaissance.

XXII.
Vigbert évê-
que de Merf-
bourg-

Le roi Henri passa ensuite à Merfbourg, pour consoler cette église veuve depuis si long-tems, & la rétablir dans sa premiere dignité. Ce fut là que Tagmon fut sacré archevêque de Magdebourg le jour de la purification second de Février l'an 1004. Il fut sacré par Villigise archevêque de Mayence, du consentement

ment des suffragans de l'un & de l'autre qui se trouverent présens , & du legat du pape , qui y assista. Il auroit dû être ordonné par le pape même : mais l'état des affaires ne lui permettoit pas d'aller à Rome. En même tems le roi donna l'évêché de Merlbourg à Vigbert son chapellain : lui rendant tout ce que Gislier avoit injustement ôté à cette église ; & pour signe d'investiture , il lui mit en main publiquement le bâton pastoral de l'archevêque Tagmon : qui sacra le nouvel évêque ce jour là même , assisté de quatre de ses suffragans. Pour recompenser l'église de Magdebourg de cette distraction , le roi lui donna une terre de son domaine , & une partie considérable des reliques de S. Maurice , qu'il tira de sa chapelle. On les transféra solennellement du mont S. Jean dans la ville ; & quoique l'hyver fût tres-rude & la terre couverte de neige , le roi porta lui-même cette relique nuds pieds.

Vigbert évêque de Merlbourg, naquit dans la Turinge , & fut instruit par Otric dans l'école de Magdebourg. Son beau naturel étant cultivé par une bonne éducation , l'archevêque Gislier le prit à son service , le tint long-tems auprès de lui dans une intime confiance , & le fit archiprêtre. Enfin ayant écouté de mauvais rapports contre lui , il aliéna tellement Vigbert , qu'il quitta tous les avantages qu'il avoit auprès de lui , & s'attacha au roi Henri , dont il gagna les bonnes grâces. Vigbert étoit bien fait & de belle taille , la voix tres-belle : de bon conseil , éloquent , agreable en conversation , d'une liberalité sans bornes. Il enrichit son église de plusieurs terres , de quantité de livres & d'autres meubles nécessaires au service divin.

Dist. lib. 6. p. 68.

AN. 1005. Quant à l'archevêque Tagmon, il étoit d'une vie
Ibid. p. 75. tres-pure, plein de justice & de charité; doux, mais
 ferme & prudent: sous l'habit de chanoine il menoit
 la vie d'un moine. Aucun évêque de son tems n'étoit
 plus familier avec son clergé, il les aimoit & les louoit
 devant le peuple. Il disoit tous les jours la messe & le
 psautier, s'il n'en étoit empêché par maladie, & ne
 pouvant jeûner, il y suppléoit par de grandes aumô-
 nes. Ses veilles étoient grandes. Il étoit tres-sérieux
 avant la messe, & plus gai ensuite: il aimoit les no-
 bles, sans mépriser ceux qui ne l'étoient pas. Il acquit
 à son église trois villes, & une terre, & des ornemens
 épiscopaux magnifiques.

XXIII.
 Bamberg évê-
 ché.
Ibid. p. 66.

To. 9. Cons. p.
 785.

Le Roi Henri desiroit depuis long-tems, d'ériger
 un évêché à Babenberg ou Bamberg en Franconie. Il
 aimoit dès l'enfance cette ville qui étoit de son patri-
 moine; & quand il fut roi, il commença à y bâtir une
 église, & y amasser peu à peu tout ce qui étoit neces-
 saire pour le service divin. Comme Bamberg étoit du
 diocèse de Virsbourg, le roi pria l'évêque de la lui ce-
 der avec son territoire, lui offrant d'autres terres en
 échange. L'évêque y consentit, à condition qu'il de-
 viendrait archevêque, & que le nouvel évêque de Bam-
 berg lui seroit soumis. Le roi donc célébrant la pente-
 côte à Mayence le vingt-cinquième de Mai, la sixième
 année de son regne, qui étoit l'an 1007. déclara son
 dessein touchant l'érection de cet évêché. N'espérant
 point d'enfans, puisqu'il gardoit la continence avec
 la reine, il vouloit faire Dieu même héritier de son
 patrimoine; & contribuer à la destruction du paga-
 nisme chez les Sclaves, dont Bamberg se trouvoit pro-
 che. Pour lui faire un diocèse, il reçut de Henri évê-

AN. 1007.

que de Virsbourg un comté, & partie d'un autre territoire, lui donnant en échange cent cinquante manſes ou familles. Ce traité ſe fit du conſentement des évêques, qui aſſiſterent à l'aſſemblée de Mayence ; ſçavoir l'archevêque Villigife, Bouchard de Vormes, & quatre autres de ſes ſuffragans : Liudolfe de Treves & ſes ſuffragans : Theodoric de Mets & les évêques de Toul & de Verdun : Heribert archevêque de Cologne, & Notquer évêque de Liege ſon ſuffragant, & Erluin de Cambrai : Tagmon archevêque de Magdebourg, & Hidolfe évêque de Mantoüe.

Enſuite le roi Henri envoya à Rome deux de ſes chapellains, Alberic & Louis, chargez de ſes lettres & de celles de l'évêque de Virsbourg, pour obtenir du pape la confirmation de cette érection. Le pape Jean XVIII. l'accorda dans un concile, & en écrivit à tous les évêques de Gaule & de Germanie. Dans ſes lettres il marque, que la nouvelle église dédiée à S. Pierre, ſera ſous la protection particulière de l'église Romaine, & toutefois ſoumiſe à l'archevêque de Mayence ſon metropolitain. La date eſt du mois de Juin indiſtion cinquième, qui eſt la même année 1007.

Les chapellains du roi étant revenus en Allemagne, il tint un grand concile à Francfort le premier de Novembre de la même année. L'évêque de Virsbourg y fut appellé ; mais ſachant qu'il n'avoit pas obtenu le titre d'archevêque, il refuſa d'y venir & d'accomplir ſa promeſſe. Les évêques étant aſſemblez, le roi ſe proſterna devant eux juſques à terre ; mais il fut relevé par Villigife archevêque de Mayence, dans le diocèſe duquel le concile ſe tenoit. Le roi expliqua ſon intention touchant le nouvel évêché, ajoutant qu'il avoit

To. 9. Conc. p. 784.

Ditm. p. 67.

AN. 1007. le consentement de la reine son épouse, à qui il avoit donné Bamberg pour son douaire, & de son frere son heritier présomptif. Il pria que l'absence de l'évêque de Virsbourg ne lui nuisît pas, offrant quand il se présenteroit d'en passer par l'avis du concile.

Alors Berniger chapellain de l'évêque de Virsbourg & son député dit, que la crainte du roi avoit empêché son maître de venir au concile ; qu'il n'avoit jamais consenti au dommage de l'église qui lui étoit confiée, & qu'il conjuroit les assistans de ne pas permettre qu'elle en souffrît en son absence. Puis on fit lire à haute voix les privileges de cette église. Les évêques s'étant mis à délibérer, le roi se prosternoit toutes les fois qu'il voyoit balancer leurs avis. Enfin l'archevêque de Mayence demandant ce qu'il falloit décider, Tagmon archevêque de Magdebourg répondit le premier, que l'on pouvoit légitimement accorder ce que le roi desiroit : tous les autres s'y accorderent & soucrivirent la lettre de confirmation donnée par le pape. On y voit les noms de trente-cinq évêques : premièrement de Villigise archevêque de Mayence avec ses suffragans : de Liudolfe archevêque de Treves, Hartung de Juvave ou Salsbourg, Heribert de Cologne, Tagmon de Magdebourg, Bouchard de Lion, Badolfe de Tarantaise & Anastase archevêque des Hongrois, c'est-à-dire de Strigonie : ces trois derniers sans suffragans. Le roi Henri donna le nouvel évêché de Bamberg à Eberard son chancelier, qui fut sacré le même jour par l'archevêque de Mayence ; & dans la suite Heribert archevêque de Cologne, remit l'évêque de Virsbourg dans les bonnes grâces du roi. Outre l'église cathédrale dédiée à S. Pierre & à S. George, le roi bâtit

Bamberg, un monastere de chanoines du côté du midi AN. 1007.
 en l'honneur de S. Estienne, & au septentrion un mo-
 nasterie de moines en l'honneur de S. Michel & de S.
 Benoît.

Entre les évêques suffragans de Cologne qui assisterent au concile de Francfort, on trouve Ansfrid évêque d'Utrecht, que d'autres nomment Aufrid. Il étoit tres-noble, & fut élevé par son oncle paternel Robert archevêque de Treves. Ensuite ayant embrassé la profession des armes selon sa naissance, il servit Brunon archevêque de Cologne, & l'empereur Otton le grand, qui avoit en lui une confiance particuliere. Comme il étoit fort instruit des loix divines & humaines, il avoit une grande autorité, soit dans les jugemens, soit dans les dietes ou assemblées: mais les ignorans voyant qu'il employoit à la lecture ses heures de loisir, disoient qu'il menoit la vie d'un moine. Il fut comte de Louvain, & employoit les armes pour reprimer les pillages frequens en Brabant comme ailleurs.

Il fonda avec Hilsuinde son épouse, le monastere de Thoren; dont leur fille Benedicte fut la premiere abbesse, & la mere s'y retira & y mourut saintement. Alors le comte Aufrid se trouvant libre, avoit resolu d'embrasser la vie monastique: mais Baudri évêque d'Utrecht, étant mort l'an 995. l'empereur Otton III. lui donna cet évêché. Il s'en défendoit sur ce qu'il étoit avancé en âge, & avoit passé sa vie dans l'exercice des armes: mais enfin ne pouvant resister aux instances de l'empereur, il prit son épée, la mit sur l'autel de la Vierge, c'étoit à Aix la Chapelle, & dit: Jusques ici j'ai employé ma puissance temporelle contre les ennemis des pauvres; désormais je recommande à la sainte

XXIV.
 S. Aufrid év.
 d'Utrecht.
 Mabill. sac. 6.
 Ben. p. 85.
 Bill. 3. Mai.
 t. 12. p. 428.

Vierge, & ma nouvelle dignité & mon salut. Sur la fin de sa vie il devint aveugle, & se retira dans un monastere qu'il avoit fondé ; mais quoiqu'il eût pris l'habit, il ne laissoit pas d'assister aux conciles & aux dietes. Il mourut l'an 1010. le troisieme jour de Mai, & est compté entre les saints, aussi-bien qu'Hilsuinde son épouse.

XXV.

Religion du R.
Robert.

*Mabill. pref. 1.
fac. 6. §. 7.*

*10. 9. conc. p.
787.*

En France le roi Robert, touché des censures ecclesiastiques, & des exhortations d'Abbon de Fleury, renvoya la reine Berthe dès l'an 1001. puis il délibéra longtemps sur le choix d'une autre épouse, & enfin vers l'an 1006. il prit Constance fille de Guillaume comte d'Arles. Ce roi fit tenir un concile à Chelles en son palais l'an 1008. le dix-septieme de Mai, où assisterent treize évêques. Les plus connus sont Leutheric archevêque de Sens, & Hugues de Tours, Fulbert évêque de Chartres depuis l'année precedente 1007. & Adalberton de Laon, qui devoit être fort âgé. Il ne reste de ce concile qu'une charte en faveur de l'abbaye S. Denys, où le roi dit, que depuis le regne de l'empereur Charles III. c'est Charles le Gros, ce monastere avoit été tellement negligé, que les moines en étoient venus à la pompe seculiere ; ce qui avoit causé la dissipation de leurs biens, & la diminution de leurs privileges. C'est pourquoi le roi Hugues y avoit établi un abbé capable nommé Vivien, à qui le roi Robert accorda quelques nouveaux droits.

*Helgal d. 10. 4.
Duchefne p. 64.*

Leutheric archevêque de Sens, étoit dans l'erreur touchant le corps de N. S. & s'en servoit quelquefois pour éprouver les coupables, suivant un abus qui avoit cours en ce tems là. Le roi Robert lui en écrivit en ces termes : Puisque le corps de N. S. doit être le salut de l'ame & du corps de celui qui le reçoit, suivant les pa-

roles que prononce le prêtre en le donnant : comment avez-vous la temerité de dire : Reçois-le si tu en es digne, puisque personne n'en est digne ? pourquoi attribuez-vous à la divinité les souffrances corporelles ? Je jure par la foi que je dois à Dieu, que si vous ne vous corrigez, vous serez privé de l'honneur du sacerdoce. L'archevêque profita de cette reprimande, & cessa d'enseigner sa mauvaise doctrine, qui commençoit à s'étendre dans le monde. Nous ne voyons point clairement quelle étoit cette erreur : mais nous voyons par la lettre du roi, que l'on usoit de paroles différentes des nôtres en administrant l'eucharistie ; & qu'au lieu que nous disons : Que le corps de N. S. J. C. conserve ton ame pour la vie éternelle, on disoit : Que le corps de N. S. J. C. soit pour toi le salut de l'ame & du corps.

Cependant Brunon, autrement nommé Boniface, alla prêcher chez les Russes. Il étoit de la première noblesse de Saxe & parent des rois. Sa mère l'envoya à Magdebourg étudier sous Giddon le philosophe ; & après S. Adalbert de Prague, il gouverna cette école. L'empereur Otton-III. l'ayant fait venir auprès de lui, il servit quelque tems à sa chapelle, & l'empereur l'aimoit si tendrement, qu'il l'appelloit son ame. Mais Brunon quitta bientôt la cour & embrassa la vie monastique vers l'an 997. Il vivoit du travail de ses mains, & souvent ne mangeoit que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi : il alloit toujours nus pieds, & quelquefois se rouloit dans des orries ou des épines : témoignant une grande ardeur pour le martyre.

En quissant l'empereur Otton, il s'attacha à S. Romuald, qu'il suivit d'abord au mont Cassin, puis à Pécée près de Ravenne ; & après avoir long-tems mené la

XXVI.
S. Boniface
martyr chez les
Russes.
*Abba SS. Ben.
fac. 6. p. 79.
Dism. lib. 6. p.
82.*

*Vita S. Romualdi
di. n. 39. 40.*

AN. 1009. vic eremitique, voulant prêcher aux infidèles, il alla à Rome en demander la permission au pape. Il fit ce voyage, non seulement à pied, mais nus pieds, marchant loin devant les autres, & chantant continuellement des psaumes. Il mangeoit tous les jours, pour soutenir le travail du voyage : mais seulement un demi pain, y ajoutant les jours de fête des fruits ou des racines, & ne buvoit que de l'eau. Le pape lui accorda la permission, non seulement de prêcher, mais de se faire consacrer archevêque, lui donnant par avance le pallium. En retournant en Allemagne il alloit à cheval, mais toujours nus pieds, même par les plus grands froids : en sorte qu'il falloit quelquefois de l'eau chaude, pour détacher son pied collé à l'étrier.

Dico, p. 82.

Il vint à Mersebourg trouver le roi Henri, & par sa permission Tagmon archevêque de Magdebourg le sacra & lui donna le pallium, que lui-même avoit apporté. Depuis sa consécration il recitoit tous les jours l'office monastique & l'office canonique; & continuoit de mortifier son corps par les jeûnes & les veilles, nonobstant ses grands voyages. Boleslas duc de Pologne, & les autres seigneurs, lui firent de grands présents; mais il donna tout aux églises, à ses amis & aux pauvres, sans se rien réserver.

Enfin la douzième année de sa conversion il alla prêcher en Prusse, mais sans effet. Il s'avança sur les confins de la Russie, & commença à y annoncer l'évangile, sans s'arrêter à la défense des habitans, qui l'en vouloient empêcher. Enfin comme il continuoit toujours, ils le prirent & lui coupèrent la tête avec dix-huit desfrans, le quatorzième de Février l'an 1009. Les corps de ces martyrs demeurèrent sans sépulture, jusques à ce que

que Boleslas les acheta , pour être la protection de sa maison. L'église honore ce saint martyr, sous le nom de Brunon , le quinzième jour d'Octobre.

AN. 1009.
Martyr. R. 15.
Oz.

La même année 1009. le dix-huitième de Juillet mourut le pape Jean XVIII. après avoir tenu le saint siege cinq ans & quatre mois. De son tems l'église de C. P. étoit unie à l'église Romaine , & l'on y recitoit à la messe le nom de ce pape , avec ceux des autres patriarches. Le saint siege vauqua environ trois mois : puis on élut Pierre évêque d'Albane , Romain de naissance , qui prit le nom de Sergius IV. & fut couronné le dimanche second jour d'Octobre 1009. C'est le premier pape Romain de naissance , que je trouve avoir changé de nom : soit par respect pour saint Pierre , soit parce qu'il se nommoit aussi Bouche de porc , comme Dittmar le témoigne. Il avoit été cinq ans évêque d'Albane , & fut pape deux ans & neuf mois.

XXVII.
Mort de Jean
XVIII. Sergius
IV. pape.
Papebr. conat.
Epist Pet An-
tioch to 2. Mo-
num. Cotel. p.
148. C.

Epitaph. ap. Bar.
1012.

Ditm. lib. 6. p.
84.

La même année 1009. mourut saint Ardoüin prêtre de Rimini. Après la mort de son pere , il s'attacha au prêtre Venerius recteur de l'église de saint Gregoire , homme de vie exemplaire , avec lequel il s'appliqua à la priere , & à tous les exercices de pieté. Pour y vacquer plus librement , ils se retirerent hors de la ville à saint Apollinaire , où ils joignoient le travail à la priere. Ardoüin ayant été ordonné prêtre , plusieurs venoient lui demander ses instructions & ses conseils ; & il reprenoit hardiment les pecheurs , même Rodolfe comte de Rimini. On lui faisoit beaucoup de presents , mais il donnoit tout aux pauvres. L'évêque Jean ayant donné à Venerius l'abbaye de saint Gaudence , Ardoüin s'y retira avec lui , & y finit saintement ses jours le quinzième d'Août 1009. & il se fit

Mabill. sac. 6.
p 81..

P. t Dam. Opuscl
VL. c. 26.

AN. 1010.

XXVIII.
Eglise du saint
sepulcre abat-
tuë.Glab. III. hist.
c. 7.V. Chr. Adema-
vi. p. 175.

à son tombeau un grand nombre de miracles.

On apprit peu de tems après que le prince de Babylone avoit fait abattre l'église du saint sepulcre à Jerusalem ; & il passa pour constant en France, que c'étoit à la poursuite des Juifs. Voici comme le moine Glaber le raconte. Les Juifs étoient indignez de voir une multitude innombrable de Chrétiens aller en pelerinage au saint sepulcre. Il y avoit grand nombre de Juifs à Orleans, où le roi Robert faisoit souvent son séjour, & c'étoient les plus fiers & les plus hardis de tous. Ils gagnèrent donc par argent un nommé Robert seif fugitif du monastere de Melleray, qui couroit le monde en habit de pelerin ; & l'envoyerent avec des lettres écrites en caracteres hebraïques, & enfermées dans un bâton, adressées au prince de Babylone : qui portoient, que s'il ne faisoit promptement détruire cette maison, si venerable aux Chrétiens, ils le dépouilleroient bientôt de son royaume. Le prince alarmé, envoya des gens à Jerusalem, qui renverserent l'église de fond en comble. Ils s'efforcerent même de rompre avec des masses de fer la grotte du saint sepulcre, mais ils ne purent. C'est la seconde fois que cette église fut ruinée : la premiere fut au mois de Juin 613. quand elle fut brûlée par les Perses.

Sup. liv. XI. n.
54.Liv. XXXVIII.
n. 10.

Chr. Pasg. p. 385.

On scût ensuite par tout le monde, que ce desastre étoit arrivé par la malice des Juifs ; & les Chrétiens résolurent d'un commun consentement de les bannir de toutes leurs terres. Ainsi la haine publique éclatant contre eux, on les chassa des villes, plusieurs furent noyez ou tuez par le fer, & par d'autres genres de mort ; & quelques-uns se tuerent eux-mêmes : enforte qu'il en paroïssoit peu dans la Chrétienté. Les évêques firent

défense à tous les Chrétiens d'avoir avec eux aucun commerce d'affaires : ordonnant toutefois de recevoir ceux qui voudroient se convertir. Ainsi plusieurs se firent baptiser, par la crainte de la mort, & revinrent peu après à leur ancienne façon de vivre.

Le porteur de la lettre, qui avoit causé tant de mal, revint à Orléans, & fut reconnu par un pelerin, qui avoit voyagé avec lui en levant ; & qui le trouva encore en grande liaison avec les Juifs, dont il avoit reçu de grandes récompenses. Il fut pris & fouetté si rudement, qu'il confessa son crime ; & aussi-tôt les officiers du roi le condamnerent au feu, & il fut brûlé hors la ville, à la vûe de tout le peuple. Cinq ans après la ruine de cette église, les Juifs qui s'étoient cachez en divers lieux, recommencerent à paroître, & se rétablirent comme auparavant. La même année la mere du prince de Babylone, qui étoit chrétienne, & se nommoit Marie, commença à rebâtir l'église du saint Sepulcre ; & une multitude incroyable de gens de tout pais allerent à Jerusalem, & donnerent de grandes sommes pour contribuer à ce bâtiment. Tel est le recit de Glaber. *Chr. Saxo. 1012.* Peu de tems après, c'est-à-dire l'an 1012. le roi Henri fit aussi chasser les Juifs de Mayence.

Les Grecs comptent la chose ainsi : L'an du monde 6518. indiction huitième, c'est l'an de J. C. 1010. Aziz qui commandoit en Egypte, ayant rompu les traites avec les Romains, pour un tres-petit sujet, renversa le temple magnifique du saint sepulcre à Jerusalem, ruina les monasteres, & en chassa les moines, qui s'enfuirent de toutes parts. *Cedr. p. 706.*

Mais les histoires Orientales nous apprennent, que ce destructeur du saint sepulcre, fut le troisième des *XXIX. Califes Fatimites.*

AN. 1010. Califes Fatimites Haquembiarilla, & non pas son pere Aziz : ce qu'il faut reprendre de plus haut. J'ai marqué le commencement de la puissance des Fatimites en Afrique, & les deux premiers princes de cette race, Mahomet le Mehedi & son fils Caïm. Il eut pour successeur son fils Almanfor, & celui-ci son fils Moëzlidinilla; qui conquiert l'Égypte en 358. de l'hégire 969. de J. C. & y fut reconnu Calife : faisant cesser la priere, qui se faisoit au nom du Calife Abbaside, résidant à Bagdad : ce qui produisit un schisme entre les Musulmans. Car une partie reconnoissoit toujours le Calife Abbaside, & l'autre le Calife Fatimite : & ce schisme dura environ deux cens ans. En 362. 971. Moëz fit bâtir une nouvelle ville, qui devint la capitale, & qui fut nommée Alcaïra, c'est-à-dire la victorieuse, parce qu'elle fut fondée sous l'ascendant de la planete de Mars : c'est le grand Caire. Moëz mourut en 365. 975. & eut pour successeur son fils Aziz-billa.

Celui-ci avoit épousé une chrétienne, dont il eut une fille, & en la considération il fit patriarches ses deux freres Jeremie de Jerusalem & Arsene d'Alexandrie, tous deux Melquites. Arsene obtint du Calife l'église de Nôtre-Dame, occupée jusques là par les Jacobites, & elle devint l'église patriarcale des Melquites. Aziz mourut en 386. 996. & eut pour successeur son fils Haquembiarilla, âgé d'onze ans, qui en régna vingt-cinq.

Il fut méchant, impie, extravagant, inconstant en ses résolutions, & cruel : jusques à faire brûler une grande partie du Caire, & massacrer grand nombre des habitants. Il persécuta les Chrétiens & les Juifs, & ruina leurs

Sup. liv. LV. n. 13.

Elm. lib. 3. p. 227.

Bibl. Or. Moëz. p. 595.

Elm. p. 247.

Elm. p. 243.

Elm. p. 259.

Abulfarag. p. 221.

Bibl. Or. Haquembiarilla p. 411.

églises & leurs synagogues, ce qui en fit apostasier plusieurs, pour se rendre Musulmans : mais ensuite il leur permit de retourner à leur religion, & de rebâtir leurs oratoires. Enfin il vouloit se faire adorer : & avoit une liste de ceux qui le reconnoissoient pour dieu, où il en comptoit jusques à seize mille. Il fut aidé dans ce dessein, par un imposteur Persan, nommé Mahomet fils d'Ismaël, & surnommé Darari, qui vint en Egypte l'an 408. 1017. Il se mit au service de Haquem, gagna ses bonnes grâces, & s'attira ses bienfaits, en publiant que ce prince étoit Dieu le createur de l'univers. Le peuple en fut tellement irrité, qu'il résolut la perte de Darari, & un Turc le tua dans le chariot même du Calife : puis sa maison fut pillée, on ferma les portes du Caire ; & dans le tumulte, qui dura trois jours, il y eut quelques Darariens de tuez. Car cet imposteur avoit fait des sectateurs.

*Elm. p. 264;
Bibli. Orient.
Dararienn. p.
287.*

Il eut même un successeur Persan comme lui, nommé Hamza fils d'Ahmed, & surnommé Alhadi, c'est-à-dire le directeur. Il eut grand nombre de disciples, & établit des docteurs dans l'Egypte & la Syrie. Car elle étoit comprise dans la domination des Califes Fatimites, qui s'étendoit même bien avant dans l'Arabie. Hamza prêchoit le libertinage, permettant aux siens d'épouser leurs sœurs, leurs filles & leurs meres : dispensant de tous les exercices de religion, du jeûne, de la prière, du pèlerinage. Ses sectateurs étoient en grand nombre : le Calife Haquem le protegeoit ouvertement, & suivoit lui-même ses maximes, négligeant ses fonctions de Calife, & de chef de la religion : qui étoient de faire la prière, & prêcher dans la mosquée le vendredi. Il ne jeûnoit point le Ramadan ; ne célébroit

point les deux fêtes des Musulmans, & fit même cesser le pelerinage de la Meque, pendant quelques années.

XXX.
Eglises d'O-
rient.

Chr. Orient. p.
132.

Sup. liv. LV. n.
13.

Elmac. p. 129.

p. 230.

p. 246.

Ce tyran persecuta cruellement Zacarie patriarche Jacobite d'Alexandrie : mais il faut reprendre la suite de ces patriarches. Gabriel qui mourut l'an 938. eut pour successeur Cosme, qui tint le siege douze ans, puis Macaire pendant vingt ans ; puis Theophane élu l'an 345. de l'hegire 956. de Jesus-Christ. Il se fit renegat, c'est pourquoi les évêques de sa communion s'éleverent contre lui, & l'ayant mis dans une barque, le tuerent & jetterent son corps dans la mer. Il avoit tenu le siege quatre ans & demi, & on le compte pour le soixantième patriarche. Son successeur fut Menas, ordonné l'an 350. 961. puis Ephrem Syrien fut ordonné l'an 367. 977. & apres trois ans & demi de pontificat, il fut empoisonné par un écrivain chrétien, à qui il ne vouloit pas souffrir d'entretenir une concubine. Ce patriarche donna tout son bien aux pauvres, & abolit l'usage simoniaque, de prendre de l'argent pour les ordinations. Sa vertu le fit aimer du Calife Moëz, qui le faisoit souvent venir à son palais, & lui rendoit beaucoup d'honneur.

Elm. p. 246.

Du tems de ce patriarche, vivoit Severe fils d'Elmocfah évêque d'Asmonin, un des plus celebres docteurs entre les Jacobites. Ils le regardoient comme un grand theologien, il étoit tres-savant dans la langue Coptique ou Egyptienne, & tres-éloquent en Arabe. Par cette raison le patriarche Ephrem le choisit pour disputer contre un Juif Africain : qui avoit demandé au Calife Fatinire Moïaz la permission d'avoir en sa presence une conference avec les Chrétiens, où il se vanroit de les

confondre : mais Severe le confondit lui-même publiquement. Il fut aussi en grande liaison avec Vaza fils de Reja , qui ayant été converti par un miracle , attribué à saint Mercure , embrassa la vie monastique dans le monastere de saint Macaire , écrivit plusieurs ouvrages , entre autres sa vie , & souffrit enfin le martyre.

Severe d'Asmonin est principalement connu par ses ouvrages , qui se trouvent manuscrits dans les bibliothèques , particulièrement dans celle du roi. Un des principaux est l'histoire des patriarches d'Alexandrie , depuis saint Marc jusques à Dioscore , & depuis Dioscore jusques à son tems ; mais dans cette seconde partie , il ne fait mention que des Jacobites. Il dit que pour cet ouvrage , il s'étoit servi des anciens livres Grecs , Coptes & Arabes , qui étoient dans le monastere de saint Macaire. C'est dans cette histoire qu'il rapporte l'apparition d'un enfant dans l'eucharistie : que *Perpetuè. 10. 9.* Vaza fils de Reja rapporte aussi dans sa vie , disant l'avoir apprise de Severe.

Les autres ouvrages de Severe , sont partie de theologie , partie de morale. Une exposition abrégée de la foi selon les Jacobites. Une réponse au traité du patriarche Melquite Eutyquius contre les Jacobites , sur le mystere de l'incarnation. Un traité de l'unité de Dieu contre les Juifs & les Motazales ou Epicuriens Mahométans. Refutation d'un ouvrage d'Ebn-Obeïd metropolitain Nestorien de Damas sur le symbole. Des réponses canoniques , & quelques autres traités de discipline. Ces ouvrages sont citez avec éloge par la plupart des auteurs , qui ont écrit depuis : même par les Melquites , quoiqu'orthodoxes. Car ils se servent quelquefois des écrits de Severe sur l'eucharistie & les autres ma-

tieres, qui ne sont point controversées avec les Jacobites, & peuvent être utiles à tous les Chrétiens. Mais alors ils citent ces écrits sans nommer l'auteur.

Après Ephrem, Philothée fut mis sur le siege d'Alexandrie l'an 371. 981. & le tint vingt-quatre ans. Il aimoit l'argent & la bonne chere, & étoit toujours dans le bain. Il rétablit la simonie dans les ordinations: & mourut de frayeur, d'une vision qu'il eut en celebrant la messe dans l'église de saint Marc. De son tems Arsene fut patriarche des Melquites, comme j'ai dit: & c'est le seul que je trouve depuis Euryquius.

Elm. p. 163.

Chr. Or.

Le successeur de Philothée fut Zacarie, ordonné patriarche des Jacobites l'an 393. 1003. qui étoit la septième année du Calife Haquem, & il tint le siege vingt-huit ans. Ce tyran le fit exposer à des lions affamez, qui toutefois ne lui firent aucun mal: mais il se tint caché pendant neuf ans. Les églises demurerent longtemps fermées, sans que personne osât celebrer la messe, que dans l'église de saint Maurice; & le Calife obligea les Chrétiens à porter une croix pendue au cou, & les Juifs la tête d'un veau. Enfin ce tyran fut tué par l'ordre de sa sœur, qu'il vouloit faire mourir l'an 411. de l'hegire, 1020. de Jesus-Christ.

XXXI.
Concile de Leon.

*Psag. Ovet. p.
64.*

*To. 9. conc. p.
317.*

En Espagne le roi Alfonse V. vint à Leon capitale de son royaume, avec la reine Eluire son épouse, & y assembla tous les évêques, les abbez & les seigneurs; le jour de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet l'an 1050. qui est l'an 1012. & de ce concile, il nous reste sept canons. Le premier porte qu'à l'avenir dans tous les conciles on commencera par juger les causes de l'église. C'est que ces conciles étoient aussi des assemblées politiques, où on traitoit des affaires temporelles. Après
la

la cause de l'église, ajoute le concile, on traitera celle du roi, puis celle des peuples. Les abbez & les moines demeureront sous la juridiction de leurs évêques, & les uns ne recevront point ceux des autres. Le reste de ces canons regarde la conservation du temporel des églises ; & l'on y voit qu'on les pilloît en Espagne, comme ailleurs. Le roi Alfonse rebâtit & repeupla la ville de Leon, qu'Almansor & son fils Abdelmelie avoient détruite. Il rétablit les loix Gotiques, & y en ajouta d'autres. Après avoir regné vingt-neuf ans, il fut tué d'un coup de flèche près Viseu en Portugal, & entermé à Leon l'an 1028. Son fils Veremond III. lui succéda.

En Angleterre saint Elfege quatrième archevêque de Cantorbery depuis saint Dunstan, s'efforçoit de rétablir la discipline de l'église, déchuë après la mort de ce grand homme. Elfege étoit né vers l'an 955. de tres-noble race ; mais dès sa jeunesse il quitta le monde, pour embrasser la vie monastique ; & après avoir passé quelques années sous l'obéissance, il fonda le monastere de Bath, & en fut abbé. Après la mort de saint Ethelvolde arrivée en 984. il fut ordonné évêque de Vinchestre par saint Dunstan, de la manière que j'ai rapportée, & se rendit recommandable par toutes sortes de vertus. L'hyver par le plus grand froid il se levoit la nuit nuds pieds, en chemise, & sortoit dehors pour prier : quelquefois il se mettoit dans la riviere jusques à la ceinture, pendant sa priere. Il ne mangeoit jamais de chair, s'il n'étoit malade. Il avoit un si grand soin des pauvres, qu'il ne souffroit point qu'aucun de son diocèse mandât publiquement, ni qu'aucun pauvre étranger en sortît les mains vuides ; & quand les autres fonds lui manquoient, il leur fai-

XXXII.
Saint Elfege de
Cantorbery.

Vita. sac. 6. Ben.
p. 115.

Boll. 19. Apr.
10. 10. p. 630.

Sup. liv. LVII.
n. 13.

soit distribuer le trésor de l'église.

*Vvilhelm. de
gest. Pontif. p.
203.*

*Mabill. sac. 6.
Ben. p. 61.*

*Tom. 9. conc. p.
1003.*

Saint Dunstan se voyant près de sa fin, pria Dieu instamment de lui donner Elfege pour successeur, & il l'obtint: car après saint Dunstan Ethelgar fut archevêque de Cantorbery pendant un an : puis en 989. Siric auparavant évêque de Vilton ; & en 996. Alfric, qui lui avoit succédé en ce siege, lui succeda aussi en celui de Cantorbery. Il le tint dix ans, & est loué non seulement pour sa vertu, mais pour sa doctrine. Il composa une grammaire & un dictionnaire, & traduisit en Saxon, c'est-à-dire en Anglois, les premiers livres de l'écriture & quelques autres ouvrages. Il en composa aussi plusieurs en cette langue : entre autres une histoire de son église, & cent quatre-vingts sermons. Nous avons entre les conciles une lettre d'Alfric à un évêque nommé Vulfin, avec un modele d'instruction pour son clergé : comme pour des gens peu instruits, même des premiers devoirs de leur profession. Il insiste principalement sur l'obligation de la continence. Alfric mourut l'an 1006. après avoir tenu dix ans le siege de Cantorbery, & est compté entre les saints.

*Tom. 9. conc. p.
789.*

Ce fut donc après sa mort, qu'Elfege ayant gouverné vingt-deux ans l'église de Vincestre, fut transferé à Cantorbery, à l'âge de cinquante-deux ans. Il alla à Rome recevoir du pape le pallium ; & y apprit par revelation la mort de Quenulfe son successeur dans le siege de Vincestre, qui avoit acheté cette dignité. A son retour, le roi Ethelrede, par son conseil & par celui d'Oulstan archevêque d'Yorc, convoqua un concile en un lieu nommé Enham, où tous les évêques & les seigneurs Anglois furent appelez, & on y fit trente-deux canons, pour la reformation des mœurs & de la disci-

plaine , particulièrement des moines & des religieuses. Les prêtres méprisoient tellement les canons , que quelques-uns avoient deux femmes ou plus , & cet abus ^{c. 2.} avoit passé en coutume : le concile leur ordonne de les quitter , promettant que ceux qui garderont fidèlement la continence , seront traités comme les nobles. On ordonne d'abolir les superstitions payennes ; & de ^{c. 4.} chasser du païs les devins , les enchanteurs & les sorcieres. Défense de vendre un Chrétien , pour l'envoyer ^{c. 6.} hors du païs , principalement chez les infideles. Défense de se marier dans le sixième degré de parenté , ou ^{c. 8.} du vivant de la première femme. On recommande de payer toutes les redevances dûes à l'église , particulièrement le denier saint Pierre : d'observer les fêtes & ^{c. 9. 10. 11.} le jeûne du vendredi , se confesser souvent , & ^{15. 16. 17.} communier au moins trois fois l'année. Les amendes des ^{c. 20.} crimes commis contre Dieu , quoique decernées par le ^{c. 31.} juge seculier , sont appliquées à l'église.

Cependant les pirates Danois attaquèrent l'Angle-
 terre , qui n'étoit pas en état de leur résister. Elfege ^{XXXIII.}
 s'efforçoit de les arrêter par ses exhortations , & même ^{Martyre de S.}
 de les convertir : il rachetoit les captifs , & nour- ^{Elfege.}
 rissoit le peuple réduit à la famine , qui le chargeoit de ^{Vita. n. 6.}
 bénédictions , tandis que les infideles s'en mocquoient.
 Enfin l'an 1011. les Danois assiégèrent Cantorbéry , & ^{Roger. Hoved.}
 la prirent de force ; tout passa par le fer & par le feu , ^{p. 431.}
 sans épargner les femmes ni les enfans. Saint Elfege
 s'échappant des mains de ses moines , qui le retenoient
 dans l'église , accourut au milieu des corps morts , &
 se présentant aux ennemis , s'écria : Epargnez ces in-
 nocens , il n'y a point de gloire à les massacrer. Tour-
 nez plutôt votre colère contre moi , qui vous ai sou-

AN. 1011.

vent reproché vos crimes, qui ai nourri, revêtu & racheté ceux que vous teniez captifs. Ils le prirent aussitôt, lui ferrèrent la gorge, pour l'empêcher d'en dire davantage, lui lièrent les mains, lui déchirèrent le visage de leurs ongles, lui donnerent dans les côtes des coups de poing & de pied. Ils brûlerent l'église, & passerent le peuple & le clergé au fil de l'épée, ne réservant que le dixième; en sorte qu'il ne resta que quatre moines & quatre-vingts hommes séculiers. Ils laissèrent aller Elmer abbé de saint Augustin, mais ils prirent Godoüin évêque de Rochestre, & Leofrune abbessé de sainte Mildrith.

Ils tinrent saint Elfege sept mois dans une étroite prison : mais la maladie se mit dans leurs troupes, & en peu de tems il en mourut deux mille, avec de grandes douleurs d'entrailles. Excitez par les Chrétiens, qui regardoient ce mal comme une punition divine, ils vinrent demander pardon à l'archevêque, & le tirèrent de prison. Il leur dit : Quoique vous ne meritez point de grace, nous devons imiter l'exemple du sauveur, qui lava les pieds, même au disciple qui l'alloit trahir, releva ceux qui venoient le prendre après les avoir terrassés, & pria pour ceux qui l'avoient crucifié. Ayant ainsi parlé, il benit du pain, dont il leur donna à manger à tous, & ils furent délivrés de cette calamité. Alors ils lui envoyèrent quatre de leurs chefs, qui le remercièrent de la grace qu'il leur avoit faite : mais ils ajoutèrent, que s'il vouloit jouir de la vie & de la liberté, il leur payât trois mille marcs d'or. Comme il le refusa, ils le lièrent de nouveau, & lui donnerent la question avec des tourmens inouïs, le propre jour de Pâque treizième d'Avril 1012. puis le remirent en prison.

Le samedi suivant ils l'en tirèrent, & l'ayant mis sur un cheval, le menerent avec une troupe de gens armez, pour le juger. Ils lui dirent : Payes-nous l'or que nous demandons, si tu ne veux être aujourd'hui donné au monde en spectacle. Il répondit : Je vous propose l'or de la sagesse, qui est de quitter vôtre superstition, & vous convertir au vrai Dieu. Si vous vous obstinez à mépriser mon conseil, vous perirez plus malheureusement que Sodome, & ne prendrez pas racine en ce pays. Alors ils se jetterent sur lui, l'abbatirent à terre: le frappant du dos de leurs haches, le chargeant de pierres, d'os & de têtes de beuf. Il se mit à genoux & pria pour eux: puis étant tombé il se releva & recommanda son église au bon pasteur. Enfin un Danois qu'il avoit confirmé la veille, par une compassion barbare, pour l'empêcher de languir davantage, lui donna sur la tête un coup de hache dont il mourut. C'étoit le samedi de la semaine de Pâque dix-neuvième d'Avril l'an 1012. Il avoit été six ans archevêque de Cantorberi, & en avoit vécu cinquante-huit. Les chefs des Danois vouloient faire jeter son corps dans la rivière; mais ceux qu'il avoit convertis, & qui étoient en grand nombre, vinrent à main armée le revendiquer; & il fit plusieurs miracles. Les habitans de Londres l'ayant appris, le racheterent pour une grosse somme d'argent, & l'enterrerent chez eux: mais dix ans après il fut transféré à Cantorberi. L'église l'honore comme martyr le jour de sa mort.

La même année 1012. l'église cathedrale de Bamberg étant achevée, le roi Henri la fit dédier solennellement le jour de sa naissance sixième de Mai. Il s'y trouva plus de trente-six évêques avec Jean patriarche d'Aquila.

Martyr. R. 12.
Apr.

XXXIV.
Geron arch. de
Magdeb.
Ditm lib. 6. p.
74.
Chr. Saxo, an.
1012.

AN. 1012.

lée qui fit la cérémonie. Les deux abbeses Sophie & Adelaïde sœurs de l'empereur Otton III. y assistèrent; & en cette joye publique le roi accorda le pardon à plusieurs coupables, & le promit à plusieurs autres. Il celebra la Pentecôte de la même année à Mersebourg, où Tagmon archevêque de Magdebourg, devoit chanter la messe le jour de la fête; mais il tomba malade, & Ditmar évêque de Mersebourg eut ordre de faire cette fonction. Tagmon mourut le huitième de Juin, après huit ans & quatre mois de pontificat; & le roi en ayant été averti, envoya Henri évêque de Virsebourg, pour apprendre l'intention du chapitre & des vassaux, touchant le choix du successeur, sans qu'ils fissent d'élection en forme. Ils rémoignèrent tous d'une voix souhaiter pour archevêque le prévôt Valtherd, que le roi manda, le fit entrer seul dans sa chambre, & l'entre tint long-tems. En sortant, Valtherd montra à ceux qui l'avoient accompagné, l'anneau qu'il portoit à la main, disant: Voilà le gage de la grace que le roi m'a faite. Ensuite ils vinrent tous devant le roi, qui s'étendit sur les louanges de Valtherd: ils l'élirent en forme, & aussi-tôt le roi lui donna le bâton pastoral. Après lui avoir prêté serment, il fut mené à l'église, & les assistants chanterent les louanges de Dieu.

C'est Ditmar qui rapporte ces circonstances auxquelles il fut présent, & on y voit tout ce qui s'observoit en Allemagne sous le saint roi Henri pour remplir les évêchez. Sitôt qu'un évêque étoit mort, on en donnoit avis au roi, on attendoit son agrément pour procéder à l'élection, il la confirmoit en donnant à l'élu l'anneau & le bâton pastoral; & il recevoit son serment avant qu'il prît possession. Nous verrons sous les

regnes suivans l'importance de ces faits.

AN. 1012.

Le samedi suivant Arnoul évêque d'Halberstad, intronisa Valtherd par ordre du roi, & le dimanche vingt-deuxième de Juin, il fut sacré par ses cinq suffragans. Mais il ne remplit le siege de Magdebourg que sept semaines, & mourut le douzième d'Aoust la même année 1012. Il étoit severe en apparence, mais doux en effet, juste & ferme dans ses résolutions, & courageux à défendre les droits de l'église. Quand on le vit prêt à rendre l'âme, on le tira de son lit, on le mit sur un cilice avec de la cendre dans les mains, une croix sur sa poitrine & des cierges allumés. Il avoit amassé quantité de livres qui furent pillés à sa mort avec le reste des meubles. Thierrî neveu de l'évêque Dittmar, avoit été élu archevêque de Magdebourg : mais le roi fit élire Geron son chapelain, & prit Thierrî à sa place. Geron fut ordonné le jour de S. Maurice vingt-deuxième de Septembre 1012.

Ditm. p. 77. 78

p. 79.

Après la S. Martin le roi Henri vint à Coblents, & y tint un grand concile pour la condamnation de Thierrî évêque de Mets & des autres rebelles de Lorraine. Thierrî étoit frère de la reine Cunegunde, & dès l'an 1010. il s'étoit revolté contre le roi son beau-frère : parcequ'il avoit donné à l'église de Bamberg les terres du douaire de sa sœur. Le roi avoit fait des plaintes contre lui au concile de la dédicace de Bamberg ; & en celui de Coblents, il fut suspendu de la célébration de la messe, jusques à ce qu'il se fût justifié.

Chr. Saxo. 1011.

Id. 1010.

Ditm. lib. 6. p. 54. p. 80.

XXXV.
Mort de Sergius I V. Benoît VIII. pape.

Le roi Henri celebra à Polden en Saxe la fête de Noël 1012. Là vint le nouveau pape Benoît VIII. avec tout l'appareil de sa dignité, & raconta devant tout le monde d'une façon lamentable, comment il avoit été

pc.
Chr. Saxo. 1013.
Ditm. p. 84.

AN. 1012.

*Papebr. conat.**Chr. Caff. lib. 11.
c. 27.*

chassé. Le pape Sergius IV. étoit mort la même année 1012. le treizième de Juillet, après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Il fut enterré à S. Jean de Latran, & après sa mort les Romains se partagèrent; les uns élurent un nommé Gregoire, les autres Jean évêque de Porto, fils de Gregoire comte de Tusculum. Celui-ci l'emporta, & étant reconnu pape, il prit le nom de Benoît VIII. & tint le saint siege près de douze ans. Toutefois la faction de Gregoire s'étant relevée, Benoît fut obligé de sortir de Rome, & d'aller implorer le secours du roi Henri.

XXXVI.

Mort de S. Libentius, Unuan. archév. de Bre-me.

*Sup. liv. LVII.
n. 16.*

Mabill. sac. 6.

p. 129.

Dittm. lib. 6. p.

80.

Sup. liv. LVI.

n. 11.

Au commencement de l'année suivante 1013. mourut S. Libentius ou Liévize archevêque de Breme & de Hambourg, après une longue maladie. La nuit de devant sa mort, il dit à ceux qui étoient auprès de lui: Mes enfans, apprenez par mon exemple à ne vous jamais défier de la bonté divine. J'ai suivi le pape Benoît exilé en ces quartiers, quoique l'on fit pour m'en détourner. Je l'ai servi tant qu'il a vécu, & après sa mort j'ai rendu toutes sortes de services à mon seigneur Adaldague. Il me donna le soin de ses pauvres, puis il me fit son camerier: je lui ay succédé, tout indigne que je suis, par vôtre choix & par la grace du roi. Remettons nous de bon cœur toutes les fautes que nous avons faites les uns contre les autres. Je vous conseille d'élire pour gouverner nôtre église Otton vôtre confrere, & de prier Dieu que le roi l'ait agréable. Ils promirent tous de suivre ce conseil.

Le saint prelat mourut le lendemain dimanche quatrième de Janvier, après vingt-cinq ans de pontificat. Le roi Henri en ayant appris la nouvelle, le regretta & témoigna une grande confiance en ses pri-

res:

res : mais quand Otton vint se présenter à lui avec les députés de l'église vacante ; il refusa de confirmer son élection , donna l'archevêché de Hambourg à Unvan son chapellain , & y fit consentir les députés , quoiqu'avec repugnance. Puis prenant Otton par la main , il promit de lui faire quelque autre grace. Il donna donc à Unvan le bâton pastoral , & le fit sacrer en sa présence par Geron archevêque de Magdebourg , assisté de deux évêques. Unvan reçut ensuite le pallium du pape Benoît VIII. & tint le siège de Breme & Hambourg pendant seize ans. Il étoit d'une grande noblesse , riche & liberal , particulièrement envers son clergé , & se faisoit aimer de tout le monde.

AN. 1013.

*Chr. Saxo. 1013.**Adam. lib. 11.
c. 33.*

Pendant les dernières années de l'archevêque Libentius , la basse Saxe souffrit beaucoup de la part des Slaves. Car après la mort de l'empereur Otton III. ces peuples prenant avantage de la division qui fut entre les Saxons pour la succession du royaume , secouèrent le joug , & prirent les armes pour recouvrer leur liberté. Ils y furent encore poussés par la dureté des gouverneurs Chrétiens. Car Bennon duc de Saxe , homme distingué par sa vertu & protecteur des églises , étant mort , son fils Bernard mit le pays en trouble , par sa révolte contre le roi Henri , & attaqua toutes les églises ; particulièrement celles qui n'avoient pas voulu suivre son parti. D'ailleurs oubliant la prudence avec laquelle son père & son ayeul avoient ménagé les Slaves ; il les opprima par avarice , & les traita si cruellement , qu'il les mit au désespoir : tandis que le marquis Theodoric ne les traitoit pas mieux dans la Saxe orientale.

XXXVII.
Eglise de Saxe
affligée.
*Ibid. c. 30.**Helmod. lib. 1.
c. 16.*

Ces peuples donc encore barbares & foibles dans

la foi, renoncèrent en même tems au Christianisme & à l'obéissance des Saxons. Ils ravagèrent premièrement par le fer & par le feu le pays qui est au nord de l'Elbe. Ils brûlèrent toutes les églises, & les ruinèrent jusques aux fondemens : ils firent mourir par divers supplices les prêtres & les autres ministres des autels : enfin ils ne laissèrent au delà de l'Elbe aucune trace de Christianisme. A Hambourg ils emmenèrent plusieurs captifs, tant du clergé que des habitans, & en tuèrent encore plus en haine de la religion. A Aldinbourg, qui étoit la ville la plus peuplée de Chrétiens, après avoir tué le reste comme des bêtes, ils gardèrent soixante prêtres pour s'en jouir cruellement ; & après leur avoir coupé en croix la peau de la tête, ils leur ouvrirent l'os, en sorte que la cervelle paroissoit : puis ils les promenerent par toutes les villes des Slaves, les mains liées derrière le dos, les frappant & les tourmentant jusques à la mort. On eût fait un livre entier des martyrs qui souffrirent en cette occasion. C'est ainsi que tous les Slaves d'entre l'Elbe & l'Eider, renoncèrent au Christianisme, après l'avoir conservé plus de soixante & dix ans, c'est-à-dire, durant tout le tems des Ottons.

XXXVIII.

S. Henri couronné empereur.

Chr. Saxo.

Dism. lib. 7. init.

Muratori Anecd. 10. 2. p. 204.

Cependant le roi Henri passa en Italie, & celebra à Pavie la feste de Noël de l'an 1013. Le pape Benoît VIII. étoit déjà de retour à Rome, & le roi y étant aussi arrivé, y fut couronné empereur le vingt-deuxième de Février 1014. jour de la chaire de S. Pierre : ce qui se passa ainsi. Henri étoit accompagné de la reine Cunegonde son épouse, & entouré de douze sénateurs, dont six avoient la barbe rase à la Romaine, six de longues moustaches à la Françoisé, & des bâtons à la

main. Il arriva ainsi à l'église de S. Pierre où le pape l'attendoit , & avant qu'il y entrât, il lui demanda s'il vouloit être le protecteur & le défenseur de l'église, & fidelle en tout à lui & à ses successeurs. Le roi le promit , & alors le pape le sacra & le couronna empereur avec la reine son épouse ; & fit suspendre devant l'autel de S. Pierre la couronne que Henri portoit auparavant. Le même jour le pape donna un grand souper à l'empereur & à l'impératrice dans le palais de Latran. C'est ainsi que le raconte l'évêque Ditmar.

AN. 1014.

Le moine Glaber ajoute , que le pape avoit fait faire une pomme d'or ornée de deux cercles de pierres croisées, avec une croix d'or plantée dessus. La pomme representoit le monde, la croix figuroit la religion dont l'empereur doit être le protecteur , & les pierreries les vertus dont il doit être orné. La pomme pour figurer le monde n'étoit pas une invention nouvelle : on en voit à la main des empereurs dans les médailles antiques. Le pape donna cette pomme en présence de tout le peuple à l'empereur Henri, qui la reçut avec plaisir ; & dit au pape : Vous voulez , saint pere, m'apprendre par là comment je dois gouverner. Puis en regardant la pomme , il ajouta : Ce present ne peut mieux convenir à personne , qu'à ceux qui ont foulé aux pieds les pompes du monde pour suivre plus librement la croix ; & il l'envoya au monastere de Clugny , estimé alors le plus regulier de tous , & auquel il avoit déjà fait de riches presents. Glaber dit au même endroit : Il paroît tres-raisonnable & tres-bien établi, afin de maintenir la paix ; qu'aucun prince ne prenne le titre d'empereur , sinon

Zib. 1. hist. m. ult.

AN. 1014. celui que le pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité. C'est un témoignage de l'opinion du tems : car cette histoire est adressée à S. Odilon, mort en 1049.

*Berno Aug. de
Missa. c. 3.*

Pendant que l'empereur Henri étoit à Rome, il demanda aux prêtres pourquoi après l'évangile ils ne chantoient pas le symbole, comme on faisoit dans les autres églises. Ils répondirent, que l'église Romaine n'ayant jamais été infectée d'aucune hérésie, n'avoit pas besoin de déclarer sa foi par le symbole. Toutefois l'empereur persuada au pape Benoît, de le faire chanter à la messe solennelle. C'est ce que témoigne Bernon abbé de Richenou, qui étoit présent.

XXXIX.
Concile de Ra-
venne.

Ditm. p. 85.

L'empereur avoit déjà donné l'archevêché de Ravenne à son frère Arnoul : mais comme la possession lui en étoit disputée, il le fit alors introniser de nouveau, & consacrer sur le lieu par le pape. Il vouloit aussi faire dégrader Adalbert, usurpateur de ce siège : mais à la prière des gens de bien, il lui donna l'évêché d'Archie. Le pape déposa quatre évêques ordonnez par l'archevêque Leon, depuis qu'il avoit perdu la parole.

Sup. n. 3.

no. 9. conc. p
833.

Le nouvel archevêque Arnoul, tint un concile la même année 1014. le dernier jour d'Avril, dans l'église de la Resurrection à Ravenne : où assisterent Sigefroi évêque de Plaisance & plusieurs autres, des provinces d'Emilie, de Flaminie & de Pentapole. On rapporta à ce concile, que pendant la vacance du siège de Ravenne, qui avoit duré onze ans depuis la mort de Frideric arrivée en 1003. il s'étoit commis plusieurs desordres dans la province : entre autres des ordinations illicites, & des dédicaces irrégulières d'églises.

C'est pourquoi à la première session du concile il fut dit, que tous ceux qui avoient été ainsi ordonnez, demeureroient suspens, jusques à une discussion plus exacte. Le lendemain le concile ordonna, que toutes les églises & les oratoires consacrez par Adalbert, seroient interdits, & la benediction déclarée nulle. Le troisième jour, défenses furent faites sous peine d'anathème à tous les évêques de la province, de vendre le saint chrême, les recommandations des ames, les sépultures des morts, & tout ce qui avoit été défendu par les archevêques Gorbert & Frideric : défense aux archiprêtres, de donner au peuple la benediction, ou la confirmation par le saint chrême : fonctions réservées aux seuls évêques.

Tandis que l'empereur Henri étoit en Italie, il fonda un évêché à Bobio, par le conseil des évêques de la province, qui le jugerent nécessaire. C'est le lieu où mourut S. Colomban, & où reposent ses reliques. L'empereur ayant célébré à Pavie la feste de Pâques, qui cette année 1014. étoit le vingt-cinquième d'Avril, repassa les Alpes, & visita avec peu de suite divers lieux de piété. Cependant Ardoüin, qui se prétendoit toujours roi de Lombardie, ravi du départ de Henri, s'empara de Verceil, dont l'évêque Leon eut de la peine à se sauver. Mais Ardoüin fut enfin obligé de se soumettre; & abandonnant le monde, il se retira dans le monastere de Frutare, où il mourut l'an 1018. le second jour de Mars; & quelques-uns le comptent entre les saints.

L'empereur Henri retournant en Allemagne, vint à Clugny voir l'abbé S. Odilon, pour lequel il avoit une telle affection, qu'il le visitoit souvent, & le menoit

Ecc iij

AN. 1014.

X L.
Religion de S.
Henri.
Diss. p. 85.

Mabill. alt.
Ben. sac. 6. p.
350.

Vita. S. Mein-
venc. n. 26.
Boll. 5 Jun. 10.
19. p. 521.
Chr. Ademari.
p. 171.

AN. 1014.

quelquefois à sa cour. A cette visite, il donna au monastere sa couronne, son sceptre, sa pomme, son habit imperial & un crucifix, le tout d'or, du poids de cent livres. Après avoir obtenu d'être associé à cette sainte communauté, il se recommanda à leurs prieres, & leur donna des terres considerables en Alsace. Saint Meinverc évêque de Paderborn, qui accompagnoit l'empereur profita de cette occasion, pour demander à saint Odilon des moines, afin de fonder un monastere près de sa ville. Il emporta aussi le poids du pain, la mesure du vin, le livre de la regle, celui des hymnes, & un antiphonier ; & quand il fut de retour il fonda près de Paderborn une chapelle en l'honneur de saint Benoît, qui devint depuis un monastere fameux.

Chr. Saxo.

Vit. 4. c. 10. n.
70.

Ditm. p. 88.

L'empereur celebra à Bamberg la Pentecôte, puis il vint au monastere de Corbie en Saxe : où la vie relâchée des moines lui déplut tellement, qu'il entreprit de les reformer, & en fit emprisonner seize des plus belles. Comme ce monastere étoit du diocese de Paderborn, saint Meinverc, en ayant été chassé honteusement ; l'empereur, sur sa remontrance, fit déposer l'abbé, & mit en sa place Drutmar moine de Loresheim, l'an 1015. ce qui affligea tellement les moines, qu'ils se retirerent tous, excepté neuf. Plusieurs toutefois revinrent ensuite, & se soumirent à la regle.

Mirac. B. Rich.
n. 8. fac. 6. Be-
ned. p. 533.

Le zele de l'empereur Henri pour la vie monastique, le porta jusques à vouloir en faire profession lui-même. Il aimoit particulièrement Richard abbé de saint Vanes de Verdun ; & lui avoit souvent fait de riches presens, en or, en argent, & en ornemens. Un jour il vint voir les nouveaux bâtimens des lieux reguliers, que l'abbé avoit rétablis ; & en entrant dans le cloître,

soutenu d'un côté par l'évêque Heimon, & de l'autre par l'abbé Richard, il dit ces paroles du psaume : C'est Ps. CXXXI. 14 ici mon repos pour toujours, c'est l'habitation que j'ai choisie. L'évêque remarqua cette parole de l'empereur, & dit à l'abbé en particulier : Si vous retenez ce prince, & le faites moine, comme il le desire, vous perdrez tout l'empire. L'abbé y fit une sérieuse réflexion, & trouva un expédient pour contenter l'empereur, sans nuire à l'état.

Il le fit venir au milieu de la communauté, & l'interrogea sur son dessein. L'empereur répondit avec larmes : qu'il avoit résolu de quitter l'habit séculier, & servir Dieu en ce lieu-même, avec les moines. Voulez-vous, dit l'abbé, suivant la règle & suivant l'exemple de Jésus-Christ, être obéissant jusqu'à la mort ? Il dit qu'oui, & de tout son cœur. Et moi, dit l'abbé, je vous reçois pour moine ; & dès ce jour je me charge du soin de votre âme. C'est pourquoi je veux que vous fassiez, avec la crainte de Dieu, tout ce que je vous ordonnerai. Henri le promit : & l'abbé Richard continua : Je veux donc, & je vous ordonne, que vous retourniez gouverner l'empire, que Dieu vous a confié ; & que par votre fermeté à rendre justice, vous procuriez, selon votre pouvoir, le salut de tout l'état. L'empereur obéit, bien qu'à regret, & reprit le gouvernement de l'empire : mais il visitoit souvent l'abbé Richard, & regloit par son conseil les affaires les plus importantes de l'état.

Saint Meinverc de Paderborn, fut tiré du clergé d'Halberstat, pour venir à la cour de l'empereur Otton III. dont il étoit parent, & qui le fit son chapelain. L'évêque de Paderborn étant mort en 1009. le

XLI.
Saint Meinverc
de Paderborn.
Vita c. 1. n. 4.

c. 3. n. 10.

roi Henri fit appeller Meinverc, & en souriant il lui donna un gant, & lui dit : Prenez. Que prendrai-je, répondit Meinverc ? L'évêché de Paderbon, reprit le roi. Le chapelain répondit : Que me doit cet évêché ? J'ai assez de bien pour en fonder un meilleur. C'est ce que je considère, dit le roi, & je desire que vous subveniez à la pauvreté de cette église. Il répondit gayement : Je l'accepte à cette condition ; & fut sacré par Villigise archevêque de Mayence son métropolitain, assisté des évêques qui se trouverent presens. Si-tôt qu'il eut pris possession, il commença à rebâtir magnifiquement dès les fondemens sa cathedrale, que les barbares avoient ruinée : & pour reparer la pauvreté de son église, il obtint du roi Henri plusieurs bienfaits, tant en terres qu'autrement. Il fit aussi donner à son église, par plusieurs seigneurs, par des ecclésiastiques, & par divers particuliers, un si grand nombre de fonds de terres, qu'il y a de quoi s'étonner de la dévotion du peuple, & de l'industrie de l'évêque. Elle n'étoit pas moindre pour conserver, que pour acquérir : il avoit soin que les serfs, qui cultivoient ces terres, ne manquaient de rien : châtioit les paresseux, & recompensoit ceux qu'il trouvoit laborieux & fideles. Il visitoit son diocèse avec tant de soin, que quelquefois il alloit seul par les villages, déguisé en marchand, pour connoître mieux l'état des peuples. Il eut grand soin des études & de l'instruction de la jeunesse : en sorte que sous Imade son neveu & son successeur l'école de Paderborn fut tres-florissante. On y apprenoit les sept arts liberaux, on y étudioit les poètes, & les historiens, on s'appliquoit à bien écrire & à peindre. De cette école sortirent Annon archevêque de Cologne, Frideric de Mayence,

c. 6. 7. 8.

c. 10. n. 72 c.

n. 78.

Mayence, Altman de Passau, & plusieurs autres. Saint Meinverc gouverna vingt-sept ans l'église de Paderborn, & mourut l'an 1036. le samedi de la Pentecôte cinquième de Juin.

L'année 1016. les Sarrafins venant par mer en Italie, prirent Lune en Toscane, chassèrent l'évêque & se rendirent maîtres du pais. Le pape Benoît l'ayant appris, assembla tous les évêques & les défenseurs des églises, & leur ordonna de venir avec lui attaquer les ennemis, esperant avec l'aide de Dieu les mettre à mort. En même tems il envoya secretement une grande multitude de barques, pour leur couper le chemin à leur retour. Le roi des Sarrafins s'en étant apperçu, se sauva avec peu de suite; ses troupes s'assemblerent, & d'abord eurent grand avantage sur les Chrétiens, trois jours durant: enfin ils prirent la fuite, & furent tous ruez, jusques au dernier; en sorte que les Chrétiens ne pouvoient compter le nombre des morts, ni la quantité du butin. Leur reine fut prise, & pour punir son audace eut la tête coupée: le pape prit pour lui l'ornement d'or & de pierreries, qu'elle portoit sur sa tête; & envoya à l'empereur sa part du butin, estimée mille livres. Après le partage du butin, les Chrétiens victorieux s'en retournerent chacun chez eux rendre grâces à Dieu. Le roi des Sarrafins irrité de la mort de sa femme, & de la perte de ses troupes, envoya au pape un sac plein de châtaignes; & lui fit dire par le porteur, que l'été suivant il lui ameneroit autant de soldats. Le pape lui envoya un petit sac plein de millet, en disant: que s'il n'étoit pas content du tort, qu'il avoit fait au patrimoine de saint Pierre, il vint une seconde fois, & qu'il trouveroit autant ou plus de gens armez.

AN. 1016.

XLII.
Le pape repoussé les Sarrafins!
Ditm. lib. 7. p. 96.

AN. 1016. Vers le même tems il y eut à Rome un tremblement de terre, qui commença le vendredi saint, après l'adoration de la croix. Un Juif de la synagogue Grecque, donna avis au pape, qu'à la même heure, les Juifs traitoient avec dérision l'image du Crucifix. Le pape s'en étant informé exactement, & ayant trouvé qu'il étoit ainsi: condamna les coupables à perdre la vie, & après qu'ils eurent été décapitez, la fureur des vents cessa.

XLIII.
Normans en
Italie.

Glab. III. c. 1.

Cependant il vint à Rome un seigneur Normand nommé Raoul, qui s'étant attiré l'indignation du duc Richard, étoit sorti du pays avec tout ce qu'il avoit pu emporter. Il expliqua son aventure au pape Benoît, qui le jugeant brave guerrier, lui exposa les entreprises des Grecs sur l'empire d'occident. Car l'empereur Basile avoit ordonné au Catapan, c'est-à-dire au gouverneur de ce qui lui restoit en Italie, d'exiger le tribut qu'il prétendoit lui être dû; & en execution de cet ordre, le Catapan avoit subjugué une partie de la province de Benevent. Le pape se plaignit donc à Raoul, qu'il ne trouvoit personne dans le pays, capable de repousser les Grecs. Il s'y offrit, le pape l'envoya à Benevent; & il conduisit si bien les Italiens, qu'il leur fit remporter des avantages considérables.

Chr. Cass. lib.
II. c. 37.

Les Normans étoient déjà connus en Italie; car seize ans auparavant, c'est-à-dire, vers l'an mille, quarante Normans revenant du pelerinage de Jerusalem, arriverent à Salerne, qu'ils trouverent assiegée par les Sarrasins. Les Italiens admirerent la grande taille de ces étrangers, leur bonne mine & leur adresse à manier les armes. Gaimar prince de Salerne, leur donna des armes & des chevaux; & ils firent une sortie sur les infidèles si imprévue & si vigoureuse, qu'ils les forcerent

à se retirer. Le prince de Salerne les combla de loüanges, leur offrit de grands presens, & les pressa instamment de demeurer avec lui: mais ils répondirent, qu'en ce qu'ils avoient fait, ils n'avoient eu autre motif que l'amour de Dieu & de la religion, refuserent les presens, & retournerent en leur pays. Le prince de Salerne envoya avec eux des députez en Normandie, avec des citrons, des amandes & d'autres fruits d'Italie, des étoffes pretieuses & des harnois dorez pour les chevaux: afin d'exciter d'autres Normans à venir dans un pays, qui produisoit ces richesses.

Le bruit des victoires de Raoul s'étant répandu de tous côtez, une multitude innombrable de Normans sortirent de leur pays avec leurs femmes & leurs enfans, non seulement par la permission du duc Richard, mais par ses ordres pressans. Après plusieurs victoires sur les Grecs, Raoul voyant que les troupes diminuoient, & que les Italiens étoient peu propres à la guerre: passa les monts avec peu de suite, & alla trouver l'empereur Henri, pour lui exposer l'état des choses. L'empereur, qui sur sa reputation desiroit de le voir, le reçut tres-bien, & lui fit divers presens. Nous verrons les grandes suites de cette entrée des Normans en Italie.

Entre les évêques chers de l'empereur S. Henri, on compte S. Volbodon de Liège, qui étant né en Flandre d'une famille illustre, fut élevé dans le chapitre d'Utrecht, en gouverna l'école & en fut prévôt. Après la mort de Baudri successeur de Notger, l'empereur donna à Volbodon l'évêché de Liège en 1017. il fut sacré par S. Heribert de Cologne, & il contribua ensuite à le reconcilier avec l'empereur. Il ne tint le siége que qua-

XLIV.
Eglise d'Allemagne.
Vita. fac. 6.
Ben. p. 174.
Boll. 20. Apr.
ro. 10.

tre ans, & mourut le vingtième d'Avril 1021. Son successeur fut Durand né serf ; mais tellement distingué par sa science & sa vertu, que S. Volbodon l'avoit recommandé à l'empereur, qui l'éleva à cette dignité, & le mit ainsi au dessus de ses anciens maîtres.

*Ditm. lib. 7. p.
91.*

En Saxe Eid évêque de Meissen revenant de Pologne, mourut à Leipsic le vingtième de Decembre 1015. Ayant été élevé dans la communauté de Magdebourg, il n'accepta la dignité épiscopale que pour gagner des âmes à Dieu ; & quoiqu'il fût noble & riche en fonds de terres, il donna un illustre exemple de pauvreté évangélique. Il ne portoit point de linge & peu d'habits : quelquefois il étoit si transi de froid, qu'à peine le pouvoit-on réchauffer dans un poêle. Il jeûnoit rigoureusement, & marchoit plus à pieds nuds qu'à cheval. Quand la nourriture lui manquoit dans ses voyages, ou qu'il se trouvoit en quelque autre embarras ; il remercioit Dieu, & ordonnoit à ceux qui l'accompagnoient d'en faire de même. Il étoit continuellement occupé à prêcher, à baptiser, à confirmer, non seulement dans son diocèse, mais en plusieurs autres. Il consacra plusieurs églises, & souvent sans dire la messe : car il la disoit rarement, faisoit rarement le saint chrême, & ordonnoit peu de clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vue. De ce qu'il épargnoit sur la dépense de sa maison, il acquit à son église près de deux cens manfes ou maisons de serfs. Il pratiqua pendant vingt-trois ans cette manière de vie si laborieuse, qui n'étoit pas approuvée des autres évêques, comme de son côté il n'approuvoit pas la leur.

Sa mort fut suivie de près de celle de Meingaud archevêque de Treves ; & l'empereur donna ce siege à

Poppon fils du marquis Leopold , & prévôt de l'église de Bamberg. Il le fit sacrer par Archambauld archevêque de Mayence , nonobstant les remontrances de Thierrî évêque de Mets , qui prétendoit que c'étoit à lui , comme premier suffragant , à ordonner son métropolitain.

Ditmar évêque de Merzbourg , qui nous a conservé la memoire de ces faits , mourut lui-même quatre ans après , sçavoir le premier jour de Décembre 1019. Il étoit de la première noblesse de Saxe : ses ancêtres pa- *Vita per. Reinac. & antiqua p. 120.* ternels & maternels avoient commandé des armées , & rempli les premiers emplois depuis le regne de Henri l'Oïseleur : son pere Sigefroi fut un des plus fideles serviteurs de l'imperatrice Adelaïde , pendant le bas âge d'Otton III. & eut ensuite grande part à la confiance de ce prince. Ditmar fut premierement élevé à Quedlimbourg près d'une tante , puis à Magdebourg , où il embrassa la vie monastique , sans toutefois renoncer à la possession de plusieurs grandes terres ; & ce ne fut qu'à condition d'en donner une bonne partie à l'église de Merzbourg , que le roi Henri lui donna cet évêché en 1009. après la mort de Vigbert. Il avoit trente-trois *Chr. Saxo. 1009. Dirm. lib. 6. p. 69.* ans quand il entra dans ce siege , & le tint dix ans & sept mois. Il eut grand soin de faire rendre à son église les terres qui lui avoient été ôtées , quand l'empereur Otton la réunit à Magdebourg ; & de lui en acquérir encore de nouvelles. Mais ce qui l'a rendu plus recommandable à la posterité , c'est l'histoire qu'il nous a laissée. Elle commence au regne d'Henri l'Oïseleur , & finit l'an 1018. marquant exactement les dates dans les dernières années. Ditmar y fait son portrait avec beaucoup d'humilité , se dépeignant de petite

taille & de mauvaise mine, & avoüant ingenuement ses fautes. Entre un grand détail de faits peu importants, il en rapporte plusieurs considérables, principalement touchant les vertus des évêques qu'il avoit connus. Il se plaint souvent des vexations des seigneurs, qui en Allemagne comme en France & en Italie, pillotent les biens des églises & insultoient les évêques, respectant peu l'autorité du souverain.

XLV.
Eglise de Po-
logne.

Il raconte à la fin de son histoire les avantages de Boleslas duc de Pologne sur le prince des Russes : dont il prit la capitale nommée Kiovie, & en enleva de grands trésors. Cette ville avoit un archevêque & plus de quatre cens églises. Après cette victoire, Boleslas enrichit considérablement les églises de Pologne, fondées par son père Micislas : il leur donna des terres & des villes entières, des vases d'or & d'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service. Il ordonna que les dîmes fussent exactement payées, & fonda plusieurs paroisses nouvelles.

Mais l'exaction des dîmes pensa peu de tems après renverser la religion en Pologne. Car quelques seigneurs en prirent prétexte de dire, que le Christianisme étoit insupportable. Ils vouloient ne plus aller aux églises, en chasser les prêtres & les clercs, & retourner à leurs anciennes superstitions. Boleslas ayant été averti de cette conjuration, la prévint en faisant arrêter les chefs, dont quelques-uns furent même punis de mort.

XLVI.
Le pape en Al-
lemagne.

Chr. Saxo.

Le pape Benoît VIII. vint lui-même en Allemagne, apparemment pour presser le secours contre les Grecs, & celebra à Bamberg avec l'empereur Henri, le jeudi saint & la fête de Pâques de l'an 1020. qui étoit le dix-

septième d'Avril. Le dimanche suivant le pape consacra l'église de S. Estienne ; & l'empereur donna la ville de Bamberg & l'évêché à l'église Romaine , avec une redevance annuelle d'un cheval blanc enharnaché , & de cent marcs d'argent.

Ce fut vraisemblablement en cette occasion , que l'empereur Henri renouvela & confirma les donations que ses predecesseurs avoient faites à l'église Romaine, de la ville de Rome, de l'exarcate de Ravenne, & de tant d'autres domaines en Italie. La donation de Henri semble copiée sur celle d'Otton I. & on y voit comme dans les precedentes, la reserve de la souveraineté de l'empereur. Cette dernière est souscrite par l'empereur Henri, puis par douze évêques, tous d'Allemagne , dont les premiers sont Archambauld de Mayence, Heribert de Cologne, Poppon de Treves, Thierry de Mets & Eberard de Bamberg , puis trois abbez & plusieurs seigneurs. Le pape s'en retourna à Rome chargé de presens.

On peut croire aussi , que le pape fit confirmer en cette occasion un concile tenu à Pavie le premier jour d'Aoust , où il avoit presidé. Les actes qui nous en restent commencent par un grand discours , où il se plaint que la vie licentieuse du clergé deshonne l'église ; & qu'ils dissipent les grands biens qu'elle a reçus de la liberalité des princes , les employant à entretenir publiquement des femmes, & à enrichir leurs enfans. Il montre ensuite , que les clercs sont obligez à la continence par le canon de Nicée , qui leur défend de loger avec des femmes , & par les decretales de S. Sirice & de S. Leon : dont le dernier défend le mariage même aux soudiacres. Après avoir ainsi établi en

AN. 1020.

Vita S. Mein-
verc. n. 82.

Vita S. Henri.

Vita S. Chu-
neg. 3 Mart.

Boll. 10. 6. p. 272.

Chr. Caff. lib.
11. 6. 46.ap. Bar. an.
1014. 10. 9.

Conc. p. 813.

Sup. liv. LVI.
n. 1.XLVII.
Concile de Pa-
vie.10. 9. conc. p.
819.Sup. liv. XVII.
n. 35. XXVI. n.

AN. 1022. general, que tous les enfans des clerks nez depuis leur engagement sont illegitimes : il vient à ceux qu'un clerc né serf de l'église avoit eus d'une femme libre. On prétendoit que ces enfans étoient libres, suivant la regle de droit, que hors le mariage legitime l'enfant suit la condition de la mere : mais le pape soutient, que cette regle ne doit s'appliquer qu'aux enfans des laïques. Premièrement, parce que les laïques, qui ont fait cette loi, n'ont aucun pouvoir de regler les droits de l'église : ensuite, parce qu'ils n'ont pû, en la faisant, avoir en vuë les enfans des clerks, puisque les clerks ne doivent point avoir d'enfans. Les clerks concubinaires objectoient ce passage de S. Paul : Que chacun ait sa femme pour éviter la fornication : mais le pape répond, que l'Apôtre ne parle que des laïques, & que c'est l'herésie de Jovinien de l'appliquer indifferemment à tout le monde. Il allegue une loi de Justinien, qui en certain cas déclaroit serfs les enfans des serfs, quoique nez de femmes libres ; & se plaint hautement des juges, qui jugeoient suivant la maxime ordinaire.

1. Cor. VII. 2.

c. 1. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

Après cette preface est le decret du pape divisé en sept articles. Il renouvelle la défense, d'avoir ni femme ni concubine, & semble l'étendre à tous les clerks sans exception. Il déclare que les enfans des clerks sont serfs de l'église en laquelle servent leurs peres, quoique leurs meres soient libres, & prononce anathême contre le juge qui les déclarera libres. Aucun serf de l'église, clerc ou laïque, ne pourra faire aucune acquisition sous le nom d'un homme libre, sous peine de foïet & de prison, jusques à ce que l'église ait retiré tous les titres de l'acquisition. L'homme libre qui a prêté son nom, donnera à l'église ses sûretés, sous peine

peine d'être traité comme sacrilège ; & le juge ou le AN. 1022.
 tabellion qui aura reçu le contrat, sera frappé d'ana- c. 7.
 thème. Ce decret est souscrit par sept évêques, dont
 les premiers sont le pape Benoît, Aribert archevêque
 de Milan, & Raynald évêque de Pavie.

L'empereur Henri à la priere du pape confirma ce
 decret, comme il étoit necessaire, puisqu'il regardoit
 le temporel ; & fit une ordonnance de sept articles,
 conformes à ceux du decret. Elle porte confiscation n. 4.
 de biens & exil contre les juges, qui déclareront li-
 bres les enfans des clercs ; & contre les meres, la peine
 du fouët & de l'exil, pour ôter l'occasion du mal. En-
 fin sur chaque article elle joint les peines temporelles
 aux spirituelles.

L'empereur Henri étoit irrité depuis long-tems con-
 tre Heribert archevêque de Cologne, qui n'avoit pas
 assisté à son élection, étant occupé aux funeraillles de
 l'empereur Otton, & avoit tardé à lui apporter les or-
 nemens imperiaux ; & l'on avoit persuadé à Henri,
 que l'archevêque vouloit un autre empereur. Au com-
 mencement de l'an 1021. l'empereur assiegea le comte
 Otton dans son château d'Hamersstein près de Co-
 blents, parce qu'il pilloir les terres de l'église de Mayen-
 ce, en haine de l'archevêque, qui l'avoit excommunié
 dans un concile, pour un mariage illicite. L'empereur
 étant donc à ce siege, manda à l'archevêque de Colo-
 gne, de venir le trouver avec ses troupes. Heribert
 étant malade d'une grosse fièvre, ne pût y venir ; &
 l'empereur croyant que c'étoit un pretexte, dit en co-
 lere : Eh bien, puisqu'il est malade, j'irai le visiter.
 En effet, sitôt qu'il eût soumis le comte, il marcha
 vers Cologne, & les ennemis de l'archevêque ne man-

XLVIII.
 L'empereur se
 reconcilie avec
 S. Heribert.

Vita. S. Herib.
 16. Mart. c. 4.
 n. 23. Boll. 10.
 7. Vita S. Meinw.
 n. 83. Boll. 10.
 19. p. 539.

quoient pas de l'échauffer encore contre lui.

Quand il y fut entré l'archevêque le reçut avec l'honneur convenable ; & la nuit suivante, l'empereur vit en songe un homme venerable revêtu d'ornemens pontificaux, qui lui dit : Prends garde, empereur, de rien faire contre mon confrere Heribert ; sache que c'est un homme agreable à Dieu, & que si tu l'offenses, tu en porteras infailliblement la peine. Le matin l'empereur envoya querir l'archevêque, qui se presenta les yeux baignez de larmes, voulant se plaindre de ce qu'il étoit irrité contre lui, sans sujet : mais l'empereur se levant de son siege, courut l'embrasser, & pour le remettre de son étonnement, il lui dit : J'avouë, mon pere, que depuis que je suis venu à la couronne, je me suis prevenu d'aversion contre vous, & ne vous ai pas fait justice : mais le ciel se déclare pour vous, & Dieu m'a fait connoître que vous êtes du nombre de ses élus. Ayant ainsi parlé, il l'embrassa encore jusques à trois fois, & le fit asséoir auprès de lui : mais non content de cette satisfaction, la nuit suivante après matines, il prit un clerc avec lui, & alla à la chambre du prelat. Il ne l'y trouva pas, il étoit en priere, suivant sa coutume, dans un oratoire de saint Jesu là proche. L'empereur ôta son manteau, & se prosterna à ses pieds, le priant de lui remettre par sa puissance sacerdotale, tous les pechez qu'il avoit commis contre lui. L'archevêque releva l'empereur, & lui donna l'absolution qu'il demandoit : puis il lui dit en secret : Sachez qu'après vôtre départ nous ne nous verrons plus en ce monde. L'empereur attendri de cette prédiction, l'embrassa de nouveau en pleurant, & lui baïsa les yeux & les mains. Saint Meinverc évêque de Paderborn étoit à Cologne

avec l'empereur, lors de cette reconciliation ; & il exhorta le prince à reparer par quelque aumône, l'injure qu'il avoit faite au saint archevêque ; c'est pourquoi l'empereur donna une terre en Vestfalie, au nouveau monastere de Paderborn. Saint Heribert mourut en effet le seizième de Mars la même année 1021. & fut assisté à la mort par Elie abbé de saint Martin de Cologne Ecoissois de nation, & compté aussi entre les saints. Saint Heribert fut enterré au monastere de Duit, qu'il avoit fondé. L'église honore sa memoire le jour de sa mort. Il avoit rempli le siege de Cologne vingt-deux ans, & eut pour successeur Pilegrim chapelain de l'empereur, qui le tint quinze ans.

AN. 1021

Elog. sac. 6. Ben.
p. 468.*Martyr. R. 164*
Mari.

Il suivit l'empereur Henry en Italie l'année suivante 1022. Car ce prince y passa sur les instances prieres des Normans, des Italiens & du pape : pour s'opposer aux Grecs qui menaçoient Rome même. Il marcha le long de la mer Adriatique avec le corps de son armée qui étoit immense ; & envoya par le pays des Marfles Poppon archevêque de Trèves, avec un détachement d'onze mille hommes : & Pilegrim archevêque de Cologne à Rome avec vingt mille hommes, pour prendre le prince de Capoue & l'abbé du mont Cassin, qui étoient d'intelligence avec les Grecs. L'abbé nommé Atenulfe s'enfuit, resolu de passer à C. P. & s'embarqua à Otrante : mais il perit en mer. Pandulfe son frere prince de Capoue, se rendit à l'archevêque Pilegrim qui luy sauva la vie, quoiqu'avec peine, parce qu'il l'avoit pris sous sa foi ; car les seigneurs l'avoient condamné à mort.

XLIX.
Victoires de
l'empereur en
Italie.*Chr. Saxo.**Chr. Cassin. lib.*
II. c. 39.

c. 404

Du tems de l'abbé Atenulfe, quelques moines venant de Jerusalem, apportèrent au mont Cassin une

Chr. Cassin. II.
c. 33.

AN. 1022.

*Vita S. Meinw.
n. 111. Boll. 10.
19. p. 549.*

petite partie du linge dont N. Seigneur essuya les pieds de ses Apôtres. Comme plusieurs ne vouloient point croire que cette relique fût véritable; ceux qui l'avoient apportée la mirent sur le feu de l'encensoir, où d'abord, elle prit la couleur du feu : mais quand on eût retiré les charbons elle revint à son état naturel. On la mit donc dans un reliquaire précieux, & on l'exposoit tous les ans le jeudi saint, pendant le lavement des pieds. Cette épreuve des reliques par le feu est remarquable; & nous en trouvons un autre exemple du même-tems dans la vie de saint Meinverc. Car ayant reçu du patriarche d'Aquilée le corps d'un saint Felix, pour le nouveau monastere qu'il avoit fondé près de Paderborn : il fit allumer un grand bûcher au milieu du cloître, & y mit le corps, jusques à ce que le feu fût éteint & réduit en cendres : ce qu'il réitera jusques à trois fois, & le corps saint soutint cette épreuve.

*Glab. lib. 111.
c. 1.*

L'empereur Henri prit Benevent & toutes les places, que les Grecs lui avoient enlevées : mais il trouva grande résistance à Troye en Pouille, qui attendoit du secours de l'empereur Basile. Après trois mois de siege, les habitans resolurent de se rendre; & ayant appelé un solitaire, comme il y en avoit un grand nombre en Italie, ils lui firent prendre une croix, & envoyerent avec lui tous les enfans de la ville, criant *Kyrie eleison*. Ils vinrent jusques à la tente de l'empereur, qui demanda ce que c'étoit; & on lui dit qu'ils demandoient misericorde pour la ville. Il répondit : Celui qui connoît les cœurs, fait que ce sont les peres de ces enfans, qui les font perir, & non pas moi. Il répandit des larmes, & les fit reconduire en sûreté. Ils revinrent le lendemain matin, criant de même, & il dit en les voyant cette

parole de N. S. J'ai pitié de ce peuple ; & reçût la ville à composition. Car il avoit menacé , s'il la prenoit de la brûler , & de faire pendre tous les hommes.

L'empereur Henri ayant réglé toutes ses affaires , alla visiter le mont Cassin avec le pape Benoît , & ils assistèrent à l'élection que firent les moines , selon la règle , d'un abbé à la place d'Athenulfe. Quelques-uns donnoient leurs suffrages à l'abbé Jean , qui avoit renoncé en 997. pour se retirer dans la solitude , & se trouvoit présent à cette assemblée : mais les plus sages représenterent que son âge decrepit , ne lui permettoit plus de porter une telle charge ; & tous enfin s'accorderent à choisir Thibaud prévôt de saint Libérateur , qui reçût la benediction abbatiale , le jour de saint Pierre vingt-neuvième de Juin.

Il sortit du monastere , comme plusieurs autres , sous l'abbé Manson , & fit le voyage de Jerusalem : à son retour l'abbé Jean II. le fit prévôt du mont Cassin , & quelques années après il lui donna la prévôté de saint Libérateur , dans le comté de Theate ou Chieti sa patrie. Pendant quinze ans qu'il gouverna ce monastere , il en rétablit magnifiquement l'église & les autres bâtimens , & lui acquit plusieurs terres : mais il ne fit pas moins de bien au mont Cassin , durant les treize ans qu'il en fut abbé.

Pendant que l'empereur Henri étoit en ce monastere , il fut guéri d'une colique , & vuida trois petites pierres : ce qu'il attribua à l'intercession de saint Benoît , qu'il avoit vû en songe lui prédire sa guérison , & l'assurer que ses reliques étoient au mont Cassin. Car l'empereur croyoit comme tous les autres jusques alors , qu'elles étoient en France à Fleury sur Loire , où elles

L.
L'empereur au
mont Cassin.

Chr. Cass. c. 42.

Mabill. sac. 6. p.
101.

Sup. liv. LVII.
n. 39.

c. 43.

Sup. XXXVIII.
n. 60.

AN. 1022.

t. 44

*V. Mabill. Dis-
sert. sac. 2. art.
SS. Ben. p. 337.*

*L. I.
Concile de Se-
lingstad.
Chr. Saxo.
To. 9. cons. p.
344.*

*Serrav. Mogont.
p. 729.*

• R

avoient été apportées vers l'an 653. L'empereur Henri fit donc à cette occasion de riches offrandes à l'église du mont Cassin; savoir un livre d'évangiles couvert d'or, un calice d'or orné de pierreries & plusieurs ornemens précieux; & confirma les privilèges & les donations faites au profit du monastere. Le pape & l'archevêque de Cologne firent aussi leurs offrandes, en action de grâces de la guérison de l'empereur. Dès-lors ce prince demeura si persuadé que les reliques de saint Benoît étoient au mont Cassin, qu'il fit brûler l'histoire de la translation en France, par tout où il la trouva. Ce qui n'a pas empêché les François, & la plupart des autres savans, de soutenir la vérité de cette translation, & de continuer à en célébrer la fête l'onzième de Juillet. Il n'y a guère que les Italiens qui persistent sur le fondement de cette revelation & de quelques autres semblables, à soutenir que le corps de saint Benoît est toujours demeuré au mont Cassin, ou qu'il y a été rapporté.

La mortalité qui se mit dans l'armée de l'empereur, l'obligea à repasser les Alpes en diligence, & il tint un concile à Selingstad près de Mayence, l'onzième d'Août de la même année 1022. indiction cinquième. Aribon qui présida à ce concile, avoit depuis peu succédé à Erkembold ou Archembaud dans le siege de Mayence, & il le tint environ dix ans. En ce concile il fut assisté des cinq évêques, de Vormes, de Strasbourg, d'Augsbourg, de Bamberg & de Virsbourg, tous suffragans de Mayence.

Ce concile fit vingt canons. On ordonne l'abstinence de la chair quatorze jours avant la saint Jean, autant avant Noël, & jeûne en plusieurs vigiles, qui sont

marquées, entre autres la veille de l'Épiphanie. Défense à un prêtre de dire plus de trois messes par jour. Défense de jeter un corporal dans le feu, pour éteindre une incendie. Défense de porter une épée dans l'église, excepté celle du roi. Défense de faire dire par superstition & pour deviner des messes de la Trinité ou de S. Michel. Ordonné d'abatre les bâtimens appartenant aux églises, & défense à d'autres qu'aux prêtres de loger dans le parvis. Qui n'observera pas le jeûne dénoncé par l'évêque, nourrira un pauvre le même jour. Le pénitent, pendant le cours de sa pénitence, demeurera dans le lieu où il l'a reçû, afin que son propre prêtre puisse rendre témoignage de sa conduite; & le prêtre ne pourra lui partager sa pénitence, ni le faire rentrer dans l'église, sans ordre de l'évêque. Et parce que plusieurs chargez de grands crimes, refusoient de recevoir la pénitence de leurs pasteurs, & s'en alloient à Rome, croyant que le pape leur remettroit tous leurs péchez: le concile déclare qu'une telle absolution ne leur servira de rien, mais qu'ils doivent premièrement accomplir la pénitence, qui leur sera imposée par leurs pasteurs: après quoi s'ils veulent aller à Rome, ils prendront des lettres de leur évêque au pape. En general il est défendu d'aller à Rome, sans la permission de l'évêque ou de son vicaire. Ensuite de ces canons, on trouve la forme de tenir un concile. On voit ici que le pape étoit regardé comme un évêque étranger, quant à l'administration de la pénitence: comme dans le capitulaire d'Heitor évêque de Basse deux cents ans auparavant.

C'est Bouchard évêque de Vormes, qui ayant assisté à ce concile, nous en a conservé les decrets, à la fin de

Sup. liv. XLVI.
n. 55. to. 7. conc.
p. 1522.

L I I.
Bouchard de
Vormes. Son de-
cret.

AN. 1022.

*Vita Burch. cum.
Dscr. edit. Ce-
lon.**Vita Olberti n.
3. fac. 6. Ben.
p. 600.*

son recueil de canons ; & c'est par cet ouvrage qu'il est devenu fameux. Il y fut aidé par Vautier évêque de Spire, par Brunechon prévôt de son église de Vormes, & principalement par Olbert moine de Lobes, & depuis abbé de Gemblous. Car comme Bouchard encore jeune, avoit une grande ardeur pour l'étude, il pria Baudri évêque de Liege, avec lequel il avoit lié à la cour une amitié particulière, de lui envoyer un homme de lettres, pour l'aider dans l'étude des écritures. Baudri ne trouva personne plus capable de cet emploi que le moine Olbert ; qui avoit étudié premièrement sous Heriger abbé de Lobes, puis à saint Germain de Paris, à Troyes, & à Chartres sous l'évêque Fulbert. Etant abbé il amassa à Gemblous plus de cent volumes d'auteurs ecclésiastiques, & cinquante d'auteurs profanes, ce qui passoit pour une grande bibliothèque. Bouchard profita si bien de ses instructions, qu'il devint le plus sçavant prelat de son tems, & composa avec lui le grand recueil de canons que j'ai marqué.

Bouchard en explique lui-même le dessein dans la preface adressée au prévôt de son église. C'étoit pour l'instruction des prêtres chargez de la conduite des ames, & principalement pour le rétablissement des penitences canoniques, ignorées ou négligées pour la plupart. L'ouvrage est divisé en vingt livres, & commence par l'autorité du pape, l'ordination des évêques, leurs devoirs, & la maniere de les juger. Puis il parle du reste du clergé, des églises & de leurs biens temporels : & enfin des sacremens. Au sixième livre il commence à parler des crimes & de leurs penitences : & c'est ce qui compose la plus grande partie de l'ouvrage. Il explique dans un grand détail la maniere d'imposer &

*lib. 1.**2. 3.**6. 7. 8. 6.*

& de pratiquer la pénitence : mais il explique aussi les AN. 1022.
 moyens de la racheter , afin de ne pas mettre au deses- lib. 19.
 poir ceux qui ne la pouvoient accomplir.

Par exemple , celui qui ne peut jeûner , pour un jour c. 12.
 de jeûne au pain & à l'eau , chantera cinquante pseau-
 mes à genoux dans l'église , & nourrira un pauvre ce
 jour là : moyennant quoi il prendra telle nourriture
 qu'il lui plaira , excepté le vin , la chair & la graisse.
 Cent genuflexions tiendront lieu de cinquante pseau-
 mes ; & les riches pourront se racheter pour de l'ar- c. 14.
 gent. Mais il faut bien remarquer que ce rachat de c. 15. 12.
 pénitence , n'étoit que pour ceux à qui il étoit impos-
 sible de l'accomplir à la lettre ; & que cette impossibi-
 lité n'étoit pas une cause pour en dispenser absolu-
 ment ; mais seulement pour la commuer , afin que le
 pecheur se punit de la manière qu'il le pouvoit.

Ce recueil de Bouchard , comme les autres du tems ,
 est rempli des fausses decretales , dont l'autorité s'éta-
 blissoit de plus en plus : & les pieces dont il est compo-
 sé ne sont pas tirées des livres originaux , mais des re-
 cueils precedens , particulièrement de celui de Regi- Baluz. pref. in
 non : dont Bouchard a souvent copié les fautes , & y Regim. n. 12.
 en a ajouré de nouvelles. Bouchard remplissoit d'ail-
 leurs tous les devoirs d'un digne évêque : suivant l'état
 où l'église étoit de son tems. Ayant trouvé la ville de
 Vormes presque deserte , & devenuë une retraite de vo-
 leurs & de bêtes sauvages : il en rebâtit les murailles ,
 rapella les habitans dispersés à la campagne , & la ré-
 tablît en cinq ans malgré l'opposition du duc Otton ,
 qui ayant une forteresse dans la ville , y donnoit re-
 traite aux pillards. Mais ensuite par l'autorité du roi
 Henri , Otton ceda à l'évêque cette forteresse en échan-

in edit. Coleman.

ge d'une terre ; & Bouchard l'ayant fait abbattre , en employa les materiaux à bâtir un monastere de chanoines. Il se fit aussi une maison dans une forêt à deux mille de Vormes , pour se retirer du tumulte des affaires ; & ce fut là qu'il composa son decret ou recueil de canons. Il donna des loix à la famille de saint Pierre , c'est-à-dire aux habitans des terres de sa cathedrale : pour regler leurs affaires , tant civiles que criminelles. Il fonda plusieurs monasteres , & par ses exhortations plusieurs personnes illustres quitterent le monde pour embrasser la vie monastique. Toutefois voyant que cette ferveur alloit trop loin , il appella un jour les freres de toutes les communautéz ; & leur representa l'importance de suivre chacun sa vocation de chanoine , de moine ou de laïque , & de demeurer ferme dans l'état qu'on a embrassé.

L'évêque Bouchard ne vivoit ordinairement que de pain , de legumes & de fruits , & ne beuvoit que de l'eau. Souvent il passoit une partie de la nuit à visiter les pauvres par tous les quartiers de la ville , & leur distribuer des aumônes abondantes. Il s'enfermoit tous les matins avant le jour pour prier jusques à prime , & celebroit tous les jours la messe pour les vivans & pour les morts. Il ne survécut que quatre ans au concile de Selingstat ; & se voyant près de sa fin , il donna l'absolution à tous ceux qu'il avoit excommuniés : puis il se baigna , se fit raser la barbe & la couronne , & se revêtit d'habits propres. Il fit entrer ses vassaux & les autres qui s'y trouverent , & leur fit une exhortation touchante sur la vanité des grandeurs & des richesses par son propre exemple. Il mourut ainsi l'an 1026. & on ne lui trouva d'argent que trois deniers dans son

gant: mais on trouva dans un cofret un cilice tres-ru- AN. 1022.
de, & une chaîne de fer usée d'un côté à force de l'a-
voir portée.

Vers le tems du concile de Selingstat, on découvrit LIII.
en France une dangereuse heresie; & on la condamna Manichéens en France.
dans un concile tenu à Orleans cette même année 1022.

Il y avoit un seigneur Normand nommé Arefaste, 10. 2. Spicilog. p. 670.
homme de probité, de bon conseil & éloquent, qui
par cette raison avoit été souvent employé dans des ne- 10. 9. conc. p. 838.

gociations auprès du roi de France & des autres sei- Labbe Mef. cur. p. 562.
gneurs. Il avoit chez lui un clerc nommé Herbert, qui
alla étudier à Orleans, & se rendit disciple de deux Ademar. Chr. p. 180.

clercs, qui y étoient en tres-grande reputation de doc-
trine & de sainteté, & faisoient de grandes aumônes :
leurs noms étoient Estiene & Lifoye. On les estimoit à
la cour : le roi Robert les aimoit, & Estiene fut quelque
tems confesseur de la reine Constance, & étoit chef de
l'école de saint Pierre Puellier : Lifoye étoit chanoine
de sainte Croix, qui est la cathedrale. Mais ils s'étoient Glab. lib. 111. c. 3.
laissé séduire, comme plusieurs autres, par une femme
venue d'Italie, qui leur avoit communiqué une here-
sie, dont le fonds étoit la doctrine des Manichéens.

Ils traitoient de rêveries tout ce qu'on lit dans l'an-
cien & le nouveau testament, touchant la Trinité & la
creation du monde : disant, que le ciel & la terre avoient
toujours été comme nous les voyons, sans avoir ni au-
teur ni commencement. Ils nioient que J. C. fût né de
la Vierge Marie, qu'il eût souffert pour les hommes,
qu'il eût véritablement été mis dans le sepulcre, ni qu'il
fût ressuscité. Ils disoient encore, que le baptême ne
lavoit point les pechez, que le corps & le sang de J. C.
ne se faisoient point par la consecration du prêtre;

AN. 1022.

*Erasm. ap. Ba-
ron. an. 1017.*

qu'il étoit inutile de prier les saints, soit martyrs, soit confesseurs. Enfin que les œuvres de piété étoient un travail inutile, dont il n'y avoit aucune recompense à esperer : ni aucune peine à craindre pour les voluptez les plus criminelles. Ils condamnoient le mariage, & défendoient de manger de la chair. Herbert ayant appris cette doctrine, croyoit être arrivé au comble de la sagesse ; & quand il fut retourné en Normandie chez Arefaste son maître, il s'efforça par l'affection qu'il avoit pour lui, de l'attirer à ses sentimens : disant qu'il n'y avoit point de ville comparable à Orleans, pour la science & la piété. Arefaste ayant apperçu son erreur, en avertit Richard duc de Normandie, & le pria d'écrire au roi Robert : pour lui découvrir le mal caché dans son royaume, avant qu'il y fît plus de progrès ; & l'exhorter à donner à Arefaste lui-même, le secours nécessaire pour y remédier. Le roi surpris d'une si étrange nouvelle, manda qu'Arefaste se rendit à Orleans en diligence avec Herbert son clerc, lui promettant toute sorte d'assistance.

Arefaste se mit en chemin suivant l'ordre du roi ; & passant à Chartres, il vouloit consulter sur cette affaire l'évêque Fulbert célèbre alors pour sa doctrine : mais il apprit qu'il étoit allé à Rome par dévotion. Il s'adressa au trésorier de l'église de Chartres nommé Ebrard, homme sage ; & lui ayant découvert le sujet de son voyage, il lui demanda son conseil, sur les moyens de combattre ces heretiques, & de se garantir de leurs artifices. Ebrard lui conseilla d'aller tous les matins à l'église faire sa prière, pour implorer le secours de Dieu, & se fortifier par la sainte communion : puis qu'ayant fait le signe de la croix, il allât trouver ces heretiques,

qu'il les écoutât sans les contredire en rien , & fit semblant d'être leur disciple. AN. 1022.

Quand Arefaste fut arrivé à Orleans , il pratiqua de point en point tout ce qu'Ebrard lui avoit conseillé ; & dans la maison de ces nouveaux maîtres , il se tenoit assis le dernier comme le moindre de leurs disciples. D'abord ils lui donnoient des exemples & des comparaisons tirées de l'écriture , & l'exhortoient à rejeter la mauvaise doctrine qu'il avoit cruë jusqu'alors, pour recevoir la leur , comme venant du S. Esprit. Et voyant qu'il rendoit grâces à Dieu de tout ce qu'ils lui disoient, ils crurent l'avoir gagné , & commencerent à lui découvrir leur doctrine : sans l'envelopper comme auparavant d'expressions de l'écriture. Il leur demanda en quoi il devoit mettre son esperance , puisqu'ils lui défendoient de croire la passion de J. C. & l'efficace des sacremens de baptême & d'eucharistie ; & ils lui répondirent : Vous avez été jusques ici dans l'abîme de l'erreur avec les ignorans ; & vous venez d'ouvrir les yeux de l'esprit à la lumière de la vérité. Nous vous ouvrirons la porte du salut ; & quand vous y serez entré , vous serez purifié de tous vos pechez par l'imposition de nos mains , & vous serez rempli du don du S. Esprit, qui vous fera penetrer la profondeur des écritures. Ensuite étant nourri d'une viande celeste , vous verrez souvent avec nous les anges ; & par le secours de ces visions , vous pourrez en un moment vous transporter où il vous plaira , & vous ne manquerez jamais de rien , parce que Dieu sera toujours avec vous.

Ce qu'ils appelloient la viande celeste se faisoit en cette manière. Ils s'assembloient certaines nuits dans *Anon. to. 2. Sp. cil.*
une maison marquée, chacun une lampe à la main , &

AN. 1022.

recitoient les noms des demons , en forme de litanie , jusques à ce qu'ils vissent un demon descendre tout d'un coup entr'eux , sous la forme d'une petite bête. Aussi-tôt ils éteignoient toutes les lumieres , & chacun prenoit la femme qu'il trouvoit sous sa main , pour en abuser. Un enfant né d'une telle conjonction , étoit apporté au milieu d'eux , huit jours après sa naissance , mis dans un grand feu & réduit en cendre. Ils recueilloient cette cendre , & la gardoient avec autant de veneration que les Chrétiens gardent le corps de J. C pour le viatique des malades. Cette cendre avoit une telle vertu , qu'il étoit presque impossible de convertir quiconque en avoit avalé , pour peu que ce fût.

Sup. liv. III. n. 21.

Ademar. Chr. p. 160.

*L. IV.
Concile d'Orléans.*

Chr. S. Pes. to. 2. Spicil. p. 740.

Ce recit a tant de rapport avec les calomnies , dont on chargeoit les premiers Chrétiens , qu'il semble en être imité : mais la chose est rapportée ainsi par un auteur du tems. Un autre dit seulement , que ces heretiques portoient avec eux de la poudre d'enfans morts , & que s'ils pouvoient en faire prendre à quelqu'un , ils le rendoient aussi-tôt Manichéen comme eux.

Sur les avis d'Arefaste , le roi Robert & la reine Constance se rendirent à Orléans , avec plusieurs évêques , entre autres Leoteric archevêque de Sens ; & le lendemain on tira tous ces heretiques de la maison où ils étoient assemblez , & on les amena dans l'église de sainte Croix devant le roi , les évêques & tout le clergé. Arefaste fut amené avec eux , comme prisonnier , & prenant le premier la parole , il dit au roi : Seigneur , je suis vassal du duc de Normandie , qui est le vôtre , & c'est sans sujet , qu'on me tient enchaîné devant vous. Le roi lui répondit : Dites-nous pourquoi vous êtes venu ici , afin que nous voyions s'il faut vous

garder ou vous renvoyer comme innocent. Arefaste répondit : Ayant ouï parler de la science & de la piété de ceux, que vous voyez ici avec moi dans les fers, je suis venu en cette ville, pour profiter de leurs instructions. C'est aux évêques, qui sont assis avec vous, à voir si en cela je suis coupable. AN. 1022.

Les évêques dirent : Si vous nous expliquez ce que vous avez appris de ces gens-ci, touchant la religion, nous en jugerons facilement. Arefaste répondit : Commandez-leur, le roi & vous, de dire eux-mêmes, en votre présence, ce qu'ils m'ont enseigné. Le roi & les évêques le leur ordonnerent : mais les heretiques ne vouloient point s'expliquer ; ils disoient autre chose que ce qu'on leur demandoit, ils n'entroient point dans le fonds de leur doctrine, & plus on les pressoit, plus ils employoient d'artifice pour s'échaper. Alors Arefaste voyant qu'ils ne cherchoient qu'à gagner tems, & à couvrir leurs erreurs de belles paroles, leur dit : J'ai crû avoir des maîtres, qui m'enseignoient la verité, & non pas l'erreur : vû l'assurance avec laquelle vous me proposiez cette doctrine, que vous nommiez salutaire, soutenant que vous n'y renoncerez jamais, par la crainte des tourmens ni de la mort même ; & je voi maintenant que vous n'osez l'avoüer, & ne vous mettez pas en peine du peril où vous me laissez. Il faut obéir au roi & aux évêques, afin que je sçache ce que je dois suivre & ce que je dois rejeter. Vous m'avez enseigné, que par le baptême on ne pouvoit obtenir la remission des pechez : que J. C. n'étoit point né de la Vierge, n'avoit ni souffert pour les hommes, ni été enseveli, ni ressuscité ; & que le pain & le vin, qui étant mis sur l'autel par les mains des prêtres, devient le sa-

AN. 1022. crement, par l'opération du S. Esprit, ne pouvoit être changé au corps & au sang de J. C.

Après qu'Arefaste eut ainsi parlé Guerin évêque de Beauvais s'adressa à Estienne & à Lifoye, comme aux docteurs des autres, & leur demanda si c'étoit là leur créance. Ils déclarèrent hardiment qu'ils croyoient ainsi depuis long-tems. Et nous nous attendons, ajoutèrent-ils, que vous & tous les autres embrasserez cette doctrine, qui est la pure vérité. L'évêque leur dit : J. C. a voulu naître de la Vierge, parce qu'il l'a pû ; & il a voulu souffrir en son humanité pour nôtre salut, afin de ressusciter par la vertu de sa divinité, & nous montrer que nous ressusciterons aussi.

Ils répondirent : Nous n'y étions pas presens, & nous ne pouvons croire que cela soit vrai. L'évêque de Beauvais leur dit : Croyez-vous avoir eu un pere & une mere ? Ils en convinrent ; & il reprit : Si vous croyez être nez de vos parens, lorsque vous n'étiez pas, pourquoi ne voulez-vous pas croire, que le Dieu engendré de Dieu sans mere, avant tous les siècles, soit né d'une Vierge, à la fin des tems, par l'opération du S. Esprit ? Ils répondirent : Ce qui repugne à la nature ne s'accorde point avec la création. L'évêque reprit : Avant que rien se fit par la nature, ne croyez-vous pas que Dieu le pere a tout fait de rien par son fils ? Ils répondirent : Vous pouvez dire ces contes à ceux qui ont des pensées terrestres, & qui croient les inventions des hommes charnels, écrites sur la peau des animaux : pour nous qui avons une loi écrite par le S. Esprit, dans l'homme intérieur, & qui n'avons d'autres sentimens, que ce que nous avons appris de Dieu-même, c'est en vain que vous nous parlez ainsi : finissez & faites de nous ce que

se que vous voudrez. Nous voyons déjà nôtre roi , AN. 1022.
regnant dans le ciel, qui nous appelle de la main à des
triomphes immortels.

On disputa contr'eux depuis la première heure du
jour, jusques à none, c'est-à-dire jusques à trois heures ^{L V.}
après midi; & on fit tous les efforts possibles pour les ^{Manichéens}
tirer de leur erreur. Comme on les vit endurcis, on brûlez.
leur déclara, que s'ils ne changeoient, ils seroient aussitôt
rôt brûlez par ordre du roi, & du consentement de tout ^{Glab.}
le peuple. Ils dirent qu'ils ne craignoient rien, & qu'ils
sortiroient du feu sans aucun mal : ils se mocquoient
même de ceux qui les vouloient convertir. Alors on les
fit revêtir chacun des ornemens de son ordre, & aussitôt
les évêques les déposèrent : la reine, par ordre du roi,
se tint à la porte de l'église, de peur que le peuple ne se
jettât dedans pour les tuer; mais comme on les en faisoit
sortir, la reine, d'une baguette qu'elle tenoit à la main,
creva un œil à Estienne, qui avoit été son confesseur. On
les mena hors de la ville, sous une cabane, où on avoit
allumé un grand feu. Ils y alloient gayement, disant
tout haut, qu'ils ne desiroient autre chose. De treize
qu'ils étoient, il n'y eut qu'un clerc & une religieuse
qui se convertirent : les autres furent brûlez avec la
poudre abominable, dont il a été parlé. Toutefois,
quand ils commencerent à sentir le feu, ils se mirent à
crier qu'ils avoient été trompez, & qu'ils avoient eu de
mauvais sentimens de Dieu, seigneur de l'univers. Quel-
ques-uns des assistans touchés de leurs cris, voulurent
les retirer du feu, mais il n'étoit plus tems; & ils furent
tellement réduits en cendres, qu'on ne trouva pas même
leurs os. On découvrit que le chantre de l'église ^{Ademas.}
d'Orleans, nommé Theodat, & mort trois ans aupara-

AN. 1022. vant, étoit dans la même heresie, suivant le témoignage des catholiques & des heretiques mêmes : c'est pour quoi l'évêque Odalric le fit ôter du cimetiere, & jeter à la voirie.

Cod. c. 8.

On brûla de même ceux de cette secte, qui furent trouvez ailleurs : particulièrement à Toulouse, comme témoigne Ademar moine d'Angoulême auteur du tems. Il ajoute, que ces émissaires de l'Antechrist étoient répandus en différentes parties de l'Occident ; & se cachotent avec soin, seduisant tous ceux qu'ils pouvoient, hommes & femmes. Il les nomme expressément Manichéens, & dit qu'ils commettoient en secret des abominations qu'il n'est pas même permis de dire : & toutefois à l'exterieur, ils feignoient d'être vrais chrétiens. On voit encore que c'étoit des Manichéens par les raisons qu'employe le moine Glaber pour refuter leur doctrine. Il montre premierement la necessité de croire un Dieu souverain auteur de toutes les substances corporelles & incorporelles. Il marque la source du mal, en ce que la creature s'est écartée de l'ordre prescrit par le createur. Il dit que l'homme étant placé au milieu, entre la creature purement spirituelle, & celle qui n'est que corporelle, s'est abaissé au dessous de lui : que Dieu pour le relever a fait de tems en tems des miracles, & lui a donné les saintes écritures, dont il est l'auteur : que quiconque blaspheme contre l'ouvrage de Dieu, ne connoît point Dieu : que par les saintes écritures, nous connoissons la sainte Trinité, particulièrement le fils de Dieu, de qui, par qui & en qui est tout ce qui est veritablement. Il vient ensuite à l'incarnation, dont le dessein est de rétablir en l'homme l'image de Dieu effacée par le pechée ; & enfin il mon-

tre, que le mérite des saints, n'est que de s'être attaché à J. C. par la foi & la charité.

AN. 1022.

Vers le même tems il arriva un prodige en Aquitaine, près la côte de la mer. Trois jours avant la saint Jean, il tomba du ciel une pluie de sang, qu'on ne pouvoit laver, quand elle tomboit sur la chair d'un homme, sur de l'étoffe ou sur de la pierre; mais si elle tomboit sur du bois on la lavoit bien. Guillaume duc d'Aquitaine en manda la nouvelle au roi Robert; le priant par la même lettre de consulter les savans de son royaume, sur la signification de ce prodige. Le roi en

LVI.
Gauflin archev.
de Bourges.

Fragm. Duch. te.
4. p. 86. A.

Ap. Fulb. ep. 95.

écrivit à Gauflin son frere naturel archevêque de Bourges: le priant de lui écrire promptement, si l'on trouvoit dans les histoires, qu'il fût jamais arrivé quelque prodige semblable; & ce qui s'en étoit ensuivi.

L'archevêque Gauflin répondit au roi, en rapportant plusieurs exemples de prodiges semblables, tirez des anciennes histoires, & donnant à celui-ci des significations mystérieuses. Fulbert évêque de Chartres, que le roi avoit aussi consulté, ne lui rapporte qu'un grand passage de Gregoire de Tours, avec une explication semblable: qui montre qu'on ne mettoit pas alors en question, que ces prodiges ne signifiasent quelque chose.

Ep. 96.

Ep. 95. p. 90.

Gauflin archevêque de Bourges étoit fils naturel du roi Hugues Capet. Il fut élevé dès l'enfance à saint Benoît sur Loire, & disciple du savant Abbon: après la mort duquel, le roi Robert son frere lui donna cette abbaye: nonobstant la résistance des moines, qui ne vouloient point le recevoir, à cause de sa naissance. Après la mort de Dâbert archevêque de Bourges, le roi l'éleva encore à cette dignité l'an 1013. Mais le peuple

Ademar. Chr. p.
p. 172.

AN. 1022. de Bourges refusa cinq ans durant de le recevoir : criant tout d'une voix , que le fils d'une prostituée ne devoit pas gouverner l'église. Enfin par l'entremise de saint Odilon abbé de Clugny, la volonté du roi prévalut, Gauflin fut reçu dans le siege de Bourges, & le remplit jusques à sa mort, qui arriva l'an 1030.

LVII. Fulbert évêque de Chartres, n'étoit recommandable, comme il l'avouë lui-même, ni par sa naissance ni par ses biens. Il semble marquer qu'il étoit Romain : il eut de bons maîtres dès l'enfance, & il en profita si bien, qu'il devint un des plus fameux docteurs de son siècle. Il enseigna long-tems à Chartres, & fut chancelier de cette église. On voit par quelques-unes de ses lettres, qu'il sçavoit la medecine, & donnoit des médicamens : mais il n'en composoit plus depuis qu'il fut évêque. Comme il étoit estimé des rois, des évêques & des peuples, son merite le fit élire évêque de Chartres, après la mort de Rodolfe, quoiqu'il fût encore jeune, c'étoit l'an 1007. Foulques étoit encore évêque d'Orleans, & Fulbert lui écrivit, pour le consoler de la foiblesse du roi Robert : qui se laissoit surprendre par des méchans, & ne soutenoit pas la justice avec la vigueur nécessaire. Il l'exhorte à se faire rendre par l'abbé de Fleury la soumission qui lui étoit dûë, selon les canons ; & y exhorte aussi l'abbé, qui étoit Gauflin, depuis archevêque de Bourges.

Après la mort de Foulques, Thierry ayant été élu évêque d'Orleans, Fulbert refusa d'assister à son ordination, au jour marqué : parce que Thierry étoit accusé d'homicide, & que le pape en étant averti avoit défendu de l'ordonner. De plus on se plaignoit, que son élection avoit été extorquée par l'autorité du prince,

LVII.
Fulbert évêque
de Chartres.

Carm. p. 179.

*Ep. 2 fol. 12 &
15.*

Ep. 10. 46. 113.

*v. Mabill sac. 6.
p. 254. n. 3.*

Epist. 41.

Ep. 73.

Ep. 61.

contre la liberté du clergé & du peuple. Toutefois Fulbert ayant reconnu son innocence, concourut à son ordination, & cultiva depuis son amitié. Aussi Thierry d'Orléans est-il compté entre les saints, & honoré le vingt-septième de Janvier. Il étoit fils du seigneur de Château-Thierry sur Marne, & petit-fils de celui qui bâtit cette forteresse, dont elle a gardé le nom.

Fulbert témoigne lui-même la crainte qu'il avoit de n'avoir pas été bien appelé à l'épiscopat : par des vers, dont les sentimens sont plus estimables, que le stile. Mon createur, dit-il, ma vie, mon unique confiance, donnez-moi vôtre conseil, & la force de le suivre, dans l'incertitude où je suis. Je crains qu'étant entré témérairement dans l'épiscopat, je ne sois plus nuisible qu'utile au troupeau : c'est pourquoi je crois devoit céder à ceux qui en sont plus dignes. Mais quand je pense, que sans appui de richesses ou de naissance, je suis monté sur cette chaire, comme le pauvre élevé de son fumier ; je croi que c'est l'effet ordinaire de vôtre providence, & je n'ose changer de place, sans vôtre ordre, quoique j'en sois sollicité par le reproche de ma conscience. Vous sçavez, Seigneur, ce qui vous est le plus agréable & le plus utile pour moi : inspirez-le moi, je vous supplie, & m'aidez à l'exécuter.

Il fut rassuré dans ces craintes par saint Odilon de Clugny, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & qu'il estimoit jusques au point de le nommer l'archange des moines. Odilon lui conseilla de demeurer évêque : après quoi Fulbert prétendoit qu'il étoit obligé à lui donner son conseil & son secours en toutes les peines.

Le roi Robert lui ayant fait demander son consen-

Ep. 33.

tement pour l'élection de Francon à l'évêché de Paris: il répondit, qu'il y consentoit, en cas que ce fût un homme de beaucoup de lettres, & qui prêchât facilement: à quoi, dit-il, tous les évêques ne sont pas moins obligés qu'à l'action. Il suppose encore que l'élection ait été jugée canonique par l'archevêque de Sens & par les évêques de la province. Depuis que Francon fut ordonné évêque, Fulbert l'aïda de ses conseils en diverses affaires: le consolant dans les persécutions, que l'église souffroit de la part des seigneurs; & l'exhortant à ne pas céder à son ressentiment, jusques à prendre les armes. De peur, ajoute-t-il, que si vous employez un glaive étranger, vous ne fassiez qu'on ne craigne plus le vôtre. Il l'exhorte encore à retirer en faveur des pauvres l'usufruit des autels, que ses prédécesseurs avoient accordés à des laïques.

*Ep. II. 20.**Ep. 45.*

Après la mort d'un souldoyen de l'église de Chartres, Robert évêque de Senlis demanda cette place, pour lui ou pour Guy son frere. Fulbert répondit: Qu'elle ne convenoit ni à Robert, parce qu'il étoit évêque, ni à Guy, parce qu'il étoit trop jeune; & la donna à un de ses prêtres nommé Evrard, sçavant & vertueux. L'évêque de Senlis & sa mere en furent si irrités, qu'ils firent de terribles menaces contre Evrard, en présence de plusieurs témoins. En effet quelques-uns de leurs domestiques vinrent à Chartres, où s'étant tenus cachés pendant le jour, ils attaquèrent de nuit le prêtre Evrard, comme il alloit à matines, & le tuèrent à coups de lances & d'épées, dans le parvis de la grande église. Ses clercs qui vinrent un peu plus tard, le trouverent, qui en expirant prioit pour ses meurtriers, à l'exemple de saint Estienne. Quelque soin qu'ils eussent pris de se

cachier, le crime fut découvert par des indices, qui joints aux menaces précédentes, faisoient une entière conviction. Fulbert en écrivit à Adalberon évêque de Laon, comme au plus ancien de la province de Reims, dont apparemment le siège étoit vacant : l'exhortant à faire justice d'un tel crime, & à excommunier les coupables. Pour lui il les excommunia, & refusa ce qu'ils offroient *Ep. 29. 60.* pour se faire absoudre, nonobstant les conseils & les instances de l'archevêque de Sens. Quant à l'évêque de *Ep. 48. 49.* Senlis, il ne voulut faire aucune satisfaction pour ce meurtre, ni avouer qu'il en fût coupable.

Le siège de Reims ayant vacqué quelque tems après la mort de l'archevêque Arnoul, Ebles encore laïque fut élu pour lui succéder, par le clergé & le peuple de la ville, du consentement du roi & de la plupart des évêques de la province : mais Gerard de Cambrai s'y opposa, insistant sur ce qu'Ebles étoit neophyte, & prétendant qu'il n'étoit point instruit de la discipline, & ne sçavoit qu'un peu de dialectique, pour imposer aux ignorans. Guy nouvel évêque de Senlis faisoit difficulté de prendre part à son ordination : mais Fulbert le rassura, lui apportant les exemples de saint Ambroi- *Chr. Alber. 1023.* se & de saint Germain d'Auxerre, & lui représentant le *Marlot. lib. I. c. 20.* besoin de relever l'église de Reims, notablement déchue. Ebles fut en effet sacré archevêque l'an 1024, & remplit dignement ce siège pendant neuf ans. Fulbert le consola dans les traverses qu'il souffroit de la part *Ep. 38.* d'Eudes comte de Champagne, & le reprit de ce qu'il vouloit abandonner son troupeau : disant que ce ne seroit pas agir en pasteur.

Guillaume V. duc d'Aquitaine, connoissant le mérite de Fulbert de Chartres, le fit venir auprès de lui, *Chr. Adem. p. 173.*

V. ep. 16. 18. le retint quelque tems, & lui donna la trésorerie de S. Hilaire de Poitiers : mais Fulbert le pria enfin de l'en décharger, ne pouvant y aller souvent à cause de l'éloignement des lieux ; & protestant qu'il n'en seroit pas moins attaché à son service. Dans une de ses lettres il lui explique ce que renferme le serment de fidélité, & les devoirs reciproques du vassal & du seigneur.

Ep. 103. 130.
Ep. 101.
LVI II.
Guillaume duc d'Aquitaine.
Chr. Adem. p. 172.
Ce duc Guillaume que quelques-uns nomment le grand, étoit un des plus puissans princes de ce tems-là, & des plus religieux. C'étoit le défenseur des pauvres, le pere des moines, le protecteur des églises. Dès sa jeunesse, il prit la coutume d'aller à Rome tous les ans ; & s'il y manquoit une année, il alloit à saint Jacques en Galice. Soit qu'il marchât, soit qu'il tint sa cour, il paroissoit un roi plutôt qu'un duc : aussi étoit-il absolu dans toute l'Aquitaine, & lié d'amitié avec le roi Robert & avec les princes étrangers, Alphonse roi de Léon, Sanche de Navarre, Canut de Danemarck & d'Angleterre ; & l'empereur Henri : ils se faisoient reciproquement des presens. S'il trouvoit un clerc recommandable par sa science, il en prenoit un soin particulier : ainsi il donna l'abbaye de saint Maixent au moine Rainald surnommé Platon. Le duc avoit été bien instruit dans sa jeunesse, il avoit quantité de livres dans son palais, lisoit lui-même ; & à l'imitation de Charlemagne y employoit ses heures de loisir, & principalement dans les longues nuits de l'hyver. Il n'étoit guère sans quelques évêques auprès de lui. Il donna des terres à plusieurs monasteres, entre autres à saint Martial de Limoges, à saint Michel en l'Erme & à Clugny. Car il honoroit singulierement les moines reguliers & les abbez, & se servoit de leurs conseils dans le gouvernement de son état.

p. 177.

p. 173.

état. Il cherissoit sur tout saint Odilon abbé de Clugny, qu'il s'attacha par de grandes liberalitez, le considerant comme un temple du S. Esprit, & lui donna à reformer quelques monasteres de son obéissance.

Il fonda de nouveau l'an 1010. celui de Maillezais en Poitou, qui fut érigé en évêché trois cens ans après. Il fonda l'abbaye de Bourgueil en Anjou dans une terre de son propre. De son tems & la même année 1010. on trouva au monastere d'Angeli en Saintonge le chef S. Jean; que l'on prétendoit y avoir été apporté dès le tems de Pepin roi d'Aquitaine fils de Louis le Débonnaire, fondateur de ce monastere. Nous avons encore l'histoire de cette translation, mais si grossièrement fabriquée, que l'on en voyoit la fausseté dès l'onzième siecle. Toutefois la découverte de ce chef que l'on croyoit être celui de saint Jean-Baptiste, reveilla merveilleusement la dévotion des fideles. On y accourut de toutes les provinces de Gaule, d'Italie & d'Espagne. Le roi Robert y vint avec la reine, & y offrit une conque d'or du poids de trente livres, avec des ornemens precieux. Sanche roi de Navarre y vint aussi, le duc de Gascogne, le comte de Champagne, & tous les autres seigneurs, les évêques & les abbez, tous avec de riches offrandes. On y apportoit en procession les reliques les plus fameuses, mêmes celles de saint Marcial tenu pour l'apôtre d'Aquitaine. L'effet le plus solide de cette découverte, fut le rétablissement de l'observance reguliere au monastere de saint Jean d'Angeli. Le duc Guillaume fit venir saint Odilon, qui y mit un abbé nommé Reinald, & après la mort de celui-ci un autre nommé Americ. Le duc Guillaume mourut à Maillezais, revêtu de l'habit monastique & âgé

Chr. Maillezais.

p. 206.

V. Mabill. sac.

6. aët p. 133.

Bill. P.

Labbe 10. 2 p.

222.

Chr. ap. Bessy.

Annal. Bened.

lib. XXX. n. 14.

post. Op. Cyp.

Ademar. p. 278.

Chr. Malleac.
p. 207.

de soixante & onze ans , le dernier jour de Janvier
1030.

LIX.

Pierre du R.
Robert.

Helg p. 68.

Le roi Robert eut toujours une affection particulière pour la ville d'Orleans , parce qu'il y étoit né , y avoit été baptisé & couronné roi. Il tendit à l'église cathedrale de sainte Croix , des terres que l'évêque Foulques avoit données à Hugues de Beauvais , pour en avoir du secours ; & donna à la même église des vases sacrez & des ornemens précieux. Il en donna aussi à l'abbaye de Fleury , dont il confirma les privileges. Car il regardoit saint Benoît comme un de ses principaux protecteurs : avec la sainte Vierge , saint Martin , saint Aignan , saint Corneille , saint Cyprien , saint Denys & sainte Geneviève. Il fit bâtir à Orleans un nouveau monastere en l'honneur de saint Aignan : deux églises de Nôtre Dame , & un monastere de saint Vincent. Un de saint Paul à Chanteuge en Auvergne , de saint Medard à Vitri , de saint Leger dans la forêt Iveline , de Nôtre-Dame à Melun , de saint Pierre & saint Rieul à Senlis. A Estampes le monastere de Nôtre-Dame & une autre église dans le palais. A Paris dans la cité , saint Nicolas qui étoit la chapelle du palais , le monastere de saint Germain l'Auxerrois , l'église de saint Michel dans la forêt de Bievre , qui est celle de Fontainebleau , le monastere de saint Germain de Paris avec l'église de saint Vincent dans la forêt de Laye. A Gomé une église de saint Aignan , une autre église de saint Aignan à Fay : le monastere de Nôtre-Dame à Poissi , celui de Cassien à Autun. Ce sont quatorze monasteres & sept autres églises.

p. 72. 4

p. 77.

p. 64. 6

Sa dévotion pour le saint Sacrement de l'eucharistie , étoit telle qu'il lui sembloit y voir Dieu dans sa

gloire, plutôt que sous une forme étrangère; & c'est ce qui le rendoit si soigneux de fournir des vases & des ornemens pour celebrer dignement le saint sacrifice. Il se plaisoit aussi à orner richement les reliques des saints; & on en découvrit un grand nombre sous son regne, qui avoient été long-tems cachées, particulièrement vers l'an 1008. & dans la ville de Sens, sous l'archevêque Leoteric. Il y eut un grand concours, non seulement des Gaules, mais d'Italie & d'Outre-mer; & plusieurs malades y furent gueries: en sorte que la ville de Sens en fut enrichie. Mais la découverte des reliques la plus celebre, fut celle des martyrs saint Savinien & saint Potentien apôtres de Sens. Ils étoient de-
Glab. III. c. 4.
meurez cachez dans des cavernes, de peur des payens, depuis le tems de l'archevêque Guillaume, qui vivoit l'an 940. Mais l'archevêque Leoteric les ayant trou-
Acta. SS. Ben. Jac. 6. p. 254.
vez vers l'an 1015. les fit enfermer soigneusement dans des coffres de plomb. Enfin le roi Robert & la reine Constance, firent mettre le corps de saint Savinien dans une chasse d'or & d'argent ornée de pierreries, que le roi rapporta lui-même sur ses épaules avec le prince Robert son fils. Cette dernière translation se fit le vingt-cinquième d'Aoust vers l'an 1025. & un aveugle nommé Mainard, du village de Fontaines en Gâtinois, y recouvra la vue, qu'il avoit perdue depuis trois ans.

Gall. Chr.

Gall. Chr.

Le roi étoit tres-assidu aux offices de l'église, faisoit des prières & des genuflexions sans nombre: lisoit tous les jours le psautier. enseignoit aux autres les leçons & les hymnes. Il passoit sans dormir les nuits entières de Noël, de Pâques & de la Pentecôte. Depuis la Septuagésime jusques à Pâques il couchoit sur la terre, &

Helg p. 72.

passoit le carême en pèlerinages. Les aumônes ordinaires du roi Robert à Paris, à Orléans, & aux autres villes où il sejournoit, étoient de nourrir trois cens pauvres, & quelquefois jusques à mille, leur faisant donner du pain & du vin en abondance. En carême, quelque part qu'il fût, on donnoit tous les jours à cent ou deux cens pauvres du pain, du vin & du poisson. Le jeudi saint il en servoit au moins trois cens le genou en terre, donnant à un chacun du pain, des legumes, du poisson & un denier; & cela à tierce. Il en faisoit autant à sexte, puis il servoit cent pauvres cteres, donnant à chacun douze deniers & chantant toujours des pseaumes. Enfin après son repas, revêtu seulement d'un cilice, il lavoit les pieds à cent soixante ou plus, & donnoit deux sols à chacun. Ces sous & ces deniers étoient d'argent. En l'honneur des douze apôtres il menoit par tout avec lui douze pauvres, qui marchoient devant montez sur des ânes & loüant Dieu.

p. 64.

Ce bon roi portoit la compassion pour les pauvres & la patience, jusques à laisser prendre en sa presence l'argenterie de sa chapelle, & souffrir que l'on coupât les ornemens d'or ou de fourrures qu'il portoit sur lui. Helgaud moine de Fleury, qui a écrit sa vie, en rapporte plusieurs exemples, comme ses plus belles actions. Il dit aussi qu'à Compiègne le bon prince fit arrêter le jeudi saint douze hommes, qui avoient conjuré contre sa vie: qu'il les fit garder dans la maison de Charles le Chauve, nourrir splendidement, & le jour de Pâques leur fit donner la communion. Le lundi ils furent jugez & condamnés tout d'une voix: mais le roi leur fit grace, en considération de la nourriture celeste qu'ils avoient reçue, & les ren-

voya, se contentant de leur défendre de rien faire de semblable. Pour prévenir les faux sermens alors si fréquens, il avoit fait faire un reliquaire de cristal, orné d'or, mais sans reliques, sur lequel il faisoit jurer les seigneurs; & un autre d'argent renfermant un œuf de grifon, où il faisoit jurer les gens du commun: comme si la validité du serment n'eût dépendu que des reliques. p. 66. c.

Mais ce prince faisoit mieux paroître son zele dans le choix des évêques. Car, dit Glaber, quand un siege étoit vacant, il ne songeoit qu'à le remplir d'un digne sujet, fût-il de la plus basse naissance. Ce qui lui attira l'indignation & la desobéissance des seigneurs de son royaume, qui ne choisissoient pour ces places que des nobles comme eux: car la plupart, à l'imitation des rois, se rendoient maîtres des élections. Le roi Robert trouvoit donc souvent de la resistance de la part des seigneurs ses vassaux: mais il étoit en paix avec les princes souverains ses voisins, sçavoir l'empereur Henri, Ethelred roi d'Angleterre, Raoul roi de Bourgogne, & Sanche roi de Navarre. Glab. lib. III. c. 2.

Son amitié avec l'empereur parut principalement dans leur entrevue de l'an 1023. près de la Meuse qui se-paroit leurs états. Plusieurs de leur suite disoient, qu'il n'étoit pas de leur dignité de passer l'un du côté de l'autre, & qu'ils devoient se voir sur des barques au milieu de la riviere: mais l'humilité & l'amitié sincere l'emporta. L'empereur Henri se leva de grand matin, & passa avec peu de suite du côté du roi Robert: ils s'em-brassèrent tendrement, entendirent la messe célébrée par les évêques, & dînerent ensemble. Le roi offrit à l'empereur de grands presens en or, en argent & en pierreries, avec cent chevaux richement enharnachez, Sigeb. an. 1023. Glab. ibid.

& sur chacun l'armure du cavalier : mais l'empereur ne prit qu'un livre d'évangiles & un reliquaire contenant une dent de saint Vincent. L'imperatrice prit une paire de gondoles d'or. Le lendemain le roi avec ses évêques, passa aux tentes de l'empereur, qui lui offrit de son côté cent livres d'or, mais le roi ne prit non plus que deux gondoles. Ils renouvelèrent leur traité d'alliance, s'entretinrent des intérêts de l'église & de l'état, & convinrent de se trouver à Pavie avec le pape, pour lui faire confirmer ce qu'ils avoient résolu.

L. X.
Richard ab. de
Verdun.

Vita sac. 6. Añ.
Ben. p. 519.

Hugo Flav.
Chr. Verdun. p.
160. Bibl. Lab.

Richard abbé de Verdun, cheri de ces deux princes, travailla utilement à leur union. Etant né dans le diocèse de Reims de parens tres-nobles, il fit ses études à la cathédrale, qui étoit alors l'école la plus celebre de toutes les églises de la Gaule Belgique, tant pour la doctrine que pour les mœurs. Richard fut pourvu de la dignité de chantre de cette église, puis de celle de doyen : dont il s'acquitta avec tant de prudence & de capacité, qu'il se fit estimer & respecter de tout le monde. Il étoit assidu à l'oraison & recitoit le psautier tous les jours, partie prosterné, partie debout. Se sentant fortement appelé à la perfection, il redoubla ses aumônes, & distribua tous ses biens aux pauvres : mais il doutoit s'il demeureroit entre les siens, pour leur donner bon exemple, ou s'il quitteroit son pays, pour se délivrer des tentations qu'attire l'amour des parens.

Elog. sac. 6. añ.
Ben. p. 185.

Il déliberoit encore, quand il reçut chez lui Frideric comte de Verdun, qui sous l'habit seculier servoit Dieu depuis long-tems avec un grand zele. Son frere Adalberon II. évêque de Verdun étant mort, il donna le comté à cette église, s'en reservant toutefois la jouissance sa vie durant. Le motif de cette donation fut de

reparer les torts que les ancêtres de Frideric avoient faits à cette église. Il la fit l'an 997. & la même année il alla en pèlerinage à Jerusalem.

Ce fut au retour de ce voyage qu'il vint à Reims, & logea chez le doyen Richard, qui le reçut avec beaucoup de charité. Frideric voulut profiter de l'occasion, pour consulter un si habile homme, sur le dessein qu'il avoit de quitter le monde. Richard s'ouvrit à lui de son côté; & ils convinrent ensemble de se retirer à saint Vannes de Verdun. Ce monastere subsistoit dès le milieu du huitième siecle, mais il avoit été ruiné par les Normans: on avoit commencé à le rétablir foiblement, & il n'étoit alors habité que de sept Ecoffois, sous la conduite d'un saint homme de la même nation nommé Fingen abbé de saint Felix de Mets. Les deux amis y ^{*Acta SS. Rom.*} _{*fac. 6. p. 25.*} ayant été reçus, n'y trouverent pas la regularité qu'ils croyoient; & s'en allerent à Clugny consulter saint Odilon, sur le parti qu'ils devoient prendre. Ayant reconnu leur merite & leur zele, il n'écoula point l'amour propre, qui lui auroit conseillé de les retenir chez lui: mais il les renvoya au monastere de saint Vannes, persuadé que Dieu les destinoit à y rétablir l'observance reguliere.

A leur retour l'abbé Fingen fit difficulté de les recevoir, craignant que des personnes élevées dans l'opulence, eussent peine à s'accommoder de la pauvreté de ce monastere. Il ceda toutefois à leurs instances: mais il mourut environ trois mois après les avoir reçus. Alors Heimon évêque de Verdun, mit à sa place Richard, & le fit abbé de saint Vannes malgré la résistance des moines Ecoffois. C'étoit l'an 1004. & il gouverna cette abbaye quarante-deux ans, Frideric ne la

regarda plus que comme son maître , montrant aux autres l'exemple d'une obéissance & d'une humilité parfaite.

La reputation de l'abbé Richard s'étendit bien-tôt , non seulement dans la France dont il étoit sorti , mais dans tout le royaume de Lorraine : en sorte que l'empereur Henri en ayant oui parler , le fit venir auprès de lui , l'entretint avec plaisir , & le renvoya chargé de presens. Il en usa ainsi plusieurs fois ; & s'étant informé de l'origine & de l'état de son monastere , il lui donna de quoi le rétablir & le rebâtir magnifiquement. Dans un de ces voyages l'abbé mena avec lui le moine Frideric , qui étant connu de toute la cour , & parent de l'empereur , étoit toujours traité avec grand honneur. Un jour l'empereur étant avec les évêques & les seigneurs , Frideric que l'on avoit placé avec eux , vit son abbé assis beaucoup plus bas. Il se leva d'auprès de l'empereur , portant son marchepied , sur lequel il s'assit aux pieds de l'abbé. Cette action fut admise & louée de tout le monde ; & fut cause que l'empereur fit asseoir auprès de soi l'abbé Richard & le moine Frideric ensuite.

Tandis qu'on rebâtissoit le monastere de saint Vannes , Frideric voyant des moines ses confreres , qui avoient honte de remuer la terre & enlever les décombres : leur en montrait l'exemple le premier , aussi-bien que de prendre l'oiseau sur ses épaules & porter le mortier. Le duc Godefroi son frere le trouva un jour dans la cuisine lavant les écuelles ; & dit en sortant , que cette occupation ne convenoit guere à un comte : mais Frideric lui dit , qu'il se tenoit fort honoré de rendre de tels services à saint Pierre & saint Vannes, patrons
du

du monastere. Un des moines voulant un jour le déchauffer par charité, il lui dit avec une sainte indignation : Que me sert, mon frere, d'avoir quitté les honneurs du siecle, si je reçois de mes freres sans neccssité, les services que l'on m'eût rendus dans le siecle ? Je ne suis venu ici que pour servir les autres. Son exemple excita plusieurs seigneurs de ses parens, non seulement à donner de grands biens à cette maison, mais à embrasser eux-mêmes la vie monastique. L'abbé Richard ayant été chargé du monastere de saint Vast d'Arras, lui en donna la conduite en qualité de prevôt, & il y mourut l'an 1022.

L'abbé Richard devint un des trois restaurateurs de la discipline monastique dans l'empire François, les deux autres étoient Odilon de Clugny & Guillaume de Dijon. On nommoit le premier Odilon le pieux ou le débonnaire, à cause de sa bonté : on nommoit le second Guillaume par dessus la regle, à cause de sa ferveur austere ; & Richard étoit surnommé la grace de Dieu, à cause de sa douceur. Baudri évêque de Liege, lui donna l'abbaye de Lobes, qui étoit tres-riche, pour y rétablir l'observance, & ensuite celle de saint Laurent de Liege. Roger évêque de Chaalons lui donna de même l'abbaye de saint Pierre : le roi Robert lui donna celle de Corbie : Baudouin comte de Flandres lui en donna plusieurs, saint Pierre de Gand, saint Amand, saint Riquier, saint Josse. Enfin on comptoit jusques à vingt & un monasteres, dont il avoit pris la conduite, tant à la priere des évêques que des princes. Après les avoir reformez, il y mit des abbez, qu'il choisit entre ses disciples : mais il en gouverna trois par lui-même, outre saint Vannes. En 1011. il alla à Ro-

me, & gagna les bonnes grâces du pape Benoît VIII. Les princes avoient un tel respect pour lui, que souvent il accommodoit leurs différends. Il pardonna à un moine, qui avoit voulu le tuer ; & le voyant sincèrement converti, en fit un de ses plus fidèles disciples.

LXI.
Enguerran abbé
de saint Riquier.
Vita. sac. 6. Ben.
p. 494.

Un autre abbé cheri du roi Robert, fut Enguerran de saint Riquier. Il n'étoit pas de grande naissance ; mais dès l'enfance il fit paroître une grande inclination pour les lettres. Il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Centule, qui ayant été fondée par saint Riquier vers l'an 725. & ruinée par les Normans dans le siècle suivant, venoit d'être rétablie par l'abbé Ingelrad, auparavant moine de Corbie. Cet abbé permit au jeune Enguerran d'aller étudier à Chartres sous l'évêque Fulbert, où il apprit la grammaire, la musique & la dialectique. Cependant le roi Robert voulant faire par devotion le voyage de Rome, faisoit chercher des ecclésiastiques instruits, pour l'accompagner ; & sur la réputation d'Enguerran, il le mena avec lui, & fut très-content de sa doctrine & de ses mœurs. Ce voyage fut environ l'an 1020. & le roi résolut dès-lors de placer Enguerran en quelque dignité ecclésiastique.

Étant retourné à son monastère, il y ranima les études, en sorte que l'on s'appliqua à chercher des livres, à en transcrire de nouveau, & à instruire la jeunesse. Cependant l'abbé Ingelrad mourut, & toute la communauté élit Enguerran pour lui succéder : excepté quelques-uns qui s'y opposoient, parce qu'ils étoient enflés de leur noblesse. Le roi ravi de trouver cette occasion de placer Enguerran, vint aussi-tôt à saint Riquier : mais celui-ci l'ayant appris par avance, se cacha

dans les bois. Le roi étant arrivé, le fit si bien chercher qu'on le trouva ; & quand on le lui eut amené, il entra dans l'église, & en présence de tous ceux qui s'y trouverent, il le mit en possession, en lui faisant toucher les cordes des cloches. Car les investitures se faisoient toujours par quelque signe sensible.

Le nouvel abbé eut grand soin de reparer les bâtimens du monastere, d'orner l'église & retirer les biens usurpez : d'empêcher par sa fermeté les usurpations nouvelles, & d'augmenter au contraire le temporel, par diverses donations qu'il reçût. Il écrivit par le conseil de l'évêque Fulbert son maître la vie, les miracles & la translation de saint Riquier en quatre livres, & composa quelques ouvrages en vers. Il vécut jusques à l'an 1045. Guy alors archidiaque, & depuis évêque d'Amiens, fit son épitaphe. Il avoit été son disciple, & fut un poëte fameux en son tems.

AN. 1023. LIVRE CINQUANTE-NEUVIEME.

I.
Eglise d'Alle-
magne.

Vita S. Godeh.
n. 24. fac. 6. Ben.
p. 410.

Sup. liv. LVIII.
n. 51.

L'Archevêque Aribon invita l'empereur saint Henri, à venir célébrer à Mayence la fête de la Pentecôte, l'an 1023. & ce prince y assembla un concile national d'Allemagne, où par le conseil des évêques, il corrigea plusieurs desordres. Il voulut entre autres separer Otton comte de Hamerstein, d'avec Irmengarde, qui n'étoit point sa femme legitime : le comte le promit, partie par la crainte de l'empereur, partie sur les remontrances des évêques : mais la femme méprisa ouvertement leurs défenses.

Vita. n. 48. eod.
fac. 6. p. 229.
771.

Vita S. Godeh. n.
28.

Godehard nouvel évêque d'Hildesheim vint au concile. Car Bernouïard étoit mort l'année precedente 1022. le vingtième de Novembre, après trente ans d'épiscopat. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, aussi fut-il depuis canonisé. L'empereur Henri ayant appris la nouvelle de sa mort, prit en particulier Godehard abbé d'Altaha, & lui déclara qu'il vouloit lui donner cet évêché. L'abbé le refusa absolument; & ne se rendit point aux instances des évêques, que l'empereur lui fit parler. Il dit seulement, que si on le jugeoit digne de l'épiscopat, il attendroit que Ratisbone ou Passau vinssent à vacquer, afin de pouvoir être utile aux siens : car il étoit né dans le diocèse de Passau. Toutefois un songe qu'il eut huit jours après, & qu'il crut venir du ciel, le détermina à accepter le siege d'Hildesheim; & il fut sacré le jour de saint André vendredy trentième de Novembre 1022. par Aribon archevêque de Mayence son métropolitain. Godehard avoit

été offert à Dieu dès l'enfance, dans le monastere d'Al-
taha ou Altach : dont l'empereur Henri n'étant encore
que duc de Baviere, le fit abbé, & lui donna ensuite
plusieurs autres monasteres à reformer. Il étoit déjà
vieux, & ne songeoit qu'à se preparer à la mort, quand
l'empereur l'obligea à se charger de l'épiscopat : tout-
fois il vécut encore quinze ans, jusques au quatrième de
Mai 1038. qu'il mourut. Il fut canonisé dans le siècle
suivant, ayant fait plusieurs miracles devant & après sa
mort.

AN. 1023.

La même année 1023. le vingt-deuxième d'Octobre,
mourut Geron archevêque de Magdebourg, après avoir
fait beaucoup de biens à son église : comme avoit fait
à la sienne Arnoul évêque d'Halberstat, qui mourut la
même année, & qui étoit en reputation pour la scien-
ce & son éloquence. L'empereur passa cette année la
fête de Noël à Bamberg, où le peuple de ces églises va-
cantes, vint apprendre quels pasteurs il leur donneroit.
Ayant donc délibéré avec ceux qui passaient pour les
plus sages, il donna l'archevêché de Magdebourg à
Hunfroi, tiré du clergé de Virsbourg, & l'évêché d'Hal-
berstat à Brandag abbé de Fulde. La même année 1023.
mourut saint Hartuic archevêque de Salzbouurg, après
trente-deux ans d'épiscopat.

Chr. Saxo.

Vita. ap. Camif.
10. 2 p. 315.

On peut juger du soin qu'apportoit l'empereur
Henri au choix des évêques, par le grand nombre des
saints personages qui remplirent de son tems les sie-
ges d'Allemagne. On remarque entre autres à Trèves
Meingaud & Poppon : à Cologne Horibert & Pilegrim :
à Mayence Villigise, Archambauld & Aribon : à Wor-
mes Burchard, à Utrecht Ansfuid & Athalbalde : à Mun-
ster Thietri & Sigefroi : à Osnabrug Thiermar, à Hil-

Vita S. Mein-
verc. n. 100.

AN. 1024.

desheim Bernouïard & Godehard , à Minden Sibert & Brunon , à Strasbourg Verinhaire , à Virsbourg Geron & Hunfroi , à Breme Unuan , à Paderborn Meinvere. Car encore que quelques-uns fussent en place avant le regne de Henri , il est à croire qu'ils lui aiderent par leurs conseils à choisir les autres.

II.
Mort de saint
Henri. Conrad
roi.

L'empereur Henri affligé de diverses incommodités, demeura long-tems à Bamberg, où il avoit passé la fête de Noël en 1023. puis ayant repris ses forces, il se mit en chemin pour aller à Magdebourg. Mais il fut obligé de s'arrêter en chemin , & n'y arriva que le samedi saint, accompagné de tous les grands & de l'imperatrice Cunegonde , & y celebra la fête de Pâque, qui étoit le cinquième d'Avril en 1024. De là il passa à Halberstad, puis à Goslar , & enfin à Grone, où la maladie se renforçant l'obligea de s'arrêter.

Vita Henr. n. 27.
ap. Sur. 14. Jul.

Se sentant près de la mort, il appella les parens de l'imperatrice son épouse, & leur dit : Je vous la rends vierge, comme vous me l'avez donnée ; puis il mourut le quatorzième de Juillet 1024. âgé de cinquante-deux ans, après en avoir regné vingt-deux comme roi, & dix comme empereur. Son corps fut porté à Bamberg, & enterré dans la cathedrale, dédiée à saint Pierre, comme il l'avoit ordonné. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, il fut canonisé dans le siècle suivant, & l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

Sifrid. epit. p.
689.

Vita S. Mein-
vero. n. 101.

Martyr. R. 14.
Jul.

Après sept semaines d'interregne, les seigneurs élurent pour roi Conrad, qui fut couronné à Mayence par l'archevêque Aribon le huitième de Septembre 1024. Il étoit fils d'Henri, fils d'Otton, fils de Ludolf, fils aîné d'Otton le grand. Il fut élevé à Vormes, sous la conduite de l'évêque Bouchard, qui le voyant mépri-

Vita Burch.

fé de ses parens, à cause de son humeur douce, & de l'innocence de sa vie: le prit auprès de lui, & le nourrit comme son fils, l'instruisant dans la crainte de Dieu, & l'aimant particulièrement pour la fermeté de son courage. On dit que saint Henri l'avoit lui-même désigné pour son successeur. Il est connu sous le nom de Conrad le Salique, & il regna quinze ans.

Le pape Benoît VIII. étoit mort la même année 1024. le dixième de Juillet après avoir tenu le saint siege prés de douze ans, & fut enterré à saint Pierre. Son successeur fut Jean son frere fils de Gregoire comte de Tusculum. C'étoit un pur laïque, qui fut élu pape à force d'argent: on le nomme Jean XIX. & il tint le saint siege neuf ans. Le patriarche de C. P. de concert avec l'empereur Basile, & avec quelques autres Grecs essaya d'obtenir le consentement de ce pape, pour se donner le titre d'évêque universel dans l'église Orientale, comme le pape le prenoit par toute l'église. Le patriarche envoya donc à Rome des députez chargez de grands presens, tant pour le pape que pour les autres, qu'ils trouveroient favorables à sa pretension; & comme l'avarice dominoit alors à Rome plus qu'en lieu du monde, les Grecs furent écoulez, & les Romains chercherent les moyens de leur accorder secrettement ce qu'ils desiroient. Mais le bruit s'en étant répandu par toute l'Italie, cette nouveauté excita un grand tumulte. On en murmura jusques en France, & l'abbé Guillaume de Dijon écrivit au pape sur ce sujet; une lettre tres-forte quoique tres-respectueuse. Enfin les Grecs furent obligez de retourner à C. P. sans avoir rien fait, & de se desister pour lors de cette pretension.

Le patriarche qui fit cette tentative, étoit Eusta-

III.
Mort de Benoît
VIII. Jean XIX.
pape.
Papebr. Conat.
Chr. Cass. II. c.
57.
Glab. IV. c. 2.

IV.
Eglise. de C. P.

AN. 1025.

Cedr. p. 717.

p. 719.

the, successeur de Sergius. Car celui-ci ayant tenu vingt-cinq ans entiers le siege de C. P. mourut au mois de Juillet indiction seconde, l'an du monde 6527. de J. C. 1019. & ordonna patriarche Eustathe, qui étoit le premier des prêtres de l'église du palais: il tint le siege six ans & cinq mois, & mourut au mois de Decembre 6534. 1025. indiction neuvième. Peu de jours après, l'empereur Basile tomba subitement malade; & le moine Alexis, abbé du monastere de Stude, l'étranger venu visiter avec le chef de saint Jean-Baptiste: il le déclara patriarche, & l'envoya introniser sur le champ, par le protonotaire Jean son ministre d'état. L'empereur Basile mourut le soir même, ayant vécu soixante & dix ans & regné cinquante; & fut enterré, comme il avoit désiré, dans l'église de saint Jean à l'Hebdome. Ce prince est fameux par ses victoires contre les Bulgares. Son frere Constantin, qui regnoit avec lui depuis cinquante ans, en regna seul encore trois; & le patriarche Alexis tint le siege de C. P. dix-sept ans.

V.

Synode d'Ar-
ras.*Syn. Attreb. 10.
13. Spicil. inis.*

En France l'heresie qui avoit été découverte & reprimée à Orleans deux ans auparavant, n'étoit pas éteinte; & on en trouva des sectateurs à Arras en 1025. Gerard qui en étoit évêque aussi-bien que de Cambrai, avoit été instruit dans l'école de Reims sous l'archevêque Adalberon dont il étoit parent. Cet évêque ayant passé à Cambrai la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, vint faire quelque séjour à Arras: où s'entretenant des devoirs de son ministère, il apprit qu'il y étoit venu d'Italie des hommes, qui introduisoient une heresie nouvelle: faisant profession d'une certaine justice, par laquelle seule ils pretendoient qu'on étoit purifié;

&

& ne reconnoissoient dans l'église aucun autre sacrement utile au salut. L'évêque Gerard ordonna de chercher ces heretiques, & de les amener en sa presence : eux sçachant pourquoi on les cherchoit, se dispo-
soient à s'enfuir secrettement : mais ils furent préve-
nus & amenez à l'évêque. Comme il étoit alors fort
occupé d'autres affaires, il se contenta de leur faire
quelques questions sur leur creance ; & voyant qu'ils
étoient dans l'erreur, il les fit mettre en prison jusques
au troisiéme jour. Le lendemain il ordonna un jeûne
aux clerics & aux moines, pour la conversion de ces he-
retiques.

Le troisiéme jour, qui étoit un dimanche, l'évêque
vint à l'église de Nôtre Dame revêtu de ses ornemens,
accompagné de ses archidiacres, aussi revêtus avec les
croix & les évangiles, & environné de toute la multi-
tude du clergé & du peuple. On chanta le pseaume
Exurgat Deus : puis l'évêque s'étant assis avec les abbez ps. 67.
& les autres, selon leur rang, il fit amener les priso-
niers, & fit au peuple un sermon sur leur sujet en ge-
neral. Ensuite s'adressant aux prisonniers, il leur de-
manda, quelle étoit leur doctrine & leur culte, & quel
en étoit l'auteur. Ils répondirent, qu'ils étoient disci-
ples d'un nommé Gandulfe d'Italie ; & qu'il leur avoit
appris à ne recevoir point d'autre écriture que les
évangiles & les écrits des apôtres. Mais il étoit venu à
la connoissance de l'évêque, qu'ils rejettoient le baptê-
me, l'eucharistie, la penitence, le mariage ; & qu'ils
méprisoient les églises, & ne reconnoissoient point
pour saints les confesseurs, mais seulement les apôtres
& les martyrs. C'est pourquoi il les interrogea sur ces
articles ; & commençant par le baptême, il leur dit ;

AN. 1025. Puisque vous prétendez recevoir la doctrine évangé-
 lique , vous devez aussi recevoir ce sacrement. Car l'é-
 vangile rapporte que J. C. dit à Nicodème : Quiconque
 ne naîtra point de l'eau & de l'esprit, n'entrera point
 dans le royaume des cieux.

Jo. III. 5.

Ils répondirent : La doctrine que nous avons apprise
 de nôtre maître est conforme à l'évangile. Car elle
 consiste à quitter le monde , reprimer les desirs de la
 chair , vivre du travail de ses mains , ne faire tort à
 personne , & exercer la charité envers tous ceux qui
 ont du zèle pour nôtre institut. Nous croyons qu'en
 gardant cette justice on n'a point besoin de baptême;
 & que si on la viole , le baptême ne sert de rien pour
 le salut. Or le baptême est inutile pour trois raisons:
 la première est la mauvaise vie des ministres , qui ne
 peuvent procurer le salut : la seconde est la rechûte
 dans les vices , auxquels on a renoncé dans le baptême:
 la troisième, qu'il ne semble pas qu'un enfant, qui ne
 desiré & ne connoît pas même son salut, puisse profi-
 ter de la volonté & de la foi d'autrui.

Matth. III. 15.

A cela l'évêque répondit par un discours, dont voici
 la substance. J. C. qui est juste par lui-même & source
 de toute justice, n'a pas laissé de recevoir le baptême,
 pour accomplir toute justice , c'est-à-dire, pour nous
 en donner l'exemple. Il a voulu que par ce signe sensi-
 ble de l'ablution du corps , nous connussions la puri-
 fication invisible de l'ame; & saint Pierre ne laissa pas
 de baptiser Corneille avec l'eau , quoiqu'il eût reçu le
 S. Esprit par avance. L'indignité du ministre ne nuit
 point au sacrement , parceque c'est le S. Esprit qui ope-
 re; & Judas baptisoit comme les autres apôtres. Les en-
 fans peuvent profiter de la foi d'autrui, comme le para-

Act. X. 47.

p. 7.

p. 22.

lytique de l'évangile & la fille de la Cananée. Enfin vous qui ne voulez dans l'église aucune cérémonie sensible, pourquoi observez-vous si religieusement de vous laver les pieds les uns aux autres? Venant au sacrement de l'eucharistie, il dit: Quand nous offrons ce sacrifice, le pain & le vin mêlé d'eau, sanctifiez sur l'autel par la croix & les paroles de J. C. deviennent son vrai & propre corps, & son vrai & propre sang, quoiqu'ils paroissent être autre chose. L'évêque répondit ensuite à quelques objections, & rapporta quelques histoires miraculeuses, pour montrer la vérité du changement du pain & du vin au corps & au sang de J. C.

A ce discours, tous les fideles qui étoient presens fondoient en larmes, & louoient la puissance & la miséricorde de Dieu. L'évêque se tournant vers les hérétiques, leur demanda s'ils avoient quelque chose à répondre. Ils dirent avec de grands soupirs, que ce qu'ils venoient d'entendre leur fermoit la bouche, & ils avouèrent leur faute, se frappant la poitrine & se prosternant par terre. Ils admiroient la bonté de Dieu, qui les avoit soufferts si long-tems à la honte du nom Chrétien; & ils craignoient qu'il n'y eût plus de pardon pour eux, après en avoir séduit plusieurs autres. L'évêque leur dit: Vous auriez raison de le craindre, vous qui défendiez aux pecheurs d'espérer aucun fruit de la pénitence: mais si vous rejetez de bonne foi vos erreurs, pour recevoir la doctrine Catholique, je vous promets avec confiance le pardon de la part de Dieu.

Il continua donc de les instruire, premièrement touchant les églises matérielles, qu'ils méprisoient, comme n'étant que des amas de pierres: touchant l'autel, l'encens & les cloches. Il leur expliqua tous les ordres, de-

AN. 1025. puis le portier jusques à l'évêque : car ces heretiques ne vouloient aucun culte extérieur ; & tenoient pour indifferant quels fussent les ministres de leur religion , & en quels lieux ils en fissent l'exercice : dans des bois ,

c. 7. dans des carrefours , dans des cloaques. Ils ne se mettoient point en peine non plus en quel lieu on les enterrât : disant , que les ceremonies des funerailles , n'étoient qu'une invention de l'avarice des prêtres. L'évêque les instruisit ensuite sur la penitence : montrant qu'elle est utile même aux morts , pour lesquels on fait des prieres , des aumônes , ou d'autres œuvres penales.

c. 8. 9. Car , dit-il , un ami peut suppléer à la penitence que son ami n'a pû accomplir , étant prévenu par la mort.

c. 10. Il passe au mariage , & dit , qu'il ne faut ni le défendre generalement , ni le permettre indifferemment à tous : parce qu'il n'est plus permis à ceux qui se sont une fois engagez au service de l'église. Il montre que

c. 11. l'on doit honorer les saints confesseurs aussi-bien que les martyrs. Il justifie la psalmodie , la veneration de la croix & des images : l'ordre des dignitez ecclésiastiques. Enfin il établit la necessité de la grace , contre la fausse justice de ces heretiques. Sur tous ces points , il

c. 12. 13. 14. rapporte autant qu'il est possible , des preuves tirées du nouveau testament , par les discours & les exemples de J. C. & des apôtres : mais il en allegue aussi plusieurs de l'ancien testament.

c. 15. Cette instruction de l'évêque dura jusques à la fin du jour ; & comme il vit que les heretiques paroissoient convaincus , il leur ordonna de condamner leurs erreurs ; & lui-même en prononça ainsi la condamnation avec tous les abbez , les archidiacres & le clergé. Nous condamnons & anathematisons cette heresie , qui dit

c. 16.

c. 17.

que le baptême ne sert de rien , pour effacer le peché AN. 1025.
 originel & les pechez actuels : que les pechez ne peuvent être remis par la penitence : que l'église , l'autel , le sacrement du corps & du sang de Nôtre-Seigneur , ne sont autre chose que ce que l'on voit des yeux du corps , regardant ce sacrement comme une chose vile ; & qui rejette les mariages legitimes. Nous condamnons cette heresie & tous ceux qui la soutiennent. Ils ajouterent une profession de foi contraire à ces erreurs , où ils disent en parlant de l'eucharistie : Nous déclarons que c'est la même chair , qui est née de la Vierge , qui a souffert sur la croix , qui étant sortie du sepulcre , a été élevée au dessus des cieux , & est assise à la droite du Pere.

Cette condamnation fut prononcée en latin : mais parce que ceux qui avoient professé l'heresie ne l'entendoient pas bien , on la leur fit expliquer en langue vulgaire par un interprete ; & ils déclarerent qu'ils acquiesçoient à la condamnation & à la profession de foi. On la leur fit souscrire , comme ils pouvoient , en faisant une croix ; & tous les assistans rendant grâces à Dieu , se retirerent avec la benediction de l'évêque. Il envoya la relation de ce synode à un évêque voisin , que l'on croit être Renauld de Liege : pour le precautionner contre ces heretiques , qui avoient sçu se déguiser si bien dans son diocese , qu'il les avoit laissé aller impunis. Gerard ajoute : Ceux qu'ils avoient envoyez chez nous pour en seduire d'autres , ayant été pris , resistoient avec une grande dissimulation , & on ne pouvoit tirer leur confession par aucuns tourmens : jusques à ce qu'étant convaincus par ceux qu'ils avoient presque infectez de leur erreur , ils nous en expliquerent une partie.

AN. 1025.

V I.

Retraite de sainte Cunegonde.

Vita n. 7. fac. 6.

Ben. p. 458.

Pontific. Rom. de
consecr. Virg.

2. Theff. III. 10.

Martyr. R. 3.
Mort.

V II.

Concile d'Anse.

To. 9. p. 859.

En Allemagne l'imperatrice Cunegonde se trouvant libre par le décès de saint Henri son époux, se retira au monastere de Caufunge en Hesse près de Cassel, qu'elle avoit fondé, & dont elle fit dédier l'église le jour de l'anniversaire de saint Henri, quinzième de Juillet 1025. Pendant la messe elle se presenta devant l'autel, revêtuë de tous les ornemens imperiaux, & offrit premierement une particule de la vraie croix. Après l'évangile, elle se dépouilla de la pourpre, & se revêtit d'une tunique brune, qu'elle avoit faite de ses mains, & que les évêques avoient benie : elle se fit couper les cheveux, qui furent gardez en son honneur dans le monastere; & reçut des évêques le voile & l'anneau, chantant les prieres marquées, pour la consecration solennelle des vierges. Ayant ainsi fait profession, elle passa dans ce monastere les quinze ans qu'elle vécut encore, mais en simple religieuse, soumise à toutes les sœurs, & humble sans ostentation. Comme elle excellait dans les ouvrages de broderie, elle travailloit de ses mains : sachant, dit l'auteur de sa vie, qu'il est écrit : que qui ne travaille point ne doit point manger. Elle avoit toujours l'esprit occupé de priere ou de lecture, qu'elle faisoit elle-même, ou qu'elle écoutoit : elle visitoit les sœurs malades, & prenoit grand soin des pauvres. Enfin consumée de veilles & d'austeritez, elle mourut le troisième de Mars 1040. & fut enterrée à Bamberg, près de l'empereur son époux ; mais elle défendit qu'on lui fit de pompe funebre. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & l'église honore sa memoire le jour de sa mort.

La même année 1025. on tint un concile à Anse près de Lion, où assisterent douze évêques, savoir : Bouchard archevêque de Lion, l'archevêque de Vienne,

nommé aussi Bouchard ; l'archevêque de Tarantaise. Les évêques d'Autun , de Mâcon , de Challon , d'Auxerre, de Valence, de Grenoble, d'Uzès, d'Aoste & de Maurienne. Comme ils traitoient de plusieurs sujets, touchant les affaires ecclésiastiques , & l'utilité du peuple : Gauzlin évêque de Mâcon, se leva au milieu de l'assemblée, & forma sa plainte contre Bouchard archevêque de Vienne : qui sans sa permission & son consentement avoit contre les canons ordonné des moines dans le diocèse de Mâcon , c'est-à-dire dans le monastère de Clugny. L'archevêque de Vienne nomma l'abbé Odilon ; qui étoit présent, pour auteur & pour garent de ces ordinations. Odilon se leva avec les moines, & montra un privilège qu'ils avoient reçu de l'église Romaine, pour n'être sujets ni à l'évêque, dans le territoire duquel ils demeuroient, ni à aucun autre : mais avoir la liberté d'amener tel évêque , & de tel pays qu'ils voudroient, pour faire les ordinations & les consecrations dans leur monastère : par les consecrations, j'entends les dédicaces d'églises.

Alors on lut les canons du concile de Calcedoine & de plusieurs autres, qui ordonnent qu'en chaque pays les abbez & les moines soient soumis à leur propre évêque ; & défendent à aucun évêque, de faire dans le diocèse d'un autre, ni ordination ni consecration, sans sa permission. En conséquence de ces canons, les évêques déclarerent nul le privilège, qui non seulement ne s'y accordoit pas, mais y contrevenoit formellement ; & deciderent, que l'abbé de Clugny n'étoit pas un garent suffisant du procédé de l'archevêque de Vienne. L'archevêque convaincu par ces raisons, demanda pardon à l'évêque de Mâcon ; & par maniere de satisfac-

AN. 1025. tion, lui promit sous telle caution qu'il voulut, de lui fournir tous les ans, tant qu'ils vivoient l'un & l'autre, pendant le Carême, la quantité nécessaire d'huile d'olives, pour faire le saint chrême. Cet exemple & celui de la dedicace du monastere de Loches, montrent que les évêques de ce tems-là, ne croyoient pas le pape au dessus des canons.

*Sup. liv. LVIII.
n. 16.*

VIII.

*Suite de la vie
de S. Romuald.
Sup. liv. LVII.
n. 59.*

*Vita. n. 53. sec. 6.
act. Ben. p. 296.*

Il est tems de reprendre la suite de la vie de saint Romuald, & de voir sa bienheureuse fin. Après qu'il eut quitté l'empereur Otton III. & lui eut predit sa mort, il se retira à Parenzo, ville située dans une peninsule de l'Istrie, & y demeura trois ans : pendant la premiere desquelles il fonda un monastere, & y établit un abbé, les deux autres années il demeura reclus. Là Dieu l'éleva à une si haute perfection, qu'il connoissoit l'avenir, & penetrait plusieurs mysteres de l'ancien & du nouveau testament. Il y reçut tout d'un coup le don des larmes, auxquelles auparavant il s'excitoit inutilement ; & il lui dura tout le reste de sa vie. Souvent dans la contemplation il s'écrioit, transporté de l'amour divin : Mon cher Jesus, mon doux Jesus, mon desir ineffable, douceur des saints, suavité des anges ; & d'autres paroles au dessus du langage humain. Il ne vouloit plus celebrer la messe devant beaucoup de monde, parce qu'il ne pouvoit retenir l'abondance de ses larmes ; & comme si ses disciples avoient reçu le même don, il leur disoit : Prenez garde de ne pas répandre trop de larmes, elles affoiblissent la vue, & nuisent à la tête.

n. 55.

Il sortit de cette retraite, cedant à l'instance priere des freres de ses autres monasteres : mais l'évêque de Parenzo l'ayant appris en fut si affligé, qu'il fit publier, que

que quiconque donneroit une barque à Romuald pour repasser en Italie, ne rentreroit plus à Parenzo. Il arriva deux barques de dehors, dont les mariniers le reçurent avec joye, s'estimant heureux de porter un si grand trésor ; mais dans le passage il survint une si violente tempête, que tous se crurent prêts à périr : les uns se dépoüilloient pour nager, les autres s'attachoient à une planche : Romuald ayant abaissé son capuce, & mis sa tête entre ses genoux, pria quelque tems en silence ; puis il dit à l'abbé Anson, qui étoit près de lui, de déclarer aux mariniers qu'ils n'avoient rien à craindre ; & peu de tems après ils arriverent heureusement à Caorle.

Romuald vint à son monastere de Bifulco, dont il trouva les cellules trop magnifiques, & ne voulut loger que dans une, qui n'avoit guère que quatre cou-dées. N'ayant pû persuader à ces moines de se soumettre à la conduite d'un abbé ; il les quitta, & envoya demander une retraite aux comtes de Camerin. Ils lui offrirent avec grande joye toutes les terres de leur état, desertes ou cultivées ; & il choisit un lieu nommé Val de Castro, qui est une plaine fertile & bien arrosée, entourée de montagnes & de bois. Il y avoit déjà une petite église & une communauté de penitentes, qui lui cederent la place. Romuald commença donc à y bâtir des cellules, & à y habiter avec ses disciples ; & il y fit des fruits incroyables. On venoit à lui de tous côtez chercher la penitence : les uns donnoient leurs biens aux pauvres, les autres quittoient le monde entierement, & embrassoient la vie monastique. Le saint homme étoit comme un seraphin, tellement embrasé de l'amour de Dieu, qu'il l'allumoit dans les cœurs de

tous ceux qui l'écoutoient. Souvent lorsqu'il prêchoit les larmes lui coupoient la parole tout d'un coup, & il s'enfuyoit comme un insensé : quand il étoit à cheval avec les freres, il marchoit loin après les autres, chantant toujours des pseaumes, & répandant continuellement des larmes.

Ceux qu'il reprenoit avec le plus de severité c'étoient les clerics seculiers ordonnez par simonie : leur déclarant qu'ils étoient perdus, s'ils ne renonçoient volontairement aux fonctions de leurs ordres. Ce discours leur parut si nouveau, qu'ils le voulurent tuer. Car la simonie étoit tellement établie en tout ce païs, que jusques au tems de Romuald, à peine y avoit-il quelqu'un qui sçût quec'étoit un peché. Il leur dit apportez-moiles livres des canons, & voyez si je vous dis la verité. Les ayant examinez, ils reconnoissoient leur crime & les déploroient. Le saint homme persuada à plusieurs chanoines & à d'autres clerics, qui vivoient comme des laïques, d'obéir à des superieurs, & de vivre en commun : ce qui semble être le commencement des chanoines reguliers, que nous verrons dans la suite. Quelques évêques, qui étoient entrez dans leurs sieges par simonie, vinrent le consulter ; & s'étant mis sous sa conduite, promirent de quitter l'épiscopat, & d'embrasser la vie monastique. C'est saint Pierre Damien qui raconte tout ceci dans la vie de saint Romuald ; & il ajoute : Je ne sçai toutefois si le saint homme en put convertir un seul en toute sa vie. Car cette venimeuse heresie est tres-dure & tres-difficile à guérir, principalement dans les évêques : on promet toujours, & on differe de jour en jour : en sorte qu'un Juif est plus facile à convertir.

S. Romuald quitta Val de Castro y laissant quelques-uns de ses disciples, & passa au païs d'Orviette : où il

bâtit un monastere, par le secours principalement du comte Farulfe. Car ne pouvant contenter son zele, il formoit toujours de nouveaux desseins ; il sembloit qu'il voulût changer tout le monde en desert, & engager tous les hommes à la vie monastique.

Ayant appris le martyre de saint Boniface son disci-^{n. 63.}
 pple, tué par les Russes l'an 1009. il sentit un si grand ^{Sup. liv. LVIII.}
 desir de répandre son sang pour J. C. qu'il resolut aussitôt d'aller en Hongrie : mais depuis qu'il eut conçu ce ^{n. 26.}
 dessein, il bâtit en peu de tems trois monasteres : celui de Val de Castro, dont je viens de parler, un autre près de la riviere d'Esino, & le troisième près la ville d'Ascoli. Ensuite ayant obtenu la permission du saint siege, il partit avec vingt-quatre disciples, dont deux avoient été sacrez archevêques pour cette mission. Car ils avoient tous un si grand zele pour le salut du prochain, qu'il lui étoit difficile d'en mener moins. Mais lorsqu'ils furent entrez dans la Paannonie, qui est la Hongrie, Romuald fut attaqué d'une maladie, qui l'empêcha de passer outre. Elle fut longue, & si-tôt qu'il avoit résolu de retourner, il se portoit mieux : mais quand il vouloit aller plus avant, son visage s'enflait, & son estomac ne gardoit plus de nourriture. Il assembla donc ses disciples, & leur dit : Je voi que Dieu ne veut pas que je passe outre : mais parce que je n'ignore pas votre desir, je n'oblige personne à retourner, je vous laisse une entiere liberté ; mais je sçai qu'aucun de ceux qui demeureront ne souffrira le martyre. En effet de quinze qui s'avancerent en Hongrie, quelques-uns furent fustigez, plusieurs vendus & reduits en servitude ; mais ils n'arriverent point au martyre.

Romuald revint à son monastere d'Orvierre, dont il

trouva que l'abbé ne suivoit pas ses maximes. Car il vouloit qu'un abbé, comme étant véritablement moine, aimât l'extrême abjection, n'eût point d'affection pour le temporel, & employât les biens du monastere, pour l'utilité des freres, sans faire aucune dépense par vanité. N'étant pas écouté, il quitta ce monastere, & s'alla loger avec les disciples, près du château de Rainier, qui fut depuis marquis de Toscane. Ce seigneur ayant quitté sa femme, sous pretexte de parenté, avoit épousé la veuve d'un de ses parens. C'est pourquoi Romuald ne voulut point demeurer gratuitement dans ses terres, afin de ne paroître pas approuver sa conduite ; mais il lui payoit une piece d'or pour l'eau, & une autre pour le bois ; & il le contraignit à les recevoir, en le menaçant de se retirer. Rainier disoit : Il n'y a ni empereur ni homme vivant, qui me donne tant de crainte, que le visage de Romuald. Je ne sçai que dire devant lui, & ne trouve point d'excuses pour me défendre. En effet le saint homme avoit ce don de Dieu, que tous les pecheurs, principalement les grands du siècle trembloient devant lui, comme en presence de la majesté divine.

IX.
Divers monasteres de S. Romuald.

75.

Il changea encore plusieurs fois de demeure, faisant du fruit par tout, & convertissant plusieurs pecheurs. Ce qui l'obligeoit à changer si frequemment, c'est que par tout où il demouroit une foule innombrable le venoit chercher. Ainsi quand il avoit rempli un monastere, il y mettoit un superieur, & se pressoit d'en aller remplir un nouveau. Entre autres monasteres, il alla habiter la montagne de Sittie dans l'Ombrie : où il souffrit une calomnie atroce de la part d'un de ses moines, nommé Romain. Car voulant le corriger de ses impuretez non

seulement par des reprimandes , mais par de rudes disciplines : celui-ci l'accusa d'un crime de même genre ; & quoique son âge décrepit & son corps atténué l'en rendissent incapable , la calomnie trouva créance , & les disciples du saint homme le mirent en pénitence , ^{n. 78.} & lui défendirent de célébrer les saints mystères. Il s'y soumit , & fut environ six mois sans approcher de l'autel. Enfin , Dieu lui commanda , sous peine de perdre sa grace , de quitter cette simplicité indiscrete , & de célébrer hardiment la messe. Il le fit le lendemain , & pendant la messe , il fut long-tems ravi en extase , & reçut ordre de donner une exposition des psaumes , que l'on garde encore à Camaldule écrite de sa main.

Etant à Sittie , il demeura sept ans enfermé , gardant ^{n. 79.} continuellement le silence ; & toutefois il ne fit jamais plus de conversions , & ne renferma plus de pénitens. Il ne relâcha rien dans la vieillesse de l'austerité de sa ^{n. 80.} vie. Pendant un Carême il ne vécut que de bouillon fait d'un peu de farine , avec quelques herbes , & il faisoit ainsi diverses expériences , pour éprouver ses forces. Pendant l'été , de deux semaines il en passoit une jeûnant au pain & à l'eau , l'autre il ajoûtoit quelque chose de cuit le jeudi. S'il étoit tenté de manger quelque viande plus de son goût , il la faisoit préparer ; & après en avoir senti l'odeur , il se reprochoit sa sensualité , & la renvoyoit sans y toucher. Il avoit deux ou trois cilices , pour en changer tous les mois ; & se coupoit lui-même la barbe & les cheveux , mais fort rarement. Pendant le Carême il ne sortoit point sans une nécessité indispensable. Mais ces austeritez n'empêchoient pas qu'il ne montrât un visage serein & une gayeté continuëlle. On raconte plusieurs guérisons

n. 81. 6c.

n. 82.

miraculeuses qu'il fit, mais évitant autant qu'il étoit possible qu'on les lui attribuât. Quand il envoyoit quelque pâtre ses disciples, il leur donnoit un pain, un fruit ou quelque autre chose qu'il avoit benie ; & ses disciples guérissent plusieurs malades, en leur en faisant manger.

n. 83.

Les moines de Sitrie vivoient dans une grande perfection. Tous marchaient nus pieds, pâles, négligés, & toutefois contents dans leur extrême pauvreté. Quelques-uns demeuroient enfermez dans leurs cellules comme en des sepulchres. Personne n'y goûtoit jamais de vin. Non seulement les moines, mais leurs serviteurs & ceux qui gardoient les bestiaux, jeûnoient, observoient le silence, se donnoient la discipline l'un à l'autre, & demandoient pénitence pour les moindres paroles oïseuses. Quand Romuald y vit un si grand nombre de moines, qu'à peine pouvoient-ils demeurer ensemble : il leur donna un abbé & se retira à Bisolco, gardant étroitement le silence.

n. 84.

Cependant l'empereur saint Henri étant venu en Italie, envoya prier saint Romuald de le venir trouver, promettant de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Le saint homme refusoit absolument d'y aller & de rompre son silence ; mais ses disciples lui dirent : Considérez que nous sommes tant ici, que nous ne pouvons plus y loger commodément : demandez s'il vous plaît à l'empereur quelque grand monastère. Le saint homme leur écrivit : Sachez que l'empereur vous donnera le monastère du mont Amiat, voyez seulement quel abbé vous y mettrez. Il vint donc trouver l'empereur, qui se leva aussi-tôt, & dit avec un grand sentiment : Plût à Dieu que mon ame fût dans votre corps ! Il le pria de

lui parler : mais il ne put ce jour là lui faire rompre son silence. Le lendemain , quand Romuald vint au palais, les Allemans vinrent en foule le saluer en baissant la tête, & s'empressoient à arracher des poils de sa fourrure, pour les emporter en leur pays comme des reliques : dequoi le saint homme fut si affligé, que sans ses disciples il seroit aussi-tôt retourné à sa cellule. Etant entré chez l'empereur , il lui parla beaucoup de la restitution des droits des églises , de la violence des puissans & de l'oppression des pauvres. Enfin il demanda un monastere pour ses disciples ; & l'empereur lui donna le mont Amiat : dont il chassa un abbé coupable de plusieurs crimes. Ce monastere situé en Toscane dans le territoire de Clusium , avoit été fondé vers l'an 743. par *Ital. sac. to. 3. p. 667.* Rachis roi des Lombards.

Une des dernieres fondations de saint Romuald, mais qui par la suite est devenuë la plus celebre de toutes, fut celle de Camaldule. Ce lieu nommé alors Campo-Malduli, est situé au milieu des plus rudes montagnes de l'Apennin dans le diocèse d'Areze. Mais c'est une plaine agreable arrosée de sept fontaines. Saint Romuald le choisit comme propre à ses disciples, & y bâtit une église de saint Sauveur & cinq cellules séparées pour autant d'ermites , à qui il donna pour supérieur le venerable Pierre. Cet établissement se fit du consentement de Theodalde évêque d'Areze , qui entra dans ce siege l'an 1023. *Mabill. observ. advit. p. 278. Id. iter Italia. p. 180.*

Saint Romuald sentant approcher sa fin , revint à son monastere de Val de Castro ; & se tenant assuré qu'il mourroit bientôt , il se fit bâtir une cellule avec un oratoire , pour s'y enfermer & y garder le silence jusques à la mort. Vingt ans auparavant il avoit prédit *X. Fin de saint Romuald. Vita. n. 100.*

AN. 1027. à ses disciples , qu'il mourroit en ce monastere , sans que personne fût present à sa mort. Sa cellule de reclusion étant faite , il sentit augmenter ses infirmités , principalement une fluxion sur la poitrine , qui le pressoit depuis six mois : toutefois il ne voulut ni se coucher sur un liest , ni relâcher la rigueur de son jeûne. Un jour comme il s'affoiblissoit peu à peu , le soleil étant vers son coucher , il ordonna à deux moines qui étoient près de lui , de sortir & de fermer après eux la porte de la cellule ; & de revenir au point du jour , pour dire auprès de lui matines , c'est-à-dire , laudes. Comme ils sortoient à regret , au lieu de s'aller coucher , ils demeurèrent près de la cellule ; & quelque tems après écoutant attentivement , comme ils n'entendirent ni mouvement ni voix , ils se doutèrent de ce qui en étoit : ils poussèrent promptement la porte , & ayant pris de la lumière , ils le trouverent mort couché sur le dos. Il vécut six-vingts ans , dont il en passa vingt dans le monde , trois dans le monastere , quatre-vingt-treize dans la vie eremitique. C'est ce que nous lisons dans sa vie , écrite quinze ans après par saint Pierre Damien : toutefois on croit qu'il y a du méconte , soit par la faute des copistes ou autrement , & que saint Romuald ne peut avoir vécu plus de quatre-vingt-dix ans. Il mourut l'an 1027. le dix-neuvième de Juin , & l'église honore sa mémoire le même jour ; mais à Rome sa fête a été fixée au septième de Fevrier , jour de sa seconde translation. Instantement après sa mort , il se fit quantité de miracles à son tombeau : ce qui fut cause que cinq ans après , les moines obtinrent du saint siege la permission d'élever un autel sur son corps : c'étoit alors une maniere de canoniser les saints.

Mabilk. p. 279.

Boll. 7. Febr. 10.

4. p. 103.

Martyr. R. 19.

Jun. & 7. Febr.

Vita. n. 102. 105.

Mabilk. prefat.

ad fac. 3. n. 98.

Dans le même tems sous le pape Jean XIX. & Theodalde évêque d'Areze, vivoit le fameux musicien Gui, moine de la même ville, qui inventa la gaine & les six notes *ut. re. mi. fa. sol. la*, par le moyen desquelles un enfant apprend en peu de mois, ce qu'un homme apprenoit à peine en plusieurs années. Il prit ces syllabes des trois premiers vers de l'hymne de saint Jean *Ut queant laxis*; & écrivit sur sa nouvelle methode à Michel, moine de Pomposie, monastere alors celebre près de Ferrare, qui l'avoit aidé dans cette entreprise. J'espere, dit-il, que ceux qui viendront après nous, prieront pour la remission de nos pechez, puisqu'au lieu qu'en dix ans, à peine pouvoit-on acquerir une science imparfaite du chant, nous faisons un chantre en un an, ou tout au plus en deux. Et ensuite:

XI.
Guy d'Areze
musicien.

Ap. Baron. an.
1022. & fac. 6.
Bened. p. 508.

Le pape Jean qui gouverne à present l'église Romaine, ayant ouï parler de nôtre école, & comment par le moyen de nos antiphoniers les enfans apprennent les chants qui leur étoient inconnus: en fut fort surpris, & m'envoya trois messages pour me faire venir. J'allai donc à Rome avec Gregoire abbé de Milan, & Pierre prévôt des chanoines de l'église d'Areze, homme très-sçavant pour nôtre tems. Le pape m'ayant témoigné beaucoup de joye de mon arrivée, m'entretint longtemps, me fit plusieurs questions; & feuilleta souvent mon antiphonier, qu'il regardoit comme un prodige. Il en medita les regles, & ne se leva point du lieu où il étoit assis, qu'il n'eût appris un verset qu'il n'avoit jamais ouï chanter, & n'éprouvât ainsi en lui-même ce qu'il avoit peine à croire des autres. Ma mauvaise santé ne me permit pas de demeurer à Rome: parce que la chaleur de l'été m'étoit mortelle, en des lieux mari-

mes & marécageux. Je promis de revenir à l'entrée de l'hiver , pour expliquer cet ouvrage au pape & à son clergé. Peu de jours après , j'allai visiter votre pere Gui abbé de Pomposie , homme cheri de Dieu & des hommes pour sa vertu & sa sagesse , que je desirois voir comme le pere de mon ame. Cet homme si éclairé approuva mon antiphonier sitôt qu'il l'eût vu , se repentit d'avoir suivi le sentiment de mes envieux , m'en demanda pardon ; & me conseilla étant moine , de preferer aux villes épiscopales les monasteres , dont Pomposie est à present par ses soins le premier en Italie. C'est donc pour lui obéir, que je veux illustrer votre monastere par cet ouvrage : vû principalement que les évêques étant maintenant presque tous condamnés pour simonie, je crains de communiquer avec eux. Le moine Gui intitula Microloge son livre de la musique , & le dédia à Theodalde évêque d'Arceze , son diocésain : qui l'avoit pris auprès de lui , pour lui aider à l'instruction de son clergé & de son peuple.

XII.

Brunon évêque
de Toul.

Vita Leon. IX.
fac 6. Ben. par.
2. p. 53. Boll.
19. Apr. 10. 10.
p. 648.

Leroi Conrad étoit entré en Italie dès l'an 1025. ayant à sa suite Brunon son parent , clerc de l'église de Toul. Il étoit né en Alsace , & dès l'âge de cinq ans , ses parens le donnerent à Bertold évêque de Toul , pour le faire instruire. Etant devenu grand , ils l'envoyerent à la cour du roi Conrad , dont il se fit singulierement aimer : & dès lors , prévoyant qu'il seroit appelé à l'épiscopat , il resolut de preferer une église pauvre à toute autre. Il étoit âgé de vingt-trois ans & diacre quand il suivit le roi en ce voyage de Lombardie : étant chargé de la conduite des troupes de l'évêque de Toul , qui n'y pouvoit aller en personne. Brunon s'acquita mieux de cet emploi que ne promettoit son peu d'experience,

& prit grand soin des campemens & de la subsistance des troupes. AN. 1026.

Herman évêque de Toul étant mort l'année suivante 1026. pendant le carême, le clergé & le peuple élut tout d'une voix Brunon qui étoit encore avec le roi en Italie, & en écrivit à l'un & à l'autre : représentant que l'évêque, suivant les canons, doit être pris du clergé de la même église, & que l'on ne doit jamais donner à aucune un évêque qui ne lui soit pas agreable. Le roi Conrad avoit grande repugnance à cette élection, tant à cause de la pauvreté de l'église de Toul, que pour sa situation dans l'extrémité de son royaume, où il ne passoit presque jamais. Au contraire c'étoit la pauvreté de cette église, qui déterminoit Brunon à l'accepter : ainsi il fit tant d'instances auprès du roi, qu'il la lui accorda. Il se mit donc en chemin pour revenir d'Italie, & ayant évité les embûches des Lombards revoltés contre le roi, il arriva à Toul le jour de l'Ascension, & fut mis en possession par son cousin Thierry évêque de Metz.

Le roi Conrad vouloit que Brunon différât son sacre jusques à Pâques de l'année suivante 1027. où il devoit être couronné empereur, afin de le faire sacrer en même temps par le pape : mais Brunon ne voulut point contrevenir aux droits de l'archevêque de Treves son metropolitain. Toutefois il se trouva une difficulté : car l'archevêque prétendoit que ses suffragans, avant que de recevoir l'ordination, dévoient prêter serment, de ne jamais rien faire sans exception, que par son ordre ou son conseil : ce que Brunon croyoit impraticable, & ne vouloit rien jurer qu'il ne pût tenir. Enfin le roi Conrad les accommoda, réduisant la prétension de l'arche-

AN. 1027. vêque aux affaires ecclesiastiques, suivant l'ancien droit des metropolitains. Brunon fut donc sacré évêque de Toul le neuvième de Septembre 1026.

XIII.
Conrad empe-
reur.
Vip. vita Chunr.
p. 433.

Le roi Conrad vint à Rome l'année suivante & y fut couronné empereur le jour de Pâques vingt-sixième de Mars par le pape Jean XIX. la reine Gisele son épouse fut aussi couronnée impératrice. Deux rois assistèrent à cette cérémonie : savoir Rodolfe roi de Bourgogne, oncle de Gisele, & Canut roi d'Angleterre & de Danemarck, qui étoit venu à Rome pour accomplir un vœu. Il se plaignit au pape, à l'empereur & aux autres seigneurs qui se trouverent présents, des vexations que souffroient ses sujets tant Anglois que Danois lors qu'ils alloient à Rome en pèlerinage ou en marchandise : & on lui promit exemption des impositions & liberté des chemins, particulièrement le roi Rodolfe, qui étoit maître de la pluspart des passages des Alpes. Canut se plaignit aussi au pape des sommes immenses, que l'on exigeoit de ses archevêques, quand ils alloient demander le pallium; & il fut résolu qu'on ne le feroit plus à l'avenir. C'est ce qui paroît par la lettre qu'il en écrivit aux prelates, aux seigneurs & au peuple d'Angleterre : à qui il recommanda de payer exactement à Rome le denier de saint Pierre & les autres redevances aux églises.

T6. 9. conc. p.
361. ex Vvil.
Malmesb.

L'empereur Conrad étant de retour en Allemagne, assista la même année 1027. à un concile assemblé à Francfort par Aribon archevêque de Mayence, où se trouverent vingt-trois évêques. A l'orient devant l'autel, étoient assis l'archevêque de Mayence avec ses suffragans : à l'occident l'empereur, ayant à sa droite Pleggrim archevêque de Cologne & ses suffragans; & à

sa gauche Hunfroi archevêque de Magdebourg avec les siens : au midi d'autres évêques, & au septentrion plusieurs abbez. En ce concile l'archevêque Aribon renouvella sa prétension contre S. Godehard de Hildesheim, touchant le monastere de Gandesheim : mais Godehard, qui étoit présent, prouva son droit par le témoignage de sept évêques, qui avoient assisté au traité de Gandesheim. Néanmoins l'archevêque l'inquieta encore pour ce sujet en deux conciles, tenus les deux années suivantes. Enfin en 1030. il se desista, reconnut qu'il avoit failli, & se reconcilia avec le saint évêque.

Canut ou Cnuto fils & successeur de Suein ou Sue-non roi de Danemarc, passa comme lui en Angleterre : pour vanger sa nation des cruautés du roi Ethelred, à qui il fit long-tems la guerre, & à son fils Edmond côté de fer. Enfin après la mort de ce dernier, il demeura seul maître de l'Angleterre l'an 1017. & y régna près de vingt ans. Il étoit Chrétien, & d'usurpateur il devint un roi très-bon & très-sage ; en sorte qu'il mérita le surnom de Grand. Ce fut par les conseils de S. Elnorh ou Egelnorh archevêque de Cantorberi. Ce prelat ayant été moine de Glastemburi, succeda l'an 1020. à l'archevêque Living successeur de S. Elfege ; & deux ans après il alla à Rome, & reçut le pallium du pape Benoît VIII. A son retour, passant à Pavie, il acheta un bras de S. Augustin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichit de cette relique l'église d'Angleterre.

Ce fut donc par ses exhortations, que le roi Canut fit vœu d'aller à Rome pour l'expiation de ses pechez, & l'accomplit comme nous venons de voir. Ce fut par ses conseils qu'il renouvella les loix tant ecclesiastiques que

XIV.
Canut R. de Danemarc & d'Angleterre.

Elog. fac. 6. Benod. p. 447.

Sup. liv. LVIII. n. 31.

Tr. 9. conc. p. 914. civiles : comme il paroît par le recueil , qui en reste contenant plusieurs reglemens importans sur les matieres de la religion , conformes à ceux des rois precedens. Ce fut encore par le conseil de l'archevêque , que le roi Canut étendit ses liberalitez sur les églises étrangères : comme on voit par celle de Chartres, où il envoya une somme considerable, du tems de l'évêque Fulbert, qui l'en remercia par une lettre, & employa cet argent à rebâtir son église, qui avoit été brûlée. L'archevêque Egelnoth mourut l'an 1038. & est compté entre les saints.

Adam Bram. II. c. 38. Le roi Canut emmena en Danemarck plusieurs évêques d'Angleterre, dont il mit Bernard en Sconie ou Schonen, Gerbrand en Zelande, Reinher en Finlande. Unuan archevêque de Breme reçut bien l'évêque Gerbrand; mais il l'obligea à le reconnoître pour son supérieur, & à lui promettre fidelité. L'ayant pris en amitié, il se servit de lui pour envoyer au roi Canut des députez avec des presens : le congratulant des victoires qu'il avoit remportées en Angleterre, mais le reprenant de ce qu'il avoit osé en enlever ces évêques. Le roi Canut prit en bonne part la reprimande, & vécut si bien depuis avec l'archevêque, qu'il ne faisoit rien que par son avis : jusques là qu'il fut le médiateur de la paix entre ce prince & le roi Conrad le Salique.

X V. Saint Olaf R. de Norvege. p. 40. Le roi Canut fut continuellement en guerre avec Olaf roi de Norvege, prince juste toutefois, & zélé pour la religion chrétienne. Il s'appliqua particulièrement à purger la Norvege des devins, des magiciens & des enchanteurs, dont elle étoit pleine; & il avoit auprès de lui des évêques & des prêtres venus d'Angleterre, qui l'aidoient par leur doctrine & leurs conseils. Les

plus distinguez pour la science, & pour la vertu étoient Sigefroi, Grimquil, Rodulfe & Bernard : qui par l'ordre du roi Olaf allèrent prêcher l'évangile en Suede, en Gothie, & aux isles qui sont au delà de la Norvege. Ce prince envoya aussi des députez à l'archevêque Unuan avec des presens : le suppliant de recevoir favorablement ses évêques, & de lui en envoyer de sa part, pour affermir la religion en Norvege.

En même tems regnoit en Suede un autre Olaf nouveau chrétien, dont le roi de Norvege avoit épousé la fille, & qui n'étoit guère moins zélé que son gendre pour la religion chrétienne. Il fit de grands efforts pour faire abattre le temple d'idoles, qui étoit à Upsal, au milieu de son royaume ; & les payens craignant qu'il n'en vînt à bout, convinrent avec lui, que puisqu'il vouloit être chrétien, il choisît le meilleur pays de la Suede pour y établir une église & l'exercice de sa religion : sans faire violence à personne, pour quitter le service des dieux. Le roi fort content de ce traité, fonda une église & un siège épiscopal dans la Gothie occidentale, proche du Danemarc & de la Norvege. Ce fut à Scaren, ville alors tres-grande, à present peu considerable, où à la priere du roi de Suede Turgot fut ordonné premier évêque par l'archevêque Unuan ; & il s'acquitta si bien de son ministère, qu'il convertit à la foi deux peuples celebres des Goths. Le roi Olaf de Suede fit baptiser sa femme & ses deux fils Emond & Anond, & il fit donner à ce dernier le nom de Jacques au baptême : ce prince tout jeune qu'il étoit surpassa en sagesse & en pieté tous ses predecesseurs, & aucun roi ne fut si agréable aux Suedois que fut Anond.

Cependant Olaf roi de Norvege fut chassé de son

royaume par la faction des seigneurs , dont il avoit fait mourir les femmes , à cause de leurs malefices. Le roi Canut , qui lui faisoit toujours la guerre , se prevalut de cette revolte , & fut reconnu roi de Norvege : ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des rois de Danemarck. Olaf mettant toute son esperance en Dieu , entreprit de se rétablir , pour reprimer l'idolatrie ; & par le secours du roi de Suede son beau-pere , & des insulaires , il assembla une grande armée , & reconquit son royaume. Alors il crut que Dieu l'avoit rétabli , afin de ne plus pardonner à personne , qui voulût demeurer magicien , ou qui refusât de se faire chrétien. Il y réussit pour une grande partie : mais quelque peu de magiciens qui restoient , le firent mourir secretement , tant pour vanger les autres ; que pour faire plaisir au roi Canut. Ainsi mourut le roi Olaf de Norvege , & fut regardé comme martyr. On l'enterra avec honneur à Drontheim capitale du royaume : il se fit à son tombeau grand nombre de miracles , & il fut depuis en grande veneration à tous les peuples voisins. Il mourut l'an 1028. le vingt-neuvième de Juillet , jour auquel l'Eglise honore sa memoire.

*Martyr. R. 29.
Jul.*

Adam. c. 44.

Vers le même tems , un Anglois nommé Volfred , étant entré en Suede , commença à prêcher l'évangile avec une grande confiance , & convertit plusieurs païens. Il osa même dans leur assemblée maudire leur idole , nommée Torstan , & ayant pris une cognée , il la mit en pieces. Aussi-tôt les barbares le percerent de mille coups , & après avoir déchiré son corps , & s'en être joüez long-tems , ils le jetterent dans un marêt.

2. 425

L'archevêque Unuan profitant de la paix solide entre
les

les Slaves & les Saxons d'outre l'Elbe, rétablit la métropole de Hambourg, ruinée par les Normans en 845. & y rassembla une grande multitude d'habitans & de clercs. Il y demouroit souvent, jusques à y passer la moitié de l'année, & y donnoit rendez-vous au roi Canut & aux princes des Slaves. Enfin après avoir gouverné son église pendant seize ans, & s'être dignement acquitté de sa mission chez les infideles: il mourut le vingt-septième de Janvier 1029. & eut pour successeur Libentius II. neveu du premier, grand prévôt de la cathédrale. Il fut élu par la faveur de l'impératrice Gisele, reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad, & le pallium du pape Jean XIX. mais il ne tint le siege de Breme & de Hambourg que quatre ans.

A C. P. le patriarche Alexis fit une constitution avec le concile des évêques qui se trouvoient à la cour nommée *synodos endemoûsa*, par laquelle ils reglerent divers points de discipline. Premièrement plusieurs évêques faisoient retomber sur les métropolitains les charges de leurs diocèses; & pour en éviter le payement, détournoient leurs revenus, & s'absentoient eux-mêmes. Je croi qu'il s'agit des contributions que l'empereur prenoit sur les évêques, comme nous avons vû; & que l'on rendoit les métropolitains responsables des nonvaleurs de leur province. Pour remedier à ce désordre, il est ordonné, que les métropolitains établiront des économes dans les diocèses, dont leur est venu la perte, jusques à ce qu'ils en soient indemnisés; & que dans les diocèses, dont ils craignent pareil dommage, par la negligence ou la malice des évêques: ils établiront des commissaires, pour prendre connoissance avec les évêques du revenu des églises, en faire rendre compte tous

AN. 1027.

Sup. liv. XLVIII.

n. 32.

c. 44.

c. 45.

XVI.

Constitution du
parr. Alexis.Jus Græco-Rom.
lib. 4 p. 250.Post. Zonar. p. 786
v. Sup. XXVIII.
n. 19.

Sup. liv. ZVI.

n. 22.

AN. 1027.

les ans, & employer le revenant-bon à l'indemnité du métropolitain, ou le conserver à l'église.

On se plaint encore des évêques, qui dissipoient les biens de leurs églises, qui prenoient des terres à ferme, & se mêloient indignement d'affaires temporelles ; & on les menace de déposition, s'ils ne se corrigent. On se plaint de ceux qui se dispensoient d'assister aux conciles provinciaux, sans excuse legitime ; & de ceux qui entreprenoient sur les droits de leurs confreres, en ordonnant des clercs étrangers. On défend aux clercs de passer d'une province à l'autre, sans permission par écrit de leur évêque. Ce qui regardoit principalement C. P. où venoient de tous côtez des clercs coupables ou innocens, ordonnez ou non ; & y faisoient impunément leurs fonctions.

On recommande d'observer les bornes de la juridiction ecclesiastique: savoir, que les differends des clercs ou des moines entre eux soient jugez par l'évêque : ceux des évêques par le métropolitain, ou en cas de recusation, par le patriarche & son concile : avec défense expresse à tous clercs ou moines de s'adresser à des juges seculiers, suivant les ordonnances des empereurs mêmes ; & nonobstant le privilege prétendu par les monasteres imperiaux.

La seance des évêques est réglée suivant le rang de leurs métropolitains. Enfin on condamne l'abus des oratoires domestiques, où les personnes puissantes affectoient de faire sonner, d'assembler le peuple, de célébrer l'office, & même des baptêmes : sous pretexte qu'on y avoit planté une croix par l'autorité du patriarche, ou de l'évêque. On défend aux évêques de donner de telles permissions, & aux prêtres sous peine

de déposition de célébrer en ces oratoires autre office que la messe , & encore aux jours de fête : menaçant d'anathème les laïques , qui refuseront de s'y soumettre. Cette constitution porte les noms de vingt-deux métropolitains & de neuf archevêques , par lesquels elle fut acceptée. Elle étoit scellée en plomb à l'ordinaire , & datée du mois de Janvier de l'an 6536. qui est l'an 1027.

Cette constitution parle aussi des monasteres donnez à des étrangers. On rapportoit le commencement de cet abus aux Iconoclastes , particulièrement à Constantin Copronyme , ce mortel ennemi des moines. Après l'extinction de cette herésie , leurs biens leur furent rendus : toutefois les empereurs & les patriarches s'accoutumerent à donner des monasteres & des hôpitaux à des personnes puissantes & charitables : non pour en profiter , mais pour les rétablir , quand ils tomboient en ruine , pour en être les bienfauteurs & les protecteurs. Ce fut un pretexte , pour donner ensuite ces maisons absolument : premierement les moindres , puis toutes generalement , soit à des évêques , soit à des laïques , à des hommes mariez , à des femmes , à des payens mêmes. Ces donations se faisoient à vie , & quelquefois pour deux personnes de suite. On donnoit à des hommes des monasteres de femmes , & à des femmes des monasteres d'hommes ; & une même personne en avoit quelquefois plusieurs. Ces donataires , que l'on nommoit Charistocaires , jouissoient de tous les revenus , sans en rendre compte ; & souvent negligeoient les reparations des églises & des bâtimens , l'entretien du service divin , les aumônes accoutumées , & même la subsistance des moines : qui faute du necessaire tomboient

XVI.
Monasteres en
commande.
Jo. Antioch. 10.
1. Monum. Gr.
Cotel. p. 170.

AN. 1027. dans le relâchement. Ils étoient les maîtres des abbez, & les obligeoient à recevoir tels moines qu'il leur plaisoit : ou à loger dans le monastere des seculiers, presqu'en aussi grand nombre que les moines.

Les évêques donc qui se trouverent au concile de C. P. du mois de Janvier 1027. se plaignirent que ces Charistiaires tournant à leur profit les revenus des monasteres les reduisoient à une ruine totale, & les changeoient en habitations seculieres, parce que la pauvreté obligeoit les moines à les abandonner. C'est pourquoi le concile permit aux moines de se pourvoir contre les Charistiaires, pour les obliger à reparer le tort qu'ils avoient fait au monastere, ou pour leur en ôter entièrement la jouissance : ordonnant toutefois de ne s'adresser pour ce sujet qu'au concile du patriarche, & non aux juges seculiers.

Dans une autre constitution du mois de Novembre, indiction onzième, qui est la même année 1027. le patriarche Alexis défend aux Charistiaires de faire passer leurs monasteres à d'autres. Car il y en avoit qui les vendoient comme des biens profanes. Il défend à toute personne, de quelque condition qu'elle soit, de posséder un monastere de l'autre sexe. Il défend aussi les alienations des fonds dépendans des monasteres, sinon par l'autorité du patriarche ou du métropolitain. Enfin les évêques qui ont reçu des monasteres de la liberalité des métropolitains, seront obligez de les leur rendre, quand les métropoles se trouveront reduites à l'indigence par les contributions necessaires pour les besoins de l'état. Cette constitution fut luë en presence de seize métropolitains & de cinq archevêques: la date est du mois de Novembre, in diction onzième la même année 1027.

L'année suivante l'empereur Constantin mourut, après AN. 1028.
 avoir regné cinquante ans avec son frere, & trois ans seul : XVIII.
 ne songeant qu'à son plaisir. Il étoit tout occupé de Mort de Constantin. Romain
 courses de chevaux, entouré de bouffons & de plaifans, & Argyre empereur.
 donnoit les gouvernemens & les emplois à des eunuques Cedr. p. 719.
 yvrognes & à d'autres personnes indignes. Il tomba subitement p. 722.
 malade le neuvième de Novembre, l'an du monde
 6537. de J.C. 1028. & se voyant abandonné des medecins,
 il songea à se choisir un successeur. Il fit venir le patrice
 Romain Argyre, & lui dit : Choisissez de quitter votre
 femme, & d'épouser une de mes filles, ou d'a-
 voir les yeux crevez. Romain étoit fort embarrassé :
 mais sa femme pour le tirer de ce peril, se fit couper
 les cheveux, & entra en religion. L'empereur Constan-
 tin avoit trois filles, dont l'aînée nommée Eudocie se
 fit religieuse : Theodora, qui étoit la troisième, refusa
 d'épouser Romain Argyre, soit à cause de la parenté,
 soit parce que sa femme vivoit encore. Mais la se-
 conde, nommée Zoë, accepta volontiers ce mariage.
 La question de la parenté fut agitée & décidée par le
 patriarche Alexis avec son clergé. Romain & Zoë re-
 çurent la benediction nuptiale : il fut déclaré empereur,
 & Constantin mourut trois jours après âgé de soixante
 & dix ans.

Romain Argyre en regna cinq & demi. Il étoit d'une Caug. famil. p. 154.
 famille ancienne & illustrée par plusieurs grandes di-
 gnitez, & il fit beaucoup de bien pendant son regne.
 Sachant que la grande église de C. P. dont il avoit été
 économe, n'avoit pas assez de revenu, il lui assigna
 quatre-vingt livres d'or par an sur le tresor imperial.
 Il éleva trois syncelles à la dignité de metropolitains :
 mettant à Ephese Cyriaque frere du patriarche, à Cyzi-

AN. 1028. que Demetrius, avec lequel avant que d'être empereur, il étoit lié d'une amitié particuliere, & Michel parent de Demetrius à Euchaïte. Il soulagea dans leurs besoins plusieurs personnes tombées dans la pauvreté, particulièrement des ministres de l'église; il fit de grandes aumônes pour le repos de l'ame de l'empereur son beau-pere, & donna des biens ou des honneurs à ceux que ce prince avoit maltraitez.

XIX.
Fin de Fulbert
de Chartres.

*Glab. lib. 111.
c. 9.
Ap. Fulb. ep.
106. al. 50.*

Ep 52

L'an 1029. l'église de France perdit une de ses plus grandes lumieres, Fulbert évêque de Chartres. Il s'étoit attiré la colere de la reine Constance, en s'opposant au desir qu'elle avoit de faire couronner roi Robert son dernier fils, au prejudice de Henri qui étoit l'ainé; & que le roi son pere vouloit faire reconnoître roi. Pour exclure Henri, on l'accusoit d'être dissimulé, paresseux, mou, capable de negliger ses droits comme son pere; & on pretendoit que son frere avoit toutes les bonnes qualitez contraires. Fulbert étoit pour Henri, suivant l'intention du roi: quoiqu'il fût bien averti que plusieurs évêques l'en blâmoient en secret, & que plusieurs en prenant un tiers parti, étoient d'avis de ne couronner ni l'un ni l'autre du vivant du pere. Enfin la volonté du roi prévalut, & Henri fut couronné à Reims le jour de la Pentecôte, quatorzième de Mai l'an 1027. mais Fulbert s'excusa de se trouver à son sacre, pour ne pas s'exposer inutilement à la colere de la reine.

Fulbert mourut l'an 1029. le dixième d'Avril, laissant plusieurs disciples & quelques écrits, entre autres des lettres au nombre de plus de cent: mais courtes pour la plupart, à cause, comme il le dit souvent, de la multitude de ses occupations. Outre celles dont j'ai parlé, en voici qui me paroissent remarquables. La

premiere qui est une lettre dogmatique, où en expli- ^{Ep. 1. p. 2.}
quant les principaux points de la religion Chrétienne,
il dit, que l'eucharistie n'est pas le symbole d'un vain
mystere, mais par l'operation du S. Esprit le vrai corps
de J. C. Et ensuite : Il n'est pas permis de douter, que ^{p. 10.}
celui qui a tout fait de rien, ne change par la même
puissance la matiere terrestre en la substance de J. C.

Dans la seconde lettre, Fulbert répond à une con- ^{Ep. 2.}
sultation touchant l'usage qui s'observoit alors en plu-
sieurs églises, que le prêtre, à son ordination, recevoit
de l'évêque une hostie consacrée, qu'il devoit consu-
mer peu à peu, en prenant tous les jours une particule
quarante jours durant. Je croyois, dit-il, que cet usage
fût établi dans toutes les églises, enforte que personne
ne dût en être surpris : car les évêques de nôtre provin-
ce l'observent tous. Il parle du país de sa naissance.
Puis il raconte un fait, qui lui avoit donné occasion de
chercher la raison de cette coutume. Un prêtre ayant
reçu à son ordination l'hostie de la main de l'évêque,
l'envelopa dans un parchemin destiné à cet usage, qu'il
ouvroit tous les jours en celebrant la messe, & en pre-
noit une petite partie proportionnée au nombre des
jours. Il arriva une fois, qu'ayant dit la messe, en
pliant les ornemens & le corporal, il oublia le parche-
min où étoit l'hostie ; & le lendemain l'heure de la
messe étant venuë, il ne la trouva plus, quelque mou-
vement qu'il se donnât pour la chercher. L'évêque
l'ayant appris, ordonna à tous les freres de faire peni-
tence pour lui ; & lui en imposa à lui-même une severe.

Je pris cette occasion de demander à l'évêque, s'il ne
jugeroit pas à propos, sans prejudice de la religion, de
consommer l'hostie toute entiere le premier ou le second

jour : voyant qu'on ne pouvoit sans peril la prendre peu à peu pendant si long-tems , & qu'il y avoit peu de prêtres capables d'en prendre un si grand soin. Il répondit , que cette ceremonie representoit les apparitions de J. C. à ses disciples pendant quarante jours après sa resurrection. Car pour aider leur foi encore foible , il ne se contenta pas de se montrer une fois à eux : mais avant que de les envoyer dans le monde , il les fortifia pendant quarante jours de la vuë de son corps , comme d'une nourriture celeste. Ainsi l'évêque qui tient la place de J. C. étant prêt à envoyer les prêtres au peuple qui lui est soumis , leur donne l'eucharistie pour quarante jours , afin de les faire souvenir de cette conduite du Sauveur. C'est ce que rapporte Fulbert ; & on trouve encore la même observance marquée dans un pontifical de l'église de Soissons , écrit avant six cens ans , où on lit ces paroles après la ceremonie de l'ordination : Les prêtres doivent recevoir de l'évêque des particules du corps de Nôtre-Seigneur , pour en communier pendant quarante jours : à l'exemple de N. S. J. C. qui conversa quarante jours avec ses disciples après sa resurrection. On trouve toutefois dans un ancien ordre Romain , que les nouveaux prêtres ne communioient que pendant sept jours , de l'hostie qu'ils avoient reçue de l'évêque. Ce qui suffisoit pour montrer l'unité du sacrifice de l'évêque & du prêtre : qui est encore une raison rapportée par Fulbert.

*Martene de An-
tiq. rit. 10. 2. p.
322. 326.*

p. 14.

Ep. 52.

Dans une autre lettre il répond ainsi à un prêtre qui l'avoit consulté : Je vous conseille , pour le plus sur , de vous abstenir de celebrer la messe , plutôt que de la dire , sans avoir au moins deux ou trois assistans. Quant à l'offrande , on peut dire que ceux pour qui nous sacri-
fions ,

fions , offrent à Dieu par nos mains le sacrifice de loüange. Il répond à une autre consultation sur un prêtre, *Ep. 83* convaincu d'avoir célébré la messe sans communier , qu'il en faut exactement rechercher la cause. Si c'est par erreur contre la foi , ou pour quelque autre crime absolument mortel , il faut le déposer ; si c'est pour yvresse ou impureté , comme ce sont aussi des pechez mortels , quoique plusieurs prêtres l'ignorent ou feignent de l'ignorer : il faut l'interdire & le châtier par l'abstinence , jusques à ce qu'il soit corrigé. Si c'est par dégoût , à cause de la fréquente celebration : il faut le priver de la communion pendant un an entier , suivant le concile de Toledé. Si c'est une crainte excessive pour une faute legere : il faut le corriger avec charité suivant le capitulaire. Si c'est une maladie d'estomac ou de cerveau : il doit s'abstenir du ministere , jusques à ce qu'il recouvre la santé. Dans une autre lettre il dit : *Ep. 79.*

Quant au divers nombre de pseaumes , que quelques-uns ajoutent dans le tems du jeûne , à la fin de chacune des heures canoniales , je n'en trouve point de regle ; & j'estimerois ces pseaumes superflus , s'ils n'étoient autorisez par la dévotion de ceux qui les disent. Outre les lettres de Fulbert , nous avons de lui quelques sermons , particulièrement contre les Juifs , & sur la nativité de la sainte Vierge : dont il institua la fête dans son diocèse. Entre ses sermons on trouve quelques regles de penitences canoniques pour les plus grands crimes. *p. 167.*

Après la mort de Fulbert , le roi Robert fit élire évêque de Chartres Thierrî , qui fut ordonné par Leothéric archevêque de Sens : nonobstant l'opposition des chanoines de Chartres qui avoient élu leur doyen , &

AN. 1029.

*Ap. Fulb. ep. 131.**Ep. 132.**Ep. 133.*

X X.
Dedicace de
S. Agnan d'Or-
leans.

Holg. p. 73.

lui en avoient notifié l'élection à lui & au roi. Ils en écrivirent à cet archevêque, pour se plaindre de son procédé & de la contravention aux canons. Ils en écrivirent aussi à Guerin évêque de Beauvais, à Odolric d'Orleans, & à Arnoul archevêque de Tours : se plaignant de leur archevêque & du roi, qui vouloient leur donner pour évêque, malgré eux, un homme indigne & ignorant. Sachez ajoutent-ils, que le comte Eudes ne le recevra jamais dans sa ville, que vous n'ayez examiné s'il doit être reçu ; & ne craignez point de manquer à la fidélité que vous devez au roi, vous ne la lui pouvez mieux témoigner qu'en l'obligeant à corriger les desordres de son royaume. Enfin ils écrivirent à saint Odilon de Clugny, craignant qu'il ne persuadât au comte de Chartres, de s'accommoder avec Thierry : mais tous leurs efforts furent inutiles, & Thierry demeura évêque de Chartres.

Il assista en cette qualité à la dédicace de l'église de saint Agnan d'Orleans, que le roi Robert fit faire cette année 1029. avec grande solennité. Cette église avoit quarante-deux toises de long, douze de large, dix de haut, cent vingt-trois fenêtres. Il y avoit dix-neuf autels, dont le principal fut dédié à saint Pierre : la châsse de saint Agnan étoit d'argent, ornée par devant d'or & de pierreries. A cette dédicace se trouverent par l'ordre du roi trois archevêques, Gauslin de Bourges, Leotheric de Sens & Arnoul de Tours : avec cinq évêques, Odolric d'Orleans, Thierry de Chartres, Bernier de Meaux, Guerin de Beauvais & Raoul de Senlis ; saint Odilon de Clugny y assista aussi, & plusieurs autres hommes de mérite, avec lesquels le roi aimoit à s'entretenir. Le roi porta sur ses épaules la

châsse de saint Agnan, & après la ceremonie il se mit à genoux devant le grand autel, se dépoüilla de sa pourpre, & fit publiquement une priere d'action de graces.

AN. 1030.

Entre autres offrandes qu'il fit à cette église de saint Agnan, il lui laissa après sa mort, sa chapelle, qui consistoit en ce qui suit. Dix-huit belles chapes, deux livres d'évangiles garnis d'or, deux d'argent, deux autres petits avec un messel d'Ostremer garni d'yvoire & d'argent, douze reliquaires d'or, un autel orné d'or & d'argent, avec un onyx au milieu, trois croix d'or, la plus grande du poids de sept livres. Cinq cloches, dont l'une pesoit deux mille six cens, qu'il avoit fait baptiser solennellement & nommer Robert. Ce sont les paroles du moine Helgaud, qui montrent que dès lors on nommoit baptême la benediction des cloches; & il remarque qu'on y employoit l'huile & le chrême.

Les deux fils de ce bon prince, irrités par les mauvais traitemens de leur mere, s'accorderent à prendre les armes contre lui & à piller ses terres. Le jeune roi Henri se saisit de Dreux, & Robert son frere d'Avalon & de Beaune. Le roi marcha contre lui en Bourgogne avec des troupes; & consulta l'abbé Guillaume à Dijon, sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, se recommandant lui & ses enfans à ses prieres. Le saint abbé lui répondit: Vous devez, seigneur, vous souvenir des chagrins que vous avez donnez en votre jeunesse à votre pere & à votre mere, & considerer que Dieu permet que vos enfans vous traitent de même. Le roi souffrit patiemment cette remontrance, se reconnoissant coupable; & après quelque degât dans l'une &

Glab. III. hist.
c. 2.

AN. 1030. l'autre province , il fit la paix avec ses enfans.

XXI.

Fin de l'abbé
Guillaume de
Dijon.

Vita n. 29. fac.
6. A. B. Ben. p.
334.

C'étoit en 1030. & la même année l'abbé Guillaume , au retour d'Italie, visita le monastere de Gorze, qu'il avoit autrefois reformé comme plusieurs autres.

Puis il vint à Fescam, où il tomba malade ; & vers la fête de Noël, sentant que sa fin étoit proche, il assembla les freres & regla avec eux ce qu'il y avoit à faire dans tous les monasteres dont il avoit la conduite. Il demanda le viatique, puis demeura toute l'octave sans parler , levant seulement les yeux au ciel. Enfin il mourut le vendredi jour de la Circoncision premier de Janvier l'an 1031. indiction quatorzième, âgé de soixante & dix ans : quarante ans depuis son arrivée d'Italie

Vita n. 24.

en France. Il gouvernoit environ quarante monasteres , dans lesquels il y avoit plus de douze cens moines : qui étoient fermement persuadez , que tant qu'ils suivroient ses instructions, ils n'avoient rien à craindre en ce monde & ne manqueroient de rien. Entre ces monasteres, il ne faut pas oublier celui de Frutare au diocese d'Yvrée , que ses freres & lui fonderent de leur patrimoine, & dont il fit confirmer les privileges par le pape Benoît VIII. dans un concile de plus de quarante évêques , tenu à Rome le troisième de Janvier

80. 9. conc. p.
834. fac. 6. B.
p. 340.

1015. L'abbé Guillaume forma grand nombre de disciples : plusieurs abbez & plusieurs évêques Italiens quitterent leurs sieges pour vivre sous sa conduite, & plusieurs moines qu'il avoit élevez devinrent ensuite abbez ou évêques.

XXII.

Mort de Robert.
Henri roi.

Helgard. p. 76.

La même année 1031. le roi Robert à son retour de Bourgogne , passa le carême en pelerinages à saint Estiene de Bourges, à saint Mayeul, à saint Julien de Brioude, à saint Antonin, à saint Geraud d'Aurillac, &

à d'autres lieux de piété : puis il revint à Bourges pour le dimanche des Rameaux , & de là à Orléans célébrer la fête de Pâque. En ce voyage il fit quantité d'offrandes aux lieux saints , & répandit de grandes aumônes. On dit même qu'il guérit plusieurs malades , en faisant sur eux le signe de la croix. Enfin il mourut à Melun le mardi vingtième de Juillet , âgé de soixante ans , dont il avoit régné trente-trois depuis la mort de son pere. Il fut porté à Paris & enterré à saint Denys , mais sans épitaphe ni aucun ornement à son tombeau : l'image de pierre qui s'y voit aujourd'hui , n'ayant été faite que plusieurs siècles après. Son fils Henri déjà sacré quatre ans auparavant , en regna encore vingt-neuf.

AN. 1031.

Gauvain archevêque de Bourges , étoit mort l'année précédente 1030. après avoir tenu le siège dix-sept ans , & Aimon , de la maison des seigneurs de Bourbon , lui avoit succédé. Il tint un concile le premier jour de Novembre 1031. ou assisterent avec lui Estienne évêques du Pui , Rencon de Clermont , Raimond de Mende , Emile d'Albi , & Deus-dedit de Cahors. Il nous reste de ce concile vingt-cinq canons : dont le premier porte , que dans toutes les églises soumises à ces évêques , le nom de saint Martial docteur de l'Aquitaine , ne sera plus proposé entre les confesseurs , mais entre les apôtres : comme le saint siège de Rome & plusieurs anciens peres l'ont défini. En effet , le pape Jean XIX. avoit envoyé une lettre sur ce sujet , adressée à tous les évêques , les abbez & les autres fideles de toute la Gaule , & elle fut lue en ce concile. Deux ans devant , c'est-à-dire , l'an 1029. on avoit décidé de même en faveur de l'apostolat de saint Martial , dans un concile de Limoges ; & Jourdain , qui en étoit évêque , avoit

XXIII.
Concile de
Bourges.

10. 9. p. 864.

10. 9. conc. p.
687. B.

AN. 1031. défendu sous peine d'anathême , de plus agiter cette question dans son diocèse.

- a. 8. On ordonna encore au concile de Bourges , que les enfans illegitimes , principalement des prêtres & des autres clercs , ne seroient point admis dans le clergé ; & que ceux qui y étoient déjà , ne seroient point promus aux ordres superieurs. Que les serfs ou les affranchis , n'entreroient point dans le clergé , qu'ils n'eussent reçu de leurs seigneurs une entière liberté. Défense de faire des voitures le dimanche , soit par charroi , soit par bêtes de somme , sinon en grande nécessité. Défense aux seculiers , de pretendre droit de fief sur les prêtres , pour les biens ecclesiastiques , que l'on appelloit fiefs presbyteraux. On traita aussi dans ce concile , de la paix que l'on vouloit établir , pour arrêter le cours des guerres particulieres.
- a. 9.
- a. 15.
- a. 22.

XXIV.
Conc. de Limoges S. Martial.
22. 2. p. 869.

Le Jeudi dix-huitième du même mois de Novembre 1031. on tint un concile à Limoges , où l'archevêque Aimon presida , & neuf évêques y assisterent : savoir , les cinq qui avoient été au concile de Bourges ; & de plus Jourdain de Limoges , Isembert de Poitiers , Arnaud de Perigueux , Rohon d'Angoulême. L'évêque Jourdain fit l'ouverture de la premiere session , en se plaignant des violences que les seigneurs de son diocèse commettoient contre l'église & contre les pauvres : sans vouloir écouter les propositions de paix. Tous les évêques dirent , que ceux qui troubloient ainsi l'église , étoient dignes d'anathême. Alors Odolric abbé de S. Martial de Limoges , qui étoit assis auprès de l'évêque , & revêtu des ornemens sacerdotaux , se leva au milieu des évêques , & quand on eut fait silence , il dit : Je vous prie , venerable évêque , qu'avant que l'on trait-

te d'aucune affaire, on termine la question de l'apostolat de S. Martial, pour laquelle principalement nous avons procuré vous & moi la convocation de ce concile. Jourdain évêque de Limoges dit : Comme cette vérité a été autorisée, premièrement par le pape, ensuite par le concile de Bourges, tenu le premier jour de ce mois de Novembre, où je n'étois pas présent : je veux aussi que la question soit ici maintenant décidée, en ma présence, pour finir la dispute par ce troisième jugement.

Engelric chanoine du Puy, estimé fort docte, se leva, & dit : Une infinité d'ignorans disent, qu'il n'est point apôtre, parce qu'il n'est point du nombre des douze : mais S. Jérôme dit, que tous ceux qui avoient vû le seigneur en sa chair, & qui prêchèrent ensuite son évangile, furent nommez apôtres ; & ceux que les apôtres avoient ordonnez, comme Epaphrodite, Silas & Judas. On apporta dans le concile le commentaire de saint Jérôme, sur l'épître aux Galates, & on verifica le passage.

Azenaire abbé de Massiac & de Fleury, qui étoit venu avec l'archevêque de Bourges, dit qu'à la cour & dans tous les monasteres de France, il avoit toujours vû nommer saint Martial entre les apôtres : mais que le roi Robert lui ayant donné cette abbaye en Berri, il y avoit trouvé un autre usage, & l'avoit corrigé. Car, ajouta-t-il, allant à Jerusalem, & me trouvant à C. P. le samedi de la Pentecôte, j'entendis que les Grecs dans leurs litanies nommoient S. Martial entre les apôtres. Odolric abbé de S. Martial de Limoges, dit encore : Autrefois lorsque j'étudiois à S. Benoît en France, sous le savant Abbon ; je trouvai que la coutume y étoit

AN. 1031.

p. 873.

de nommer S. Martial entre les apôtres, & de même sous Gauvain son successeur. Mais du tems du roi Robert, Hugues mon predecesseur étant à la cour à Paris, il s'éleva sur ce sujet une dispute, entre les François & les Limousins, à laquelle je fus present. Les Limousins disoient : Vous ne faites pas bien de nommer S. Martial le dernier des apôtres : nous faisons mieux de le nommer le premier des confesseurs. L'archevêque Gauvain soutint l'opinion des François, disant que S. Martial devoit être reconnu apôtre ; puisqu'il étoit né de la race d'Abraham, parent de S. Pierre & de S. Estienne, disciple du seigneur : baptisé par son ordre & de la main de S. Pierre, ordonné évêque par J. C. même le jour de son ascension ; & envoyé par lui dans les Gaules, après avoir reçu le S. Esprit avec les apôtres, le jour de la Pentecôte. Ce discours de l'archevêque fut approuvé du roi & de tous les assistans.

On voit ici le fondement de cette opinion, touchant l'apostolat de S. Martial. C'étoit une histoire de sa vie composée sous le nom d'Aurelien son disciple, où se trouvent tous ces faits ; mais qui étoit inconnue avant le dixième siècle, & que tous les savans reconnoissent aujourd'hui pour apocryphe. Ce que nous savons de plus certain touchant S. Martial, est le peu qu'en dit Gregoire de Tours : savoir qu'il fut envoyé en Gaule par le pape avec S. Denys & les autres premiers évêques, vers l'an 250. qu'il fut évêque de Limoges, & y prêcha l'évangile avec grand succès : enfin qu'il étoit honoré comme confesseur.

*Greg. i. hist. Fr. c. 31.**Glor. conf. c. 27.**Sup. liv. VI. c. 42.**Tilm. 10. 4. p. 475.**conc. p. 874.*

Gerauld abbé de Solignac se leva ensuite dans le concile de Limoges, & dit : Nous avons chez nous de tres anciens livres où S. Martial est nommé apôtre ;
mais

mais la négligence des ecclesiastiques l'a fait mettre depuis entre les confesseurs : croyant lui faire plus d'honneur en le mettant le premier entre ceux-ci , que le dernier entre les apôtres. Un savant clerc d'Angoulême dit entre autres choses : Il y a plusieurs années qu'il vint chez nous deux moines du mont Sinai , savants & vertueux , l'un nommé Simeon , l'autre Cosme. Je leur demandai si les Orientaux connoissoient saint Martial ; & ils répondirent tout d'une voix , qu'ils le connoissoient pour apôtre & pour un des soixante & douze disciples. Plusieurs autres parlerent encore dans le concile , alleguant en general d'anciens livres & une ancienne tradition : mais sans specifier aucun tems precis , & se fondant toujours sur les pretendus actes de saint Martial , dont personne ne contestoit l'autorité. Après de longs raisonnemens sur ce sujet , Aimon archevêque de Bourges dit : Nous fîmes lire , il y a quinze jours , dans le concile de Bourges , la lettre du pape Jean , envoyée à tous les évêques des Gaules ; & tous les doctes qui y étoient approuverent ce qu'elle contient , & que vous avez institué. Ensuite Jourdain évêque de Limoges , raconta ce qui s'étoit passé au concile tenu en 1029. & tous se trouvant du même avis , les évêques se leverent pour aller celebrer la messe dans l'église de saint Sauveur : car on tenoit le concile dans la cathedrale dédiée à saint Estienne. L'archevêque de Bourges officia à la priere de l'évêque de Limoges ; & après la premiere oraison , il en ajouta une de saint Martial comme apôtre. AN. 1032.

Après l'évangile l'évêque Jourdain prêcha contre les pillages & les violences , exhortant tous les seigneurs à se trouver au concile le lendemain & le troi- X X V.
Paix ordonnée.

AN. 1031. sième jour, pour y traiter de la paix; & de la garder en venant au concile, pendant le séjour & après le retour, sept jours durant: sans s'attaquer l'un l'autre pendant tout ce tems, sous quelque pretexte que ce fût. Ensuite le diacre, qui avoit chanté l'évangile, lut par ordre des évêques & en leur nom, une excommunication contre les chevaliers du diocèse de Limoges, qui refusoient ou avoient refusé, de promettre à leur évêque par serment la paix & la justice comme il l'exigeoit. Cette excommunication étoit accompagnée de maledictions terribles; & en même tems les évêques jetterent à terre les cierges allumez qu'ils tenoient & les éteignirent. Le peuple en fremit d'horreur, & tous s'écrierent: Ainsi Dieu éteigne la joye de ceux qui ne veulent pas recevoir la paix & la justice. L'évêque Jourdain dit au peuple: Cette même malediction vient d'être prononcée au concile de Bourges; & nous souhaittons que la paix s'établisse en Limousin, comme elle s'est établie en Berri. Tous les évêques l'un après l'autre, & l'archevêque le dernier, appuyerent ce discours: déclarant qu'ils entendoient lier ceux que l'évêque de Limoges auroit liez, & benir ceux qu'il auroit benis. Enfin lorsque l'archevêque, en continuant la messe, fut venu à la fraction de l'hostie: il donna, selon la coutume, la benediction solennelle, où il ne manqua pas d'insérer le nom de l'apôtre saint Marcial.

Le lendemain vendredi dix-neuvième de Novembre, on tint la seconde session du concile, où l'archevêque confirma ce qui avoit été déclaré touchant saint Marcial; & prétendit montrer qu'il étoit apôtre à bien meilleur titre, que les évêques des Gaules saint Denys,

saint Saturnin , saint Ursin , saint Austremoine , saint AN. 1031.
Front de Perigueux , saint Julien du Mans : en ce qu'il
avoit reçu de J. C. même son ordination & sa mission.
L'archevêque vouloit prononcer dès lors l'excommuni-
cation contre ceux qui le contesteroient encore : mais
l'évêque de Limoges obtint un delai.

Ensuite l'archevêque fit lire les canons du concile de p. 397.
Bourges , qui furent acceptez par l'évêque de Limoges ,
hors le second , qui ordonnoit de renouveler l'eucha-
ristie tous les dimanches. Il dit , qu'il suffisoit de la
renouveler douze fois l'année , aux principales fêtes ,
qui se rencontrent à peu près de mois en mois. Quant
aux monasteres reguliers , ajouta-t-il , nous nous en ra-
portons à leurs abbez : parce qu'on y observe avec
plus de soin & de propreté tout ce qui regarde le ser-
vice de l'autel , comme je l'ai vu de mes yeux.

On se plaignit au concile que le monastere de Beau-
lieu du diocese de Limoges , avoit pour abbé un clerc
seculier , qui avoit succédé à son oncle par l'autorité des
seigneurs du pais. Les moines de Beaulieu demande-
rent , qu'on leur donnât un abbé regulier : l'abbé secu-
lier fut appelé , il se mit à genoux devant les évêques ,
& les pria lui-même de reformer cet abus ; & l'évêque
de Limoges fut chargé d'y mettre avant Noël un ab-
bé selon la regle.

On demanda si des moines pouvoient quitter un
monastere relâché pour passer à un plus regulier , & il
fut décidé qu'oui : puisque l'abbé même peut quitter
des moines indociles. L'évêque de Limoges rendit té- p. 900.
moignage , que dans son diocese il avoit plusieurs mo-
nasteres bien reglez : savoir saint Martial , saint Mar-
tin , & saint Augustin de Limoges ; Chambon , Soli-

AN. 1031.

p. 302.

gnac , & Uzerche. Il se plaignit toutefois de l'abbé de ce dernier monastere , que l'on accusoit d'y avoir enterré le vicomte d'Aubuzon excommunié & tué en pillant. L'abbé d'Uzerche interrogé sur ce fait , dit à l'évêque de Limoges : Seigneur , on ne vous a pas rapporté la verité. Dieu me garde de recevoir un excommunié sans votre permission : plus nôtre état est élevé , plus nous devons être soumis aux évêques. Je prouve par témoins dignes de foi , que ce vicomte a été porté dans nôtre monastere par ses vassaux à mon insçu. Nous n'avons ni reçu ni enterré son corps , nous l'avons fait reporter de là l'eau sans aucun service divin , & sans qu'il y ait eû aucun clerc present quand ses vassaux l'y ont enterré.

Alors l'évêque de Cahors dit : Dernierement après le concile de Bourges , un chevalier excommunié fut tué dans mon diocèse : quelque priere que me fissent ses amis & ses parens , je ne voulus jamais l'absoudre , pour donner de la crainte aux autres. Ses gens l'enterrent dans une église , sans mon ordre & sans assistance de prêtre. Le matin on trouva son corps jetté nud sur la terre , assez près du cimetiere , quoique le tombeau fût en son entier ; & ses gens l'ayant ouvert , n'y trouverent que les draps dont il étoit enveloppé. Ils y remirent le corps , & par dessus quantité de terre & de pierres. Mais le lendemain ils trouverent encore le corps jetté & le sepulcre entier : ce qui arriva jusques à cinq fois. Enfin ils enterrent ce corps loin du cimetiere , & les seigneurs épouvantez jurèrent la paix comme nous souhaitions.

Odolric abbé de saint Martial dit aux évêques : Si les seigneurs de Limousin s'opposent à votre dessein

d'établir la paix, que ferez-vous ? Les évêques le prièrent de leur donner conseil, & il ajouta : Jetez sur tout le Limousin une excommunication generale : enforte qu'on ne donne la sepulture à personne, sinon aux clercs, aux pauvres mandians, aux passans, aux enfans de deux ans & au dessous. Que l'office divin se fasse en cachette dans toutes les églises : mais qu'on donne le baptême à ceux qui le demanderont. Vers l'heure de tierce on sonnera les cloches dans toutes les églises, & tous prosterneront sur le visage, prieront pour la paix. On donnera la penitence & le viatique à la mort. On dépouillera les autels dans toutes les églises, comme le vendredi saint, & on couvrira les croix & les ornemens. On ne revêtera les autels que pour les messes, & elles se diront à huis clos. Pendant cette excommunication personne ne se mariera : personne ne se saluera par le baiser : personne ne mangera de chair ni d'autres viandes, que celles dont on use en Carême : personne ne se coupera le poil. Tout cela jusques à ce que les seigneurs obéissent au concile.

On demanda, si on recevroit l'obéissance d'un ou deux seigneurs, sans les autres ; & il fut décidé qu'oùï, parce qu'on doit toujours recevoir les pecheurs à penitence. La terre de ce particulier, ajouta-t-on, sera donc en liberté, tandis que les autres seront en interdit. Que si tous les seigneurs consentent à la paix, enforte qu'il n'y ait que quelques gentilshommes désobéissans : ils seront en particulier separez de la communion du corps & du sang de N. S. n'entreront point dans l'église, ne mangeront, ne boiront, ni ne marcheront avec les chrétiens : ne porteront point de linge, ne mangeront point de chair, & ne boiront point

AN. 1031. de vin, ne se couperont point leur poil : ne seront visités par aucun clerc dans leurs maladies, & s'ils meurent, ils seront laissez à la même place, sans les couvrir de bois ni de pierre : personne ne recevra de leurs biens en aumône, pour le repos de leurs ames. Si un évêque se laisse fléchir, pour ne pas observer les reglemens du concile, il demeurera interdit tant que les autres évêques jugeront à propos.

p. 201.

On se plaignit au concile que l'on baptisoit dans le monastere de saint Martial à Pâques & à la Pentecôte, & que l'on y affranchissoit des serfs : ce que les clercs de la cathedrale soutenoient ne se devoir faire que chez eux. Mais on representa, que c'étoit un ancien privilege de S. Martial, & de quelques autres monasteres : à la charge que ceux qui auroient été baptisez seroient presentez le même jour devant l'évêque dans la cathedrale, pour la confirmation. Quant aux affranchissemens, on montra que l'on pouvoit les faire en toutes les églises.

p. 207. C.

On decida, que l'on pouvoit prêcher non seulement à la cathedrale, mais dans toutes les églises : pourvu que le prédicateur clerc ou moine eût au moins l'ordre de lecteur ; & que l'évêque devoit non seulement ordonner de faire cette fonction si necessaire, mais en prier tous ceux qu'il en verroit capables, parce que les ouvriers n'étoient que trop rares dans la moisson du seigneur. On decida, qu'un homme après avoir commis un homicide volontaire, étant devenu moine ne pouvoit être promu aux ordres. Surquoi on rapporta l'exemple d'un particulier, qui ayant tué Estiene évêque de Clermont, s'étoit rendu moine à Clugny, pour faire penitence. L'abbé Odilon le trouvant capable,

vouloit le faire ordonner ; & consulta le pape , qui répondit : Il est impossible qu'un tel homme soit promu à aucun ordre , puisqu'il ne doit même ni offrir entre les mains du prêtre , ni communier , sinon à la mort en viatique.

On se plaignit , de ce que les excommuniés obtenoient du pape la penitence & l'absolution , à l'insçu de leurs évêques ; & que ces absolutions injustes ruinoient la paix & les decrets du concile. Surquoi Engeleric chanoine du Puy parla ainsi : Il y a quelques années qu'Estienne évêque de Clermont excommunia Ponce comte d'Auvergne , pour avoir quitté sa femme légitime , & en avoir épousé une autre. Comme il ne vouloit point l'absoudre qu'il ne se fût corrigé , le comte obtint à Rome son absolution du pape , qui ne savoit pas qu'il fût excommunié. L'évêque s'en plaignit au pape par lettres ; & le pape lui répondit : Ce n'est pas ma faute , c'est la vôtre de ne m'avoir pas averti par vos lettres , avant que ce coupable vînt à Rome ; je l'aurois absolument rejeté , & j'aurois confirmé votre excommunication. Car je déclare à tous mes confreres les évêques , que loin de les contredire , je prétens les aider & les consoler. Dieu me garde de faire schisme avec eux. Ainsi je casse & annulle cette absolution obtenue par surprise ; & le coupable n'en doit esperer que malediction , jusques à ce que vous l'absolviez justement , après la satisfaction convenable.

Les évêques louèrent cette conduite du pape , & ajouterent : Nous avons appris des papes & des autres peres , que si un évêque a mis en penitence son diocésain , & l'envoie au pape , pour juger si la penitence est proportionnée à la faute : le pape peut par son au-

AN. 1031.

XXVI.
Absolutions du
pape.
p. 908.

p. 909.

AN. 1031.

torité la confirmer, la diminuer, ou y ajouter. De même, si un évêque envoie son diocésain au pape, avec des témoins ou des lettres, pour recevoir pénitence, comme on fait souvent pour les grands crimes : il est permis à ce pecheur de la recevoir du pape. Mais il n'est loisible à personne de recevoir du pape la pénitence & l'absolution, sans le congé de son évêque. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Limoges.

XXVII.
Saint Simeon de
Trèves.

Sup. n. 14.

Vita sac. 6. Ben.

p. 372. Boll. 1.

Ann. 10. 19. p. 27.

Le moine Simeon qui y fut cité comme témoin de la créance des Orientaux, sur l'apostolat de S. Martial, étoit un des grands saints de ce siècle. Il naquit à Syracuse en Sicile, de parens Grecs & tres-nobles, qui l'éleverent chrétiennement. Il n'avoit que sept ans, quand son pere le mena à C. P. où il le fit instruire par les plus savans maîtres. Etant devenu plus grand, l'exemple des occidentaux qu'il voyoit aller à Jerusalem, lui donna le desir de faire le même voyage. Après avoir visité les saints lieux, il demeura en Palestine, & passa sept ans à conduire les pelétrins, avec un saint homme nommé Hilaire. Puis il s'attacha à un reclus, qui demouroit dans une tour sur le bord du Jourdain. Un jour comme le jeune Simeon regardoit avec trop de curiosité par une fenêtre, des femmes qui venoient abruver des chameaux : le reclus qui étoit en haut l'appella, lui reprocha, sans l'avoir vû, ce qu'il avoit fait, & même ce qu'il avoit pensé : puis il ajouta : De quoi vous ferez, mon fils, d'avoir quitté les biens de votre pere, si vous gardez dans votre cœur les desirs du monde, & si vous êtes sensible aux appâs de la chair ? Comme il vit que Simeon rougissoit, il continua : Ne craignez point, mon enfant, j'ai une bonne esperance de vous, par la grace de Dieu. C'est à vous de combattre l'ennemi, & à

Dieu

Dieu de vous donner son secours pour le vaincre. Je le prie de vous récompenser du service, que vous m'avez rendu pendant ces années : mais je ne puis plus souffrir le concours du peuple, il faut que je me retire. En effet il se déroba de Simeon, & s'enfuit ailleurs.

Simeon avoit un grand desir d'être ermite : mais ayant appris par la lecture des vies des peres, qu'il falloit commencer par pratiquer l'obéissance dans une communauté : il alla à Bethléem ; & se rendit moine au monastere de sainte Marie, où il demeura deux ans ; & exerça les fonctions de diacre. Ensuite il alla au monastere, qui étoit au pied du mont Sinai ; & après y avoir demeuré quelques années il se retira par permission de l'abbé, dans une petite caverne, sur le bord de la mer rouge, & y vécut seul près de deux ans. Mais commençant à y être visité par ceux qui navigeoient sur cette mer, il revint au monastere ; d'où il fut envoyé pour rétablir celui du haut de la montagne, qui étoit demeuré desert, à cause des courses des Arabes.

Cependant quelques-uns des freres avoient été envoyez en occident pour les necessitez du monastere : c'est-à-dire, pour recevoir l'argent, que leur envoyoit Richard II. duc de Normandie. Car ce prince faisoit de grandes offrandes aux églises, presque par tout le monde : il envoya cent livres d'or au S. sepulcre de Jerusalem, & faisoit des presens à tous ceux qui vouloient y aller en pelerinage. Enfin il venoit tous les ans à Roüen des moines du mont Sinai, recevoir les liberalitez du duc ; & ils en rapportoient quantité d'or & d'argent. Ceux donc qui avoient été envoyez pour recevoir cette rente, étant morts : le duc garda l'argent, & manda qu'on envoyât un moine fidele pour l'emporter. Simeon fut

Glav. lib. 1. c. 5.

choisi, par un commun avis, pour ce voyage ; & quoi qu'avec une grande répugnance, il obéit. Entre autres raisons qui purent le faire choisir, c'est qu'il savoit cinq langues, l'Égyptien, le Syriaque, l'Arabe, le Grec & le Latin.

*Sup. liv. LVIII.
n. 57.*

Il passa en Egypte, & s'embarqua sur le Nil dans un vaisseau marchand de Venise. Mais ils furent rencontrés par des pirates, & tous massacrés, excepté Simeon qui se sauva à la nage & arriva à grand peine par terre à Antioche: où les Chrétiens le reçurent charitablement, & il fut bien-tôt connu des principaux & du patriarche même. Il y rencontra Richard abbé de S. Vannes de Verdun, qui alloit à Jerusalem : avec lequel il lia amitié, & s'attacha à lui comme à son pere. Simeon amena d'Antioche un moine nommé Cosme, avec lequel il arriva en France, & fut bien reçu par un comte nommé Guillaume, que l'on croit être le duc d'Aquitaine. Il demeura chez lui quelque tems, pendant lequel le moine Cosme mourut. Simeon vint donc seul à Roüen, où il trouva que le duc Richard étoit mort ; & ne put apprendre aucune nouvelle de la rente ou aumône annuelle, qui étoit dûë au monastere de Sinai. A Roüen Simeon fut logé par un seigneur nommé Gosselin, qui par son conseil bâtit un monastere sur la montagne la plus proche de Roüen, en l'honneur de la sainte Trinité ; & Simeon y laissa des reliques de sainte Catherine, qu'il portoit avec lui. Cette église en garda le nom ; & ce fut alors, si je ne me trompe, que sainte Catherine commença à être connue en France. Richard II. duc de Normandie mourut en 1028. & Robert II. son frere lui succéda.

*Chr. Verdun. p.
182.*

Vita. n. 10.

Simeon se voyant ainsi frustré de ce qui étoit le su-

jet de son voyage : alla trouver l'abbé Richard à Verdun , & demeura long-tems auprès de lui. Cependant Poppon archevêque de Trèves , ayant la devotion d'aller à Jerusalem , le prit pour compagnon de son voyage ; & à son retour lui offrit tel lieu qu'il lui plairoit , pour demeurer dans son diocèse. Simeon choisit une petite loge dans une tour , près une porte de la ville de Trèves : où l'archevêque l'enferma solennellement en présence du clergé & du peuple le jour de S. André 1028. Simeon acheva saintement ses jours en cette reclusion , où il vécut près de sept ans.

Dans les deux conciles de Bourges & de Limoges tenus l'an 1031. il est souvent parlé de la paix , que les évêques vouloient établir en France. Pour en entendre le sujet , il faut se souvenir , que depuis près de deux cens ans , c'est-à-dire depuis le regne foible de Loüis le Debonaire , l'autorité souveraine étoit peu respectée par tout l'empire François , en France , en Allemagne , en Italie : chaque seigneur prétendoit avoir droit de se faire justice à main armée ; & comme les seigneurs se multiplioient à l'infini , ce n'étoit que pillages & violences : elles avoient passé en coutume , & n'étoient plus regardées comme des crimes. Ceux qui s'y trouvoient le plus exposez étoient les marchands , les artisans , les laboureurs , & le reste du menu peuple , encore serfs pour la plupart : mais sur tout les moines & les clercs , à qui leur profession défendoit l'usage des armes.

On cherchoit depuis long-tems le remède à un mal si contraire , non seulement à la religion chrétienne , mais à la société civile ; dont il sapport les fondemens ; & nous avons vu dès le regne de Charles le Chauve un grand nombre de decrets des conciles & d'ordonnances

XXVII.
Tentatives
pour la paix.

ces des princes contre les rapines , les oppressions des pauvres , & l'usurpation des biens consacrés à Dieu. Mais ces loix s'observoient mal ; & ce fut du tems du roi Robert , que l'on commença, principalement en Aquitaine , à employer un remede plus efficace. J'en trouve le premier reglement dans un synode tenu au diocese d'Elne en Roussillon l'an 1027. le seizième de Mai.

*Marca Concord.
IV. c. 14. p. 435.*

Oliba évêque d'Aufone , aujourd'hui Vic en Catalogne , presida à ce synode , au lieu de Berenger évêque d'Elne absent outre-mer : l'archiprêtre , l'archidiacre & les autres chanoines y assisterent , & le peuple y étoit present. On confirma les statuts que ces deux évêques avoient déjà faits , & qui étoient mal observez ; & on ordonna que dans tout le comté de Roussillon personne n'attaqueroit son ennemi depuis l'heure de none du samedi , jusques au lundi à l'heure de prime , pour rendre au dimanche l'honneur convenable. Que personne n'attaqueroit , en quelque maniere que ce fût , un moine ou un clerc marchant sans armes , ni un homme allant à l'église ou en revenant , ou marchant avec des femmes : que personne n'attaqueroit une église ou les maisons d'alentour à trente pas. Le tout sous peine d'excommunication , qui au bout de trois mois sera convertie en anathême : mais pendant les trois mois on fera des prieres publiques pour la conversion des excommuniés.

*Tom. 9. conc. p.
910. Glab. IV.
bif. c. 4.*

Le moine Glaber qui vivoit dans le même tems rapporte , que vers l'an 1030. le déreglement des saisons causa une famine affreuse ; jusques-là que plusieurs en France furent brûlez publiquement , pour avoir mangé de la chair humaine. Comme on ne pouvoit suffi-

re à enterrer les corps, des personnes charitables bâtirent en quelques lieux des charniers, où on les jettoit en confusion. Pour subvenir à la misère publique, on vendit les ornemens des églises, & on vuida leurs trésors, suivant les decrets des peres. Cette calamité dura trois ans : mais loin de servir à la conversion des hommes, elle ne fit que les endurcir pour la plupart & les rendre insensibles.

La sterilité fut suivie d'une grande abondance ; & alors les évêques & les abbez commencerent en Aquitaine à assembler des conciles. On ordonna ensuite d'en tenir dans la province d'Arles, dans celle de Lion, par tout le royaume de Bourgogne, & jusques aux extrémités de la France. Les seigneurs étoient invitez à s'y trouver avec les évêques, & le peuple s'y rendit avec joye. Tous, grands & petits, étoient disposez à recevoir l'ordre des évêques, comme s'il venoit du ciel : tant ils craignoient de retomber dans la misère passée. On dressa donc des articles, tant des crimes que l'on devoit éviter, que des bonnes œuvres que l'on devoit promettre à Dieu. Le principal article étoit de la paix, que les hommes de l'une & de l'autre condition, j'entends libres ou serfs, devoient inviolablement garder : marchant sans armes & sans crainte, quelque differend qu'ils eussent auparavant.

Glaber ajoute, que ceux qui pilleroient ou usurperoient le bien d'autrui, devoient être punis suivant les loix, de peines pecuniaires ou corporelles. Que les églises devoient être des lieux de sûreté, pour tous ceux qui s'y refugioient, quelque crime dont ils fussent prevenus, excepté d'avoir violé cette paix. Car ceux-là devoient être pris même à l'autel. Les clerics, les

moines & les religieuses , devoient être en sûreté avec ceux qui les accompagnoient par pais. On ordonna de plus , que toutes les semaines on s'abstiendrait de vin le vendredi & de chair le samedi , sinon en cas de grieve maladie ou de feste solemnelle , qui se rencontrât ces jours là. Celui qui en étoit dispensé pour maladie , devoit nourrir trois pauvres ; enfin on ordonna que l'on s'assembleroit tous les cinq ans , pour renouveler la promesse de cette paix.

*Baldor. Chr.
Camerac. lib.
III. c. 52. Sigeb.
Chronogr. an.
1031.*

Baudri évêque de Noyon , qui mourut au commencement du siecle suivant , ajoute : qu'un évêque de France disoit avoir reçu des lettres du ciel , qui avertissoient de renouveler la paix sur la terre. Il le manda aux autres , & leur donna ces preceptes pour les imposer aux peuples. Que personne ne portât les armes , soit pour repeter ce qui lui avoit été pris , soit pour vanger le sang de son parent : mais qu'il fût obligé de pardonner aux meurtriers. Que l'on jeûnât tous les vendredis au pain & à l'eau , & que l'on s'abstînt de chair le samedi ; disant que ce jeûne suffiroit pour la remission de tous les pechez , sans y ajouter aucune autre penitence. Tout cela devoit être promis par serment ; & qui refuseroit de le faire seroit excommunié , en sorte que personne ne le visiteroit à la mort , ni ne le mettroit en sepulture. Ils ordonnerent , ajoute l'auteur , plusieurs autres choses insupportables , qui font même peine à raconter.

*XXIX.
Remontrance
de Gerard de
Cambrai.*

Plusieurs les embrassoient volontiers , par l'amour de la nouveauté ; mais Gerard évêque de Cambrai , qui seul du royaume de Lorraine dépendoit de la France , comme suffragant de Reims , ne pût jamais être persuadé de recevoir ces reglemens. Il disoit , que le genre

humain a été dès le commencement divisé en trois ; ceux qui prient , ceux qui combattent , ceux qui cultivent la terre ; dont chacun a besoin des deux autres , & les deux du troisième. On doit donc , ajoutoit-il , porter les armes , & faire rendre ce qui a été pris par force : on ne doit pas irriter celui qui poursuit la vengeance d'un meurtre , le contraignant à l'abandonner , sans recevoir la satisfaction convenable : mais le reconcilier avec le meurtrier , suivant l'évangile. Il ne faut pas imposer à tout le monde , le jeûne du vendredi ou du samedi , parce que tous n'ont pas la même force : ni prétendre que ce seul jeûne suffise à tous , parce que tous ne doivent pas faire la même pénitence. Il n'est pas à propos de promettre par serment toutes ces pratiques , & s'exposer au peril d'un parjure. Enfin il est detestable d'excommunier ceux qui refusent de s'y soumettre , & de refuser la visite aux malades , & la sépulture aux morts. Il faut nous contenter des decrets authentiques des peres , & des penitences qu'ils ont réglées , pour les avoir méprisés. Telles étoient les remontrances de l'évêque de Cambrai.

Quelque tems auparavant , deux évêques de la même province , Berold de Soissons & Guérin de Beauvais , voyant que par la foiblesse du roi Robert , le royaume se ruinoit , les coutumes du païs étoient méprisées & la justice abandonnée : crurent rendre service à l'état , en établissant cette paix , suivant la resolution des évêques de Bourgogne. Ils voulurent y faire consentir Gerard de Cambrai : mais examinant la chose plus à fond , il le refusa. Il disoit , que c'étoit troubler l'église , en entreprenant sur l'autorité royale. Car , ajoutoit-il , c'est aux rois qu'il appartient de reprimer

*Balder. lib. III.
c. 27.*

les seditions par la force , de terminer les guerres , & faire la paix : le devoir des évêques est , d'avertir les rois , qu'ils doivent combattre vaillamment pour le salut de la patrie , & de prier Dieu qu'il leur donne la victoire. Les autres évêques murmuroient donc en secret contre Gerard , disant , qu'il n'étoit pas ami de la paix. Enfin il fut tant pressé par les siens , entre autres par Ledvin abbé de saint Vaast d'Arras , & par un autre abbé nommé Rottic , qu'il y consentit , bien qu'à regret. Mais l'événement fit voir , combien il avoit raison de s'opposer à faire jurer cette paix : car presque tous ceux qui l'avoient jurée , fausserent leur serment.

XXX.
S. Bardon ar-
chevêque de
Mayence.
Vita sac. G. Ben.
2. p. 6.

En Allemagne , Aribon archevêque de Mayence étant mort , saint Bardon lui succéda. Il étoit noble , & ayant fait ses études dans l'abbaye de Fulde , sous l'abbé Archambaud , depuis archevêque de Mayence , il y embrassa la vie monastique. Comme il lisoit continuellement le pastoral de saint Gregoire , ses confreres lui en demanderent la raison ; & il répondit en riant : Peut-être viendra-t-il quelque jour un roi , qui ne trouvant personne qui veuille être évêque , sera assez simple pour me donner un évêché. Richard abbé de Fulde , ayant bâti un nouveau monastere près du grand , en donna la conduite à Bardon ; & l'empereur Conrad étant venu à Fulde , & ayant voulu voir ce nouvel établissement , fut ravi d'y trouver Bardon , qu'il connoissoit déjà de reputation , & qui étoit parent de la reine son épouse. Il l'embrassa & promit de l'élever en dignité à la premiere occasion. En effet , il manda peu de tems après à l'Abbé Richard de le lui envoyer ; & lui donna l'abbaye de Verthine près de Cologne , & quelque tems après celle d'Herfeld près de Fulde , & Bardon fut abbé des deux ensemble.

Aribon

Aribon archevêque de Mayence , se trouva avec l'empereur à Paderborn à la fête de Noël 1030. & lui demanda congé d'aller à Rome. Il partit l'année suivante après la chandeleur ; & au retour , il mourut le treizième d'Avril 1031. après avoir tenu le siege dix ans. On porta son bâton pastoral à l'empereur Conrad , qui tint conseil sur le choix du successeur. Après que l'on eut nommé plusieurs sujets , quelqu'un dit , que suivant les privileges de l'abbaye de Fulde , on devoit en tirer alternativement l'archevêque de Mayence. L'empereur fut d'avis de differer l'élection ; & il se trouva en effet , que les privileges le portoient , & que les rois precedens les avoient suivis. Sur ce fondement Richard abbé de Fulde , crut que cette dignité le regardoit ; & ayant donné ordre aux affaires de la maison , il prit le chemin de la cour. Mais un matin , il dit aux moines qui l'accompagnoient : Ne vous affligez point , mes freres , je ne vous serai point ôté. J'ai vû cette nuit nôtre frere Bardon sur une haute montagne , où je ne pouvois monter. Il avoit une houlette à la main , ses brebis païssoient autour de lui , & une fontaine tres-claire sortoit de dessous ses pieds. C'est lui qui est choisi , cedons à la volonté souveraine.

L'assemblée pour l'élection se tint au mois de Juin la veille de saint Pierre : le roi dit , sans nommer personne , qu'il connoissoit un sujet tres-digne : puis il appella Bardon , & déclara qu'il lui donnoit le siege de Mayence suivant le privilege de Fulde. Il fut donc sacré le lendemain vingt-neuvième de Juin 1031. étant environ dans sa cinquantième année. L'empereur celebra cette année la fête de Noël à Goslar , Bardon s'y trouva , & suivant la prerogative de sa dignité , il officia

le jour de la fête. Il prêcha en peu de mots après l'évangile ; & plusieurs , mal satisfaits de son sermon, murmuroient de ce qu'on avoit choisi un moine pour remplir une si grande place. L'empereur même se repentoit de l'y avoir mis. Le lendemain jour de saint Estienne , Thierri évêque de Mets celebra la messe, & fit un sermon qui fut loué de tout le monde. C'est là, disoit-on , un évêque. Le jour de saint Jean , on envoya demander à l'archevêque Bardon , qui celebreroit la messe. Il répondit que ce seroit lui. Ses amis l'en détournèrent , sous prétexte de la fatigue d'officier si souvent : mais il fit un sermon qui fut admiré , & fit fondre en larmes tout l'auditoire. L'auteur de sa vie a eu soin de le conserver. Quand il vint se mettre à table avec l'empereur , suivant la coutume , l'empereur dit : C'est aujourd'hui Noël pour moi , nos envieux sont confondus ; & il le fit laver le premier. Mais l'archevêque ne fut pas plus touché des loüanges de ce jour , que du mépris du jour précédent. Il retourna à son diocèse , & le gouverna vingt ans.

*Adam. lib. 11.
c. 50.*

A Hambourg l'archevêque Libentius II. mourut le vingt-cinquième d'Août 1032. extrêmement regretté ; & son successeur fut Herman , prévôt du chapitre d'Halberstat. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad , & le pallium du pape Benoît IX. & tint le siège de Hambourg environ trois ans. Il avoit plus de simplicité que de prudence , & suivant les mauvais conseils de ses domestiques , il visita peu son diocèse. La seule fois qu'il vint à Hambourg , il y amena une si grande suite & si mal disciplinée , qu'il sembloit qu'une armée ennemie y eût passé. Entre ses chapelains étoit Suidger , depuis pape sous le nom de Clément II.

Il y eut une grande éclipse de soleil le vendredi AN. 1033. vingt-neuvième de Juin fête de saint Pierre l'an 1033. & le même jour, quelques-uns des principaux d'entre les Romains, conspirèrent contre le pape Jean XIX. le voulant tuer : ce qu'ils ne purent exécuter ; & ils le chassèrent seulement de son siège. Mais l'empereur Conrad étant venu à Rome avec une armée, le rétablit & soumit tous les rebelles. Le pape Jean mourut la même année le huitième Novembre, après avoir tenu le saint siège neuf ans & trois mois. On ordonna à sa place Theophylacte son neveu, fils d'Alberic comte de Tusculum, quoiqu'il n'eût qu'environ douze ans : mais il fut élu à force d'argent. On le nomma Benoît IX. & il occupa le saint siège onze ans & près de cinq mois, le deshonorant par sa vie infame. La simonie regna ainsi à Rome pendant vingt-cinq ans.

Poppon archevêque de Treves, écrivit à ce pape en ces termes : Pendant que j'étois allé à Jérusalem par la permission de Jean votre prédécesseur : des méchants commencerent dans notre pays à exercer des pillages, dont ils ne peuvent encore s'abstenir. J'ai souvent prié le roi mon maître d'y remédier, & je me suis adressé au même pape, mais sans effet. C'est pourquoi je vous prie de m'envoyer un homme des plus considérables & des plus habiles qui soient auprès de vous : pour m'aider contre ces violences, & me conseiller sur un autre sujet que je ne croi pas que vous ignoriez. Il est mort chez nous ces jours-ci, un homme d'une vie très-sainte dont nous devons croire qu'il est avec les bienheureux, si nous avons égard aux miracles que Dieu opère par lui. C'est pourquoi notre clergé & notre peuple nous ont prié instamment de vous envoyer sa vie & ses mi-

XX XI.
Mort de Jean
XI. Benoît
IX. pape.
Glab. IV. c. 9.

Papebr. constat.

Glab. IV. c. 5.
G. V. c. 3.

XX XII.
Fin de S. Si-
meon de Tre-
ves.
Mabill. fac. 6.
Ben. p. 369.
Sup. n. 27.

racles : afin que si vous le jugez à propos , vous nous donniez vôtre decret ; pour permettre d'écrire son nom entre ceux des saints , & lui rendre les autres honneurs qui leur conviennent.

Sup. n. 27.

Vita n. 13.

Ce saint homme qui venoit de mourir à Treves, étoit le reclus Simeon. Depuis sa reclusion il souffrit de grandes tentations , tant des demons que des hommes. Etant arrivé un grand débordement d'eaux , le peuple alla se figurer , que ce reclus en étoit cause , & que ses crimes avoient attiré cette calamité. Ils demandoient tous les jours à l'archevêque avec de grands cris, de le chasser ; & vinrent enfin à sa cellule en foule , jettant des pierres, dont une fenêtre fut brisée, & le voulant lapider : mais Simeon demouroit immobile, rendant grâces à Dieu , & priant pour eux. Quand il fut que sa mort étoit proche , pendant les derniers huit jours il ne voulut parler à personne , pas même celui qui le servoit ; & mourut ainsi seul avec Dieu le premier jour de Juin l'an 1035. Il se fit à son tombeau grand nombre de miracles , dont l'auteur de sa vie marque plusieurs en particulier. Cet auteur est Everuin ou Ebroïn , abbé d'un monastere de Treves : qui avoit connu le saint particulièrement , & avoit eu grande part à sa confidence. Il écrivit sa vie par ordre de l'archevêque Poppon , & ce fut apparemment celle que l'on envoya à Rome. Le pape ne répondit pas si-tôt à la lettre de l'archevêque : mais enfin , il lui envoya un legat comme il desiroit , avec des lettres pour la canonisation de saint Simeon , qui fut celebrée à Treves le mercredi dix-septième de Novembre 1042. indiction dixième ; & toutefois l'église l'honore le jour de sa mort, L'archevêque fonda en son honneur une église

*Martyr. R. 1.
J. n.*

collegiale, au lieu de sa reclusion & de sa sepulture ; *Chr. Sax. 1016.*
 & cette église subsiste encore. A Cologne l'archevê- *Sup. liv. LVIII.*
 que Pilegrim mourut l'an 1036. après avoir rempli di- *n. 47.*
 gnement ce siege pendant quinze ans. Son successeur
 fut Herman.

En ce tems étoit celebre saint Poppon abbé de Sta-
 vello au diocèse de Liege. Il naquit en Flandres vers
 l'an 978. & suivit d'abord la profession des armes , ne
 laissant pas dès-lors de vivre dans une grande piété. Il
 alla en pelerinage à Jerusalem & ensuite à Rome. Le
 comte de Flandres Baudouin le barbu , & les principaux
 seigneurs le cherissoient : un d'entr'eux voulut même
 lui donner sa fille ; mais il la refusa , & ayant résolu de
 quitter le monde , il embrassa la vie monastique à saint
 Thiéri près de Reims : où l'abbé Richard de Verdun
 l'ayant vû , le prit tellement en affection , qu'il obtint
 de l'abbé de saint Thiéri de le lui envoyer , & le re-
 tint auprès de lui à saint Vanes. Poppon y attira en-
 suite sa mere d'Adelouïve veuve depuis long-tems : non
 seulement elle prit le voile , mais elle se fit recluse , &
 est comptée entre les saintes.

L'abbé Richard ayant reçu du comte de Flandres
 le monastere de S. Vaast , y envoya Poppon pour le
 gouverner en qualité de prévôt : ce qu'il fit avec gran-
 de utilité pour le monastere. De là il alla trouver l'em-
 pereur S. Henri , pour les affaires de la maison ; & ga-
 gna l'affection de ce prince , dont il obtint facilement
 ce qu'il demandoit. Il le détourna même d'un specta-
 cle , auquel il se divertissoit , qui étoit d'exposer à des
 ours un homme nud frotté de miel. Poppon represen-
 ta si bien à l'empereur & aux seigneurs l'inhumanité de
 ce divertissement qu'il en fit abolir l'usage. L'empereur

XXXIII.
 S. Poppon ab-
 bé de Stavello.
Vita ap. Boll 25.
Jann. 10. 2. p.
638. fac. 6. Ben.
p. 569.

Henri lui donna quelque tems après l'abbaye de Stravelo, du consentement de l'abbé Richard, qui l'avoit rapellé à Verdun : & deux ans après il lui donna encore l'abbaye de S. Maximin de Trèves, où les moines qu'il vouloit reformer lui donnerent du poison, mais sans effet.

Après la mort de l'empereur S. Henri, il s'employa avec succès à réunir les princes de l'empire, divisez entr'eux ; & ensuite à faire la paix entre Conrad roi d'Allemagne & Henri roi de France. L'évêché de Strasbourg étant venu à vacquer après la mort, comme l'on croit, de Verner, en 1029. l'empereur Conrad le voulut donner à Poppon : mais il s'en excusa, disant qu'il étoit fils d'un clerc, ce qui l'empêchoit d'être évêque, selon les canons. L'empereur ayant depuis appris la verité, lui fit des reproches de cette fiction ; & Poppon répondit, qu'il se sentoît incapable même de la charge d'abbé, qu'il exerçoit. L'empereur charmé de son humilité, résolut de lui donner le gouvernement de toutes les abbayes qui vacqueroient dans son royaume. Ce qui lui donna occasion d'en reformer plusieurs, où il mit pour abbez des personnes de merite. On compte jusques à quatorze monasteres rétablis par ses soins. Enfin il mourut le vingt-cinquième de Janvier 1048.

XXXIV.
Mort de Romain. Michel
Paphlag. empereur.
Cedr. p. 733.

Romain Argyre empereur de C. P. avoit eu à son service un eunuque nommé Jean, qui devint tres-puissant sous son regne. Ce Jean avoit quatre freres, dont l'un nommé Michel, changeur de son métier & faux monoyeur, étoit parfaitement bien fait. L'imperatrice Zoé en devint amoureuse ; & s'étant abandonnée à lui secretement, elle fit empoisonner l'empereur son mari, par l'eunuque Jean : mais d'un poison lent, qui lui cau-

sa une longue maladie. La barbe & les cheveux lui tombèrent : il sentoît de grandes douleurs qui le tenoient au lit ; & lui faisoient desirer ardemment la mort. Enfin le jeudi saint onzième d'Avril indiétion seconde l'an 6542. autrement 1034. Michel le fit étouffer dans le bain. Il avoit régné cinq ans & demi, & fait beaucoup de bien pendant son règne. Il contribua, p. 731. c. au rétablissement de l'église du saint sepulcre à Jérusalem, qui fut achevée par son successeur

La même nuit de sa mort, comme on chantoit la p. 733. d. passion, on envoya dire au patriarche Alexis, de la part de l'empereur, de venir promptement au palais ; mais il fut bien surpris de trouver que Romain étoit mort. On avoit paré la chambre dorée, & Zoé assise sur le throne presenta Michel au patriarche, le pressant de leur donner la benédiction nuptiale. Le patriarche demeura tout interdit : mais Zoé & l'eunuque Jean lui donnerent cinquante livres d'or, & autant au clergé ; & persuaderent ainsi au prelat de faire ce mariage. Michel fut donc déclaré empereur : on le distingue par le surnom de Paphlagonien, & il regna sept ans. Zoé croyoit regner sous son nom, mais l'eunuque Jean se rendit le maître absolu. Michel tomba peu de tems après en démence, ce que l'on appella possession du démon ; & on l'attribua à la vengeance divine, aussi bien qu'une gresle épouvantable, & d'autres prodiges qui arriverent en même-tems : car les Grecs les observoient curieusement. Il y eut une grande secheresse, pour laquelle les freres de l'empereur firent une procession. Jean portoit la sainte image d'Edesse ; le grand domestique portoit la lettre à Abgar ; le protovestiaire les langes sacrez. Ils marcherent ainsi à pied depuis le pa-

lais jusques à N. Dame de Blaquerne. Le patriarche fit une procession avec son clergé ; mais au lieu de pluye, il vint une gresle qui brisa les arbres & les tuiles des maisons.

P. 7493

*Sup. liv. LVIII,
n. 60.*

L'eunuque Jean poussa son ambition jusques à vouloir être patriarche de C. P. & plusieurs métropolitains entreprirent de faire réussir son dessein : les principaux étoient Demetrius de Cyzique & Antoine de Nicomedie eunuque, qui avoit été élevé sur ce siege, sans autre merite, que d'être parent de l'empereur. Le patriarche Alexis avec son clergé leur envoya un écrit, qui portoit : Puisque vous prétendez que mon entrée dans ce siege n'a pas été canonique, & que je n'y ai pas été placé par le choix des évêques, mais par l'ordre de l'empereur Basile : il faut déposer les metropolitains que j'ai ordonnez pendant onze ans & demi de pontificat, & anathematiser les trois empereurs que j'ai couronnez : alors je cederai le siege à qui le voudra. Demetrius & les autres ayant reçu cette déclaration furent remplis de honte & de crainte, car Alexis les avoit ordonnez pour la plûpart : ils garderent le silence, & l'eunuque Jean se désista de sa prétension.

L'an 6546. ou 1038. l'empereur étant à Thessalonique reçut des plaintes du clergé contre le metropolitain Theophane, qui ne leur payoit pas leurs pensions. L'empereur l'exhorta premierement avec douceur à les satisfaire : mais il s'emporta & refusa d'obéir. L'empereur crut qu'il falloit user d'adresse, & lui envoya demander par un de ses officiers cent livres d'or à emprunter, jusques à ce qu'il lui en vînt de C. P. L'archevêque protesta avec serment, qu'il n'en avoit pas plus de trente livres : mais l'empereur envoya ouvrir son trésor, & on

& on y trouva trente-trois centenaires d'or, c'est-à-dire trois mille trois cents livres. Il prit sur cette somme tout ce qui étoit dû au clergé depuis la première année du pontificat de Théophane, & les fit payer jusques au courant : il distribua le reste aux pauvres, chassa l'archevêque de son siège, le relegua à une maison de campagne, & mit à sa place Prométhée, qu'il chargea de lui faire une pension. On voit par là que l'empereur Michel avoit de bons intervalles.

L'empereur Conrad fit épouser au roi Henri son fils en 1036. Chunelinde fille de Canut roi d'Angleterre; & elle fut couronnée reine. La même année l'empereur passa en Italie, pour appaiser une revolte générale des vassaux contre leurs seigneurs. Car ils disoient que si l'empereur ne vouloit pas leur rendre justice, ils se la rendroient eux-mêmes. Il vint donc avec une armée, & passa à Verone la fête de Noël, où commençoit l'an 1037. suivant la manière de compter de ce tems-là. Ensuite il vint à Milan, où il fut reçu magnifiquement par l'archevêque Heribert dans l'église de saint Ambroise. Le même jour le peuple de Milan vint en tumulte demander à l'empereur s'il vouloit favoriser leur conjuration. Il en fut indigné, & leur ordonna de se trouver au parlement qu'il tiendrait à Pavie.

Là il fit justice à tous ceux qui lui portèrent des plaintes. Un comte nommé Hugues, & plusieurs autres Italiens exposèrent les injustices que leur avoit faites l'archevêque de Milan : l'empereur l'ayant appelé, lui ordonna de les satisfaire tous : il se retira d'abord, puis il revint, & dit insolemment : Ce que j'ai trouvé dans le domaine de saint Ambroise, ou que j'ai acquis, de quelque manière que ce soit, je le garderai sûrement.

XXXV.

L'empereur

Conrad en Ita-

lie.
Vippo. p. 440.

Chr. Sax. 1037.

toute ma vie , & je n'en quitterai pas la moindre chose par l'ordre ou à la priere de qui que ce soit. Les seigneurs l'exhortoient à excepter au moins la personne de l'empereur , mais il repeta le même discours. Alors l'empereur comprit qu'il étoit l'auteur de toute cette conjuration d'Italie ; & de l'avis des seigneurs, il le fit arrêter , & le mit à la garde de Poppon patriarche d'Aquilée & de Conrad duc de Carinthie. Ils le menerent jusques à Plaisance avec un moine , que par compassion on lui permit d'avoir auprès de lui. Mais une nuit le moine se coucha dans le lit de l'archevêque , qui s'enfuit trompant les gardes , & vint à Milan , où il se fortifia , & tint toute l'année contre l'empereur.

Ensuite l'archevêque & les trois évêques de Verceil , de Cremone & de Plaisance conjurerent secretement avec Otton comte de la haute Bourgogne , pour le faire empereur , après avoir fait mourir Conrad. Mais la conjuration ayant été découverte , l'empereur fit arrêter les trois évêques , & les envoya en prison au delà des Alpes. Quoiqu'il l'eût fait du conseil des seigneurs , plusieurs trouverent mauvais que des évêques eussent été condamnez , sans être jugez canoniquement ; & le jeune roi Henri desapprouvoit secretement la conduite de son pere , à l'égard de l'archevêque & de ces trois évêques. C'étoit avec raison : car comme après la sentence de déposition contre un évêque , on ne lui doit plus rendre aucun honneur , ainsi avant le jugement on lui doit un grand respect. Ce sont les paroles de Vippon dans la vie de l'empereur Conrad , dont il étoit chapelain , dediée à l'empereur Henri son fils.

L'archevêque de Milan ne voulant écouter aucune des propositions d'accommodement , qui lui étoient of-

fertes par le pape & par les autres évêques : le pape du consentement de tous les évêques le frapa d'anathème ; & l'empereur donna l'archevêché de Milan à un homme noble, chanoine de la même église, nommé Ambroise. Mais il ne put le mettre en possession : Heribert s'y maintint jusques à la mort, & les Milanois ruinèrent toutes les terres qu'Ambroise avoit aux environs. Le pape vint à Cremone trouver l'empereur, qui le reçut avec honneur : après quoi il retourna à Rome ; & l'empereur ayant passé le Pô, vint à Parme célébrer la fête de Noël. Le jour même de la fête, les habitans ayant pris querelle avec les Allemans, il s'émut une sédition, où il se fit un grand massacre, & la ville fut pillée & en partie brûlée.

L'empereur passa en Pouille, & l'impératrice alla à Rome faire ses prières : puis elle réjoignit l'empereur, & ils allèrent ensemble au mont Cassin. L'empereur après sa prière entra dans le chapitre, pour parler à la communauté. Tous les moines se prosternerent devant lui, & s'étant relevés, ils dirent : Nous attendions votre arrivée, comme les âmes des justes attendoient dans les enfers la venue du redempteur. L'empereur ne put retenir ses larmes, & les moines après s'être prosternés une seconde fois, lui raconterent les maux que Pandolfe prince de Capoue leur avoit faits depuis douze ans, le conjurant au nom de Dieu & de S. Benoît de les en délivrer. L'empereur S. Henri à son dernier voyage d'Italie avoit emmené Pandolfe en Allemagne pour le punir de ses violences : mais après sa mort l'empereur Conrad lui permit de retourner à Capoue, & il recommença à persécuter les moines du mont Cassin. Il retint à Capoue l'abbé Theobalde, s'empara de tous les biens

Chr. Cassin lib.
II. c. 65.

Mabill. sac. 6. p.
102.

Sup. liv. LVIII.
n. 49.

Chr. Cass. c. 58.
59.

AN. 1038.

du monastere, & le fit gouverner par ses valets : le reduisant à une telle disette, que le jour de l'Assomption de N. Dame, on manqua de vin pour le service de l'autel.

Les moines avoient déjà porté leurs plaintes à l'empereur Conrad en Allemagne, & cette année même à Milan. Ils les renouvelerent donc au mont Cassin, & l'empereur leur assura avec serment, qu'il n'étoit venu en ces quartiers là que pour ce seul sujet ; & qu'il protegeroit ce saint lieu toute sa vie. Ensuite ayant demandé leur benediction, il mit sur l'autel de saint Benoît un tapis de pourpre bordé d'une broderie d'or : fit élire Richer abbé, car Theobalde étoit mort, & confirma tous les biens du monastere. Richer le gouverna tres-sagement jusques à l'an 1055. qu'il mourut. On remarque entre les moines du mont Cassin, plusieurs saints personnages qui vécurent depuis le commencement de cet onzième siecle jusques au milieu, & on en compte jusques à douze.

*Metz. sac. 6.
Ben. p. 102.*

XXXVI.
Mort de Conrad.
Henri III. roi.
Vipps. p. 442.

L'empereur Conrad revint ensuite en Allemagne : mais la peste causée à l'ordinaire par les chaleurs d'Italie, emporta une grande partie de son armée, & la jeune reine Chunelinde épouse du roi son fils. L'empereur lui-même étant à Utrecht à la Pentecôte de l'année suivante 1039. mourut subitement le lendemain lundi quatrième de Juin, après avoir regné près de quinze ans. Son fils Henri III. surnommé le Noir, lui succeda & regna dix-sept ans.

XXXVII.
Fin de S Estienne
R. de Hongrie.
*Vita ap. Sm. 20.
Aug. c. 19.*

Saint Estienne Roi de Hongrie étoit mort l'année précédente. Dieu l'éprouva par de grandes afflictions : il perdit plusieurs enfans en bas âge, mais il s'en consolait par les grandes esperances que lui donnoit le seul qui lui restoit nommé Emeric. Il le fit élever avec grand

soin , & composa pour son instruction un traité ou decret divisé en deux livres , dont le premier contient des preceptes generaux pour la religion & les mœurs : le second sont des loix à peu près semblables aux autres loix barbares. Le jeune prince profita si bien de la bonne éducation qu'il avoit reçue , qu'il parvint à une haute pieté ; & étant une nuit en prieres , il promit à Dieu de garder la virginité : mais il tint cette resolution tres-secrete. Ainsi le roi son pere voulant assurer la succession du royaume , lui proposa un mariage convenable avec une belle princesse. Emeric s'en défendit d'abord , puis il ceda à la volonté de son pere & se maria : mais sans prejudice de son vœu , & il ne toucha point à son épouse : comme elle en rendit témoignage après la mort du prince , qui suivit de près son mariage. Il fut enterré à Albe-royale , & il se fit plusieurs miracles à son tombeau : aussi l'église l'honore-t-elle entre les saints le quatriéme de Novembre.

*Post. Bonif.
Vita S. Emer.
ap. Sur. 4. Nov.*

*Martyr. R. 4.
Nov.*

Le roi eut besoin de toute sa vertu pour se consoler de cette perte ; & afin d'attirer sur lui la misericorde de Dieu , il augmenta ses aumônes , déjà tres-grandes , sur tout envers les étrangers. Il fit donc à l'occasion de cette mort de grandes largesses , premierement aux moines & aux clercs , puis aux autres pauvres , & envoya même des aumônes aux monasteres des pais étrangers. Il avoit une confiance particuliere en un saint ermite nommé Gonther retiré en Boheme ; & quand ce saint homme le venoit voir , il le laissoit maître de son tresor. Enfin le saint roi Estiene ayant été long-tems malade , & sentant approcher sa fin , appella les évêques & les seigneurs de sa cour , qui étoient chrétiens ; & leur recommanda sur tout , de conserver la religion

nouvellement établie en Hongrie. Il mourut le quinzième d'Août 1038. jour de l'Assomption de la sainte Vierge, & fut enterré dans l'église qu'il lui avoit fait bâtir à Albe-royale : mais s'y étant fait plusieurs miracles, son corps fut élevé quarante-cinq ans après, & sa sainteté reconnuë par un culte public. L'église l'honore le vingtième d'Août, jour de sa translation.

*Martyr. R. 20.
Aug.*

XXXVIII.
S. Gunther
ermite.

*Vita sac. 6. Ben.
p. 475.*

*Sup. liv. LVIII.
m. 58.*

L'ermite Gunther ou Gonthier dont il vient d'être parlé, étoit un seigneur de Turinge, illustre par sa naissance & sa dignité, qui touché du repentir des pechez de sa jeunesse, alla trouver saint Godehard, depuis peu abbé d'Hersfeld, & ensuite évêque d'Hildesheim. Gunther lui découvrit le fond de sa conscience, & l'abbé lui persuada d'embrasser la vie monastique. Il renonça à ses biens qui étoient grands, & les donna au monastere d'Hersfeld du consentement de ses heritiers : se reservant toutefois, pour sa subsistance, le monastere de Guelingue, dont il jouissoit étant seculier, suivant l'abus de ce tems-là : ce qui fut cause que l'abbé différa quelque tems sa profession. Après l'avoir faite dans le monastere d'Altaha soumis au même abbé, il alla, par sa permission, demeurer à celui de Guelingue qu'il s'étoit réservé. Mais comme il n'étoit accoutumé ni à la pauvreté ni au travail, il trouvoit de grandes difficultez dans le gouvernement de cette maison, & venoit souvent demander conseil à l'abbé Godehard : qui lui dit enfin d'un ton ferme & severe : qu'il se soumit à l'obéissance & à la stabilité qu'il avoit promise à Dieu, ou qu'il quittât l'habit & retournât dans le siècle. Il en parla même à l'empereur saint Henri, qui fit venir Gunther & lui representa fortement, qu'il ne pouvoit servir deux maîtres : ainsi il abandonna Gue-

lingue & revint à Altaha se ranger à la vie commune.

Il s'y distingua bientôt par sa ferveur & son austerité, en sorte que saint Estienne roi de Hongrie son parent, en entendit parler, & desira ardemment de le voir. Il envoya deux fois inutilement l'en prier : enfin Gunther se rendit à la troisième ; & avec la permission de son abbé il alla avec les envoyez du roi, qui le reçut avec une extrême joye. Il le fit manger à sa table, mais il ne put jamais lui persuader de manger de la viande.

Ensuite le saint homme se retira par la permission de son abbé, avec quelques moines d'Altaha, dans un desert des forêts de Boheme, où il fonda un ermitage ou nouveau monastere l'an 1008. & y demeura trente-sept ans. Lui & ses disciples vivoient dans une extrême pauvreté ; leur nourriture étoit grossiere, ils ne buvoient que de l'eau, & encore par mesure. Gunther qui les gouvernoit, étoit un homme sans lettres, qui n'avoit rien appris que quelques psaumes ; mais il avoit été si attentif aux lectures de la sainte écriture, & aux discours des autres : que souvent il en expliquoit les sens les plus mystérieux, tantôt en souriant, tantôt plus serieusement, en sorte qu'il se faisoit admirer. L'auteur de sa vie dit avoir oüi de lui un discours sur saint Jean-Baptiste, qui tira les larmes de tous les assistans. Il mourut le neuvième Octobre 1045. & est compté entre les saints.

Cependant Micislas roi de Pologne, étant mort l'an 1034 & son fils Casimir étant encore trop jeune pour gouverner, il y eut sept ans d'interregne, ou plutôt d'anarchie. Rixa, veuve du dernier roi, devenue odieuse, se retira en Saxe, sous la protection de l'empereur

XXXIX.
Casimir moine
R. de Pologne.

*Dubran. lib. 7.
p. 52.*

*Sup. liv. LVII.
n. 45.*

Conrad; & son fils Casimir la quitta quelque tems après, pour venir en France; & se rendit moine à Clugny sous le nom de Charles. En Pologne, comme il n'y avoit point de maître, le desordre étoit extrême: la religion encore nouvelle se trouvoit en grand peril, les évêques reduits à se cacher, les églises exposées au pillage. Bretislas duc de Boheme, ennemi des Polonois, profitant de l'occasion, entra dans le païs, prit les meilleures villes, entre autres Gnesne, qui étoit la capitale; d'où par le conseil de Severe évêque de Prague, qui l'accompagnoit, il voulut enlever le corps du martyr saint Adalbert leur évêque: mais les Polonois prétendent, que les clercs de l'église de Gnesne tromperent les Bohemiens & leur donnerent à la place le corps de saint Gaudence frere de saint Adalbert. Les richesses de cette église qui étoient grandes furent pillées; entre autres un crucifix d'or du poids de trois cens livres, & trois tables d'or enrichies de pierreries, dont le grand autel étoit orné. Ce pillage de l'église de Gnesne arriva l'an 1038.

L'année suivante Estiene, qui en étoit archevêque de l'avis des autres évêques de Pologne, envoya une députation à Rome pour se plaindre de ce sacrilege. Le pape Benoît IX. ayant deliberé sur cette affaire, on conclut que le duc Bretislas & l'évêque Severe seroient excommuniez, jusques à l'entiere restitution des choses saintes. Toutefois pour ne pas les condamner sans les ouir, ils furent citez à Rome; & y envoyerent des deputez, qui les excuserent sur la devotion pour de si precieuses reliques, & sur le droit de la guerre. Ils promirent que ce qui avoit été pris seroit rendu: mais depuis, ayant gagné par presens les cardinaux, ils obtinrent

tinrent l'absolution de leur prince , sans faire aucune restitution.

D'un autre côté , les Polonois ennuyez de l'anarchie , résolurent de rappeler Casimir fils de leur dernier roi : mais ne sachant ce qu'il étoit devenu , ils envoyèrent en Allemagne vers la reine Rixa sa mere ; qui leur dit qu'il vivoit encore , mais qu'il étoit moine à Clugny : où par la permission de l'abbé saint Odilon , ils parlèrent à Casimir. Nous venons , lui dirent-ils , de la part des seigneurs & de toute la noblesse de Pologne , vous prier d'avoir pitié de ce royaume , d'en venir appaiser les divisions , & le délivrer de ses ennemis. Casimir répondit : qu'il n'étoit plus à lui , puisqu'il n'avoit pû même leur parler sans l'ordre de son abbé. Ils vinrent donc à saint Odilon , qui après avoir pris conseil leur répondit : qu'il n'étoit pas en son pouvoir de renvoyer un moine profès & ordonné diacre ; & qu'ils devoient s'adresser au pape , qui seul avoit dans l'église la puissance souveraine.

Les deputez de Pologne allerent à Rome , & ayant eu audience du pape Benoît IX. ils lui représenterent le triste état de leur païs , & le besoin qu'ils avoient du prince Casimir , pour la conservation du royaume & de la religion. Le cas étoit nouveau & la demande extraordinaire : toutefois après avoir bien consulté , le pape crut devoir l'accorder. Il dispensa donc Casimir de ses vœux , lui permettant , non seulement de sortir du monastere & de rentrer dans le monde , mais de se marier : à condition que les nobles de Pologne payeroient tous les ans au saint siege chacun un denier de redevance. Ainsi Casimir retourna en Pologne , où il fut reconnu roi , & épousa Marie sœur du prince

AN. 1041. des Russes , dont il eut plusieurs enfans. Il com-
Mabill. eleg. S. mença à regner l'an 1041. Ce qui est surprenant, c'est
Odil. n. 120 que ni dans la vie de saint Odilon , ni dans les autres
fac. 6. anciens monumens de Clugny , il ne se trouve rien
 d'une histoire si singuliere. Nous ne l'apprenons que
 par les historiens de Pologne qui ont écrit long-tems
 après.

XL.

*Alebrand ar-
 chev. de Ham-
 bourg.*

*Adam. lib. II.
 c. 51.*

A Hambourg après la mort de Herman , on élut
 pour archevêque Bezelin surnommé Alebrand , tiré
 du clergé de Cologne. L'empereur Conrad lui donna
 le bâton pastoral & Benoît IX. lui envoya le pallium.
 Il fut ordonné a Hambourg avec grande magnificence
 par ses suffragans avec sept autres évêques de Saxe, &
 tint le siege dix ans. Ce fut un tres-digne prelat, & qui
 fit de tres-grands biens à ses deux églises de Brême & de
 Hambourg , tant pour le spirituel que pour le tempo-
 rel. Il eut un soin particulier de son clergé ; & pour y
 faire observer la continence , suivant le dessein de Li-
 bentius son predecesseur, il rebâtit le cloître de Brême,
 & rétablit la vie commune entre les chanoines. Il con-
 tinua les murs de la ville commencez par Herman ; &
 renouvela celle de Hambourg , ruinée par les Slaves.
 Il y bâtit de pierre de taille l'église & la maison épisco-
 pale qui n'étoient que de bois ; & cette maison étoit
 comme une forteresse. Il profitoit de la paix qui étoit
 avec les Slaves d'au-delà de l'Elbe, pour y avancer la re-
 ligion : mais les gouverneurs y mettoient obstacle, par
 leur dureté à exiger les tributs. Il ordonna trois évê-
 ques pour l'aider en sa mission chez les infideles , à
 Slesvic , à Ripen , & un troisiéme chez les Slaves sans
 siege fixe. Enfin l'archevêque Alebrand mourut l'an
 1043. vers le quinziesme d'Avril , & fut enterré à Brême.

Son successeur fut Adalbert prévôt d'Halberstat, homme très-noble, bien fait de sa personne & orné de grands talens. Il reçut le bâton pastoral de l'empereur Conrad & le pallium du pape Benoît IX. & fut ordonné à Aix la Chapelle, en présence de l'empereur & des seigneurs, & de douze évêques qui lui imposèrent les mains. Il tint le siège vingt-neuf ans.

En France, après les tentatives que l'on avoit faites dix ans auparavant, pour établir la paix : comme on en vit la difficulté, on se réduisit à une trêve, pour certains jours : c'est-à-dire que depuis le mercredi au soir jusques au lundi matin personne ne prendroit rien par force, ne tireroit vengeance d'aucune injure, & n'exigeroit point de gage d'une caution. Quiconque y contreviendrait, payeroit la composition des loix, comme ayant mérité la mort, ou seroit excommunié & banni du païs. On nomma cette convention la Trêve de Dieu, & l'on crut qu'il l'avoit approuvée, par un grand nombre de punitions exemplaires, sur ceux qui l'avoient violée. Il est aisé de voir, que l'on y avoit consacré ces jours de la semaine plutôt que les autres, en vuë des mystères qui y furent accomplis : la cène de N. S. la passion, la sepulture & la resurrection.

Cette trêve fut établie par les évêques en plusieurs conciles ; & deux saints abbez y travaillèrent puissamment, savoir Odilon de Clugny & Richard de Verdun. Ce dernier fut chargé de la faire recevoir en Neustrie, comme elle l'avoit été premierement en Aquitaine, puis en Austrasie : les Neustriens ne voulant pas s'y soumettre suivant ses exhortations, furent frappez de la maladie des ardens, c'est-à-dire, d'un feu qui leur devoit les entrailles. Mais plusieurs

AN. 1041.

Lib. III. c. 2.

XLI.
Trêve de Dieu.

Sup. n. 18.

V. noz. Goffart.
no. 9. conc. p.
913.Glab. V. c. 1.
p. 55.V. Marca. con-
cord. IV. c. 14.Chr. Hug Fluv.
p. 137.Sup. liv. LVIII.
n. 57.

AN. 1041.

venant trouver Richard, furent guéris par ses prières; & son monastere étoit plein de troupes de ces malades. Il leur donnoit à boire du vin où avoient trempé des reliques, entre autres de la poussière raclée de la pierre du sepulcre de N. S. & leur faisoit jurer la treve. On ne faisoit cette ablution des reliques qu'après la messe: mais il y avoit toujours un vaisseau plein de ce breuvage, pour satisfaire à la devotion des malades, qui arrivoient à tous momens.

X L I I.

S. Odilon refuse l'archevêché de Lion.

Glab. V. c. 4.

Saint Odilon venoit de refuser l'archevêché de Lion. Après la mort de l'archevêque Bouchard, ce grand siege fut disputé par plusieurs contendants, qui n'avoient autre mérite que leur ambition. Le premier fut Bouchard neveu du défunt & évêque d'Aouste, qui quitta son siege & s'empara insolemment de celui de Lion: mais après avoir fait beaucoup de maux, il fut pris par les vassaux de l'empereur, & condamné à un exil perpetuel. Ensuite un comte nommé Girard y mit de sa seule autorité son fils encore enfant, qui peu de tems après fut réduit à s'enfuir & se cacher. Le pape informé de ces desordres, fut conseillé par des gens de bien d'employer son autorité, pour faire ensorte que l'abbé Odilon fût sacré archevêque de Lion, suivant le desir de tout le clergé & de tout le peuple. Aussi-tôt le pape lui envoya le pallium & l'anneau, avec ordre d'accepter cette dignité. Mais le saint homme considerant la profession humble qu'il avoit embrassée, refusa absolument l'archevêché, & garda le pallium & l'anneau pour le futur archevêque.

fo. ep. 2. 10. 9.
com p 858 &
10. 2. Spicil. p.
387.

Le pape, c'étoit Jean XIX. écrivit sur ce sujet à l'abbé Odilon en ces termes : Saint Gregoire nous enseigne que plusieurs choses paroissent bonnes qui ne le

font pas , & qu'y a-t-il de meilleur en un moine que l'obéissance ? Vous savez combien saint Benoît la relève. Nous avons appris l'injure que vous avez faite à l'église de Lion, qui vous demandoit pour époux , & dont vous refusez le gouvernement par attachement à votre repos. Je ne dis point que vous avez méprisé l'autorité de tant de prelat, qui vous prioient d'accepter la dignité épiscopale : mais nous ne pouvons laisser impunie votre désobéissance à l'égard de l'église Romaine & de nous , si vous ne la reparez par la soumission. Autrement vous vous rendrez coupable de la perte de tant d'ames , à qui vous pourriez être utile par votre exemple & votre doctrine. Je laisse le reste à dire à l'évêque Geofroy , qui vous expliquera ma volonté , à vous & à vos confreres. Nonobstant cette lettre si pressante, Odilon persista dans son refus ; & le pallium avec l'anneau demeurèrent à Clugny. Cependant Henri roi d'Allemagne & d'Austrasie, qui comprenoit la Bourgogne, affligé de voir l'église de Lion ainsi abandonnée, voulut en donner la conduite à Halinard abbé de saint Benigne de Dijon. Mais il représenta qu'un moine comme lui , étoit incapable d'une si grande charge ; & qu'il valoit bien mieux la donner à Odalric archidiacre de Langres, qui avoit l'âge, la vertu & la science, & qui se trouvoit alors à Besançon où étoit le roi, mais il n'en étoit pas assez connu. Le roi admirant ce dés-intéressement , & voyant qu'Odalric étoit souhaité par les évêques & par le peuple, pour l'archevêché de Lion, le lui donna ; & il le gouverna dignement pendant cinq ans.

L'abbé Richard avoit aussi refusé l'évêché de Verdun : mais il faut reprendre la suite de sa vie. Il s'op-

XI III.
Fin de Richard
abbé de Verdun.

*Vita s. c. a. c.
Ben. p. 526.*

posa fortement à Heimon son évêque, qui employant ses richesses à rebâtir les murs de la ville, vouloit y comprendre le monastere de saint Vannes: l'abbé Richard lui representa, qu'il ne convient pas aux moines d'être renfermez dans les villes; de peur que leur repos ou leurs prieres nocturnes ne soient troublez par le bruit & les cris du peuple. L'évêque, qui comme grand seigneur ne souffroit pas aisément de contradiction, demeura ferme dans son dessein: & l'abbé eut recours à l'empereur Henri, qui envoya ordre à l'évêque de ne point passer outre. Il en eut du depot, & l'abbé cedant à son indignation, se retira à Remiremont, où il passa cinq ans en retraite. Pendant ce tems il fit deux miracles: un lepreux fut guéri, pour être entré dans le bain après lui; & un aveugle recouvra la vûe, ayant lavé ses yeux de l'eau, dont le saint abbé avoit lavé ses mains. L'évêque en ayant oïi parler fut touché de repentir, & l'envoya prier de revenir à son monastere: à quoi il obéît.

p. 550.

L'abbé Richard entreprit ensuite le pelerinage de Jerusalem, qu'il desiroit ardemment depuis long-tems; & le duc de Normandie, qui l'aimoit tendrement, fit les frais du voyage, qui furent grands; car l'abbé mena avec lui jusques à sept cens pelerins, & les défraya tous. Etant arrivé à C. P. il y séjourna quelque tems, pour visiter les lieux de devotion, & sa reputation vint bien-tôt aux oreilles du patriarche & de l'empereur. Ils voulurent l'entretenir l'un & l'autre: l'empereur lui fit de riches presens, & le patriarche lui donna plusieurs reliques, entre autres de la vraie croix. Quand il fut sur les terres des infidelles, il continua comme il avoit accoutumé tous les jours, de dire l'office pendant

le chemin, & même de célébrer la messe : ce qu'il faisoit hors des villes, mais quelquefois tout proche de la muraille, sans se mettre en peine des insultes des infidèles, qui lui jettoient quantité de pierres : en sorte que ceux de la suite étoient obligés de se retirer hors la portée de leurs coups. Pour lui il demouroit ferme jusques à ce qu'il eût achevé le saint sacrifice, sans que jamais il fût atteint d'aucune pierre. Les infidèles eux-mêmes en étoient surpris, & venoient l'accompagner avec honneur quand il parloit.

Etant arrivé à Jerusalem, il visita tous les saints lieux avec une extrême tendresse de devotion. Il y passa la semaine sainte ; & le samedi assista à la cérémonie du feu nouveau, que l'on croyoit dès-lors descendre par miracle au saint sepulcre. Il se baigna dans le Jourdain, & visita toute la terre sainte. Le patriarche de Jerusalem, qui l'avoit reçu avec grand honneur, le renvoya chargé de quantité de reliques. Passant à Antioche à *Sup. n. 27.* son retour, il prit avec lui le saint moine Simcon, comme il a été dit ; & enfin après un si long voyage il arriva à Verdun, où il fut reçu avec une joie incroyable.

Heimon évêque de Verdun étant mort l'an 1024. son successeur fut Rambert, qui tint le siège quatorze ans ; & ce fut après sa mort que le roi Henri le noir, la première année de son regne, c'est-à-dire l'an 1039. donna l'évêché de Verdun à l'abbé Richard ; mais il le refusa, & fit ordonner à sa place Richard son filleul, fils du comte Hildrade. Le saint abbé qui étoit déjà fort âgé, survêcut encore sept ans, & mourut le quatorzième de Juin 1046. On enterra avec lui les reliques qu'il portoit sur sa poitrine.

AN. 1041.

XLIV.

Michel Calafate
empereur puis
Constantin Mo-
nomaque.

Cedr. p. 749.

L'empereur Michel Paphlagonien se sentant pressé de sa maladie, & desespérant d'en guérir, se fit couper les cheveux, & reçut l'habit monastique des mains du moine Cosme, qui étoit toujours avec lui & l'assistoit de ses conseils. Enfin il mourut, témoignant de grands sentimens de penitence des crimes qu'il avoit commis contre son predecesseur : car du reste il avoit assez bien vécu. Il mourut le dixième Decembre l'an du monde 6550. de J. C. 1041. indiction dixième, ayant régné sept ans & huit mois. Zoé se trouva ainsi délivré de l'eunuque Jean, qui gouvernoit sous le nom de Michel son frere. Elle eût bien voulu regner seule ; mais voyant qu'il ne lui étoit pas possible, elle adopta pour son fils un autre Michel, neveu du défunt empereur, surnommé Calaphate, parce que le patrice Estiene son pere avoit été calfateur de navires : mais elle lui fit promettre sous les plus terribles sermens, que toute sa vie il la tiendrait pour sa maîtresse & sa mere, & ne feroit qu'exécuter ses ordres.

Toutefois au bout de quatre mois le nouvel empereur se laissa persuader d'entrer en défiance de l'impératrice Zoé, & de craindre qu'elle ne le fit perir comme ses deux predecesseurs : car on prétendoit qu'elle les avoit empoisonnez. Il résolut de la prevenir ; & croyant s'être assuré l'affection du peuple, il envoya de nuit Zoé dans l'isle du prince, fit arrêter le patriarche Alexis ; & le lendemain lundi d'après l'octave de Pâques il fit lire au peuple une declaration pour justifier sa conduite. Mais le peuple s'écria : Nous ne voulons point pour empereur le parjure Calafate, mais l'heritiere de l'empire nôtre mere Zoé. On rappella Theodora sœur de Zoé, du monastere où elle avoit été enfermée malgré

malgré elle ; & Michel après avoir essayé de se soutenir par la force, fut réduit à s'enfermer dans le monastere de Stude, & y prendre l'habit monastique le mercredi de la même semaine vingt-unième d'Avril 1402. Mais le peuple l'en tira de force, lui creva les yeux, & le relegua dans un autre monastere.

Zoé vouloit encore regner seule, mais le peuple l'obligea d'associer à l'empire sa sœur Theodora, & elles regnerent environ trois mois ensemble. Ce fut la première fois qu'on vit l'empire soumis à deux femmes ; & néanmoins tout trembloit devant elles, tant on avoit de respect pour le sang de Basile le Macedonien. Zoé quoique plus vive dans ses sentimens, étoit plus retenue à parler, mais elle étoit liberale jusques à la prodigalité : Theodora plus tranquille, parloit plus & donnoit moins ; mais ni l'une ni l'autre n'étoit capable de gouverner. Elles mêtoient aux affaires les plus serieuses des amusemens de femmes, & leur principale occupation étoit de composer des parfums. C'étoit l'unique plaisir de Zoé : son appartement étoit un laboratoire, où on voyoit un grand amas de drogues aromatiques, & des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle ne laissoit pas d'avoir de la pieté, au moins extérieure ; & honoroit particulièrement la fameuse image de J. C. nommée Antiphonetés, qu'elle avoit ornée avec grand soin. Elle se prosternoit souvent devant cette image, se frappant la poitrine, & répandant beaucoup de larmes : elle lui parloit comme à une personne vivante, & selon que l'image lui paroissoit avoir plus ou moins d'éclat, elle en tiroit des presages pour l'avenir.

Enfin au bout de trois mois, Zoé vit elle-même la

AN. 1043.

*Cedr. p. 758.**Sup. liv. LVIII.
n. 61.*

nécessité de faire un empereur ; & après avoir éloigné de la cour sa sœur Theodora , elle rappella Constantin Monomaque , exilé par l'eunuque Jean. Bien qu'elle fut âgée de plus de soixante ans , elle ne laissa pas de l'épouser en troisièmes noces : ils furent mariez l'onzième de Juin , la même année 6550. 1042. le lendemain il fut couronné par le patriarche Alexis , & regna douze ans. L'année suivante 1043. indiction onzième , le vingtième de Février , mourut le patriarche Alexis : après avoir tenu le siege de C. P. dix-sept ans. On trouva dans sa maison vingt-cinq centenaires , c'est-à-dire deux mille cinq cens livres d'or , qu'il avoit amassées , & que l'empereur fit enlever. Son successeur fut Michel Cerularius , c'est-à-dire le cirier , qui s'étoit fait moine depuis que l'eunuque Jean l'avoit exilé pour crime d'état. Il fut intronisé le jour de l'Annonciation vingt-cinquième de Mars ; & le second de Mai l'eunuque Jean eut les yeux crevez , & mourut quelques jours après.

XLV.
Revolution en
Hongrie.

Cbr. Jo. de Thurocz. c. 35. 36.

*Vita S. Gerardi.
Syn. 24. Sept. &
Aët. Ben. fac. 6.
p. 630.*

En Hongrie après la mort de saint Estienne , Pierre fils de sa sœur fut reconnu roi : mais comme il étoit de race Allemande , il voulut donner à des Allemans les gouvernemens & les charges ; dequoi les Hongrois irrités , choisirent pour roi Ouo ou Aba beaufrere de saint Estienne ; & Pierre obligé de s'enfuir la troisième année de son regne , se retira en Allemagne près le roi Henri le noir. Cependant Ouon répandit beaucoup de sang , & fit mourir cruellement les personnes les plus considerables du conseil , durant le carême , apparemment de l'an 1041. Ensuite il vint pour celebrer la Pâque à Chonad capitale de la province Morissene , dont Gerard étoit évêque. Ce prelat étant

invité de la part des évêques & des seigneurs, à venir couronner le nouveau roi, le refusa ; mais les autres évêques lui mirent la couronne. Car c'étoit l'usage de ce tems-là, que les rois recevoient des évêques la couronne à toutes les grandes fêtes.

Le roi Ouon entra donc dans l'église couronné, avec une grande suite de clergé & de peuple : mais l'évêque Gerard monta à la tribune, & parla ainsi au roi par interprete, car il ne parloit pas Hongrois : Le carême est institué pour procurer le pardon aux pecheurs & la récompense aux justes. Tu l'as profané par des meurtres, & en me privant de mes enfans, tu m'as ôté le nom de pere. C'est pourquoi tu ne merites point aujourd'hui de pardon ; & comme je suis prêt à mourir pour J. C. je te dirai ce qui te doit arriver. La troisième année de ton regne le glaive vangeur s'élèvera contre toi, & tu perdras avec la vie le royaume que tu as acquis par la fraude & la violence. Les amis du roi, qui entendoient le latin, surpris de ce discours faisoient signe à l'interprete de se taire : voulant garantir l'évêque de la colere du roi. Mais l'évêque voyant que la crainte faisoit taire l'interprete, lui dit : Crains Dieu, honore le roi, déclare les paroles de ton pere. Enfin il l'obligea à parler ; & l'évenement fit voir que l'évêque avoit l'esprit de prophetie. Il prédit encore qu'il s'élèveroit dans la nation une violente sedition, dans laquelle il mourroit lui-même.

Gerard étoit Venitien, & dès l'enfance avoit reçu l'habit monastique. Ayant entrepris d'aller en pelerinage à Jerusalem, il passa en Hongrie, où le roi saint Estienne goûta tellement sa doctrine & sa vertu, qu'il le retint malgré lui, jusques à lui donner des gardes.

XLVI.
Saint Gerard de
Hongrie.

Gerard se retira dans le monastere de Beel , que le saint roi avoit bâti à la priere de l'ermite Gunther ; & y passa sept ans , s'exerçant au jeûne & à la priere & n'ayant pour toute compagnie que le moine Maur , qui fut depuis évêque des cinq églises. Le roi S. Estiene ayant établi la tranquillité dans son royaume , tira Gerard de sa solitude , le fit ordonner évêque , & l'envoya prêcher à son peuple : dont il se fit tellement aimer , que tous le regardoient comme leur pere. Le nombre des fidelles croissant , le saint roi fonda des églises dans les principales villes , & mit l'évêque Gerard dans celle de Chonad dediée à saint George. Là il y avoit un autel de la Vierge , devant lequel étoit un encensoir d'argent , où deux vieillards faisoient brûler continuellement des parfums , & tous les samedis on y disoit l'office de la Vierge à neuf leçons. Car le roi Estiene & toute la Hongrie avoient une devotion particuliere à la sainte Vierge.

L'évêque Gerard avoit grand soin de tout ce qui regarde le service divin , disant que la foi doit être aidée , par ce qui est agréable aux sens. C'est pourquoi il gardoit le meilleur vin pour le saint sacrifice , & l'écré il le faisoit mettre à la glace. Pour se mortifier il se levait la nuit , prenoit une cognée , & alloit seul à la forêt couper du bois. Dans ses voyages , il ne montoit pas à cheval , mais dans un chariot , pour s'occuper de saintes lectures. Il trouva moyen d'accorder la vie solitaire avec l'épiscopat , bâtissant des cellules près des villes où il alloit prêcher , dans les lieux des forêts les plus écartez , pour y passer la nuit. Tel étoit ce saint évêque.

Herm. Chr. 1042 Ouon pour se vanger du roi d'Allemagne , qui avoit

reçu chez lui le roi Pierre, entra en Bavière l'an 1042. AN. 1044.
 & y fit de grands ravages. Cette guerre dura deux ans :
 mais enfin l'an 1044. le roi Henri remit en possession
 Pierre, qui peu de tems après prit Ouon, & lui fit
 couper la tête. Ainsi fut accomplie la prophétie de
 saint Gerard.

La même année 1044. le roi Henri assista à un con- Herm. 1043.
Marian. 1044.
 cile tenu à Constance, où il remit premièrement tout
 ce qui lui étoit dû ; puis il reconcilia tous les seigneurs
 de Suabe & tous les autres qui avoient des inimitiez :
 enfin il établit une paix inouïe jusques alors, & la con-
 firma par édit, non seulement dans cette province,
 mais dans toutes les autres de son royaume. Ensuite
 Henri, qui étoit veuf, épousa Agnès, fille de Guillau-
 me V. duc d'Aquitaine, & la fit couronner à Mayence.

Cependant le pape Benoît IX. se rendoit de jour en XLVII.
Silvestre III.
puis Gregoire
VI. papes.
Papabr. conat.
Desid. Casin. lib.
3. dialog sac 4.
act. Ben. 10. 2.
p. 451.
 jour plus odieux par sa vie infame, & par les rapines
 & les meurtres qu'il exerçoit contre le peuple Romain :
 qui ne pouvant plus le souffrir, le chassa de Rome vers
 la fête de Noël, l'an 1044. douzième de son pontificat.
 On mit à sa place Jean évêque de Sabine, sous le nom
 de Silvestre III. mais il n'entra pas gratuitement dans
 le saint siege, & ne le tint que trois mois. Car Be-
 noît qui étoit de la famille des comtes de Tusculum,
 insultoit Rome avec le secours de ses parens, & fit si-
 bien qu'il y rentra. Mais comme il continuoît toujours
 sa vie scandaleuse, & se voyoit méprisé du clergé &
 du peuple, il convint de se retirer, pour s'abandonner
 plus librement à ses plaisirs ; & moyennant une somme
 de quinze cens livres de deniers, il ceda le pontificat à
 l'archiprêtre Jean Gratien, qui étoit le plus estimé pour
 sa vertu de tout le clergé de Rome. Benoît se retira

AN. 1045. donc dans ses terres hors de la ville ; & Jean Gratien fut ordonné pape le dimanche vingt-huitième d'Avril 1045. Il prit le nom de Gregoire VI. & tint le saint siege environ vingt mois. Le moine Glaber auteur du tems finit son histoire par ces mots, après avoir parlé de l'expulsion du pape Benoît : On mit à sa place un homme très-pieux & d'une sainteté connue, Gregoire Romain de naissance, dont la bonne reputation repara tout le scandale qu'avoit causé son predecesseur.

*Petr. Dam.
epist. 1.*

ep. 2.

Pierre Damien abbé de Font-Avellane, personnage dès-lors distingué par son merite, écrivit au pape Gregoire VI. sur sa promotion, pour lui en témoigner sa joye & celle de toute l'église : par l'esperance de voir sous son pontificat abolir la simonie. Mais, ajoute-t-il, on jugera de ce qu'on en doit esperer par l'église de Pelaro. Car si elle n'est ôtée des mains de cet adultere, cet incestueux, ce parjure, ce voleur, l'esperance des peuples sera entierement frustrée : s'il est rétabli, on n'attendra plus du saint siege rien de bon. Il écrivit encore au même pape une seconde lettre, où il dit : Sachez que pour nos pechez on ne trouve point de clerics en nos quartiers qui soient dignes de l'épiscopat. Ils le desirent assez, mais ils ne cherchent pas à le meriter. Toutefois selon la qualité du tems & la disette des sujets, il me semble que cet archiprêtre peut être promu à l'évêché de Fossembrune, quoiqu'il l'ait ardemment désiré : puisqu'il est un peu meilleur que les autres, & qu'il a l'élection du clergé & du peuple. Qu'il fasse penitence de son ambition, & qu'il soit sacré selon ce que Dieu vous inspirera. Je vous prie seulement, si vous ne le sacrez pas, de ne point remplir ce siege sans m'avoir parlé.

Pierre Damien naquit à Ravenne l'an 1007. Comme AN. 1045.
il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, un des
aînez fit des reproches à sa mere, de ce qu'elle leur don-
noit tant de coheritiers; & elle en fut si touchée, que
tordant les mains, elle se mit à crier qu'elle étoit une mi-
serable qui ne meritoit pas de vivre. Elle cessa de nour-
rir ce pauvre enfant, qui devint bien-tôt livide de faim
& de froid, & n'avoit presque plus de voix : quand une
femme, qui étoit comme domestique dans cette maison
survint & dit à la mere : Est ce agir en mere chrétienne,
madame, que de faire pis que les tigresses & les lionnes,
qui n'abandonnent pas leurs petits ? cet enfant ne sera
peut-être pas le moindre de la famille. Elle s'affit au-
près du feu, & ayant frotté l'enfant de quantité de
graisse, lui fit revenir la chaleur & la couleur : la mere
rentra en elle-même, le reprit & acheva de le nourrir.

XLVIII.
Commence-
mens de S. Pier-
re Damien.

Vita sac. 6. Be-
ned. part. 2. p.
247.

Il étoit encore en bas âge quand il perdit son pere &
sa mere. Un des freres qui étoit marié, se chargea de
son éducation : mais lui & sa femme étoient avares &
durs, & traitterent cet enfant comme un esclave. Ils
ne le regardoient que de travers, lui donnoient la
nourriture la plus grossiere, le laissoient nuds pieds &
mal vêtu, le chargeoient de coups : enfin quand il fut
un peu plus grand, ils l'envoyerent garder les pour-
ceaux. En cet état il trouva un jour une piece d'argent;
& se croyant riche, il étoit en peine de ce qu'il en ache-
teroit qui lui fit le plus de plaisir. Enfin il dit en lui-même:
Ce plaisir passeroit bien vite, il vaut mieux donner
cet argent à un prêtre, afin qu'il offre le saint sacrifice
pour mon pere; & il le fit.

Un autre de ses freres nommé Damien, le tira de la
misere, le prit chez lui, & le traitta avec une douceur

Opusc. 45. c. 6.

& une tendresse paternelle. Ce Damien fut archiprêtre de Ravenne & ensuite moine; & on croit que ce fût de lui que Pierre prit le surnom qui le distingue. Par les soins de ce frere il étudia premièrement à Faïence, puis à Parme, où il eut Ives pour maître; & il fit un si grand progrès dans les lettres humaines, qu'il fût bientôt en état de les enseigner & sa reputation lui attiroit de tous côtez un grand nombre de disciples. Se voyant ainsi riche & honoré dans la vigueur de la jeunesse, il ne succomba pas aux tentations de vanité & de plaisir; mais il fit ces reflexions salutaires: M'attacherai-je à ces biens qui doivent perir? & si je dois y renoncer pour de plus grands, ne sera-t-il pas plus agreable à Dieu de le faire dès à present? Il commença dès-lors à porter un cilice sous des habits de fines étofes, à s'appliquer aux jeûnes, aux veilles & aux prieres. La nuit, s'il sentoit des mouvemens excessifs de sensualité, il se levoit & se plongeoit dans la riviere: puis il visitoit les églises & disoit tout le psautier avant l'office. Il faisoit de grandes aumônes, nourrissoit souvent des pauvres, & les servoit de ses mains.

Il resolut enfin de quitter entierement le monde, & d'embrasser la vie monastique; mais hors de son pais, de peur d'en être détourné par ses parens & ses amis. Comme il étoit dans cette pensée, il rencontra deux ermites du desert de Font-Avellane, dont il avoit ouï parler; s'étant ouvert à eux, ils le fortifierent dans son dessein, & comme il témoigna vouloir se retirer avec eux, ils lui promirent que leur abbé le recevroit. Il leur offrit un vase d'argent pour porter à leur abbé: mais ils dirent qu'il étoit trop grand, & qu'il les embarrasseroit dans le chemin; & il demeura fort édifié de leur desinteressement.

desintéressement. Pour s'éprouver il passa quarante jours dans une cellule semblable à celles des ermites : puis ayant pris son tems, il se déroba des siens & se rendit à Font-Avellane, où suivant l'usage on le mit entre les mains d'un des freres pour l'instruire. Celui-ci l'ayant mené à sa cellule, lui fit ôter son linge, le revêtit d'un cilice & le ramena à l'abbé, qui le fit aussitôt revêtir d'une cuculle. Pierre s'étonnoit qu'on lui donnât l'habit tout d'abord sans l'avoir éprouvé, & sans le lui faire demander : mais il se soumit à la volonté du supérieur, quoiqu'alors la prise d'habit ne fût point séparée de la profession.

Le desert de Font-Avellane, dédié à sainte Croix, étoit en Umbrie dans le diocèse d'Eugubio, & saint Romuald y avoit passé quelque tems. Les ermites qui l'habitoient, demeuroient deux à deux en des cellules séparées, occupez continuellement à la psalmodie, à l'oraison & à la lecture. Ils vivoient de pain & d'eau quatre jours de la semaine : le mardi & le jeudi ils mangeoient un peu de legumes, qu'ils faisoient cuire eux-mêmes dans leurs cellules. Les jours de jeûne ils prenoient le pain par mesure : ils n'avoient du vin que pour le saint sacrifice, ou pour les malades. Ils marchaient toujours nus pieds : prenoient la discipline, faisoient des genuflexions, se frapportoient la poitrine, demeuroient les bras étendus, chacun selon ses forces & sa devotion. Après l'office de la nuit ils disoient tout le psautier avant le jour. Pierre veilloit long-tems avant que l'on sonnât matines, & ne laissoit pas de veiller encore après, comme les autres : persuadé que les devotions particulieres se doivent pratiquer sans prejudice de l'observance generale.

387. 21

*Ann. 99. Ben.
 Jac. 6. p. 508.
 Boll. 31. Mart.*

Ces veilles excessives lui causerent une insomnie dont il eut peine à guerir : mais depuis il se conduisit avec plus de discretion, & donnant un tems considerable à l'étude, il devint aussi savant dans les saintes écritures, qu'il l'avoit été dans les livres profanes. Il commença donc, par ordre de son supérieur, à faire des exhortations à ses confreres ; & sa reputation venant à s'étendre, le saint abbé Gui de Pomposie près de Ferrare, pria l'abbé de Font-Avellane, de le lui envoyer, pour instruire quelque tems sa communauté qui étoit de cent moines. Pierre Damien y demeura deux ans, prêchant avec un grand fruit ; & son abbé l'ayant rappelé, l'envoya quelque tems après faire la même fonction au monastere de saint Vincent près Pierre-pertuse, qui étoit aussi tres-nombreux. Enfin l'abbé d'Avellane le déclara son successeur du consentement des freres, mais malgré lui ; & après la mort de cet abbé, non seulement il gouverna & augmenta cette communauté, mais il en fonda cinq autres semblables. Gui abbé de Pomposie mourut le trente-unième Mars 1046. après avoir gouverné ce monastere quarante-huit ans, tant par lui que par d'autres abbez qu'il mettoit à sa place pour vivre en solitude, & il est compté entre les saints.

XLIX.
 Gregoire VI.
 ede. Clement
 II. pape.
 Vill. Malmesb.
 Reg. lib. II. c.
 13.

Le pape Gregoire VI. trouva le temporel de l'église Romaine tellement diminué, qu'excepté quelque peu de villes proche de Rome, & les oblations des fideles, il ne lui restoit presque rien pour sa subsistance : tous les patrimoines éloignez ayant été occupez par des usurpateurs. Dans toute l'Italie les grands chemins étoient si remplis de voleurs, que les pelerins ne pouvoient marcher en sûreté, s'ils ne s'assembloient

en assez grandes troupes pour être les plus forts: aussi peu de gens entreprenoiient-ils ce voyage. A Rome même tout étoit plein d'assassins & de voleurs; on tiroit l'épée jusques sur les autels & sur les tombeaux des apôtres, pour enlever les offrandes si-tôt qu'elles y étoient mises, & les employer en festins & à l'entretien des femmes perduës.

Gregoire commença par les exhortations, en représentant l'horreur de ces crimes, & promettant de pourvoir aux besoins de ceux qui y étoient poussez par la pauvreté. Il écrivit aux usurpateurs des patrimoines de l'église de les rendre, ou de prouver juridiquement le droit qu'ils avoient de les retenir. Comme les exhortations faisoient peu d'effet, le pape employa l'excommunication: mais elle ne fit qu'irriter les coupables. Ils vinrent en armes autour de Rome, avec de grandes menaces & pensèrent même tuer le pape. Ainsi il fut réduit à employer la force de son côté, à amasser des armes & des chevaux, & à lever des troupes. Il commença par se saisir de saint Pierre, & tuer ou chasser ceux qui voloient les offrandes: puis il retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins. Les pelerins s'en réjouïssent, mais les Romains accoutumés au pillage, disoient, que le pape étoit un homme sanguinaire & indigne d'offrir à Dieu le saint sacrifice, étant complice de tant de meurtres: les cardinaux mêmes approuvoient les discours du peuple.

Ce furent apparemment ces plaintes qui obligèrent le roi d'Allemagne Henri le Noir de passer en Italie, & travailler à la réunion de l'église. Car Benoît IX. & Silvestre III. prenoient toujours le titre de papes; & comme il étoit certain que Benoît avoit reçu de l'ar-

AN. 1046. gent pour ceder à Gregoire : on pretendoit que celui-ci étoit entré dans le saint siege par simonie. Le roi passa à Aix la Chapelle la fête de la Pentecôte l'an 1046. & fit venir près de lui Vidger, qui ayant été élu archevêque de Ravenne, occupoit ce siege depuis deux ans, se gouvernant déraisonnablement & cruellement ; c'est pourquoi il lui ôta l'archevêché. Il entra en Italie sur la fin de la même année, & fit tenir un concile à Pavie : puis étant venu à Plaisance, il y reçut honorablement le pape Gregoire VI. qui vint l'y trouver.

Vers la fête de Noël il fit tenir un concile à Sutri près de Rome, où Gregoire fut invité, & s'y trouva, espérant d'être reconnu seul pape legitime : mais l'affaire ayant été examinée, il fut convaincu, comme disent la plupart des auteurs, d'être entré irregulièrement dans le saint siege. D'autres croient, qu'il ceda volontairement pour le bien de la paix ; & qu'il pouvoit se justifier, puisque l'on avoit pû, sans simonie, donner de l'argent à Benoît pour en delivrer l'église. Ce qui est certain, c'est que Gregoire renonça au pontificat, sortit du siege, se dépouilla des ornemens, & remit le bâton pastoral : après avoir été pape environ vingt mois. Le saint siege étant ainsi déclaré vacant, le roi Henri vint à Rome avec les évêques qui avoient tenu le concile de Sutri ; & d'un commun consentement, tant des Romains que des Allemans, il fit élire pape Suidger, Saxon de naissance évêque de Bamberg : parce qu'il ne se trouvoit personne dans l'église Romaine digne d'en remplir la premiere place. Adalbert archevêque de Hambourg, qui accompagnoit le roi Henri, pensa être élu pape en cette occasion ; mais il aima mieux faire tomber le choix sur son collègue Suidger. Le nouveau

Herim. chr.
1046.

Desid. Cass. dia-
log. 3.

Baron. an 1046.
Papebr. Consi.

Adam. lib. III.
c. 8.

pape prit le nom de Clement II. fut sacré le jour de Noël, & le jour même on couronna empereur le roi Henri & la reine Agnès imperatrice.

Henri fut suivi en ce voyage par Halinard nouvel archevêque de Lion. Il étoit né en Bourgogne, & de ^{L. Halinard archev. de Lion.} chanoine de Langres il se rendit moine à saint Benigne ^{Vita sac. 6. Ben. par. 2. p. 34.} de Dijon sous l'abbé Guillaume, qui le fit prieur, & après la mort duquel il fut élu abbé. Robert & Henri rois de France l'aimèrent, aussi-bien que les empereurs Conrad & Henri; & nous avons vu comme celui-ci le voulut faire archevêque de Lion après le refus ^{Sup. n. 42.} de saint Odilon. Odolric, à qui Halinard avoit cédé cette dignité, ne la remplit que cinq ans, après lesquels il fut empoisonné par des envieux. Alors tout le clergé & le peuple de Lion envoya au roi une députation, demandant instamment Halinard pour archevêque. Le roi l'accorda avec joye; mais Halinard refusoit toujours, jusques à ce que le pape Gregoire VI. lui commanda absolument d'accepter.

Quand il vint pour recevoir l'investiture, le roi voulut à l'ordinaire, lui faire prêter serment: il répondit: ^{Matth. v. 34. Reg. c. 4.} L'évangile & la regle de saint Benoît me défendent de jurer: si je ne les observe pas, comment le roi pourrat-il s'affurer que je garderai plus fidèlement ce serment? Il vaut mieux que je ne sois point évêque. Les évêques Allemans, principalement celui de Spire où étoit la cour, vouloient qu'on l'obligeât à jurer comme eux: mais Thierri de Mets, Brunon de Toul & Richard abbé de Verdun, amis d'Halinard, qui connoissoient sa fermeté, conseillèrent au roi de ne le pas presser. Le roi dit: Qu'il se presente au moins, afin qu'il paroisse avoir observé la coutume. Mais Hali-

AN. 1047. nard dit : Le feindre, c'est comme si je le faisois. Dieu m'en garde. Il fallut donc que le roi se contentât de sa simple promesse. Il assista à son sacre & donna tout ce qui fut nécessaire pour cette cérémonie. Halinard fut ainsi ordonné archevêque de Lion l'an 1046. par Hugues archevêque de Besançon, & suivit le roi à Rome la même année. Il se fit extrêmement aimer des Romains pour son affabilité & son éloquence. Car il prenoit l'accent de toutes les nations qui usoient de la langue latine, comme s'il eût été né dans le pays même : c'est-à-dire, comme je croi, qu'il parloit bien l'Italien, le François & les autres langues vulgaires, qui commençoient dès-lors à se former de la corruption du Latin.

L I.
Concile de
Rome.

10. 9. conc. p.
1251.

Herm. Chr.
1047.

Incontinent après l'ordination de Clement II. c'est-à-dire, au commencement de Janvier 1047. il tint un concile à Rome, où fut réglée la contestation pour la pressence, qui duroit depuis long-tems entre l'archevêque de Ravenne & celui de Milan. Car chacun d'eux pretendoit être assis auprès du pape au côté droit. L'archevêque de Ravenne élu & non encore sacré, étoit Humfroi chancelier de l'empereur en Italie, à qui il venoit de donner cet archevêché. Le premier jour du concile, l'archevêque de Milan n'étant pas encore venu, le patriarche d'Aquilée s'assit à la droite du pape : laissant toutefois le siege de l'empereur Henri, que l'on croyoit prêt à venir. L'archevêque de Ravenne étoit assis à la gauche. Alors survint l'archevêque de Milan, qui voulut se mettre à la droite ; mais l'archevêque de Ravenne se recria, que c'étoit sa place, & le patriarche d'Aquilée en dit autant.

On produisit un catalogue des archevêques, qui

avoient assisté au concile du pape Symmaque, où l'archevêque de Milan étoit le premier : mais on rapporta au contraire un decret du pape Jean successeur de Symmaque, portant que l'archevêque de Ravenne avoit cédé la préséance pour cette seule fois, sans tirer à conséquence ; & qu'il devoit toujours avoir la droite, à moins que l'empereur ne fût présent, auquel cas il passeroit à la gauche. Le patriarche d'Aquilée avoit aussi un privilege du pape Jean XIX. qui lui donnoit la séance à la droite. Ensuite on demanda les avis, premierement aux évêques Romains & au clergé de Rome, qui avoient plus d'autorité & de connoissance de l'affaire, puis aux Allemans venus avec l'empereur. Jean évêque de Porto & Pierre diacre & chancelier de l'église Romaine opinerent en faveur de l'église de Ravenne : Poppon évêque de Brixen fut du même avis, & tout le concile les suivit.

Ce fut apparemment en ce même concile que pour commencer à extirper la simonie, qui regnoit impunément dans tout l'occident, l'on resolut entre autres choses, que qui auroit été ordonné par un simoniaque sachant qu'il l'étoit, ne laisseroit pas de faire les fonctions de son ordre, après quarante jours de penitence. L'empereur Henri ayant fait peu de séjour à Rome passa outre vers la Pouille emmenant avec lui le pape Clement, qu'il obligea d'excommunier les citoyens de Benevent, parce qu'ils ne l'avoient pas voulu recevoir. Le pape étant à Salerne accorda à la priere du prince Gaimar la translation de Jean évêque de Pestane à l'archevêché de Salerne, avec pouvoir d'ordonner sept évêques du voisinage, sans que le pape pût les ordonner à l'avenir. La bulle est du 21. de Mars 1047.

AN. 1047.

*Glab. lib. V. c. ult.
Petr. Dam. O-
pusc. VI. Graviss.
c. 27. 35.*

Chr. Cassin.

Herman. Chr.

*10. 9. conc. p.
945.*

AN. 1047.

Epiſt. 3.

Tandis que l'empereur étoit en Italie , il manda Pierre Damien , pour venir aider le pape de ſes conſeils : mais Pierre ſ'en excuſa , écrivant au pape en ces termes : L'empereur m'a ordonné pluſieurs fois , & ſi je l'oſe dire , m'a fait l'honneur de me prier , de vous aller trouver , & vous dire ce qui ſe paſſe dans les églises de nos quartiers , & ce que je croi que vous devez faire ; & comme je m'en excuſois , il me l'a commandé abſolument. Il m'a même envoyé une lettre pour vous , que je vous prie de voir , & de m'ordonner ſi je dois me rendre près de vous. Car je ne veux pas perdre mon tems à courir de côté & d'autre ; & toutefois je ſuis percé de douleur , voyant les églises de nos quartiers dans une entière confuſion , par la faute des mauvais évêques & des mauvais abbez. Et à quoi nous ſert de dire que le ſaint ſiege eſt revenu des tenebres à la lumière , ſi nous demeurons encore dans les mêmes tenebres ? Que ſert d'avoir des vivres ſous la clef , ſi l'on meurt de faim , ou d'avoir au côté une bonne épée , ſi on ne la tire jamais ? Quand nous voyons le voleur de Fano , qui avoit été excommunié même par les faux papes , celui d'Oſſimo chargé de crimes inouïs , & d'autres auſſi coupables , revenir triomphans d'auprès de vous : nôtre eſperance ſe tourne en triſteſſe.

Luc. XXIV. 21.

Or nous eſperions que vous ſeriez le redempteur d'Iſraël. Travaillez donc , ſaint pere , à relever la juſtice , & employer la vigueur de la diſcipline , enſorte que les méchans ſoient humiliés , & les humbles encouragez.

Herman. Chr. 1047.

L'empereur ſ'acheminant vers l'Allemagne , celebra à Mantoüe la fête de Pâque , qui cette année 1047. fut le 19. d'Avril. Il enleva de Parme le corps de ſaint Guy abbé de Pompoſie , mort l'année précédente , & déjà

déjà celebre par plusieurs miracles , pour le transférer à Spire. Il arriva à Augsbourg aux Rogations , & l'évêque Gebehard étant mort à son arrivée , il mit à sa place Henri son chapelain. Il celebra la Pentecôte à Spire ; & donna l'évêché de Metz à Adalberon , après la mort de Thierrî ; & après la mort de Poppon archevêque de Treves , il mit à sa place Eberard prévôt de Vormes. Peu de tems auparavant il avoit donné l'évêché de Constance à Thierrî son archi-chapellain & prévôt d'Aix la chapelle : celui de Strasbourg à Herrand prévôt de Spire , & celui de Verdun à Thierry prévôt de Bâle.

AN. 1047.

Le pape Clement II. qui avoit suivi l'empereur en Allemagne mourut cette même année le neuvième d'Octobre , après neuf mois & demi de pontificat ; & fut enterré à Bamberg , dont il avoit été évêque , & où l'on voit encore son tombeau. Après sa mort les Romains demanderent pour pape Halinard archevêque de Lion : car l'empereur avoit exigé d'eux , moyennant une grande somme d'argent , de ne point élire de pape sans sa permission. Mais Halinard évita d'aller à la cour , jusques à ce que l'on eût élu un autre pape.

Papebr. Comas.

Cependant les Hongrois toujours mécontents du roi Pierre , rappellerent trois seigneurs fugitifs Endré , Bola & Leventé freres , de la famille de saint Estienne. Mais quand ils furent arrivez , ils leur demanderent opiniâtrément la permission de vivre en payens , suivant leurs anciennes coutumes de tuer les évêques & les clercs , d'abatre les églises de renoncer au christianisme , & d'adorer les idoles. Endré & Leventé , car Bela n'étoit pas encore revenu , furent obligez de céder à la volonté du peuple : qui ne promettoit de combattre contre le roi Pierre qu'à ces conditions. Un

LII.
Martyre de S.
Gerard de Hon-
grie.
Jo. de Thurocz.
c. 30.

AN. 1047. nommé Vatha fut le premier qui professa le paganisme, se rasant la tête à la réserve de trois flocons de cheveux qu'il laissoit pendre. Par ses exhortations tout le peuple commença à sacrifier aux demons, & à manger de la chair de cheval. Ils tuoient les Chrétiens, tant clercs que laïques & brûlerent plusieurs églises. Enfin ils se revolterent ouvertement contre le roi Pierre, ils firent mourir honteusement tous les Alle-mans & les Latins, qu'il avoit répandus par la Hongrie pour divers emplois; & envoyèrent dénoncer à Pierre, que l'on feroit mourir les évêques avec leur clergé & ceux qui levoient les dîmes : que l'on rétablirait le paganisme, & que la memoire de Pierre periroit à jamais.

*Vita S. Ger. fac.
6. Beh. p. 630.*

Ensuite Endré & Leventé s'avancerent avec leurs troupes jusques à Pesth. sur le Danube : quatre évêques, Gerard, Beztrit, Buldi & Benetha l'ayant appris, sortiront d'Albe pour aller au devant d'eux & les recevoir avec honneur. Etant arrivez à un lieu nommé Giod, ils entendirent la messe que Gerard celebra : mais auparavant il leur dit : Sachez, mes freres, que nous souffrirons aujourd'hui le martyre, excepté l'évêque Benetha. Il communia tous les assistans, puis ils se rendirent à Pesth, où Vatha & plusieurs payens avec lui les environnerent, jettant sur eux quantité de pierres. L'évêque Gerard, qui étoit sur son chariot, n'en fut point blessé, & ne se défendoit qu'en leur donnant sa benediction, & faisant continuellement sur eux le signe de la croix. Les payens renverserent le chariot, & continuoient de lapider l'évêque tombé par terre. Il s'écria à haute voix : Seigneur J. C. ne leur imputez pas ce peché, ils ne savent ce qu'ils font.

Enfin on lui perça le corps d'un coup de lance dont il mourut. On tua aussi les deux évêques Beztrit & Buldi, avec un grand nombre de Chrétiens. Mais le duc Endré étant survenu, délivra de la mort l'évêque Benetha: ainsi fut accomplie la prophétie de Gerard, que l'église honore comme martyr le jour de sa mort vingt-quatrième de Septembre.

AN. 1047.

Martyr. R. 24.
Sept.

Le roi Pierre fut pris & aveuglé, & mourut de douleur peu de jours après; & le duc Endré ou André fut couronné roi à Albe-Royale la même année 1047. par trois évêques qui restoient après ce massacre des Chrétiens. Alors il ordonna à tous les Hongrois, sous peine de la vie, de quitter le paganisme, revenir à la religion chrétienne, & vivre en tout suivant la loi que leur avoit donnée leur roi saint Estienne. Heureusement Leventé mourut dans le même tems: car s'il avoit vécu davantage & fût devenu roi, on ne doute pas qu'il n'eût soutenu le paganisme. Le roi André fit bâtir un monastere en l'honneur de saint Agnan, en un lieu nommé Tyhon; & depuis son règne la Hongtie demeura Chrétienne.

A Rome cependant Benoît IX. rentra pour la troisième fois dans le saint siege le jour des quatre Couronnez, qui étoit le dimanche huitième de Novembre 1047. & s'y maintint huit mois & dix jours, jusqu'au jour de saint Alexis dix-septième de Juillet 1048. Enfin touché de repentir, il appella Barthelemi abbé de la Grotte-ferrée, lui découvrit ses pechez & lui en demanda le remede. Le saint abbé sans le flatter, lui déclara qu'il ne lui étoit pas permis d'exercer les fonctions du sacerdoce; & qu'il ne devoit penser qu'à se reconcilier à Dieu par la penitence. Benoît suivit son

LIII.
S Barthelemi
de Tusculum.Mf. ap. Papebr.
Chr. Caff. lib.
II. c. 81.Vita Barth. in
Thesaur. ascet.
Poff. p. 429.

conseil , & renonça aussi-tôt à sa dignité.

AN. 1048.

L'abbé Barthelemi étoit né à Rossane en Calabre , de parens pieux originaires de C. P. Ils le firent bien étudier & le mirent tres-jeune dans un monastere voisin , où dès-lors il se distingua par sa vertu. Ayant ouï parler de la vie admirable de saint Nil son compatriote, il quitta secrettement son païs & l'alla trouver en Campanie , où le saint abbé avoit déjà soixante moines sous sa conduite : mais il trouva tant de merite au jeune Barthelemi , qu'il le preferoit à tous les autres. Celui-ci suivit saint Nil à la Grotte-ferrée près Tusculum , & après sa mort on voulut le faire abbé ; mais il s'en excusa sur sa jeunesse. Toutefois après deux autres il ne put l'éviter , & fut ainsi le troisième successeur de saint Nil.

Etant abbé , il continuoit de travailler à transcrire des livres, car il avoit la main tres-bonne. Il composa plusieurs chants ecclesiastiques à la loüange de la Vierge , de saint Nil & d'autres saints : il bâtit de fond en comble l'église du monastere dediée à la Vierge , & accrut notablement la communauté. Il avoit un grand talent pour la conversion des pecheurs ; & s'étoit acquis une telle autorité , que le prince de Salerne ayant fait prisonnier celui de Gaëte , il lui persuada , non seulement de le délivrer , mais de lui donner encore une autre principauté.

LIV.
Damasc II.
pape. Puis
Leon IX.
Herm. Chr.
1048.

Le même jour que le pape Benoît se retira , c'est-à-dire , le dix-septième de Juillet 1048. on couronna pape Poppon évêque de Brixen , que l'empereur avoit choisi en Allemagne & envoyé à Rome , où il fut reçu avec honneur. Il prit le nom de Damasc II. mais il ne vécut sur le saint siege que vingt-trois jours , & mourut à Pre-

nest le huitième d'Août 1048. Il fut enterré à saint AN. 1048.

Laurent hors de Rome, & le saint siege vaqua six mois.

Cependant en une diete ou assemblée des prelatz & des Seigneurs que l'empereur tint à Vormes l'automne sui-

vant, on élut pour pape tout d'une voix Brunon évêque de Toul, qui étoit present, mais qui ne pensoit à rien

moins. Il étoit âgé de quarante-six ans, & en avoit vingt-

deux d'épiscopat, qu'il avoit dignement employez.

D'abord il s'appliqua à reformer les monasteres par le

moyen de Guidric abbé de saint Apre, disciple de saint

Guillaume de Dijon. Brunon fut employé avec succès

pour traiter la paix entre Rodolfe roi de Bourgogne

& Robert roi de France. Sa vertu soutenuë de sa bon-

ne mine & de ses manieres agreables, le faisoit aimer

de tout le monde. Il aimoit la musique & en savoit

même la composition. Il avoit une telle dévotion à

saint Pierre, qu'il alloit tous les ans à Rome, & quel-

quefois avec une suite de cinq cens hommes. Tel étoit

l'évêque Brunon quand il fut élu pour être pape.

Il refusa tres-long-tems cette dignité; & comme on

le pressa de plus en plus, il demanda trois jours pour de-

liberer, pendant lesquels il demeura absolument sans

boire ni manger, occupé uniquement de prieres. Puis

il fit une confession publique de ses pechez: croyant

par là faire connoître son indignité. Les larmes qu'il

répandit en cette action, en tirerent de tous les assistans,

sans leur faire changer leur resolution. Brunon fut

donc contraint d'accepter le pontificat: mais il déclara

en presence des deputez de Rome, qu'il ne l'acceptoit,

qu'à condition d'avoir le consentement du clergé & du

peuple Romain. Il retourna à Toul où il celebra la fête

de Noël accompagné de quatre évêques, Hugues Ita-

*Vita Leon. IX.
fac. 6. Ben. par.
2. p. 68. Bell.
19. Apr. 10. 10 p.
696.*

AN. 1049.

Jeremo. XXIX.
11. 12. 14.

lien député des Romains, Everard archevêque de Treves, Adalberon évêque de Mets & Thierry de Verdun.

Brunon partit de Toul en habit de pelerin pour aller à Rome, s'occupant continuellement de prières pour le salut de tant d'âmes dont il étoit chargé. A Augsbourg étant en oraison, il entendit une voix qui disoit: Le Seigneur dit: Je pense des pensées de paix; & le reste de cet introïte tiré de Jeremie, que l'on chante aux derniers dimanches d'après la Pentecôte. Encouragé par cette revelation, & accompagné d'une infinité de personnes qui accouroient de toutes parts, il arriva à Rome. Toute la ville vint au devant de lui avec des cantiques de joye: mais il descendit de cheval, & marcha long-tems nuds pieds. Après avoir fait sa priere, il parla au clergé & au peuple, leur exposa le choix que l'empereur avoit fait de sa personne, les priant de déclarer franchement leur volonté quelle qu'elle fût; & ajouta, que suivant les canons, l'élection du clergé & du peuple doit preceder tout autre suffrage; & que comme il n'étoit venu que malgré lui, il s'en retourneroit volontiers, à moins que son élection ne fût approuvée d'un consentement unanime. On ne répondit à ce discours, que par des acclamations de joye; & il reprit la parole, pour exhorter les Romains à la correction des mœurs, & demander leurs prieres. Il fut donc intronisé le douzième de Février 1049. qui étoit le premier dimanche de Carême, il prit le nom de Leon IX. & tint le saint siege cinq ans.

Quand il arriva à Rome, il ne trouva rien dans les coffres de la chambre apostolique, & tout ce qu'il avoit apporté avec lui étoit consumé tant aux frais du voyage qu'en aumônes. Il ne restoit rien non plus à

ceux de sa suite : mais le jour qu'ils étoient prêts à l'abandonner pour se retirer secrètement, arriverent les députés des nobles de la province de Benevent, avec des présents magnifiques pour le pape, dont ils demandoient la benediction & la protection. Il fit des reproches aux siens de leur peu de foi, leur apprenant par cet exemple à ne se défier jamais de la providence. Dans la suite comme sa reputation attira à Rome un nombre extraordinaire de pelerins, qui mettoient quantité d'offrandes à ses pieds : il n'en prenoit rien pour lui ni pour les siens, tout étoit pour les pauvres.

La seconde semaine d'après Pâques, qui cette année 1049. fut le vingt-sixième de Mars le pape Leon IX. tint un concile à Rome, où il appella non seulement les évêques d'Italie, mais ceux de Gaule; & on y déclara nulles toutes les ordinations des simoniaques: ce qui causa un grand tumulte. Les prêtres & mêmes les évêques disoient que les fonctions ecclesiastiques & principalement les messes alloient cesser presque en toutes les églises: ce qui mettroit tous les fidèles au desespoir, & tendoit au renversement de la religion. Après de longues disputes, on representa au pape le decret de Clement II. savoir que ceux qui étoient ordonnez par les simoniaques pourroient exercer leurs fonctions après quarante jours de penitence. Ce qui fut suivi par Leon IX. En ce même concile il ordonna que tous les clercs qui quitteroient les heretiques pour se réunir à l'église catholique, demeureroient dans leur rang : mais sans pouvoir être promus aux ordres superieurs.

En ce même concile le pape approuva la translation de Jean évêque de Toscanalle au siege de Porto, comme utile & même nécessaire : confirmant à lui & à ses

AN. 1049.

L V.
Concile de Rome.to. 9. conc. p.
1049.Herman. Chr.
1049.

AN. 1049. successeurs tous les biens de l'église de Porto , entre autres l'isle de saint Barthelemi à Rome , qui lui étoit disputée par l'évêque de sainte Sabine. Le pape lui confirma aussi le droit de faire toutes les fonctions épiscopales au delà du Tibre ; ce qui marque que le diocèse de Rome étoit borné à la ville seule. C'est ce qui paroît par la bulle , datée du vingt-deuxième d'Avril 1049. indiction seconde , & souscrite par quinze évêques , dont les deux premiers sont Eberhard archevêque de Treves & Halinard de Lion.

Norm. Chr.

Après ce concile le pape en tint un à Pavie la semaine de la Pentecôte , qui cette année étoit le quatorzième de Mai : puis il passa le Montjou , & vint deçà les Alpes suivi de plusieurs Romains. Il alloit en Allemagne trouver l'empereur , avec lequel il celebra à Cologne la fête de saint Pierre. En ce voyage il confirma l'exemption de l'abbaye de Clugni , par une bulle datée de l'onzième de Juin , & adressée à l'abbé Hugues : car il y avoit six mois que saint Odilon étoit mort.

LVI.
Fin de S. Odilon.
Vita. c. 14. sec.
6. Ben. p. 688.

Il fut affligé de maladies tres-douloureuses pendant les cinq dernières années de sa vie ; & sentant sa mort prochaine , il fit encore le voyage de Rome , dans l'esperance d'y mourir sous la protection des apôtres , comme il l'avoit toujours souhaité. Il y demeura quatre mois tres-malade , du tems du pape Clement II. qui le voyoit & l'entretenoit souvent. Il y étoit aussi visité par quantité de moines & de clercs , entre autres par Laurent évêque d'Amalfi , auparavant moine benedictin , homme tres-savant dans les livres des Grecs & des Latins. Odilon étant guéri contre son esperance , revint à Clugni , & presque toute une année s'appliqua

pliqua aux jeûnes, aux prières & aux veilles, autant que son peu de santé lui permettoit. Il avoit résolu de visiter les monastères pour instruire & encourager les frères, & attendre la mort au lieu où il se rencontreroit. Ayant commencé cette visite il vint à Souvigny où saint Mayeul son prédécesseur étoit mort. Là il eut une nouvelle attaque des douleurs de colique, qui le tourmentoient depuis long-tems, & désespéra de sa vie. On lui donna l'extrême-onction & la communion, & on mit devant lui un crucifix, dont la vûe l'excitoit à des sentimens d'une tendre pitié. La fête de Noël approchoit : il parla la veille à la communauté, aussi-bien qu'il eût fait de sa vie, consolant les frères de sa perte. Le jour de la fête il se fit porter à l'église, tout mourant qu'il étoit, & là il commençoit les psaumes & les antiennes, donnoit les bénédictions & faisoit toutes les fonctions qu'il pouvoit, avec une gayeté merveilleuse ; esperant fermement de mourir à la fête de la Circoncision, comme son cher ami l'abbé Guillaume de Dijon. Pendant tout ce tems Odilon ne prenoit presque point d'autre nourriture que la sainte eucharistie. Quand on le vit à l'extrémité, on le mit à terre sur un cilice couvert de cendre, où il expira doucement, les yeux arrêtez sur la croix, la nuit du dimanche premier jour de Janvier 1049. dans la quatre-vingt-septième année de son âge, & la cinquante sixième de sa prelatrice. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort. *Martyr. R. 1. Janu.*

L'action de sa vie, qui l'a rendu le plus célèbre est l'institution de la commémoration générale des Trépassés. On raconte diversément la révélation, que l'on dit y avoir donné occasion : mais voici ce qui m'en pa- LVII
Commemorai-
son des Trépas-
sez.
*Vita sac. 6. Ben.
part. 1. c. 13.
Elog. ibid. n. 112.*

Gla. lib. V c. 1. roît le plus vrai-semblable. Un pieux chevalier revenoit du pelerinage de Jerusalem : s'étant égaré de son chemin, il rencontra un ermite, qui apprenant qu'il étoit de Gaule, lui demanda s'il connoissoit le monastere de Clugni & l'abbé Odilon. Le pelerin ayant dit qu'il le connoissoit, l'ermite lui dit : Dieu m'a fait connoître qu'il a le credit de délivrer les ames des peines qu'elles souffrent en l'autre vie. Quand donc vous serez de retour, exhortez Odilon & ceux de sa communauté à continuer leurs prieres & leurs aumônes pour les morts.

Quoiqu'il en soit de cette revelation, nous avons le decret fait à Clugni, pour l'institution de cette solennité, en ces termes : Il a été ordonné par nôtre bienheureux pere Dom Odilon, du consentement & à la priere de tous les freres de Clugni, que comme dans toutes les églises on celebre la fête de tous les Saints le premier jour de Novembre, de même chez nous on celebrera solennellement la commemoration de tous les fideles trépassés, qui ont été depuis le commencement du monde jusques à la fin, en cette maniere. Ce jour après le chapitre, le doyen & les celleriers feront l'aumône de pain & de vin à tous venans, & l'aumônier recevra tous les restes du dîner des freres. Le même jour après vêpres on sonnera toutes les cloches & on chantera les vêpres des morts. Le lendemain après matines on sonnera encore toutes les cloches & on fera l'office des morts. La messe sera solennelle : deux freres chanteront le traict, tous offriront en particulier, & on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce decret s'observe à perpetuité, tant en ce lieu que dans tous ceux qui en dépendent ; & si quelqu'un suit

l'exemple de cette institution, il participera à nos bonnes intentions. Tel est le decret de Clugni: cette pratique passa bien-tôt à d'autres églises, & devint enfin commune à toute l'église catholique.

Saint Odilon favorisa & excita les études dans ses monasteres. Ce fut par son ordre que Raoul Glaber écrivit l'histoire du tems; & Odilon lui-même composa plusieurs écrits, dont il nous reste la vie de saint Mayeul son predecesseur, celle de sainte Adelaïde impératrice, quelques lettres & quelques sermons sur les principales fêtes. Il forma plusieurs disciples, & fut consulté par les plus-grands personnages de son tems. Peu avant sa mort étant interrogé sur son successeur, il répondit: Je le laisse à la disposition de Dieu & au choix des freres. Craignant peut-être que s'il marquoit son successeur, comme avoient fait les quatre abbez ses predecesseurs, l'usage ne s'en établît à Clugni, au préjudice de l'élection ordonnée par la regle de saint Benoît. Après sa mort Hugues fut élu tout d'une voix.

Il naquit dans le diocese d'Autun l'an 1024. son pere Dalmaee comte de Semur vouloit l'élever pour les armes; mais sa mere croyant qu'il étoit destiné au sacerdoce, vouloit l'élever pour l'église. Son inclination suivit celle de sa mere; il ne se plaisoit point aux exercices des chevaux & des armes, & avoit horreur des pillages, alors si frequens. Il obtint enfin avec peine d'aller faire ses études auprès de Hugues son grand oncle évêque d'Auxerre & comte de Challon. Ayant commencé d'apprendre la grammaire, il renonça au monde, & entra à Clugni dès l'âge de quinze ans. Quelques années après saint Odilon voyant son meri-

Bibl. Clun. p. 349.

Vita. c. 14.

LVI II.
Saint Hugues
abbé de Clugni.
*Vita. Bibl. Clun.
p. 414. Boll. 29.
Apr. 10. m. p.
628.*

AN. 1049. te extraordinaire le fit prieur , tout jeune qu'il étoit ; & l'envoya en Allemagne : où il remit dans les bonnes grâces de l'empereur Henri les moines de Paternac au diocèse de Lausane. Il y apprit la mort de saint Odilon , & revint à Clugni chargé de presens , que l'empereur y envoyoit. On proceda à l'élection d'un abbé : Adalman le plus ancien de la communauté nomma le prieur Hugues, tous suivirent son avis : ainsi malgré sa résistance, il fut élu & reçut la benediction abbatiale de Hugues archevêque de Besançon le jour de la Chaire de saint Pierre 1049. n'étant âgé que de vingt-cinq ans, & il fut soixante ans abbé de Clugni.

LIX.
Le pape Leon
en France.
Hist. dedic. n. 7.
fac. 6. Ben. p.
715.

Il assista en cette qualité au concile de Reims, que le pape Leon IX. tint la même année. Il avoit promis à Herimar abbé de saint Remi, d'aller faire la dedicace de la nouvelle église que cet abbé avoit bâtie ; & comme Henri roi de France étoit à Laon à la Pentecôte de la même année 1049. l'abbé l'y alla trouver & le pria d'honorer cette dedicace de sa presence, & d'y faire assister les évêques de son royaume. Le roi le promit, & l'abbé envoya des lettres par la France & les provinces voisines, invitant les fidèles de se trouver à cette solemnité. Le pape étant parti de Cologne, vint à Toul à l'Exaltation de la sainte croix ; & de là il envoya ses mandemens aux évêques & aux abbez, pour se rendre à Reims le premier jour d'Octobre, où il prétendoit tenir un concile après la dedicace.

Alors quelques seigneurs laïques qui se sentoient coupables de mariages incestueux & d'autres crimes contre la discipline de l'église ; des évêques & des abbez, qui craignoient qu'on n'examinât leur entrée dans ces dignitez, & la conduire qu'ils y avoient tenuë,

représenterent au roi de France, que la gloire de son royaume seroit avilie, s'il permettoit au pape d'y exercer son autorité, & s'il assistoit lui-même à ce concile : qu'on ne trouvoit point qu'aucun de ses ancêtres, eût permis à un pape l'entrée dans les villes de France pour un tel sujet. Ils ne connoissoient pas, sans doute, le concile de Troyes tenu par Jean VIII. Enfin ils ajoutaient, que la tenuë des conciles demandoit des tems paisibles & tranquilles ; & qu'alors il y avoit de grands troubles, par le peu de soumission de plusieurs seigneurs, qui usurpoient les terres & les châteaux du roi même. C'est pourquoi il devoit plutôt s'appliquer à pourvoir au bien de son état, qu'à tenir des conciles : qu'il devoit faire marcher contre les rebelles les seigneurs de son royaume : même les évêques & les abbés, qui y possédoient de si grandes terres. Et sur tout l'abbé de saint Remi, qui enflé de ses richesses, avoit eu la vanité de faire venir le pape pour dédier son église. Gebuin évêque de Laon, & Hugues comte de Braine, étoient à la tête de ceux qui s'opposoient à ce concile. Le roi persuadé de leurs raisons, manda au pape par l'évêque de Senlis, que lui, ses évêques & ses abbés, étoient obligés à reprimer des rebelles ; qu'ils ne pouvoient se rendre au terme prefix pour le concile, & qu'ainsi le pape différât sa venue en France à un autre tems : où le roi, délivré de ses affaires, pût les recevoir avec l'honneur convenable. Le pape répondit, qu'il ne pouvoit manquer à la promesse qu'il avoit faite à saint Remi ; qu'il iroit faire la dédicace, & tiendrait le concile avec ceux qui s'y trouveroient. Le roi ayant reçu cette réponse, ne laissa pas de marcher contre les rebelles avec une grande armée : où les évêques & les abbés le sui-

AN. 1049.

AN. 1042. voient malgré eux, excepté ceux qui craignoient de rendre compte au pape de leurs actions. Car ceux-là marchaient volontiers à la guerre. On amenoit avec eux l'abbé de saint Remi bien affligé : mais après un jour de marche, on lui permit de retourner chez lui.

Le pape étant parti de Toul, arriva à Reims le jour de saint Michel, accompagné des trois archevêques, de Treves, de Lion & de Besançon, de Jean évêque de Porto, & de Pierre diacre & prefet de Rome. Trois évêques de France qui se trouvoient à Reims, savoir ceux de Senlis, d'Angers & de Nevers, allerent au devant de lui en procession, suivis du clergé, des abbez & des moines; & le reçurent à saint Remi, qui étoit alors hors des murailles. A l'entrée de la ville il fut reçu par l'archevêque de Reims & son clergé, & conduit à l'église metropolitaine : il s'assit dans le siege de l'archevêque, qui se mit à sa droite, & l'archevêque de Treves à sa gauche. Le pape celebra la messe, puis l'archevêque de Reims lui donna à dîner dans le grand palais près de l'église.

LX.
Dédicace de
l'église de S.
Remi.

Le lendemain dernier jour de Septembre, le pape craignant la foule du peuple, sortit la nuit pendant matines, accompagné seulement de deux chapellains, & retourna à saint Remi : où il se baigna & se fit raser, pour se preparer à la ceremonie du lendemain : puis il s'enferma dans une maison joignant à l'église, & y fit dire la messe devant lui. Car la foule étoit si grande, que les moines mêmes ne pouvoient faire l'office dans l'église. C'est qu'il étoit venu, non seulement du voisinage, mais des païs éloignez une multitude innombrable de l'un & de l'autre sexe & de toutes conditions, des villes & de la campagne. Tous s'empressoient

à baiser le tombeau de saint Remi & à y mettre leurs offrandes ; & ceux qui ne pouvoient en approcher , les jettoient de loin , en sorte qu'il en étoit comblé. Quand ils étoient trop fatiguez de la foule , ils venoient tour-à-tour respirer dans le parvis ; & là le pape se monroit à eux , du plus haut étage de la maison , où il s'étoit enfermé , leur donnoit sa benediction , & leur faisoit une exhortation morale : ce qu'il fit par trois fois en cette journée.

Le soir , par ordre du pape , on fit sortir tout le monde de l'église de saint Remi , pour y celebrer l'office de la nuit : mais le peuple demeura dehors en foule avec quantité de lumieres. Le lendemain matin , le pape reçut dans l'église le corps de saint Corneille , que le clergé de Compiègne avoit apporté , à cause des violences que l'on faisoit à leur église. A tierce le pape revêtu pontificalement , alla au tombeau de saint Remi avec les encensoirs & les croix , accompagné des quatre archevêques & de plusieurs abbez. On tira la châsse du saint , que le pape porta d'abord lui-même sur ses épaules ; & l'ayant donnée à d'autres , il se retira dans une chapelle : on ouvrit les portes de l'église , le peuple entra en foule , en sorte qu'il y en eût d'étouffez & d'écrasez : on porta le corps saint dans la ville , fendant la presse avec beaucoup de peine , & on le déposa dans l'église métropolitaine de Nôtre-Dame. Le lendemain second jour d'Octobre , on le porta autour de la ville , & cependant le pape avec les évêques , faisoit la dédicace de l'église du monastere , où le corps saint fut rapporté & descendu par une fenêtré , à cause de la foule. Le pape ne le fit pas encore mettre à sa place , mais sur le grand autel , pour y demeurer exposé pendant le concile , &

AN. 1049. tenir en plus grand respect les assistans. Il ordonna que personne ne celebreroit la messe sur cet autel, que l'archevêque de Reims & l'abbé de saint Remi; & deux fois l'année sept prêtres choisis de l'église de Reims. Enfin il donna une absolution solemnelle au peuple qui s'étoit trouvé à cette fête; & ordonna aux évêques & aux abbez de revenir le lendemain pour le concile.

L. X I.
Conc. de Reims
premiere session.

3. Octob.

Sup. liv. LI. n.
25.

La premiere session se tint donc le troisieme d'Octobre dans l'église de saint Remi. Il y avoit vingt évêques, près de cinquante abbez, & plusieurs autres ecclésiastiques. Alors se renouvela l'ancienne dispute entre le clergé de Reims & celui de Treves: ceux de Reims disoient, que leur archevêque étoit primate dans la Gaule, & que par conséquent, il devoit avoir la premiere place: ceux de Treves attribuoient au leur la même dignité & le même rang. Le pape ne croyant pas le tems convenable pour terminer ce differend, ordonna que les sieges des évêques fussent mis en rond & le sien au milieu, & que l'archevêque de Reims réglât les places. L'ordre de la seance fut tel. Le pape au milieu du chœur, tourné vers l'Orient, & vis-à-vis de lui l'archevêque de Reims à la droite, & celui de Treves à la gauche. Après l'archevêque de Reims quatre évêques, Berold de Soissons, Drogon de Terouanne, Frolland de Senlis & Adalberon de Metz. Au Midi, Halinard archevêque de Lion; Hugues évêque de Langres, Joffroi de Coutances, Ives de Sécs, Hebert de Lisieux, Hugues de Bayeux, Hugues d'Avranches, Thierri de Verdun. Au Septentrion, Hugues archevêque de Besançon, Hugues évêque de Nevers, Eusebe d'Angers, Pudique de Nantes, Duduc évêque de Veli en Angleterre, & Jean évêque de Porto. Derriere les évêques étoient

étoient assis aussi en rond les abbez, dont les premiers AN. 1043.
 étoient, Herimar de saint Remi, Hugues de Clugny, 3. Octob.
 Sigefroi de Gorze, Foulques de Corbie, Robert de
 Prum, Rainold de saint Medard, Giruin de saint Ri-
 quier & Godefroi de Vezelai. Il y avoit aussi deux ab-
 bez Anglois, envoyez avec l'évêque de Veli par le
 roi Edouard.

Après qu'on eût fait silence, Pierre diacre & chan-
 celier de l'église Romaine proposa, par ordre du pape,
 le sujet du concile : savoir les abus qui se pratiquoient
 dans les Gaules contre les canons, c'est-à-dire, la simo-
 nie, les fonctions ecclesiastiques & les églises usurpées
 par les laïques, les exactions que l'on levoit sur les égli-
 ses, les mariages incestueux ou adulterins, l'apostasie
 des moines & des clercs qui renonçoient à leur habit &
 à leur profession, le port d'armes par les clercs, les pil-
 lages & les détentions injustes des pauvres, la sodomie ;
 & quelques heresies, qui s'élevoient en ces quartiers.
 Après cette proposition il exhorta tous les assistans à
 donner aide & conseil au pape pour l'extirpation de ces
 abus ; & s'adressant aux évêques, il les avertit, que sous
 peine d'anathême, ils eussent à déclarer publiquement,
 si quelqu'un d'eux avoit reçu ou donné les ordres sacrez
 par simonie.

L'archevêque de Treves se leva le premier & dit, qu'il
 n'avoit rien donné ni promis pour obtenir l'épiscopat,
 ni vendu les saints ordres à personne : l'archevêque de
 Lion & celui de Besançon protesterent de même de leur
 innocence sur ce point. Alors le diacre se tourna vers
 l'archevêque de Reims, & lui demanda ce qu'il en di-
 soit. L'archevêque demanda delai jusques au lende-
 main, disant qu'il vouloit parler au pape en particulier.

AN. 1049.

3. Octob.

ce qui lui fut accordé. Tous les autres évêques se levant de suite se purgerent de même du soupçon de simonie : à la réserve de quatre, savoir ceux de Langres, de Nevers, de Coutances & de Nantes, dont la cause fut remise à examiner ; & le diacre s'adressa aux abbez & leur fit la même admonition. L'abbé de saint Remi se leva le premier & se purgea de ce reproche, puis l'abbé de Clugny & plusieurs autres : mais il s'en trouva qui n'osèrent rien répondre.

Alors l'évêque de Langres forma de grandes plaintes contre l'abbé de Poutieres son diocésain, disant, qu'il vivoit dans l'incontinence ; & qu'ayant été excommunié faute de payer le cens annuel qu'il devoit à l'église Romaine, il n'avoit pas laissé de célébrer la messe & de venir au concile. L'abbé qui étoit présent fut examiné, & n'ayant pu se justifier il fut déposé de sa dignité. Ensuite on dénonça sous peine d'anathême, que si quelqu'un soutenoit qu'un autre que le pape fût chef de l'église universelle, il eût à le déclarer. Tous se turent ; & on lut les autorités des peres sur la primauté du pape. Enfin le pape défendit, sous peine d'excommunication, que personne se retirât sans permission avant la fin du troisième jour du concile ; & comme la nuit approchoit, il congedia l'assemblée.

LXII.

Seconde session.

Le lendemain quatrième jour d'Octobre, les évêques, les abbez & le reste du clergé s'étant rendus dans la même église de saint Remi : le pape se retira avec quelques prelates dans la chapelle de la sainte Trinité, où l'archevêque de Reims lui fit sa confession en particulier, & on parla long-tems des affaires de l'église : puis le pape en sortit, & on commença la seconde session du concile par les prières & la lecture de l'évangile. Quand les

prelats eurent pris leurs places, le diacre Pierre somma l'archevêque de Reims de se défendre sur l'accusation de simonie, pour laquelle il avoit obtenu delai : l'accusant encore de plusieurs autres crimes, qu'il disoit avoir appris par la commune renommée. L'archevêque demanda permission de prendre conseil; & l'ayant obtenue, il assembla les évêques de Besançon, de Soissons, d'Angers, de Nevers, de Senlis & de Teroüane, & consulta secrettement avec eux; puis étant revenu, il obtint du pape, que l'évêque de Senlis parlât pour lui. Cet évêque déclara, que l'archevêque n'étoit point coupable de simonie : après quoi le pape ordonna à l'archevêque de l'affirmer par serment, & fit lire la sentence de saint Gregoire touchant la justification de Maxime de Salone. L'archevêque de Reims demanda encore un delai, qui lui fut accordé : avec ordre de se trouver à Rome au concile qui s'y devoit celebrer à la my-Avril. On surfit aussi à l'examen des autres reproches avancés contre lui, parce qu'il ne paroissoit point d'accusateur legitime. Le pape se plaignit ensuite, que l'on avoit soustrait à l'église de Toul l'abbaye de Moutier-en-Der, qu'il pretendoit lui appartenir, & fit faire lecture de ses titres. L'archevêque de Reims soutint qu'il en avoit de plus anciens en sa faveur : sur quoi le pape ordonna, qu'ils seroient cherchez dans les archives de l'église de Reims, & raportez le lendemain. Alors le clergé de Tours, par la bouche de l'archevêque de Lion, se plaignit de l'évêque de Dol en Bretagne, qui s'étoit soustrait à l'archevêque de Tours, avec sept suffragans, & s'étoit attribué induëment le nom d'archevêque. Pour l'examen de cette affaire, l'évêque de Dol fut cité au concile qui se devoit tenir à Rome à la my-Avril.

AN. 1049.

4. Octob.

Sup. liv.
XXXVI. n. 8.Sup. liv.
XLVIII. n. 44.

AN. 1049.

4. Octob.

Ensuite le diacre Pierre, promoteur du concile, attaqua l'évêque de Langres : l'accusant d'avoir obtenu son évêché par simonie, vendu les ordres sacrez, porté les armes, commis des homicides, des adulteres & des impuretez encore pires ; & traité tyranniquement son clergé. Ces crimes étoient prouvez par plusieurs délateurs presens : entre lesquels étoit un clerc qui assura, que lors qu'il étoit encore laïque, l'évêque lui avoit enlevé sa femme de force, & après en avoir abusé l'avoit fait religieuse. Il se trouva aussi un prêtre, qui se plaignoit, que l'évêque l'avoit pris & livré à ses satellites, qui l'avoient tourmenté d'une maniere honteuse & cruelle, enforte qu'ils avoient extorqué de lui dix livres de deniers.

Sur ces plaintes l'évêque de Langres demanda permission de prendre conseil ; & l'ayant obtenue, il appella les archevêques de Besançon & de Lion, conféra secrettement avec eux & les pria d'être ses avocats ; mais l'archevêque de Besançon voulant entreprendre sa défense, perdit tout d'un coup la parole : ce qui fut regardé comme une punition divine de l'évêque de Langres, qui la veille avoit accusé & fait condamner l'abbé de Poutieres moins coupable que lui. L'archevêque de Besançon ne pouvant parler, fit signe à celui de Lion de le faire à sa place. Il dit, que l'évêque de Langres avouoit qu'il avoit vendu les saints ordres, & extorqué à ce prêtre la somme marquée : mais non pas qu'il l'eût fait tourmenter de la maniere qu'il disoit ; & qu'il nioit absolument tout le reste. Le pape voyant que la discussion de cette affaire ne pouvoit être achevée ce jour-là, parce que la nuit approchoit : fit seulement lire les canons touchant ceux qui vendent les

saints ordres , particulièrement le second canon du concile de Calcedoine , & congédia l'assemblée.

AN. 1049.

5. Octob.

LXIII.

Troisième session.

Le lendemain cinquième jour d'Octobre , on tint la troisième session , où le diacre Pierre dit , qu'il falloit commencer par où avoit fini la précédente. L'évêque de Langres ne se trouva point : le promoteur du concile l'appella trois fois de la part du pape : on envoya même à son logis les évêques de Senlis & d'Angers , pour le ramener au concile , s'ils le trouvoient. En attendant leur retour , le promoteur s'adressa à ceux qui ne s'étoient pas encore purgez du soupçon de simonie. L'évêque de Nevers confessa , que ses parens avoient donné beaucoup d'argent pour cet évêché , mais à son insçu : que depuis qu'il en étoit pourvû , il avoit commis plusieurs fautes contre les regles de l'église , qui lui faisoient craindre la vengeance divine. C'est pourquoi il déclara , que si le pape & le concile le trouvoient bon , il aimoit mieux renoncer à sa dignité , que de la garder au prejudice de son ame. Ayant ainsi parlé , il jeta sa crosse aux pieds du pape : qui touché de son repentir , & avec l'approbation du concile , le fit jurer que cet argent avoit été donné sans son consentement ; & lui rendit les fonctions épiscopales , avec une autre crosse.

Cependant on apporta un titre , par la lecture duquel il parut , que l'abbaye de Moustier-en Der appartenoit à l'archevêque de Reims. Ceux qui avoient été envoyez chercher l'évêque de Langres , dirent , que la crainte de l'examen de ses crimes , lui avoit fait prendre la fuite : alors le pape fit lire les autoritez des peres , & par le jugement de tout le concile , l'évêque fut excommunié. Sur quoi l'archevêque de Besançon déclara , comme il

AN. 1049.

s. Octob.

avoit perdu la parole lorsqu'il avoit entrepris sa défense : demandant pardon au concile d'avoir celé ce miracle jusques alors. Le pape fut attendri jusques aux larmes & dit : Saint Remi vit encore. Alors par son ordre tous se leverent, & allerent avec lui chanter l'antienne de saint Remi, prosterner devant son sepulcre.

L'évêque de Coutances confessa qu'à son insçu un de ses freres lui avoit acheté l'évêché ; & ajoûta que l'ayant sçu il avoit voulu s'enfuir, pour n'être pas ordonné contre les regles : mais que son frere l'ayant pris de force l'avoit fait ordonner évêque malgré lui. On lui ordonna de l'affirmer par serment, ce qu'il ne refusa pas ; & on jugea qu'il n'étoit point coupable de simonie. L'évêque de Nantes déclara que son pere étant évêque de la même ville, lui avoit donné l'évêché de son vivant, & qu'après sa mort il lui avoit succédé moyennant de l'argent. C'est pourquoi par le jugement du concile il fut privé des fonctions épiscopales, en lui ôtant l'anneau & la crosse ; & on lui laissa seulement les fonctions de prêtre, à la priere des évêques.

Enfin le pape exhorta les archevêques presens à déclarer publiquement s'ils connoissoient quelqu'un de leurs suffragans coupable de simonie. Ils dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance ; & on parla des évêques, qui étant invités au concile, n'y avoient pas voulu venir, & n'avoient point envoyé d'excuse par écrit. C'est pourquoi après avoir fait lire les autoritez des peres, on les excommunia, avec tous ceux qui craignant la venue du pape avoient suivi le roi à la guerre ; & nommément l'archevêque de Sens & les évêques de Beauvais & d'Amiens. On excommunia en

core l'abbé de saint Medard , qui s'étoit retiré du concile sans congé ; & l'archevêque de saint Jacques en Galice , qui s'attribuoit le titre d'Apostolique , réservé au pape.

AN. 1049.

5. Octob.

Ensuite on fit douze canons , pour renouveler les decrets des peres , méprisez depuis long-tems ; & on condamna , sous peine d'anathême , plusieurs abus qui avoient cours dans l'église Gallicane. C'étoit ceux dont le promoteur s'étoit plaint , dès l'entrée du concile , entre autres les promotions d'évêques , sans élection du clergé & du peuple. On y ajouta la défense de rien exiger pour la sepulture , le baptême , l'eucharistie ou la visite des malades ; & de prendre des usures. Et parce qu'il s'élevoit de nouveaux heretiques dans les Gaules , le concile les excommunia avec ceux qui recevroient d'eux quelque service , ou qui leur donneroient protection. Il excommunia quelques seigneurs laïques en particulier , savoir les comtes Engelrai & Eustache , pour incestes : & Hugues de Braine qui ayant quitté sa femme legitieme en avoit épousé une autre. Il défendit à Baudouin comte de Flandres de donner sa fille en mariage à Guillaume duc de Normandie , & à ce duc de la recevoir. Il cita le comte Thibaud , parce qu'il avoit quitté sa femme. Il cita Geofroi comte d'Anjou au concile qui se tiendroit à Mayence , pour y être excommunié , s'il ne relâchoit Gervais évêque du Mans , qu'il tenoit en prison. Enfin il excommunia ceux dont le clergé de Compiègne avoit fait la plainte ; & quiconque apporteroit quelque empêchement à ceux qui retourneroient du concile , que le pape congedia , en donnant sa benediction.

Le lendemain sixième jour d'Octobre , il vint au

AN. 1049. chapitre des moines de saint Remi, & leur demanda la société de leurs prières, en leur accordant la sienne: ils se prosternerent, il leur donna l'absolution, & les embrassa tous l'un après l'autre. Ensuite il assembla ce qui restoit de prelatz du concile, entra à l'église, & fit célébrer la messe: puis il alla prendre le corps de saint Remi sur l'autel, & le portant sur ses épaules le remit à sa place: ainsi il prit congé, & se mit en chemin pour retourner. En conséquence de cette quatrième translation de saint Remi, il ordonna par une bulle adressée à tous les fideles du royaume de France, de célébrer la fête de ce saint le premier jour d'Octobre, comme nous faisons encore.

LXIV.
Concile de
Mayence.

Tr. 9. conc. p.
1046.

Le pape repassa en Allemagne, & cette même année 1049. celebra à Mayence le concile qu'il y avoit indiqué. Il s'y trouva environ quarante évêques, à la tête desquels étoient cinq archevêques, Bardon de Mayence, Eberard de Trèves, Herman de Cologne, Adalbert de Hambourg & Engelhard de Magdebourg. L'empereur Henri y étoit présent avec les seigneurs du royaume. Sibicon évêque de Spire y fut accusé d'adultère, & s'en purgea par l'examen du saint sacrifice: mais il se parjura; & depuis la bouche lui demeura tournée par paralysie, ce qui fut regardé comme la punition de son parjure. En ce même concile on défendit la simonie & les mariages des prêtres; & Adalbert archevêque de Hambourg étant de retour chez lui, pour faire mieux observer ce règlement, excommunia les concubines des prêtres, & les chassa de la ville: voulant ôter même le scandale que leur vûë pouvoit donner.

Adam. lib. II.
c. 31.

Adalbert étoit un des plus estimez entre les prelatz
de

de son tems, cheri du pape & de l'empereur, & on ne traitoit aucune affaire publique sans son conseil. Jusques là que l'empereur Grec Constantin Monomaque, & le roi de France Henri envoyant des ambassadeurs à l'empereur d'Allemagne, écrivirent aussi à l'archevêque Adalbert, pour lui faire compliment sur les grandes choses que l'empereur son maître avoit faites par ses conseils. Ce prelat enflé de ces bons succès, & principalement de la faveur du pape & de l'empereur, conçût le dessein d'établir un patriarcat à Hambourg. La pensée lui en vint, premierement de ce que le roi de Danemarc souhaita d'avoir un archevêché dans son royaume; & il l'obtint du pape, pourvû que l'archevêque de Hambourg y consentît. Adalbert y avoit repugnance: toutefois il le promit, à condition que le pape accorderoit à son église l'honneur du patriarcat. Il se proposoit de soumettre à sa métropole douze évêchez, & les avoit déjà designez: mais la mort du pape Leon, & celle de l'empereur Henri, qui la suivit de près, arriverent avant que l'on eût pû convenir des conditions: ainsi ces grands desseins demeurèrent sans execution.

Le pape Leon IX. ne manqua pas de tenir à Rome vers la my-Avril de l'année 1050. le concile qu'il avoit indiqué l'année precedente, & dont il est fait mention dans celui de Reims; & ce fut dans ce concile de Rome qu'il condamna pour la premiere fois la nouvelle heresie de Berenger. Berenger étoit né à Tours vers le commencement de ce siecle; & fit ses premieres études à l'école de saint Martin, où Vautier son oncle étoit chancre. Il alla les continuer à Chartres sous Fulbert, qui lui recommanda de suivre toujours les traces des

L X V.
Herésie de Berenger.

Mabill. pref.
fac. 6. par. 2.
Vita S. Leon. 19.
Apr. Boll. 10.
10. p. 645.

peres , sans jamais donner dans aucune nouveauté. Berenger étant revenu à Tours , fut reçu dans le chapitre de saint Martin du vivant du roi Robert ; & quelque tems après y fut Maître-escole : car on y nomme ainsi cette dignité. Il étoit archidiacre d'Angers dès l'an 1040. mais il ne cessa pas pour cela d'enseigner à Tours ; & il y eut pour disciple Eusebe , autrement Brunon , qui fut évêque d'Angers en 1047.

Cependant Lanfranc moine du Bec en Normandie , commença à enseigner dans ce monastere avec un tel succès , qu'on y venoit de toute la Gaule. Berenger chagrin de se voir abandonné , se mit à publier des opinions singulieres de theologie , auxquelles il n'avoit pas fait tant d'attention dans sa jeunesse , & dont il avoit été jusques alors détourné par d'autres études. Il chercha les dogmes qui pouvoient par leur nouveauté le faire admirer & lui attirer des disciples. Ainsi il combattit les mariages legitimes & le baptême des enfans : mais il attaqua principalement la doctrine commune de l'église touchant l'eucharistie , relevant Jean Scot & rejettant Pascale : auteurs du neuvième siecle dont j'ai parlé en leur tems.

*Sup. liv. XLVII.
n. 35. XLIX. n.
51.*

Lanfranc l'ayant appris , témoigna publiquement , qu'il condamnoit l'erreur de Berenger ; surquoi Berenger lui écrivit en ces termes : J'ai appris , mon frere Lanfranc , une chose qu'Enguerran de Chartres a ouï dire , & dont je n'ai pas dû manquer de vous avertir : C'est que vous desapprouvez & que vous tenez même pour heretiques les sentimens de Jean Scot sur le sacrement de l'autel ; qui nes'accordent pas avec ceux de votre favori Pascale. S'il est ainsi , mon frere , en portant ce jugement precipité , vous n'avez pas bien usé de l'esprit

que Dieu vous a donné & qui n'est pas méprisable ; car vous n'avez pas encore assez étudié l'écriture sainte, avec ceux que vous estimez les plus habiles. Et maintenant quelque peu instruit que je sois , je voudrois vous entendre sur ce sujet , si j'en avois la commodité , en présence de tels juges convenables, ou de tels auditeurs que vous voudriez. En attendant, ne regardez pas avec mépris ce que je vous dis. Si vous tenez pour herétique, Jean dont nous approuvons les sentimens sur l'eucharistie , vous devez tenir pour herétiques saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin , pour ne point parler des autres. Avant cette lettre, Berenger en avoit écrit une autre à Lanfranc dès-lors prieur du Bec , qui ne lui ayant point été rendue, fut lue de plusieurs personnes, & leur donna occasion de soupçonner Lanfranc d'être dans les sentimens de Berenger : ce qui montre que ce n'étoit pas la lettre que je viens de rapporter.

Le premier qui écrivit contre Berenger fut Hugues ^{Posf. Lanfr. p. 68.} évêque de Langres, qui le traite de tres-reverend prêtre; parce que l'église n'avoit encore rien prononcé contre lui. Il rapporte ainsi l'opinion de Berenger. Vous dites que le corps de J. C. est de telle sorte en ce sacrement, que la nature & l'essence du pain & du vin n'est point changée; & vous rendez intellectuel ce corps que vous aviez nommé crucifié; en quoi vous le déclarez manifestement incorporel, & vous scandalisez toute l'église. Car si la nature du pain & du vin demeure réellement après la consecration, on ne peut comprendre qu'il y ait rien de changé; & si ce qu'il y a de plus se fait par la seule puissance de l'entendement, on ne comprend pas comment il subsiste: puisque l'entendement examine seulement les choses & ne les produit pas. Il finit en

AN. 1050. l'exhortant à n'avoir point de sentimens singuliers ; & ajoûte : Vous dites que vous voyez ce sacrement avec d'autres yeux que le commun. J'en parle par experience , je vous ai oui , sans quoi je ne le croirois pas. Hugues de Langres avoit composé cet écrit avant le concile de Reims de l'an 1049. où il fut déposé pour simonie.

Supplément 62.

LXVI.
Concile de
Rome.

*Herm. contr.
an. 1050.*

*Lanfr. de Corp.
D. c. 4.*

Le concile de Rome fut tenu après Pâques , qui cette année 1050. étoit le quinzième d'Avril. Il s'y trouva grand nombre d'évêques , d'abbes & d'autres personnes pieuses de divers païs , entre lesquels étoit Lanfranc. Le pape Leon , à qui l'herésie de Berenger avoit été déferée , fit lire devant tout le concile sa premiere lettre à Lanfranc touchant l'eucharistie , qui avoit été apportée à Rome par un clerc de Reims. Car l'envoyé de Berenger qui en étoit porteur , n'ayant point trouvé Lanfranc en Normandie , donna cette lettre à quelques clercs : qui l'ayant luë & l'ayant trouvée contraire à la foi commune de l'église , la firent lire à d'autres & en expliquerent le sens fort au long. De là vint que Lanfranc fut soupçonné d'approuver les sentimens d'un ami qui lui écrivoit de la sorte.

Par la lecture de cette lettre , le concile vit que Berenger relevoit Jean Scot , condamnoit Pascale , & avoit des sentimens contraires à la foi touchant l'eucharistie. C'est pourquoi on prononça une sentence de condamnation , par laquelle il fut privé de la communion de l'église. Ensuite le pape ordonna à Lanfranc de se lever , & pour dissiper les mauvais bruits répandus contre lui , d'expliquer sa foi & la prouver par des autoritez , plutôt que par des raisonnemens. Il se leva , expliqua ses sentimens , & les prouva si bien , qu'ils furent approuvez de tous , sans que personne y trouvât rien à

redire. Après quoi le pape indiqua le concile qu'il devoit tenir à Verceil le premier de Septembre prochain. AN. 1050.

A ce concile de Rome se presenterent les deputez de l'archevêque de Tours, pour continuer la plainte qu'il avoit formée au concile de Reims l'année precedente, contre le pretendu archevêque de Dol & les évêques de Bretagne, que l'on accusoit même d'être simoniaques. Le pape leur avoit ordonné de venir au concile de Rome; mais il n'y vint que les deputez de Tours, les Bretons n'y comparurent point. C'est pour-
est. 12.
quoi le pape écrivit au duc de Bretagne & aux seigneurs du païs une lettre où il dit : Nous avons trouvé dans les écrits des anciens, que tous les évêques de vôtre païs, doivent être soumis à l'archevêque de Tours : comme il est porté entre autres par les lettres du pape Nicolas à Salomon roi de Bretagne. Ensuite il déclare excommuniez les évêques de Bretagne, avec défense de celebrer l'office divin & de donner la benediction. Il recommande au duc de se soustraire de leur communion : & leur enjoint de se trouver au concile de Verceil, s'ils veulent répondre aux plaintes de l'archevêque de Tours & se purger de l'accusation de simonie.

Cependant Berenger vint en Normandie, & arriva à l'abbaye de Preaux au diocèse de Lisieux, rétablie dès devant l'an 1035. Il s'expliqua avec l'abbé nommé Ans-
Sup. liv. L. 9.
58.
froi, qui l'avoit reçu avec beaucoup d'honnêteté; mais qui fut scandalisé de ses blasfêmes. Cet abbé qui étoit savant, l'ayant examiné soigneusement sur plusieurs points, le reconnut infecté de plusieurs erreurs. Au sortir de là, Berenger alla promptement trouver le duc de Normandie Guillaume le bâtard, & tâcha adroitement de l'engager dans son erreur. Le duc, tout jeu-

LXVII.
Conference de
Brione.
Durand Troarn.
p. 106 par. 9.

AN. 1050.

ne qu'il étoit, suspendir son jugement avec beaucoup de prudence ; & retint Berenger auprès de lui, jusques à ce qu'il alla à Briône, petite ville sur la riviere de Risle près l'abbaye de Bec : où il assembla les plus habiles gens de toute la Normandie. Le lendemain que le duc y fut arrivé, on ouvrit la conférence avec Berenger & avec un clerc qu'il avoit amené, & sur l'éloquence duquel il comptoit beaucoup. Mais ils furent si fortement refusez, qu'on les reduisit premierement au silence, & ensuite à la confession, quoique forcée, de la foi catholique.

Berenger étant sorti si honteusement de la conférence de Briône, s'en alla à Chartres, où plusieurs l'interrogeront sur cette question de l'eucharistie : car le bruit de ce qu'étoit passé étoit déjà répandu bien loin. Mais il ne voulut rien répondre aux clercs de Chartres : il promit seulement de le faire quand on lui en donneroit la commodité. Cependant il leur écrivit une lettre, contenant plusieurs absurditez & plusieurs erreurs contre la foi catholique. Il eut même la temerité d'y traiter d'heretique l'église Romaine, sans en excepter le pape Leon, dont la foi & le merite étoient si connus. Car il disoit, qu'il ne différoit de répondre, que jusques à ce qu'il eût convaincu le pape & les Romains, dans le concile indiqué à Vercelli, dont le jour étoit proche.

L'archevêque de Rouën étoit alors Mauger, fils de Richard II. duc de Normandie, & successeur de son oncle Robert, dont il imita la vie scandaleuse, ne songeant qu'à son plaisir. Mais il fit encore pis, en dissipant les biens de son église. Il ne laissa pas vers cette année 1050. de tenir un concile avec deux de ses suffra-

LXVIII.
Mauger arch.
de Rouën.

Gesta Guill.
duc p. 194. 195.
hist. Norm. Or-
der. Vital. lib.
V. c. 45.

gans Hugues d'Evreux & Robert de Coutances : où d'abord il se plaint des mauvais princes, parce qu'il étoit mal avec le duc Guillaume son neveu. On y fit dix-neuf canons, où l'on blâme ceux qui briguent l'épiscopat en faisant des presents au prince & à ceux qui ont accès auprès de lui : on défend les translations & le mauvais pretexte ; tiré de ce que l'évangile ordonne aux apôtres, de passer d'une ville à l'autre pour éviter la persecution. On défend diverses sortes de simonie & les entreprises des évêques & des clercs les uns sur les autres. Le dernier canon porte, que les nouveaux baptisez se presenteront huit jours durant en leurs habits blancs avec des cierges allumez dans l'église où ils ont reçu le baptême & dont ils sont paroissiens. C'est qu'il y avoit encore des Normans payens, qui se convertissoient tous les jours : quoiqu'on puisse aussi l'entendre des enfans.

Le concile de Verceil fut tenu, comme il avoit été dit au mois de Septembre de la même année 1050. le pape Leon y presida, & il y vint des évêques de divers pays. Berenger n'y vint point, quoiqu'il y eût été appelé : mais Lanfrancs y trouva, ayant été retenu par le pape depuis le concile de Rome. En celui de Verceil on lut publiquement le livre de Jean Scot touchant l'eucharistie, qui fut condamné & brûlé ; on expliqua aussi l'opinion de Berenger, & elle fut condamnée. Deux clercs qui se disoient envoyez de sa part, voulant le défendre, furent d'abord confondus & arrêtez. En ce même concile le pape suspendit de ses fonctions Hunfroi archevêque de Ravenne, pour quelque différend qu'il avoit avec l'église Romaine ; mais il accorda le pallium à Dominique patriarche de Grèce, avec le droit de faire

AN. 1050.

10. 9. p. 1047. 1

c. 2.

c. 3.

LXIX.
Concile de Verceil.

Lanfr. a. 4.

Herm. Chr.
1050.Dandl. ap. B.
102. an. 1050.

AN. 1050.

*Ital. Sac. 10. 5
p. 1129.*

porter la croix devant lui, & écrivit aux évêques de Venetie & d'Istrie de lui obéir comme à leur primat.

Après ce concile le pape Leon passa les Alpes & vint à Toul, où il accorda un privilege au monastere de saint Mansuien date du vingt-deuxième d'Octobre 1050. Il transféra aussi solennellement les reliques de saint Gerard évêque de Toul, qu'il avoit canonisé au concile de Rome. Enfin il demeura en Lorraine & en Allemagne jusques au mois de Fevrier de l'année suivante.

Vital lib. 11. c. 6.

LXX.
Lettres à Berenger.
Durand.

En France on parloit beaucoup de l'heresie de Berenger, qui commençoit à s'étendre secrettement, & les gens de bien en étoient allarmez. Le roi Henri en ayant ouï parler, de l'avis des évêques & des seigneurs de son royaume, indiqua un concile à Paris pour le seizième d'Octobre, & ordonna à Berenger de s'y trouver. Cependant Berenger écrivit en ces termes à Ascelin moine du Bec, qui avoit assisté à la conference de Briône.

*Apud Lanfr. p.
24. 10. 9. conc.
p. 1056.*

Il auroit fallu vous écrire bien autrement, si la puissance divine m'en avoit laissé la liberté : mais puisque cela n'est pas, j'ai cru vous devoir écrire comme je puis. J'avois donc resolu en passant chez vous, de ne traiter de l'eucharistie avec qui que ce fût, avant que de satisfaire, selon l'évangile & l'apôtre, aux évêques que j'allois trouver. De là vient que je ne vous ay presque rien opposé ni accordé dans cette conference où vous étiez venu si indignement, pour ne pas dire le reste, comme vous verrez bien, si vous y faites reflexion. C'est la conference de Briône. Il continuë : De là vient aussi que je n'ai rien dit sur cette proposition sacrilege de Guillaume, que toute personne doit s'approcher à Pâques de la sainte table. Ce Guillaume étoit un autre moine du Bec

Bec , depuis abbé de Cormeilles. Berenger continue : AN. 1050.

Pour venir donc au fait , j'ai appris que Guillaume m'accuse à present , de n'avoir pû nier , que Jean Scot ne soit heretique ; vous m'êtes témoin que cela est faux , si vous vous souvenez bien de mes paroles : quoique vous-même teniez Jean Scot pour heretique. Je prie Dieu de ne vous pas permettre d'ignorer plus long-tems , combien ce sentiment est inconsidéré , impie , & indigne de vôtre sacerdoce. Car vous démentez toutes les raisons de la nature , la doctrine de l'évangile & de l'apôtre : si vous croyez avec Pascale ce qu'il s'imagine lui-seul , que dans le sacrement du corps du Seigneur , la substance du pain se retire absolument. Or voici ce que j'ai dit de Jean : que je n'avois pas vu entièrement tout ce qu'il a écrit , comme il est vrai encore à present ; & que ce que j'en avois vû sur ce sujet , je pouvois le montrer dans les écrits de ceux que l'on devoit tenir pour heretiques si Jean l'étoit , comme j'avois marqué dans ma lettre à Lanfranc. C'est-à-dire saint Ambroise , saint Jérôme & saint Augustin.

Il continuë : Je disois au reste , que si je trouvois dans Jean Scot , quelque chose qui ne fût pas assez exact , je le desapprouverois facilement. En parlant ainsi je disois vrai , & j'évitois d'entrer en passant dans aucune discussion , pour la raison que j'ai dite. Ce brave homme , c'est Guillaume , avança seulement deux propositions qu'il avoit ouï dire que je soutenois. Que les paroles mêmes de la consecration prouvoient , que la matiere du pain ne se retire pas du sacrement ; & que la verge épiscopale n'est pas le soin des ames. Quant à la premiere proposition , je l'ai soutenue , comme vous pouvez vous en souvenir ; & elle est si claire , qu'un jeune

AN. 1050. écolier peut la prouver, pourvû qu'il sache passablement la force de la construction des paroles. Quant à la seconde proposition, j'ai dit au contraire, & je le soutiens encore, que la vesge épiscopale est le soin des ames. Et maintenant ce que je devois dire devant les évêques, je voudrois, s'il y avoit sûreté, le dire au moins devant vous en presence de qui on voudroit. Mais tant que je ne le puis, je vous conjure au nom du Seigneur, de ne pas vous rendre faux témoin, en disant, que j'ai condamné Jean Scot; & je vous avertis de craindre la malediction de l'évangile, contre ceux qui ayant la clef de la science n'y entrent pas & empêchent les autres d'y entrer; & le reproche du prophete contre ceux, qui disent aux voyans de ne pas voir. Comme Arnoul me dit en votre presence, de vous permettre de croire ce qu'on vous avoit appris. Quoique toute mon application soit d'empêcher que l'on ne passe les bornes des petes, de l'évangéliste, de l'apôtre, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme. Si j'ai la liberté d'en parler avec vous, je m'assure de votre penetration, que vous le verrez plus clair que le jour. Je vous ai écrit comme j'ai pû, attendant du Seigneur la commodité de conferer avec vous. Adieu. Telle est la lettre de Berenger, où l'on croit, que les évêques dont il parle, sont ceux qui devoient s'assembler au concile de Paris.

ENC. XI. 52.

1/a. XXX. 10.

Ascelin lui répondit: J'ai reçu votre lettre avec joye, esperant voir bien-tôt votre correction: mais l'ayant lûe, ma joye s'est tournée en tristesse. O Dieu, où est cette vivacité, cette subtilité, ce bon sens, dont vous étiez si bien pourvû! puisque vous avez même oublié, si vous ne le feignez pas, ce qui s'est passé dans notre

conference. Je veux dire, cette proposition de Guillaume, que tout homme doit à Pâques s'approcher de la table du Seigneur. Car nous sommes témoins qu'il a dit seulement, qu'on devoit s'en approcher, à moins que l'on eût commis quelque crime, qui obligéât à s'en éloigner; ce qui ne se devoit faire que par l'ordre du confesseur: autrement c'est rendre inutiles les clefs de l'église.

Quant à moi, j'ai soutenu ce que moyennant la grace de Dieu, je croirai toute ma vie comme certain & indubitable; savoir, que le pain & le vin sur l'autel, par la vertu du S. Esprit & le ministère du prêtre, deviennent le vrai corps & le vrai sang de J. C. Et je ne juge point inconsidérément de Jean Scot; puisque je vois qu'il ne tend qu'à me persuader, que ce que l'on consacre sur l'autel, n'est ni le vrai corps ni le vrai sang de Nôtre-Seigneur. Ensuite: Vous dites que vous n'aviez pas lu son livre jusques à la fin; en quoi je ne puis assez admirer qu'un homme aussi sensé que vous, loue si fort ce qu'il ne connoît pas. Au reste, je crois avec Pascale & les autres catholiques, que les fidèles reçoivent à l'autel le vrai corps & le vrai sang de J. C. & je ne combats point en cela les raisons de la nature: car je n'appelle nature que la volonté de Dieu, qui est toute-puissante. Il lui soutient ensuite qu'il a été obligé d'abandonner Jean Scot sur un mauvais sens qu'il donnoit à une oraison de saint Gregoire. Il lui reproche d'être d'un autre sentiment que l'église universelle; & soutient que le chantre Arnoul a eu raison de lui dire: Laissez-nous croire comme nous avons été instruits. Il vouloit, dit-il, vous détourner de changer ce chemin droit & battu que nous ont montré nos maîtres si saints,

AN. 1050.

si sages & si catholiques. Il finit en l'exhortant à abandonner ce livre, qui avoit été condamné au concile de Verceil, qu'il nomme concile plenier; & à revenir à la tradition catholique.

10. 9. conc. p.
1061. 10. 4.
Analeth. p. 396.

Theoduin ou Deoduin évêque de Liege, ayant appris que l'on devoit tenir un concile à Paris sur l'affaire de Berenger, écrivit ainsi à Henri roi de France : Le bruit s'est répandu au delà des Gaules & dans toute la Germanie, que Brunon évêque d'Angers & Berenger de Tours renouvelant les anciennes heresies, soutiennent que le corps du Seigneur n'est pas tant son corps, que l'ombre & la figure de son corps : détruisent les mariages legitimes, & renversent autant qu'il est en eux le baptême des enfans. On dit que par le zele que vous avez pour l'église, vous avez convoqué un concile pour les convaincre publiquement, & délivrer de cet opprobre vôtre illustre royaume. Mais nous n'espérons pas qu'on le puisse faire : puisque Brunon est évêque, & qu'un évêque ne peut être condamné que par le pape. C'est ce qui nous afflige sensiblement tous tant que nous sommes d'enfans de l'église. Car nous craignons, que si ces malheureux sont ouïs dans un concile, où ils ne peuvent être punis : leur impunité ne produise un grand scandale.

C'est pourquoi nous prions tous vôtre majesté de ne les point écouter, jusques à ce que vous ayez reçu du saint siege le pouvoir de les condamner. Encore ne faudroit-il point les entendre : il ne faut songer qu'à les punir. On a dû écouter les heretiques, lorsque les questions n'avoient pas encore été bien examinées : maintenant tout est si bien éclairci par les conciles & par les écrits des peres, qu'il ne reste rien de douteux.

Deoduin rapporte ensuite plusieurs passages des peres AN. 1050.
 contre les erreurs de Berenger, & conclut ainsi : Nous
 croyons donc que Brunon & Berenger sont déjà ana-
 thematisés ; & par conséquent vous n'avez qu'à délibé-
 rer avec vos évêques & les nôtres, avec l'empereur vô-
 tre ami, & avec le pape même, de la punition qu'ils me-
 ritent.

On rapporte au même tems la lettre écrite à Berenger
 par Adelman, alors scolastique ou écolâtre de Liege,
 & depuis évêque de Bresse, qui commence ainsi : Je vous
 nomme mon frere de lait, à cause de la douce société
 où nous avons si agreablement vécu à l'école de Char-
 tres, vous plus jeune, moi un peu plus grand, sous nô-
 tre venerable Socrate. Il veut dire l'évêque Fulbert.
 Ensuite il fait souvenir Berenger des entretiens que ce
 saint évêque avoit le soir avec eux en particulier dans un
 petit jardin près de la chapelle : où leur parlant avec tant
 de tendresse, que souvent les larmes lui coupoient la
 parole, il les exhortoit à suivre le grand chemin & à
 marcher soigneusement sur les traces des peres, sans
 jamais s'en écarter. Il ajoute : Dieu vous garde, mon
 saint frere, de donner dans les sentiers détournés :
 qu'il montre au contraire la fausseté des bruits qui se ré-
 pandent de tous côtes contre vous, même en Allema-
 gne, où je suis depuis long-tems comme étranger.

On pretend que vous vous êtes séparé de l'unité de
 l'église, en disant, que ce que l'on immole tous
 les jours sur l'autel par toute la terre, n'est pas le
 vrai corps & le vrai sang de J. C. mais une figure & une
 ressemblance. L'ayant ouï dire il y a deux ans, je reso-
 lus de vous écrire & d'en apprendre de vous-même la
 verité. Mais sachant que votre ami Paulin primicier de

AN. 1050.

Metz, étoit un peu plus proche de vous, je le priai de s'en charger & il le promit. Il l'a négligé jusques ici, mais Dieu m'a fait trouver une autre occasion de vous écrire. Je vous conjure donc par la miséricorde de Dieu, & par la mémoire si chère de Fulbert, de ne point troubler la paix de l'église catholique, pour laquelle tant de milliers de martyrs & tant de saints docteurs ont combattu; & qu'ils ont si bien défendue, que tous les hérétiques sont demeurez confondus. Il établit ensuite la creance commune de l'eucharistie sur les paroles de l'écriture; & montre que c'est toujours J. C. qui consacre, comme c'est toujours lui qui baptise.

LXXI.
Concile de
Paris.

Darand Trearn.

Le concile de Paris se tint au jour nommé seizième d'Octobre 1050. Il s'y trouva grand nombre d'évêques, de clercs, de nobles laïques, & le roi même y assista: mais Berenger n'y vint point, quoiqu'il en eût reçu ordre, & demeura avec son évêque Brunon, qu'il avoit engagé dans ses erreurs. Cependant Isembert évêque d'Orléans, produisit publiquement dans le concile une assez grande lettre & dit: Ordonnez, je vous prie, qu'on lise cette lettre de Berenger. Je ne l'ai pas reçue de lui, mais je l'ai interceptée comme il l'envoyoit par un courrier à un de ses amis nommé Paul. On croit que c'est Paulin primicier de Metz. Cette lettre fut lue & écoutée avec une extrême attention: mais le concile en fut si scandalisé, qu'il en interrompit plusieurs fois la lecture, pour témoigner son indignation. On condamna donc tout d'une voix Berenger avec ses complices: on condamna aussi le livre de Jean Scot, d'où les erreurs que l'on condamnoit étoient tirées; & on déclara, que si Berenger ne se retractoit avec ses sectateurs, toute l'armée de France ayant le clergé à la tête en habit ecclé-

siastique , iroit les chercher quelque part qu'ils fussent, AN. 1050.
& les assieger jusques à ce qu'ils se soumissent à la foi
catholique , ou qu'ils fussent pris pour être punis de
mort. Telle fut la conclusion du concile de Paris.

Comme le roi étoit abbé de saint Martin de Tours,
il donna ordre d'ôter à Berenger le revenu qu'il tiroit
en qualité de chanoine de cette église : de quoi Beren-
ger se plaignit par lettre à un abbé nommé Richard, to. 2. Spicil. p.
510. to 9. conc.
p. 1062.
qui avoit accès auprès du Roi. Il le prie d'exciter ce
prince à reparer par quelque liberalité la perte qu'il
lui fait souffrir sans sujet. Ensuite il offre de montrer
au roi & à qui il lui plaira , que c'est tres-injustement
qu'au concile de Verceil on a condamné Jean Scot &
approuvé Pascale. Le roi doit savoir, ajoute-t-il, que
Jean Scot n'a écrit qu'à la priere du grand Charles son
predecesseur, si zélé pour la religion. De peur que l'er-
reur des hommes grossiers & ignorans de ce tems-là ne
prevalût, il chargea ce savant homme de recueillir dans
les écritures de quoi les desabuser. C'est Charles le
Chauve dont il parle.

Lanfranc cet illustre adverfaire de Berenger , étoit
Italien né à Pavie , d'une famille de senateurs , & son
pere étoit du nombre des conservateurs des loix de la
ville. Lanfranc le perdit en bas âge , & comme il de-
voit lui succeder dans sa dignité, il quitta Pavie pour
aller faire ses études; & après y avoir donné beaucoup
de tems , il revint parfaitement instruit de toutes les
lettres humaines. Ensuite il sortit de son païs , passa
les Alpes , & vint en France du tems du roi Henri & de
Guillaume duc de Normandie. Il arriva en cette pro-
vince suivi de plusieurs écoliers de grande reputation,
& s'arrêta à Avranches , où il enseigna quelque tems.

LXXII.
Commence-
ment de Lan-
franc.

Vita sac. 6. Be-
ned. par. 2. p.
635. Boll. 28.
Mai. 10. 17. p.
834.

Mais considérant combien il est vain de chercher l'estime des creatures , il resolut de chercher uniquement de plaire à Dieu , & voulut même éviter les lieux où il y avoit des gens de lettres , qui pourroient lui rendre honneur.

Cependant comme il alloit à Roüen, sur la fin du jour passant par une forêt au delà de la riviere de Rille: il rencontra des voleurs, qui lui ayant ôté tout ce qu'il avoit , lui lierent les mains derriere le dos , lui couvrirent les yeux du capuce de sa chape , l'éloignerent du chemin & le laisserent dans des broussailles épaisses. En cette extremité , ne sachant que devenir , il plaignoit son infortune. Quand la nuit fut venue étant rentré en lui-même , il voulut chanter les louanges de Dieu & ne put , parce qu'il ne l'avoit point appris. Alors il dit : Seigneur , j'ai tant employé de tems à l'étude , j'y ay usé mon corps & mon esprit , & je ne sai pas encore comment je dois vous prier. Delivrez-moi de ce peril; & avec vôtre secours je reglerai ma vie de telle sorte, que je puisse vous servir. Au point du jour il ouït des voyageurs qui passoient , & se mit à crier pour leur demander du secours. D'abord ils eurent peur , puis remarquant que c'étoit la voix d'un homme , ils s'approcherent ; & ayant appris qui il étoit , ils le délièrent & le ramenerent dans le chemin. Il les pria de lui montrer le plus pauvre monastere qu'ils connussent dans le pais. Ils lui répondirent : Nous n'en connoissons point de plus pauvre que celui qu'un certain homme de Dieu bâtit ici proche; & lui en ayant montré le chemin , ils se retirerent.

C'étoit l'abbaye du Bec commencée sept ans auparavant par le venerable Hellouin. Quand Lanfranc y arriva,

arriva, il trouva ce bon abbé occupé à bâtir un four où il travailloit de ses mains. Après s'être salué, l'abbé lui demanda s'il étoit Lombard, le reconnoissant apparemment à son langage. Oui, répondit Lanfranc, je le suis. Que desirez-vous ? dit Hellouin. Je veux être moine, répondit-il. Alors l'abbé commanda à un moine nommé Roger, qui travailloit de son côté, de lui donner le livre de la règle, comme saint Benoît ordonne de la faire lire aux postulans. Lanfranc l'ayant luë toute entière dit, qu'avec l'aide de Dieu il observeroit volontiers tout ce qu'elle contenoit : après quoi l'abbé sachant qui il étoit & d'où il venoit, lui accorda sa demande. Il se prosterna sur le visage, & baisa les pieds de l'abbé dont il admiroit dès-lors l'humilité & la gravité.

Hellouin, ou comme on disoit alors Herluin, étoit un gentilhomme du pays. Son pere Ansgot descendoit des premiers Normans qui vinrent de Danemarck : sa mere Heloise étoit parente des comtes de Flandres. Hellouin fut élevé par Gislebert comte de Brionne, petit-fils du duc Richard premier ; & de tous les seigneurs de sa cour, c'étoit celui qu'il cherissoit le plus. Car il passoit pour un des plus braves & des plus adroits aux armes de toute la Normandie : son mérite étoit connu du duc Robert & des princes étrangers. Il avoit déjà trente-sept ans, & vivoit dans l'état le plus agreable selon le monde, quand il commença à s'en dégouter & à rentrer en lui-même. Il alloit plus souvent à l'église, où il prioit avec larmes & y passoit quelquefois les nuits. Il venoit plus rarement à la cour du comte de Brionne : ce n'étoit plus la même application aux armes, la même propreté en ses habits, tout son extérieur étoit negligé.

LXXIII.
Hellouin abbé
du Bec.

Vita sac. 6. Ben.
par. 2. p. 343.

Souvent il jeûnoit tout le jour, & mangeant à la table du comte, il ne prenoit que du pain & de l'eau; il en vint jusques à ne vouloir plus monter à cheval, & à ne marcher que sur un âne. On s'en moquoit & on le traitoit d'insensé; mais il demouroit ferme en sa sainte resolution, & passa trois ans en cet état.

Ce qui le retenoit à la cour étoit le desir de conserver les terres qu'il tenoit du comte, pour les consacrer à Dieu. Outre qu'il ne savoit quel genre de vie embrasser, & à qui s'adresser pour sa conduite: tant la Normandie étoit alors dépourvue de bons guides pour la vie spirituelle. Les prêtres & les évêques mêmes étoient mariez publiquement & porroient les armes comme les laïques: tous gardoient encore les mœurs des anciens Danois. Enfin il découvrit au comte le dessein qu'il avoit de se retirer dans un monastere, & obtint de lui pour recompense de ses services la disposition de ses biens & de tous ceux de sa famille. Aussi-tôt il commença à bâtir un monastere dans une de ses terres nommée Borneville, & non content de conduire l'ouvrage, il y travailloit de ses mains. Il creusoit la terre, portoit sur ses épaules les pierres, le sable & la chaux, massonnoit lui-même, & en l'absence des autres, il amassoit ce qui étoit nécessaire pour leur travail. Il jeûnoit tous les jours & ne mangeoit qu'à la fin de la journée après avoir fini son ouvrage. C'étoit l'an 1034. & Helouin qui avoit alors quarante ans, ne savoit pas lire, suivant les mœurs de la noblesse de ce tems là, qui méprisoit entierement les lettres. A cet âge il commença à apprendre le psautier, & y employoit presque toute la nuit, pour ne rien perdre du travail de la journée. Il ne laissa pas depuis d'entendre si bien

le sens des saintes écritures, qu'il étonnoit les gens de lettres.

Voulant apprendre la vie monastique, il alla à un certain monastere; & après avoir fait sa priere, il s'approcha avec grand respect de la porte de la maison, comme si c'eût été la porte de paradis. Mais voyant des moines bien éloignés de la gravité de leur profession, il en fut troublé, & ne savoit plus quel genre de vie il devoit embrasser. Alors le portier le voyant entrer plus avant, & le prenant pour un voleur, le saisit par le cou de toute sa force & le tira hors la porte le tenant aux cheveux. Hellouin souffrit cet affront sans dire une parole. A Noël il alla à un autre monastere de plus grande reputation. Mais il y vit les moines pendant la procession saluer en riant les seculiers d'une maniere indécente, montrer avec complaisance leurs beaux ornemens, & s'empreser à qui entreroit le premier: jusques-là que l'un d'eux donna à celui qui le pressoit un tel coup de poing, qu'il le fit tomber à la renverse: tant les mœurs des Normans étoient encore barbares. Toutefois la nuit suivante étant demeuré pour prier en un coin de l'église, il vit avec grande consolation un moine, qui sans le voir, se vint mettre auprès de lui, & demeura en prieres jusques au jour, tantôt prosterné, tantôt à genoux.

Ne trouvant donc point de monastere à son gré, il revint à celui qu'il bâissoit, & en fit consacrer l'église par Herbert évêque de Lisieux, qui en même tems lui donna l'habit monastique; & trois ans après, comme *Ordre: lib. 3.* il avoit déjà rassemblé plusieurs disciples, il l'ordonna prêtre & abbé. Hellouin continua à montrer l'exemple du travail. Après que l'office étoit achevé à l'église,

il marchoit le premier aux champs, soit pour labourer, soit pour semer, soit pour porter du fumier ou le répandre, soit pour arracher des épines : tous travailloient & revenoient à l'église à toutes les heures de l'office. Leur nourriture étoit du pain de seigle & des herbes cuites au sel & à l'eau : encore n'avoient-ils que de l'eau bourbeuse. La mère de l'abbé se donna aussi à Dieu & se retira près de lui, pour laver les habits des moines & leur rendre toutes sortes de services.

Quelque tems après Hellouin quitta Borneville pour transférer son monastère à un lieu plus commode nommé le Bec, du nom d'un petit ruisseau qui y passe ; & en peu d'années il y bâtit une église & des lieux réguliers. Mais comme les besoins du monastère l'obligeoient d'agir beaucoup au dehors : il lui falloit un homme capable de contenir les moines au dedans, & il étoit fort en peine de le trouver, quand Dieu lui envoya Lanfranc l'an 1041. de la manière que j'ai dit. Hel-

Vita Lanfr. n. 3. louin crut alors, que ses prières étoient exaucées ; & ils se respectoient mutuellement. L'abbé admiroit l'humilité d'un si savant homme, qui lui obéissoit en tout avec une soumission parfaite. Lanfranc admiroit la science spirituelle de ce laïque converti & élevé au sacerdoce depuis si peu de tems ; & il reconnoissoit que

Jo. III. 2. l'Esprit souffle où il veut. Hellouin étoit d'ailleurs très-habile pour les affaires du dehors, pour les bâtimens, pour le soin de la subsistance : sans que cette application portât prejudice à son intérieur. Comme il savoit très-bien les loix du pays, il soutenoit parfaitement ses droits, & étoit l'arbitre des différends entre les autres.

Lanfranc passa trois ans dans une entière solitude, s'instruisant des devoirs de la vie monastique, & parti-

culièrement des divins offices , suivant la promesse qu'il avoit faite à Dieu , quand il fut pris par les voleurs. Il parloit à peu de personnes & étoit peu connu même dans le monastère. Mais ensuite le bruit de sa retraite se répandit , & la réputation qu'il avoit déjà acquise , rendit fameux le monastère du Bec & l'abbé Hellouin. Les clercs y accouroient , les grands y envoient leurs enfans , les maîtres des écoles les plus fameuses venoient l'écouter ; & en sa considération plusieurs seigneurs donnerent des biens à l'abbaye. Il n'en étoit pas moins humble ; & un jour comme il lisoit au refectoir , le supérieur le reprit sur un mot qu'il avoit bien prononcé , & il le prononça mal par obéissance. Il songea même à se retirer : voyant l'indocilité & la grossièreté des moines du Bec , dont quelques-uns envieux de son mérite , craignoient de l'avoir pour supérieur. Il se proposoit donc de vivre en ermite : mais l'abbé Hellouin en fut averti par révélation , & le conjura tendrement de ne le pas abandonner. Lanfranc se voyant découvert lui demanda pardon , promit de ne le quitter jamais & de lui obéir en tout. Hellouin le fit prieur , lui donnant toute l'intendance du monastère ; & depuis ils vécurent toujours dans une parfaite union.

En Espagne Alfonse V. étant mort l'an 1028. son fils Veremond III. lui succéda & régna dix ans : mais il mourut jeune & sans enfans , & laissa le royaume de Leon à Ferdinand I. qui avoit épousé sa sœur. Il étoit fils de Sanche le grand roi de Navarre , & ayant aussi le comté de Castille il en prit le nom ; & est compté pour premier roi de Castille. Il commença à régner l'an 1038. & régna vingt-neuf ans ; on lui donne , comme à son

LXXIV.
Eglise d'Es-
pagne.

Sup. liv. LVIII.
n. 31.

AN. 1050.

22. 9. p. 1063.

pere, le surnom de grand. Il fit tenir un concile à Coyac dans le diocèse d'Oviedo l'an 1050. En 1088. où assistèrent neuf évêques. Savoir ceux d'Oviedo, de Leon, d'Astorga, de Palencia, de Viseu, de Calahorra, de Pampelune, de Lugo & d'Iria ou Compostelle: il y avoit aussi plusieurs abbez & tous les grands du royaume. La reine Sancha est nommée en tête de ce concile avec le roi son époux, parce que c'étoit elle qui étoit proprement reine de Leon.

a. 7. 2. 10. 13.

a. 1.

a. 3.

a. 4.

a. 6.

a. 111.

a. 2.

On y fit treize canons, entre lesquels il y a quelques reglemens pour le temporel, aussi étoit-ce une assemblée mixte. On y ordonne la résidence aux évêques & aux clercs: on leur défend de porter des armes ou des habits indecens & de loger avec des femmes: de sacrifier dans des calices de bois ou de terre, ce qui montre la pauvreté du pays. On recommande aux archidiacres & aux prêtres, d'inviter à la penitence les adultères, les homicides & les autres pecheurs, & s'ils ne la font de les séparer de l'église. On recommande d'observer le dimanche, en commençant aux vêpres du samedi, & assistant le dimanche à la messe & à toutes les heures. Défense aux Chrétiens de loger ou manger avec les Juifs. Ordonné de jeûner le samedi. Tous les moines & les religieuses suivront la règle de saint Benoît & seront soumis aux évêques.

LXXV.
Actions de
Leon IX.
Herm. an. 1051.

Vita Leon. lib.
II. c. 7.

Au commencement de l'année suivante 1051. le pape Leon IX. étoit encore en Allemagne, & il célébra la Purification à Augsbourg avec l'empereur Henri & un grand nombre d'évêques & de seigneurs. L'archevêque de Ravenne Hunfroi s'y trouva par ordre de l'empereur; & ayant rendu au pape tout ce qu'il avoit usurpé sur l'église Romaine, il lui demanda l'absolu-

tion de l'excommunication prononcée contre lui au concile de Verceil l'année précédente. Comme il étoit prosterné aux pieds du pape, & que tous les évêques presens intercedoient pour lui : le pape dit : Dieu lui donne l'absolution de tous ses pechez selon sa devotion. L'archevêque se leva avec un ris moqueur ; & le pape fondant en larmes, dit tout bas à ceux qui étoient proche : *Hélas ! ce misérable est mort.* L'archevêque de Ravenne fut à peine arrivé chez lui qu'il mourut subitement, & à ce que l'on disoit , de poison.

AN. 1050.

Ensuite le pape retourna à Rome , & après Pâques y tint un concile, où il excommunia Gregoire évêque de Verceil pour adultere , commis avec une veuve fiancée à son oncle. Cette censure avoit été prononcée en l'absence & à l'insçu de l'évêque : mais il vint peu après à Rome , & ayant promis satisfaction, il fut rétabli dans ses fonctions. On rapporte à ce concile un decret du pape Leon , portant que les femmes , qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient prostituées à des prêtres, seroient à l'avenir adjudgées au palais de Latran comme esclaves. Ce qui fut depuis étendu aux autres églises.

Herman.

Petr. Dam.
opusc. XVIII.
c. 7.

Le même pape donna à l'église de saint Pierre de Rome la dîme des oblations que l'on y offroit sur l'autel , & en marqua l'emploi pour les reparations, la décoration & le luminaire de la même église. Ce qui peut faire juger combien ces offrandes étoient abondantes. Ce pape, par une lettre adressée au clergé & au peuple d'Ossimo , condamna la mauvaise coutume de quelques lieux : où après la mort de l'évêque le peuple en-voit à main armée dans sa maison , pilloit tous ses biens, brûloit les maisons de campagne , coupoit les vignes & les arbres. Quand l'évêque auroit offensé

10. 9. conc. p.
985.

Epist. 10.

AN. 1051.

*Petr. Dam. 1.
epist. 3.**Vita Leon. lib.
II. c. 8.*

quelqu'un pendant sa vie, dit le pape, quel mal a fait J. C. à qui cette église est demeurée en garde? & faut-il que la subsistance des pauvres perisse? il défend donc ce sacrilege sous peine d'anathème. Pierre Damien se plaignoit quelques années auparavant au pape Clement II. de ce que les crimes de l'évêque d'Ossimo demeuroient impunis; & ce fut apparemment la mort de ce scelerat, qui donna occasion à la lettre de Leon IX. Ce fut aussi à Rome & vers ce même tems, qu'il se choisit un successeur pour le siege de Toul: savoir Udon primicier, qu'il avoit déjà fait bibliothecaire & chancelier de l'église Romaine; & qu'il aimoit comme son fils, pour son zele & ses autres bonnes qualitez. Il envoya un exprès à l'empereur pour avoir son agrément, & Udon tint le siege de Toul jusques en 1070.

LXXXVI.

Écrit de P.
Damien contre
les clercs im-
pudiques.

*Petr. Dam.
opus. VII. c. 2.*

c. 3.

c. 4.

c. 5.

On peut rapporter à ces tems-là, c'est-à-dire aux premières années de Leon IX. l'écrit que Pierre Damien lui adressa, pour avoir sa décision, touchant les clercs infectez de pechez abominables. Il y en a, dit-il, qui veulent bien recevoir la penitence, quelque rude qu'elle soit: mais ils ne peuvent se résoudre à perdre leur rang dans l'église; & quelques évêques, peut-être trop indulgents, ne jugent dignes d'être déposés, que ceux qui sont tombez dans le dernier degré de corruption. Pour nous il nous semble, que quiconque est dans ces habitudes criminelles, doit être exclus des ordres, ou en déchoir s'il y est déjà promu. On objecte la nécessité de trouver des ministres pour le service de l'église: mais par cette raison on mettra des coupables même dans les premières places. Et ne peut-on pas dire que ceux-là sont tombez dans le sens reprouvé, qui après de telles chûtes veulent encore demeurer dans le ministère ecclésiastique?

clesiaſtique. L'apôtre juge dignes de mort, non ſeulement ceux qui commettent ces crimes , mais encore ceux qui y conſentent : toutefois il ne parle que des Gentils. Qu'auroit-il dit, ſ'il avoit vu cette playe dans le corps même de l'églife & juſques dans le clergé? L'abus eſt venu dans un tel excès, que les peres ſpirituels pechent avec leurs propres enfans ; & que les coupables ſe confeſſent à leurs complices , qui ne leur impoſant point des penitences convenables, ne leur donnent point les moyens de ſe relever de leurs châtes. Ils s'appuyent ſur de fauſſes regles, que l'on trouve mêlées avec les canons & dont je mettrai ici quelques-unes : pour montrer que toutes les autres ſemblables, quelque part qu'on les rencontre, ſont fauſſes & apocryphes. Si un prêtre qui n'eſt point moine a peché avec une fille, il fera deux ans de penitence, & pendant les trois carêmes il jeûnera au pain & à l'eau le lundi , le mercredi, le vendredi & le ſamedi : ſi c'eſt avec une religieuſe & par habitude, la penitence ſera de cinq ans. Un ſimple clerc qui aura peché avec une fille fera penitence ſix mois : un chanoine de même, ſi c'eſt fréquemment , deux ans.

L'auteur raporte quelques autres exemples de ces faux canons ſur des cas plus infames ; & continuë : Quiconque a tant ſoit peu de connoiſſance des canons, fait que la penitence d'un prêtre tombé en fornication eſt de dix ans : pour ne point parler des plus ſeveres ; & pour les laïques, de trois ans. Ainſi les clercs, ſuivant ces pretendus canons , qui ne leur impoſent que ſix mois, ſeront traités plus doucement que les laïques. Mais qui a fabriqué ces canons ? Il eſt certain que tous les canons autentiques, ont été publiés par les conciles.

les ou par les papes ; & il n'est permis à aucun particulier d'en faire. Que si on demande l'auteur de ceux ci, on les trouvera différemment marquez en différens exemplaires. Quelques-uns les attribuent à Theodore, d'autres au penitentiel Romain, d'autres les appellent canons des apôtres. C'est qu'en effet on n'en connoît point les auteurs. Ce Theodore doit être l'archevêque de Cantorberi, à qui l'on a faussement attribué plusieurs canons pénitentiels, outre les siens.

Sup. liv. XL. n. 46.

c. 13.

Sup. liv. X. n. 16. conc. Ancyr.

c. 16.

c. 15.

c. 16.

Leo epist. 17.

Lib. 1. epist. 4.

LXXVII.
Livre Gratifi-
mus.

Herm. Chr.
1052.

Pierre Damien rapporte ensuite les canons du concile d'Ancyre, qui pour les pechez dont il s'agit en ce traité, ordonnent même aux laïques des penitences de vingt-cinq ans. Il ajoute l'autorité de saint Basile, touchant les moindres approches de ces crimes ; & celle du pape Sirice, qui déclare tout laïque mis en penitence indigne de la cléricature. Il conclut en priant le pape de décider, après avoir consulté les canons & les hommes spirituels. Le pape lui fit réponse, louant son ouvrage & avouant, que selon la severité des canons, les degrez de pechez qu'il a marquez, meritent tous quatre la privation de tous les ordres : toutefois usant de clemence, il ne prononce la peine de déposition que contre les clercs les plus criminels. Ce qui donne lieu de croire, que le nombre des coupables étoit trop grand pour les traiter à la rigueur. Le pape Leon IX. ayant écouté trop facilement des calomnies contre Pierre Damien, ce saint homme lui écrivit avec beaucoup d'humilité & de fermeté : le priant de ne point le condamner sans examen, & ne desirant ses bonnes grâces qu'autant qu'elles lui étoient utiles pour son salut. Pendant le carême de l'an 1052. l'empereur Henri donna l'archevêché de Ravenne à Henri, à qui Pierre

Damien adressa peu de tems après un écrit, qui com-^{opist. 77.} mence ainsi: J'ai cru ne vous pouvoir offrir de present plus convenable au commencement de vôtre épiscopat, que celui que j'ai composé sur le sacerdoce. Je crois que vous n'ignorez pas combien depuis trois ans on a disputé en trois conciles de Rome, touchant ceux que les simoniaques ont ordonnez gratuitement, & combien on en dispute encore tous les jours en ces quartiers: jusques là que quelques évêques ont reordonné les clercs, que ces simoniaques avoient ordonnez. C'est pourquoi la plûpart de nos freres me pressent d'en dire mon avis; & je m'en suis défendu jusques à present, esperant en recevoir la permission du pape: car on disoit qu'il passeroit bien-tôt par ici. Mais me souvenant que dans le dernier concile il a prié tous les évêques de demander à Dieu de les éclairer sur ce point: j'ai cru que j'obéissois à son ordre, en m'efforçant de resoudre cette question.

Entrant en matiere, il montre que J. C. étant la source de toutes les graces qui se répandent dans son église, c'est lui qui confere tous les sacremens par ses ministres; & que comme c'est lui qui baptise, c'est lui aussi qui donne l'ordination. Par conséquent il n'est pas plus permis de reordonner que de rebaptiser: parce que la validité du sacrement ne dépend point de la vertu du ministre. De là vient que toutes les ordinations faites par le pape Libere heretique & seditieux, ont été reconnues bonnes, quoiqu'il ait vécu six ans après son apostasie. De même, quoique le pape Vigile fût un scelerat & un impie, aucun de ses successeurs n'a pensé à casser ce qu'il avoit fait. L'auteur raporte ensuite les exemples de plusieurs pecheurs publics de son tems,

AN. 1052.

qui passoient pour avoir fait des miracles. Savoir Raimbault évêque de Fiesole simoniaque & concubinaire; Marin prêtre concubinaire, & deux autres prêtres qu'il ne nomme point, dont la vie étoit toute séculière. Au contraire il rapporte plusieurs exemples de saints personnages, qui bien qu'ordonnez par des simoniaques, avoient offert le saint sacrifice toute leur vie; savoir Ronald de Camerino, Amique de Ramibone, Gui de Pomposie, Firman de Fermo; & plusieurs autres. Sur les corps desquels, ajoute-t-il, par l'autorité du concile, on a dressé des autels où il se fait des miracles. Ubert évêque de Rimini, avoit acheté ce siège neuf cens livres monnoye de Pavie; & toutefois c'est lui qui avoit ordonné prêtre le bienheureux Ardouin, par qui Dieu fait tant de miracles; & qui a offert le saint sacrifice jusques à la fin de sa vie.

Il montre l'inconvenient de l'opinion contraire, suivant laquelle depuis plus d'un siècle il n'y avoit plus de Christianisme en Italie, mais seulement une vaine apparence de religion; & les peuples seroient obligez de quitter leurs évêques, pour s'adresser à ceux qui seroient validement ordonnez: ce qui confondroit tout l'ordre de la hierarchie. Il exhorte les évêques à s'opposer à cette erreur; & à conseiller au pape, de ne pas envelopper les innocens dans la même condamnation avec les coupables. Il rapporte ce que le pape Leon avoit déjà ordonné sur ce sujet; & loue l'empereur Henri, d'avoir employé son autorité pour exterminer la simonie. Cet ouvrage fut nommé, *Gratissimus*, c'est-à-dire, très-agréable, à cause du plaisir qu'il fit à ceux dont les ordinations étoient revoquées en doute.

En France Jourdain évêque de Limoges étant mort,

plusieurs du clergé & de la noblesse allèrent trouver Guillaume duc d'Aquitaine, le priant de leur donner un évêque. Il prit le conseil des seigneurs de toute l'Aquitaine, des clercs & des vassaux de l'église vacante ; & après une meure deliberation, Itier fut élu, du consentement du duc & du vicomte Ademar, par les suffrages de tout le clergé & le peuple le quatrième de Janvier l'an 1052. la vingt-deuxième année du roi Henri. Il fut ordonné par les évêques qui étoient présens, savoir Aimon archevêque de Bourges, Rencon évêque de Clermont & Gerard de Perigueux : du consentement des évêques de Rodés, d'Albi & de Cahors. Il est remarquable que dans cet acte, le roi n'est nommé que pour la date.

La même année le pape & le roi autoriserent la fondation de l'abbaye de la Chese-Dieu en Auvergne. Le fondateur fut Robert, né dans le même pays, & fils d'un Geraud, que l'on croyoit être de la famille de saint Geraud d'Aurillac. Robert fut mis dès sa jeunesse entre les chanoines de saint Julien de Brioude, & reçut avec le tems tous les ordres, même la prêtrise, avançant toujours en vertu. Il avoit un grand zèle pour la conversion des pecheurs, & une telle affection pour les pauvres, qu'il fonda un hôpital près de Brioude. L'amour de la retraite lui fit prendre le chemin de Clugni : mais ayant été découvert, on le ramena malgré lui, tant il étoit aimé de tous, particulièrement des pauvres. Il conserva toutefois le dessein de se retirer dans un desert avec deux ou trois personnes, & d'y bâtir un monastere.

Un gentilhomme nommé Estienne, qui se sentant chargé de pechez, étoit touché d'un grand desir de pe-

AN. 1052.

nitence, s'adressa à Robert, qui lui conseilla de quitter le monde, offrant de se retirer avec lui : mais il l'exhorta à chercher un troisième compagnon, & quelque petite église abandonnée dans un desert, où ils pussent vivre de leur travail & des racines qu'ils trouveroient. Il vouloit même que ce fût une paroisse, afin de ne donner sujet à personne de se plaindre qu'il faisoit un nouvel établissement. Un autre gentilhomme nommé Dalmace, ami d'Estiene, s'offrit pour se joindre à eux ; & Robert les ayant trouvez fermes dans leur resolution, ils allerent s'établir à une église abandonnée, qu'Estiene avoit remarquée allant au Puy en Velay, & qu'ils obtinrent facilement avec le desert d'alentour, de deux chanoines du Puy à qui elle appartenoit. Ils eurent beaucoup à souffrir, non seulement de la sterilité du lieu, mais de la dureté des voisins, qui les chargeoient d'injures & de menaces : les traitant d'insensés, de venir sans rien avoir s'établir dans un lieu, où ils n'auroient pu subsister même avec des provisions.

Robert encourageoit ses deux disciples, & tandis qu'ils travailloient de leurs mains, il s'appliquoit à la lecture & à la priere pour avoir de quoi les instruire. Enfin par leur travail & leur patience, ils surmonterent toutes les difficultez ; & adoucirent si bien les esprits farouches de leurs voisins, que plusieurs se joignirent à eux, tant des nobles que des clercs. Les miracles que faisoit Robert, contribuerent beaucoup à lui attirer des disciples : mais il les attribuoit aux martyrs saint Vital & saint Agricole, à qui son église étoit dédiée. Enfin la multitude de ceux qui vouloient vivre sous sa conduite, l'obligea d'accepter les terres & l'argent qu'on lui offroit pour la fondation d'un monastere ; & il commença à le

bâti au même lieu, par le conseil de Rencon évêque de Clermont, dans le diocèse duquel il étoit. Robert s'étoit retiré en 1043. il commença son nouveau monastère environ trois ans après, & il l'acheva en 1052. comme il paroît par une bulle du pape Leon IX. datée du second jour de Mai, & par des lettres patentes du roi de France Henri, datées du vingtième de Septembre, & souscrites de plusieurs évêques & de plusieurs seigneurs : savoir Aymon archevêque de Bourges, Arnould de Tours, Agobert évêque d'Orléans, Helmuin d'Austun, Mainard archevêque de Sens, Enzelin évêque de Paris, Gui de Challon sur Saone. Les principaux seigneurs sont, Odon frère du roi, Robert duc de Bourgogne, aussi son frère, Guillaume duc d'Aquitaine, Guillaume duc de Normandie. On nommoit dès-lors cette abbaye, la Chese-Dieu, en latin, *Casa-Dei* : c'est-à-dire, la maison de Dieu. Robert en fut le premier abbé, & y gouverna jusques à trois cens moines. Il répara environ cinquante églises abandonnées depuis long-tems; & la Chese-Dieu devint dans la suite le chef d'un ordre ou grande congregation de plusieurs monastères sous la règle de saint Benoît, dont sortirent plusieurs personnages illustres. Robert mourut l'an 1067. le dix-septième d'Avril, & il est honoré entre les saints.

Halinard archevêque de Lion, avoit presque toujours suivi Leon IX. depuis qu'il fût pape. Il le fit venir avec les autres évêques de Gaule, au concile. qu'il tint à Rome dès l'année 1049. première de son pontificat. Halinard l'accompagna au concile de Reims de la même année; & ensuite à un autre concile de Rome, après lequel il revint avec lui en France. Etant à Langres il en ordonna évêque Ardquin, en présence du

*Mabill. -L. lxxv.
ad vis. n. 8.*

*Append. ad Lup.
Ferr. edit. Ba-
luz. p. 524.*

LXXIX.
Fin d'Halinard
archevêque de
Lion.

*Vita Halin. n. 8.
fac. 6. Ben. par.
2. p. 39.*

AN. 1052.

sup. n. 62.

pape, à la place de Hugues, déposé au concile de Reims. L'année suivante il retourna à Rome, & suivit le pape à Benevent, à Capoue, au mont-Cassin & au mont-Gargan. Car comme il étoit puissant en paroles & avoit un grand talent de persuader, il servoit au pape de médiateur pour traiter la paix avec les Normans.

Le pape étant revenu de ce voyage, & se disposant à aller trouver l'empereur sur la frontière de Hongrie, ordonna à Halinard de demeurer à Rome jusques à son retour. Alors Hugues ancien évêque de Langres, qui étoit à la suite de l'archevêque, pria le pape de lui imposer une pénitence pour obtenir l'absolution de ses pechez : mais le pape le voyant touché d'un véritable repentir, dit que ce qu'il avoit souffert suffisoit, & lui donna aussi-tôt l'absolution. Même à son départ il lui fit de grands presens, & lui permit de rentrer dans son évêché : mais il mourut en revenant. Halinard étant donc à Rome, prêt à se separer de Hugues & des autres qui retournoient en France, fit un repas avec eux, où on lui servit un poisson empoisonné. Tous ceux qui en mangerent en moururent, les uns dans les huit jours, les autres après une longue maladie. L'archevêque Halinard en mourut le vingt-neuvième de Juillet 1052. après avoir tenu sept ans le siege de Lion. Les nobles Romains le firent enterrer à saint Paul avec grand honneur. Il laissa ses ornemens & son argenterie à saint Benigne de Dijon dont il étoit abbé depuis vingt ans, il y donna beaucoup de livres ; & entre les sciences où il s'appliquoit, il étudioit particulièrement la geometrie & la physique. Son successeur dans l'archevêché de Lion fut Philippe premier du nom.

Abbas. Chr.
an. 1052.

Le pape Leon IX. fit donc cette année 1052. un troisième voyage en Allemagne , pour empêcher la guerre entre l'empereur & André roi de Hongrie. Ce prince refusoit de continuer le tribut , que ses predecesseurs payoient à l'empereur ; & le pape avoit envoyé plusieurs nonces , pour persuader aux Hongrois de continuer cette marque de sujction. Ils l'avoient promis , pourvû qu'on leur pardonnât le passé ; & c'est pour y faire consentir l'empereur , que le pape entreprit ce voyage. Il avoit encore un autre motif & plus pressant , qui étoit de demander à l'empereur du secours contre les Normans établis en Italie : où ils faisoient de grands desordres , particulièrement contre les églises. Le pape étant arrivé en Allemagne , trouva l'empereur disposé à accorder la paix aux Hongrois ; mais le roi André qui l'avoit engagé à ce voyage ne la voulut plus ; & le pape indigné de se voir ainsi mocqué , le menaça d'excommunication. Il revint avec l'empereur , car ils avoient été jusques en Hongrie , & passa le reste de l'année en Allemagne.

Comme il étoit à Ratisbone , les moines de saint Emmeran lui firent voir des reliques , qu'ils disoient être de saint Denis Areopagite & premier évêque de Paris : prétendant qu'elles leur avoient été données par l'empereur Arnoul. On trouve même une bulle sous le nom de Leon IX. adressée au roi de France & à ses sujets , qui porte , qu'en la presence & à la priere de ses ambassadeurs , ces reliques ont été examinées & vérifiées être de saint Denis. Mais outre que jamais auparavant on n'avoit parlé de cette translation à Ratisbone , cette bulle datée du septième d'Octobre 1052. est tenuë pour fausse par les savans ; & nous avons une rela-

L X X X.
Le pape en Al-
lemagne.

Vita. *ibid.*

to. 49. conc. p.
989. & 1071.
V. Mabill. sac.
S. Ben p. 113.

AN. 1052.

*Duchefne to. 4.
p. 157.*

tion, portant que le neuvième de Juin de l'année suivante, Odon frere du roi Henri, se transporta par son ordre, au monastere de saint Denis, avec plusieurs seigneurs de la cour, pour assister à la verification des reliques du saint; que Dagobert avoit fait mettre avec celles de ses deux compagnons en deux coffres d'argent, fermez avec grand artifice, & placez detriere l'autel dans une grotte profonde. Cette reconnoissance des reliques de saint Denis, se fit en presence de deux archevêques, Gui de Reims & Robert de Cantorberi, de cinq évêques, dont le premier étoit Imbert de Paris, de six abbez & de plusieurs seigneurs.

*Herm. Chr.**V. Mabill. sac.
6. par. 2. p. 3.**Chron. Saxo.
Abb. Ursperg.*

Le pape & l'empereur celebrent à Vormes la fête de Noël de l'an 1052. Le pape dit la messe solemnelle le jour de la fête, & le lendemain fit officier Liupold archevêque de Mayence, parce que c'étoit dans sa province. Saint Bardon étoit mort l'année precedente 1051. le dixième de Juin, après avoir tenu le siege plus de vingt ans, & Liupold prevôt de l'église de Bamberg lui avoit succédé. Comme donc il officioit à Vormes, après la premiere oraison de la messe, un de ses diacres chanta une leçon; car c'étoit l'usage de quelques églises d'en chanter plusieurs aux fêtes solemnelles: mais comme cet usage étoit contraire à celui de Rome, quelques-uns des Romains qui étoient auprès du pape, lui persuaderent d'envoyer défendre au diacre de chanter. Le diacre qui étoit un jeune homme fier, refusa d'obéir; & quoique le pape lui eût défendu une seconde fois, il n'en chanta pas moins haut la leçon. Le pape le fit appeller & le dégradâ sur le champ. L'archevêque de Mayence lui envoya redemander son diacre, le pape le refusa, & l'archevêque prit patience pour lors: mais

après l'évangile & l'offertoire , quand ce vint au sacrifice , l'archevêque s'assit dans son siege & protesta , que ni lui ni autre n'acheveroit cet office , si on ne lui rendoit son diacre : le pape ceda & le lui renvoya aussitôt revêtu de ses ornemens , & l'archevêque continua l'office. En quoi , dit l'auteur original , on doit considérer la fermeté de l'archevêque à soutenir sa dignité , & l'humilité du pape : qui voyoit qu'il falloit céder au metropolitain dans sa province.

En cette même occasion , comme le pape & l'empereur étoient à Vormes , le pape renouvela les instances qu'il avoit faites auprès de l'empereur , pour retirer l'abbaye de Fulde & plusieurs autres terres & monasteres d'Allemagne , qui appartenoient à l'église Romaine : sur quoi ils convinrent d'un échange ; & l'empereur gardant ces terres , en ceda au pape plusieurs au delà des monts , entre autres Benevent pour Bamberg.

Le pape se plaignit aussi à l'empereur des violences des Normans , qui s'étoient emparez des terres de saint Pierre ; & l'empereur lui accorda des troupes pour leur faire la guerre. Plusieurs Allemans volontaires s'y joignirent , dans l'esperance du butin , & plusieurs scelerats bannis pour leurs crimes ; & le pape les reçut tous avec bonté , par le besoin qu'il en avoit pour cette guerre.

En retournant en Italie , il celebra à Augsbourg la Purification de l'an 1053. & la Quinquagesime à Mantouë. Là il voulut tenir un concile , mais il fut troublé par la faction de quelques évêques qui craignoient sa juste severité. Car leurs domestiques vinrent insulter ceux du pape qui se croyoient en sûreté , étant devant l'église où on tenoit le concile : en sorte que le pape fut

H b h h ij

AN. 1052.

Herm. Chr.

Chr. Caff. 11. 6.

Herm.

LXXXI.
Conciles en
Italie.
Vita II. c. 8.

AN. 1053.

obligé de se lever & de sortir devant la porte pour faire cesser le bruit. Mais sans respecter sa présence, ils s'opiniâtroient de plus en plus, à poursuivre à main armée ses gens desarmez, & les retirer de la porte de l'église où ils vouloient se sauver : en sorte que les flèches & les pierres voloient autour de la tête du pape, & quelques-uns furent blessés voulant se cacher sous son manteau. On eut tant de peine à apaiser ce tumulte, qu'il fallut abandonner le concile ; & le lendemain, comme on devoit examiner les auteurs de la sedition pour les juger severement, le pape leur pardonna, de peur qu'il ne parût agir par vengeance.

Il arriva à Rome pendant le Carême, & tint un concile après Pâques, comme les années précédentes, dont il ne nous reste qu'une lettre aux évêques de Venerie & d'Istrie, en faveur de Dominique patriarche de Grade, autrement la nouvelle Aquilée : portant qu'elle sera reconnue metropole de ces deux provinces, suivant les privileges des papes ; & que l'évêque de Frioul sera renfermé dans la Lombardie, suivant les constitutions de Gregoire II. & Gregoire III. ainsi fut terminée cette ancienne contestation.

*Leon. ep. 2.**Sup. liv. XLII.
n. 7.*

LXXXII.

Le pape pris
par les Nor-
mans.*Herm. Chr.*

Après ce concile le pape marcha contre les Normans avec ses troupes. Ils demanderent la paix, offrant de se rendre ses vassaux, & de tenir de lui ce qu'ils avoient usurpé des terres de l'église : mais le pape refusa ces propositions, voulant qu'ils rendissent absolument ce qu'ils avoient pris de force, & leur ordonnant de s'en retirer. Les Normans, qui étoient en bien plus grand nombre que les troupes du pape, rejetterent sa proposition comme impossible ; & dirent, qu'ils défendroient par les armes le país qu'ils avoient conquis par les armes,

ou qu'ils y mourroient. Ainsi on en vint à une bataille, qui fut donnée le dix-huitième de Juin. Les Allemands, qui chargerent les premiers, battirent les Normans & ils furent presque défaits: mais leur corps de reserve ayant surpris & environné les troupes du pape, les Italiens lâcherent le pied aussi-tôt; & la plupart des Allemands furent tuez en se défendant vaillamment. Ainsi les Normans remporterent une pleine victoire, mais tres-sanglante: soit, dit Herman auteur du tems, parce qu'il convenoit mieux au pape de combattre par les armes spirituelles, que par les materielles pour des biens de ce monde: soit parce qu'il menoit avec lui grand nombre de méchans, attirés par l'impunité de leurs crimes, ou par l'esperance de contenter leur avarice: soit que la justice de Dieu punît les nôtres, pour quelque autre cause que lui-seul connoît.

AN. 1053.

Le pape attendoit l'évenement du combat dans une petite ville voisine, où les Normans l'assiégerent; & ne pouvant s'y défendre, il fut obligé de les absoudre de l'excommunication prononcée contre eux, & de se rendre lui-même. Ils le menerent avec honneur à Benevent, mais ils l'y retinrent la plus grande partie de l'année, c'est-à-dire depuis le vingt-troisième de Juin 1053. jusques au douzième de Mars 1054. Il prit grand soin de la sepulture de ceux qui avoient été tuez en ce combat, & les fit mettre dans une église ruinée qui se trouva proche: mais les Normans eux-mêmes la rebâtirent & y fonderent un monastere. Pendant ce séjour à Benevent, le pape menoit une

*Chr. Caff. lib. 11. c. 37.**Vita c. 12.*

chevet. Il dormoit peu & recitoit toutes les nuits le psautier avec des genuflexions innombrables. Il disoit encore le psautier pendant le jour, outre la messe & quantité d'autres prières. Il faisoit aussi des aumônes immenses à tous les pauvres qui se presentoient.

Fin du deuxième Tome.



TABLE DES MATIERES.

A.

SAINTE ABBON abbé de Fleury. 266. *bis*. Ses études. 280.

Son voyage en Angleterre. 281.

Son différend avec l'évêque d'Orléans. 282. 309. Son apologie. 310. Son recueil de canons. 312. Son voyage de Rome sous

Gregoire V. 330. Il est tué à la Reole. 365.

Abderame prince des Musulmans d'Espagne. 91. Son jugement sur le R. Otton. 97.

Adalberon évêque de Metz. 4. Reforme plusieurs monastères. 42. 44. 64. 91. 96.

Adalberon II. évêque de Metz. 299. Sa mort. 300.

Adalberon III. évêque de Metz. 553.

Adalberon évêque de Laon. 257.

Adalberon archevêque de Reims. Sa mort. 257.

Adalbert fils de Berenger gouverneur de Lombardie. 109.

S. Adalbert moine à S. Max, de Trèves, envoyé évêque chez les Russes. 147. Fait premier archevêque de Magdebourg. 148. Sa mort. 217.

S. Adalbert évêque de Prague. 219. Quitte son peuple indocile. 249. Se retire à Rome dans un monas-

tere. 251. Est rappelé en Bohême. 303. Prêche en Hongrie. *ibid*.

304. Retourne à Rome. 304. Revient en Bohême. 315. Passe en

Prusse. 317. Son martyre. 319.

Otton III. va à son tombeau. 339.

Bâtit des églises en son honneur.

342.

Adalbert archevêque de Hambourg. 531. Son grand crédit. 577.

Adaldagne archevêque de Brême.

27. 66. Ses travaux pour la religion. 77. Sa mort. 252.

Adalger prêtre livre Reims au

prince Charles. 257. Ses défenses. 266. Il est déposé. 279.

Adelaide veuve de Lothaire épouse

Otton I. & le fait roi d'Italie.

80. Otton II. son fils se reconcilie avec elle. 192. Sa piété. 338.

Sa mort. 339.

Adelman de Liège. Sa lettre à Berenger.

589.

Adheym solitaire compagnon de

S. Odon. 8. 9.

Affranchissements faits en toutes les

églises. 502.

Agapit II. pape. 65. Sa mort. 98.

Agapius évêque d'Alep, puis patriarche d'Antioche. 211.

S. Agnan. Le roi Robert lui fait dé-

dier une église à Orléans. 490.

Aimard troisième abbé de Clugny.

TABLE DES MATIERES.

38. Prend un coadjuteur. 72.
 Conserve l'autorité. 185. Sa mort. 186.
- Aimon* de Bourbon archevêque de Bourges. 493.
- Alberic* fils de Marozie maître de Rome. 16. Sa mort. 98.
- Alberic* évêque des Marles, veut être abbé du mont Cassin. 305.
- Albe-royale*. Eglise en l'honneur de la Vierge. Ses privilèges. 357.
- Alebrand* archevêque de Hambourg. 530. Sa mort. *ibid.*
- Alexandrie*. Patriarches Melquites inconnus depuis Eutychius. 18.
- Alexis* patriarche de C. P. 456. Ses constitutions. 481. 484. On le veut déposer. 520. Sa mort. 538.
- Alfense IV.* dit le moine R. de Leon. 15.
- Alfense V.* roi de Leon. 335. assemble un concile. 392. Meurt. 393. 597.
- S. Alfrie* archevêque de Cantorbéry. 394.
- Algerne* abbé du mont Cassin. 245.
- André* ou Endré roi de Hongrie. 553. 555. y rétablit le christianisme. *ibid.*
- Angleterre*. Concile national sous S. Dunstan. 173.
- Annonciation*. célébrée en Carême. 367.
- Anse*. Concile en 1025. où le privilège de Clugny déclaré nul. 463.
- Anthropomorphites* dans le dixième siècle. 203.
- Antioche* reprise par les Grecs. 163.
- Antoine* Studite, patriarche de C. P. 211. Sa mort. *ibid.*
- Apostolique*, titre réservé au pape. 575.
- Apôtres*. Autres que les douze. 495.
- Apôtres des Gaules. 499.
- S. Ardoûin* prêtre de Rimini. 385.
- Ardoûin* Lombard couronné, roi à Pavie. 364. Se rend moine. 405.
- Aréaste* Normand, découvre les Manichéens d'Orléans. 428. 431.
- Arison* archevêque de Mayence. 422. Sa mort. 513.
- Arnoul* fils naturel du roi Lothaire archevêque de Reims. 257. Plaintes portées à Rome contre lui. 258. 267. Plaintes au concile de Reims. 265. Ses défenses. 266. 275. Sa confession. 276. Sa renonciation. 278. Sa déposition cassée à Rome. 283. Prisonnier à Orléans. 299. Délivré & rétabli. 331. même par Silvestre II. 337.
- Arnoul* évêque d'Orléans, promoteur du concile de Reims. 263. parle hardiment contre la cour de Rome. 268. Correctifs de son discours. 273.
- Arnoul* archevêque de Ravenne, frère de S. Henry. 404.
- Arras*. Synode en 1025. où Manichéens convaincus 456. Leur abjuration. 461.
- Arsène* patriarche Melquite d'Alexandrie. 388.
- Artaud* Archevêque de Reims. 13. En est chassé. 32. Appelle au pape. 33. Rétabli. 63. Sa mort. 123.
- Ascelin* moine du Bec. Sa Lettre à Berenger. 586.
- Astrie* ou Anastase disciple de saint Adalbert prêche en Hongrie. 355.
- Evêque de Colocza. 356.
- Attilan* évêque de Zamora. 336.
- Atton* évêque de Verceil. Ses Lettres. 109. 111. 112. Son capitulaire. 113.
- S. Aufrid*, ou Ansfrid évêque d'Utrecht. 381.
- Augsbourg*. Concile. 80. Augsbourg assiégré par les Hongrois. 86.
- Avonéz* des églises. Leur origine & leur

TABLE DES MATIERES.

leur abus. 313.
Aliz calife Fatimite. 388.

B.

BAMBERG érigé en évêché. 378.
 Dedicace de l'église. 397. Don-
 née à l'église Romaine. 415. Echan-
 gée contre Benevent. 611.
Baptême donné en quelques monaste-
 res. 502.
S. Bardon moine de Fulde. 512. Ar-
 chevêque de Mayence. 513. Sa
 mort. 610.
S. Barthelemy honoré à Rome. 342.
S. Barthelemy abbé de la Grottefer-
 rée. 556.
Basile frere de Romain le jeune em-
 pereur. 164. 210. Sa mort. 456.
Basile Scamandrin patriarche de C.
 P. 165. Deposé. 211.
Basiards, irreguliers. 494.
Le Bec. Fondation de ce monastere.
 596.
Benevent archevêché. 167.
Bennon ermite évêque de Mets. 3.
Benoist V. pape. 138. Deposé. 139. Re-
 legué à Hambourg où il meurt.
 140. Rapporté à Rome. 343.
Benoist VI. pape empoisonné &
 étranglé. 185.
Benoist VII. pape 185. Sa mort.
 245.
Benoist VIII. pape Jean évêque de
 Porto. 400. chassé. *Ibid.* Retabli.
 401. Sa victoire sur les Sarrafins.
 409. Vient en Allemagne. 414.
 Meurt. 455.
Benoist Ermite en Hongrie martyr.
 355.
S. Benoist. Si ses reliques sont à
 Fleury ou au Mont-Cassin. 421.
Benoist IX. Theophylacte pape. 515.
 Chassé. 541. Revient & cede à la
 fin. 555.

Berenger roi d'Italie chassé. 80. Gou-
 verne sous Otton. 81. 109.
Berenger heresiarque. Ses commen-
 cemens. 577. Excommunié au
 concile de Rome en 1050. 580.
 Sa Lettre à Ascelin. 584. Beren-
 ger condamné au concile de Paris.
 590.
Bermond II. roi de Leon. 207. Ses
 crimes. 334. Sa mort. 355.
Bernon abbé de Clugny. Sa fin 4. 5.
S. Bernouard precepteur d'Otton III.
 221. évêque d'Hildesheim. 300.
 Son differend avec l'archevêque
 de Mayence. 344. Son voyage à
 Rome. 345. Sa mort. 452.
Biens des églises vacantes pilliez.
 116. 599. Aliénations reprimées.
 334.
Bobio érigé en évêché. 405.
Boleslas le cruel duc de Boheme. 31.
 Sa mort. 150.
Boleslas le bon duc de Boheme.
 150.
Boniface VII. pape, auparavant
 Francon. 185. Son retour & sa
 mort. 245.
S. Boniface ou Brunon disciple de
 S. Romuald. Son martyr. 384.
Bouchard évêque de Vormes. 329.
 Son recueil de canons. 424. Ses
 vertus & sa mort. 426.
Bouchard archevêque de Lion. 462.
 Sa mort. 532.
Bourges. Concile en 1032. 493.
Briône en Normandie. Conference,
 où Berenger succombe. 582.
Brunon frere d'Otton I. abbé. 64.
 Ses vertus. 81. 141. ordonné ar-
 chevêque de Cologne. 84. Sa
 mort. 142.
Brunon évêque de Langres. 262. Ses
 plaintes contre Arnoul de Reims.
 265.
Brunon évêque de Toul. 475. Il est

TABLE DES MATIERES.

élû pape 557. prend le nom de
Leon I X. 558. passe en Allema-
gne. 560. vient à Reims. 566.
revient en Lorraine & en Alle-
magne. 584. Quitte l'évêché de
Toul. 600. Son troisième voya-
ge en Allemagne. 609. cede à
l'archevêque de Mayence dans sa
province. 610. Il marche avec des
troupes. contre les Normans. 611.
Il est pris. 612.

G.

CAHER calife reduit à l'aumône.
20.
Le grand *Caire* fondé. 388.
Calendes ou conférences des curez.
113.
Califes de Bagdad. Chûte de leur
puissance. 20.
Camaldule monastere de saint Ro-
muald. 471.
Canonisation. Premier Acte authenti-
que. 283. Canonisations des
saints, on permettant d'élever un
autel sur le corps. 472.
Canterbury. Tous les évêques moi-
nes. 46.
Canut le grand roi de Danemar-
& d'Angleterre. 477.
Capoue archevêché. 167.
Carême. Comment S. Ulric le so-
lemnisoit. 89. Comment on le
doit jeûner. 203.
Carmatiens secte de Musulmans.
19.
Casimir fils du roi de Pologne, moi-
ne à Clugny. 528. dispensé de
ses vœux par le pape, regne &
se marie. 529.
Mont-Cassin. Plusieurs saints en ce
monastere dans l'onzième siècle.
524.
Catapan. Titre du Gouverneur de ce

qui restoit aux Grecs en Italie.
410.
Sainte Catherine. Première preuve
de son culte. 106. Depuis quand
connu en France. 506.
Charistiaires ou commendataires.
483.
Charles le simple. Sa mort. 21.
Charles frere du roi Lothaire livré
au roi Hugues. 257.
Chelles. Concile en 1008. 381.
Chéso. Dieu. Fondation de ce mo-
nastere. 607.
Christodule patriarche Melquite d'A-
lexandrie, sa mort. 17.
Clement II. pape. 548. V. Suidger.
Sa mort. 553.
Clergé deregulé en Angleterre. 173.
Cloches. Leur benediction. 491.
Clugny. Monastere distingué sous S.
Odon. 10.
Commendes. monastere donnez en
commende en Orient. 483.
Conciles generaux en Orient & pour
quoi. 159.
Confession prise pour l'habit monasti-
que. 16.
Confident. Premier exemple. 17.
Conrad le Salique roi d'Allemagne.
450. Couronné empereur. 476.
Retourne en Italie. 521. Va au
Mont-Cassin. 523. Sa mort. 524.
Constantin Porphyrogenite empe-
reur. 58. Ses vices & ses vertus.
108. Sa mort. 109.
Constantin frere de Romain le jeune
empereur 164. 210. regne seul.
456. Sa mort. 485.
Constantinople. A qui appartenait le
droit d'ordonner le patriarche.
99.
Contenance ordonnée aux clercs. 80.
Inconveniens de leur incontinen-
ce. 112. 199. 203. Contenance
ordonnée en Angleterre. 174. A

TABLE DES MATIERES.

Pavie. 416.
Cervelsques encore dans le dixième siècle. 24.
Cosme moine du Mont-Sinaï. 497.
Sa mort. 506.
Couronne. Les rois la recevoient de la main des évêques aux fêtes. 539.
Coyac près d'Oviédo. Concile en 1050. 598.
Crescence sénateur puissant à Rome. 315. 320. Sa mort. 325.
Crète reprise par les Grecs. 162.
Croiland. Discipline de ce monastere. 213.
Sainte Canegonde couronnée reine. 352. Son innocence attaquée & justifiée. 353. Sa retraite & sa mort 462.
Cusan monastere en Catalogne. 225.

D.

SAINTE *Dabert* ou Daïbert archevêque de Bourges. 262.
Damase. Fausse decretale sous son nom, alleguée au concile de Reims. 266.
Damase II. Pape auparavant Poppon évêque de Brixen. 556. S. mort. *Ibid.*
Danemarc. La religion s'y établit. 26.
S. Denis en France. Concile. 309. Reforme de ce monastere. 382.
S. Denis. On pretend avoir son corps à Ratisbone. 609.
Déposition & dégradation. Leur différence. 277.
Diaconesses nécessaires dans les premiers tems. 111
Dismes. Cause d'apostasie en Pologne. 414.
Ditmar évêque de Mersbourg historien. 413.

Dobrave duchesse de Pologne, convertit son époux. 143.
Doctrine. Succession de doctrine en France. 7.
Dol en Bretagne prétendu archevêché. 571.
Donation de Pepin confirmée par Otton I. 118.
Donus II. pape. 185.
S. Dulquiste abbé d'Albelade en Navarre. 90.
S. Dunstan abbé de Glaftemburi. 47.
 49. Refuse l'évêché de Vinchestre. 120. Sa fermeté à l'égard du Roi Edui. 221. Dunstan évêque de Vorchestre & de Londres. 122. Archevêque de Cantorberi. 123. Sa fermeté & sa vie episcopale. 168. & 169. Sa severité pour le R. Edgar. 171. Sa mort. 248.
Durand évêque de Liège. 412.

E.

EBERARD archevêque de Trévès. 553.
Ebles archevêque de Reims. 439.
Edgar roi d'Angleterre. 122. Son peché. 170. Sa pénitence. 171. Ses loix. 172. Sa mort. 211.
Sainte Edithe fille du roi Edgar. 215.
Edmond roi d'Angleterre. Sa mort. 120.
S. Edoüard roi d'Angleterre. 211. martyr. 215.
Edrede roi d'Angleterre pieux. 120. Sa mort. *ibid.*
Edui roi d'Angleterre débauché. 121. Chassé. 122.
Eglises rebâties au commencement de l'onzième siècle. 367.
Eid évêque de Meissen en Saxe. Ses vertus. 412.

TABLE DES MATIERES.

Einold de solitaire, puis abbé de Gorze. 42.
S. Elfege évêque de Vinchestre. 247.
 393. Puis archevêque de Cantorbéry. 394. Son martyre. 397.
Elie. Fête de son enlèvement au ciel. 159.
S. Emeric prince de Hongrie. 525.
Enfans élus évêques. 115. Enfans des clercs déclarez serfs de l'Eglise. 416.
Enguerran abbé de S. Riquier. 450.
Enhamen Angleterre. Concile. 394.
Erford. Concile en 932. 13.
Estienne VII. pape. 3. Sa mort. 10.
Estienne VIII. pape odieux aux Romains. 34. Sa mort. 65.
Estienne métropolitain d'Amasée, puis patriarche de C. P. 17.
Estienne disciple de S. Nil. 234. Sa mort. 258.
S. Estienne roi de Hongrie, baptisé par S. Adalbert. 303. 354. établit la religion dans royaume. 355. Le pape lui donne la couronne royale. 356. Se met sous la protection de la Vierge. 357. Ses libéralitez. 358. 385. Ses loix. *Ibid.* Sa mort. 526.
Estienne confesseur de la reine Constance, Manichéen. 427.
Ethelred roi d'Angleterre. 215.
S. Ethelvolde évêque de Vinchestre. 174. établit des moines en sa cathédrale. 176. Sa mort. 246.
Eucharistie. Plus respectée dans les premiers tems. 37. Comment les ermites étant seuls, doivent communier. 61. Communion generale le jeudi, vendredi & samedi saint. 89. Reservée le jeudi saint. *Ibid.* Communion pascalle. 587. Realité. 206. 459. Quand l'eucharistie doit être renouvelée. 499. Erreur de Berenger sur le

mystere de l'eucharistie. 578.
Evêques doivent être fidèles aux princes. 110. Comment doivent être jugez. 114. 264. Comment élus. 115. Pauvreté des évêques Grecs. 161. 481. Saints évêques en Allemagne du tems de S. Henry. 453. Plaintes contre les évêques Grecs. 481. 482. Evêques ne doivent être condamnés par les princes sans jugement canonique. 522.
Eupraxius gouverneur de Calabre. Sa conversion. 240.
Eusèbe patriarche de C. P. pretend le titre d'évêque universel; mais inutilement. 455. Sa mort. 456.
Eutychius l'historien, patriarche Melquite d'Alex. 18.
Excommunication tournée en abus. 311.
Excommunié privez de sepulture. 500.

F.

SAINTE FANTIN abbé en Calabre. 231. Sa mort. 233.
Fatimites. Secte de Musulmans. 19. 388.
Femmes prostitués aux prêtres, réduits esclaves. 599.
Ferdinand I. roi de Castille. 597.
Fin du monde, erreur sur ce sujet. 312.
Fingen Ecoffois, abbé à Metz. 447.
Fleury sur Loire. Les Anglois y venoient apprendre la vie monastique. 179.
Foi catholique, nom du symbole de S. Athanase. 113.
Font-Avellans ermitage. 545.
Foulques le Bon, comte d'Anjou. 6.
Francfort. Concile en 1007. pour l'évêché de Bamberg. 379. Autre

TABLE DES MATIERES.

concile en 1027. 476.
Francon évêque de Vormes. 328. Sa mort. 329.
Franquilian abbé en Galice 208. 209.
Fraissinet forteresse des Sarrasins en Lombardie. 22. Ils en sont chassés. 191.
Frideric duc de Lorraine. 4.
Frideric archevêque de Mayence. 30. 66. emprisonné à Fulde. 79.
Frideric cardinal Legat en Allemagne. 346. Archevêque de Ravenne. 348. Sa mort. 404.
Frideric comte de Verdun, moine à S. Vannes. 447. Puis prévôt de S. Vast d'Arras. 449.
Frodoard prêtre de l'église de Reims. 144. Ses écrits. 145.
S. Froilan évêque de Leon. 335.
Fruare monastere en Lombardie. 492.
S. Fulbert évêque de Chartres. 436. Sa mort. 486. Ses écrits. *ibid.* Avis qu'il donnoit à ses disciples. 589.

G.

GAUSLIN fils naturel de Hugues Capet archevêque de Bourges. 435. Reçu avec peine. 436. Sa mort. 492.
Geisa duc des Hongrois premier chrétien. 353. Sa mort. 354.
S. Gerard de Brogne. 38. Monastères par lui reformez. 4. Sa mort. 41.
Gerard évêque de Cambray. 456. refute les Manichéens. 458. S'oppose au nouveau projet de paix. 511.
S. Gerard Venitien, évêque en Hongrie. Sa fermeté contre le tyran Ovon. 539. Son martyre. 554.
Gerbert moine d'Aurillac, puis abbé de Bobio. 259. Gouverne l'é-

cole de Reims. 260. Amasse des livres. 261. Quitte l'arch. Arnoul pour le R. Hugues. 262. Ordonné archevêque de Reims. 279. Soutient contre le pape son ordination. 284. Sa défense au concile de Moufon. 296. Maintenu par le roi Hugues. 299. Chassé de Reims, puis archevêque de Ravenne. 331. Enfin pape Silvestre II. 336. Sa mort. 363. Son discours aux évêques. *ibid.*
Geron archevêque de Magdebourg. 399. Sa mort. 453.
Gervais évêque du Mans, retenu en prison par Geoffroy comte d'Anjou. 575.
Gisèle sœur de S. Henry, reine de Hongrie. 353. 356.
Gisler évêque de Mersebourg. 150. archevêque de Magdebourg. 218. Renvoyé à Mersebourg. 333. Sa mort. 375.
Raoul-Glaber moine de Clugny historien. Son sentiment sur le pouvoir du pape. 370. 404. Fin de son histoire. 542.
Gnesne archevêché. 339. Son église pillée par les Bohémiens. 528.
Godefroy duc de Lorraine, assiste au concile de Moufon. 295. 298.
S. Godehard abbé d'Altaïa, puis évêque d'Hildesheim. 452.
Gomber ermite en Bohême. 525. 526. Sa mort. 527.
Grade ou nouvelle Aquilée, metropole de Venetie & d'Istrie. 612.
Gratissimus livre de Pierre Damien. 602. 604.
Gregoire V. pape Brunon Alleman. 314. Chassé. 320. Rétabli. 321. Sa mort. 336.
Gregoire antipape contre Benoît VIII. 400.
Gregoire VI. Jean Gratien pape. 542.

TABLE DES. MATIERES.

Triste état de Rome de son tems. 546. Il renonce au pontificat. 548.
Grosse ferrée, dernier monastere de S. Nil. 360. 361.
Guerin abbé de S. Michel de Cusan. 225.
Guerin évêque de Beauvais, refuse les Manichéens. 432.
Guerres particulieres par tout l'empire François. 507.
Guy marquis de Toscane & maître de Rome. 3. Sa mort. 11.
Guy abbé de Pomposie. 474. Sa mort. 546. Sa translation à Spire. 553.
Guy d'Aréze musicien auteur de la Game. 473.
Guy archevêque de Reims, accusé de simonie au concile de Reims. 569.
Guillaume fils d'Otton I. archevêque de Mayence. 117. Sa mort. 154.
Guillaume V. le grand duc d'Aquitaine. 366. Ses vertus. 440. Sa mort. 441.
Guillaume disciple de S. Mayoul, abbé de S. Benigne de Dijon. 292. Reforme l'abbaye de Fescam. 371. Sa mort. 492.
Guillaume le bâtard duc de Normandie résiste aux artifices de Berenger. 582.
Guillaume moine du Bec, puis abbé de Cormeilles. 584.
S. Guislain monastere. 39.
Gylas Tuxé converti. 58.

H.

HAIRNARD abbé de S. Benigne de Dijon, puis archevêque de Lion. 549. Evite d'être pape. 553. Assiste au concile de Reims. 568. Sa mort. 608.

Hambourg, rétabli par l'archevêque Unni. 26.
Haquem calife Fatimite. Ses extravagances. 389. Sa mort. 391.
Harold roi de Danemarck Chrétien. 26.
S. Harold roi de Danemarck. Sa conversion. 77. Son martyre. 217.
S. Haruic archevêque de Salzbouurg. 455.
Hebert comte de Vermandois usurpe l'archevêché de Reims. 1. 12. Sa mort. 62.
Hebert évêque d'Auxerre fils naturel de Hugues le grand. 263.
Heldric disciple de S. Mayeul. 72. 188. Abbé de S. Germain d'Auxerre. 290.
Hellouin fondateur de l'abbaye du Bec. 593.
Henry l'oiseleur refuse l'abbaye de Loresheim à un comte. 83.
Henry archevêque de Treves. Sa mort. 140.
S. Henry duc de Baviere, puis roi de Germanie. 312. garde la continence dans le mariage. 353. Couronné roi de Lombardie. 364. Couronné empereur à Rome. 403. Associé à la communauté de Clugny. 406. Veut se faire moine à Vordun. 407. Confirme les donations de ses predecesseurs à l'église Romaine. 415. Ses victoires en Italie. 420. Il va au mont Cassin. 445. Saints évêques de son tems. 453. Sa mort. 454.
Henry I. roi de France. 499. S'oppose inutilement au concile de Reims. 565.
Henry III. le Noir, roi d'Allemagne. 514. Il vient en Italie appaiser le schisme. 548. Est couronné empereur. 549.
Hereses déjà condamnées, ne doi-

TABLE DES MATIERES.

vent plus être examinées , mais
punies. 588.
S. Heribert archevêque de Cologne.
350. Prend soin des funeraillcs
d'Otton III. 351. *S. Henry* irrité
contre lui. 417. Leur reconcilia-
tion. 418. Mort de *S. Heribert*.
419.
Heribert archevêque de Milan re-
siste à l'empereur Conrad. 522.
Heric docteur. 7.
Heriger archevêque de Mayence.
Sa mort. 13.
Heriger abbé de Lobes , savant. 424.
Herman Contract historien. Son ju-
gement sur la guerre du pape con-
tre les Normands. 613.
Herman archevêque de Hambourg.
514. Sa mort. 530.
Herolde archevêque de Salzbou rg ,
déposé. 146.
Hervé tresorier de *S. Martin* de
Tours. 367. Sa mort. 369.
Hierothée évêque de Turquie. 58.
Hildebert archevêque de Mayence.
13. 29. Sa mort. 30.
Hongrois , leurs ravages en Allema-
gne , en France & en Italie. 32.
32. *S. Adalbert* de Prague tra-
vaille à leur conversion. 303. Ils
se font Chrétiens. 354. Retom-
bent dans le Paganisme. 554.
Hugues comte d'Arles roi d'Italie.
2. épouse Marozie. 11. Chassé de
Rome. 16. Sa mort. 80.
Hugues intrus à cinq ans dans le
siège de Reims. 2. Chassé. 13. re-
mis & ordonné à vingt ans 34.
Encore chassé. 63. Condamné au
concile d'Ingelheim. 68. S'effor-
ce inutilement de rentrer après la
mort d'Artaud. 124.
Hugues indigne archevêque de
Rouën. 44.
Hugues comte de Paris excommu-

nié au concile de Treves. 70.
Hugues Capet roi de France. 256.
Assiste au concile de Reims. 277.
Sa mort. 330.
S. Hugues abbé de Clugny. 564.
Hugues évêque de Nevers , se con-
fesse simoniaque au concile de
Reims. 573.
Hugues évêque de Langres , écrit
contre Brenger. 579. Condamné
pour simonie au concile de Reims.
573. Sa mort. 608.
Humbert reclus à Verdun. 41.

I.

JE A N X. pape , approuve l'in-
stitution de Hugues à Reims. 2. Sa
mort.
Jean XI. fils de Marozie pape. 10.
Sa mort. 21.
S. Jean-Baptiste. Une de ses mains
apportée à C. P. 100. Son chef à
Angeli. 441.
S. Jean de Vendieres. 41. Moine à
Gorze. 42. Ses études. 43. Son
ambassade en Espagne. 92. Sa
fermeture. 95. Son audience. 97. Sa
mort. *ibid.*
Jean XII. pape. 98. v. Octavien.
Jean XIII. pape chassé de Rome.
141. Rappelé. 145. Ses nonces
méprisés à C. P. 159. Sa mort.
184.
Jean Gradenie , compagnon de saint
Romuald. 225. Sa mort. 228.
Jean XIV. pape auparavant Pierre
évêque de Pavie. 245. Sa mort.
ibid.
Jean XV. pape. 246. Sa mort. 314.
Jean XVI. pape. Philagathe Grec ,
archevêque de Plaisance. 320.
pris & aveuglé. 321.
Jean XVII. pape. Sicco. 363. Sa
mort. *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Jean XVIII. pape Fasan. 363. Sa mort. 385. Reconnu à C. P. *ibid.*
Jean XIX. pape. 455. Sa mort. 515.
Jean Scot soutenu par Berenger. 578.
 585. Condamné à Verceil. 583.
Jeremie patr. Melquite de Jerusalem. 388.
Jeûne par superstition défendu. 14.
 Jeûnes défendus entre l'Ascension & la Pentecôte. 367.
Image miraculeuse de J. C. gardée à Edesse. Ce que les Grecs en racontent. 49. Sa translation à C. P. 53.
Ingelheim. Concile pour l'affaire des deux archevêques de Reims. 65.
Interdit general pour faire recevoir la paix. 501.
Investitures des évêques par l'anneau, & le bâton pastoral sous S. Henry. 398.
Jourdain évêque de Limoges. 493. 495.
Jria, siege transferé à Compostelle. 208.
Irregularitez des bâtards & des serfs. 494. des homicides. 502.
Jurisdiction ecclesiastique. 482.
Jutland divisé en trois évêchez : Slesvic, Rippen & Arhus. 78.

K.

KIOVIE capitale de Ruffie, pillée par les Polonois. 414.

L.

LAÏQUES. Défense à eux, de mettre des prêtres dans les églises, ou s'attribuer les dîmes. 68.
Lambert folitaire extravagant. 41.
Lance de Constantin vient à Henry l'oiseleur. 26.
Lanfranc moine du Bec, s'oppose à

Berenger. 578. Se justifie au concile de Rome en 1050. 581. Sa conversion. 592. Il se rend moine au Bec. 593.
Leon VI. pape. 3.
Leon VII. pape. 21. Sa mort. 34.
Leon VIII. pape. 132. déposé par Jean XII. 136. Rétabli. 138. Sa mort. 140.
Leon abbé de S. Boniface, Legat en France. 295.
Leon ville d'Espagne. Concile en 1012. 392.
Leon IX. pape. 558. v. Brunon évêque de Toul.
Leutard, fanatique. 373.
Leutheric archevêque de Sens. Son erreur sur l'eucharistie. 382.
Libentius, ou Liévizo archevêque de Brême. 252. Sa mort. 400.
Libentius II. archevêque de Brême. 481. Sa mort. 514.
Libere pape heretique, selon P. Damien. 603.
Limoges. Concile en 1031. touchant l'apostolat de S. Martial. 494.
 Election d'Irier évêque de cette ville. 605.
Lisoye chanoine de sainte Croix d'Orleans, Manichéen. 427.
Liupold archevêque de Mayence. 610.
Lindolfe archevêque de Treves. 295.
Liutolfe fils du roi Otton I. 117.
Loches, église de Beaulieu, dédiée malgré l'archevêque de Tours. 370.
Lorc siege arch. transferé à Salsbourg. 23. Separé & metropole de la Pannonie Orientale. 79.
Lothaire fils de Hugues & roi d'Italie. Sa mort. 80.
Lothaire roi de France. 124. Sa mort. 256.
Louis d'Outremer, roi de France. 22. Legat du pape pour le faire reconnoître

TABLE DES MATIERES.

reconnoître. 35. Sa plainte au concile d'Ingelheim. 66. Sa mort. 124.
Loüis le faineant roi de France. 256.
S. Luc le jeune. 59. Sa mort. 62.
Sainte Ludmille duchesse de Bohême, martyre. 31.
Lindolfe archevêque de Trèves, 295.
Luisprand évêque de Crémone : ambassadeur à C. P. 155. Son retour. 161. Son histoire & son stile. *Ibid.*

M.

MAGDEBOURG, monastere aussi nommé Parthenopolis. 30. Erigé en métropole. 119. Son premier archevêque & ses suffragans. 149.
Maillezais monastere. Sa fondation. 441.
Manassés archevêque d'Arles possesseur de plusieurs évêchez. 23.
Manichéens transportez en Thrace. 165. Manichéens découverts à Orleans. 427. Et brûlez. 433. à Toulouse. 434. Refutez par R. Glaber. *Ibid.* Autres à Arras. 456.
Manfon abbé du Mont-Cassin. 250. 304. Ses desordres. 305. Sa mort. 306.
Mantoue. Concile troublé par une sedition. 611.
Marin II. pape. 65. Sa mort. *Ibid.*
Marin ermite maître de S. Romuald. 224. Sa mort. 228.
Mariage. A qui défendu. 460.
Marozie maîtresse à Rome. 3. 11.
S. Marcial déclaré apôtre en plusieurs conciles. 493. 494. Son histoire apocryphe. 496.

Tome XII.

S. Martin de Tours chapitre celebre. 7. Son église rebâtie. 368.
Martyrs à Simanca au Royaume de Leon. 207.
Sainte Mathilde reine de Germanie. Ses vertus. 28. Sa retraite. 151. Ses aumônes. 153. Sa mort. 155.
Mauger indigne archevêque de Rouën. 582.
S. Maur des Fossez. Reforme de ce monastere. 291.
Mayence. Concile en 1049. 576.
S. Mayeul archidiacre de Mâcon. 71. Refuse l'archevêché de Besançon. 72. Devient abbé de Clugny. 73. Gouverne seul. 186. Ses miracles. 187. Chéri de l'empereur Otton I. 188. Pris par les Sarrafins. *Ibid.* Refuse d'être pape. 191. Sa mort. 289.
S. Meinard ermite. 3.
S. Meinwer évêque de Paderborn. 406. 407. Sa mort. 409.
Mersbourg, évêché. 120. 149. supprimé. 218. rétabli. 333.
Messes. Trois par jour au plus. 172. 423. Messe ne doit être dite sans assistans. 488. ni sans que le prêtre communie. 489.
Michel Paphlagonien empereur de C. P. 519. punit l'avarice d'un évêque. 521. Sa mort. 536.
Michel Calafate empereur de C. P. 536.
Micislas ou Miseco duc de Pologne premier Chrétien. 143. Sa mort. 144.
Mlada ou Marie abbesse sœur du duc de Bohême. 150.
Moez, calife Fatimite conquerant d'Égypte. 388.
Moines. Ordonnez pour des titres, comme les autres. 48. Peuvent passer à un monastere plus re-

KKKK

TABLE DES MATIERES.

gulier. 499.
Monasteres. Déchûs en France. 8.
 Soumis aux évêques. 81. Mo-
 nasteres doivent être hors des
 villes. 534. Monasteres bien re-
 glez en Limousin. 499. Dereglez
 en Normandie. 595.
Moufon. Concile pour l'affaire des
 deux archevêques de Reims, Hu-
 gues & Artauld. 64. Autre con-
 cile en 995. touchant Arnoul &
 Gerbert. 295.

N.

NICEPHORE Phocas em-
 pereur de C. P. 133.
 Son portrait. 155. Ses con-
 quêtes. 162. Ses entreprises con-
 tre l'Eglise. 163. Sa mort. 164.
Nicolas le mystique patriarche de
 C. P. Sa mort. 16.
Nicolas. Chrysoberge patriarche de
 C. P. 211. Sa mort. 306
S. Nican d'Armenie. 165. Se retire
 à Lacedemone. 307. Sa mort.
 309.
S. Nil de Calabre. Sa conversion.
 229. Sa vie eremitique. 231. Fonde
 un monastere. 235. Répond à
 des questions curieuses. 238. Son
 desintéressement. 241. 323. Il est
 honoré par l'Emir de Sicile. 242.
 Il vient au Mont-Cassin. 243. Il
 vient à Rome interceder pour
 Philagathe. 321. Il veut que ses
 moines soient pauvres. 323. Ot-
 ton III. lui rend visite. 327. S.
 Nil vient à Tusculum. 359. Sa
 mort. 361.
Normans. Plusieurs encore payens
 au milieu du dixième siecle. 44.
 Normans en Galice. 209. S'éta-
 blissent en Italie. 410.
Notger ou Notcher, évêque de

Liège.

316.

O.

OBEIDALLA chef des Fatimi-
 tes. 19.
Ochtrie moine savant, maître de
 l'école de Magdebourg. 217. Sa
 mort. 218.
Othavien patrice de Rome, puis pa-
 pe Jean XII. 98. Se revolte
 contre l'empereur Otton. 125.
 S'enfuit de Rome. 127. Accusa-
 tions contre lui au concile de
 Rome. 128. 129. Il est deposé.
 132. Rentre dans Rome. 134. Sa
 mort. 138.
Odabrie archevêque d'Aix réfugié à
 Reims. 12. 64.
Odabrie archevêque de Lion. 533. Sa
 mort. 549.
 Autre *Odabrie* ordonné archevêque
 de Reims. 124.
S. Odon pris pour coadjuteur par
 S. Mayeul abbé de Clugny. 288.
 Lui succede. 290. Travaille à la
 trêve de Dieu. 531. Refuse l'ar-
 chevêché de Lion. 532. Sa mort.
 561. Ses écrits. 563.
Odincar l'ancien, & Odincar le
 jeune son neveu missionnaires
 dans le Nord. 254.
S. Odon de Clugny. Ses commen-
 cemens. 5. Se rend moine. 8. Ses
 conferences. 10. Il est élu abbé.
Ibid. Appellé à Rome par Leon
 VII. 21. Par Etienne VIII. 35.
 Sa mort. 36. Monasteres par lui
 reformez. *Ibid.* Ses écrits. 37.
S. Odon évêque de Schireburne,
 puis archevêque de Cantorbéry.
 46. Sa severité contre la concu-
 bine du roi Eduy. 121. Sa mort.
 123.
S. Olaf roi de Norvège. 478. Son
 martyre. 480.

TABLE DES MATIERES.

Olaf Roi de Suede chrétien. 479.
Olbert abbé de Gemblous savant. 424.
Oliban seigneur Catalan. Sa conversion. 226. Evêque d'Alzone. 228.
Oratoires domestiques, divers abus. 482.
Ordination. N'est permis de la réiterer. 603.
Odogne III. roi de Leon. 16. Sa mort. 90.
Ordres mineurs. Comment leurs fonctions ont cessé. 197.
Orléans. Concile en 1022. touchant les Manichéens. 430.
Osquetul archevêque d'Yorc. 179. Sa mort. 213.
Ostages. A quelles conditions on en peut donner. 110.
Oswald évêque de Vorchestre. 176. archevêque d'Yorc. 213.
Otrante archevêché. 166.
Otton I. roi de Germanie. 28. Son couronnement. 29. Roi de Lombardie. 80. Appellé en Italie par le pape, &c. 117. Couronné empereur. 118. Sa mort. 183.
Otton II. élu roi d'Allemagne. 117. couronné empereur. 155. Sa mort. 221.
Otton III. Empereur. 220. couronné. 315. Ses dévotions. 328. 351. Sa mort. *Ibid.*
Ovon tyran en Hongrie. 538.

P.

PAIX ordonnée en Aquitaine. 366. 498. 501. En Bourgogne & en France. 509. En Allemagne. 541.
Pandulfe prince de Capoue, rebelle à S. Henry pris. 419. Ses vexations contre le Mont-Cassin. 523.

Papes. Jean XII. le premier change de nom. 98. Règlement pour l'élection du pape. 118. Autre. 139. Desordres des papes du dixième siècle. 269. Si on peut juger les évêques sans le pape. 272. Le pape ne doit rien faire dans le diocèse d'un autre évêque. 370. Regardé comme évêque étranger quant à l'administration de la pénitence. 423. ne peut donner des privilèges contre les canons 463. Comment peut absoudre ceux que l'évêque a excommuniés. 503. 504.

Paris. Concile en 1050. 590.

Parthénopolis. V. Magdebourg. 30.

Pascale condamné par Berenger. 578. 585.

Pasques. La semaine entière fêtée. 69.

Pavie concile en 997. tenu par Gregoire V. 320. Concile sous Benoist VIII. 415.

S. Paul de Lâtre moine. 101. Le pape l'envoie visiter. 105. Sa mort. 107.

Pax vobis. Quand les évêques le disent. 241.

Penitences données par des moines. 60. Regles touchant la pénitence. 113. 172. 423. Rachat de penitences. 173. 425. Cas réservés. 201. Pénitence des rois, sans prejudice de la souveraineté. 333. Pénitence ne peut être imposée par le pape, sans consentement de l'évêque. 504. Faux canons penitenciaux. 601.

Philagathe. V. Jean XVI. 320.

Philippe archevêque de Lion. 608.

Philothée patriarche Jacobite d'Alexandrie voluptueux. 392.

S. Pierre. Miracle de sa chaîne à Rome. 168.

TABLE DES MATIERES.

Pierre Urseole duc de Venise. Sa conversion. 225.
S. Pierre abbé de S. Pierre de Perouse. 362.
Pierre Damien. 542. Ses commentemens. 543. Se rend ermite. 545. Est fait abbé. 546. Appellé par l'empereur auprès du pape, s'excuse d'y aller. 552. Ecrit touchant les clercs impudiques. 600.
Pilegrim archevêque de Cologne. 419. Sa mort. 517.
Plegmond archevêque de Cantorbéry. Sa mort. 45.
Poitiers. Concile touchant la paix. 366.
Polden en Saxe. Concile en l'affaire de Gandesem. 347.
Polyeuste patriarche de C. P. 99. Odieux à Nicephore Phocas. 133. Sa mort. 165.
Pomme d'or donnée à l'empereur par le pape. 403.
Poppon prêtre prouve la religion par un miracle. 77. Devient évêque de Slesvic. 253.
Poppon archevêque de Treves. 412. Va à Jerusalem. 507. Ecrit au pape. 515. Sa mort. 553.
S. Poppon moine à S. Thierry, puis prévôt de S. Vaast. 517. Abbé de Stavelo. 518. Sa mort. *Ibid.*
Prague. Fondation de cet évêché. 150.
Prodication recommandée, & par qui doit être faite. 502.
Présence disputée entre Ravenne & Milan. 550. Entre Reims & Treves. 568.
Prêtres. Leurs mariages défendus. 24. Leurs enfans admis aux ordres. *Ibid.* 300. A leur ordination recevoient l'Eucharistie pour 40. jours. 487.

Prêtresses femmes des prêtres. 112.
Procession de la Pentecôte à C. P. 157.
Prodiges. Les savans y croyoient dans l'onzième siècle. 415.
*Protothrone*s dépendans de C. P. 100.

Q.

QUEDLIMBOURG monastère. 28.

R.

RAMIR II. roi de Leon. 16.

Ramir III. roi de Leon. 206. Sa mort. 207.

Ramuold abbé de S. Emmeran de Ratisbone. 293.

Raoul roi de France. 2. Sa mort 11.

Rathier évêque de Verone. 11. Emprisonné par le roi Hugues. 12.

Quitte Verone & se retire à Lobes. 85. Fait évêque de Liege.

Ibid. Osté. 86. Rétabli à Verone.

196. Ses plaintes contre son clergé. *Ibid.* Son synode. 200. Ses sermons. 203. Il revient à Lobes & meurt. 204. Son portrait.

205. Sa lettre sur l'eucharistie. *Ibid.*

Ravenne renduë au pape. 146. Concile sous Gerbert. 332. Autre sous Arnoul. 404.

Reliques éprouvées par le feu. 420.

Reims. Concile pour juger l'Archevêque Arnoul. Recit de Gerbert. 263. Autre recit. 279. Concile en 1049. 568.

Remy d'Auxerre docteur. 7.

S. Remy. Dedicace de son église à Reims par Leon IX. 566. Sa fête au premier d'Octobre. 576.

TABLE DES MATIERES.

La Reale monastere en Gascogne. 364.
Réunion à C. P. en 995. touchant les quatrièmes nœces. 307.
Richard I. duc de Normandie procure la reforme de Fescam. 370. Sa mort. 371.
Richard II. duc de Normandie. Son affection pour les moines de Fescam. 371. Ses liberalitez envers les églises. 505.
Richard abbé de saint Vannes à Verdun. 407. Sa conversion. 446. Est un des restaurateurs de la discipline monastique. 449. Travail à la trêve de Dieu. 531. Fait le pelerinage de Jerusalem. 534. Sa mort. 535.
Robert archevêque de Trêves. 29. 64.
Robert archevêque de Roüen fils de Richard I. Sa vie scandaleuse. 372.
Robert évêque de Senlis demande le soudeyenné de Chartres. 438.
Robert roi de France. 256. 330. Son mariage avec Berthe. *ibid.* Declaré nul. 332. Robert excommunié. 333. Quitte Berthe & épouse Constance. 382. Ses fondations. 442. Ses dévotions & ses aumônes. 444. Il va à Rome. 450. Sa chapelle 491. Reçoit la reprimende de Guillaume de Dijon. 491. Foiblesse de son gouvernement. 511. Sa mort. 493.
Robert fondateur de la Chese-Dieu. 605.
Rodolfe roi de Bourgogne chassé d'Italie. 2.
Rogations jeûnées. 69.
Roger archevêque de Treves. 13.
Romain Lecapene empereur de C. P. 49. Enfermé dans un monastere. 56. Sa penitence. 57. Sa

mort. 58.
Romain le jeune empereur de C. P. 109. Sa mort. 133.
Romains. Combien leur nom odieux. 158.
Romain Argyre empereur de C. P. 485. Sa mort. 519.
Rome. Souveraineté reservée à l'empereur. 118. 119. Concile en 963. contre Jean XII. 127. Concile tenu par lui contre Leon VIII. 135. Concile de Leon contre Benoît V. 138. Concile sous Gregoire VII. 342. Autre sous Silvestre II. sur l'affaire de S. Bernouard d'Hildesheim. 345. Autre sur l'affaire de Perouse. 362. Nombre des monasteres dans la ville de Rome. 363. Concile en 1047. 550. Autre en 1049. 559. Diocèse de Rome borné à la ville seule. 560. Autre concile en 1050. 580.
S. Romuald. Sa conversion. 223. Ses austeritez. 226. On le veut tuer pour avoir ses reliques. 227. Otton III. lui donne l'abbaye de Classe. 326. Son don de larmes. 464. Son talent pour la conversion des pécheurs. 466. Son voyage en Hongrie. 467. Ses divers monasteres. 468. Ses austeritez. 469. L'empereur S. Henry le fait venir. 470. Sa mort. 472.
Roüen. Concile vers 1050. 583.
S. Rudefinde évêque de Dume. 207. chargé de l'église d'Iria. 208. Sa mort. 209.
Russes ou Rugiens. Leur reine demande un évêque. 147. Leur conversion. 255.

S.

S AINTS d'Italie ordonnez par des simoniaques. 604.

K K K K iij

TABLE DES MATIERES.

<i>Salzbourg</i> metropole de la Pannonie occidentale. 79.	ves. 507. Sa mort & la canonisation. 516.
<i>Salvius</i> abbé d'Albelada. 90.	<i>Simonie</i> . Reglement contre cet abus. 559.
<i>Samedi</i> . Abstinence de la chair ordonnée. 510. Jeûne. 598.	Examen des évêques sur la simonie au concile de Reims. 569.
<i>Sanche</i> le Gros roi de Leon. 90. Sa mort. 206.	Défense de rien exiger pour la sepulture, le baptême, &c. 575.
<i>Sardaigne</i> . Heretiques en cette Isle. 374.	<i>Sisenand</i> évêque indigne d'Iria. 208.
<i>Sarrasins</i> en Lombardie. 23.	<i>Sisunius</i> patriarche de C. P. 307.
<i>Saxe</i> . Cette église affligée par les Slaves. 402.	<i>Sophie</i> fille d'Otton II. religieuse à Gandesem peu fournie. 343.
<i>Slaves</i> convertis à la foi. 78. Premiers auteurs de leur conversion. 147. Nouveaux évêchez en leur pays. 149. Slaves de Saxe renoncent au Christianisme. 402.	<i>Sorciars</i> . L'église leur sauve la vie. 24.
<i>Sebastien</i> premier archevêque de Strigonic. 355.	<i>Suede</i> , progrès de la religion. 27.
<i>Selingfar</i> . Concile en 1022. 422.	<i>Suen</i> roi de Danemarck persecuteur. 253.
<i>Segnorine</i> abbesse en Portugal. 209.	<i>Suidger</i> Chapellain de l'archevêque Herman. 514. Depuis évêque de Bamberg &c enfin pape Clement II. 548. Sa mort. 553.
<i>Seguin</i> archevêque de Sens. 262.	<i>Symbole</i> chanté à Rome. 404.
<i>S. S-pulcre</i> église abbatuë par les Musulmans. 386.	
<i>Serfs</i> irreguliers. 494.	
<i>Sergius</i> metropolitain de Damas se retire à Rome. 211.	
<i>Sergius</i> patriarche de C. P. 307. Sa mort. 456.	
<i>Sergius IV</i> . pape, Pierre évêque d'Albane Bouche de porc. 385. Sa mort. 400.	
<i>Serment</i> des abbez aux évêques, cause d'un différent entre-eux. 282.	
<i>Severs</i> évêque d'Asmonin, docteur Jacobite. 390.	
<i>Silvestre II</i> . pape. Voyez Gerbert. 336.	
<i>Silvestre III</i> . pape. 541.	
<i>Siméon</i> Metaphraste compilateur des vies des saints. 54.	
<i>Siméon</i> moine du Mont-Sinaï. 497. Ses commencemens. 504. Il vient en France. 506. Se retire à Tre-	

T.

T Agmon archevêque de Magdebourg. 375. 378. Sa mort. 398.
<i>Tangmar</i> chef de l'école d'Hildesheim. 221. Envoyé en Italie par S. Bernouard. 349.
<i>Te Deum</i> . En quel tems doit être chanté. 367.
<i>Tousson</i> disciple de S. Mayeul abbé de S. Maur. 291.
<i>Sainte Theotiste</i> de Lesbos. 54.
<i>Theodora</i> fille de l'empereur Constantin. 485. Regne avec Zoé. 537.
<i>Theoduin</i> évêque de Liège écrit à Henry roi de France au sujet de Berenger. 588.
<i>Theophanis</i> veuve de Romain le jeune épouse Nicephore Pho-

TABLE DES MATIERES.

cas. 133. Le fait tuer & est chassée. 164. Rappelée. 211.
Theophanie impératrice femme d'Otton II. 221.
Theophylacte fils de l'Empereur Lecapene patriarche de C. P. 17.
 Sa passion pour les chevaux. 98.
 Sa mort. 99.
Theotilon archevêque de Tours. 36.
Thierry archevêque de Treves. 140.
Thierry évêque de Metz. 168.
S. Thierry évêque d'Orleans. 436.
Thierry évêque de Chartres malgré les chanoines. 490.
Trespassez. Commémoration générale pour eux établie à Clugny, puis reçue par toute l'église. 562.
Treue de Dieu. Ses commencemens. 508. Son établissement. 531.
Treves. Concile en 948. 69.
Tryphon patriarche de C. P. pour un tems. 17.
Turpion évêque de Limoges. 9.
Turquetul chancelier d'Angleterre. 73. Se retire à Croiland & en est fait abbé. 76. Sa mort. 214.

V.

VALBERT archevêque de Milan. 117.
Valtherd prévôt de Magdebourg. 375. Archevêque. 399. Sa mort. *ibid.*
S. Udalric évêque d'Ausbourg. 14. 15. 66. 80. Défend sa ville contre les Hongrois. 87. Est confesseur du roi Otton. *ibid.* Sa règle de vie. 88. L'affection de l'empereur Otton pour lui. 180. Sa démission en faveur de son neveu desapprouvée. 182. Sa mort. 184. Sa canonisation. 283.
S. Venceslas duc de Bohême martyr. 31.

Vendredi. Défense de le fêter. 111.
 Jeûne ordonné ce jour là. 510.
Vercil. Concile en 1050. où Berenger condamné. 583.
Veremond ou Bermond III, roi de Leon. 597.
Vicfred archevêque de Cologne. 29. 66. Sa mort. 83.
Vigile pape scelerat selon P. Damien. 603.
Vilgard fanatique. 373.
Vinchestre. Concile où les moines des cathedrales sont maintenus. 212.
S. Vitus honoré dans l'isle de Rugen. 147.
Vladimir prince des Russes premier Chrétien. 254.
Unni archevêque de Hambourg. 13. Ses travaux pour la religion. 26. Sa mort. 27.
Uman archevêque de Brême. 401. Sa mort. 481.
S. Volbodon évêque de Liege. 411.
S. Volfang évêque de Ratisbone. 193. 195. Rétablit plusieurs monastères. 293. Sa mort. 295.
Volfred Anglois martyrifié en Suède. 480.
Upsal. Temple d'idoles fameux en Suède. 479.

Z.

JEAN ZIMISQUE's empereur. 164. Son triomphe. 210. Sa monoye. *ibid.* Sa mort. *ibid.*
Zot impératrice, femme de Romain Argyre. 485. Le fait empoisonner & épouse Michel Paphlag. 519. Adopte Michel Calafate. 536. Ses amusemens. 537. Epouse Constantin Monomaque. 538.
Zoerard surnommé André ermite en Hongrie. 355.

Fin de la Table des matieres.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE :
 LA nos amez & feaux Confeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appar-
 tiendra, Salut : Pierre Aubouyn, & Pierre Emery Syndics de la Communauté des
 Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne ville de Paris, nous ayant fait exposer, qu'ils
 desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *Histoire Ecclesiastique*, par le Sieur
 Abbé Fleury, cy-devant Sous-Precepteur de nos tres-chers Petits-Fils les Roy d'Es-
 pagne, Ducs de Bourgogne & de Berry, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres
 de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces pre-
 sentes ausdits Aubouyn & Emery de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, mar-
 ge, caractere & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire ven-
 dre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de vingt années consecutives,
 à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons defences à toutes personnes
 de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression
 étrangere dans aucun lieu de nôtre obeissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires
 & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans la permission
 expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux ; à peine
 de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre
 chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris,
 l'autre tiers ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la char-
 ge que ces presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Commu-
 nauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date
 d'icelles ; que l'impression sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs ; & ce
 en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Li-
 brairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires
 dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Châteaue du Louvre, &
 un dans celle de nôtre tres-cher & seel Chevalier Chancelier de France le Sieur
 Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à
 peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons
 de faire jouir lesdits Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement,
 sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la
 copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit
 Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un
 de nos amez & feaux Confeillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'ori-
 ginal. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution
 d'icelles, tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & no-
 nobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires : Car tel
 est nôtre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-sixième jour de Janvier l'an de
 grace mil sept cens cinq, & de nôtre regne le soixante-deuxième. Signé, Par le
 Roy en son Conseil, L E C O M T E.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de
 Paris No. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à
 l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Janvier mil sept cen
 cinq. Signé, P. EMERY, Syndic.*

